N°14, vol.1
2021

ReSciLac

Revue Pluridisciplinaire

ISSN : 1840-8001

2ème semestre 2021

(Décembre 2021, vol.1)

Université d'Abomey-Calavi
©LASODYLA-REYO, 2021

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften DatenBank

Preuve de l'indexation
- http ://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200
- https ://searchworks.stanford.edu/view/11844535

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
LASODYLA-REYO / UAC – 2021

ReSciLaC N°14, vol.I
Revue pluridsciplinaire

2ème semestre 2021 (décembre), vol.I

Directeur de publication
Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef
Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction
Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture
Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)
Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)
Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)
Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)
Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)
Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)
Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)
Université d'Abomey-Calavi.
laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr
Site : https ://lasodyla.uac.bj

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1…2…3… ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. Understanding Utterances. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. Linguistique Africaine 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. Language and Linguistics Compass 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur http ://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-chercker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE

LE PHENOMENE DE DEPRENASALISATION DANS LE FULFULDE DU BORGOU, Mamadou Diallo ……...…I-15

LES CONSTRUCTIONS CAUSATIVES EN ABIDJI, LANGUE KWA DE COTE D'IVOIRE, Akalé Agnon Marie Solange ……....…16-31

INTENSIFICATION ET INTENSIFICATEURS EN WOLOF: OPERATEURS D'EXPRESSIVITE ET SPECIFICATEURS VERBAUX, Mbacké Diagne …32-49

ANALYSE DES ELEMENTS PSYCHOLINGUISTIQUES CHEZ LES ENFANTS AGES DE 36 A 60 MOIS DE LA VILLE DE N'DJAMENA, Mian-Asmbaye DOUMPA, Abel FOKALBO ……50-63

SAA YOO! LANGUAGE USE AS A MANIFESTATION OF SOCIAL CLASS AND CONFLICT, Baba HARUNA, Portia Mamle ANGMORTERH ……..64-82

DE L'ANALYSE DE LA MORALITE A TRAVERS QUELQUES PROVERBES YORUBA, Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN ……...……83-95

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES CATEGORIES MORPHOSYNTAXIQUES DU PARLER PYAM, Jamilu Ibrahim MAJI ……..96-103

L'INTERROGATION ET L'EXCLAMATION : UN JEU LANGAGIER A ENJEUX SPECIFIQUES DANS NGUM A JEMEA DE MBANGA EYOMBWAN, DAVID, Joseph TIOGO ……....……..104-115

ESTIME DE SOI ET REUSSITE SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU COURS MOYEN (CM), Kouassi N'GORAN, Djangonéti marcel TIEMIAN BI, Akissi Marie-Noelle KOUAME ……...……116-129

LETTRES ET LANGUES

COVID-19 : SCENES ET SCENOGRAPHIES DE L'AFRO-OPTIMISME, Fernand Nouwligbèto ……....……131-143

LA VILLE A LA CROISEE DES FRONTIERES D'EUROPE ET D'AFRIQUE : APPROCHE COMPAREE ET DECOLONIALE DES ROMANS *LA FILLE DU KOMO* (2011) DE SYLVIE NTSAME ET *LA NIÑA QUE CURO EL RACISMO* (2018) D'INONGO-VI-MAKOME, Danielle ADA ONDO, Hubert EDZODZOMO ONDO ……144-157

THE HUMAN BODY BETWEEN LINGUISTIC EXPERIMENTATION AND CULTURAL MEANING IN G. OKARA'S *THE VOICE*, Klohinlwélé Koné 158-174

LITTERATURE ET MEDECINE : LE SAVOIR NON-LITTERAIRE DE L'INDICE DE MASSE CORPORELLE A L'ŒUVRE DANS *LE PLEURER-RIRE* D'HENRI LOPES, Yao Jérôme KOUASSI ……175-188

DECONSTRUCTION HISTORICISTE DE *LA JOIE DE VIVRE* DE PATRICE NGANANG, Pauline Akunna NNABUIKE ……..…189-203

A SYSTEMIC FUNCTIONAL EXAMINATION OF TEXTUAL MEANING IN TWO EXCERPTS FROM WILLIAM GOLDING'S *LORD OF THE FLIES,* Daniel T. Yokossi.....204-218

DIE SELBSTINSZENIERUNG WOLF BIERMANNS IM FELD DER POLITISCHEN LYRIK : VON SELBSTREFLEXION ZUR POSITION IM POLITISCHEN UND LYRISCHEN FELD, Patrice ADICO ……..219-232

AFRIKANISCH-EUROPÄISCH-AMERIKANISCHE KULTURTRANSFER EIN BEITRAG ZUM GLOBALEN LERNEN, Lacina YEO ……233-249

BILDUNG ALS KRISENVERMEIDUNG UND -AUSWEG? REFLEXION ZU GOETHES UND STEINERS NACHKRIEGSERZIEHUNGSPROGRAMMEN ZU EINEM NACHHALTIGEN FRIEDEN UND EINER GESELLSCHAFTSSTABILITÄT, Ahiba Alphonse BOUA 250-262

DAS BILD ALS WAFFE IN DER IDEOLOGISCHEN EXPANSION BZW. PROPAGANDA AM BEISPIEL DER FILMPOLITIK UNTER DEM HITLERREGIME UND DER SIEGERMÄCHTE ZUR ZEIT DER BESATZUNG DEUTSCHLANDS, Eckra Lath TOPPE ……..…263-274

EL CUENTO DEL NOBLE DON JUAN MANUEL ANTE LA DINÁMICA SOCIOPOLÍTICA MEDIEVAL: DEL ASPECTO FORMAL A LA TEMÁTICA CENTRAL EN *EL CONDE LUCANOR*, Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Michelle TANON LORA, Akissi Agnès Danielle KANGA ……....……275-294

CRISIS POLÍTICAS : ESTADO, NACIÓN E IDENTIDAD EN LA ESPAÑA Y EN EL GABÓN DEL SIGLO XXI, Mexcin EBANE ……....……295-306

¿PUEDE UN TRADUCTOR NO LITERARIO TRADUCIR UN TEXTO LITERARIO?, Djoro Amon Cathérine ……307-321

APPREHENDING STUDENTS' LEARNING PREFERENCES IN WRITING CLASSROOMS: AN INSIGHT INTO APPROPRIATE LEARNING STYLES, Vierge BAI ……....…..…322--335

SCIENCES HUMAINES & SOCIALES

CYBERCRIMINALITE A ABIDJAN: VOL, USURPATION D'IDENTITE ET CYBERINSECURITE, Yacouba BALLO, Josselin Wilfred AZI 337-349

PRISES EN CHARGE PSYCHIATRIQUES DES INFIRMIERS ACCOUCHEURS DE DEUX CHU DE LIBREVILLE ET LES RISQUES DE DERIVES MANIFESTES PAR LES FEMMES ENCEINTES PRESENTANT DES PROBLEMES DE SANTE MENTALE EN SALLE D'ACCOUCHEMENT, Parfait MIHINDOU BOUSSOUGOU, Léandre Donatien OBIANG 350-363

CONDITIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET COMPORTEMENT ALIMENTAIRE DES PERSONNES AGEES RETRAITEES AFFILIEES AU FIDRA DE COCODY- ANGRE (COTE D'IVOIRE), Antoine DROH, Siaka COULIBALY, Zoumana COULIBALY, Akrebié Paule Christiane KOUASSI..364-372

ÉGLISE ÉVANGELIQUE ET DISSOCIATION FAMILIALE, Ahodan Stéphane DAGBE 373-384

LE PAYS AÏZI : DOMANIALITE ETATIQUE ET PEUPLEMENT (1920 - 1998), Eric PETE 385-406

SCIENCES DU LANGAGE

LE PHENOMENE DE DEPRENASALISATION DANS LE FULFULDE DU BORGOU[1]

Mamadou Diallo
Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
mamadou.diallo@ugb.edu.sn

Résumé

Le présent article porte sur le phénomène de déprénasalisation dans le dialecte fulfulde du Borgou du Nord-Bénin. Dans un premier temps, le phénomène en tant que nouvelle tendance dans la langue fulfulde, est exposé. Ensuite, les causes ont été explorées en tenant compte des facteurs à la fois linguistiques et sociolinguistiques. Il ressort de l'analyse que des causes internes et des influences externes ont joué un rôle certain dans le changement linguistique constaté, même si par ailleurs il n'a pas été aisé de dire exactement ce qui est cause interne et ce qui relève d'une influence externe. Cette difficulté est liée à la nature même des changements linguistiques, qui sont d'une complexité extrême.

Mots-clés : Borgou, déprénasalisation, dialecte, fulfulde, langue

Abstract

This article focuses on the phenomenon of deprenasalization in the Fulfulde dialect of Borgou in northern Benin. First, the phenomenon as a new trend in the Fulfulde language is exposed. Then, the causes were explored taking into account both linguistic and sociolinguistic factors. The analysis shows that internal causes and external influences have played a definite role in the observed linguistic change, even if on the other hand it was not easy to say exactly what is internal cause and what comes under external influence. This difficulty is linked to the very nature of linguistic changes, which are extremely complex.

Keywords : Borgou, deprenasalization, dialect, Fulfulde, language

Introduction

Le système phonologique général des consonnes du fulfulde comprend des phonèmes simples et des séquences de phonèmes identiques ou non-identiques. Les séquences identiques de phonèmes portent le nom de géminées. Quant aux séquences de phonèmes non-identiques, composées d'une consonne nasale suivie d'une orale homorganique, elles sont connues sous le nomde *prénasales*. La prénasalisation est donc une propriété phonologique de la langue. Sa présence est attestée et notée dans les systèmes

1 Fulfulde du Borgou est un mot de couvertutre ('a cover word', comme on dit en anglais) qui désigne non seulement les Peul du Borgou proprement dit, mais tous les Peul du Nord-Bénin et du centre, précisément ceux que l'on trouve dans les départements du Borgou, de l'Alibori, de l'Atacora et de la Donga. Les données linguistiques recueillies ici ont été effectuées à grâce au concours des informateurs en provenance de cette zone que nous avons rencontrés à l'Université d'Abomey-Calavi.

d'alternances consonantiques affectant la consonne initiale des radicaux nominaux, verbaux et adjectivaux dans les deux sous-domaines de la morphologie, à savoir la dérivation et la flexion. Mais, dans certains dialectes du fulfulde, on observe un phénomène inverse qui se traduit par une sorte de déprénalisation, c'est-à-dire une sorte de perte de la *prénasalisation*. Une telle situation est effectivement observée dans le dialecte fulfulde du Borgou, dans le nord du Bénin. Qu'est-ce qui peut expliquer ce phénomène ? L'hypothèse de départ avancée ici privilégie l'existence de facteurs à la fois internes et externes. Sur la base de l'analyse de données à la fois linguistiques et sociolinguistiques, l'étude tentera d'apporter une explication à ce phénomène de déprénalisation. La plupart des dialectes fulfulde ont fait l'objet d'un certain nombre d'études, mais, à notre connaissance, le fulfulde du Borgou est l'un des dialectes qui n'a pas encore été exploré.

L'analyse des résultats a été menée sur la base des données recueillies sur le terrain lors d'un voyage d'étude à l'Université d'Abomey-Calavi au cours duquel nous avons pu avoir des entretiens avec des locuteurs du dialecte convoqué. D'autres informations ont pu être ajoutées au corpus initial grâce aux contacts sur le terrain. La recherche documentaire sur la zone étudiée, obtenue à travers l'Internet, vient compléter le tableau. Quant à l'organisation du travail, elle se décline en trois sections. La section 1 présente les cadres géographique et sociolinguistique du fulfulde du Borgou.La section 2 décrit les différents modes de déprénalisation et la section 3 explique les fondements du phénomène.

I. Le cadre ethnolinguistique de l'étude

I.1 Panorama ethnolinguistique du Borgou

Le Bénin, à l'instar de la quasi-totalité des pays de l'Afrique subsaharienne, est caractérisé par une pluralité ethnique. En effet, une mosaïque d'ethnies peuple certaines zones géographiques du pays. Ces peuplements sont le résultat de mouvements de populations divers dont les causes sont multiples et variées. Parmi ces causes, il faut citer les nombreuses expéditions militaires entreprises par les différentes royautés qui ont marqué l'histoire du pays. Ces différentes expéditions ont eu pour conséquence, entre autres, le trafic des esclaves, qui a entraîné un déplacement de diverses ethnies avec leurs us et coutumes. Aujourd'hui, ces différents groupes ethniques sont répartis dans les 12 départements du pays. Dans le nord et le centre, qui nous intéresse précisément, les départements du Borgou, de l'Alibori, de l'Atacora et de la Donga présentent les compositions ethniques suivantes[2] :

- dans le département du Borgou, plusieurs ethnies d'importance numérique appréciable cohabitent. Il s'agit des Baatɔmbu (37,6%), des Peul (20%), des Gando (9,9%) qui sont apparentés aux Peul. A côté de ces ethnies du "terroir", on obverse la

2 Les statistiques présentées ci-dessus représentent les résultats du 3e Recensement Général de la Population et de l'Habitat parues dans le Tome 3 intitulé Caractéristiques socioculturelles et économique, Direction des Études démographiques, Cotonou, octobre 2003, pp. XIX-XX

présence des Nago (4,3%), des Dendi (3,7%), des Fon (3%), des Yoa (1,7%) et Lokpa (1,7%) ;

- dans le département de l'Alibori, trois grandes ethnies dominent. Il s'agit des Baatɔmbu (32,6%), des Peul (22,1%) et des Dendi (18,2 %). Les Mokolé du groupe Yorùbá et apparentés représente 4% de la population du département ;
- dans le département de l'Atacora, compte tenu du poids démographique de chaque ethnie et d'autres ethnies du département, la réalité culturelle laisse apparaître que l'ethnie Bariba (Baatɔmbu) représente 19,1% de la population. Les Berba (14,2%), les Waama (11,2%), Bèsorabè (11,%), les Natimba (9,9%), les Peul (9,8%) les Otamari (4,9%) et les Goumantché (4,4%) se distinguent par leur poids démographique. LesGambaga (8460 recensés) et les Yendé (6823 recensés) représentent respectivement 1,5% et 1,2% de la population de l'Atacora ;
- et enfin, dans le département de la Donga, les Yoa représentent 28,5% de la population et forment avec les Lokpa (18,5%), les Peul (11,5%), les Dendi (5,7%), les Nago (5,5%) et les Ani (5,1%) les ethnies à plus forts effectifs. Il faut noter cependant que plusieurs autres ethnies sont présentes dans le département, parmi lesquelles on peut citer les Haoussa (1%), les Taneka (0,7%) les Fon (0,8%), les Gourmantché (0,6%).

D'après les données démographiques ci-dessus, dans les quatre départements cités, les Peul sont présents et représentent respectivement 20 % (Borgou), 22,1 % (Alibori), 9,8 % (Atacora) et 11,5 % (Donga). Dans ces quatre départements du nord, ils cohabitent avec d'autres groupes ethniques dont les plus importants sont les Bariba (Baatɔmbu) et apparentés (Bamba, Boko, Boo), les Dendi et apparentés (Dendi, Djerma), les Yoa-Lokpa et apparentés (Yoa-Lokpa, Dompargo Kabyè, Koto (Koli), Pila-Pila, Soruba, Biyobè, Taneka, Windji-windji, Foodo, Ani), les Ottamari et apparentés (Berba, Ottamari, Betyobé, Gabanga, Gourmantché, Hossori, Nataimba, Waama, Yendé, Bésorabè) et les Yorùbá et apparentés (Yorùbá, Nago Holli, Idaasha, Ifé, Tchabé, Itcha, Manigri, Partogo Mokolé. À ces groupes ethniques il faut ajouter, quelques fois, les Fons et d'autres groupes (Zerma, Haoussa, Cotimba, et autres).

Cette présentation du panorama des ethnies montre, au-delà de la diversité ethnique, une certaine diversité culturelle et linguistique. En effet, les différents groupes ethniques présentés ci-dessus parlent différents langues et dialectes dont la cohabitation ne manquera pas de laisser des influences les uns sur les autres. Ces différentes langues appartiennent en majorité à la famille Niger-Congo et se répartissent entre les cinq branches suivantes : kwa (groupe gbe), Bénoué-Congo (groupe yorùbá), gur (bariba ou baatɔnum, yoa-lokpa, domargo, etc.), mandé (bamba, boko, boo) et atlantique (fulfulde). À ces langues s'ajoutent des langues de la famille nilo-saharienne dont les principales sont les langues sonray (dendi, zarma) et le hausa (afro-asiatique).

Au-delà des facteurs liés à l'évolution interne du système du fulfulde de cette zone, il est permis de penser que son contact avec ces différentes langues peut certainement avoir un rôle dans le phénomène de la déprénasalisation.

I.2 La communauté peul du Borgou

Les Peul, qui se nomment eux-mêmes Fulɓe, occupent une large aire géographique sahélo-soudanienne qui s'étend de la Sénégambie à l'ouest jusqu'à la Corne de l'Afrique (Ethiopie) à l'est. Ils se rencontrent ainsi dans une bonne vingtaine de pays du continent africain. Bien que bon nombre d'entre eux se soient sédentarisés, beaucoup de Peul mènent encore le mode de vie nomade ou semi-nomade de leurs ancêtres à travers la savane africaine. Même dans les zones où ils se sont sédentarisés (Nord-Cameroun, Fouta-Toro, Fouta-Djalon, Macina, etc.), les Peul conservent encore cette tradition pastorale.

Les Peul du Bénin occupent le nord et le centre du pays. Principalement pasteurs, ils vivent avec leurs troupeaux. Pendant la saison pluvieuse, les animaux (bovins, ovins, caprins)paissent sur les terres fertiles près du village. Quand la saison sèche arrive, les hommes se déplacent avec leurs animaux dans d'autres lieux où ils creusent des puits pour l'approvisionnement en eau. Les zones occupées appartiennent souvent aux voisins agriculteurs. Il arrive parfois que ces agriculteurs subissent quelques dommages causés par les bêtes. Des incidents graves sont souvent notés allant jusqu'à des pertes en vies humaines. Cette situation a été à l'origine de tueries perpétrées contre les Peul dans le centre du Bénin. Mais de telles situations passent généralement sans incident dans la mesure où les paysans y trouvent aussi leur compte – les champs sont fertilisés pour la prochaine saison.

Dans la société peul, surtout nomade, la vache constitue la possession la plus importante puisqu'elle symbolise richesse et statut. Plus l'homme possède du bétail, plus il a du respect pour les autres. Et le choix de la nouvelle mariée peut dépendre de l'importance de son bétail.

Le Peul consomme le lait quotidiennement comme aliment de base. Ce lait joue un rôle important dans son alimentation, puisqu'il consomme peu de viande et de légumes. Le beurre et le fromage produits sont souvent échangés dans le marché contre des céréales ou d'autres denrées. Le mil sert chaque jour d'aliment pour le repas du soir.

Quant à l'habitat des Peul, il est fonction de la saison. En saison sèche, les Peul habitent dans des campements provisoires démontables constitués de tiges de bois couvertes d'herbe et de feuilles tressées. Le bétail est gardé dans des haies, provisoires également. Les garçons âgés de plus de 15 ans travaillent sous la direction et la supervision de leurs pères. Ils creusent les puits et abreuvent les animaux tandis que leurs plus jeunes frères participent en faisant des courses pour eux. Par contre, pendant la saison des pluies, le *wuro* (village) est le centre de la société peul. Là, les femmes s'occupent des enfants et préparent le beurre et le fromage ainsi que les repas quotidiens. De plus, elles s'occupent des jardins potagers et récoltent le riz et les baies sauvages. Les hommes, de leur côté, s'affairent autour des troupeaux et se confectionnent leurs propres vêtures, l'art de confectionner des habits étant un moyen pour l'homme de s'exprimer et d'afficher son individualité et sa personnalité.

Bien qu'ils puissent être considérés comme des nomades « arriérés » par d'autres groupes ethniques au Bénin, les Peul se considèrent comme des gens beaux et dignes ; ils sont très fiers de leurs distinctions avec les non-Peul.

La coexistence entre les Peul et leurs voisins n'est pas toujours pacifique. Peul et Dendi, par exemples, ont une grande aversion l'un pour l'autre, et il y a des conflits réguliers entre les deux groupes. Malheureusement, ces conflits dégénèrent souvent en effusion de sang, et il faut faire appel à l'armée pour restaurer l'ordre.

Les Peul du Bénin, comme les autres groupes Peul, pensent que c'est un signe de faiblesse que d'être dominé par la peur. Ainsi, ils affichent rarement la peur en public. Les garçons Peul sont initiés à la virilité d'une manière quelque peu insolite. Lors de cette cérémonie connue sous le nom de*goja* (*soro*, dans d'autres sociétés peul), les camardes qui sont initiés se frappent sur la poitrine avec leurs bâtons de marche. Aucun signe de douleur ne doit être manifesté, et il devrait y avoir une volonté de recevoir plus d'affliction. Certains sont morts au cours de cette épreuve, mais beaucoup d'entre eux affichent fièrement leurs cicatrices en signe d'honneur. Les Peul ont, cependant, un point faible : ils craignent d'être seuls ou détestés. Ils parlent souvent avec des amis pour essayer de surmonter le sentiment de solitude. Cependant, ce besoin de compagnie est dissimulé en public, car les Peul ont tendance à cacher leurs sentiments. Ce n'est qu'à travers les chansons qu'ils expriment des choses telles que l'amour ou le besoin d'autrui.

Dans le domaine religieux, les Peul du Bénin sont majoritairement musulmans. Malgré les efforts pour évangéliser ces personnes, la communauté ne compte qu'un très petit nombre de croyants chrétiens[3].

Sur le plan de l'organisation socio-politique, la communauté peul du Bénin forme une sorte de complexe composé des Fulɓe dits nobles et des Gando, descendants de captifs ou enfants adoptifs soit abandonnés par les Baatɔmbu, soit confiés aux femmes peul. L'intégration de ces deux groupes dans l'État reste inégale. Car, les Gando, historiquement, ont bénéficié plus de la situation coloniale qui a permis leur affranchissement, la création de villages de liberté et la scolarisation de leurs enfants.Cela a eu un certain impact sur les Fulɓe, qui se voient ainsi privés du groupe social assurant l'essential de leur production agricole. Pour faire face à cette nouvelle situation, les Fulɓe ont dû se convertir en agro-pasteurs et adopter des réactions défensives, principalement passives (les phénomènes de dispersion). Contrairement aux Gando, les Fulɓe lakde ('Peul de brousse') sont restés marginaux, quasi-absents de la scène politique du pays. Le régime socialiste des années 1970-1990 va d'ailleurs réactualiser le stéréotype des Peul, considérés comme un groupe peu dynamique du fait de leur manque d'intégration aux projets étatiques de développement[4].

2. Le phénomène déprénasalisation

2.1 La prénasalisation comme propriété

D'après Childs, G. T. (2003 :62), la prénasalisation est une propriété phonologique très présente dans les langues de l'Afrique sub-saharienne. En fulfulde, les

3 L'essentiel des informations dans cette section est provient d'un document écrit en anglais [que nous avons traduit nous-même] trouvé sur le site suivant : joshuaproject.net/people_groups/11775.

4 Cf. Discours d'orientation du 30 novembre 1974

consonnes dites prénasales entrent dans le système phonologique de la langue. Elles forment des séquences de deux consonnes dont la première est une nasale suivie d'une plosive orale sonore homorganique. On distingue quatre séquences de consonnes prénasales : une séquence labiale notée /**mb**/, une séquence alvéolaire notée /**nd**/, une séquence palatale notée /**ɲɟ**/ et une séquence vélaire notée /**ŋg**/.

Au niveau syllabique, les prénasales apparaissent toujours en position d'attaque, comme dans (1) :

(1)
/**mb**a**nd**i/ **mb**a**nd**i 'lit, couche'
/**ɲɟ**am**nd**i/ **nj**am**nd**i 'métal'
/**ŋg**il**ŋg**u/ **ng**i**ng**u 'ver'

Il faut noter que la prénasalisation est étroitement liée au phénomène d'alternance consonantique, qui est l'une des caractéristiques des langues atlantiques dont le fulfulde est membre. Dans cette langue, en effet, le phénomène est noté en morphologie dans deux domaines : en dérivation et en flexion. En dérivation, la création d'un nom à partir d'une racine verbale peut s'accompagner d'une mutation de la consonne initiale de la racine. Lorsque cette consonne radicale est une glide (/**w**/ ou /**j**/) ou la liquide /**r**/, la forme nominale dérivée ainsi créée peut avoir comme consonne initiale une prénasale, en fonction de la classe à laquelle appartient le nouveau nom. Les exemples (2) ci-dessous sont illustratifs de notre constat.

(2)
/**w**aʔdɛ/ **w**a'de 'ressembler à' → /**mb**aʔdi/ **mb**a'di 'aspect'
/**w**uurdɛ/ **w**uurde 'vivre' → /**ŋg**uurndam/**ng**uurndam 'vie'
/**j**ɛɛjdɛ/ **y**eeyde 'vendre' → /**ɲɟ**ɛɛjgu/ **nj**eeygu 'marchandise'
/**r**ɛmdɛ/ **r**emde 'cultiver' → /**nd**ɛma/ **nd**ema 'agriculture'[5]

Un grand nombre de noms dérivés commencent ainsi avec une séquence prénasale. Par ailleurs, l'alternance consonantique produisant une prénasale est notée également en flexion pour accompagner les opérations de variations de forme des unités lexicales à travers l'expression de catégories grammaticales telles que le nombre, la classe, ou la position de certains éléments de la phrase (le pronom postposé) par rapport au verbe. On peut illustrer cela dans (3) avec des exemples pris dans Anderson, S. R. (1976) qui donne un paradigme complet du nom avec 7 formes appartenant à 7 classes nominales distinctes :

(3) a. **d**im-o 'homme libre, noble' (classe 1)
b. **r**im-**ɓ**e Pluriel (classe 2)
c. **d**im-el diminutif (classe 3)
d. **d**im-um diminutif dérogatif (classe 5)

e. **nd**im-on diminutif pluriel (classe 6)
f. **nd**im-a augmentatif (classe 7)
g. **nd**im-o augmentatif pluriel

Les exemples (3) ci-dessus font apparaître des alternances dans lesquelles on note des cas de prénasalisation, en l'occurrence dans le cas du diminutif pluriel (3e) et de l'augmentatif (3f et 3g). La prénasalisation apparaît également dans la conjugaison, lorsque l'on passe des personnes du singulier à celles du pluriel, comme dans (4) ci-dessous avec le verbe /**j**ahdɛ/ **y**ahde 'aller' :

(4) a. /miʈɔ**j**aɦa/ miɗo **y**aha 'je vais'
b. /ʔaʈa**j**aɦa/ aɗa **y**aha 'tu vas'
c. /ʔɔmɔ**j**aɦa/ omo **y**aha 'il/elle va'
d. /miʈɛn**ɲɟ**aɦa/ miɗen **nj**aha 'nous allons (exclusif)'

e. /ʔɛʈɛn**ɲɟ**aɦa/ eɗen **nj**aha 'nous allons (inclusif)'
f. /ʔɔʈɔn**ɲɟ**aɦa/ oɗon **nj**aha 'vous allez'
g. /ʔɛʈɛn**ɲɟ**aɦa/ eɓe **nj**aha 'ils/elles vont'

La prénasalisation est notée même dans le cas de la postposition du pronom personnel sujet, comme l'illustrent les exemples (5) ci-dessous avec le verbe /waʈdɛ/ waɗde 'faire' :

(5) a. /ʔɔ**w**aʈi/ o **w**aɗi 'il/elle fit'
b. /**mb**aʈʈaa/ **mb**aɗ-ɗaa 'tu fis'
c. /**mb**aʈmi/ **mb**aɗ-mi 'je fis'

On le voit bien, l'alternance des formes /**w**aʈ/ **mb**aɗ~ /**mb**a/ **mb**aɗ est fonction de la position du pronom personnel sujet : /ʔɔ/ o 'il/elle' qui se place devant le verbe et /ʈaa/ ɗaa 'tu', /mi/ mi 'je' qui sont postposés au verbe.

Ces différents exemples montrent que la prénasalisation est un phénomène qui est très présent dans la langue fulfulde. Son absence dans la variante dialectale du Borgou doit donc susciter des interrogations quant à cette nouvelle tendance.

2.2 La déprénasalisation

Comment se présente la déprénasalisation dans le fulfulde du Borgou ? Les séquences prénasales, rappelons-le, apparaissent toujours en position d'attaque, c'est-à-dire elles sont toujours en position initiale de syllabe. Deux cas de figure se présentent ici :

(1) dans le cas d'une séquence prénasale à l'initiale d'une unité lexicale ;
(2) dans le cas d'une séquence prénasale à l'intérieur d'une unité lexicale.

L'observation du phénomène de déprénasalisation montre que dans le premier cas de figure, l'élément nasal du complexe /NC/ disparaît, laissant derrière la contrepartie orale. Le tableau N°I ci-dessous servira d'illustration – la référence ici est représentée par les autres dialectes du fulfulde dans lesquels la prénasalisation est toujours actuelle.

Dialectes de référence	Fulfulde du Borgou	Observatios
/**mb**ɛʔwa/ 'chèvre'	/bɛʔa/	/**mb**/→/b/
/**nd**ɔɔndi/ 'cendre'	/**d**ɔɔni/	/**nd**/ → /d/
/min **ɲɟ**aβii/ 'nous sommes accepté'	/min **ɟ**aβii/	/**ɲɟ**/ → /**ɟ**/
/**ŋg**uundam/ 'vie'	/**g**uurnam/	/**ŋg**/→ /g/

Tableau I. Déprénasalisation à l'initiale de l'unité lexicale

Dans le deuxième cas de figure, celui dans lequel la séquence prénasale est à l'intérieur de l'unité lexicale, la déprénasalisation se fait par effacement du second élément du complexe /NC/, c'est-à-dire l'élément oral disparaît et l'élément nasal reste. Le tableau N° 2 ci-dessous servira d'illustration.

Dialectes de référence	Fulfulde du Borgou	Observatios
/sɛm**mb**ɛ/ 'force'	/sɛm**m**ɛ/	/**mb**/→/**m**/
/nd**ɔɔndi**/ 'cendre'	/d**ɔɔni**/	/**nd**/→ /**n**/
/s**ɔɲɲɟ**udɛ/ 'peiner'	/s**ɔɲɲ**udɛ/	/**ɲɟ**/→ /**ɲ**/
/dɛm**ŋg**al/ 'langue'	/dɛm**ŋ**al/[dɛŋ:al]	/**ŋg**/→/**ŋ**/

Tableau 2. Déprénasalisation à l'intérieur de l'unité lexicale

À partir des tableaux I et 2 ci-dessus, deux règles d'effacement (déprénasalisation) peuvent être dégagées :

Règle I : NC → N |---Word$_{Intially}$

Règle 2 NC → C ---Syllable$_{Internally}$[6]

En d'autres termes, on dira que le complexe prénasal /NC/se désintègre en perdant soit l'élément nasal en position initiale d'unité lexicale ($W_{initially}$ = Word initially) soit l'élément oral en position interne d'unité lexicale ($W_{internally}$ = Word internally). Reste maintenant à déterminer les causes d'un tel phénomène.

3. Les fondements de la déprénasalisation dans le fulfulde du Borgou

Après la description des mécanismes à l'œuvre lors des changements que subissent les langues, bon nombre de linguistes se sont intéressés à déterminer les facteurs conduisant à ces phénomènes. Le changement linguistique est un fait naturel, normal et inévitable. La langue change à tout moment. Plusieurs types de changements sont possibles et à tous

les niveaux. De tels changements marquent une rupture par rapport à la stabilité d'un système linguistique et, par conséquent, nécessitent une explication. La raison fondamentale de tout changement linguistique se ramène à deux types de facteurs : le changement peut être dû soit à des influences internes liées à l'évolution diachronique du système en question, soit à des influences externes, qui sont le résultat d'un contact de langues. L'analyse des fondements, dans cette étude, s'inscrit dans cette double perspective.

3.1 Les influences internes

Les changements dus à des influences internes sont le résultat de procédés naturels que toutes les langues subissent. Si on pouvait isoler une langue de telle sorte qu'elle ne pût être au contact des autres langues, elle continuerait à évoluer, puisqu'elle possède en son sein des mécanismes de changement systématiques purement internes. L'étude de la déprénasalisation va donc être abordée d'abord en tant phénomène interne intervenant dans le système du fulfulde.

Il est utile de rappeler que les langues africaines se caractérisent par l'existence de trois types de complexes consonantiques : les clics, les consonnes labio-vélaires et les prénasales. Si la présence des deux premiers types de complexes consonantiques est limitée à certaines zones [7], celle des prénasales est, par contre, attestée dans la plupart des langues africaines. En fulfulde, elles se composent d'une nasale suivie d'une orale homorganique. Ce typede complexe consonantique est bien intégré dans le système phonologique de la langue. Comment peut-on expliquer donc qu'il soit ainsi affecté et ait complètement disparu dans le fulfulde du Borgou ?

La syllabe fulfulde dans sa structure générale canonique se présente selon le schème suivant : (C)CV(VC). Cette structure de la syllabe mérite quelques détails. En dehors du noyau, qui est toujours une voyelle (brève ou longue), on note les positions d'attaque et de coda. Si cette dernière est toujours une consonne simple, la position d'attaque, par contre, peut avoir la séquence /CC-/. La nature des éléments composant cette séquence doit retenir l'attention. Dans certaines langues ou groupes de langues où on note la présence des séquences /CC/, le premier segment /C/ est soit une plosive soit une nasale. Dans le premier cas, la plosive est généralement suivie d'une glide sous la forme /Cw/ ou /Cy/. Dans le deuxième, en revanche, le segment nasal est généralement suivi d'une plosive présentant la structure /NC/[8]. En fulfulde, par contre, la séquence /CC/ est toujours du type /NC/, c'est-à-dire une nasale suivie d'une plosive sonore homorganique. C'est le seul cas d'attaque complexe au sein de la syllabe fulfulde. La désintégration du complexe /NC/ doit certainement trouver son explication dans le fait que le système consonantique du dialecte concerné est dans une phase de restructuration tendant vers une simplification syllabique. Ce processus est une sorte de réanalyse des composants de la syllabe qui a abouti à la une nouvelle structure /CV(VC)/.

À titre de comparaison, au moins deux autres dialectes du fulfulde connaissent également le phénomène de déprénasalisation. Il s'agit du fulfulde du Seeno, le seenonkoore, parlé au Centre-Mali, et de celui du Gaaɓu, gaaɓunkoore, parlé en Guinée-

Bissauet dans le sud du Sénégal. Cependant, on note certaines différences entre ces deux cas et celui du fulfulde du Borgou.

Dans le seenonkoore, c'est le deuxième segment de /NC/ qui disparaît laissant derrière le segment /N/. En d'autres termes, le segment oral s'efface et le segment nasal demeure. Comparant le seenonkoore aux dialectes fulfulde du Maasina et de Haaƴre, Breedveld, J. O. (1995 : 9) décrit la situation comme suit :

> Seenonkoore is the Fulfulde spoken in Seeno. Prenasalized consoants in Maasina and Haayre have become fully nasalized, i.e nasal, consonants in Seeno. The verb stem does show initial consonant alternation in Maasina and Haayre, but not in Seeno[5].

Breedveld (*ibid.*) tire la conclusion que les dialectes fulfulde du Maasina et du Haaƴre appartiennent à un même groupe dialectal tandis que le seenonkoore est appartient à un autre groupe dialectal distinct. Le tableau 3 ci-dessous va illustrer cette différence – les exemples pris Breedveld (ibid.).

Maasina	Haayre	Seeno	Gloses
ⁿduŋⁿgu	ⁿduŋⁿgu	nuuŋu	'saison des pluies'
naaⁿge	naaⁿge	naaŋe	'soleil'
ⁿdooⁿdi	ⁿdooⁿdi	nooni	'cendre'
mi warii	mi warii	mi warii	'je suis venu.'
ɓe ⁿgarii	ɓe ⁿgarii	ɓe warii	'ils sont venus.'
maⁿde ⁿgarataa	maⁿde ⁿgarataa	mane wartaa	'tu viens quand ?'

Tableau 3. La déprénasalisation du seenokoore comparé aux dialectes du Maasina et de Haayre

Concernant le cas du gaaɓunkoore, la déprénasalisation est d'abord un phénomène partiel, c'est-à-dire elle n'affecte que la première syllabe de l'unité lexicale et consiste en l'effacement du premier segment du complexe /NC/. Entre d'autres termes, c'est l'élément nasal qui disparaît lorsque le complexe /NC/ est l'attaque d'une syllabe initiale d'unité lexicale. Le tableau 3 ci-dessous est un tableau comparatif qui illustre le propos.

Dialectes de référence	Fulfulde du Borgou	Observatios
/**mb**ɛʔ/ 'chèvre'	/bɛʔwa/	**/b/ → /b/**
/**nd**ɔɔ**n**di/ 'cendre'	/dɔɔni/	**/nd/ → /d/**
/**ɲj**amdi/ 'métal'	/**j**amdi/	**/ɲj/ → /j/**
/**ŋg**aʔri/ 'taureau'	/gaʔri/	/**ŋg**/ → /g/

Tableau 3. La déprénasalisation en gaaɓunkoore

5 Seenonkoore est le dialecte du fulfulde parlé dans la zone du Seeno. Les consonnes prénasales dans les dialectes du Maasina et du Haayre sont devenues complèrment nasalisées, c'est-à-dire nasales dans le dialecte du Seeno. Le radical du verbe manifeste l'alternance de la consonne initiale dans le Maasina et le Haayre, tel n'est pas le cas dans le Seeno [Notre traduction].

Comme on le voit donc, le phénomène de déprénasalisation apparaît bien comme une nouvelle tendance qui se dessine dans le système consonantique du fulfulde. Des études générales ultérieures pourront en mesurer l'ampleur. Mais au-delà des causes internes, l'attention doit aussi être portée sur les influences causées par le contact de langue.

3.2 Les influences externes

La plupart des sociétés dans le monde aujourd'hui sont multilingues. Le multilinguisme dans ces sociétés est issu généralement des contacts qui *ont lieu ou ont eu lieu entre différentes langues* dans un espace géographique donné. On parle de *contact de langue* lorsque des locuteurs de langues différentes interagissent et que leurs langues s'influencent mutuellement. Les manifestations du contact de deux langues se voient dans un grand nombre de domaines, notamment dans l'acquisition du langage, le traitement et la production du langage, la conversation et le discours, les fonctions sociales de la langueet de la politique linguistique, la typologie et le changement de langue, etc.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la plupart des contacts linguistiques ont eu lieu face-à-face, et le plus souvent les personnes impliquées ont un niveau non négligeable de maîtrise des deux langues. Aujourd'hui, avec les nouveaux moyens de voyager dans le monde entier et de communiquer en masse, d'autres possibilités de contact existent, notamment par le texte du texte écrit. Les contacts de langues sont donc une seconde source de changement que peuvent subir une langue en dehors des causes internes affectant le système. On admet qu'un changement est considéré comme induit par le contact s'il est moins probable qu'il se soit produit en dehors d'une situation de contact spécifique. Dans le cas présent, on suppose que la déprénasalisation dans le fulfulde du Borgou ne serait pas produite en dehors d'une situation de contact spécifique. Une fois ce postulat posé, il restera à déterminer la source de ce changement.

De façon générale, les influences dues au contact de langues se traduisent en termes de 'gain', c'est-à-dire un plus qui s'ajoute au système de la langue d'arrivée par diffusion. Or, dans le cas de la déprénasalisation, c'est un élément d'un complexe qui est 'perdu'. Comment cela peut-il être causé par un quelconque contact de langues ? La probabilité d'une diffusion aurait été plus facile à comprendre si on avait trouvé dans le fulfulde de cette zone des propriétés qui en sont les plus caractéristiques, c'est-à-dire la présence des consonnes labio-vélaires, des voyelles nasales et le ton. Mais, aucune de ces propriétés ne se retrouve dans le système phonologique du fulfulde du Borgou. On devait en conclure donc que la déprénasalisation ne pouvait avoir que des causes internes. Or, si on considère le phénomène dans le cadre dela syllabe, des points de convergence peuvent être dégagés.

En dehors des langues du groupe sonray comme le dendi qui appartiennent à la famille nilo-saharienne (qui présentent d'ailleurs la même structure), toutes les autres langues voisines du fulfulde dans le Borgou appartiennent à la famille Niger-Congo et sont réparties entre les branches mande, gur, kwa et Bénoué-Congo. Bon nombre de spécialistes admettent que ces types langues se caractérisent par la syllabe ouverte et la tendance à la structure syllabique simple interdisant non seulement la coda, mais aussi les

séquences de consonnes. Hyman, L. M. et ali. (2018 :192) décrivent la situation comme suit :

> Most scholars familiar with African languages would probably first think of the NC languages as disproportionately favouring strict open syllables. This is found in most Mande, Kru, Kwa, Western Benue- Congo, and Bantu languages. The tendency towards simple syllable structure is not only against codas, but also against consonant clusters, whether tauto- or heterosyllabic.

Voici ce qui pourrait bien être un système consonantique type en Afrique de l'Ouest selon Welmers, W. E. (1973)·

p	t	k	kp
b	d	g	gb
f	s	h	
w	r	y	
m	n	ŋ	

Par exemple, le bariba (ou baatɔnum), une langue gur et grande voisine du fulfulde dans le Nord-Bénin, ne diffère que très peu de ce système. Dans le système du baatɔnum, la latérale /l/ est attestée, mais la nasale vélaire /ŋ/ est lacunaire. De plus, la vibrante /r/ n'est notée qu'exceptionnellement dans des mots adoptés. Le système de cette langue ne connaît qu'un type de complexe consonantique, les labiovélaires.
Par ailleurs, Sachnine, M. (2014 :16), de son côté, décrit le yorùbá, une langue Bénoué-Congo et voisine du fulfulde également, comme suit :

> Typologiquement, ces langues sont caractérisées par une structure syllabique ouverte, l'absence de suites consonantiques, des phénomènes d'harmonie vocalique, deux séries de voyelles (orales et nasales), un ordre canonique SVO ; toutes sont des langues à tons. Le yorùbá est une langue de type isolant : les morphèmes constituant des unités indépendantes, ils ne sont donc pas amalgamés aux termes qu'ils marquent. Les 'mots' correspondent donc à des lexèmes ou à des morphèmes de structure syllabique V ou CV.

En nous fondant sur les faits mentionnés ci-dessus en rapport avec la structure de la syllabe typique des langue ouest-africaine, en général, et de la zone concernée, en particulier, onpeut émettre l'hypothèse que le fulfulde du Borgou a dû subir une influence externe eu égard aux contacts avec les différentes langues du milieu. Même si cela n'apparaît pas au niveau de certaines propriétés de ces langues comme la présence des consonnes labio-vélaires, les suites de consonnes /C+Glide/ ou /C+Liquide/, les voyelles nasales ou le ton, on voit la structure de la syllabe reste la même : la syllabe CV. Ce phénomène de simplification syllabique a certainement dû se poursuivre jusqu'au niveau du premier constituant de la syllabe, c'est-à-dire l'attaque syllabique. Ainsi, le complexe /NC/ a dû subir cette tendance à la simplification en laissant disparaître l'un ou l'autre segment qui le composent.

La question que l'on doit se poser dans ce cas précis est celle de savoir ce qui relève de facteurs internes et ce qui est dû à desinfluences extérieures. Il est difficile, à cause des facteurs à la fois linguistiques et sociaux, de déterminer avec précision la part de

chaque domaine d'influence. Tout au plus, on ne peut constater que l'apparition de tendances, comme l'affirme Thomason, S. (2010 :33) dans ce qui suit :

> [I]n spite of dramatic progress toward explaining linguistic changes made in recent decades by historical linguists, variationists, and experimental linguists, it remains true that we have no adequate explanation for the vast majority of all linguistic changes that have been discovered. Worse, it may reasonably be said that we have no full explanation for *any* linguistic change, or for the emergence and spread of any linguistic variant. The reason is that, although it is often easy to find a motivation for an innovation, the combinations of social and linguistic factors that favor the success of one innovation and the failure of another are so complex that we can never [...] hope to achieve deterministic predictions in this area. Tendencies, yes ; probabilities, yes ; but we still won't knowwhy an innovation that becomes part of one language fails to establish itself in another language (or dialect) under apparently parallel circumstances. There is an element of chance in many or most changes ; and there is an element of more or less conscious choice in many changes. Even if we could pin down macro- and micro-social features and detailed linguistic features to a precise account (which we cannot), accident and the possibility of deliberate change would derail our efforts to make strong predictions. (Thomason, 2010, p. 33)

L'explication pertinente de tout changement linguistique prend en compte tous les facteurs de causalité découvrables, à la fois internes et externes. Rechercher les causes des changements linguistiques est certes un domaine de la recherche très vivant et fructueux. Mais l'objectif réaliste visé doit être une compréhension plus profonde des processus de changement, et non un moyen ultime de prédire le changement.

Conclusion

Le présent article s'est intéressé au phénomène de déprénasalisation constaté dans le dialecte fulfulde du Borgou au Nord-Bénin. Les faits observés indiquent que les complexes /NC/ présents dans la langue fulfulde, qui apparaissent toujours enposition d'attaque syllabique, disparaissent selon deux modalités. Dans le premier cas, lorsque la séquence prénasale est à l'initiale d'une unité lexicale, le segment nasal /N/ s'efface laissant derrière la contrepartie orale /C/. Dans le deuxième cas, lorsque la séquence prénasale est à l'intérieur d'une unité lexicale, c'est plutôt le segment oral /C/ qui disparaît laissant derrière la contrepartie nasale /N/. Après la présentation des faits, les causes du phénomène ont fait l'objet d'une discussion. L'hypothèse de départ suggérait le rôle des facteurs à la fois internes et externes. Cette hypothèse a été retenue sachant que les changements linguistiques se font dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire que le système de la langue est en perpétuellement changement et que celle-ci subit en même temps des influences externes liées aux différents contacts avec les langues voisines. Des facteurs internes et des influences externes ont donc été pris en compte bien qu'il ait été difficile dedéterminer ce qui relève de l'évolution interne du système et ce qui est dû à des causes externes. La recherche doit se poursuivre dans ce sens dans le cadre d'une étude plus globale portant sur la structure phonotactique du fulfulde du Borgou.

Références bibliographiques

ANDERSON, S. R. (1976). 'On the Description of Consonant Gradation in Fula'. *Studies in African Linguistics*, Volume 7, Number 1, March 1976, pp. 93-136.

BREEDVELD, J. O. (1995). *Form and Meaning in Fulfulde : A Morphological Study of Maasiankoore* [Ph.D., Research School CNWS, Leiden University]

CHILDS, G. T. (2003). *Introduction to African Languages*, John Benjamins B.V

GUICHARD, M. L' « ethnicisation » de la société peul du Borgou (Bénin). *Cahiers d'études africaines, vol. 30, n°117*, 1990. pp. 17-44.
doi : https://doi.org/10.3406/cea.1990.2125
https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1990_num_30_117_2125

HARRAL, J. (2021). *Borgu Fulfulde in Benin*, Joshua Project. A ministry of Frontier Ventures joshuaproject.net/people_groups/11775

HYMAN, L. M. et ali., (2019). 'Niger-Congo linguisticfeatures and Typology'. In : *The Cambridge Handbook of African Linguisti,* Cambridge University Press.

SACHNINE, M. (2014). *Grammaire du yorùbá standard (Nigeria)*, Karthala

THOMASON, S. (2010). 'Contact Explanations in Linguistics'. *The Handbook of Language Contact*, Viley-Blackwell

WELMERS, W. E. (1973). *African Language Structures*, University of California Press.

LES CONSTRUCTIONS CAUSATIVES EN ABIDJI, LANGUE KWA DE COTE D'IVOIRE

Akalé Agnon Marie Solange
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
solangeakale@gmail.com

Résumé

Cet article s'est penché sur les stratégies de construction du causatif en abidji, langue kwa de côte d'Ivoire. Il est ressorti de cette étude que l'abidji utilise la dérivation verbale et les structures syntaxiques comme moyens structuraux pour l'expression du causatif. En ce qui concerne ce dernier procédé, il emploie deux types de construction verbale. Le premier type, une périphrase, met en jeu une séquence de verbes dont le premier, accède à un certain niveau d'opacité sémantique, qui le réduit à fonctionner comme l'auxiliaire du second. Et comme tel, est compatible avec tout autre verbe de la langue. Le deuxième type met en jeu une séquence de deux verbes sémantiquement transparents appartenant à une classe ouverte et qui se combinent en une construction sérielle. Ces derniers, tout en conservant leur sens, déclenchent la causation. Après avoir relevé les différentes stratégies, l'étude a permis de dégager le sémantisme de chaque procédé selon l'échelle de compacité établi par Dixon R.M.W (2000).

Mots-clés : causatif, causation, dérivation verbal, périphrase, prédicat complexe

Abstract

This article focussed the causative construction strategies in abidji, a kwa language of Ivory Coast.The study showed that causative structuration in Abidji is obtained through the use of verbal derivation and syntactic structures. With regard to the latter method, two types of verbal construction are used. The first one, a periphrastic construction, combines a semantically opaque auxiliary verb with any other verb of the language while the second type combines two semantically transparent verbs belonging to the open class of verbs into serial constructions. As such, the latter trigger causation. After identifying the different strategies, the study made it possible to capture the semantics of each process basing on the compactness scale of Dixon R.M.W. (2000).

Keywords:causation, causative, complex predicate, periphrasis, verbal derivation

Introduction

Lorsqu'on aborde la syntaxe d'une langue en général, et l'énoncé verbal en particulier, on est amené à dégager une structure canonique qui est celle de la voix active. Cette dernière ne reste pas figée, du moins elle n'est pas la seule possible. Elle peut être réorganisée par des procédés de déplacement, d'adjonction ou d'omission de certains de ses constituants

pour aboutir ainsi à d'autres agencements tels que le causatif, le passif, l'applicatif, le moyen. En considérant l'abidji, l'on peut se demander de quels moyens dispose cette langue pour la structuration du causatif. C'est à cette préoccupation que nous essayerons d'apporter une réponse. L'hypothèse servant de fil conducteur est celle qui fait de la dérivation verbale, de la série verbale et de la périphrase des voies probables de construction du causatif.Il sera alors question d'une part d'identifier les procédés linguistiques de structuration du causatif et d'autre part de relever les différents sémantismes qui émanent des constructions causatives. La théorie des thêta-rôles constitue l'outil d'analyse utilisé dans cette étude. Elle est l'un module des principes et paramètres de la grammaire générative. Elle organise les relations qu'une tête entretient avec ses arguments.

Le corpus qui fait l'objet d'analyse dans cet article a été recueilli selon deux méthodes : une enquête de terrain et une recherche documentaire. Pour la première méthode, le village de Bécédi dans la sous-préfecture de Gomon, département de sikensi a servi de terrain d'enquête. Un questionnaire, composé d'un ensemble d'unités lexicales (essentiellement des verbes) et d'énoncés verbaux, en français a été soumis aux informateurs. Avec un dictaphone et un calpin, nous avons procédé à l'enregistrement des données pendant trois jours. Pour la seconde méthode, le nouveau testament en abidji a servi de base de données. N'ont été extraits de ce document que les énoncés causativement structurés. Nous avons ensuite procédé à leur dépouillement et à leur classification ainsi qu'il suit :

VERBES	ENONCÉS VERBAUX
150	40
Verbes simples 90 Verbes dérivés 60 Verbes simples de sens causatif 02[6] Verbes dérivés de sens causatif27 Autres verbes dérivés33	Enoncés à prédicat complexe15 Enoncés périphrastiques 25

I. Les faits

La construction causative est un agencement, ou du moins une transformation syntaxique qui ajoute au verbe, un nouvel argument en position sujet, tout en rétrogradant le premier sujet au rang d'objet (Bole-Richard R. 2006). Des études effectuées dans de nombreuses langues ont montré qu'il existe plusieurs moyens d'expression de la causation. Dixon R. M. W. (2000) en a dressé la liste en les rangeant selon une hiérarchisation qui tienne

[6]Les causatifs lexicaux ne sont pas productifs. Nous en avons relevé deux : wò « tuer » et là « mettre ». Cette dernière unité est un verbe polysémique dont le sens n'est précisé que par l'adjonction d'un argument en fonction d'objet.

compte de leur compacité ou grammaticalisation (Nouguier Voisin S. 2002). Ainsi, pouvons-nous noter quatre types de mécanismes que l'on peut saisir au niveau lexical, morphologique, périphrastique et du prédicat complexe. Le classement de Dixon sur une échelle de compacité présente en (1) les différents procédés de construction causative.

(1) Echelle de compacité (scale of compactness)

	Types de mécanismes	
More compact ↓	L	Lexical (walk, melt, explode, trip, dissolve).
	M	Morphological internal or tone change, lengthening, reduplication, affixation.
	CP	two verbs in one predicate (complex predicate), including serial verbs, faire in French, compounding in Tankhul Naga; the causative particle in Kammu.
Less compact	P	Periphrastic construction with two verbs (a causative verb and a lexical verb) in separate clauses.

Cette échelle s'avère être d'une grande utilité dans le classement typologique des constructions causatives. Elle se présente d'emblée comme un ensemble de tiroirs dans lesquels peuvent être rangés les différents mécanismes d'expression de la causation. De la sorte, sont aisément perçus les procédés qui existent dans les langues étudiées mais ne trouvent pas de place dans ces tiroirs. L'on peut alors remanier l'échelle pour tenir compte des nouvelles données. C'est dans ce contexte que Novakova I. (2002) dans une étude contrastive du français et du bulgare ajoute un nouveau palier pour ce dernier ; à savoir la structure phrastique transformée.

I.I. Les causatifs lexicaux

La langue possède dans son stock lexical des paires de verbes dont l'un est de sens causatif et l'autre non. Contrairement aux causatifs syntaxiques dans lesquelles les deux verbes figurent dans une même structure, ici, chaque verbe est requis dans une proposition distincte.

(2)

a.pìw□t□	« tomber »
b. la" (w□t□)	« faire tomber »
c. □ù	« mourir »
d. wò	« tuer » (faire mourir)

I.2. Les causatifs morphologiques

La dérivation verbale est l'un des moyens de structuration du causatif. Le verbe de base reçoit certains morphèmes qui modifient et sa forme et son sens. En effet, dans cette langue, les causatifs morphologiques s'obtiennent par l'adjonction d'un ton à celui de la voyelle du radical verbal, la suffixation d'une voyelle ou d'une syllabe au verbe. En agni, la suffixation verbale engendre un changement de catégorie grammaticale (Assanvo D.A. & Tapé J. M. 2017) tandis qu'en abidji, ce phénomène ne s'observe pas.

I.2.I. Le ton comme morphème causatif

Le ton, en abidji, a deux fonctions : une fonction grammaticale et une fonction lexicale. La fonction grammaticale s'exerce sur les verbes qui, par ailleurs, sont dépourvus de tons intrinsèques. Ils portent ceux que leur confèrent les marques aspecto-modales. Cela sous-entend que les verbes ne sont pas lexicalement marqués pour le ton, mais le sont grammaticalement. Dans ce deuxième rôle, il attribue un sens causatif à certains verbes. De ce fait, les supra segments des verbes sont soumis à une variation de hauteur. Les tons qui expriment la causation suivent donc le mouvement tonal des verbes comme l'illustrent les exemples ci-dessous.

(3)[7]

a. cɔ́ ɔ̀-pɔ̰́
/endroit/Rés-être propre/
« L'endroit est propre »

b. ɔ̀sá̰ ɔ̀-pɔ̌ cɔ́
/Ossan/Rés-être propre+CAUS/endroit
« Ossan a rendu propre l'endroit. »

c. ɔ̀sá̰ nɔ̌-pɔ̰̂ cɔ́[8]
/Ossan/Prog-être propre+CAUS/endroit
« Ossan est en train de rendre propre l'endroit. »

d. cɔ́ nù-pɔ̰̀
/endroit/Hort-être propre/
« Que l'endroit soit propre. »

[7] Abréviations : CAUS : morphème causatif/Coll : collectif /Déf : défini/Fut : futur/Hab : habituel /Hort : hortatif/ IP : Inflection Phrase /Prog : progressif/ Rés : résultatif/3°Sg : sujet 3° personne du singulier,

[8]En abidji, toute voyelle au contact de consonne nasale se nasalise ; nous ne marquerons donc pas du trait de nasalité les voyelles se trouvant dans un tel environnement.

e. òsa̱ nù-pa̱ cɔ́
/Ossan/Hort-être propre+CAUS/endroit
« Qu'Ossan rende propre l'endroit. »

Dans les énoncés ci-dessus, la marque du causatif est un ton haut ou bas qui se greffe au ton bas ou haut de la voyelle du verbe. On aboutit alors à un ton modulé haut-bas ou bas-haut. Le ton qui exprime la causation est donc l'opposé de celui du verbe (de la voix active) de référence. Cette règle connaît tout de même une exception ; et elle est fournie par l'exemple (3e) dans lequel l'on ne constate aucune variation du niveau tonal. En effet, le ton du verbe étant bas, on s'attend logiquement à avoir au causatif un ton bas-haut ; mais il n'en est rien. En réalité, plutôt que de parler d'opposition il faut voir dans la variation tonale l'effet d'un changement de classe morphologique. Dans cette langue, les verbes se divisent du point de vue tonal en deux classes. La première est composée des verbes qui portent un seul ton (verbes monosyllabiques). La deuxième est constituée des verbes pouvant porter plus d'un ton. Les verbes dérivés migrent, au niveau tonal, de la classe I vers la classe 2 et changent ainsi de classe morphologique. Mais à l'hortatif la règle de la classe morphologique est neutralisée de sorte que le ton reste identique sur toutes les syllabes.

I.2.2. La voyelle U comme morphème causatif

Le morphème -ʊ se suffixe le plus souvent aux verbes terminés par la voyelle ʊ. Cela donne l'impression d'un allongement vocalique. Mais il n'en est rien. En réalité, l'abidji faisant usage de l'harmonie vocalique, la marque causative U se réalise [ʊ] ou [u] selon le trait ATR de la voyelle verbale.

(4)

a. jàù à-lá ɔkúɔ́ í
/Yao/Rés-laisser/bagage/Post/
«Yao a déchargé le bagage.»

b. kìrî nă-lá**ù** jàù ɔkúɔ́
/Kré/ Prog-décharger+CAUS/ Yao/bagage/
« Kré est en train de décharger Yao de son bagage.»

c. lúɔ̀-gbùúòsa̱
/maladie/Rés-maigrir+CAUS
« La maladie a amaigri Ossan.»

d. kìrî è-ɟè**ú**bá- á
/Kré/ Rés-desserrer+CAUS/corde-Déf/
« Kré a desserré le lien. »

Visiblement, le ton de la marque causative s'oppose à celui du verbe. Mais cela n'est qu'une apparence car la question tonale de ce morphème vocalique demeure la même que celle de la section précédente.

I.2.3. La syllabe comme morphème causatif

Le causatif peut être construit à partir d'une syllabe CV suffixée au verbe. Cette syllabe est constituée d'une consonne et du suffixe dérivatif **U.** Pareillement aux autres marques de ce type de construction, le ton que porte le morphème ne lui est pas intrinsèque.

(5)

a. wí-□ à-lá bé
/enfant-Déf/Rés-coucher/Post/
« L'enfant est couché.»

b.jí-□ à-là**pú** wí-□ bé
/femme-Déf/Rés-coucher+CAUS/enfant-Déf/Post/
« La femme a couché l'enfant.»

c. kùrî jé-té**tù** jàù dí
/Kré/Fut-traverser+CAUS/Yao/ cours d'eau/
Kré fera traverser la rivière à Yao.

d.kùrî nĕ-ríé**kù** òsą́ wútù
/Kré/Prog-descendre+CAUS/Ossan/terre/
Kré fait descendre Ossan.

Les occlusives sourdes /**p**/, /**t**/, /**k**/ constituent les consonnes qui forment la périphérie des morphèmes causatifs. En dehors de celles-ci il y a la fricative labio-dentale /**f**/ et la vibrante alvéolaire /**r**/ ; mais elles apparaissent rarement comme périphérie des syllabes causatives. Ces consonnes tout comme la voyelle **U** ne sont pas spécifiques au causatif. Ce sont les morphèmes dérivatifs de la langue et ils traduisent le causatif, l'intensif, et dans une moindre mesure l'applicatif. Selon les caractéristiques du verbe auquel il s'attache, un même suffixe peut traduire le causatif ou une autre valeur. Le dérivatif **ku,** par exemple, suffixé à un verbe de mouvement traduit le causatif *: jà*« monter »/*jà-**kù*** « faire monter » ; *rìè* « descendre »/*rìè-**kù*** « faire descendre » ; à un autre type de verbe, il peut faire référence à l'intensité : ⇦*a*” « tirer » ***ɟà-kù*** « arracher ». C'est donc en lien avec la classe sémantique du verbe que l'on peut dégager les valeurs véhiculées par ces suffixes.

I.3. Les causatifs à prédicat complexe

Les causatifs à prédicat complexe dans cette langue sont structurés avec des verbes sériels. Le premier terme de la série joue le rôle de morphème causatif. Il sélectionne le second avec lequel il forme un complexe verbal. Ces complexes verbaux, contrairement à la structure périphrastique, disent comment la cause, inscrite dans le premier verbe, provoque les faits qu'exprime le second.

Dans ces structures, deux cas de figure se présentent : dans le premier cas, le sujet syntaxique du verbe de l'évènement causé (V2) est le siège du processus. Lorsqu'il en est ainsi, il (le sujet) demeure passif par rapport à l'évènement causé. Toute l'activité échoit

donc au sujet de V1 qui reste seul exécutant. Dans de telles structures il n'existe qu'un seul agent

(6)

a. òsą̀ ɲíòkókò-èbé
/Ossan/Rés-faire cuire/banana-Déf/Rés-cuire/
Ossan a fait cuire la banane.

b. òsą̀ ɔ̀-bɔ́ mídí tí
/Ossan/Rés-mettre sur le feu/eau/feu/Rés-être chaud/
Ossan a fait chauffer l'eau.

c. jàù e-tí òsą̀ à-lá wútù
/Yao/Rés-pousser/Ossan/Rés-mettre/sol/
Yao a fait tomber Ossan (en la poussant)

Les structures de ce type renvoient à deux évènements indissociables qu'on peut considérer comme uniques du fait de la coïncidence de leur champ spatio-temporel. En effet, mettre l'eau au feu et le fait que cette eau chauffe sont deux évènements qui se déroulent dans un même espace et presqu'en simultanée.
L'autre possibilité est celle dans laquelle le sujet de V2 participe activement à l'évènement causé. Il se voit assigner le rôle d'agent par V2.

d. òsą̀ è-bé jàù ʔă
/Ossan/Rés-chasser/Yao/Rés+partir/
Ossan a fait partir Yao (en le chassant).

e. ná-rà òsą̀ ʔìé
/3°Sg+Rés-appeler/Ossan/Rés+venir/
Il a fait venir Ossan (en l'appelant).

f. nè-bé ą̀gìnì búbó n í-ɲá í
/3°Pl+Prog-chasser/démon/esprit/Coll/Hab-quitter/Post/
Il fait sortir les esprits démoniaques (en les chassant)

Dans ces structures, les deux évènements, plus ou moins distincts, peuvent être ramenés soit à un seul ou renvoyer à deux. En (6c), l'action de chasser terminée, il peut immédiatement s'en suivre celle de partir. En ces circonstances, les champs spatio-temporels de l'évènement causant et de l'évènement causé coïncident. Il peut arriver que les cadres spatio-temporels soient distincts. C'est l'hypothèse où les deux évènements se réalisent à différents moments.

I.2. Les causatifs périphrastiques

Les causatifs périphrastiques sont moulés dans des énoncés complexes, formées d'une principale et d'une subordonnée sans lien de subordination. L'absence de complémenteur dans de telles configurations pourrait faire penser à une juxtaposition de structures. Une telle idée n'est nullement envisageable pour la simple raison que le verbe de la principale requérant un complément, la subordonnée en fait office. Ces structures sont gouvernées par deux types de verbes : Les verbes neutres et les verbes marqués ou motivés. Nous appelons verbes neutres, ces noyaux prédicatifs qui laissent sous silence le comment de l'évènement causé ; et par verbes marqués ou motivés ceux qui soulignent la manière dont le causateur s'y prend pour faire advenir l'évènement causé.Apparaissant dans la proposition principale, ces unités verbales sont l'expression de l'évènement déclencheur. Nous pouvons citer dans cette fonction les verbes tels quetɔ̀ « donner » et lì« faire » qui sont dits neutres et □□ « attraper, saisir, tenir » qui est motivé.

En dehors de lì qui conserve son sémantisme, les deux autres ont tendance à s'éloigner de leur sens premier pour en épouser d'autres. Ainsi **tɔ̀**peut être rendu par "permettre", "causer", "provoquer", "encourager", "faire" et **ɲɔ̀**par obliger, forcer, contraindre.

(7)

a. jàù ʔì□ úbɔ̀
/Yao/Rés+manger/nourriture/
Yao a mangé.

b.kùrî ɔ́-tú jàù úbɔ̀ ʔì□
Kré/Rés-donner/Yao/Rés+manger/nourriture/
Kré a fait que Yao a mangé.

c. kùrî ɔ́-tú jàɔ̀ □pí wútɔ̀
Kré/Rés-donner/Yao/Rés-tomber/terre/
Kré a fait que Yao est tombé. / Kré a provoqué la chute de Yao.

d.kùrî □-lí jàù ʔì□ úbɔ̀
Kré/Rés-faire/Yao/Rés+manger/nourriture/
Kré a fait que Yao a mangé.

e. kùrî ɔ́-ɲú jàù ʔì□ úbɔ̀
/Kré/Rés-attraper/Yao/Rés+manger/nourriture/
Kré a obligé Yao à manger.

Les structures ci-dessus sont des énoncés complexes contenant une subordonnée complétive. Cette dernière constitue l'objet du verbe de la principale. Le verbe dans les structures périphrastiques a donc pour objet une proposition, alors que celui du procédé morphologique a pour objet un nominal.

Par ailleurs, **tù, lì** et **ɲù**régissent habituellement des arguments internes nominaux ; mais leurs compléments dans ce contexte-ci sont des propositions. Nous pouvons donc déduire qu'à chaque fois que ces verbes régissent des propositions, nous sommes en contexte causatif.

2. Discussion

Avant d'aborder la question du sémantisme des constructions causatives, nous discutons des relations entre les prédicats et leurs arguments.

2.I. Lesrôles thématiques

La grille thématiqueindique le nombre et le rôle des arguments d'un prédicat en termes de thêta-rôle (Pollock J.Y., 1998). Or, le causatif est connu pour provoquer une modification dans l'assignation des rôles thématiques par les têtes à leurs arguments.C'est ainsi que la thêta-grille d'un verbecausativement marqué indique l'augmentation du nombre de ses arguments, des thêta-rôles à assigner et une modification de leur nature. Mais il est à remarquer quela manipulation de cette notion de rôle thématique n'est pas aisée et comme le souligne Danlos, « la définition des rôles thématiques et leurs critères d'attribution varient d'un auteur à un autre avec une absence notable de consensus » (Danlos L., 2000).Puskas ne dit pas autre chose quand elle fait remarquerla divergence de vue des auteurs quant au nombre des rôles thématiques et à leur dénomination (Puskas G. 2013).

Soit la structure ci-après :

(8)

a. wí-ɔ̀-nɔ́ mídí
/enfant-Déf/Rés-boire/eau/
L'enfant a bu de l'eau

b. jí- ɔ̀-nɔ̀pú wí- mídí
/femme-Déf/Rés-boire+Caus/enfant-Déf/eau
La femme a fait boire de l'eau à l'enfant.

En (8a) le verbe nɔ́ possède dans sa thêta grille deux thêta-rôles à assigner à ses arguments. Il assigne le thêta-rôle patient à **mídí**son argument interne et le thêta-rôle agent à**wí-**son argument externe.Lorsque par le processus de dérivation causative, **ɔ̀nɔ́**devient **ɔ̀nɔ̀pú** sa thêta grille donne l'information selon laquelle il dispose non plus de deux mais de trois thêta-rôles à assigner. Il les répartit sur les trois positions thêta en assignant lethêta-rôlepatient à**mídí**celui de bénéficiaire à**wí-**et celui decause à l'argument en position sujet c'est-à-dire **jí-**. Maisla structure (8b) véhicule un sémantisme de type assistif. Or, un tel sémantisme laisse supposer la présence de deux agents : le causateur**jí-** et le causataire**wí-** (puisqu'il participe de façon activeà l'action). Vu sous cet angle, il

est assigné deux thêta-rôles àcette dernière expression.Et Pollockdéfinit le thêta-critère en ces termes :

(9) chaque expression-R reçoit son ou ses rôles-ɵ d'une position-ɵ et d'une seule. Chaque rôle-ɵ est assigné à une position-ɵet une seule occupée par une Expression-R. (Pollock J.Y.,1998)

Le fait que le causataire reçoive deux ɵ-rôlesn'est pas en contradiction avec (9). Mais La difficulté naît à partir du moment où le ɵ-rôle agent est assigné à deux postions-ɵ(position sujet et position objet). Il y a là une violation du ɵ-critère ; la structure (8b), dans la logique, devrait être rejetée mais elle ne l'est pas.Faut-il dans ce cas ne considérer que les rôles thématiques de cause et de bénéficiaire au détriment de celui d'agent ? Comment adapter la théorie des ɵ-rôles à ce cas de figure ? ce sont des questions qui constituent des pistes de recherche.

Nous discutons dans cette section des rôles thématiques dans les constructions causatives syntaxiques (prédicats complexes et périphrases). Soit les énoncés ci-dessous.

(10)

a. jàʋ-tí òsa̱ à-lá wútù
/Yao/Rés-pousser/Ossan/Rés-mettre/sol/
Yao a fait tomber Ossan (en la poussant)

b. jàù è-bé òsa̱ ʔă
/Yao/Rés-chasser/Ossan/Rés+partir/
Yao a fait partir Ossan (en le chassant)

c. kìrî ɔ-tú jàù -pí wútù
Kré/Rés-donner/Yao/Rés-tomber/terre/
Kré a fait que Yao est tombé. / Kré a provoqué la chute de Yao.

Posséder des arguments communs (10a) est l'un des critères caractéristiques des séries verbales. Cette contrainte ne s'impose que lorsque les verbes ont le même rôle thématique à assigner et constituent une « unicité d'action » au plan logico-sémantique (Bogny Y. J., 2004). Ces verbes forment donc une chaîne par laquelle les ɵ-rôles sont assignés aux arguments.

Dans les langues kwa, lorsque les verbes sériels ont différents rôles thématiques, ils disposent également d'argumentspropres ; faits qu'illustre l'énoncé en (10b). Dans cette structure, l'objet du premier verbe est le sujet du deuxième verbe de la série. Or, syntaxiquement, un syntagme nominal ne peut être (dans une même structure) à la fois sujet et objet. Pour résoudre le problème il convient de postuler que le IP [òsa̱ʔă] est objet du verbe [è-bé]. Cette analyse est applicable aux structures périphrastiques (10c) dans lesquelles le verbe causatif a pour argument interne une proposition et non un syntagme nominal.C'est donc à cet IP que le verbe assignera son ɵ-rôle interne.

2.2. Le sémantisme des constructions causatives

Quoique la redondance soit une réalité linguistique, il ne peut être fait abstraction du principe d'économie sur lequel fonctionnent les langues naturelles. En vertu de ce principe, une langue ne dit que ce qui est nécessaire, et les segments pour le dire ne doivent pas être en surnombre à ce qui doit être dit. Pourtant pour exprimer la causation, l'abidji dispose de quatre types de morphèmes. La pluralité morphématique n'est certainement pas fortuite. Elle n'est cependant pas liée à une question de redondance mais plutôt à la nécessité de spécification sémantique de chaque morphème causatif. Nous allons donc essayer de faire ressortir, dans cette section, le sens véhiculé par chacun d'eux.

Pour dégager les différents sémantismes des constructions causatives, nous allons nous appuyer sur les travaux de NouguierVoisin S. (2002) sur le wolof. Pour cette étude, elle a eu recours entre autres à Dixon R.M.W.(2000) et Shibatani M.&Pardeshi P. (2001). Nouguier définit le sémantisme de ce type de structure en ces termes :"lorsqu'on parle de sémantisme des constructions causatives on oppose causation directe et causation indirecte"(p :172). Et elle pose en parallèle à l'échelle de Dixondes valeurs sémantiques hiérarchisées. Selon cette hiérarchie, aux causatives lexicales correspond une causation directe et aux périphrastiques une causation indirecte. Entre ces deux extrêmes existent des constructions intermédiaires qui se rapprochent soit de la causation directe soit de la causation indirecte. Elle est indirecte lorsque le causateur n'est pas impliqué physiquement dans l'accomplissement de l'évènement causé. Dans ce cas, la construction causative est une structure phrastique dans laquelle le sujet est à l'origine de l'action, en prend l'initiative mais ne l'accompli pas lui-même. Dans la causation directe, le causateur est impliqué physiquement dans la réalisation de l'évènement causée. Il existe par ailleurs la causation sociative. Elle n'est pas liée à une forme donnée mais vient se superposer au sémantisme direct ou indirect de la causation. De cette manière, une construction causative peut exprimer une causation directe ou indirecte tout en ayant un sens sociatif.

2.3. Le sémantisme des causatifs lexicaux

Les causatifs lexicaux sont du point devue de la grammaticalisation les plus compacts. Ils donnent lieu à une causation directe et le causateur est le seul acteur de l'évènement causé qui reste implicite. Quant à l'évènement causant, il est clairement exprimé. Dire que Yao a tué (verbe causatif) Kré laisse sous-entendre que Kré est mort (verbe non causatif). Dans le cas des causatifs morphologiques, l'évènement causé est inscrit dans le verbe tandis que les relents de l'évènement causant transparaissent dans les marqueurs causatifs.

2.4. Le sémantisme des causatifs morphologiques

Les verbes causatifs par adjonction de morphèmes mettent sémantiquement en relief la situation du causataire. Ce dernier, dans la réalisation de l'évènement encodé par le verbe peut être passif. Dans ces circonstances, toute latitude est laissée au causateur pour faire advenir l'évènement et l'accomplir. Le rôle du causataire peut à l'inverse être actif mais sans une totale autonomie. Dans cette situation il réalise l'action avec le concours du causateur.

2.4.1. Le sémantisme du ton et de la voyelle U

Le ton et la voyelle U, en tant que morphèmes causatifs, impliquent que la situation décrite par le verbe est subie par l'argument en position objet. Il a donc le rôle de patient tandis que le sujet est agent.

(11)

a. òsą́ nɔ̌-pɔ̰̂ cɔ́
/Ossan/Prog-être propre+Caus/endroit/
Ossan est en train de rendre le coin propre.

b.òsą́ nɔ̌-rúù ką́ lɔ́kù
/Ossan/Prog-grandir+Caus/maison-Déf/grand/
Ossan est en train d'agrandir la maison.

Ces morphèmes se greffent à un verbe d'état, lequel décrit un processus qui s'exerce sur le patient ou causataire. Le verbe non causatif met en relief le résultat du processus tandis que la contrepartie causative met l'accent sur le procédé qui permet d'aboutir à ce résultat. Dans l'exemple (11a), òsą́ qui représente le causateur est impliqué physiquement dans le processus, puisque par son action, il amène **cɔ́** qui est le causataire à atteindre un certain état.

2.4.2. Le sémantisme des syllabes

Les morphèmes syllabiques du causatif expriment tous la causation directe avec des nuances propres à chacun d'eux. Le morphème **pU** par exemple, indique une causation dans laquelle le causateur est physiquement présent. C'est lui qui initie l'action mais ne l'accomplit pas. Il débute la réalisation de l'évènement et le causataire l'achève. En fait, Le sens dégagé par ce morphème signale un découpage de la réalité encodée par le verbe. Dans l'accomplissement de cet évènement, les protagonistes se partagent les étapes. En voici l'expression en (12).

(12) jí-□ ɔ̀-nɔ̀pú wí-□ mídí
/femme-Déf/Rés-boire+CAUS/enfant-Déf/eau/
La femme fait boire l'eau à l'enfant.

Dans cet exemple, la femme initie l'action en ce sens qu'elle porte le récipient contenant l'eau à la bouche de l'enfant et en verse une certaine quantité. L'enfant à son tour achève l'action en avalant le liquide. Cette construction marque une causation sociative de type assistif. Le causateur apporte son aide au causataire dans l'exécution de l'évènement. Nous avons donc la présence de deux agents dans la structure.

La syllabe **tU** quant à elle, permet au verbe d'exprimer une causation sociative d'action jointe. Autrement dit les protagonistes accomplissent concomitamment l'action, comme l'illustre l'exemple ci-après :

(13) kìrî è-tètú jàù àkpɔ̀
/Kré/Rés-traverser+CAUS/Yao/route/
Kré a fait traverser la route à Yao.

Pour faire traverser la route à Yao, Kré lui prend par exemple la main ou le porte (s'il est un enfant) et accomplit avec lui l'action. Ici l'un ou l'autre des protagonistes peut être le déclencheur de l'évènement. Le causateur peut prendre l'initiative en décidant par lui-même d'apporter son aide au causataire. Ce dernier peut aussi enclencher le processus en demandant l'aide au premier. Dans tous les cas, il y a concurrence de deux agents dans la structure.

Nous pouvons, par ailleurs, faire mention du morphème **kU**. Elle exprime diverses valeurs sémantiques. Mais suffixé à des verbes de mouvement, il traduit le causatif. Dans la construction où il apparaît, il induit une causation directe. Ici le sujet agent prend l'initiative de l'action en venant en aide à l'objet exécuteur.

(14) kìrî á-jàkú jàù tı̰
/Kré/Rés-monter+CAUS/Yao/
Kré a fait monter Yao à l'arbre.

Les protagonistes ont tous deux le rôle d'agent car chacun prend part à l'action mais d'une manière différente. Le causataire exécute l'action sous l'impulsion du causateur qui, lui, ne participe pas à sa réalisation concrète. La causation exprimée est donc sociative de type assistif.

En parcourant le sémantisme des différents morphèmes, il apparaît un recoupement dans leur expression de la causation. On constate, en effet, que la causation directe est le sens qui émane des constructions marquées par le ton et par la voyelle **U.** on ne décèle entre eux aucune nuance sémantique. La distinction se trouve peut-être au niveau lexical. Mais là encore ces deux morphèmes se suffixent presque toujours à des verbes d'état. Pourquoi donc deux formes distinctes pour marquer une seule et même réalité ? Le ton qui se greffe à celui du verbe non dérivé, n'était-il pas à l'origine posé sur la voyelle **U**, qui elle-même appartenait à ce verbe et se serait effacée ? Un approfondissement de la question s'avère nécessaire pour apporter une réponse adéquate à ce problème.

2.5. Le sémantisme des causatifs à prédicat complexes

Le sémantisme des constructions causatives à prédicat complexe se rapproche tantôt de la causation indirecte, tantôt de la causation directe. La causation directe est manifeste lorsque les deux verbes renvoient sémantiquement à un évènement. Dans ces constructions, le causataire demeure passif, il n'a aucune prise sur l'évènement et n'y participe pas mais le subit. Quant au causateur, il est le seul acteur, étant à la fois instigateur et réalisateur
(Cf.6a, b).

La structure exhibe une causation indirecte lorsque les verbes réfèrent à des évènements distincts mais intimement liés. Ce type de sémantisme se manifeste par la non-participation du causateur à la réalisation concrète de l'évènement encodé par le verbe de l'évènement causé. Il est certes celui qui déclenche l'évènement causé mais son rôle s'arrête à ce stade ; il ne va pas plus loin dans sa réalisation. Le causataire, quant à lui,

est le seul exécutant de l'action. Il agit donc en toute autonomie même s'il reste étranger au déclenchement de l'évènement (Cf. 6c, d)

2.6. Le sémantisme des causatives périphrastiques

Les constructions périphrastiques sont liées à une causation indirecte. Ce type de sémantisme se manifeste par la non-participation du causateur à la réalisation concrète de l'évènement encodé par le verbe de la subordonnée. Ce protagoniste est clairement identifié comme l'instigateur de l'action mais n'y est pas physiquement impliqué.

2.6.1. Le sémantisme du verbe t□̀

Le sémantisme exprimé par le verbe t□ peut être classé dans le paradigme de la causation indirecte. Avec ce verbe, le causateur est beaucoup plus impliqué dans l'action causante. L'évènement qu'il exprime peut être considéré comme une cause plus ou moins immédiate de celui traduit dans la subordonnée. t□ peut souligner un acte intentionnel et renvoyer dans ce contexte à un ordre, une demande, une autorisation. L'acte peut être non intentionnel. Dans ces circonstances l'évènement causé advient indépendamment de la volonté du causateur ou parce qu'il a été passif. t□ est utilisé quand le locuteur ne désire pas exprimer ou n'a pas connaissance du type de relation entre les deux évènements de la structure. Ces propos sont étayés par les illustrations ci-dessous.

(15)

a. kìrî ɔ̀-t□́ òsą́ □-pí w□́t□
/Kré/Rés-donner/Ossan/Rés-tomber/terre/
Kré a fait tomber Ossan.

b. kìrî ɔ̀-t□́ òsą́ ò-□ú jà□
/Kré/Rés-donner/Ossan/Rés-frapper/Yao/
Kré a fait frapper Yao par Ossan.
Kré a fait en sorte qu'Ossan frappe Yao.

En (15a), l'action de Kré est la cause immédiate de la chute d'Ossan. Mais l'on ignore si cet acte est délibéré ou non intentionnel. En (15b), Ossan peut avoir reçu l'ordre ou l'autorisation de Kré de frapper Yao. Il peut s'agir d'une demande émanant de Kré et adressée à Ossan. L'évènement causé peut advenir à cause de l'inaction de Kré. Dans tous les cas, l'utilisation de t□ est un moyen pour le locuteur de ne pas porter un jugement sur la manière dont le causateur a amené le causataire à poser l'acte. En d'autres termes, le locuteur par t□, ne dit pas expressément si le causateur a forcé, ordonné, demandé, permis autorisé le causataire à agir, ou s'il l'a laissé faire.

2.6.2. Le sémantisme du verbe lì

Entrant dans une construction périphrastique, lì" exprime une causation indirecte tout comme tʊ Mais à la différence de ce dernier, lì" peut marquer une structure moins intégrée. Les deux évènements exprimés dans la phrase sont alors moins liés. Dans un tel cas de figure, l'évènement causant n'était pas (à l'origine) sensé entraîner la situation

constatée. L'intégration structurelle peut par contre être beaucoup plus prononcée ; dans ce cas, les évènements sont plus liés et l'acte est intentionnel.

2.6.3. Le sémantisme du verbe □□

Le sémantisme véhiculé par le verbe □□se trouve à la limite de la causation directe. L'instigateur, sans être obligatoirement physiquement impliqué dans l'exécution de l'évènement provoqué, exerce une pression de laquelle résulte directement sa réalisation. L'évènement exprimé dans la subordonnée est donc une conséquence immédiate de celle signifiée dans la principale. Les deux faits sont beaucoup plus liés que ceux exposés dans la structure complexe contenant t□. Si l'on devait hiérarchiser les structures par rapport au degré de causalité entre les faits, viendrait en première position la périphrase contenant □□ puis celle renfermant t□ et enfin lì Avec le verbe □□", l'acte est toujours intentionnel.

Conclusion

Nous avons tenté, dans cet article, d'analyser le causatif en abidji, en nous appuyant sur l'échelle de grammaticalisation de Dixon et sur les travaux de Voisin sur le wolof. Il ressort de cette étude que les mécanismes lexicaux, morphologiques et syntaxiques (périphrases et prédicats complexes) président à la structuration de ce type de construction.

Les causatifs lexicaux sont inscrits dans le lexique même de la langue mais ne sont pas productifs. Les morphologiques sont obtenus par l'adjonction du suffixe vocalique U ou syllabique CU à un verbe. Quant aux causatifs à prédicat complexe, ils émanent des séries verbales. Enfin, les énoncés complexes constitués d'une principale et d'une complétive sans lien de subordination forment les causatifs périphrastiques. Au total, les causatives de cette langue trouventleur place dans les différents tiroirs définis par l'échelle de Dixon.

En ce qui concerne les différents sémantismes, ceux des causatifs lexicaux et morphologiques sont classés dans le paradigme de la causation directe. Celui des périphrastiques est rangé dans la causation indirecte. Quant au sémantisme des causatifs à prédicat complexe, il appartient tantôt à la causation directe tantôt à la causation indirecte. Ce dernier mécanisme exhibe une particularité : celle d'exprimer la façon dont se prend le causateur pour provoquer l'évènement causé.

Du point de vue de la productivité, les causatifs périphrastiques avec le verbe t□viennent en tête. Cela s'est vérifié lors de la collecte des données. Sur vingt (20) énoncés relevés dans la bible, dix-neuf sont construits avec ce verbe. Par ailleurs, dans ce type d'agencement il constitue le morphème causatif, tandis que tout autre verbe de la langue occupe la position de la contrepartie non causative.

L'étude des constructions causatives soulève une question relative à la prise en charge efficace deces structurespar la théorie des thêta-rôles. Selon cette théorie, chaque rôle thématique est assigné à une unique position-thêta occupée par un argument.or les causatives véhiculant un sémantisme de type assistif ou d'action jointe suppose la présence de deux agents comment rendre compte de ces faits ?

Références bibliographiques

àmanìɛ̃ lɔ́wɔ̀. Nouveau testament en abidji, Côte d'Ivoire. 2001. 1ere édition. Wycliffe bible translators

Assanvo, A. D. & Tapé, J.M. 2017. « Interface morphosyntaxique du nom en agni ». In *Studies in contrastive grammar/studii de gramatica contrastiva*. 2017, Issue 27, p7-21. 15p.

Bogny, Y.J.2004. "La série verbale dans les langues kwa de Côte d'Ivoire : Typologie et contraintes". *In* M. E. Kropp Dakubu and E.K. Osam (editors), *Studies in* the *Languages of the Volta Basin 2.* Linguistics Department, university of Ghana, Legon, p75-93

Bole-Richard, R. 2006. « Variations actancielles : la voix causative en Ega » In *Lebaud, D. Paulin, C. & Ploog, K (dirs) construction verbales et production de sens*. Actes du colloque de Besançon, 26-28 janvier 2006, Presse Universitaire de Franche-Comté : Besançon. P 65-73.

Creissels D.2004. « Valence verbale, transitivité et voix ». *Cours de syntaxe générale 2004*

Danlos L. 2000. Discours causal et rôles thématiques. M Plénat. *Des structureslinguistiques à leur interpretation*, mélanges en l'honneur d'André Borillo, Rodopi
Halshs-00082788 consultable à https://halshs.archives.ouvertes.fr/halshs-00082788

Dixon, R.M.W.2000. « A typology of causative: form, syntax and meaning». In C*hanging valency: case studies and transitivity*, ed. Dixon and Aikhenval, 31-83. Cambridge: Cambridge University Press.

Pollock, J.Y.1997. *Langage et cognition. Introduction au programme minimaliste*, collection psychologie et science de la pensée. 2e édition Paris: PUF

Puskás,G. 2013. *Initiation au programme minimaliste. Élément de syntaxe comparative.* Berne: Peter Lang.

Novakova, I. 2002. Le factitif français : approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare). In *Tranel* 37 : 93-113.

Nouguier-voisin, S. 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof.* Thèse de doctorat Université Lumière Lyon.

INTENSIFICATION ET INTENSIFICATEURS EN WOLOF: OPERATEURS D'EXPRESSIVITE ET SPECIFICATEURS VERBAUX

Mbacké Diagne
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
mbacke.diagne@ucad.edu.sn

Résumé

Le wolof, à l'instar de toutes les langues du monde, exprime l'intensification par de diverses stratégies discursives marquées ou construites. Parmi elles, on peut compter d'une part, des constructions morphologiques ou syntaxiques et des adverbes hybrides et, d'autre part, des modificateurs dédiés à l'intensification de la caractéristique de l'objet en question que nous désignons ici par intensificateurs prototypiques. Les unités de cette sous-classe de modificateurs dédiés sont, chacune, uniques et spécifiques à la caractéristique modifiée. Cette unicité et spécificité dans la relation entre modificateur et modifié marque un trait typologique que le wolof partage avec les langues dites sénégalaises. Dans cette étude, l'accent sur l'étude de ces intensificateurs prototypiques wolof. Il tente une analyse élargie de leurs aspects morphosyntaxiques, morphosémantiques, morphophonologiques.

Mots-clés : intensification, intensificateur, expressivité, spécificateur, prototypique.

Abstract

Wolof, like all languages in the world, expresses intensification through various marked or constructed discursive strategies. Among them, we can count on the one hand, morphological or syntactic constructions and hybrid adverbs and, on the other hand, modifiers totally dedicated to the intensification of the characteristic of the object in question that we denote here by prototypical intensifiers. The units, in this dedicated modifier subclass, are, each, unique and specific to the characteristic being modified. This uniqueness and specificity in the relationship between modifier and modified marks a typological trait that Wolof shares with the so-called Senegalese languagesIn this study, the focus is on studying these prototypical Wolof intensifiers. It attempts a broad analysis of their morphosyntactic, morphosemantic, morphophonological aspects.

Keywords:intensification, intensifier, expressivity, specifier, prototypical.

Introduction

Le wolof, langue sénégalaise de la famille Niger-Congo, qui comporte en elle beaucoup de catégories communes à toutes les langues du monde. C'est le cas des catégories adverbiales qui modifient ou modulent le sens d'un autre adverbe ou d'une autre catégorie grammaticale (verbe, adjectif, etc.). Mais quelques fois, cette langue peut marquer des différences avec les autres langues avec certaines nuances qu'elle peut apporter dans la fonction syntaxique ou même le rôle sémantique dévolu à certains éléments d'une même catégorie.

Dans la catégorie des adverbes et parmi les la classe des adverbes qui expriment le degré d'exécution de l'action ou de l'intensité de l'état exprimé par le modifié, le wolof distingue par des propriétés phonologiques, morphologiques et sémantico-syntaxiques une sous classe d'adverbe de degré qui ne jouent que le rôle d'intensification et d'expressivité. Ces marques que nommons intensificateurs prototypiques sont typiques aux langues dites sénégalaises (wolof, pulaar, seereer, etc.).

Nous les analysons dans ce travail après avoir montré que d'autres catégories de mots dont la fonction première n'est pas celle d'intensificateur peuvent aussi exprimer l'intensité d'une action ou d'un état. Ces derniers sont non prototypiques. Les questions que nous nous sommes posées sont les suivantes :

- Quels sont les différents procédés et formes linguistiques dont le wolof se sert pour exprimer l'intensification ?
- Quels sont les différents types d'intensificateurs qui existent dans la langue ?
- Quelles sont leurs propriétés phonologiques et morphologiques?
- Comment se comportent-ils du point des points de vue syntaxique ?

En nous fondant sur les questions qui résument la problématique, nous émettons les hypothèses suivantes :

- le wolof fait usage de plusieurs types de procédés d'intensification ;
- les intensificateurs prototypiques wolof ont des comportements morphosyntaxiques et des propriétés sémantiques différentes des autres adverbes. Ces comportements et propriétés en font une sous-catégorie dans la classe des adverbes de degré que nous désignons ici par intensificateurs prototypiques à l'exclusion des autres stratégies non prototypiques d'intensification ;
- les intensificateurs wolof modifient des formes verbales en leur ajoutant une dose d'expressivité.

Abordons d'abord les aspects théoriques et méthodologiques de la présente analyse.

I. Cadres théorique et méthodologique

Cette partie expose dans un premier tempsles principes théoriques et conceptuels qui fondent notre analyse (Cf. 1.1), la revue de la littérature (Cf. 1.2). Elle explique aussi la démarche méthodologique de collecte et d'analyse des données recueillies (1.3).

I.1 Cadre théorique et conceptuel

Dans les différentes théories produites jusqu'ici sur l'étude de ce phénomène, les unités de discours utilisées dans les langues du monde pour exprimer l'intensification sont classées dans la grande catégorie des adverbes. Certains chercheurs les classent dans la sous-catégorie des adverbes de degré tandis que d'autres les considèrent séparémentcomme sous-classe à part, celle des intensificateurs opposée à celle des quantificateurs. Sous ce rapport, ces derniers distinguent, sur l'échelle de la modification « plus ou moins X (X représentant la caractéristique modifiée de l'objet) », le

phénomène de graduation qui est intermédiaire entre les deux pôles de l'échelle de celui de l'intensification qui est un extrême situé sur l'un de ces deux pôles.

Nous faisons nôtres ces principes distinctifs dans la description des intensificateurs wolof. Dès lors, dans ce présent travail, l'intensificationest comprise comme un phénomène de graduation extrême et le terme qui le marque, l'intensificateur, n'ajoute que de l'intensité sensuelle sans modification sémantique. Elle est expressive mais n'est pas la seule catégorie de marquage de dc cette expressivité langagière. Nous distinguons parmi les marques d'expressivité les intensificateurs des autres qui n'expriment pas de l'intensité.

En wolof, il existe des intensificateurs non prototypiques et les intensificateurs prototypiques. Ces derniers entretiennent avec l'unité spécifiée une relation d'unicité et un rôle de spécificateur comme expliqué plus haut. Ils sont toujours postposés à l'élément modifié.

Cet article met l'accent sur l'étude de ces intensificateurs prototypiques wolof. Il tente une analyse très élargie de leurs aspects morphosyntaxiques, morphosémantiques, morphophonologiques.Suivant la tradition théorique entretenue par Benzinger E. M. (1971), QuirkR. (1973), Hübler A. (1983), tous cités et revisités par BordetL. (2014) et Bordet L. et Jamet, D. (2015), ce travail abordera aussi les propriétés lexico-grammaticales et sémantico-lexicales de ces intensificateurs wolof.

I.2 Revue de la littérature

Cette problématique de l'intensification et des intensificateurs est peu abordée dans les langues ouest-atlantiques. En wolof, les quelques travaux les abordent de manière très brève.

Le travail de Mamadou Guèye apparait comme le plus approfondi. Cependant, il les aborde dans l'étude de l'expressivité qui englobe l'intensification.Dans son article (GUEYE, 1978), il traite le marquage phonologue de l'expressivité en wolof à travers des coverbes. Dans cette perspective, il a mis dans le même ordre les onomatopées exprimant des aspects physiques, des adverbiaux de manière et des intensificateurs exprimant le degré de réalisation extrême de la qualité exprimée par verbal wolof modifié. Ces coverbes, au nombre de 191, sont répartis par GUEYE en deux sous-groupes comme il le dit ici :

> En wolof, l'expressivité est manifestée sous diverses formes, mais les coverbes ont retenu particulièrement notre attention. A cet effet, nous avons dressé un corpus composé de deux types de coverbes,
>
> a) Certains qui déterminent un verbe spécifique auquel ils confèrent un sens superlatif, par exemple : dafa sedd guyy « c'est très froid » ; sedd « être froid ». dafa xonq coyy « c'est très rouge ». xonq « être rouge ».
> b) Certains aui déterminent un support verbal, généralement ne dont ils précisent le sens, par exemple : dafa ne jodd « il est raide comme un I ». (GUEYE, 1978:9)

Cette dichotomie est fondamentale pour notre étude sur les instenficateurs. Alors que chez GEYE l'analyse phonologique et sémantique a été de manière systématique, sans distinction de tous ces coverbes.

Dialo A. (1983 : 57-58) aussi identifie les intensificateurs comme des coverbes qu'il définit comme des

> … éléments verbaux ou adverbaux qui servent de spécificateurs (à valeur généralement expressive et/ou intensive) soit à des verbes déterminés, soit à des particules verbales ou à des auxiliaires verbaux tels que ni, ne, naan « dire », « être », « faire (comme) », di, -y, « être » ou def « faire »…
> Certains de ces coverbes ne s'adjoignent qu'à des verbes bien déterminés (dont ils sont les adverbes spécifiques). Exemples : weex tàll « être très blanc », ñuul kukk « être tout ou très noir »

L'idée qu'il faut retenir de Dialo, c'est la nature de spécificateurs de ces intensificateurs que nous avons caractérisés de prototypiques dans notre cadre théorique et conceptuel. En wolof, ils sont spécifiques aux verbes qu'ils accompagnent. En d'autres termes, il y a une relation biunivoque entre les intensificateurs prototypiques et les verbes qu'ils modifient : un seul intensificateur prototypique pour un seul verbe déterminé.

Le seul goût d'inachevé que nous avons relevé de cette analyse de Dialo c'est l'absence de de catégorisation systématique de ces spécificateurs wolof. Tantôt, ils les désignent comme de coverbes tantôt comme des verbaux ou des adverbaux, ou même des adverbes spécifiques sans entrer dans le débat de la typologie des adverbes qui a émaillé l'analyse de ses intensificateurs dans les langues indo-européennes par beaucoup de chercheurs.

Les mêmes remarques peuvent être faites sur l'étude Bondéelle O. (2015 : 78-82) qui classe les intensificateurs prototypiques du wolof dans la catégorie des idéophones. Il soutient que

> Ces adverbes constituent une classe particulière de lexèmes appelée « idéophone » en typologie (Voeltz et Kilian-Hatz ed. 2001 pour une étude générale, et Dingemanse 2011 pour une étude sur une langue africaine, ainsi que Beck 2008 pour la question de leur classification). Ils ont plusieurs propriétés. D'abord, ils ne sont pas autonomes et forment des expressions figées ou semi-figées avec le verbe qu'ils intensifient, c'est-à-dire qu'aucun élément ne peut être inséré entre le verbe et l'adverbe. Ensuite, les verbes avec lesquels ils se combinent sont de deux sortes : soit des verbes qui dénotent des propriétés comme la couleur, soit le verbe NE 'dire' (la forme ni en (34) est une variante). » (Bondéelle O. : 82)

Même si ce classement des intensificateurs wolof parmi les idéophones est discutable, l'analyse syntaxique qu'il en fait est très informative. Il renseigne sur leur comportement non autonome, leur forme figée ou semi-figée et leur statut de modificateurs dédiés à deux types de verbes : verbes de propriétés et la copule *ne* « dire, être ». Cet état de la littérature sur l'intensification et les intensificateurs wolof fait montre qu'il reste beaucoup à voir et expliquer sur cette thématique.

I.3 Méthodologie de collecte et de traitement des données du corpus

La méthodologie utilisée ici est celle qui permet au chercheur de partir de l'observation et de l'analyse de données empiriques pour en tirer des régularités par rapport à l'expression de l'intensification. Elle comprend les étapes suivantes :

- recueil d'une masse critiquede données pouvant être utilisée comme corpus de base ;
- ces données sont recueillies par le biais d'un groupe de discussion WhatsApp entre enseignants et acteurs de l'enseignement bilingue du Sénégal en service dans différentes régions du pays ;
- ce groupe dénommé « Education plurilingue » a permis d'utiliser ses membres comme assistants qui ont fait des investigations dans leur milieu immédiat pour lister des procédés d'intensification attestés en wolof ;
- la technique a consisté à débuter sur la page WhatsApp une liste d'exemples de phrases exprimant l'intensification et leur demander de continuer la liste avec des phrasesexprimantle même phénomène ;
- discussions spontanées sur les marqueurs d'intensification pour attester leur prononciation et leur transcription.

Nous vous présentons en Annexe quelques extraits de ces échanges par WhatsApp. Il est nécessaire de préciser que les données obtenues de ces discussions directes entre les membres du groupe WhatsApp « Education plurilingue » sont complétées par d'autres données tirées du corpus de Mamadou Guèye (1978 : 21-40). Certains emplois dans des phrases viennent de nous-mêmes, locuteur natif de la langue wolof. A l'issue de cette démarche de collecte de données, nous avons classéles marqueurs d'intensification en différents types et avons procédéà leur analyse phonologique, morphologique et syntaxique.

2. Analyse et discussion des résultats

Rappelons que du point théorique et conceptuel tel que stipulé plus haut, nous entendons par intensificateurs prototypiques les adverbes de degré qui, dans la langue wolof, entretiennent avec l'élément modifié une relation d'unicité et un rôle de spécificateur avec comme seul effet l'expressivité. Nous les distinguonsdes intensificateurs non prototypiques qui sont soit des dérivatifs soit desconstructions morphosyntaxiques.

2.I Procédés non prototypiques d'intensification en wolof

Le wolof peut procéder à l'intensification d'une idée exprimée en employant des constructions phrastiques et / ou dérivatives. Nous en *avons* identifiésix : les constructions prépositives, la répétition du syntagme verbal, La dérivation verbale, la relativisation, la topicalisation et la focalisation.

2.I.I Constructions prépositivesintroduites par « *ba*»/« *be* »

Ces constructions prépositives sont des expansions pour des verbes employés à l'énonciatif d'après les paradigmes de conjugaison de Dialo, A. (1983 : 62). Dans les exemples de I à 5 ci-dessous, *bax na*« c'est bon/il est bon », *daw nañu*« ils ont fui/couru »,*yuuxu na*« ils ont crié » et *ñuul na*« ils sont noirs » sont des formes verbales qui sont complétées par des expansions introduites par la préposition *ba/be* « jusqu'à »: *ba ŋeer*« jusqu'à s'évaporer », *ba dee*« jusqu'à en mourir», *ba xëm*« jusqu'à s'évanouir », *ba mel ne këriñ*« jusqu'à ressembler à du charbon ». Ces expansions prépositives fixent une limite extrême et fatidique au déroulement de l'action ou l'état exprimé par le verbe principal. Il marque un degré culminant d'intensification. Sur le plan sémantique, elles expriment un changement, une mutation de l'action ou de l'état exprimé par le verbe complété et modifié.

L'expansion prépositive dans l'exemple 5 est elliptique comparé aux exemples 1-4. Le verbe complétant est sous-entendu sans que ses effetsexpressifs ne soient effacés. Toutes ces expansions prépositives viennent accroître l'expressivité des formes verbales dont elles altèrent le sens. Elles les intensifient.

1) *bax na ba ŋeer*
   Bouillir 3SG.ENONC.ACC PREP s'évaporer
   « boui

2) *Daw nañu ba dee*
   Courir 3PL.ENONC.ACC PREP mourir
   « Ils ont couru de toutes leurs forces »

3) *Yuuxu na ba xëm*
   Crier 3SG.ENONC.ACC PREP s'évanouir
   « Il a crié jusqu'à s'évanouir »

4) *ñuul na ba mel ne këriñ*
   Noir 3SG.ENONC.ACC PREP ressembler PREP charbon
   « Il a la noirceur du charbon »

5) *Daw naba/be.*
   Courir 3SG.ENONC.ACC PREP
   Il a tellement couru/fui
   ..

2.I.2 La répétitiondu syntagmeverbal

Ici, c'est la répétition du verbe qui intensifie la propriété exprimée. Dans les exemples 6-7, *ñuul et rafet* sont répétés. IL faut noter ici qu'il s'agit bien d'une répétitionet non d'une réduplication puisqu'on n'est pas dans le cas de la formation de nouveaux mots. Le terme répété ne perd pas ses propriétés catégorielles de verbe qui sont maintenues avec la présence du connecteur verbalisant "*a*" (Diagne, M. 2017).

Dans cette répétition à effet expressif, tout le syntagme nominal, le verbe avec l'ensemble de ses expansions, peut être repris (Cf. exemple 8). Dans*Rafet xol,* le verbe*rafet* et son complément d'objet direct *xol* sont repris ensemble.

6) *Dafa ñuula ñuul*
EMPH.3SG être_noir CONNECT être_noir
"C'est qu'il est vraiment noir"

7) *Jibi jënd na oto bu rafeta rafet*
Djiby acheter 3SG.ENONC.ACC auto RELAT être_beau CONNECT être_beau
« Djiby a acheté une très belle voiture»

8) *Dafa rafet xol a rafet xol*
EMPH.3SG être_beau cœur CONNECT être_beau cœur
« Il a un cœur vraiment très bon »

2.1.3 Dérivation verbale avec *eet*

L'intensification comme acte langagier à effet expressif est aussi marqué en wolof par un procédé dérivatif. Le dérivatifestunsuffixe verbal. C'est le cas du morphème*eet*qui exprime un degré élevé ou une forte intensité d'exécution de l'action exprimée par le verbe auquel ilest suffixé.Ici dans les exemples 8 et 9, *eet* exprime l'intensité dans l'action exprimée par le verbe.

9) *Faatu ne sot-eet ndox mi*
Fatou AUX verser-INTENSIF eau DEF
« Fatou a versé l'eau d'un trait »

10) *Musa ne xot-eet kayit gi*
Moussa AUX déchirer-INTENSIF papier DEF
« Moussa a déchiré le papier d'un trait »

2.1.4 Relativisation

La relativisation fait partie des procédés syntaxiques d'intensification. Dans ce cas, le relativisant *bu* introduit la propositionrelative dont le verbe est undescriptif. L'ensemble de la construction relativeindique à quel point l'action du verbe de la proposition principale a été exécutée.

11) Yuuxu bu baax
Crier RELAT bon/fort
« Il a crié fort »

12) Modu yuuxu na bu baaxa baax
Modou 3SG.ENONC.ACC RELAT fort CONNECT fort
« Modou a crié très très fort »

2.1.5 Topicalisation (*de, daal, a, aka*)

Certaines particules adverbiales, en mettant le focus (topicalisant) sur toute ou une partie de la phrase, lui donnent plus d'expressivité. Elles intensifient l'idée exprimée par le locuteur par son renforcement ; elles lui apposent aussi un caractère vrai.*De, daal* et *a, aka*

renforcent effectivement la véracité des faits, de l'action ou de l'idée exprimée parle thème ou le rhème.En cela, elles sont des termes de verum[9] (Jordanoska, I. 2019).Ces particules sont donc des marqueurs de verum à effetsintensifs. *De* et *daal* sont des modificateurs qui sont toujours postposés à l'élément modifié. Tandis que*a* et*aka* précèdentet mettent le focus sur le prédicat verbal.

13) Ndongo mokkal na saar wi de
Ndongo savoir 3SG.ENONC.ACC sourate DEF INTENSIF
« Ndongo amaîtrise vraiment bien la sourate »

Xale bu jigeen bi bëgg na ko daal
Jeune RELAT fille DEF aimer 3SG.ENONC.ACC 3SG INTENSIF
« La jeune fille l'aime vraiment »

14) Xale bu jigeen bi daal bëgg na ko
Jeune RELAT fille DEF INTENSIF aimer 3SG.ENONC.ACC 3SG
« Vraiment, la jeune fille l'aime»

15) Aka sonn
INTENSIF être_fatigué
« Il est vraiment trop fatigué »

16) Omar a baax
Omar CONNECT être_bon
« Omar est vraiment très bon »

2.1.6 Focalisation plus *aatoo*

L'intensification par affixation peut être combinée au procédé syntaxique de la focalisation du sujet. Mais ici, c'est l'action ou l'état exprimé par le verbe qui est intensifié. Le suffixe *aatoo* suffixé au verbe ajoutede la certitude dans le message. En cela, ce dérivatif est marqueur de verum.

17) a. Saaliw a ko xam
Saliou CONNECT 3SG savoir
« C'est Saliou qui le sait/connait »

b. Saaliw a ko xam-aatoo
Dame CONNECT 3SG connaître-INTENSIF
« Dame le sait/connait très bien »

2.2 Intensificateurs prototypiques Wolof

Comme stipulé tout au long de cet article, les intensificateurs prototypiques sont des adverbes de degré qui, en wolof, entretiennent avec l'élément modifié une relation d'unicité et un rôle de spécificateur avec comme unique effet l'expressivité. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de modulation dans le sens du modifié.

[9]Verum c'est l'idée de vérité

Cependant cette expressivité donne au spécifié un caractère vrai. Par conséquent, ces intensificateurs prototypiques sont aussi des verums comme au même titre que les termes présentés en 2.1.5.

2.2.1 Présentation des intensificateurs prototypiques wolof

Il est difficile préciser de manière nette le nombre exact des intensificateurs wolof en l'état actuel de nos recherches. Pour le moment, cinquante-trois intensificateurs prototypiques wolof ont été répertoriés. Ils sont listés par ordre alphabétique dans le tableau 1.

Tableau 1: Formes d'intensificateursprototypiques

1.	Batt	11.	gàŋŋ	21.	koŋŋ	31.	péŋŋ	41.	tàq	51	xocc
2.	bunn	12.	guyy	22.	kukk	32.	ràpp	42.	téll	52	xomm
3.	curr	13.	jàdd	23.	ŋàmm	33.	rëkk	43.	temm	53	xunn
4.	dàŋŋ	14.	jëppet	24.	ŋàpp	34.	réll	44.	tepp		
5.	dàll	15.	jërr	25.	làññ	35.	rumbux	45.	toll		
6.	dell	16.	kàdd	26.	nàññ	36.	ruuj	46.	toyy		
7.	fàŋŋ	17.	këcc	27.	ñareet	37.	sàpp	47.	tuluñ		
8.	gadd	18.	Këll	28.	ñumm	38.	sëkk	48.	wecc		
9.	gann	19.	kepp	29.	patt	39.	tàll	49.	xàtt		
10.	gàññ	20.	këriis	30.	pecc	40.	taraj	50.	xepp		

- **Les formes prototypiques sont employées dans les exemples ci-dessous.**

25. Niin na batt
    gras 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    « Il y a vraiment vraiment très gras/bien huilé»

26. xeeñ na bunn
    Puant3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "Ça sent vraiment très mauvais »

27. Xonq na curr
    Rouge3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "C'est vraiment très rouge"

28. feeñ na dàŋŋ
    visible 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    « Il est vraiment bien visible »

29. mu daanu ne dàll
    3SG tomber.NARR.ACC PART INTENSIF
    "Il tombe lourdement"

30. fees dell
    Remplir INTENSIF
    "Être vraiment bien rempli »

31. feeñ na fàŋŋ
    être_visible
    3SG.ENONC.ACCINTENSIF
    "Il est vraiment bien visible"

32. bari ba ne gadd
    Nombreux PREP AUX INTENSIF
    « Il y en a vraiment trop »

33. Diis na gann
    lourd 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    « Il est vraiment bien lourd »

34. Bari nagàññ
    3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "Il y'en a vraiment beaucoup"

35. gane ba ne gàŋŋ
    rendre_visite PREP AUX INTENSIF
    « Passer un séjour vraiment bien long (pour un hôte) »

36. sedd na guyy
    frais 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "Il est/fait vraiment très frais"

37. Taxaw na jàdd
    Être_debout 3SG.ENONC.ACC ITENSIF
    "Il se tient debout vraiment bien droit"

38. Tàkk na jëppet
    Prendre_feu 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "Il a vraiment bien pris feu"

39. tàng na jérr
    chaud 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "Il fait vraiment très chaud"

40. Mu ne kàdd
    3SG AUX INTENSIF
    « Il est vraiment bien raide »

41. Dëgër na këcc
    dur 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    « C'est vraiment très dur »

42. Suur na këll
    Être_rassasié 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "Il s'est vraiment bien rassasié"

43. tolloo nañ kepp
    égal.REC ENONC.ACC.3PL INTENSIF
    "Ils sont parfaitement égaux"

44. lëndëm na këriis
    sombre 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    « Il fait vraiment très sombre »

45. Wow na koŋŋ
    sécher3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "C'est vraiment sec"

46. Ñuul na kukk
    Noir 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    "Être vraiment très noir"

47. Mu jaaxle ne ŋàmm
    3SG être_confus.NARR AUX INTENSIF
    “Il est vraiment très confus”

48. ŋa na ŋàpp
    ouvrir_la_bouche 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il Ilest bouche bée”

49. ubbi na làññ bunt bi
    ouvrir 3SG.ENONC.ACC INTENSIF porte DEF
    “Il a largement ouvert la porte”

50. leer na nàññ
    clair 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Être bien clair”

51. Tàlli na ñareet
    Être_étalé 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il s’est bien allongé / c’est vraiment bien étalé”

52. Mu ne ñumm
    3SG AUX entier.INTENSIF
    « Il (objet) est resté tout entier »

53. Mi ngi ne patt
    3SG PRESENT.INACC AUX muet.INTENSIF
    « Il a gardé un silence total / il est resté complément muet »

54. Xees na pecc
    Etre-clair (de teint 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Elle est (de teint) vraiment bien clair”

55. Wér na péŋŋ
    Être_guéri 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il s’est vraiement bien rétabli”

56. Tëj na ràpp
    Fermer 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il a vraiment bien fermé”

57. sës na rëkk ci moom
    Être_côte-à-côte3SG.ENONC.ACC INTENSIF PREP 3SG
    “Il s’est vraiment bien serré contre lui”

58. mbej na ko réll
    gifler 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il lui a donné une vraie gifle”

59. Mokk na rumbux
    Etre_écrasé 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “C’est vraiment bien moulu”

60. Sew na ruuj
    Être_mince 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il est vraiment très mince”

61. Saf na sàpp
    Avoir_du_goût 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il est vraiment de bon goût”

62. doy na sëkk
    suffir 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “C’est vraiment bien assez /suffisant”

63. Weex na tàll
    Blanc3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “IL est vraiment trèsblanc”

64. Fatt na taraj
    boucher3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il est vraiment bien fermé”

65. Bees na tàq
    Être_neuf 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
    “Il est vraiment tout neuf”

66. Mu dàmm ne téll
    3SG briser.NARR.ACCAUX INTENSIF
    “Il s’est carrément bien brisé”

67. taxaw na temm ci soxla si
    être_disposé_à 3SG.ENONC.ACC INTENSIF PREP besoin DEF

"Il s'est vraiment bien occupé du problème"

68. fees na tepp
être_rempli 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Il est vraiment bien rempli"

69. Forox na toll
Gout_aigre 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Il a le gout vraiment bien aigre"

70. Oyof na toyy
Être_léger 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Il est vraiment trop léger"

71. gàtt tuluñ
être_court 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Être vraiment trop court"

72. Set na wecc
Être_propre 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Être vraiment bien propre"

73. Wex xàtt
Être_d'_ un_goût_âcre 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Il a un gout vraiment très âcre"

74. Tooy na xepp
Mouiller 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Il est vraiment très mouillé"

75. Jub na xocc
Etre_droit 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Il est vraiment bien droit"

76. ñor na xomm
être_cuit 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Il est vraiment bien cuit"

77. xesaw na xunn
sentir 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
"Ça sent vraiment vraiment mauvais"

Tous les termes mentionnés dans le tableau I ci-dessus comme intensificateurs le sont demanière spécifique à des verbaux déterminés. Cependant, l'analyse détaillée de leurs propriétés phonologiques et morphologiques, d'une part, et de leurs comportements syntaxiques montre qu'ils forment bien une catégorie spécifique d'intensificateurs.

2.2.2 Propriétés phonologiques et morphophonologiques

Les intensificateurs prototypiques se distinguent aussi par des propriétés phonologiques et morphophonologiques qui se vérifient de manière régulière dans leur description.

2.2.2.I **Propriétés phonologiques :** intensificateurs et structure syllabique

La plupart des intensificateurs prototypiques wolof sont des formes monosyllabiques. Il y a peu de dissyllabiques. Sur 53, trois formes recensées, les 49 sont monosyllabiques ; seules 5 sont dissyllabiques. Les monosyllabes sont tous à finale syllabique fermée. Dans les dissyllabiques, c'est la dernière syllabique qui est toujours fermée. Deux règles phonologiques commandent les traits distinctifs de ces deux formes d'intensificateur :

> **R1 :** les monosyllabiques à voyelle brève sont toujours fermés par une consonne géminée ; à voyelle longue, pas de gémination de leur consonne finale.
>
> **R2 :** dans les dissyllabiques, la voyelle est toujours brève et la consonne finale jamais géminée.

2.2.2.2 **Propriétés morphophonologiques** : répétition plus suffixation (aaral/iiral)

Les intensificateurs prototypiques sont invariables en genre et en nombre. Cependant, dans un même énoncé, l'intensificateur prototypique peut être répété à des fins d'amplification intensive. Dans ce cas, le second terme de la répétition s'adjoint obligatoirement le suffixe *aaral* ou sa variantephonologique *iiral* qui est le marqueur de l'amplification.

2.2.3 Comportements syntaxiquesdes intensificateurs prototypiques wolof

L'analysemontre que les intensificateurs wolof sont des adverbaux qui servent de spécificateurs à valeur expressive et intensive à des verbaux (verbes, auxiliaires ou particules). Ainsi, nous rejoignons en partie le point de vue d'A.Dialo tel que stipulé ici :

> Il se trouve aussi de nombreux éléments verbaux ou adverbaux qui servent de spécificateurs (à valeur généralement expressive et/ou intensive soit à des verbes déterminés, soit à des particules verbales ou à des auxiliaires verbaux… (Dialo A. 1983 : 57)

Dans le système de la langue wolof, chaque intensificateur prototypiqueest attribué à un et un seul verbal, *institut personae*. Il est spécifique au verbal auquel il se combine, d'où l'attribut de spécificateur. Sur le plan syntagmatique, des règles de collocation exigent que ces intensificateurs prototypiques ne se combinent qu'à des verbaux. Ils leur sont toujours postposés et ne leur sont séparés que par les marques de personne, de temps-aspect-mode.

3. Hybridationet cas de grammaticalisation

3.I Les hybrides*lool*et *torob*

Certains adverbiaux n'ont pas les mêmes propriétés phonologiques, morphologiques et les mêmes comportements syntaxiques que les intensificateurs prototypiques. Ce sont des adverbes de degré qui peuvent prendre la place de ces intensificateurs, avec une moindre intensité et moins de degré expressif. Ils peuvent fonctionner carrément comme de simples adverbes ou jouer la fonction d'intensificateurs à la pace de certains prototypiques Nous les qualifions d'hybrides à cause de ce changement fonctionnel et nous ne les avons intégré dans le tableau de recensement des intensificateurs. Ils ne sont pas spécifiques à un seul verbal, mais peuvent fonctionner avec plusieurs autres verbaux. C'est le cas de lool et torob dans les exemples 2 et 3 suivants :

78. Tabax bi weex na tàll
Mur DEF être_blanc 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
« Le mur est vrai,ent très blanc »

79. Kanam gi weexna torob
Visage DEF être_blanc3SG.ENONC.ACC INTENSIF
« Le visage est très blanc »

80. Kanam gi weex na lool
Visage DEF être_blanc 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
« Le visage est trop blanc »

81. Xeer wi diis na torob
pierre DEF être_lourd3SG.ENONC.ACC INTENSIF
« La pierre est trop lourde »

82. Bant bi sew na lool
Bâton DEF être_mince 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
« le bâton est trop mince »

3.3 Grammaticalisation des lexèmes*sëkk*et *rëkk*

Dans le système du wolof certains verbaux peuvent jouer carrément la fonction d'intensificateurs subissant ainsi le phénomène de la grammaticalisation avec changement de catégorie. Le cas échéant, ils se départissent de leur sens et ne porte qu'un effet expressif comme les intensificateurs prototypiques. C'est le cas de *sëkk* et *rëkk.* Comme verbe sëkk signifie « remplir de sable » un creux, un trou, un lieu, etc. *Rëkk* comme verbe signifie lui « donner un coup de main dans le dos ».

Dans les exemples ci-dessous, ils ne sont plus dans la catégorie des verbaux, mais des intensificateurs. Dans l'exemple 59, *sëkk* est le spécificateur dédié à *doy* « suffire/ en avoir assez ». C'est valable pour *rëkk* dans l'exemple pour le verbe *sës* « se mettre côte-à-côte avec/se mettre prêt de ».

83. Doy na sëkk
Suffir 3SG.ENONC.ACC INTENSIF
« Il y'en a vraiment assez »

84. Sës na rëkk ci pappaam
Se mettre prés 3SG.ENONC.ACC INTENSIF PREP Père
Il est tient très près ci son papa.

85. Rêkk na xale bi
Donner 3SG.ENONC enfant DEF
« Il a donné à l'enfant un coup dans le dos »

Conclusion

En définitive, les résultats ainsi obtenus à l'issue de l'analyse du corpus que nous avons pu recueillir, leur discussion et leur interprétation ont permis de donner des éléments de réponse à nos questions de recherche. Nous savons de manière précise au sorti de ce travail que le wolof connait bien le phénomène de l'intensification expressive et la réalise en utilisant deux types de catégories d'intensificateurs : les intensificateurs non prototypiques et les intensificateurs prototypiques.

Les formes non prototypiques sont les stratégies discursives suivantes :

- constructions prépositives introduites par « *ba* »/« *be* » ;
- la répétition du syntagme verbal ;
- dérivation verbale avec *eet* et *at* ;
- topicalisation (*de, daal, a, aka*) ;
- focalisation plus *aatoo*.

Les intensificateurs prototypiques, eux, se combinent chacun spécifiquement à une et une seule forme verbale. Ils forment une sous-catégorie d'adverbiaux qui se distinguent des autres éléments de cette catégorie sont des adverbiaux par des propriétés phonologiques (structure syllabique), morphophonologiques (gémination de la consonne finale des monosyllabiques à voyelle brève ; contrairement à la consonne des monosyllabiques à voyelle longue et à celle des dissyllabiques qui n'est jamais géminée) et syntaxiques (toujours postposées aux verbaux spécifiés et ne leur sont séparées que par les marques de personne, de temps-aspect-mode) particulières.

Ces différentes propriétés constituent des caractéristiques typologiques qui distinguent le wolof de beaucoup d'autres langues. Sous ce rapport, une étude comparative de ce phénomène entre le wolof et d'autres langues africaines ou non serait d'un grand intérêt typologique.

Liste des abréviations

ACC	Accompli
AUX	Auxiliaire
DEF	Définitif
EMPHA	Emphatique
ENONC	Enonciatif
INACC	Inaccompli
INTENSIF	Intensificateur
NARR	Narratif
PREP	Préposition
PRESENT	Présentatif
3SG	3ème personne du singulier

Réféerences bibliographiques

Benzinger, E. M. (1971). *Intensifiers in Current English. A Dissertation presented to the Graduate Council of the University of Florida in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy.*University of Florida.

Bondeelle, O.(2015). Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof. Linguistique. Université Paris Ouest Nanterre; Leiden University, 2015. Français. Tel-01225556f. HAL Id: tel-01225556 https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01225556 Submitted on 6 Nov 2015.

Bordet,L. (2014). En quoi la notion de degré diffère-t-elle de la notion d'intensification ? Le cas des adverbes intensifieurs. In *Journée d'étude Agrégation option C - l'expression du degré*, Jan 2014, Bordeaux, France.hal-01624051

Bordet, L. (2015). The renewal of intensifiers and variations in language registers: a case-study of very, really, so and totally. Intensity, intensification and intensifying modification across languages, Nov 2015, Vercelli, Italy. ffhal-01874168

Bordet, L. ET Jamet, D. (2015). Degré et intensification : essai de typologie. https://doi.org/10.4000/anglophonia.549.

Depner, S. C. 2018. A Cross-Linguistic Study of Super and Intensifiers in the Real World. In *Research in Social Sciences,* Volume 1. Academia. pp. 44-52.

Dialo, A. (1983). *Eléments systématiques du wolof contemporain.* Centre de Lnguistique Appliquée de Dakar. 85 p.

Diagne, M. (2017). Analyse morphosyntaxique et morphosémantique des connecteurs Wolof a, ak, aka. *RSS-PASRES, Revue des Sciences Sociales*, 5ème année, n° 15, avril-juin 2017, Côte d'Ivoire.

Gaatone, D. (2007). Les marqueurs d'intensité et les locutions verbales : quelques réflexions. In De Boeck Supérieur | « Travaux de linguistique » 2007/2 n° 55 | pages 93 à 105. Inhttps://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2007-2--93.htm.

Gaatone,D. (2008). Un ensemble hétéroclite: les adverbes de degré en français. http://www.linguistiquefrancaise.org or http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08125

Hübler, A. (1983). Gueye, Mamadou. 1978. Phonologie expressive en wolof : les coverbes. Réalités africaines et langue française 8 (oct. 1978), pp. 7-37.

Jordanoska, I. (2019). Verum particles in wolof. In *Proceedings of TripleA 6 (2019) Ed. by Neil Banerjee and Verena Hehl.*

Jordanoska, I. (2019). What do topics have to do with exclamatives? A case study of Wolof de Izabela Jordanoska.At *R TANJ Linguistics* 3, 4-7 July 2019.

Quirk, R., et *al.* (1973). *A University grammar of English*. Longman. 484 p.

Rapatel, Ph. (2014). De la délexicalisation / grammaticalisation à l'intensification. De la délexicalisation / grammaticalisation à l'intensification. April 2014, LYON, France. 13 p. Halshs-01066454. HAL Id: halshs-01066454 https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01066454. Submitted on 20 Sep 2014

Annexes:

Extraits de corpus recueillis par groupe WhatsApp "Education plurilingue

(Ce groupe est né d'une cooperation entre L'ONG ARED (Associates research for education and development) – Sénégal, l'UCAD et Le Teachers College de l'université de Columbia, NY, USA)

[14/06/2020 à 22:21] +221 77 542 79 52:

Avec quel adverbe ?
Dijj (gros) ? *Weex* (blanc) ? *yaatu* (large)? *Baax* (bon)?
[14/06/2020 à 22:22] +221 77 419 99 81:
Weex ☞tàll
[14/06/2020 à 22:23] +221 77 542 79 52:
A jaaraama ceerno Mbay.
[14/06/2020 à 22:31] +221 78 520 38 56:
Leer ☞ nàñ
[14/06/2020 à 22:31] +221 78 520 38 56:
Tem ☞ kepp
[14/06/2020 à 22:31] +221 77 510 78 91:
Weex-tall
Xonq -cuur
nooy-nep
[14/06/2020 à 22:32] +221 78 520 38 56:
Ñuul ..kuk
[14/06/2020 à 22:33] +221 77 542 79 52:
Jaune?
[14/06/2020 à 22:35] +221 78 520 38 56:
Mbòx
[14/06/2020 à 22:37] +221 77 510 78 91:
baax-lool
[14/06/2020 à 22:40] +221 77 419 99 81:
"Mboq "au lieu de "mbòx"
[14/06/2020 à 22:40] +221 78 520 38 56:
Ouiii
[14/06/2020 à 22:41] +221 77 419 99 81:
Nooy nepp
[14/06/2020 à 22:52] +221 77 419 99 81:
Leer ☞ nàññ
[14/06/2020 à 23:02] +221 77 514 63 85:
Njool☞lool
[14/06/2020 à 23:09] +221 77 308 32 49:
Lendem kurus
[14/06/2020 à 23:17] +221 77 308 32 49:
Saf sapp
[14/06/2020 à 23:20] +221 77 542 79 52:
Ñuul...kuk alors mbòk...?
[14/06/2020 à 23:24] +221 77 308 32 49:
Wex ...xaat
[14/06/2020 à 23:24] +221 77 605 55 85:
Mokk .... Rummbax
[14/06/2020 à 23:25] +221 77 524 01 90:
Gàtt ☞ ndugur
[15/06/2020 à 00:11] +221 77 504 03 48:
Ràttax bérët
[15/06/2020 à 00:14] +221 77 504 03 48:
Xasaw xunn
[15/06/2020 à 00:15] +221 77 504 03 48:
Dëgër këng
[15/06/2020 à 00:16] +221 77 504 03 48:
Wàla dëfër këcc
[15/06/2020 à 00:19] +221 77 504 03 48:
Diis gànn
[15/06/2020 à 00:20] +221 77 605 55 85:
Jub ☞▒xocc
[15/06/2020 à 00:30] +221 77 605 55 85:
Jeex ☞▒ takk
[15/06/2020 à 00:30] +221 77 404 81 53:
Jub ☞▒ kocc;
rattax ☞▒ bandang;
Lewet(lewat) ☞▒domm;
Wow ☞▒kong
Wer (guérir) ☞▒pleg;
Wer (sûr) ☞▒peng;
[15/06/2020 à 05:13] Mbacke Diagne:
Dëgër kẹ̈ŋŋ

[15/06/2020 à 05:58]
Adji Sall: Bonjour,
Sedd guyy
tàng jérr
lëndëm këriis, kuruus
Tooy xepp.
Wow koŋŋ.
Niin batt.
Wex xàtt.
Forox toll.
Saf sàpp.
Sew ruuj.
Fatt taraj
Wér péŋŋ.
Dëgër këcc.
Diis gann.
Mokk rumbux, rumbax
Oyof toyy.
Suur këll.
Set wecc.
Bees tàq.
Jub xocc.
Xees pecc.
Xonq curr.
Weex tàll.
Ñuul kukk.
Tàkk jëppe
Diis gann
[15/06/2020 à 06:09] +221 77 514 63 85:
TakkGripp
[15/06/2020 à 07:55] Mbacke Diagne:
Taxaw temm
Fees tepp
[15/06/2020 à 08:35] +221 77 514 50 24:
Weex Gtàll
[15/06/2020 à 10:11] +221 77 657 34 67:
Diis gann - lëndëm këriis -
Xees pecc -
Tàng jërr -
Sedd guy-
[15/06/2020 à 11:02] +221 77 542 79 52:
Sew (il n y aurait paas un rucc:
[15/06/2020 à 11:02] +221 77 542 79 52:
sew rucc
[15/06/2020 à 11:12] +221 77 364 37 97:
Sew ruuc.
[15/06/2020 à 11:32] +221 77 504 03 48:
Fees dell
[15/06/2020 à 11:36] +221 77 504 03 48:
Ubu rapp
[15/06/2020 à 11:38] +221 77 504 03 48:
Dijj fëtën
[15/06/2020 à 11:40] +221 77 514 63 85:
TocGrajax
[15/06/2020 à 11:44] +221 77 514 63 85:
Rafet Gkaar
[15/06/2020 à 11:46] +221 77 364 37 97:
Nemm nemmaaral
[15/06/2020 à 11:48] +221 77 514 63 85:
Sama kalawee amul yenn araf yi .Motax ma bind lii:xegn Gxund
[15/06/2020 à 11:51] +221 77 504 03 48:
Toj rajax la ndy soxna xeegn xunn amul xasaw xunn moo am wala book gaayi génn leen gindi ma
[15/06/2020 à 11:59] +221 77 419 99 81:
TojGrajax
[15/06/2020 à 12:04] +221 77 548 07 10:
Sedd-Guy, xees-pecc
[15/06/2020 à 12:05] +221 77 548 07 10:
Bjr ma belle oui je crois qu'on dit xasaw xunn
[15/06/2020 à 12:07] +221 77 364 37 97:
Niin,- bátt
[15/06/2020 à 12:10] +221 77 514 50 24:
Xasaw xunn
Xeeñ neex suma juumee ngeen wax ma
[15/06/2020 à 13:03] +221 77 572 12 52:
Nëtëx
[15/06/2020 à 13:03] +221 77 572 12 52:
Baatu nëtëx lu koy dakantal
[15/06/2020 à 13:03] +221 77 572 12 52:
Mat sëk wala mat sëkk
[15/06/2020 à 13:03] +221 77 572 12 52:
Mangi nuyu ñëp
[15/06/2020 à 19:32] +221 77 551 30 13:
Xonk/coyy weex/tall deugeur/keucc
[15/06/2020 à 19:39] +221 77 572 12 52: X
onq coy/ dëgër këc

ANALYSE DES ELEMENTS PSYCHOLINGUISTIQUES CHEZ LES ENFANTS AGES DE 36 A 60 MOIS DE LA VILLE DE N'DJAMENA

Mian-Asmbaye DOUMPA
doumpamianasmbaye@gmail.com
Abel FOKALBO
fokalboabeltebaya@yahoo.com
Université de N'Djaména (Tchad)

Résumé

Le développement psychomoteur de l'enfant impacte sur ses performances et sa santé durant toute sa vie. L'objectif de cette étude est de contribuer à mettre un accent sur le développement linguistique de l'enfant tchadien. C'est une étude non expérimentale portée sur l'observation des acquisitions de l'enfant : il s'agit d'une étude transversale à visée descriptive qui a duré six mois et qui s'est déroulée dans sept structures préscolaires publiques de la ville de N'Djamena. Cinq cent soixante enfants ont été évalués selon l'outil de Denver 2. Les sujets évalués réalisent 83,3% des items du langage. Les sujets de mères de bas niveau d'instruction ne réalisent pas 33,3% des items du langage. Les enfants de N'Djamena évalués ont un DPM normal.

Mots-clés : développement, enfant, N'Djamena, psycholinguistique, psychomoteur

Abstract

The psychomotor development of the child has an impact on his performance and his health during all his life. The purpose of this study is to help focus on the linguistic development of the Chadian child. This is a non-experimental study carried on the observation of the child's acquisitions : this is a cross-sectional study aimed at descriptive that lasted six months and took place in seven public preschool structures from the city of N'Djamena. Five hundred and sixty children were assessed using the Denver 2 tool. The subjects evaluated perform 83.3% of the language items. Low-level mothers' subjects of instruction do not achieve 33.3% of language items. N'Djamena children assessed have a normal DPM.

Keywords : development, child, N'Djamena, psycholinguistics, psychomotor

Introduction

Le développement psychomoteur traduit la maturation cérébrale de l'enfant à travers ses acquisitions motrices et ses progrès psychiques (intelligence, langage et affectivité). Ce processus débute depuis la conception et se poursuit au-delà de la naissance par des étapes précises en présentant une variabilité individuelle et une instabilité intra-individuelle (Tison C., 2005 et Illingworth R., 1975). De la maturation cérébrale, il a été possible de déterminer les aptitudes psychomotrices de l'enfant en fonction de sa tranche d'âge (Frankenburg W., Dodds J., Archer P., Shapiro H., Bresnick B., 1992). C'est ainsi que de nombreux outils d'évaluations sont nés au fil des années, entre autres : Denver Developmental Screening Test en 1967, le Bayley Scales of Infant Development en 1969, le Griffith Scale en 1984, le test of Gross Motor Development en 1985 et enfin en 1992, le Denver II qui est une version ajustée voire améliorée du premier. Le milieu de vie de l'enfant ainsi que sa culture semblent jouer un rôle dans le processus de ses acquisitions (Gebek M., 19973 et Fall L., Seck B., 2003).

Au Tchad, aucun travail portant sur le développement psychomoteur des enfants de moins de 60 mois n'a été réalisé. C'est ainsi que nous avons initié cette étude dont le but était d'apprécier le développement psychomteur global des enfants âgés de 36 à 60 mois dans la ville de N'Djamena en se fixant comme objectif de déterminer l'état du développement psycholinguistique de l'enfant tchadien.

L'étude s'est déroulée à N'Djamena dans les structures préscolaires publiques (jardin d'enfant) qui accueillent les enfants âgés de 36 à 60 mois des deux sexes et de différentes couches sociales. Dans chacune des structures, les enfants sont répartis en niveau selon leur âge en : crèche ou section. La crèche accueille les enfants de moins de 36 mois et la section ceux âgés de 36 à 60 mois. Les activités pratiquées dans ces structures sont : le jeu collectif et individuel, l'apprentissage des chants et récits, l'initiation à la lecture, au calcul, au dialogue et au graphisme. Ces structures préscolaires ont été sélectionnées sur la base de fréquentation et de répartition géographique.

C'est une étude non expérimentale portée sur l'observation des acquisitions de l'enfant au moment de l'étude : il s'agit d'une étude transversale à visée descriptive qui a duré six mois. Elle a procédé à un échantillonnage stratifié par tranche d'âge, aléatoire et simple. Les données ont été collectées de façon consécutive pour tous les sujets répondant aux critères de sélection pendant la période d'étude. La base de sondage quotidienne étant constituée par la liste de présence des enfants dans ces structures préscolaires appartenant à la tranche d'âge étudiée (36 à 60 mois), le caractère aléatoire a été observé dans le choix des sujets rencontrés.

La taille de notre échantillon a été calculée sur la base de résultats de l'Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples au Tchad (EDS-MICS) réalisée en 2014-2015 selon laquelle, la prévalence des enfants qui fréquentent les structures préscolaires était de 3%. En utilisant la formule de LORENZ : $N= Za^2PQ/D^2$

N= Taille de l'échantillon minimal acceptable dans chaque groupe

a : Le niveau de signification statistique5%

Z : La valeur de la distribution, pour Z= 1,96

P : Prévalence des enfants fréquentant les structures préscolaires (3%) Q= 1-P

D : Degré de précision 10%

Application numérique : $N= 1,96^2X\ 0,05\ X\ 0,03\ (1-0,03)\ /0,1^2 = 558\approx$ 560 enfants à évaluer.

La collecte des données a été effectuée par une seule personne. Le matériel utilisé était composé de : un pèse enfant, une toise verticale, un stylo et crayon, un tableau de Denver, un kit de matériel d'évaluation selon les items de Denver et une fiche d'identification de l'enfant.

Après le consentement de l'administration de l'école et du parent ou tuteur de l'enfant, une fiche de collecte contenant les renseignements sur les conditions sociodémographiques, le régime alimentaire de l'enfant, ses paramètres anthropométriques (poids, taille) étaient établis. L'enfant était ensuite évalué en fonction de son âge, selon la technique de Denver II.

I. Fondements théoriques

Les acquisitions motrices de la première année progressent de façon descendante avec la maturation du système cortico spinal. Nous allons voir dans les fondements théoriques, ici, le développement du langage, la maturation des fonctions linguistiques ainsi que l'évaluation du développement psychomoteur.

I.1 Développement du langage

Le développement psychomoteur est le processus d'évolution parallèle des progrès psychiques (intelligence, langage, affectivité) et moteurs. Il débute pendant la grossesse et se poursuit jusqu'à l'adolescence, témoignant de la maturation progressive du système nerveux (Tison C. 2005).

Les régions corticales associées au langage se trouvent dans les deux hémisphères cérébraux. On distingue :

- l'aire de Wernicke pour la compréhension du langage, située dans la partie postérieure du lobe temporal ;
- l'aire de Broca ou aire motrice du langage qui coordonne les mouvements spécifiques des muscles du larynx, des lèvres et de la langue au cours du processus de la parole. Il est situé dans le cortex frontal en avant de l'aire pré motrice.

Le processus de latéralisation fonctionnelle (c'est la répartition dans l'accomplissement des tâches entre les hémisphères droit et gauche) est certain pour le langage : chez 90 % des individus, l'hémisphère gauche (dominant) est celui qui assure la maîtrise du langage, des mathématiques et la logique alors que le droit intervient dans l'intuition, l'émotion et la musique. Chez les 10 %, les rôles des hémisphères sont inversés ou égaux (Tison C. 2005).

I.2 Maturation des fonctions linguistiques

Elle se fait plus tardivement et plus lentement que le système moteur. Les productions pré-linguistiques et le début du langage sont des éléments importants du profil maturatif des premières années (Tison C. 2005). On distingue, selon Korbinan Brodmann :

- Sur le versant perceptif :

Les premiers jours de vie, les bébés sont plus sensibles à la voix maternelle (entendue in utero) qu'à une voix étrangère et dès quatre jours de vie, ils distinguent la langue maternelle d'une langue étrangère, dans les deux cas, en utilisant des indices prosodiques (intonation, rythme et accentuation). C'est vers l'âge de 8 à 10 mois, que les nourrissons deviennent des spécialistes de la langue maternelle et ne discriminent plus les contrastes dans des langues étrangères ; les premiers mots sont compris dans cette tranche d'âge.

- Sur le versant expressif :

À partir du deuxième mois, l'enfant émet ses premiers sons vocaliques (voyelles). Puis la maturation du conduit vocal lui permet de moduler à partir de 4 à 5 mois les variations de la voix et d'étendre son répertoire vocal. Le babillage (premières syllabes) survient entre 3 et 6 mois, puis avec redoublement de syllabes (babillage canonique) à partir de 7 mois d'abord simples puis complexes (9 - 10 mois). La production des premiers mots est repérée généralement vers 12 mois. L'accroissement du vocabulaire est d'abord lent avec environ 6 mois pour arriver à un répertoire de 50 mots mais au-delà se produit une véritable explosion lexicale.

I.3 Évaluation du développement psychomoteur

De nombreux tests ont été développés au cours des années ; ceux qui ont été les plus utilisés sont : le test de Gesell Arnold et celui de Frankenburg Wk qui établissait ainsi le profil de développement d'un groupe d'enfants de Denver (USA) issus de plusieurs groupes ethniques âgés de 0 à 6 ans (Frankenburg W., Dodds J. (1967), le Bayley Scales of Infant Development (1969), le Griffith Scale (1984), le test of Gross Motor Development (1985)et échelle de développement psychomoteur de la première enfance, de Brunet-Lezine qui évalue selon quatre domaines : la posture, la coordination, le langage et la sociabilité.

Le test qui nous intéresse est celui de Denver II. C'est un test d'évaluation du développement psychomoteur des enfants âgés de 0 à 6 ans. Il s'agit d'une version réajustée et améliorée du Denver Developmental Screening Test. En effet le premier test comportait peu d'éléments du langage et était à la fois long et difficile à administrer et enfin il ne s'appliquait pas à de nombreuses régions donnant lieu à des adaptations locales. Cette version est née en 1992, à la suite d'une étude menée dans la région du Colorado aux USA. Elle comporte 125 items répartis en quatre groupes : La motricité globale, la motricité fine, le langage et le contact social.

Le test de Denver II représente un diagramme dont l'abscisse est l'âge de l'enfant noté en mois et l'ordonnée chaque item. Un rectangle pour chaque item représente les percentiles d'âge de l'acquisition : le 25ème percentile au début, le 75ème percentile étant la barre dans le rectangle et le 90ème à la fin. Dans certains rectangles, la mention R (Reported) est notée pour signifier que l'on peut considérer qu'un enfant est apte à réaliser l'item si son parent dit avoir objectivé, même si l'examinateur n'a pas objectivé (Frankenburg W., Dodds J., Archer P., Shapiro H., Bresnick B.1992).

Ce test s'administre comme suit :

- pour chaque secteur du Denver, administrer au moins trois éléments totalement à la gauche de la ligne correspondant à l'âge de l'enfant et ceux croisant la ligne ;
- si l'enfant ne peut réaliser les items à l'étape I (il n'y arrive pas, il refuse ou étant donné le contexte, il n'est pas possible d'évaluer un item), administrer d'autres items à la gauche de la ligne jusqu'à ce qu'il passe trois items consécutifs. Puis administrer les éléments à la droite la ligne de son âge jusqu'à ce qu'il rate trois éléments consécutifs.

On détermine donc les réponses suivantes :

- avance (l'enfant réalise des items à la droite de la ligne de son âge) ;
- normal (il ne réalise que les éléments de son âge) ;
- attention (lorsqu'il ne parvient pas à effectuer les items de son âge) et
- retard (lorsqu'il ne réalise pas les items de son âge et ceux totalement à la gauche de ceux de son âge).

Cette démarche comprendra schématiquement l'évaluation des acquisitions motrices et des capacités cognitives lors de l'examen clinique de l'enfant.

- Les acquisitions motrices

On distingue les habiletés de la motricité globale et de la motricité fine. La première est influencée par l'intelligence et l'environnement, les séquences d'acquisition sont peu affectées par les déficiences sensorielles spécifiques (cécité, surdité). La motricité fine qui concerne essentiellement les habiletés de manipulations est dépendante outre de la maturation cérébrale, des capacités perceptives visuelles et cognitives de l'enfant. Néanmoins certains repères demeurent essentiels avec des étapes d'acquisitions stables.

- Capacités cognitives

La cognition est entendue dans un sens très large et comprend plusieurs grandes catégories : la perception, la mémoire, l'apprentissage, le langage, l'intelligence, le raisonnement, les processus d'attention…

Les tests énoncés plus haut permettront de calculer un âge de développement (AD) partiel par domaine. L'âge de développement global est alors obtenu à partir de la moyenne des précédents. De cette valeur, l'on peut déterminer le quotient de développement (QD) : il compare l'âge réel du patient (AR) à son âge de développement selon la formule : QD = (AD / AR) x 100. Ce quotient permet de définir un retard psychomoteur selon la classification établie par l'OMS.

Tableau 1 : Classification du DPM

Niveau du développement	Quotient de développement
Supérieur	>120
Normal	85- 119
Limite	70 - 84
Moyen	50 - 69
Modéré	35 - 49
Sévère	20 - 34
Profond	<20

Le développement psychomoteur observé chez l'enfant par rapport aux critères de Denver II présenté au tableau n° 2 met en exergue les éléments suivants :

- la motricité globale qui comporte 8 items qui sont : tenir sur I pied (1s), sauter loin, tenir sur I pied (5s), sauter sur I pied, marcher en ligne avant, attraper la balle au bond, tenir sur I pied (10s) et marcher en ligne arrière ;
- motricité fine qui comporte 10 items qui sont : sortir une pastille de la bouteille, ligne verticale (30%), tour de 8 cubes, copier O, faire un pont, reconnaitre la plus longue ligne, copier +, bonhomme à 3 parties, faire £ démonstration et copier £ ;
- le langage qui comporte 6 items qui sont : utiliser le pluriel, savoir son nom et prénom, comprendre faim, froid et fatigue, comprendre sous, sur, devant et derrière, connaître couleur et contraire par analogie.

Tableau2 : Repères du développement psychomoteur normal de 36 à 60 mois selon Denver II.

	Age	Items
Motricité globale		
	42 mois	Saute sur place
	54 mois	Tient sur un pied (5s)
	60 mois	Saut sur un pied
	66 mois	Tient sur un pied (10s)
Motricité fine		
	42 mois	Reconnait la plus longue ligne
	40 mois	Copie +
	60 mois	Bonhomme à trois parties
Langage		
	36 mois	Utilise le pluriel

De nombreux facteurs interviennent dans le développement psychomoteur du jeune enfant, tant sur le plan génétique, nutritionnel ou environnemental. On distingue : le poids de naissance, le statut nutritionnel, le déficit en iode, le déficit en fer, le déficit en zinc, le déficit en Vitamine B, la présence d'une fratrie, le statut socio-économique et l'environnement naturel surtout familial.

2. Analyse des données

L'analyse des données a été faite en deux étapes grâce aux logiciels SPSS et Excel qui nous a permis dans un premier temps, de sélectionner tous les enfants qui réussissaient les items d'un axe du DPM et dans la seconde étape, nous avons pris en compte l'âge à partir duquel les enfants réussissaient les items d'un axe du DPM.

Toutefois, dans l'interprétation de nos résultats définitifs, nous avons pris comme repère, pour chaque item l'âge à partir duquel 75% des enfants sont censés réussir l'épreuve, c'est-à-dire chaque épreuve devrait être réussie par au moins 75% de l'effectif des enfants ayant l'âge de la faire.

Pour comparer les âges d'acquisitions des items des 4 axes du DPM de nos sujets à ceux définis par l'outil de Denver II, la différence statistique est déterminée à partir de l'intervalle de confiance (IC) à 95% de notre échantillon. Lorsque les limites supérieures et inférieures de l'IC étaient supérieures à l'âge défini par l'outil de Denver II ; on parlait de « retard ». Lorsque les limites étaient inférieures à l'âge défini par l'outil de Denver II on parlait de « avance » et lorsque l'IC contenait l'âge défini par l'outil de Denver II, il n'existait pas de différence qui sera notée comme « non ».

3. Résultats de l'étude

Tableau3 : Répartition des enfants selon l'âge et le sexe

	n	%
Age (mois)		
36 à 41	63	11,2
42 à 47	81	14,4
48 à 53	113	20,2
54 à 60	303	54,2
Total	**560**	**100**
Sexe		
M	293	52
F	267	48
Total	**560**	**100**

La tranche d'âge la plus représentée était celle de 54 – 60 mois (54,2%) et la moins représentée celle de 36 – 41 mois (11,2%). L'âge moyen des enfants était de 52,0 ± 6,8 mois. La population d'étude était composée de 52% de garçons et 48% de filles avec un sex-ratio de 1,09 G/F.

Tableau4:*Répartition des enfants selon l'occupation de la mère et de son niveau d'instruction*

Mère ou tutrice	n	%
Occupation		
Fonctionnaire	45	8,0
Commerçante	58	10,3
Etudiante-élève	105	18,7
Femmes au foyer	352	63,0
Total	560	100
Niveau d'instruction		
Aucun	165	29,4
Primaire	63	11,2
Secondaire	237	42,4
Supérieur	95	17,0
Total	560	100

Les mères ou tutrices des sujets recrutés étaient des femmes au foyer (63%) et de niveau d'instruction secondaire (42,4%).

Tableau 5 : Répartition des enfants selon l'occupation du père et de son niveau d'instruction

Père ou tuteur	n	%
Occupation		
Fonctionnaire	251	44,8
Commerçant	128	22,8
Etudiant-élève	24	4,2
Autres	157	28,2
Total	560	100
Niveau d'instruction		
Aucun	81	14,4
Primaire	18	3,2
Secondaire	148	26,4
Supérieur	313	56,0
Total	560	100

Les pères ou tuteurs des sujets recrutés étaient des fonctionnaires (44,8%) et de niveau d'instruction supérieur (56,0%).

4. Réalisation au taux de 75% des items de la motricité globale

Tableau 6: Répartition des sujets selon la réalisation des items de la motricité globale

Items	n	%
Tient sur I pied (Is)	541	96,6
Saute loin	538	96,0
Tient sur I pied (5s)	534	95,3
Saute sur I pied	523	93,3
Marche en ligne avant	513	91,6
Attrape la balle au bond	490	87,5
Tient sur I pied (10s)	307	54,8
Marche en ligne arrière	264	47,1

Les sujets réalisaient avec succès 75% des items de la motricité globale. Les items « se tenir sur I pied (10s) et marcher en ligne avant » n'ont pas été réalisés par un grand nombre de nos sujets.

Tableau 7 : Répartition des sujets selon la réalisation des items du langage

Items	n	%
Utilise le pluriel	560	100
Sait son nom et prénom	541	96,6
Comprend faim, froid et fatigue	514	91,7
Comprend sous, sur, devant, derrière	512	91,4
Connait couleur	461	82,3
Contraire par analogie	301	43,0

Les sujets réalisaient avec succès 83,3% des items du langage. L'item « contraire par analogie » n'a pas été réalisé par un grand nombre d'entre eux.

5. Description du profil de la motricité globale des sujets

Tableau 8: Ages de la réalisation des items de la motricité globale par les sujets de N'Djamena

	Age (en mois)	n	%
Items			
Tient sur I pied (Is)	38	541	96,6
Saute loin	38	538	92,3
Tient sur I pied (5s)	39	534	83,8
Saute sur I pied	39	523	75,0
Marche en ligne avant	40	573	84,2
Attrape la balle au bond	41	550	75,0
Tient sur I pied (10s)	55	367	82,6
Marche en ligne arrière	56	324	76,3

Les points repères « tenir sur I pied (5s), attraper la balle au bond et tenir sur I pied (10s) » de la motricité globale sont réalisés par nos sujets respectivement à l'âge 39, 41 et 55 mois.

6. Description du langage

Tableau 9 : Ages de la réalisation des items du langage par les sujets de N'Djamena

	Age (en mois)	n	%
Items			
Utilise le pluriel	36	560	100
Sait son nom et prénom	40	541	75,0
Comprend faim, froid et fatigue	48	514	92,5
Comprend sous, sur, devant	48	512	92,2
Connait couleur	54	461	84,6
Contraire par analogie	59	241	75,2

Les points repères « utiliser le pluriel, comprendre faim, froid, fatigue et connaitre couleur » du langage sont respectivement réalisés par nos sujets à l'âge de36, 48 et 54 mois.

6.1 Domaine du langage

Tableau 10:Comparaison des âges d'acquisitions des items du langage des sujets de N'Djamena à ceux définis par l'outil de Denver II

	Population de N'Djamena	Population de Denver		
Items			IC à 95%	Différence
Utilise pluriel	36	36		Non
Sait son et prénom	40	48	[36,1-36,8]	Avance
Comprend faim, fatigue et froid	48	54	[37,7-39,6]	Avance
Comprend sous, sur, devant et derrière	48	54	[39,7-40,6]	Avance
Connait couleur	54	60	[43,5-48,4]	Avance
Contraire par analogie	59	66	[55,6-57,0]	Avance

Dans le domaine du langage, les sujets ont réalisé 83,3% des items avant les âges définis par l'outil de Denver II

6.2 Domaine du langage

Tableau 11: Influence du nombre d'enfant dans le ménage sur le DPM pour le langage

	Nombre d'enfant dans le ménage			
		%		
Items	Age	I- 5	6- Plus de 9	P
Utilise pluriel	36	RN	RN	
Sait son nom et prénom	37	80,0	95,0	0,34
Comprend, faim, froid, fatigue	40	96,0	96,0	
Comprend, sous, sur, devant, derrière	41	86,8	86,8	
Connait couleur	50	81,5	65,0	0,02
Contraire par analogie	58	90,6	70,0	0,03

Dans le domaine du langage, les items « connaitre couleur » et « contraire par analogie » ont été réalisés respectivement par seulement 65% et 70% des enfants vivant dans le ménage ayant plus de 6 enfants. Il existait de différences cliniques significatives ($p < 0,05$) entre ces deux groupes pour ces deux items.

Tableau 12: Influence du niveau d'instruction maternel sur le DPM pour le langage.

	Niveau d'instruction maternel			
		%		
Items	Age	Bas	Haut	p
Utilise pluriel	36	RN	RN	
Sait son nom et prénom	37	70,0	98,4	0,34
Comprend faim, froid, fatigue	40	96,5	96,5	
Comprend sur, sous, devant, derrière	40	97,3	97,3	
Connait couleur	43	60,0	81,0	0,02
Contraire par analogie	57	72,0	96,3	0,01

Les items « savoir son nom et prénom », « connaitre couleur » et « contraire par analogie » ont été réalisés respectivement par seulement 70%, 60% et 72% des enfants ayant de mères de bas niveau d'instruction. Il existe de différence clinique significative ($p < 0,05$) entre ces deux groupes pour ces items.

7. Discussion

Le Denver II est un outil d'évaluation du DPM de l'enfant adopté par de nombreux pays depuis 1992. La réalisation d'un suivi longitudinal aurait bien entendu été la méthode idéale telle qu'il est effectué dans les études de référence pour déterminer à partir de quel âge l'enfant tchadien commence à réaliser un item du DPM, mais compte tenu du fait que l'étude s'est intéressée seulement aux conditions d'acquisition du groupe étudié au moment précis de l'étude, la méthode transversale était favorable pour ce travail.

Pour ce qui est du sexe des enfants, il est à retenir que les filles ne réalisaient pas 12,5% des items de la motricité globale et 20% des items de la motricité fine, les garçons ne réalisaient pas 33,3% des items du langage et 28,5% des items de l'interaction sociale. Il n'existait pas de différence clinique significative. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que dans notre culture les filles ont beaucoup des interdits, répercutant ainsi donc sur leurs acquisitions et donc leurs DPM.

En ce qui concerne le niveau d'instruction des mères des sujets, il ressort de nos résultats que les sujets des mères de bas niveau d'instruction ne réalisaient pas 50% des items de la motricité fine et 33,3% des items du langage. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que les mères de haut niveau seraient plus enclines à fournir des jouets à leurs enfants favorisant de fait la finesse dans la réalisation des mouvements, elles entretiennent aisément le dialogue avec les enfants favorisant ainsi leur développement.
L'évaluation du DPM a concerné les domaines de la motricité globale, la motricité fine et le langage.

L'évaluation de la motricité globale a montré que 75% des items sont réussis par nos sujets et 87,5% d'entre eux sont réalisés avant les âges définis par l'outil de Denver. Nos résultats corroborent avec ceux de Nguefack et al à Yaoundé, ceux de Iloeje au Nigéria et ceux de Sylla et al à Bamako (Nguefack S, Mbanga V, Mbassi A., Mah E, Dongmo F, Chiabi A., 2017) qui en évaluant le DPM de leurs sujets en se servant de l'outil fourni par le Denver, avaient trouvé que leurs sujets réalisaient les items de la motricité globale avant les âges définis par cet outil. Ces résultats pourraient s'expliquer par la précocité des enfants africains sur le plan moteur décrite par de nombreux auteurs qui l'expliqueraient par le fait que, assez tôt les mères africaines stimulaient les enfants, aussi la liberté leur était donnée de se déplacer contrairement aux populations caucasiennes où l'hygiène et la sécurité primaient. Ils évoquaient des éléments non sociaux tels que l'action possible du climat, des facteurs génétiques et aussi des facteurs nutritionnels (Vouilloux D. 1959).

Concernant la motricité fine, l'étude a retrouvé que 70% des items ont été réalisés avec succès par nos sujets et 80% d'entre eux sont réalisés avant les âges définis par l'outil de Denver. Nos résultats sont semblables à ceux de Nguefack à Yaoundé et ceux de Sylla et à Bamako (Nguefack S., Mbanga V., Mbassi A., Mah E., Dongmo F., Chiabi A., 2017) qui ont retrouvé que leurs sujets réalisaient les items de la motricité fine avant les âges définis par l'outil de Denver. Cette précocité des sujets africains dans le domaine de la motricité fine pourrait s'expliquer par l'avance déjà décrite de la maturation du système nerveux central des nouveaux nés africains (Hackman D., Farah M., 2009).

Dans le domaine du langage, 83,3% des items ont été réussis par nos sujets et 83,3% d'entre eux sont réalisés avant les âges définis par l'outil de Denver. Nos résultats corroborent avec ceux de Sylla et al à Bamako mais diffèrent de ceux de Nguefack et al à Yaoundé (Nguefack S, Mbanga V, Mbassi A., Mah E, Dongmo F, Chiabi A., 2017) qui ont retrouvé que leurs sujets réalisaient les items du langage après les âges définis par l'outil de Denver. Ces résultats pourraient s'expliquer par la complexité du langage qui met en jeu des facteurs intrinsèques et extrinsèques apportés par l'entourage. L'environnement dans lequel évolue un enfant est très important pour l'acquisition du langage. La tradition d'oralité de la culture africaine est certainement un atout, le langage à une grande valeur dans la tradition africaine, il est le support de la connaissance (Sylla M, Sidibé T, Traoré B, Traoré I, Dicko-Traoré F, Keita M-M. 2007).

Conclusion

Le profil de développement du langage humain des enfants tchadiens résidant à N'Djamena âgés de 36 à 60 mois est comparable aux normes internationales définies par l'outil de Denver II. Les sujets évalués réalisaient certains items du développement psychomoteur en général avant les âges définis par le Denver II. Le développement linguistique est aussi influencé par certains facteurs tels que le niveau d'instruction maternel, le sexe et leur nombre dans le ménage.

Les éléments suivants constituaient les limites rencontrées au cours de ce travail. La tranche d'âge étudiée étant celle de 36 à 60 mois, les enfants ne réalisaient pas toujours en milieu préscolaire des items qu'ils effectuaient pourtant à domicile. Nous considérions donc les réponses rapportées des parents ou tuteurs qui pouvaient se tromper ou surévaluer leurs enfants. Ces réponses si surévaluées par les parents pourraient être sources de biais dans nos résultats. Nous n'avons pas pu avoir un même effectif d'enfant pour chaque tranche d'âge. L'étude s'est déroulée dans les structures préscolaires et non au domicile des enfants, nous n'avons pu évaluer le niveau socioéconomique des parents ou tuteurs des enfants afin de vérifier l'influence du niveau socioéconomique sur le DPM des enfants de N'Djamena.

Références bibliographiques

Bril B. 1997. Culture et premières acquisitions motrices : enfants d'Europe, d'Asie, d'Afrique. J Pédiatrie Puériculture, 10(5) : 302–14.

Fall L, Seck B. 2003. *Développement de l'enfant africain : influence du milieu de vie*. Med Trop. 63: 413-21.

Frankenburg WK, Dodds J, Archer P, Shapiro H, Bresnick B. 1992. The Denver II: *a major revision and restandardization of the Denver Developmental Screening Test*. Pediatrics: 89(1) : 91–7.

Frankenburg WK, Dodds JB. 1967. *The Denver developmental screening test*. J Pediatric; 71(2): 181–91.

Frankenburg WK, Inc DDM. 1990. *Denver II: Technical Manual. Denver Developmental Materials. Incorporate d*: 89.

Gebek M. 1973. *L'environnement et le développement des enfants africains*. Enfance. 26(3) :145–74.

Hackman DA, Farah MJ. 2009. *Socioeconomic status and the developing brain.* Trends Cogn Sci. 13(2): 65-73.

Illingworth R. 1975. *Development of the Infant and Young Child, Normal and Abnormal,* 6th edn. Edinburgh: Livingstone

Iloeje SO, Obiekwe VU, Kaine WN. 1991. *Gross motor development of Nigerian children*. Ann Trop Paediatr. 11(1) : 33–9.

Nguefack S, Mbanga V, Mbassi AHD, Mah E, Dongmo F, Chiabi A et al. 2017. *Développement psychomoteur d'une population de nourrissons camerounais à Yaoundé*. J Afr Pediatr Genet Med. 2 : 26-33.

Sylla M, Sidibé T, Traoré B, Traoré I, Dicko-Traoré F, Keita M-M. 2007. *Développement psychomoteur des nourrissons de 0 à 12 mois dans le district de Bamako.* J Pédiatrie Puériculture. 20(6) :233–7.

Tison CA. 2005. *Préliminaires sur la fonction cérébrale. In : Neurologie Périnatale*. 3ème Ed. Paris : Masson; 35–69.

Vouilloux D. 1959. *Étude de la psycho-motricité d'enfants africains au Cameroun. Test de Gesell et réflexes archaïques.* J Société Afr. 29(1) :11–8.

SAA YOO! LANGUAGE USE AS A MANIFESTATION OF SOCIAL CLASS AND CONFLICT

Baba HARUNA
University of Cape Coast.(Ghana)
Portia Mamle ANGMORTERH
University of Education Winneba.(Ghana)

Abstract

Language use in Ghana is, among other things, dictated by socio-economic class. This study is premised on the hypothesis that the higher a person's socio-economic status, the more likely it is for the person to express themselves in English and neglect the local language. We tested this hypothesis among JHS students in schools in the University of Cape Coast catchment area. The study involved interviews conducted among 71 students from two upper end schools and two lower end schools on their linguistic habits and the motivation for such habits. We also gathered data on the students' perception of each other as regards language use. Language teachers were equally interviewed on the implications of such habits on language learning and use among the students. The data gathered categorically confirm our hypothesis: students of the high-end schools tend to express themselves in English more and those from the lower-end tend to use local languages more.

Keywords: *language habits, socio-economic class, language learning and teaching.*

Résumé

L'un des facteurs dont dépend l'usage du langage au Ghana, c'est l'appartenance à une classe socio-économique. Nous sommes partis de l'hypothèse que plus on jouit d'un statut socio-économique élevé, plus on tend à s'exprimer en anglais et, en revanche, reléguer les langues nationales à un plan inférieur. Nous avons testé l'hypothèse parmi 71 élèves dans quatre collèges, deux haut-de-gamme et deux bas-de-gamme au moyen des interviews portant sur les habitudes linguistiques et les motivations pour ces habitudes. Nous avons aussi collecté des données sur les perceptions de chaque groupe – vis-à-vis de l'autre par rapport aux habitudes. Enfin, nous avons interviewé les enseignants de langue quant aux implications de ces habitudes sur l'utilisation des langues sur l'enseignement-apprentissage des langues. Les données confirment l'hypothèse de départ : les élèves des collèges haut-de-gamme favorisent l'emploi de l'anglais aux dépens de langues nationales.

Mots-clés : habitudes langagières, classe socio-économique, enseignement-apprentissage des langues

Introduction

Language use in any society is the result of a complex interaction of social factors (Wardaugh, 2010), including ethnic origin and inter-ethnic relations, socioeconomic status, education as well as people's prejudices towards their 'own' languages and other languages and the language policy adopted by the state. This is the reality in the multilingual society of Ghana just like many other countries in West Africa. The *Ethnologue* website states that the country has 79 languages in use (Simons & Fenig, 2018), while *Aménagement Linguistique* is less precise, putting the number at over 70 languages (Leclerc, 2011). Managing this complex tapestry remains a tall order for successive governments, a fact noted early on by Owiredu (1957), who remarked that

"*...one language policy will be immensely difficult due to strong regional feelings in Ghana*" (p. 143), but also expressed the hope that an artificial national language would emerge out of the careful selection and blending of some indigenous languages. Such a policy would have led, in theory, to the natural atrophy and death of all the other indigenous languages. Fifty years later, this dream remains very distant.

Various researchers in sociolinguistics and language education have argued that educated Ghanaians express themselves more easily in either English or mixed code than in unmixed indigenous languages, be it Ewe, Ga or Guruni (*Amuzu, 2012*). Other research concludes that this group, the English language usually dominates the indigenous languages in terms of cognitive processing and their mental lexicon (Amuzu, 2005). However, such studies were conducted among educated adults. It is therefore understood that the language habits of the target population are fairly set (*Dressler, 2004*). To our knowledge, not much research has been conducted, at the level of basic education, i.e., among schoolchildren. Yet, it is precisely at this level that enduring language habits are formed. This informs our interest in the links between socio-economic class and language use among Junior High School students. We wanted to explore the extent to which class influences pupils' perceptions of, and attitudes towards language and actual language use as reported. We adopt the preliminary assumption that the higher a person's socio-economic status, the likelier they are to express themselves in English. This report seeks to answer these specific questions:

- are there differences in language use among students of different socio-economic classes at the Junior High School level?
- are there differences in students' attitudes towards the various languages based on socio-economic class?
- to what extent does formal education shape these attitudes?

Over the pages that follow, we shall attempt to find answers to these questions.

I. LITERATURE REVIEW

In this section, we examine previous articles and other research work that treat language attitudes and language conflict, drawing comparisons between these studies and ours. Bangeni and Kapp (2007) conducted a longitudinal study on attitudes to English among 15 second-language English-speaking university students from different socio-linguistic sections of South Africa. Using a framework based on post-structuralist theories of identity, they interviewed the subjects at various points of their university studies. At the outset, the majority of the students expressed fierce loyalty to their mother tongues (Zulu, Xhosa, Sotho, etc.) and considered their English-speaking colleagues as snobs. The researchers discovered that their subjects associated English with the oppression of the Apartheid. One student resisted the dominance of English by taking notes in her mother tongue. Later, however, the students shifted their views and identified English as the language of upward social mobility.

Comparing Bangeni and Kapp (2007) to the current study, the two populations are at different levels: our population comprises JHS students, with lower levels of

language and intellectual development. South Africa recognises 11 official languages although it appears that English enjoys undisputed dominance (Bangeni and Kaap, *ibid.*). In Ghana, English is the sole official language. Also, Bangeni and Kapp adopted a longitudinal approach whereas our study is a snapshot of a situation. But both studies concentrate on learner attitudes to languages in their environment. In his quest to study the language attitudes in sub-Saharan Africa, Adegbija (1994) blames the countries for not formulating language policies to boost the use of indigenous languages in education with these languages being used in informal day-today interactions.

In another article regarding language attitudes in West Africa, Adegbija (2000: 82) argues that the official dominance of ex-colonial languages such as English, French and Portuguese in West African countries "*is another key characteristic of the linguistic scenario that exerts a remarkable impact on the formation, exhibition and change of language-attitude patterns*". Adegbija, 2000: 83) posits that in spite of the '*dense multilingualism*' in the sub-region, attitudes towards indigenous languages have been poor due to the neglect of such languages because such languages "*were seen as unworthy of expressing ideas in official settings*" (Adegbija, *id.*: 83). This is more profound in French colonies where "*indigenous languages were seen not only as obstacles to the 'civilizing mission', but also as unfit for use in a civilized community, especially as far as officialdom was concerned*" (Adegbija, *ibid.*) during the French policy of acculturation.

Adegbija (*ibid.*) finds a high level of mother-tongue loyalty, evidenced in the use of indigenous languages at home, during festivals and other traditional ceremonies. He notes, however that this situation is changing, because of the premium on the exogenous languages. Adegbija explains that the European languages are invading homes because many parents are eager for their children to have a head-start on European languages, believed to be the window on the world. Obviously, this applies to the Ghanaian situation. Parents and teachers stress the need for learners to master English for access to the world.

Also, the author claims that attitudes towards foreign languages in West Africa, like English and French in Francophone and Anglophone countries respectively are largely indifference. Inasmuch as we agree with this, we believe that people's attitude towards foreign languages depends on economic considerations. That is, people learn or decline to learn a foreign language depending largely on how that language is likely to help them achieve their socio-economic goals.

Adegbija sees both non-literate, uneducated West Africans and their literate, educated compatriots have a love-hate relationship with the European languages. On one hand, the non-literate cherish these because "*European languages are seen as languages of power*". On the other hand, they sometimes resent them because these languages "*'pollute' indigenous languages*" (Adegbija, *id.*: 87) through code switching and code mixing (Amuzu, 2005). Adegbija asserts that the educated generally have a more positive attitude towards the European languages, although, for reasons of nationalism, they often have ambivalent feelings. These languages offer power and vertical mobility but are also seen as vestiges of colonial power, as "*imperial languages*" (Adegbija, *ibid.*).

Concluding his article, Adegbija notes that West Africa represents a very complex sociolinguistic reality, and recommends that multilingual language policies be formulated to account for this reality, in the stead of the almost (and, in some cases, quite) monolingual policies currently in force. Currently, Ghana officially runs a multilingual policy. This notwithstanding, researchers predict massive language death in favour of English because English gets so much institutional support (Amuzu, 2005). Quarcoo (2013) in her thesis on code switching (CS) discloses that a third of her respondents were not sure that they could speak an indigenous language in a monolingual mode, while another 50% were positive that such a production was not feasible. On actual speech, 64.9 % of her respondents admitted that they were unaware of their own code mixing and actually thought that they were speaking one language, Twi. Commenting on these responses, she writes:

> This is an indication that CS has become their version of the indigenous language which they are going to transmit to their children. One can therefore assume that the next generation of speakers is going to operate in a language that is neither English nor an indigenous language, but have an in-between code as L1. (Quarcoo, p. 145)

Quarcoo's study found that students generally entertained negative attitudes towards all indigenous languages, whereas English was viewed favourably. She (Quarcoo *id.*: 108) states thus; "*as the language of education, English occupies a prestigious position and students have a positive attitude towards it*" because unlike all other indigenous languages, it is mostly acquired in the formal domain.

According to the author, attitudes towards languages hinge on two factors: economic importance and acquisition. This explains why English, is viewed positively by students as it is essential for access to employment in the formal sector. However, the indigenous languages, acquired largely informally and for the most part dropped after the Junior High School and playing almost no role in employment in the formal sector, are considered unimportant.

The result is that even Akan (Asante, Fante, Akwapim, etc.), widespread as it is, is not really as privileged as English. However, the respondents value it most after English because it is a sociolinguistic *sine qua non* for life on the campus. Despite this status accorded Akan, students seem to exhibit ambivalent attitudes towards the Akan languages. Quarcoo (*id.*: 109) notes that "*Akan dominates students' interactions in terms of its wide use and is therefore seen as imperialistic*", robbing other languages and the speakers thereof of their cultural integrity, among other things.

Though her work treats code-mixing, Quarcoo (2013) is an important indicator of issues of language use and attitudes towards individual languages in a polyglossic community such as ours. Apart from issues of scope, setting and target population, which differ from her study to ours, the issues are almost the same. Both studies focus on learners' language attitudes and use. The methodologies are similar because data were gathered using interviews. Our study departs from hers in one respect which, to us, is key: she does not take social class into account either in the data collection or analysis. Our

study is premised on class influencing both attitudes and language use. Another important difference related to educational level concerns the population: we examined. We involved in the present study 11-14 year-old learners from JHS whereas Quarcoo (2013) involved young adults aged 18 years and above.

All told, the literature examined paints a picture of multilingual societies in which the colonists' languages particularly, English, but also French and Portuguese, occupies a privileged position because such languages are seen as offering socio-economic opportunities. Respondents moreover appear to harbour relatively negative attitudes towards indigenous languages because these languages are usually regarded as inferior to the European languages, even in Anglophone communities like Nigeria, Ghana and South Africa where indigenous languages enjoy institutional support.

2. THEORETICAL FRAMEWORK

For this article, we adopt Trafimow and Sheeran's (2004) theory of translation of cognition into affect and behaviour. This theory explains and predicts the respective roles of cognition and affect in attitude formation. The theory sets out to find whether attitudes can be divided into cognitive and affective components, and how these components cooperate to determine behaviour.Affect and cognition are defined and characterised in the following terms:

> Affect is usually described as involving some kind of "feeling" towards something. It is also considered to have only two flavors - positive or negative. In contrast, cognition is often described as involving some kind of thought towards something. Thus, cognition is not restricted to only two flavors (Johnston, 1999 : 33).

Trafimov and Sheeran (2004) posit that all entities in the universe process information and consider affect and cognition as different kinds of information processing. It is also posited that cognition translates more readily into affect before the organism behaves in a given way than the reverse process, though the theory admits the possibility of both processes occurring. The theorists (Trafimow and Sheeran, *loc. cit.*) hypothesise this combination thus: "*Although we suspect that translation of affect into cognition and of cognition into affect both happen, for the purpose of forming behavioral intentions and performing behaviors, we believe that the crucial process is the translation of cognition into affect".* This is consonant with Johnston (1999) that the affective system gives meaning to events and facilitates learning and enables organisms to adapt to different environments. Cognition is translated into affect before the organism shows any behavior as cognition cannot directly affect behavior.

Some of the implications of this theory are applicable to our study. They (Trafimov and Sheeran, *ibid.*) state: "*specifically, if anticipating negative affect in the future causes negative current affect, then the behavior will be less likely to be performed*". This relationship is said to accommodate short-term cognition. If such short-term cognition translates into anticipated affect of one kind which then causes current affect of the same kind, both towards the same object, then the subject displays

the appropriate behaviour. Many considerations may come into play during behavioural decision, but only those that generate enough current affect actually influence that behaviour.

As Trafimow and Sheeran have noted, many considerations come into play when decisions are being taken, however, it is those ones that cause current affect that actually cause the behavioural decisions. Therefore, it is quite plausible that in deciding to choose one language over another, many long and short-term considerations are made cognitively, but it is only those ones which translate into positive (or negative!) current affect that will influence the decision and the consequent behaviour.

Applying this theory to the current study, we posit that although students who prefer the use of an indigenous language to English may be aware of the socio-economic opportunities of the latter, they are unable to change this long-term cognitive consideration into a positive affect to influence their choices and preference. This may be due to some primary short-term considerations: the use of the local language in day-to-day interactions; English being difficult or not being relevant in daily activities especially outside of school.

On the other hand, students who place premium on English may have considered the socio-economic possibilities of the language. This consideration generates a positive anticipated affect which in turn causes a positive current affect, thus influencing behavioural decision. Let us now turn our attention to the rest of the study including methodological aspects and analysis and discussion of data.

3. METHODOLOGY OF THE STUDY

For this study, we targeted learners at the junior high school level. Studies on language practices and attitudes usually target adults. We did not find any that concentrated on adolescent or child language attitudes. This is the gap that we seek to fill with our investigation. However, since primary pupils are not likely to furnish us with coherent views and cogent reasons for their choices, we settled on JHS students. Ideally such students are aged between 11-15 years. We selected four schools in the University of Cape Coast catchment area. In fact, all the schools lie within a kilometre of the campus, with two of them actually lying within the boundaries of the university. These schools are OLA Presbyterian, Flowers Gay Preparatory, UCC JHS and Apewosika MA. Apewosika MA and OLA Presbyterian are public schools and are heavily patronised by wards from low socio-economic homes. Flowers Gay and UCC JHS are heavily attended by students from relatively up-scale homes. Because we had premised our research on the influence of socio-economic class on language attitudes and behaviour, the choice of these schools was essential. We did not gather the data on the basis of a proportional representation, since the samples would have been skewed in favour of the upper-end schools as these have more students. Beyond the learners, we also targeted the teachers of English and Fante. This population was included because they are in an optimal position to appraise the attitudes and practices of the learners towards the two languages in question.

Regarding the instrument for data-gathering, we settled on the interview as the best option for both sets of subjects because of the advantages of the interview and the emergent nature of the learners' written language (Creswell, 2008).

As instrument to collect data, we used the interview for both students and teachers considering the emergent nature of the learners' written language and also for a 100% return. We therefore composed two interview guides, one for the students and the other for the teachers The students' guide covered 9 points covering social background, language use and, finally, attitudes of students towards the other language and users of the other language as primary language. For the teachers, a 7-point guide was constructed. It covered such issues as language taught, length of teaching, pupils' performance in language taught, and pupils' attitudes towards languages. These issues will be examined in detail during the analysis of the data. We were granted formal permission for access to the learners for the purposes of research. Both researchers conducted the interviews simultaneously and each interview lasted about 7 minutes and was recorded. In all, we interviewed 8 teachers and 71 students. Let us now consider the data in detail in relation to the research questions and working hypotheses.

4. DATA PRESENTATION AND ANALYSIS

We intend, in this section, to draw meaning from the data gathered. We intended to interview 20 students per school. This was achieved in all the schools except for Apewosika M/A JHS where we worked with 11 students. This was due to the unavailability of some students during the time allocated to us by the school. Let us now turn our attention to the data itself.

Family sizes of respondents ranged between 3 and 26 members. Only 2 students indicated a family size of 3. Similarly, 2 students belonged to a family of 10 people. One student each said their families had 12, 13 and 26 people. Family sizes between 4 and 6 were most common: 13 students indicated that they belong to a family of 4; 17 of them said their families had 5 members, and 16 said they came from families of 6. In University JHS, 18 students came from families with 4-6 members. We did not seek clarification on the members of the family to avoid intrusion of privacy.

The distribution of family sizes by school is interesting: almost all sizes above 7 were reported in Apewosika and OLA Presby, the latter reporting the 3 highest family sizes. The highest in UCC JHS and Flowers Gay were 7 and 10 respectively. It is entirely plausible that the respondents who indicated high numbers, i.e., 8 and more, come from polygynous homes, but a likelier explanation is that the family incorporated elements from extended families, such as cousins because such close relatives are treated traditionally as siblings.

The next item is neighbourhood of habitation. The students from the higher-end schools are, generally more dispersed than students from the lower-end schools. The respondents from University JHS and Flowers Gay reported 12 sites against 4 sites from Apewosika M/A and 5 sites from OLA. Indeed the respondents from the lower-end schools lived in clustered communities relatively closer to their schools than those from

UCC JHS and Flowers Gay. At the lower-end schools, 2 of the 31 students stayed in communities beyond walking distance of the schools. The rest stayed in the school communities or adjacent suburbs. They lived in areas such as Apewosika/Kokwaado, Amamoma, Kwesiipra, Lecturers' Village and OLA. Many of these communities are socio-economically disadvantaged with unemployment and attendant poverty. In the higher-end schools, the respondents live in up-scale communities with some living as far as Elmina and Abura-Dunkwa. Those who live in close proximity are more likely to form closer bonds outside the school and feel more solidarity, translating into a greater use of the language of the community (Wardaugh, 2010). However, because the respondents from the higher-end schools live in relative dispersion, their bonds are likely to be restricted to the school setting and lean towards the use of English.

Let us turn our attention to parents' occupation and its influence on language use and attitudes. There is abundant empirical and documentary evidence of the effect of socio-professional class on language use, although it is mainly on intra-lingual variation. However, considering once more Quarcoo's and Adegbija's works, we notice that, in multilingual societies with a dominant European language such as pertains in Africa, those in (the upper echelons of) formal employment tend to use the dominant language more and vice-versa. It is, thus, quite plausible that children of parents in the upper socio-professional class will follow their parents as regards language choice and use. Our data shows that students of the two higher-end schools tend to have either or both parents belonging to the middle and upper socio-professional classes. For mother's occupation, 14 students from Flowers Gay reported occupations such as teaching, religious service, and civil service, while 5 reported fashion design and beauty care. Similarly, for UCC JHS, there were 8 mothers engaged in teaching, 4 engaged in various aspects of administration, a matron and a laboratory technician. 3 were engaged in trading and the last one, in beauty care. The majority of such mothers may speak English, at least infrequently, to their wards. These mothers are in a position to appreciate the advantages of the mastery of English as they use it in line of their work. On the other side, mothers of the students from the lower-end schools have mostly blue-collar jobs. The 11 respondents of Apewosika MA reported one civil servant working with WAEC, one untrained teacher and one porter. The rest were 4 traders, one each of shop attendants, hairdressers, and labourer-cleaner and 1 unemployed. In OLA Presbyterian, there were 3 nurses, a teacher and a medical doctor in the high-end employments. On the other end of the range were 12 traders, a seamstress and a labourer-cleaner and 1 unemployed. The occupations of the latter respondents require little or no formal education nor the use of English. As such, they may speak little or no English at all to anybody, nor their children. Thus, it is more likely that the mothers of the UCC JHS and Flowers Gay respondents will both consciously and unconsciously help their children prioritise English over Fante or any other language than it is for mothers of the students in Apewosika and OLA Presbyterian. Evidently, the mothers of respondents from Flowers Gay and UCC JHS have a wider range of jobs to choose from than the OLA and Apewosika mothers.

Similar patterns are observed in the case of the fathers' occupations. While fathers of participants from UCC JHS and Flowers Gay were mainly in highly educated skilled employment, for Apewosika M/A and OLA Presbyterian, participants reported their fathers being engaged in medium skilled to artisanal employment. Specifically, there are less clusters for the men than for the women, an assertion exemplified in the case of Flowers Gay. Here, the lowest occupation in terms of skill acquisition is pipe-laying and repair, exercised by just one father; then there are a trader and a shop attendant. There are 2 priests and a contractor. Incidentally, priesthood, lecturing and administration have the highest number of practitioners: two each. The other fathers have such occupations as architecture, medicine and accountancy. This school has the highest number of occupations of all the schools: 15. By comparison, UCC JHS has a lot of clustering in a relatively few high-skill occupations. There are 9 occupations or professions for 20 respondents. We have a priest, an IT manager and an administrator. There are 5 teachers, 4 lecturers, 3 accountants, 2 medical doctors and 2 managers. Obviously, the people here have higher levels of education on the average. Therefore they will be at ease with English and probably speak it more or use English in mixed codes, (in)directly influencing their children's attitudes towards, and use of languages. The demarcation of these two schools from OLA Presbyterian and Apewosika MA in the domain under consideration is quite stark: in the latter schools, respondents' fathers mostly engage in occupations requiring little formal education. Of the 31 fathers, 2 are medical practitioners, 2 are teachers, and a medical assistant. This group will require some high level of formal education. There were also 3 traders, 3 businessmen and 2 technicians. The first two occupations of this group may not require formal education; the last one may require an adequate level of formal training. However, as we do not know what kind of technician they are, we cannot draw any conclusions about their educational status. There is a third group of occupations which is dominated by occupations traditionally associated with low formal education. These were 3 drivers, 4 labourers/cleaners, 3 carpenters, a farmer, a plumber and a fisherman. There are finally 3 shop attendants, an unemployed father and one absentee father. As in the case of the mothers, it is only those fathers who are highly educated who can most effectively influence, consciously or otherwise, their wards' attitudes towards, and use of English (and other languages). There are clear tendencies emerging from the four groups surveyed that show a link between the socio-economic statuses and language attitudes. What do the students do that will confirm or disconfirm that link? The paragraphs that follow will help us decorticate these aspects.

Leisure activities featured in our research because we believe, in consonance with Schumann (1976) that various groups will cluster in specific areas and share certain leisure activities. What activities our subjects engage in not only influence, but also indicate their linguistic predilections and language use. We therefore asked what our respondents did at their leisure. One activity stood out: reading. It is also noteworthy that respondents often mentioned more than one activity. The sum of the responses is thus more than the number of participants. Reading was most popular among the respondents across the schools. 15 respondents from Flowers Gay, 6 from Apewosika,

10 from OLA Presbyterian, and 12 from UCC JHS mentioned it as a leisure activity. However, we did not ask them to distinguish reading for learning and reading for pleasure. We would assume that some respondents, at least, would read for pleasure. This is confirmed from unlikely sources: at OLA and Apewosika, 3 respondents and 2 respondents respectively indicated learning as an activity they engaged in during their leisure. Nobody from either UCC JHS or Flowers Gay mentioned learning as leisure activity. As far as the autonomous language-learning goes, reading is a major tool. We can, then, say that reading is both an indicator of language use and a means of improving one's language. Since literature in Fante and other indigenous languages is relatively rare, in some cases, non-existent, even, it is most likely that all that they read is in English. This means that the respondents who read during their leisure are reinforcing their mastery of English. Now one may note that some of the respondents may have quite a good command of English; it does not mean, however, that all students or indeed, all Ghanaians have the same level of competence. There are other leisure activities mentioned that have a direct impact on learners' language learning/acquisition: watching TV and films and listening to music. TV programmes, films and music exist both in English and Ghanaian languages, especially Twi. Thus, although the respondents may not watch films and TV or listen to music with the express intention of improving their language, they may acquire new vocabulary and structures, acquire new meanings of words and expressions they know already, etc., consciously or subliminally. For watching TV, we have 3 respondents in Flowers Gay, 4 in UCC JHS and 5 in OLA Presbyterian indicating it under leisure; no-one from Apewosika said they watched TV. On the other hand, only one person, from Apewosika, said they watched films for leisure. No respondent from Flowers Gay offered either ampe or ludo as a leisure activity. This shows that the students of that school are from suburban settings and as a result are likely not to participate in activities associated with less advantaged backgrounds to which the pupils of OLA Presby and Apewosika MA mainly belong. But even then, in the schools where *ampe*, *oware* and ludo were reported as leisure activities, only 7 respondents from a total of 51 from three schools indicated these three games. Is this not an indicator of the cultural direction in which the society is moving?

Let us now turn to our major consideration: language use and attitudes among our population. We first asked the number of languages individuals speak. It appears that everyone reported more than one language with quite a number of the pupils claiming they speak four languages. In this study, we adopt the view that Fante and Twi are different albeit closely related languages (Haruna, 2009). We make no claim to any level of mastery on behalf of the respondents. In Flowers Gay, nine respondents speak two languages, eleven speak three languages and one respondent speaks four languages. All those interviewed in Apewosika MA speak two or three languages. One of the respondents from the OLA MA, reported speaking four languages, the rest were limited to two (11 students) and three (8). Finally, UCC JHS offers a similar picture; ten interviewees said they speak three languages, eight said two, and two reported speaking four languages. These figures show that the participants are multilingual, which is normal

in a multilingual society with several layers of polyglossia. Let us examine languages spoken by the participants.

First, we wanted to know the languages used at home since the home is usually the first and the most enduring milieu for language use. It is also the forge of language habits. At Flowers Gay, most of the people speak either English (eight) or Fante (eleven). Two each reported Twi and Ewe, and a person speaks French. A cursory addition reveals that four individuals speak more than a language at home. The numbers tally with the local and national language statuses. At Apewosika M/A, monolingual homes seemed the norm. Nine respondents reported speaking Fante at home, and one each reported Frafra, Twi and Krobo. This means that only one person uses Fante and another language at home. As expected, no respondent reported speaking English at home. Students of the Presbyterian JHS at OLA speak mostly Fante at home (14 respondents). Four respondents each reported speaking Twi or English; one student each mentioned speaking Hausa, Krobo and French at home. As with Flowers Gay, these figures indicate that at least six respondents may not speak Fante at all at home, and three use Fante exclusively at home. At OLA Presbyterian JHS, fourteen students reported that they speak Fante at home. The next most frequently spoken languages at home are English and Twi, with four respondents each indicating that they speak these. A student each said they spoke Hausa, Krobo and French at home. These figures are consistent with the view that English and Twi have a certain appeal and spread nationally. They also show that some homes are multilingual. At UCC JHS, English is the language most commonly spoken at home: twelve respondents said they spoke it at home as against seven for Fante, five for Twi, three for Ewe and two for Hausa. Here too, evidence points to the use of more than one language, in at least nine homes. Either English or Fante is combined with some other language, or these two languages are used conjointly in the homes. However, given the socio-economic status to which the majority of the students belong, we hypothesise that English, rather than Fante, is the primary, with the other language playing the adjunct role. The languages used at home broadly reflect the socio-economic statuses of the families. We also inquired about other aspects of language use in the home environment. Such use included students' use of language with peers at home. We examine this aspect next.

Students at early adolescence tend to be choosier than children at making friends and they tend to form groups. Belonging to one of these requires conformity to any number of strict criteria: infringing on any of these brings sanctions such as ostracism (Mulvey, Boswell & Zheng, 2017). In our target population, language plays an equally important role in group identity and belongingness. We sought to know what languages respondents from the various schools spoke within peer groups and with friends. Friends or more generally, peers, are grouped into three: those in the home environment, those at school and those in other places such as church. Three specific questions were asked, one in relation to each of these settings. It appears that, across the four schools, the majority of participants speak Fante with their peers at home; 12 at Flowers Gay, 9 at Apewosika M/A, 15 each at OLA M/A and UCC JHS reported communicating in Fante with peers. English still features prominently here as well: 8 respondents at Flowers Gay used

English to interact with their peers at home, as did an equal number at OLA M/A and 7 respondents at UCC JHS. Apewosika had only 2 people reporting for English. Apart from these two languages, other indigenous languages were reported by the four groups. For instance, two respondents from UCC JHS said they spoke Ewe to their friends at home. At OLA, two respondents each stated that they spoke Hausa and Ewe with friends at home. Finally, a student of Flowers Gay indicated Twi for peer-to-peer communication in the home environment.

Naturally, we followed the preceding item with a question on language of peer-to-peer exchange at school. We discovered that choices were even more restricted in this setting. At Flowers Gay and Apewosika, only English and Fante were mentioned. At Apewosika, all ten respondents reported speaking English, with six of them adding Fante. The respondents at Flowers Gay spoke mostly English (18) as against Fante (7). This shows that five respondents use both English and Fante, and 13 use only English. The restriction stems from the policy of especially private schools, but also in many public institutions, to promote and enforce the speaking of English on school premises and, conversely, discourage the use of any indigenous language with all manner of sanctions. The OLA M/A respondents' reactions to this question paint a similar picture: 10 communicate with peers in English, 3 do so in both English and Fante, another 10 speak Fante and a last person speaks Hausa. We believe that this last individual converses with some others in English and Fante as well. The English-only policy is obvious on two levels at the UCC JHS. First, "Speak good English always" is boldly inscribed on the street-ward wall. Second, the students overwhelmingly chose English as means of peer-to-peer communication at school: 19 students did so, compared with 7 choosing Fante and one indicating Ewe. This means that at least 6 of the respondents communicate in English and one other language, most probably Fante. The overall picture shows clearly the link between English as the official language and its influence in the school environment. Let us consider the third setting for peer-to-peer communication.

Religion plays a significant role in the lives of many people in Ghana, and our population is no exception. We therefore sought to know what language the participants speak with peers at the place of worship. From the responses we garnered, English is a favourite means of peer-to-peer communication in the religious setting, followed by Fante. 40 respondents, out of a total of 71, reported speaking English to friends at church. This number comprises 13 from Flowers Gay, 4 from Apewosika, 14 from OLA, and 9 respondents from the UCC JHS. Less than half the number of the participants (33 in all) disclosed speaking Fante with friends in this setting. The distribution is as follows: 4 from Apewosika, 9 from Flowers Gay, 10 from OLA M/A and the largest number from UCC JHS. But there were people who reported both languages. Consequently, the number of actual speakers of exclusive Fante may even be lower than the total reported here. Other indigenous languages were reported in smaller numbers: Twi (4 speakers), Hausa, Pidgin English and Ewe (a participant each). It appears that the use of pidgin in peer-to-peer communication is precocious, since the phenomenon is usually observed at the SHS level and beyond.

The last question we asked participants on actual language use was on the languages participants use in communicating with strangers. At the UCC JHS, of the students interviewed, 15 stated that they speak English to strangers, the others said they interact with strangers in Fante. A similar situation prevailed at OLA M/A : 15 students spoke English to strangers. A further 6 interacted with strangers in Fante, while 4 reported speaking Twi to such people. Clearly, some students here speak English and either Twi or Fante with strangers. The case of the Apewosika interviewees differed only in numbers: the tendency was for students to speak English, rather than Fante or any of the others to unfamiliar people. For example, only one individual out of the ten interviewed stated that they spoke Fante in such circumstances. The rest who answered this question indicated English. These were eight in all; one may have not answered this question. Respondents from Flowers Gay School gave proportions comparable to those of UCC JHS. 17 of them said that they spoke English when they interacted with strangers, four spoke Fante and a last student spoke Ewe in such interactions. As usual, at least two people spoke a language other than just English in these situations. Obviously, from their self-reporting, respondents tend to speak English more than other languages in their stock in their encounters with strangers.

From the foregoing discussion on language use in various contexts, one point stands out: English commands more attention and use than the other languages. Variations may be observed from context to context and among schools and groups of respondents, but in the formal and semi-formal contexts, the use of English language is dominant. Even at home, some families speak English, as we have seen. But how does all this affect the respondents' attitudes towards the languages they know? We shall now dissect the answers of the respondents to the related questions.

Specifically, we asked the respondents to indicate which of the languages they liked more or most because it was the foundation upon which the whole question of language attitudes was constructed. We expected that the different groups of students would tend towards English or Fante (or the other indigenous languages) depending on their general socio-economic status as indicated by school. The preference would also colour their perceptions of the other languages. The quanta of responses from the various groups were quite revealing and surprising in equal measure. Respondents who indicated Fante and/or L1 were proportionally higher at Flowers Gay and UCC JHS than respondents from Apewosika M/A and OLA Presbyterian who chose these languages. For example, at Flowers Gay, 9 respondents chose Fante and another 2 indicated L1 as their preferred language, 8 respondents stated English as their preferred language while a respondent chose French. At UCC JHS, 9 respondents chose Fante, another 9 indicated English. A further three said their preferred language was their L1. Because there were 20 participants, one of the students was counted twice. This means that those who preferred English were a significant minority in both upscale schools. However, at OLA Presbyterian, 9 respondents chose English without hesitation, only 4 chose Fante as their language of preference. Curiously, 5 more respondents said that they preferred their L1 without specifying the particular L1. It appears that two respondents were silent on this issue. At Apewosika, the rejection of Fante was all too clear: only one

respondent chose Fante, the rest of the participants preferred English. The feedback we got from the respondents regarding language preferences was, on one hand, a little surprising: it would have been expected that students from Flowers Gay and UCC JHS choose English over Fante. They rather tended to prefer Fante/L1. It should be normal that citizens strive for mastery of the language(s) of power in their society.

As to the reasons for which the various respondents preferred one language to others, we had many and varied responses. However, they could all be grouped under two criteria; affective, which regards emotional attachment to or distance from the language, and pragmatic, relating to the realities of language use and mastery, as well as the place and power relations among the languages in the multilingual society that is ours. In effect, these young students are unwittingly participating in a timeless debate: which languages to save and which ones to let wither away in bilingual and multilingual societies. Respondents who prefer L1 tended to advance affective reasons. Let us take a look at the specific responses some participants gave by way of illustration. At Flowers Gay, 4 participants supported their preference for Fante with the reason that Fante is the mother tongue. Another said that using Fante preserves one's culture. Four supported their choice on the basis of their higher proficiency in Fante, or the ease with which they use Fante. As for those who preferred English, they justified their preference on the grounds that English is the official language (2 students);English being necessary for academic work (1 participant;) relatively higher proficiency in English (5 students, one even specified ease of writing, understanding and speaking the language); with 1 student affirming that they were raised with English. At OLA M/A, the justifications were similar to those from Flowers Gay. 3 respondents chose English on the basis of it being the official language. Another said that English was necessary for employment. Yet another dwelt on the prestige associated with fluency in English. As Forson (1979) explains, inability to speak a local language well is generally greeted with a mixture of abashment and amusement among Ghanaians, but people would feel offended if their fluency in, and mastery of, English were called into question, even if they had the barest level of formal schooling The realisation is perhaps much truer now than in 1979, as formal education is currently more common than it used to be, and English-language broadcast media enjoy unrivalled popularity. Finally, an individual each attributed their preference to the interesting nature of English and the importance of learning languages other than one's mother tongue. As for the six who provided reasons for selecting Fante, two justified it on the grounds of its status as their L1, another pair advanced their proficiency in Fante/L1, and one respondent each stressed ease of learning L1 and interest in Fante. The data from the two schools thus far largely illustrates the affective-pragmatic dichotomy but what about the responses gleaned from the remaining schools?

Respondents from the UCC JHS, gave answers almost identical in import to those from their peers considered in the last paragraph. For instance, 4 respondents claimed proficiency in English as basis for their preference. Another gave relative ease of learning English as the reason. Yet another interviewee said they were raised with English, i.e., English is the language spoken at home. Therefore, that is functionally speaking, their L1. A final respondent opined that to speak English is a mark of civilisation (or

modernity). Indeed, much literature exists, including many of the works touching on aspects of sociolinguistics of Ghana that we have cited in this article, on the relegation of the unadulterated forms of the indigenous languages to mainly traditional, and at best, secondary semi-official roles. The surprise, if any, should stem from the fact that more respondents did not adduce this reason. For those whose preferred language was Fante, their justification was in line with that of their peers from Flowers Gay and OLA M/A. Four individuals claimed higher proficiency in Fante/L1 as basis for indicating Fante or L1 as preferred language. Another gave a related reason: it is easier to understand Fante. The rest gave reasons that qualify as affective. One respondent said that Fante is the mother tongue. Two others based their preference on the propriety of using one's L1 and a last person stated that they enjoy speaking Fante. At Apewosika, the consensus was that it is denigrating to speak Fante. All in all, a close examination of the statements on Fante reveals an emotional attachment or rejection rather than a pragmatic one, as is generally the case with English.

This emotional relationship between our interviewees and Fante (and other mother tongues and indigenous languages is clearer in the reactions of the interviewees to our ultimate interview question on their views of how people use English on one hand, and the various indigenous/Ghanaian languages on the other. Let us first deal with the rather interesting case of the respondents of the Apewosika School. Because of their reaction to the foregone question, we asked them a slightly different question from what we asked the other respondents about their views on language use. We sought their opinion of those who speak mainly English. Four respondents conceded that both languages should be spoken, and three of these specified that language use should depend on the context. Apart from these four respondents, none spoke in favour of speaking Fante, and they provided mainly utilitarian reasons to support their stance. The reasons from individual respondents include: ease of communication with strangers, facility of employment, the use of English in formal education, precisely to sit for examinations, the international status of English as a lingua franca, and the association of English with modernity. One student justified their choice on the basis of the difficulty of understanding Fante. Unless the person's first language is not Fante, this reason may be spurious. However, since, according to the data, two people do not speak Akan at home, it may have emanated from either of them. What did respondents from the other schools think about language use?

The biggest group of students, seven in all, from Flowers Gay held the view that it is not good to speak English all the time. In other words, a balanced use of both languages should be encouraged. Another four recommended that parents encourage L1 use. Only one expressed the view that to speak English is acceptable. The rest expressed ideas favourable to the use of Fante/ L1: the more languages one speaks, the better it is; one is identified by one's L1; speaking one's L1 is all right (okay). About the second point on identity and L1, this is true to the extent that even first- and second generation descendants of settlers are usually identified as belonging to the speech community of the area, provided these descendants speak the dominant language of the area. The last

person to express an opinion was rather neutral: language preference should be informed by proficiency. It is clear then that most were in favour of the continued use of Fante.

At OLA Presbyterian, the participants expressed views that were mostly friendly to English. These reasons were largely pragmatic or utilitarian in character. As at Flowers Gay, people stated that speaking both Fante and English was good. Some others said that exclusive speaking of English was not good, which is akin to the preceding statement. Still others held the opinion, expressed by peers from Flowers Gay, that the L1 confers identity on the speaker However, people who held these views were a clear minority: 8 as against the 12 participants who were favourable to the heavy use of English. Of these latter, half thought it good to exclusively speak English. Five considered English necessary for academic work. One more respondent thought it indispensable for development. As at Apewosika, someone associated English with modernity, and five of the respondents considered it a lingua franca. As before, 8 people expressed more than an opinion. It is therefore not very clear whether some held contradictory views.

The UCC JHS interviewees, like those of Flowers Gay, gave mostly positive opinions on the use of Fante. Single respondents expressed the following views: parents should encourage the use of Fante, and speaking English always indicates a loss of identity. Two respondents echoed the identifier function of the L1, and one more expressed a related view, i.e., that the L1 gives a sense of belonging. Two more respondents expressed an ambivalent view, stating that it is fine to speak any language. This ties in to the thought of five others to whom speaking both English and Fante is fine. To four of the remaining participants, it is imperative that everybody learn their L1. A small majority of six criticised the habit of always expressing oneself in English as not good. Finally a respondent gave an opinion we consider as mocking: people speak English to show off their intelligence. We believe that the respondent was referring to settings which are reserved normally for Fante, such as the home and the playground. As usual, two interviewees, however, considered English with a positive, if pragmatic, eye. They stated the obvious: that English is an international language.

Inferring from a number of parameters, such as the occupations of the parents, areas of abode and leisure activities, one can safely conclude that the students we interviewed in Flowers Gay and UCC JHS mostly belong to a higher socio-economic class than those from Apewosika M/A and OLA Presbyterian. We found out that higher proportions of respondents from the first two schools than from OLA and Apewosika spoke English at home, in line with our expectations. As far as language - related activities go, most of them promote English at the expense of Fante and other indigenous languages. Leisure activities offers a clear case: most students engage less and less in activities that would promote mastery of Fante and the others on one hand. On the other hand, the respondents are unconsciously increasing their control of English through reading, playing electronic games and TV- and film-watching. Admittedly, Akan-language films abound lately, and it could thus be argued that watching films does not necessarily translate into greater mastery of English. It can be counter-argued that these latter films contain at least, a fair amount of hybridised versions of Akan, and are, therefore, not wholly Twi- or Fante-based. One major reason for the hybridisation,

concomitant with the dominance of English as the official language, is that the indigenous languages are fossilised in terms of the production of new lexical items to reflect technological advancement and social change. Respondents describing English as the language for modernity, unconsciously and unintentionally perhaps, certainly imply this truism. This postulate, while key to understanding the steady decline of these languages, will not be examined any further in the present article.

We had an unexpected outcome during the data collection phase. Indeed, we had thought that the participants from Flowers Gay and UCC JHS would be much more in favour of speaking English most of the time, and that those from the other two schools would be more emotionally attached to the indigenous language(s). The reverse turned out to reflect the reality: the second groups appeared to prefer English. For the greater part, those who thought that Fante and, by extension, the indigenous languages, also merit some attention at least, came from Flowers Gay and UCC JHS, and relatively few came from Apewosika. It is clear that from reactions to the closing questions that attachment to English among the participants stems primarily from pragmatic considerations whereas attitudes towards Fante are mediated by emotional impulses. As Trafinow and Sheeran (2004) explain, it is the short-term cognitive considerations which generate enough affect, that get translated into behaviour. If this is true, then that explains why even those who said they preferred Fante could not advance arguments as strong as those who chose English. In the tussle for dominance, Fante will eventually lose to English, if it has not already done so. In all the schools we visited, it was the official policy to speak English all the time except during lessons of other languages. In Apewosika M/A, "Speak English Always" was inscribed on the wall of the classroom where the interviews were held, and at the UCC JHS, this injunction is one of the three or so visible on the wall facing the street. Sanction are usually applied to those who are caught contravening the rule. We believe that this is one of the short-term considerations that tip the scales in favour of English.

Sociological factors are at play which reinforce the participants' attitudes towards the two locally dominant languages. The participants live in an environment where the extent of mastery of English largely determines the occupational activity and/or how far one can rise up the educational scale. This is especially true of the Apewosika participants who live with both students and workers of the university. As adolescents, they may be aware of the differences between English-literate individuals and non-English-literate persons in their environment, not only regarding employment, but also in terms of general status in the community. The blue-collar workers are mostly either (functionally) illiterate or with a very basic level of literacy, whereas the lecturers, administrators and university students are usually highly literate in English. This constant short-term cognitive stimulus translates into an affect in favour of English. The same situation reflects on the other participants in the study. We can therefore infer from all the foregoing that formal education is, to a large extent, a determinant in the formation of affect of the participants as far as English and Fante is concerned.

Conclusion

We set out to study and reveal attitudes towards and use of English and Fante among junior high school students from different socio-economic backgrounds attending schools that reflect more or less these differences. We wanted to discover what link there is between the backgrounds and the attitudes of the participants. We collected oral data through interviews and, after manually transcribing and grouping the responses, we analysed the data within the framework of Trafinow and Sheeran's model explaining the translation of cognition into behaviour.The results of the analysis further confirms what researchers like Adegbija, Amuzu and Quarcoo discovered among adult West African bilingual Anglophones, i.e., that English stimulates mostly positive attitudes among people regardless of social class, and that even those who would like to see a greater role for indigenous languages concede that these languages cannot realistically replace English (and other colonial heritage languages elsewhere)

Going forward, we admit that information from, and analysis of data from 71 students from four schools are not nearly enough to allow the results thereof to be generalised, even within Cape Coast. But this study offers an incipient insight into the unequal sociolinguistic relationship between English and Fante in an area where Fante is supposed to be dominant, and the attitudes and perceptions of students in early adolescence vis-à-vis these languages and their influences on their lives.

References

Adegbija, E. E. (1994). *Language attitudes in Sub-Saharan Africa: A sociolinguistic overview* (Vol. 103). Multilingual matters.

Adegbija, E. E. (2000). Language attitudes in West Africa. *International journal of the sociology of language*, (141), 75-100.

Amuzu, E. K. (2005). *Ewe-English codeswitching: A case of composite rather than classic codeswitching* (Doctoral dissertation, Australian National University).

Amuzu, E. K. (2012). Socio-pragmatics of conversational codeswitching in Ghana. *Ghana journal of linguistics*, *1*(2), 1-22.

Bangeni, B., & Kapp, R. (2007). Shifting language attitudes in linguistically diverse learning environment in South Africa. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, *28*(4), 253-269.

Dressler, W. U. (2004). The sociolinguistic and patholinguistic attrition of Breton phonology, morphology and morphonology. H. W. Seliger & R. M. Viago (eds). *First language attrition*. Clevedon: Multilingual Matters.

Forson, B. (1979). *Code-switching in Akan-English Bilingualism*. PhD thesis, University of California.

Haruna, B. (2009). *Phénomène du mélange de codes parmi les étudiants fantiphones de l'université de Cape Coast*. Unpublished M. Phil. Thesis, University of Cape Coast.

Johnston, V. S. (1999). *Why we feel: The science of emotions.* Reading, MA: Helix Books.

Leclerc, J. (2011). Ghana. *Aménagement linguistique dans le monde.* Québec, CEFAN, Université Laval,[http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/ghana.html]

Mulvey, K. L., Boswell, C., & Zheng, J. (2017). Causes and Consequences of Social Exclusion and Peer Rejection Among Children and Adolescents. *Report on emotional & behavioral disorders in youth*, *17*(3), 71.

Owiredu, P. A. (1957). Towards a common language for Ghana. *African Affairs* Vol. 56, No. 225 Oxford. OUP. https://www.jstor.org/stable/719406

Quarcoo, M. (2013). *Codeswitching in Academic Discussions: A Discourse Strategy by Students in the University of Education, Winneba* (Doctoral dissertation, University of Ghana).

Simons, G. F. & Fennig, C. D. (eds.). (2018). *Ethnologue: Languages of the World, Twenty-first edition.* Dallas, Texas: SIL International. Online version: http://www.ethnologue.com.

Schumann, J. H. (1976). Social distance as a factor in second language acquisition. *Language learning*, *26*(1), 135-143.

Trafimow, D., & Sheeran, P. (2004, September). A theory about the translation of cognition into affect and behavior. In *Contemporary perspectives in the psychology of attitudes: The Cardiff symposium* (pp. 57-75).

Wardaugh, R. (2010). *An introduction to Sociolinguistics*. Wiley-Blackwell

DE L'ANALYSE DE LA MORALITE A TRAVERS QUELQUES PROVERBES YORUBA

Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN
Osun State University, Osogbo (Nigeria)
sikiru.ogundokun@uniosun.edu.ng

Résumé

L'importance des pratiques culturelles en vaut à la fois individuellement et collectivement. Aujourd'hui, les chercheurs ont accordé une attention considérable aux littératures orales ainsi qu'aux performances. Une telle attention mérite d'être approfondie lorsqu'elle est étendue aux proverbes africains. Cette étude examine quelques proverbes yoruba qui révèlent des aspects importants de la culture et de la civilisation universelle L'étude adopte une approche sociologique qui considère qu'il existe une relation entre une société donnée et sa littérature. Les résultats sont présentés en utilisant la méthode de l'étude thématique. À partir de cette étude, il est établi que la bonne conduite, l'esprit de travail acharné, les responsabilités collectives et l'altruisme peuvent être enseignés et atteints grâce à l'utilisation des proverbes africains. En plus, il apparaît clairement que les proverbes ont des potentiels qui peuvent aider les communautés à réaliser une transformation socioculturelle, économique et politique durable. L'étude soutient que les pratiques culturelles en général devraient être préconisées. Il peut améliorer positivement le système de valeurs fondamentales dans la société contemporaine

Mots-clés : Moralité, pratiques culturelles, proverbes, transformation, yoruba

Abstract

The significance of cultural practices individually and collectively makes it worthwhile. In recent times, scholars have given oral literatures and performances a considerable attention. Such attention stands to be deepened when extended to Yoruba proverbs. This study, therefore, examines the essentials of proverbs, which are significant facets of culture and civilisation of any group of people. The research adopts sociological approach which believes that there is a relationship between a given society and its literature. Findings are presented using the theme study method. From the study, it is established that good conduct, spirit of hard work, collective responsibilities and selflessness can be taught and achieved through the use of African proverbs. It is again observed that proverbs have potentials that can help communities in achieving sustainable socio-cultural, economic and political transformation. The study submits that cultural practices generally, should be advocated. It can positively enhance the core value system in the battered contemporary society.

Keywords: Cultural Practices, Morality, Proverbs, Transformation, Yoruba

Introduction: Contextes et problématique

> *Òwe lèsín òrò; tórò bá sonù, òwe lafi ñ wa.* Le proverbe est le traqueur de la parole; quand la parole se perd, c'est le proverbe qui aide à la retrouver (Un proverbe yoruba)

La moralité consiste à savoir ce qui est bien et mal ainsi qu'à faire ce qui est considéré comme un bon comportement et à froncer les sourcils face aux inconduites dans une société donnée. Quiconque croit fermement en ce qui est juste et le pratique afin d'enseigner aux autres à bien se comporter est un moraliste. Dans le contexte africain,

un membre acceptable d'une communauté doit être moralement acceptable. Il/elle doit être quelqu'un de vertu, de bonne conduite et de bon caractère, un '*omolúàbí*', en langue yoruba.

La valorisation du patrimoine culturel pour les individus, les communautés et les nations, partout dans le monde, en vaut la peine à tout moment. La diversité culturelle est l'une des racines du développement, comprise non seulement en termes de croissance économique, mais aussi comme un moyen de parvenir à une existence plus satisfaisante, intellectuelle, émotionnelle, morale et spirituelle (UNESCO 2001 : 3).

La sophistication du monde moderne, en particulier la mondialisation, a directement ou indirectement affecté l'efficacité des traditions orales dans la plupart, sinon dans tous les États africains. Dans une certaine mesure, la mondialisation a causé la destruction des valeurs et identités culturelles en raison des tendances dominantes de la culture occidentale vis-à-vis des autres cultures et civilisations. Gladdens A. (1990: 64) définit la mondialisation comme :

> *The intensification of worldwide social relations which link distant localities in such a way that local happenings are shaped by events occupying many miles away and vice versa.*

C'est-à-dire que l'intensification des relations sociales mondiales qui relient des localités éloignées de telle sorte que les événements locaux sont façonnés par des événements d'intérêt distants de plusieurs kilomètres et vice versa. Cela explique le concept du monde peint comme un village global. L'utilisation d'Internet, des appareils de communication mobiles et d'autres gadgets électroniques sont des exemples de ce qui rend la mondialisation efficace. Malgré cela, les gens ne peuvent pas se débarrasser entièrement de leur culture. Dans la politique culturelle du Nigeria (1988), la culture est considérée comme l'ensemble du mode de vie développé par les peuples dans leurs tentatives pour relever le défi de vivre dans leur environnement qui donne ordre et sens à leurs normes et modes d'organisation sociaux, politiques, économiques, esthétiques et religieux, distinguant ainsi un peuple de son voisins.

Partout dans le monde, la relation entre toute forme de littérature, d'histoire et de culture s'affirme. Atanda Y. (2013: 443) observe :

> The 'rejuvenation' of society suggests the continuous interactions of history, literature and cultures in the 'creative processes'. The interactions will come in form of dialectic relationship. And that is why Berger and Luckmann say that sociology itself should be concerned with society as human product, viewing society as an objective truth. Literature is also an integral aspect of this objective reality.

Sans doute, le « rajeunissement » de la société suggère les interactions continues de l'histoire, de la littérature et des cultures dans les « processus créatifs ». Les interactions viendront sous forme de relation dialectique. Et c'est pourquoi Berger et Luckmann disent que la sociologie elle-même devrait se préoccuper de la société en tant que produit humain, en considérant la société comme une vérité objective. La littérature fait aussi partie intégrante de cette réalité objective.

Les proverbes, qui sont une forme de tradition orale, sont aussi un aspect de la sociologie de la littérature qui croit à la fonction sociale des arts. En d'autres termes, il y a des rôles spécifiques que la littérature peut jouer dans chaque société donnée. En premier lieu, la littérature émane d'une société particulière et elle reflète cette société pour son développement. La vision réeflectionniste de la littérature ne favorise pas l'idée que l'art soit pour l'art. Les sociologues littéraires soutiennent que la littérature n'est pas une entité isolée en soi. C'est un reflet attentif de quelque chose, passé ou présent, mort ou vivant et il (la littérature) sonde même un avenir inconnu, le tout dans le but de façonner positivement la société humaine. Adegbeye A. (2013: 160) réitère que: *A work of art is ...a representation of the world outside of art – often the everyday social world*

À vrai dire, une œuvre d'art est une représentation du monde en dehors de l'art - souvent le monde social quotidien au sein de l'enseignement général, le but de l'éducation artistique n'est pas d'introduire des individus dans le monde de la communauté professionnelle des beaux-arts. C'est-à-dire que la littérature permet aux individus de trouver un sens dans le monde de tous les jours. En se connectant aux déclarations ci-dessus, on peut simplement dire que la littérature, une facette des arts, est un moyen par lequel les sociétés humaines et leurs visions du monde peuvent être interprétées, comprises et assimilées dans le but d'une vie heureuse.

D'un point de vue sociologique, la littérature est envisagée à la lumière de la structure et du stade historique de la société qui la produit. Bien que les œuvres littéraires soient produites par des écrivains individuels, elles sont fondamentalement le reflet de la vie collective, qui pourrait être interprétée comme l'existence sociale d'une société donnée. La classification de la forme d'Aristote dans sa *Poétique* considère l'art poétique comme une imitation ou une représentation de la réalité. Ainsi, les œuvres littéraires sont regroupées selon les moyens d'imitation (support d'œuvre, qu'il s'agisse de musique, de prose ou de vers) ; des objets d'imitation, qui représentent la nature de la situation ou des personnages imités ; et la manière de l'imitation, qui est le point de vue à travers lequel l'œuvre d'art est présentée. La manière de l'imitation pourrait être trouvée dans la voix du personnage, la voix d'un acteur ou la propre voix de l'auteur. C'est la perspective dans laquelle une histoire est présentée. Il existe des techniques narratives à la première personne omniscientes et narratives à la troisième personne.

Hippolyte Taine, un Français, tente d'appliquer les méthodes des sciences biologiques à la littérature. Il propose trois facteurs majeurs qui déterminent l'unicité d'une œuvre d'art donnée. Il identifie la race, le milieu et le moment. La race implique les caractéristiques nationales, qui pourraient être interprétées comme la culture. Le milieu est l'environnement de l'artiste, la totalité de l'expérience de l'artiste, les expositions formelles et informelles telles que les antécédents familiaux, l'éducation, la profession; les voyages, le mariage, les revenus et les amours. Le moment représente toutes les autres influences moins personnelles dans la vie d'un écrivain, comme les grands courants intellectuels d'une période, ses idées directrices et ses hypothèses (Dobie A. 2012 : 15). Cependant, Wellek R. et Warren A. (1973) développent ce qu'on appelle aujourd'hui l'approche sociale. Dans leur livre intitulé Théorie de la littérature, ils identifient trois domaines qui devraient intéresser un critique social. Ces domaines sont les

suivants : l'expérience de l'écrivain ; il s'agit ou il est question des facteurs biologiques/héréditaires et environnementaux de l'auteur, qui aident à comprendre et à expliquer les attitudes sociales ainsi que les opinions qui apparaissent dans une œuvre littéraire particulière. Le monde imité ou créé et présenté dans l'œuvre elle-même est un autre domaine. Cet aspect étudie la culture et la société qui sont décrites dans le texte. Il considère également comment le monde fictif, imaginaire ou poétique reflète son monde extérieur. Le troisième domaine est le public ciblé. Ce dernier déterminant examine le type d'impact que l'œuvre littéraire a sur ses lecteurs. En d'autres termes, cet aspect interroge la nature de la réception dont bénéficie un texte donné. C'est le domaine qui intéresse le groupe de critiques appelé les réceptionnistes (Dobie A. 2012 : 15 - 16).

La fonction de divertissement est le rôle principal de tout art. En d'autres termes, chaque genre et sous-genre d'art est capable de remplir cette fonction de base. Cela est dû à sa composition esthétique. La littérature orale, plus encore celle écrite, crée le plaisir de l'esprit. Cela réduit le stress, permet aux gens de rire et de moins penser à leur chagrin. L'effet de cette fonction est qu'elle aide les gens à vivre plus longtemps et en bonne santé. Les humoristes et les bouffons rendent cette fonction inestimable en faisant des blagues. La plupart de ces blagues sont entremêlées de folklores, de mythes, de proverbes et de chansons, composés à partir d'événements dans les sociétés humaines. Un bon sens de l'humour est un élément pratique de la tradition orale partout en Afrique.

En outre, à travers les traditions orales, les gens reçoivent des informations, des idées, des opinions, des sentiments ainsi que des prédictions. En fait, les traditions orales constituent la base des créations littéraires conventionnelles. Ils sont des sources d'inspiration pour les auteurs contemporains. Iyasere S. (1975 : 107) remarque que : « L'écrivain africain moderne est pour sa tradition orale indigène ce qu'un escargot est pour sa coquille. Même dans un habitat étranger, un escargot ne laisse jamais sa coquille derrière lui. En effet, la littérature écrite adapte les matériaux traditionnels dans leur expression. Il n'y a pas d'exception au fait que le théâtre, la poésie et la prose tirent leur «soulagement » des traditions orales. » On peut expliquer que le transfert de connaissances et de compétences conceptuelles existe dans les œuvres artistiques des écrivains africains contemporains. Ce fait est exemplaire dans les textes littéraires des auteurs nigérians tels que Wole Soyinka, Chinua Achebe, Femi Osofisan et Adebayo Faleti etc.

L'utilisation de proverbes est cruciale dans l'inculcation des normes et valeurs culturelles d'une tribu humaine donnée. D'après Gulere C. (2000: 3):

> Proverbs and riddles are some of the commonly applied forms of orature in the day-to-day communications among serious-minded people. Whether in song, story recital or statement, they make a person wiser, more sociable, happier and more respectable in society.

D'ailleurs, les proverbes et les énigmes sont quelques-unes des formes d'orale couramment appliquées dans les communications quotidiennes entre les personnes sérieuses. Que ce soit en chanson, en histoire récital ou en déclaration, ils rendent une personne plus sage, plus sociable, plus heureuse et plus respectable dans la société.

De plus, pour les érudits comme Malunga C. et Banda C. (2004 : 24), les proverbes identifient et honorent une culture. Ils expriment la sagesse collective du peuple ; reflètent leurs modes de pensée, leurs valeurs et leur comportement. À partir de ce qui précède, les faits suivants sont évidents à propos des proverbes : ce sont des éléments du patrimoine culturel ; ce sont des paroles de sagesse ; ils clarifient la vision ; ils réduisent la tension par l'humour ; ils créent de fortes images ; le contenu du message des proverbes n'est pas toujours contesté ; et; ils influencent souvent les gens à agir.

Dans un contexte purement africain, les proverbes sont décrits comme des dictons sages pour libérer la sagesse, clarifier la vision et unifier les différentes perceptions de différentes personnes sur diverses questions. Parce que certains proverbes contiennent des expressions spirituelles, ils ajoutent de l'humour aux discussions et réduisent ainsi la tension sur des questions pratiques sensibles. Ils peuvent à nouveau être utilisés pour établir des relations et promouvoir des institutions. Ils créent souvent des images fortes qui peuvent pousser les gens à agir. Le plus souvent, les gens ont tendance à considérer les hypothèses proverbiales comme crédibles, car elles ont tendance à exprimer des sortes de conclusions prouvées (Ogundokun S. 2015 et 2017).

Cependant, il n'est pas impossible d'utiliser des proverbes à la fois positivement et négativement. Un proverbe donné peut également avoir des interprétations différentes et peut être utilisé différemment à différentes occasions. L'environnement immédiat d'un acte de parole est le micro-contexte qui reflète le contexte de la culture à partir duquel une langue, en l'occurrence un proverbe, est générée. Tous les autres traits paralinguistiques, qui contribuent à la construction d'un acte de parole, d'un énoncé, d'une performance ou d'un texte, sont appelés contexte de situation. Tous ces éléments sont essentiels dans les actes de langage. Onyemelukwe I. (2004: 43) estime que: "The combination of context of culture and context of situation gives rise to the disparities and resemblances found between one language and another…"

La combinaison du contexte de culture et du contexte de situation donne lieu aux disparités et aux ressemblances que l'on retrouve entre une deux langues différentes. Les locuteurs ainsi que les écrivains peuvent utiliser le langage dans diverses situations pour cartographier différents contextes ou fonctions. « Post-proverbial » comme le souligne Raji A. (1999 : 77) dans son article intitulé « Postproverbials in Yoruba Culture: A Playful Blasphemy » est une confirmation qu'un adage donné peut être utilisé positivement ou négativement. Tout dépend du contexte de la culture et de celui de la situation. Le concept de postproverbial explique la dynamique en ce qui concerne les proverbes, non seulement dans la culture yoruba mais aussi dans d'autres cultures à travers le monde dans le cadre des opérations de l'espace moderne. Par exemple, l'interprétation d'un proverbe traditionnellement dans sa dimension post-proverbiale peut dépendre des questions telles que :

Qui utilise le proverbe ? Qui en est l'auditeur ? Quelle est la relation entre l'orateur et son public ? Quelle est la motivation de l'utilisateur ? Y a-t-il certains facteurs socioculturels qui déterminent l'interprétation du proverbe dans le contexte immédiat ? Le proverbe a-t-il une valeur/leçon morale ? Le proverbe a-t-il un rapport avec le thème ou l'objet du discours considéré ? Ou, quelle idéologie l'utilisateur du proverbe soutient-

il/prêche-t-il ? Dans cet article, nous nous intéressons davantage à l'interprétation contextuelle des proverbes plutôt qu'à leurs applications post-proverbiales. Dans de nombreuses communautés africaines, les proverbes sont utilisés à des fins différentes selon les situations et les circonstances qui entraînent leur utilisation. Babade T. (2008 : vii-viii) donne une liste des raisons de l'utilisation des proverbes. Certains d'entre eux incluent:

i. Raconter, décrire ou expliquer certaines situations pour mieux comprendre une discussion en cours.
ii. Pour contrarier, se moquer, décourager ou contrôler les mauvais comportements au sein de la société.
iii. Pour encourager une bonne action ou une habitude.
iv. A utiliser comme prière ou incantation.
v. Pour avertir quelqu'un d'un danger imminent contre l'arrogance ou l'orgueil.
vi. Faire des blagues et se divertir sur des sujets qui, autrement, n'auraient pas été acceptables ou accommodants.
vii. Mettre quelqu'un au défi d'avoir une meilleure performance ou un meilleur rendement dans ce qu'il fait
viii. Pour éduquer quelqu'un sur ce qu'il ne sait probablement pas.
ix. Pour plaindre ou consoler les opprimés, les handicapés, les endeuillés ou toute personne en difficulté.
X. Pour enseigner à nos jeunes le respect des aînés et d'autres vertus culturelles Yoruba qui font maintenant défaut chez la plupart de nos enfants.
xi. Pour coder une discussion en face des enfants et des adultes ne parlant pas le yoruba pour ne pas comprendre la discussion.
xii. Décrire les lois scientifiques et naturelles.
xiii. Pour résumer une longue discussion avec sagesse.

À propos des valeurs didactique des proverbes en général et la vision du monde des yoruba en particulaire, Adegboku D. (2005 : 239-248) montre comment les proverbes peuvent être appliqués dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage du français langue étrangère dans son article intitulé « Exploitation pédagogique des proverbes en classe de FLE ». L'article souligne la pertinence pédagogique des proverbes dans l'acquisition des connaissances.

I. Constitution du corpus

I.I Les proverbes comme instrument d'encouragement

Les proverbes yoruba suivants peuvent être utilisés pour promouvoir le travail acharné, l'encouragement, la coopération, le bon comportement et plus que toute autre chose ; le développement durable, non seulement dans les communautés Yoruba mais aussi partout en Afrique et dans le monde entier par extension.

(a) Ìjekúje ni kìí jé kí enu àgbà to'lè = Un comportement non guidé empêche l'aîné de parler avec autorité. Quiconque se souvient de ce proverbe ne s'impliquera pas dans les pots-de-vin et la corruption.
(b) Ìwà loba àwúre = Un bon comportement porte bonheur. Cela signifie que les gens devraient surveiller leur personnage.
(c) Ìkòkò tí yóo je ata, ìdí rè á gbóná = La marmite en terre qui a le goût de la soupe, doit être prête à s'asseoir sur le feu. Il est utilisé pour encourager un individu à savoir que rien de bon ne vient facilement.
(d) Obìnrin so ìwà nù, ó ní òun kò lórí oko = Une femme manque de bonne conduite et se plaint de ne pas avoir la chance d'épouser un bon mari.
(e) Ìjàkùnmò kìí rìn de òsán, eni a bí ire kìí rìn de òru = Le chacal ne marche pas le jour, aucune bonne personne ne marche au milieu de la nuit.
(f) Ayé kìí kí alásetì kú isé = Les gens ne félicitent pas quelqu'un qui n'accomplit pas ce qu'il a commencé. En d'autres termes, c'est une bonne chose d'endurer n'importe quelle épreuve et de surmonter les défis.
(g) Òkòò kan la ma ñyo'sè ní bàtà = Cela implique une chose à la fois. Nous devrions être systématiques dans nos actions.
(h) Omo tó bá sípá ni ìyá rè á gbé = C'est l'enfant qui lève les bras que sa mère soulève. Un enfant ou toute personne d'ailleurs qui a besoin d'aide doit d'abord montrer son engagement.
(i) Apé kó tó jeun kìí je ìbàjé = Les bonnes choses finiront par arriver à ceux qui endurent.

I.2 Proverbes de l'avertissement

Il existe d'autres affirmations fortes qui élèvent la conscience des gens et remodèlent positivement les comportements. Ce sont des mécanismes traditionnels pour contrôler les inconduites comme la cupidité, l'ambition et l'égocentrisme. En d'autres termes, ce sont des proverbes qui mettent les citoyens en garde contre les mauvaises habitudes et pratiques. Les exemples sont :

(a) Ilé làá ti ñ kèsó ròde = La charité bien ordonnée commence par soi-même
(b) Kí ojú má rí'bi, gbogbo ara l'ògùn un rè = La discrétion est une meilleure partie de la sagesse. Il est donc déconseillé de prendre des risques inutiles.
(c) Ìwòn eku ni ìwòn ìté/ Bówó eku bá ti se mo ló fi ñ bójú = Coupez votre manteau en fonction de votre tissu. Ne vivez pas au-dessus de vos moyens.
(d) Ìgbà kò tó lo bíi òréré, ayé kò tó lo bíi òpá ìbon = Il n'y a pas de condition permanente
(e) A kìí gbé òkèrè mo dídùn obè = La preuve du pudding est dans le fait de manger/goûter. On peut aussi dire qu'il ne faut pas se faire une opinion sur quelqu'un par son apparence ou qu'un livre ne doit pas être jugé par sa couverture.
(f) Ààlà ni yóò f'oko òle hàn = La limite exposerait la ferme d'un paresseux.
(g) Inú ìgbé l'owó wà = Là où il y a de la boue, il y a du cuivre. C'est-à-dire qu'aucune bonne chose ne vient pas facilement.
h) Bí ènìyàn kò bá sá igi lógbé, tàbí tí kò ta ògùrò lófâ; kò le rí emu ìdí òpe mu = Si vous ne touchez pas un palmier, vous ne devriez pas vous attendre à en tirer du vin de palme. L'équivalent de ce proverbe en anglais est qu'on ne peut pas faire une omelette sans casser des œufs.

Ces paroles de sagesse incitent les gens à être engagés, diligents et plus concentrés à tout moment.

Dans l'ensemble, certains proverbes prônent la coopération entre les différents segments d'une communauté. De tels proverbes améliorent la compréhension mutuelle entre les citoyens pour les relations souhaitées, l'amitié et la cohabitation pacifique. Par exemple;

(a) Ìròrùn igi ni ìròrùn eye = La paix de l'arbre amène celle de l'oiseau.
(b) Igi kan kò lè dá'gbó se = Un arbre ne peut pas faire une forêt. Ce proverbe encourage l'esprit d'équipe ou celui de la sportivité.
(c) Àgbájo owó la fi ñ sò 'yà; àjèjé owó kan kò gbé'rù dórí = Deux (bonnes) têtes valent mieux qu'une.
(d) Irú wá, ògìrì wá, l'obè fi ñ dùn = La présence de caroubes et de melon rend une soupe savoureuse.

I.3 Proverbes enseignant la gestion des difficultés

Plus encore, il y a des proverbes qui mettent en garde. Les proverbes de cette catégorie permettent aux gens d'avoir de la patience et de savoir comment surtout gérer des situations difficiles. Ces proverbes sont :

(a) Àdá nìkàn je, làdá nìkàn kú = Celui qui mange seul meurt seul. Ce proverbe met en garde contre l'égoïsme.
(b) Àfòpiná tó ní òun fé pa fitílà, ara rè ni yóò pa = Un papillon de nuit qui affronte une lampe se tuera. Le proverbe décourage quiconque d'exécuter un plan dangereux contre une autorité supérieure.
(c) Àgùntàn tó bá bájá rìn, á je ìgbé = Lorsqu'un mouton s'associe à un chien, il mangera des excréments. Il avertit que si une personne bien élevée se mêle à un mauvais gang, elle sera influencée et deviendra l'un d'entre eux.
(d) Àgbà tó rò'fó ìkà, omo rè yóò je níbè = Celui qui sème le mal le récoltera. Littéralement, si un aîné prépare une soupe de légumes du mal, ses enfants en mangeront. Le proverbe nous avertit de ne pas faire le mal à tout moment.
(e) Àgbàlagbà tó wèwù àsejù, èté ni yóò fi rí = Un aîné qui a dépassé ses limites sera ridiculisé. Ce proverbe décourage les excès des dirigeants des communautés, des États ou des pays.
(f) Agbójúlógún fi ara rè fún òsì ta = Celui qui dépend de l'héritage se rend à gravure. Cela signifie que tout le monde devrait travailler dur pour faire fortune et ne pas dépendre de la richesse d'une autre personne.
(g) Àìf'àgbà fénìkan ni kò jé kí ayé ógún = Le manque de respect fait que la paix échappe au monde. Ce proverbe est souvent utilisé pour avertir les jeunes d'avoir du respect pour les aînés afin qu'ils puissent réussir dans la vie.
(h) Àìfèlè ké'bòòsí ni ìlú fi ñ tú = Le manque de dextérité brise une communauté. Le proverbe avertit les gens de ne pas trop réagir sur un problème. Il démontre que lorsqu'un problème volatil est traité avec soin, le résultat doit être positif.
(i) Ajá tó fé sonù, kò ní gbó fèrè ode = Un chien destiné à périr n'écoutera pas le sifflet du chasseur. Ce proverbe avertit les enfants que s'ils souhaitent réussir dans la vie, ils doivent suivre les conseils des aînés.
(j) A kìí fi ìkánjú lá'bè gbígbóná = La soupe aux piments forts ne se prend pas à la hâte. Ce proverbe avertit les gens de ne pas se précipiter à prendre des décisions délicates.

4. Analyse

En Afrique, il est difficile pour tout érudit dans la culture africaine de s'adonner au crime, de voler ou de tuer des gens parce que celui-ci sait qu'il est moralement mauvais et éthiquement mauvais de tuer ou de s'approprier illégalement les biens d'autres personnes.

L'art est un moyen de faire respecter les normes culturelles, les valeurs et les civilisations d'une génération à l'autre, la tradition orale ne manque pas à cet égard. A travers des éléments folkloriques de la culture africaine, les gens peuvent rechercher et découvrir leur origine ainsi que promouvoir leur identité. Epochi-Olise E. (2013: 111) affirme ainsi:

> African oral tradition, ... becomes an avenue of transmitting knowledge, wisdom, feelings and attitudes in the society, especially as it helps in shaping the literary world and works of African writers

Voilà pourquoi, la tradition orale africaine, bien que liée aux cultures, aux expériences et aux valeurs de son peuple, devient une voie de transmission des connaissances, de la sagesse, des sentiments et des attitudes dans la société, d'autant plus qu'elle contribue à façonner le monde littéraire et les œuvres des écrivains africains.

Sans aucun doute, la plupart des proverbes mettent l'accent sur les normes socioculturelles, économiques, politiques et philosophiques d'un peuple donné et améliorent ainsi la socialisation et la mobilisation en dehors de ses potentiels esthétiques de base. La tradition orale n'est pas seulement pour elle-même dans le contexte africain. C'est l'incarnation de nombreux facteurs et de plusieurs fonctions. Omotosho C. (2013 : 55-56) admet ainsi que :

> Proverbs normally results from dialogue or conversation. It is used to indicate attachment to the community and its linguistic climate. Its primary value is in its ability to bring out the beauty and flavour of an expression, in the process of driving home an important message. With proverb; an idea is passed across in a concise form that needs no further explanation for the listener(s) to understand. The importance of this is that proverbs draw people closer to their roots; it has a way of connecting the speakers and listeners to their origin. If taken up and understood, knowledge in proverbs will help people to make quality and captivating speeches in the public.

Alors, le proverbe résulte normalement d'un dialogue ou d'une conversation. Il est utilisé pour indiquer l'attachement à la communauté et à son climat linguistique. Sa première valeur réside dans sa capacité à faire ressortir la beauté et la saveur d'une expression, en faisant passer un message important. À travers le proverbe, une idée est transmise sous forme concise qui n'a pas besoin d'explications supplémentaires pour que le ou les auditeurs comprennent le message. L'importance de ceci est que le proverbe rapproche les gens à leurs racines ; il a un moyen de relier les locuteurs et les auditeurs à leur origine. Si le proverbe est repris et compris, sa connaissance aidera les gens à faire des discours de qualité et captivants en public.

De nombreux spectacles dans les traditions orales sont de nature satirique. Par conséquent, ils cherchent à injecter certains changements sociaux dans une société particulière. Pour ce faire, ils exposent des pratiques et des conduites jugées inacceptables

dans la société dans le but de corriger certains aspects du style de vie d'un individu ou d'un groupe. À travers les traditions orales, les indigènes et les colons d'une communauté donnée sont avertis de certains mauvais comportements et de leurs conséquences. Il suffit de dire que les traditions orales prêchent des leçons morales utiles à leur(s) public(s). Cela peut être décrit comme une fonction révolutionnaire.

À travers les traditions orales, les gens expriment leur conscience socio-économique et politique. Ils condamnent l'injustice apparemment sociale dans la société. Les deux chansons ci-dessous sont suffisamment explicites pour étayer cet argument :

Outre la recherche d'une identité spécifique et d'une reconnaissance culturelle, les traditions orales contribuent à l'éducation des esprits, au développement des connaissances et à la formation d'un bon caractère. Ce sont des outils essentiels dans la formation des enfants. Les enfants peuvent apprendre de nombreux aspects de la vie, y compris le système de valeurs fondamentales à travers les traditions orales, sans l'utilisation de tableau blanc/marqueur, de projecteur et de méthodes audiovisuelles d'enseignement et d'apprentissage.

Dans le contexte africain, les traditions orales telles que les folklores, la musique, les proverbes et la poésie orale représentent l'identité du peuple. Les particularités d'un village donné; la ville, l'état, la région, le pays, la génération ou la race peuvent être identifiés par l'orature. Somade A. (2013: 193) témoigne ainsi que:

> The music of a people goes a long way to suggest much about the society in which it is created. It reflects the people's culture. It mirrors the society and it sometimes raises questions about the society's norms and values, and sometimes has the power to bring about change. In Africa, music does not occur in isolation. It plays special roles for specific occasion. Some music has become symbols for historical events or as a means of passing tradition. Thus, if you can date the music, you will recollect the event that took place whenever such music is heard. It reflects not only history but the community and also goes a long way to portray the culture and tradition of the people. In West Africa for example, the griots who are members of music clan relate the story of their people both past and present through the medium of music. Iyere Ifa music of the Yoruba people of Nigeria is a style of music that talks about the exploits of Ifa and how Ifa uses his knowledge and wisdom to tackle problems. Ijala music of the hunters is also used to talk about the exploits of Ogun and his relationship with other gods.

Cela veut dire que la musique d'un peuple est très révélatrice de la société dans laquelle elle est créée. Elle reflète la culture du peuple. Elle reflète la société et soulève parfois des questions sur les normes et les valeurs de la société, et a parfois le pouvoir d'apporter des changements. En Afrique, la musique ne se produit pas au hasard. Il joue des rôles spéciaux pour une occasion spécifique. Certaines musiques sont devenues des symboles d'événements historiques ou un moyen de transmettre la tradition. Ainsi, si vous pouvez dater la musique, vous vous souviendrez de l'événement qui a eu lieu chaque fois qu'une telle musique est entendue. Il reflète non seulement l'histoire mais la communauté et contribue également à dépeindre la culture et la tradition du peuple. En Afrique de l'Ouest par exemple, les griots membres du caste de la musique racontent l'histoire de leur peuple passé et présent à travers la musique. La musique Iyere Ifa du peuple Yoruba du Nigéria est un style de musique qui parle des exploits d'Ifa et de la façon dont Ifa utilise ses connaissances et sa sagesse pour résoudre les problèmes. La

musique Ijala des chasseurs est également utilisée pour parler des exploits d'Ogun et de sa relation avec les autres dieux.

La pratique du patrimoine culturel et sa circulation sous ses différentes formes ouvriront la voie au partage des connaissances, à la préservation de la langue autochtone et au respect de l'identité culturelle. La diversité culturelle reste un atout indispensable à la réduction de la pauvreté et à la réalisation d'un développement durable (UNESCO, 2011 : 1). Cette déclaration renforce l'argument selon lequel les traditions orales pourraient favoriser le développement des personnes et de leurs communautés.

En effet, l'Afrique, comme le reste du monde, a quelque chose à offrir à l'humanité dans le domaine de la culture. C'est-à-dire que la force de l'Afrique réside dans son héritage culturel. Omolewa M. (2006: 31) souligne que:

> Our culture is our wealth and the African continent is full of so many cultural gold mines. We may not have skyscrapers, castles, synagogues, landmark structures and so on as you can find in other places. But we have the festivals, dance, the music, language, dress, the eating habit, we have all the potentials ... we need to draw attention of the world to our rich cultural heritage that should be sold to humanity... to boost our direct foreign investment drive

Omolewa est d'avis que la culture africaine soit la richesse du continent africain. Les Africains n'ont peut-être pas de gratte-ciel, de châteaux, de synagogues, de structures emblématiques, etc., comme vous pouvez en trouver ailleurs. Mais ils ont les festivals, la danse, la musique, la langue, l'habillement, l'habitude alimentaire, ils ont tous les potentiels pour attirer l'attention du monde sur leur riche patrimoine culturel qui devrait être vendu à l'humanité et pour stimuler directement l'investissement étranger.

Une partie de ce qui est nécessaire est la gestion du patrimoine culturel. Une bonne gestion culturelle aidera les individus à se considérer comme « d'un point de vue folklorique ». Cette décharge dans la conscience de soi à travers les savoirs traditionnels – orature, qui ondule dans des formes raffinées d'arts ; la musique, le théâtre, la poésie, la danse, etc. – joue un rôle important dans le développement humain (Oamen O. 2013 : 65). Peu importe comment les gens les perçoivent de nos jours, les proverbes, comme d'autres genres d'orature africaine, ont fourni une vision du monde africain à l'échelle mondiale.

Selon ce que nous venons de discuter ci-dessus, le récit oral, en général, construit des liens sociaux et développe le sens de la responsabilité collective dans une société donnée. Awodiya M. (2016: 37) recommande à cet effet que :

> The Nigerian government should include art education in the school curriculum. This will help to build students' characters through arts participation in schools. Taking part in arts, culture and history curricula in schools will help in building the self-confidence and strong personality of students. The Nigerian government should embark on an aggressive attitudinal change campaign that will benefit the people through educational reform at all levels from the primary school to the university level, as a way of re-moulding the character of the younger generation

C'est-à-dire, le gouvernement nigérian devrait inclure l'éducation artistique dans le programme scolaire. Cela aidera à forger le caractère des élèves grâce à la participation aux arts dans les écoles. La participation aux programmes d'art, de culture et d'histoire dans les écoles contribuera à renforcer la confiance en soi et la forte personnalité des

élèves. Le gouvernement nigérian devrait se lancer dans une campagne agressive de changement d'attitude qui profitera à la population grâce à une réforme de l'éducation à tous les niveaux, de l'école primaire au niveau universitaire, comme un moyen de remodeler le caractère de la jeune génération.

Conclusion

Enfin, cet article, selon nous, souligne les valeurs du folklore africain. Il a été démontré que les proverbes africains ont des contributions positives à apporter à la réalisation du développement durable dans la société africaine. En plus de constituer un moyen de communication historiquement artistique et esthétique, les proverbes créent des espaces de bonne conduite et d'attitude acceptable exigés de tout membre d'une communauté donnée.

Qu'il s'agisse de mondialisation ou non, les pratiques culturelles doivent être préservées, tolérées et promues. Cela aidera à renforcer les valeurs fondamentales chez les jeunes. L'investissement dans les jeunes est celui de l'avenir de la société. Il y a le besoin de se réorienter en vue de restaurer notre estime de soi. Récupérant les valeurs traditionnelles africaines endommagées par l'invasion coloniale, la reconnaissance de cet héritage spirituel et culturel marque le début de repenser l'« africanité » et même le progrès. La disparition de toute culture est la mort d'un peuple.

Références bibliographiques

Adegbeye, A. 2013. Cultural and Societal Relevance of Arts Education in Nigeria. *Arts, Culture & Communication in a Post-colony: A Festschrift for Lawrence Olanrele Bamidele*. Akoh, A. D. & S. E. Inegbe (eds.). Rochester: Alpha Crownes Publishers, 160 – 173.

Adegboku, D. 2005. Exploitation pédagogique des proverbes en classe de FLE. *The African European Inter-play. A Festschrift in Honour of Professor Segun Odunuga*. Adebayo, Aduke. (ed.) University of Ibadan, 239 -249.

Atanda, Y. 2013. Periscoping *The Beatification of Area Boys* through L. O. Bamidele's Lenses on Sociology of Literature. *Arts, Culture & Communication in a Post-colony: A Festschrift for Lawrence Olanrele Bamidele*. Akoh, A. D. & S. E. Inegbe, S. E. (eds.). Rochester: Alpha Crownes Publishers, 2013, pp. 439 – 463.

Awodiya, M. P. 2016. *Managing our Culture and Securing our future.* An Inaugural Lecture; Benin City: University of Benin, 37.

Babade, T. 2008. *Egberun Ijile Owe Yoruba pelu Itumo ati iloo won ni ede Geesi*. Lagos: Onas B Printing Press.

Dobie, A. B. 2012. *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism* (3rd Edition). Australia: WADSWORTH CENGAGE Learning.

Epochi-Olise, E. R. 2013. Reinvigorating Innovation: Folklores, myths and legends. *Arts, Culture & Communication in a Post-colony: A Festschrift for Lawrence Olanrele Bamidele*. Akoh, A. D. & S. E. Inegbe (eds.). Rochester: Alpha Crownes Publishers, 104 – 116.

Federal Republic of Nigeria. 1988. *Cultural Policy for Nigeria*. Lagos: Federal Government Printing Press.

Gladdens, A. 1990. *The Consequences of Modernity*. Cambridge: Polity.

Gulere, C. W. 2000. Orature and Human Development: The Significance of Proverbs and Riddles in Poverty Eradication. Makarere University, 3.

Iyasere, S. O. 1975. Oral Tradition in the Criticism of African Literature. *The Journal of Modern African Studies,* 13, 1, 107 – 125.

Malunga, C. & C. Banda. 2004. *Understanding Organizational Sustainability through African Proverbs.* Washington: Pact Publications.

Oamen, O. D. 2013. Cultural Policy Implementations Truss in Managing Nigeria's Folkloric Diversity. *Arts, Culture & Communication in a Post-colony: A Festschrift for Lawrence Olanrele Bamidele*. Akoh, A. D. & S. E. Inegbe (eds.). Rochester: Alpha Crownes Publishers, 58 – 66.

Ogundokun, S. A. 2015. The role of orature in African socio-cultural space. *International Journal of English and Literature,* Academic Journals 6, 10; 179 – 185.

Ogundokun, S. A. 2017. African Oral Traditions in the modern society: Any Relevance? *The Journal of Communicative English* 15, 171 – 179.

Omolewa, M. A. 2006. Our Cultural Heritage. *The Guardian Newspaper*, December 22, p. 37.

Omotosho, C. 2013. The Educational values of African Traditional Practices. *Arts, Culture & Communication in a Post-colony: A Festschrift for Lawrence Olanrele Bamidele*. Akoh, A. D. & S. E. Inegbe (eds.). Rochester: Alpha Crownes Publishers, 48 – 57.

Onyemelukwe, I. 2004. *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers.

Raji, A. 1999. Postproverbials in Yoruba Culture: A Playful Blasphemy. Research in African Literatures 30, 1, 74 – 82.

Somade, A. T. 2013. Music and Man. *Arts, Culture & Communication in a Postcolony: A Festschrift for Lawrence Olanrele Bamidele*. Akoh, A. D. & S. E. Inegbe (eds.). Rochester: Alpha Crownes Publishers, 2013, pp. 188 – 200.

Warren, A. & R. Wellek. 1973. *Theory of Literature*. Harmondsworth: Penguin.

UNESCO. 2001. General Conference Adopts Universal Declaration of Cultural Diversity. Paris: UNESCO Press.

UNESCO. 2018. Cultural Diversity. http://portal.unesco.org/cultureen/ev; accessed 17 September, 2020.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES CATEGORIES MORPHOSYNTAXIQUES DU PARLER PYAM

Jamilu Ibrahim MAJI
Federal University of Lafia (Nigeria)
jimex4life@gmail.com

Résumé

Ce travail porte sur l'étude des catégories morphosyntaxiques de la langue pyam, une variante de langue Gobirzanci (Hausa) parlée dans la région de Gindiri, état de Plateau (Nigeria).Ainsi, nous avons repéré dans ce parler, la catégorie des nominaux, des verbes, des adverbes et des adjectifs et des pronoms. La morphosyntaxe en tant que l'ensemble des structures de la langue, ces structures sont des éléments essentiels de la base pour la construction des mots, des énoncés, de syntagmes, des phrases grammaticales, etc. Les résultats de cette recherche sont réalisés grâce à des échanges sur le terrain avec les natives de la langue. Le travail est enregistré dans le cadre de contribuer à la description de ladite langue afin de la garder de la disparition.

Mots-clés : catégories morphosyntaxiques, langue pyam, phonèmes consonantiques, phonèmes vocaliques.

Abstract

This work concerns on the study of the morpho-syntactic categories of the pyam language, a variant of the Gobirzanci (Hausa) language spoken in Gindiri region, Plateau state (Nigeria). Thus, we have discussed in this dialect the following part of speech; nouns, verbs, adverbs, adjectives and pronouns. Morpho-syntax is considered as the set of language structures, these structures are the basic essential elements for the construction of words, phrases, speeches, grammatical sentences, etc. The results of this research are obtained througha direct interactive sessions on the field with the native speakers of the language. The work is aimed as part of contributing to the description of the pyam language in order to protect its extinction.

Keywords: categories morph-syntactic, consonantal phonemes, pyam language, vocalic phonemes.

Introduction

L'étude portesur une langue nationale qui, jusque-là, est. Il s'agit du pyam, une variante de langue Gobirzanci (une variante duHausa) parlée dans la région de Gindiri.-Ce travail porte essentiellement sur les catégories morphosyntaxiques duditparler. Mais avant, nous parlerons de son origine, de ses phonèmes vocaliques et consonantiques, la catégorie des nominaux, des verbes, des adverbes, des adjectifs, des pronoms. Dans le cadre de la réalisation de ce travail, nous avons opté pour une enquête linguistique. Nous avons procédés par une enquête de terrain et nous nous sommes attelé à recueillir des données relatives au parler convoqué.

I. Le parler pyam : localisation et traits phonémiques

Le nompyam est dérivé de mot pya qui renvoie au signifiant français ***terre***. En effet, le mot *pyam* signifie les ***citoyens*** ou les habitants de la terre. Il est en même temps utilisé pour désigner le glossonyme. Le Pyam est une variante de langue Gobirzanci (une variante du Hausa), il est classé dans le groupe Tchadique, de la famille Afro-Asiatique. Ces locuteurs se trouvent au sud-est de l'escarpement du plateau state (état de plateau au Nigeria). Comme des groupes d'immigrants, ils sont d'abord installés dans la colline à pjamdere (Pyamdere). L'unité de cette ethnie. Les pjams (Pyams) jouent un grand rôle dans le plan économique du Nigeria. Ils pratiquent le commerce et l'agriculture.

Selon le découpage territorial, on retrouve les Pjam au Nigeria, dans l'Etat de Plateau (Plateau State), dans la commune de Mangu (Mangu LGA) qui comprend les villes suivantes : Kasuwan-Ali, Kwergoro, Tonzong, Gindiri, Chanso, Gyavereng, Kwandi-Gomor, Anguwan-Baraya, Jannaret, Langai, Kadunu, Gimti, Langai-Furshi, Nufo, Dichan-dal (Changal), Pyamdere (Pyamgiji), Dumulong, Gyambos, Kwanbung, Mangu, etc.

I.1 Les phonèmes vocaliques du pyam

A l'instar de la plus part des langues du continuum dialectale de nord du Nigeria, le pyam compte septvoyelles orales et cinq nasales (cf. tableau)

Tableau I : les voyelles orales et nasales

		ANTERIEURES	POSTERIEURES
ORALES	Degré I	i	u
	Degré II	e	o
	Degré III	ɛ	ɔ
	Degré IV	a	
NASALES	Degré I	ĩ	ũ
	Degré II	ɛ̃	ɔ̃
	Degré III	Ã	

Source : AIGNON (2003)

I.2 Les phonèmes consonantiques du pyam

L'étude de la phonologie du pyam montre que certains sons ne se trouvent pas dans les parlers sœurs de la sous-région.Le pyam compte 24 consonnes dont 4 nasals. Les consonnes sont classées dans le tableau ci-dessous :[p, t, c, k, b, j, g, b, d, f, s, sh, h, ɦ, v, z, m, n, ny, ng, w, r, l, y,].

Tableau 2 : les consones

point d'articulation / mode d'articulation	Bilabial	Labiodental	Alvéolaire	Post alvéolaire	Rétroflexe	Palatal	Vélaire	Glottale
Occlusives	P b		t d		ɓɗ	c ɟ	k g	
Nasales	m		n		ny		ng	
Vibrante			r					
Fricatives		F v	S z	sh		j		h ɦ
Latéral			l					
Approximent						y	w	

Le tableau des consones

	Labiales	Dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Uvulaires	Labio - Vélaires
Occlusives	b		ɖ				
Sourdes	f	t	S	c	K	x	kp
Sonores	v	d	Z	ɟ	G	ɤ	gb
Continues			L	j			w
Nasales	m		N	ɲ			

2. Les catégories morphosyntaxiques du pyam

2.I Le nominal

Le nominal est une classe de constituant assumant les fonctions prédicatives dans l'énoncé nominal et celle non prédicative dans l'énoncé verbal. Il peut être simple ou complexe. Il est simple lorsqu'il est constitué d'un seul monème.

Exemples : ɓya ziri

Femme Cheval

Il est complexe lorsqu'il est composé de deux ou plusieurs constituants.

Exemple :

- ɓya shwena

Femme/ blanche

Femme blanche.

- ɓya shwena were

femme/blanche/voici

Voici la femme blanche.

Le nominal n'est pas le nom, celui-ci est la grande classe des nominaux. Le constituant nominal est l'association d'une base et d'un nominant. Les exemples suivants nous montrent comment la base associée au nominant forment le constituant nominal en Pyam.

Exemples : bashin to taɲa bol
enfants/quelques/Aor+ jouer/ ballon
nom + nominant + verbe + COD
Quelques enfants ont joué au ballon.

ryah meh asai kalisya
vie/ tienne / marque du futur+ être/ bon
ta vie sera meilleure
nom + nominant verbes adj

2.2 Les pronoms

Les pronoms sont l'une des sous-classes de la grande classe des nominaux. Selon Dubois J. et *al.* (2012 : 382), « dans toutes les langues, il existe des mots qui s'emploient pour renvoyer et se substituer à un autre terme déjà utilise dans le discours (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présents au moment de l'énoncé (emploi didactique)». Le Pyam fait usage de différentes catégories de pronoms que nous présentons dans les tableaux ci-dessous.

Tableau des pronoms personnels

Pron. pers. sujet (personal pronoun)	Pron. Pers. Objet (compliment/objective pronoun)	Pron. Possessif (possessive pronoun)	Pron. Pers. Réfl. (reflexive pronoun)
(nà) je	(meh) moi	(nan/nangyi) mien	(na chi nan) moi-même
(ti) tu	(weh) toi	(nameh) tien	(na chi me) toi-même
(tā) il/elle	(mai) lui/elle	(namo) sien	(na chi mo) lui/elle même
(tí) nous	(mwati) nous	(na motagn/moti) notre	(na chi motagn) nous- même
(tá) vous	(minin) vous	(na min) votre	(na chi min) vous-mêmes
(tà) ils/ells	(dai/bai) eux/elles	(nambah) leurs	(na chin bah) eux/elles- mêmes

Tableau des pronoms démonstratifs

		Proche	éloigné
Singulier	objet	(aweh moh) ceci	(awuri moh) cela
	Position/distance	(pah mah) ici	(pí mah/ pí hye) là/ la- bas
Pluriel	objet	(dai moh) ceux-ci	(dai mīri) Ceux-la
	Position/distance	-	-

2.3 Les verbes

Les verbes sont des lexicaux qui peuvent se combiner avec des modalités de temps et de personnes, nous enseigne la littérature. En Pyam, les verbes sont de deux ordres : les intransitifs et les transitifs

- *Les intransitifs*

Ce sont les verbaux qui, avec la seul présence d'un sujet suffit pour former un énoncé minimum complet.

Exemples

- tà hara
ils/ aor + arriver
ils sont arrivées.

- tāɗu
il/ aor + sortir
il est sorti.

- *Les transitifs*

Contrairement aux intransitifs, les transitifs exigent un objet, un complément sur lequel s'exerce l'action exprimée par ce verbe.

Exemples :

- ta ʃan da wukin
il/aor + enlever/chemise/la
il a enlevé la chemise. .

- ta so wuni
il/aor + boire/eau
Il a bu l'eau

- ta so ɗoka
elle/aor+partir/maison/la
Elle est partie à la maison.

La conjugaison « on désigne sous le nom de conjugaison l'ensembles des formes pourvues d'affixes ou accompagnées d'un auxiliaire que présente un verbe pour exprimer les catégories du temps, du mode, de l'aspect, du nombre, de la personne, etc. la conjugaison est un système, ou paradigme, de formes verbales, tandis que la déclinaison est un paradigme de de formes nominale, pronominales ou adjectivales». Exemple de la conjugaison en la langue pyam (indicatif présent) :

Nyesi = <u>verbe rire</u>	yiih (aha) = verbe savoir
-nā nyes= je ris	-nā yi= je sais
-tī nyes= tu ris	-tī yi= tu sais
-tā nyes= il rit	-tā yi= il sait
-tā nyes= elle rit	-tā yi= elle sait
-tá nyesin= nou rions	-tá yin = nous savons
-tì nyesin= vous riez	-tì yin = vous savez
-tà nyes = ils /ells rient	–tà yi= ils /elles savent

En pyam, quatre temps sont remarqués. A savoir ; le passé, le présent, le participe présent et le futur.
Exemple :

- aka wumi kwili mo
  il /aor + tenir/ taille
  il tient son taille (le présent)
- tade ahadi
  il aor+ manger / repas
  il a mangé le repas (le passé)
- nka byi doka
  je /aor+ venir / maison
  je suis en train de venir à la maison (le participe présent)
- adi dyibhut
  il aor+ manger/ viande
  il mangera la viande (le futur) Source : (Kallamu, 2005)

En pyam, c'est un peu difficile de séparer le mode, le temps et l'aspect. SelonTchitchi T. Y. (2008), il est en fait difficile de donner la valeur sémantique des verbes transitifs si on ne leur ajoute une expansion. Il s'agit des lexèmes verbaux à expansion nécessaire. Il suffit juste de voir ces deux phrases exemples : ***tū so ɗoka*** et ***tū so wuni*** pour comprendre qu'il a fallu, dans le premier cas, qu'on ajoute une expansion nominal à "***so***" dont la valeur initiale est "***partir***" pour que nous ayons "***bu***". Et même dans le second cas, il a fallu qu'on ajoute "***doka***" à "***so***" pour que ce dernier reprenne sa valeur sémantique initiale

L'adverbe

Selon Dubois J. et *al.* (2012 :19), « la grammaire définit l'adverbe comme un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou ben pr3eciser le sens ». Nous pouvons définir l'adverbe comme un morphème invariable qui donne des informations et que l'on peut facilement enlever de l'énoncé sans que ce dernier ne perde pas son sens. En pjam, il existe plusieurs catégories d'adverbe tel que les adverbes de manière : ɗyes, vwati -vwati, pwas-pwas, khir-khir, tryang-tryang…

Exemple :

- Aka ɗi ahaɗi pwas-pwas

il/ present continu + manger/ lentement
il mange lentement.

- tā wus humat ɗyes

il/aor + ramasser/beaucoup/ cadeau
il a ramassé beaucoup du cadeau.

Les adverbes de négation tels que : sngsé…hai, sai…hai, etc

Exemple :

- Sngsé ɓyɛ̀ hai

ne viens pas

- sai so pí hai

n'y vas jamais

les adverbes de temps : fũ̀ (demain), ɗyiki-ɗyiki (toujours), …

De l'étude de cette catégorie morphosyntaxique, il ressort qu'en pyam la plus part des constituants identifiés comme adverbe de manière se rendent par redoublement ou par composition.

2.4 Les adjectifs

Cette catégorie renferme des morphèmes susceptibles d'exprimer la qualité de quelque chose ou de quelqu'un. Selon le dictionnaire linguistique 2012, l'adjectif est défini comme le mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être. En pyam, les adjectifs sont placés avant ou après le nom, selon la nature de la phrase. Les mots sont : whala (grand), tala (petit), shwena (blanc/blanche), gwundun (court), jala(bon), bra (noir) etc.

Exemple :

- atu whala ziri

il/ aor+avoir/voiture/grande/ une
il a une grande voiture

- bya shwena

femme / blanche
une femme blanche

Dans les deux phrases ci-dessus, la place des adjectifs ne sont pas les mêmes. Dans la première phrase, l'adjectif précède le nom qui est « whala » tandis que dans la deuxième phrase, l'adjectif est postposé au nom.

Conclusion

La présente recherche a proposé une esquisse descriptive de la langue pyam en facilitant la lecture de ses phonèmes vocaliques et consonantiques. Aussi, avons-nous repéré des catégories grammaticales telles que noms, les verbes, les adverbes, les adjectifs et les pronoms. Ce travail est le début d'une description de la langue convoquée.

Références bibliographiques

Martinet, A. (1916). *Eléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin

Aignon A. S. (2003). *Etude contrastive de la morphosyntaxe de l'énoncé du français et fɔngbè*, mémoire de maîtrise de linguistique, Calavi, FLASH/ UAC

Aloli, G. J. (2011). *Tones in Pyam*: mémoire de licence, Zaria, ABU.

Daspan, M. and Gunn H. D, (2002). *The Pyam Pre-colonial History*, Jos; University of Jos Press.

Kallamu, M. (2005). *Knowning simple English and Pyam Language for children.* Jos: Genya Printing press.

Dubois, J. (1973). *Dictionnaire linguistique*. Paris : Larousse,

Tchitchi T. Y. (2008). *Le parler CI du continuum dialectal gbè : phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique*, Comè : Labo gbè (Int) .

L'INTERROGATION ET L'EXCLAMATION : UN JEU LANGAGIER A ENJEUX SPECIFIQUES DANS NGUM A JEMEA DE MBANGA EYOMBWAN, DAVID

Joseph TIOGO
Université de Dschang
princetiogo@yahoo.com

Résumé

Transgressant ouvertement la bienséance et la civilité, l'interrogation tout jalonne l'espace dans l'œuvre dramatique Ngum ajemea du Camerounais David Mbanga Eyombwan. Offensive ou bénigne, arme redoutable ou moded'expression, l'interrogation et l'exclamation se présente comme un jeu langagier dont seuls les personnages de l'œuvre détiennent les ficelles. Ce travail, d'inspiration stylistique, ambitionne de cerner la dramaturge de l'auteur, telle se déploie dans son œuvre, comme étant prioritairement sous-tendue par un jeu de mots aux enjeux divers. Pour saisir son fonctionnement, ilne faut pas se limiter aux interrogations et aux exclamations comme questions ou expression d'un sentiment et négliger le contexte qui peut selon le cas, confirmer le sème péjoratif ou ajouter une connotation négative à une question anodine. Davantage la réflexion voudrait montrer qu'au-delà de la violence verbale il s'agit d'une activité structurale au service d'une idéologie : adhésion à un système de valeurs capables d'améliorer le corps social camerounais.

Mots-clés : transgressant, bienséance, anodine, offensive, bénigne.

Abstract

Transgressing openly the decency and the civility, the interrogative and explanative marks stake out thespace in the dramatic work of art Ngum ajeamea of the Cameroonianwriter NBANGA EYOMBWAN David. Offensive or benign, dreadful erm of expression mood, interrogation and exclamation stand as a language play upon words that only the characters of the play possess the string. This work whose inspiration is drawn from stylistic approach, aims as showing the drama of the writer as it is unfolded in his work, as being kept up by a play upon words of manx aims and objectives. To get how it operates, one should not limit oneself to interrogative and explanative marks as only questions or expression of feeling, and neglect the context that, according to the matter can confirm or add a negative connotation to an harmless question. More over the through aims to explain that it is a question of structural activity that serves and ideological project: the adherence to a system of values sustainable to ameliorate the social advancement of Cameroun's.

Keywords: transgressing-decency-offensive-benign-ideological project,

Introduction

Ngum ajemea ou la loi inébranlable de Rudolph Dualla Manga Bell est une pièce de théâtre. Les trois figures centrales de l'œuvre, Dualla Manga Bell, Van et Niedermeyer, Camerounais pour le premier et Allemand pour les seconds respectivement ont effectivement existé. L'œuvre exalte le martyr du héros, Dualla Manga Bel, et souligne l'exemplarité de son courage et la valeur emblématique de son sacrifice. Bien davantage, l'œuvre s'attaque aux conformismes sociaux qu'elle déconstruit dans et par le langage à travers la modalité interrogative et exclamative. Telle est la problématique centrale de cette étude, à savoir montrer comment David Nbanga Eyombwan joue de l'interrogation

et de l'exclamation pour déjouer l'ordre social camerounais afin d'instaurer un ordre nouveau.

L'interrogation, s'il faut faire une brève histoire, nous reconnaîtrons que :

> Comme type obligatoire, l'interrogation est fondamentalement associée à l'acte d'interroger, qui établit des droits et des devoirs pour les partenaires de la communication : celui qui pose une question signifie son droit de la poser […] et met en demeure son interlocuteur d'y répondre. Cette définition rapproche l'acte d'interroger de l'acte d'ordonner, également très contraignant pour l'interlocuteur, ce qui est le cas en particulier dans les situations institutionnelles d'examen.[10]

Quant à l'exclamation, nous dirons que les énoncés exclamatifs expriment l'affectivité, un sentiment plus ou moins vif du locuteur à l'égard du contenu de son énoncé et ils jouent un rôle important dans la communication orale. C'est dans cette optique que s'inscrit cette réflexion :

> Peut-on délimiter strictement les énoncés exclamatifs par rapport aux autres types de phrases ? […] on rapproche aussi les énoncés exclamatifs des phrases interrogatives, avec lesquelles ils partagent certaines caractéristiques[…] un énoncé exclamatif se caractérise d'abord par son intonation : sa mélodie est très contrastée et sa courbe, montante ou descendante, commence ou finit souvent sur une note élevée, quimet en valeur le terme sur lequel porte l'exclamation. C'est souvent l'intonation, combinée à des informations situationnelles, qui indique au récepteur le sentiment exprimé par l'énoncé exclamatif.[11]

En inscrivant notre projet herméneutique dans le cadre fixé par cette définition, nous nous proposons une relecture de Ngum ajemea non pas pour voir s'il y est question d'une dramaturge accès sur le jeu de questions-réponses, mais plutôt comment elle déconstruit l'interrogation et exclamation dans l'optique d'une confrontation de la conscience et de l'histoire. L'interrogation de même que l'exclamation promet, remercie ou au contraire ordonne, manipule blesse et parfois même tue. En fait qui dit interrogations blessantes dit injures. Notre méthode qui convoque l'analyse stylistique, va consister à recenser les séries des interrogations et des exclamations des trois figures centrales de l'œuvre en les étudiant dans leur contexte de production et de réception, leur interprétation à la fois par l'injurier et l'injurié, leur réussite ou leur échec en tant qu'acte de langage, ainsi que leurs conséquences sur le plan des relations interpersonnelles.

I. L'expression de la colère

D'emblée, le discours des personnages s'enracine dans la colère qui se définit comme un violent mécontentement accompagné d'agressivité. Il nous semble relevant d'extrapoler sans vergogne pour aboutir à une définition un peu moins triviale de la colère comme un débat vif et agressif tel que l'explique Kerbrat-Orecchioni:

> Tout énoncé polémique est en effet une formulation à contrario. Alors que le discours didactique est destiné à apporter au récepteur une information qu'il ignore, le discours polémique tend à lui faire rejeter une information qu'il admet ou pourrait admettre […]

10 RIEGEL et al. , 1994 : (399-400).
11 Riegel, M.et al. (Op.cit. : 401-402).

D'autre part, si tous les énoncés polémiques sont foncièrement réfutatifs (c'est-à-dire qu'ils se focalisent sur le discours adverse et sa dénégation : « l'une des règles du discours polémique est qu'on y dit ce que sont ou ne sont pas les autres, et non ce qu'on est soi-même) ».[12]

2.1 Le discours polémique de Niedermeyer

Niedermeyer extériorise sa colère lorsqu'il affirme son élan d'emportement à Dualla Manga Bell au sujet de la lettre adressée aux anglais et Samba respectivement : « Vous (il le pointe du doigt) avez écrit aux Anglais et Samba aux Français pour leur demander de venir vous libérer de notre domination. Monsieur Dualla, cela s'appelle trahir l'empereur et trahir l'état allemand !Je vous ai rivé le clou, non ? » (NJA : 76).[13] Cette tirade met au grand jour le problème des actes menaçants pour la face négative de celui qui subit. La face négative renvoie à ce que Goffman en son temps appelait : « les territoires du moi » […] c'est-à-dire « territoire corporel, spatial ou temporel, biens et réserves matérielles ou cognitives ».[14]

Le corpus nous donne d'abord à voir quelques cas de violations territoriales à travers la lexie de l'outrage qui précède l'interrogation : (« Après avoir réussi à rendre vos frères Douala hostiles au pouvoir établi, vous avez embarqué les autres tribus dans une affaire qui ne les concerne pas » (ibid : 76).Ces indices de violation territoriale de nature purement verbale s'attaquent de la sorte aux canons gouvernementaux mobilisés (« pouvoir établi »). Le juge Niedermeyer n'hésite donc pas à renvoyer l'ascenseur à Dualla Manga, coupable d'avoir commis des énormités, par des expressions àvaleur d'injonction comme (« cela s'appelle trahir l'empereur et trahir l'Etat allemand ! Je vous ai rivé le clou, non ? »). Dualla Manga se trouve dès lors réduit au silence. Cette réduction au silence peut être ainsi explicitée : « Le discours polémique est un discours disqualifiant, c'est-à-dire qu'il attaque une cible […] et qu'il met au service de cette visée pragmatique dominante – discréditer l'adversaire, et le discours qu'il est censé tenir – tout l'arsenal de ses procédés rhétoriques et argumentatifs ».[15]

Le discours de l'aide (« Vos messages demandaient à leurs destinataires d'entrer en rébellion contre nous ») (ibid : 76) se trouve alors discrédité et le statut à préciser plus loin se trouve nettement marqué : Dualla Manga Bell est un traitre (« cela s'appelle trahir »). En mobilisant tout cet arsenal rhétorico-stylistique, Niedermeyer reste dans le cadre normatif : l'impolitesse lui permet de s'affirmer jusqu'à un certain point supérieur à Dualla Manga Bell (« Je vous ai rivé le clou, non ? »). L'image du juge inquiet et, derrière lui tout le Reich est supposée équilibrer les actes et les positions. Notons par ailleurs que,

12 Kerbrat-Orecchioni C., Le Discours Polémique, Paris : presses Universitaires de Lyon, (1986 :10-11).

13NJA : nous convoquerons l'œuvre Ngum ajemea ou la foi inébranlable de Rudolp Dualla Manga Bell sous ce cigle.

14 Goffman, cité par Tandia Mouafou, J-J. R., « Impolitesse sur le campus : virulence verbale et théorie des faces », dans MULO, Bernard Farenkia (éd), Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multicultures, Situation, Enjeux, Peter Lang, (2016 :23).

15Kerbrat-Orecchioni, C., (op.cit:12).

tout en prenant un certain risque qui peut nuire à ses intérêts propres, Niedermeyer par le comme s'il était être ébranlé au risque d'une résipiscence : (« Mais je vous préviens vous regretterez amèrement ! »).On voit se dessiner chez lui un mode d'inscription de la subjectivité dans son discours lui permettant d'exposer de maniéré plus détaillée le modèle le plus explicatif pour rendre compte des phénomènes visés : l'administration du territoire Douala par le Reich constitue un objectif fondamental que rien ne saurait dévier. Le sujet Niedermeyer de l'énonciataire, Dualla Manga Bell. Il se caractérise par sa maitrise du sujet et construit un spectacle dramatique ayant atteint le seuil d'objectivité dont il est la caution, affichée dans l'énonciation discursive (« Mais je vous préviens, vous le regretterez amèrement ! »), ou présupposée dans l'énonciation historique (« Monsieur Dualla, cela s'appelle trahir l'empereur et trahir l'état allemand ! »). Amossy et Maingueneau clarifient la subjectivité :

> Dans le cadre théorique de l'énonciation […] la subjectivité dans le langage obéit globalement à l'opposition marqué vs non s marqué : bien que les modes ou les plans d'énonciation (du discours vs de l'histoire) puissent alterner, voire se combiner, le message s'origine toujours à partir de l'ipséité pleine et entière de son énonciateur, qui maximise ou minimise l'inscription de son point de vue dans l'énoncé et celle de son rapport à l'énonciataire.[16]

2.2- La contre-attaque de Dualla Manga Bell

2.2.1- Contre Niedermeyer

Mais ne s'avoue pas vaincu. Sa tirade suivante peut être qualifiéede dénouement type des conflits impérialistes ou coloniaux. Et, en tant que telle , cette tirade a , dans la dramaturgie de David Mbanga Eyombwan, une nécessité fonctionnelle : elle devrait permettre d'une façon plus ou moins réaliste, plus ou moins artificielle de résoudre les problèmes, de refermer la crise, et de retrouver un équilibre souhaité et recherché par les deux personnages centraux de l'œuvre pendant tout le cours de l'intrigue. Nulle question ou expression des sentiments qui ne devrait rester sans réponse, par conséquent dans une telle perspective. Par – delà toute considération, confrontant sa conscience avec l'histoire, Dualla Manga Bell exprime son amour pour son territoire. Pour la partie aux yeux de Niedermeyer, juge allemand, au sujet de l'occupation illégale des terres des Douala par les Allemand :

> Une grande communauté ne peut manquer de traîtres. Je sais que quelques personnages véreux ont été d'intelligence avec vous .Mais combien étaient –elles ? En réalité une goutte d'eau dans la mer ! Ce n'est pas à cause de ces quelques scélératsqui venaient vous rapporter nos secrets que vous pouvez prétendre que j'ai échoué. Loin de là ! Mon travail a produit des fruits ! J'ai conduit ma barque à bon port ; si ces traitres sont momentanément couverts de gloire, les échecs de leur déchéance me parviendront, même au séjour des morts ! Et qu'ils ne l'oublient pas : quiconque se transforme en Juda aura le sort de Judas (NAJ : 82)

Le mythe apparaît à ce patriote « engagé » comme les seuls moyens d'avancer démasqué, c'est-à-dire de dénoncer l'occupation allemande en déjouant la censure et l'oppression. Et c'est dans l'interstice du personnage. Cette éthique de la responsabilité et

16 Amossy, R. et Maingueneau, D., L'analyse du discours dans les études littéraires, France : Bialec Nancy (2003 :213)

du choix reformulation d'un humanisme moderne, ne donne à cette tirade un écho tout particulier. Dualla Manga Bell dénonce le crime allemand, qui est aussi un régicide, c'est-à-dire une sorte d'assassinat d'un roi qu'il est. Ce que Niedermayer a fait avant dans le secret et avec mauvaise conscience (« Je sais que quelques personnes véreuses ont été d'intelligences avec vous »), Dualla Manga Bell l'accomplit maintenant au grand jour et avec fierté, persuadé de la légitimité de son action. Et c'est dans le même esprit de liberté qu'il dénonce l'hypocrisie et l'insincérité de certains des siens (« Ce n'est pasà cause de ces quelques scélérats qui venaient vous rapporter nos secrets que vous pouvez prétendre que j'ai échoué »). Ainsi, par sa rhétorique, il défend une éthique de la responsabilité individuelle et du choix entre les possibles. C'est donc ici un personnage porte- parole de son peuple au plus haut niveau face à cette crise idéologico-politique.

Dans l'ensemble, le discours de Dualla Manga Bell est conçu comme un acte de résistance. Il permet au personnage d'exposer son éthique de l'engagement patriotique sous la forme d'une écriture militante qui utilise le symbole, l'exclamation, pour forger un grand mythe politique moderne d'émancipation par le combat. (« Loin de là ! Mon travail a porté des fruits ! »). Le texte peut aussi se lire comme une satire des tyrans modernes et des hommes politiques qui cherchent, en invoquant l'intérêt général supérieur, à s'attirer le soutien de la population pour procéder à la mise en place d'un règne personnel d'où (« Mais combien étaient- elles ? », « En réalité une goutte d'eau dans la mer ! ») ; Le personnage, par cette expression ironique, s'oppose à une noyade collective inévitable. Bien au contraire, tout à la fois symbole du comportement mimétique et grégaire des foules, et du pouvoir qu'un homme peut exercer sur elles en les fanatisant, cette parabole constitue une dénonciation du pouvoir tyrannique des hommes sur les hommes.

Dualla Manga Bell utilise ici le substrat mythique pour développer un argumentaire de type politique. Le contexte est très particulier de la tentative d'expropriation des Douala de l'essentiel de leurs terres et lui donne une connotation très forte (« Ne vous lancez pas dans une autosatisfaction démesurée, vous n'avez pas eu le soutien de tous vos frères »)(Niedermeyer (NAJ, op.cit. : 82)). Mais cette réflexion de Niedermeyer est loin de constituer la thématique de la fatalité socialeou populaire le personnage intègre une analyse psychologique et même psychanalytique à sa réécriture du mythe social. La force du texte repose sur l'alternance du discours fortement rhétorique (« Une grande communauté ne peut manquer de traîtres ») et du commentaire qui lui est postérieur mais qui participe encore à l'amplification de sa portée (« Ces quelques scélérats qui venaient vous rapporter nos secrets »). C'est à travers les précisions apportées par la narration que le texte se constitue en scène sa crée (« Mon travail a produit des fruits », « J'ai conduit ma banque à bon port »).

2.2.2 L'indignation de Dualla Manga Bell contre ses Pairs

La transformation du spectacle en office a lieu dans la clausule : Le discours devient psalmodie, c'est-à-dire prière, et les traîtres bien qu'absents, sont convoqués explicitement : Il s'agit d'une sorte d'oraison funèbre et Dualla Manga Bell office comme

prédicateur (« Si ces traîtres sont momentanément couverts de gloire, les échos de leur déchéances me parviendront, même au séjour des mort ! »). L'exclamation ne saurait passer inaperçue dans ce contexte. Nous pouvons dès lors situer la lecture du discours du personnage dansune réflexion sur le statut de l'hymne, à la fois dimension de la mobilisation et expérience du sacré. L'hymne, qui est ici une invocation aux morts, devient un chant d'encouragement, profondément impératif, qui doit donner la foi, l'énergie et le désir d'agir, un chant qui assure le maintien d'une communauté dans la force de la cohésion du lyrisme. Les forces d'expropriation des Douala sont à la fois Niedermeyer et (« Ces traîtres »). Une métaphore clôt le discours et fait de ces ennemis Allemands ou de ces forces d'expropriation des êtres funestes, infernaux, voire des charognards qui s'abattent sur un peuple, mais qui paieront tôt ou tard leur forfait (« Quiconque se transforme en Judas aura le sort de Judas »).

L'alternance temporelle du présent de l'indicatif d'abord à la modalité assertive (« Sait », « pouvez », « sont », « se transforme »), ensuite à celle négative (« ne peut manquer », « n'est pas », « ne l'oublient pas »), qui décrit comme sur le vif les actions déclarées ; couplée au passé composé (« ont été »), « ai échoué », « a produit », « ai conduit »), concordent pour marquer le sentiment de joie patriotique qui anime le personnage Dualla Manga Bell et tournent en dérision le personnage de Niedermeyer au même moment . Cela donne l'idée que c'est bien le peuple Douala dans sa plus grande ampleur et dans ses couches les plus humbles qui est mobilisé. En même temps il renseigne sur la figure et le statut de Dualla Manga Belle, à la fois penseur absolu et défenseur inconditionnel d'une morale de la liberté, qui peut mettre cette morale au service de multiples causes, accompagnant plusieurs générations dans leur esprit d'autonomisation, malgré les fourvoiements de quelques égarés (« mais combien étaient – elles », « En réalité une goutte d'eau dans la mer »).

A la fois analyste, humaniste engagé, Dualla Manga Bell réussit à faire converger sur lui un faisceau de traditions et manières d'être patriote qui se sont progressivement inventées et instituées tout au long du déroulement de son raisonnement qui s'achève par une sentence aux allures d'une menace présente et à venir à travers le futur prophétique dans (« Quiconque se transforme en Judas aura le sort de Judas »). Si le discours de Dualla Manga Bell est, par définition un enracinement aux sources de l'énonciateur grâce à une mémoire de narrateur, on l'a noté, la part du récit set plus importante et réciproquement, la part du bilan est plus ostensible. De même, par accord, les mots le truchement des modalités interrogative et exclamative incarnent un projet commun : le héros, qui dénonce son vieux rêve d'un destin tracé a priori, ne cesse d'en ériger l'illusion par des allers et retours nourris entre la résurgence du passé et le discours actuel qui le met en perspective. Et dans cette expectative, tout fils Douala, digne et intègre, sera sujet à cette profession de foi.

> J'étais vraiment irréprochable dans ma vie [...] Je n'ai jamais accepté de pot-de-vin, cela va sans dire, mais je ne me suis jamais abaissé non plus à aucune démarche. Chose plus rare, je n'ai jamais consenti à flatter aucun journaliste, pour me rendre favorable, ni aucun [...] dont l'amitié pût être utile. J'eus même la chance de me voit offrir deux ou trois fois la Légion d'honneur que

je pus refuser avec une dignité discrète ou je trouvais ma vraie récompense. Enfin, je n'ai jamais fait payer les pauvres et nel'ai jamais crié sur les toits.[17]

Comme on peut le voir, il s'agit de se questionner davantage sur la valeur des effets perlocutoires du discours hégémonique sur les destinataires immédiats et lointains, c'est-à-dire les énonciataires-dominés ou écrasés Dualla Manga Bell, et à travers lui le peuple camerounais dans son ensemble. Ce questionnement met en évidence les stratégies de contre-discours déployées par ces derniers pour restaurer l'équilibre dans le rapport de force qu'institue le discours dominant. Cette conception est largement partagée par ORECCHIONI pour qui : « Considérer les énoncés comme des actes, c'est admettre qu'ils sont faits pour agir sur autrui, mais aussi l'amener à régir : quand dire, c'est faire, mais aussi faire faire ; c'est-à-dire que la production d'un acte donné crée sur la suite un certain nombre de contraintes, et un système d'attentes ». [18]

2.2.3 Le doigt accusateur de Dualla Manga Bell rivé contre Von Roehm

Dans l'échange qui vient, Dualla Manga Bell s'insurge contre les intentions impérialistes de Von Roehm, Chef de Région allemand, commandant de la circonscription de la ville de Douala. Dualla M.

> En somme, il s'agit de ségrégation raciale ! […] En toute circonstance, j'ai toujours été respectueux des engagements que nous avons pris,vous le saviez et je crois que vous ne me démentirez pas. Par contre, c'est vous qui voulez outrepasser les droits de souveraineté cédés à l'empire allemand. L'article 3 du traité en question dispose bien que : les terrains cultivés par nous et ceux sur lesquels se trouvent des villages doivent demeurer la propriété de leurs possesseurs actuels et de leurs descendants. Monsieur le Chef de Région, cette disposition explicite et ne souffre d'aucune ambiguïté. Votre décision de nous chasser de nos terres est en parfaite violation de la lettre et l'esprit du traité…

Von R.

> (L'interrompant)
> Etant donné que nous vous commandons, nous commandons également vos terres, c'est clair et net !

Dualla M.

(Continuant dans sa lancée calmement)

> En violant les clauses de traité, vous vous rendez coupable de sa rupture, et dans ce cas, il ne vous reste plus qu'à faire vos valises ! (NAJ, op.cit. : 52-57).

Les didascalies se multiplient et prennent un essor considérable.Signe de l'intrusion de plus directe de l'autre dans l'univers de la fiction (« l'interrompant » « continuant dans sa lancée calmement »). A L'engagement de Von Roehm d'interrompre Dualla Manga fait écho l'entêtement acharné de celui-ci à développer sa thèse discréditant de l'autre. Ainsi, la scène évolue-t-elle dans deux directions

17Jaubert, A., La lecture pragmatique, Paris : Hachette supérieur, (1990 : 50).
18kerbrat-orecchion, C. le discours en interaction, Paris : Armand Colin, (2005 : 58).

contradictoires : de plus en plus conscient de la nécessité d'introduire du spectaculaire sur la scène, le dramaturge, David Mbanga Eyombwan, réaffirme dans le même temps la valeur proprement littéraire du discours théâtral, qui peut se lire indépendamment du spectacle auquel il est destiné. Ainsi s'établit une sortie de hiérarchie fonctionnelle ou l'énonciateur et l'énonciataire bénéficient d'un privilège mutuel. L'énonciateur a en effet au moins momentanément tant qu'il parle, l'initiative et le destinatairene peut qu'essayer de le suivre et vice-versa très net tel que reconnu par Baylon et Fabre :

> Une analyse attentive fait d'ailleurs apparaitre l'importance qu'a la subjectivité c'est-à-dire le rôle qui revient au sujet parlant (ou écrivant) non seulement comme nous venons de le voir il est occupé grammaticalement un rôle central mais encore c'est lui qui infléchit le cours du dialogue choisit ce qui est dit et la façon de le dire peut donner ses jugements pourtant personnels, comme des évidences tend ou détend l'atmosphère etc. cet avantage l'autorise même quand il est à court d'arguments valables a en invoquer un qui est au fond absurde mais qui révèle bien une dominance provisoire : puisque je te le dis… on comprend que l'interlocuteur ait intérêt à ne pas demeurer trop longtemps dans la condition d'auditeur et à prendre lui-même à son tour la parole.[19]

Le discours de Dualla Manga multiplie les signes de ponctuation forte : d'abord les points de suspension (« votre décision de nous chasser de nos terres est en parfaite violation de la lettre et de l'esprit du traite… »). Ils indiquent l'inachèvement de son avec et le caractère vélite du personnage. Ensuite, l'analogie est fort marquée dans la suite du discours pontife par des points d'exclamation (« En somme il s'agit de ségrégation racial !»). Ces deux marques de ponctuation disent la résolution et la fermeté de caractère inattendu de la part de celui que Von Röhm considère encore comme un « commandé » dans l'expression (« Etant donné que nous vous commandons »).

Le texte affiche une concordance entre le dialogue et les didascalies. Le récit ménage un effet touchant à l'aide d'un accord entre le dialogue de personnages tout effrénés étend distance irrespectueuse (« Il s'agit de ségrégation racial»). (« Monsieur le Chef de Région cette disposition est explicite et ne souffre d'aucune ambiguïté ») chez Dualla Manga d'une part et (« nous commandons également vos terres c'est clair et net ») chez Von Roehm d'autre part. Le récit touchant est accord avec les didascalies qui disent le désir irrépressible du corps désir relaye par les exclamations qui émaillent le reste du discours. Le geste et la parole sont donc en adéquation et suggèrent une continuité entre l'intention avivée et l'intention supposée perceptible chez le spectateur ou le lecteur.

La forme de dialogue est très persuasive à la modalité assertive : c'est d'abord Dualla Manga qui donne le ton (« En somme il s'agit de ségrégation raciale »), « en toute circonstance j'ai toujours été respectueux des engagements que nous avons pris ») « En violant les classes du traité vous vous rendez coupable de sa rupture »).La valeur irréfutable des assertions est marquée par les locutions adverbiales (« En somme» « en toute circonstance » qui connotent « tout bien considéré ». En suite cette valeur est marquée par l'adverbe omni temporel (« toujours ») qui connote lui aussi « dans la totalité du temps. En fin elle est marquée par le couple gérondif et participe présent

19Baylon, C. et Fabre, P. Initiation à la l'linguistique, Paris Nathan (1990 : 169)

(« En violant ») qui se souciée lever tout équivoqué. Selon RIEGEL et al. « le gérondif a là les mêmes valeurs aspectuelle et temporelle que le participe présent : il indique un procès en cours de réalisation simultané par rapport au procès exprimé par le verbe principale ».[20]

L'assertion se moque chez Von Röhm par « Etant donné » dans l'expression (« Etant donné que nous commandons nous commandons également vos terres c'est clair et net ! » La locution conjonctive (« Etant donné») connote « en considérant que et attire l'attention de l'interlocuteur sur l'évidence à venir. L'on voit que la forme du dialogue est très propice à la polémique et permet de réfuter l'argumentation d'un détracteur point par point en donnant l'illusion de lui offrir un espace de parole et de justification. C'est donc une forme d'expression les plus adéquates pour récuser une position adverse en adoptant une stratégie de persuasion si l'on en croit cette réflexion:

> Dans la communication réelle[…] les actes de langages fonctionnent en contexte (étant en particulier pris en charge par des locuteurs ayant des caractéristiques propres) et à l'intérieur d'une séquence d'actes qui ne sont pas enchaines au hasard […] Loin d'abandonner la notion d'acte de langage la perspective interactionniste confirme et même renforce l'idée selon laquelle parler c'est agir ou plutôt interagir en ce sens que tout au long du déroulement d'un échange communicatifs quelconque les différents participants exercent les uns sort les autres des influences de nature diverse : l'occurrence des actes de langage elle fait des locuteurs c'est-à-dire des inter actants par le discours.[21]

Von Roehm semble avoir agi par précipitation dans son intention impérialiste à vouloir déposséder les douala de leurs terres au profit du reichstag, alors que le discours politique est aujourd'hui sous l'emprise du marking politique. Et de la sorte, il a besoin de l'opinion publique dans le jeu politique à travers les avantages avant, pendant et à la mise en scène de ce jeu. Ce sont des phénomènes qui se nourrissent les uns et les autres. Il a perdu la face devant duale manga Bell. Celui.ci, dans son discours, développé un « chant d'espoir qui conduit à se demande « comment effectuera mutation . Car il Ya mutation et non crise, il y a des défis à relaver et non désespoir à cultiver (« il ne vous reste plus qu'à faire vos valise ! »). Les propos qui suivent, ne dérogent pas à la réflexion :

> Les valeurs qui justifient l'action politique car « il ne saurait y avoir d'action politique féconde à long terme si elle ne s'enracine pas dons une morale, si elle ne s'inscrit pas dans un système de valeurs. Nous devons, dans ce domaine, perdu nos complexes ; il s'agit d'aller vers un nouvel humanisme … une attitude qui résonnait à chaque homme un destin singulier » […] La politique n'a pour nous, d'autre finalité que de permettre à chaque homme d'assurer son destin. Nos valeurs se moment donc : liberté responsabilité, autonomie et créativité personnelle, droit à la différence, pluralisme et démocratie du quotidien.[22]

La violence verbale de Dualla Manga Belle contre la corruption : une aspiration vers la victoire finale contre colons

---

20 Riegel, M. ; Jean Christophe et Rioul, R., grammaire méthodique du français, Paris : Presses Universitaires de France (1994 : 342).

21 Kerbrat-Orechion, C. Les actes de langage dans le discours théorie et fonctionnement Paris : Nathan (2001 :53).

22 (Trognon, A. et Larrue, J., pragmatique de discours politique, paris : Armand colin, 1994 :49).

La conversation suivante entre Von Roehm et Dualla Manga illustre pleinement la corruption dans l'expropriation des douala de leurs terres par les allemands :

Von R.

> Tout est prévu pour que vous n'ayez aucun désagrément ! […] deuxièmement nous allons faire de vous un homme extrêmement riche !N'ayez aucun doute, vous n'êtes pas au beau milieu d'un rêve dore, c'est la vérité vraie ! Enfin, tous vos enfants iront rejoindre leur frère ainé Alexandre Ndumb à Dualla Manga Bell en Allemagne […].

Dualla M.

> […] Quoi ? Vous avez l'audace de me proposer de vous vendre mon pays ? Une telle demande est une insulte à mon bonheur ! (NAJ : 59-60).

Von Roehm cherche à soudoyer son a acolyte d'enfer un adjuvent de la partie serrée de double chantage qu'il exerce à la fois sur Dualla Manga et les seins. Toutefois, sa stratégie n'est pas purement mue par le calcul : il trouve également une certaine vanité à exposer l'adresse de sa duperie auprès d'un personnage qu'il croit crédule, et donc tout prêt à l'admirer. Von Roehm grise même des réactions du Benêt (« tout est prévu pour que vous n'ayez aucun désagrément », « faire de vous un homme extrêmement riche »). L'argument exposé par Von Roehm dans tout Son discours est d'ordre économique. En affirmant que tout est prévu pour que Dualla Manga n'ait aucun désagrément, il lui donne une responsabilité sociale et vise ainsi à combattre un préjugé m'méprisant à son encontre.

Bien plus, le discours du personnage ne se trouve au carrefour d'influence diverse et parfois contradictoire. Réflexion sur le lexique er sur ses codes, Von Roehm peut être qualifié « d'étrange monstre » : c'est qu'il joue et se déjoue des stéréotypes, à travers une écriture qui interroge en permanence la structure dramatique type : vrais et faux obstacle, attentes feintes (« n'ayez aucun doute vous n'êtes pas au beau milieu d'un rêve c'est la vérité vraie ! »). Cette série de péripéties argumentatives récapitulée ainsi (« [d'abord] tout est prévu que vous n'ayez au désagrégement », « deuxièmement nous allons faire de vous un homme extrêmement riche », « enfin, Dualla Manga Bell en Allemagne »). Voilà autant de moyens qui connotent la maladresse de Von Roehm et qui comportent en partie au moins ses plans.

Le mouvement du discours est centré sur le coup de théâtre final, qui est préparé tout au long de la scène. On peut s'appuyer, pour le décomposer, sur les variations d'humeur de Von Roehm et de Dualla Manga qui suivent la progression suivant : d'abord l'espoir généré par l'équivoque de Von Roehm sur son sort (« tout prévu », « n'ayez aucun doute »), puis l'entrée en scène en creux des enfants et la double révélation finale des retrouvailles avec leur frère ainé et la qualité de l'éducation qu'il recevront, qui déclenche chez Von Roehm l'allégresse. Enfin, dans cette progression, il y a la déconvenue et la morosité qui accompagne la réaction, voire l'indignation de Dualla Manga (« quoi ? Vous ayez l'audace de me proposer de vous vendre mon pays ? Une telle demande est une insulte à mon bonheur ! »). Aux deux bouts de sa réplique, Dualla Manga dénote qu'il ne se rend enfin pas aux raisons inhumaines de Von Roehm. Cet avec redoublé encadrant des verbes au présent (« ayez », « est ») ; relayé par l'adverbe

interrogatif (« quoi ? ») au début, confesse une illusion révolue chez Von Roehm. La violence de la colère de Dualla Manga est aussi traduite par la succession, des interrogations qui scandent son discours. Ces interrogation, couplées à l'exclamation leur clausule (« une insulte à mon bonheur !», font un détour à la société archaïsante d'hier enracinée dans le colonialisme, pour mieux inciter à réfléchir sur celle contemporaine. C'est aussi un superbe morceau de bravoure chez Dualla Manga. Toutefois, le plaisir presque est thétique du lecteur ou du spectateur à l'écoute de ce morceau, n'est pas entièrement gratuit : il a une signification humaine et social. Car en manifestant par la sa capacité à tenir tête à son Von Roehm, donc au colon dominant écrasant, Dualla Manga revendique encore la pleine dignité des dominés écrasés qu'il représente. En même temps qu'il tourne en dérision Von Roehm, il s'affirme comme un modèle à suivre et à imiter pour les camerounais, voire pour les africains ou les dominées dans leur ensemble. Ce passage à la limite rêve ou fantasmé de notre interprétation de ce texte dramatique du Camerounais David Mbanga Eyombwan trouve son fondement dans cette assertion :

> Le piquant de la scène n'a de sens, de pertinence, que dans la mesure où le ridicule, ou le non-ridicule de tous ces propos se règle exclusivement à la réception qu'en fait le spectateur, dont le ressentiment seul oriente la véritable portée satirique du texte. On entre à présent dans un autre continent […]. Si l'on veut fixer l'emploi des mots, arrêter une terminologie certes arbitraire mais pratiquement rigoureuse et donc commode, on dira que la narration est l'ensemble des procédures verbales qui, visent à raconter une histoire, l'histoire étant le contenu anecdotique raconté et l'objet littéraire produit constituant le récit.[23]

Conclusion

La question que nous avons voulu éclairer au cours de cette réflexion portait sur la complexité interprétative des ponctuations expressives que constituent l'interrogation et l'exclamation. Rendu au terme Ngum ajemea dépasse le cadre d'un simple ludisme scripturaire. Nous avons constaté que ces ponctuations fortes participaient d'un projet esthétique – idéologique : leur déconstruction dans l'optique d'une confrontation de la conscience et de l'histoire dans la représentation d'une mémoire menacée d'extinction. Ainsi a-t-on vu Mbanga Eyombwan, David qui, par ses jeux de ponctuations s'est attaqué à la colonisation afin de se poser en temps comme une singularité a valeur pédagogique. La cohérence d'une démarche rhétorique- argumentative, accompagnée d'heureuse rencontres en cours de route avec l'analyse stylistique du discours en interaction a donc du fait de la colonisation, a cherchées voies et moyens pour échapper au désespoir, donnant ifso facto un sens à son existence et au-delà, à celui de tous les Camerounais au détriment des colons symbolisés par Von Roem.

Références bibliographiques

Corpus : Ngum a jemea ou la foi inébranlable de Rudolph Dualla Manga Bell, David Mbanga Eyombwan, 2017, Douala : PUCAC !

23 Molinie, G., la stylistique, paris : presses universitaires de France, (1993 : 27).

Amossy, R. et Maingueneau, D., (2003), L'analyse du discours dans les études littéraires, France : Bialec Nancy.
Baylon, C. et Fabre, P., (1990), Initiation à la linguistique, Paris : Nathan.
Jaubert, A., (1990). La lecture pragmatique, Paris : Hachettes Supérieur.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). Le discours polémique, Paris : Presses Universitaires de Lyon.
Kerbrat- Orecchioni, C. (2001). Les actes de lagunage dans le discours. Théorie et fonctionnent, Paris : Nathan.
Kerbrat- Orecchioni, C. (2005). Le discours en interaction, Paris : Armand Colin
Moline, G. (1993), La stylistique, Paris : Presses Universitaires de France.
Riegel, M. ; Pellat, J- C. et Rioul, R., (1994). Grammaire du français méthodique, Paris : Presses Universitaires de France.
Tandia Mouafou, J-J-R.(2016). « Impolitesse sur le campus : Virulence verbale et théorie des faces », dans MULO, Bernard Farenkia (éd), Impolitesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels, situations, Enjeux, Peter Lang.
Trogon, A. et Larrue J. (1994). Pragmatique du discours politique, Paris : Armand Colin

ESTIME DE SOI ET REUSSITE SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU COURS MOYEN (CM)

Kouassi N'GORAN
Université Félix Houphouët BOIGNY (Côte d'Ivoire)
ngorankouassi87@yahoo.fr.

Djangonéti marcel TIEMIAN BI
Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
tiemianmarcel@yahoo.fr.

Akissi Marie-Noelle KOUAME
INSAAC d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé

Cette étude a porté sur 120 élèves du CM de 09 à 12 ans des groupes scolaires de Sinzibo et de Kami en Côte d'Ivoire en situation d'apprentissage scolaire à qui nous avons soumis un questionnaire sur « l'estime de soi » et la « réussite scolaire ». Elle a visé àdéterminer la relation qui pourrait exister entre ces deux variables.À travers la méthode du questionnaire, nous avons identifié le niveau d'estime de soi de chaque élève que nous avons mis en relation avec sa moyenne scolaire. Les résultats ont été analysés au moyen des techniques statistiques de Khi-deux.Nos données révèlent une absence de lien entre l'estime de soi de ces élèves de 9 à 12 ans et leurs résultats scolaires. Il convient alors,dans nos pratiques pédagogiques, d'aider ces enfants aux portes de l'adolescence, à construire progressivement leur estime de soi dans cette période sensible de transformation de l'être. C'est à ce prix que leurs estimes de soi seront suffisamment objectifs pour leurs permettre de prendre conscience, en tout temps, de leurs valeurs et capacités et de les adapter aux réalités entourant les apprentissages scolaires.

Mots-clés : apprentissage scolaire, estime de soi, pratiques éducatives, pratiques pédagogiques, réussite scolaire.

Abstract

This study focused on 120 CM students aged 09 to 12 years from the Sinzibo and Kami school groups in Côte d'Ivoire, who were learning from school, to whom we submitted a questionnaire on "self-esteem" and "school success." It sought to determine the possible relationship between these two variables. Using the questionnaire method, we identified each student's level of self-esteem, which we related to their academic average. The results were analyzed using Khi-deux statistical techniques. Our data show that there is no link between the self-esteem of 9-12 year-olds and their academic performance. It is therefore appropriate, in our pedagogical practices, to help these children on the threshold of adolescence to gradually build up their self-esteem during this sensitive period of transformation of being. This will ensure that their self-esteem is sufficiently objective to enable them to become aware of their values and abilities at all times and to adapt them to the realities surrounding school learning.

Keywords*:* academic success, educational practices, pedagogical practices, school learning, self-esteem.

Introduction

De plus en plus de parents et de professionnels de l'éducation se plaignent de la baisse progressive des résultats scolaires des élèves en général et de ceux de l'école primaire ivoirienne en particulier. Certains parmi eux Diawara A. (2008 : 1) analysant les résultats des élèves parlent de « *faillite* » système éducatif ivoirien. Le rapport 2019-2020 du Programme d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la Conférence des ministères de l'éducation nationale des pays ayant le français comme langue de partage (PASEC) n'en dit pas le contraire. En réalité, combien de personnes n'ont-ils pas déjà dit que « nos écoliers ne savent plus résoudre aujourd'hui les devoirs que réussissaient, autrefois, leurs aînés ». Cette préoccupation a suscité de nombreux travaux autour des résultats scolaires, qu'ils s'agissent des abords centrés sur les contenus, les relations entre l'enseignant et l'enseigné, le cadre institutionnel, l'enseignant, l'apprenant, les parents d'élèves. En dépit des ingénieuses études qui les accompagnent, les pédagogies nouvelles (Medici A., 1990 ; Hameline D., 2002 ; Gutierrez L., 2011 ; Meirieu P. 2013) qui placent l'apprenant au cœur du processus d'enseignement-apprentissage-évaluation nous interpellent et nous amènent à orienter prioritairement les interprétations des résultats scolaires sur l'enfant.

Comme le soulignent Maintier C. et Alaphilippe D. (2007 : 115), « les visées des éducateurs ne doivent plus seulement considérer la transmission de connaissances, mais également prendre en compte la dimension psychologique individuelle de l'élève ». Cette dimension psychologique individuelle peut prendre en compte un des déterminants de la personnalité de l'apprenant souvent désigné sous le vocable de « l'estime de soi » si utile pour un « bien-être » et une « adaptation » à bien de situations. Souvent étudié dans la recherche des facteurs de la réussite scolaire, « l'estime de soi » est, de fois, présentée comme « un passeport pour la vie », (Duclos G. 2010) car « de l'enfance à l'âge adulte, elle nous motive, elle nous donne envie de relever des défis personnels et professionnels… » (Navarre, M. 2020 : 4) et il est admis qu'« une mauvaise estime de soi joue un rôle de vulnérabilité sur le risque d'apparition de troubles dépressifs ultérieurs ». (Guédeney, N. 2011 : 129). Ainsi, la prise en compte de cette composante essentielle de la personnalité peut être utile dans l'interprétation des résultats scolaires.

À travers cette interprétation des résultats scolaires orientéesur l'estime de soi, nous avons personnellement pour objectif d'élargir notre champ de compréhension des résultats de nos pratiques pédagogiques à partir de ce concept présent dans les individus avec qui nous et ceux que nous formons sommes constamment confrontés dans nos pratiques de classe. Une telle orientation, ajoutera un plus aux travaux scientifiques sur le lien entre l'estime de soi et les résultats scolaires dans l'environnement social ivoirien à l'image de ce que nous constatons dans le milieu social occidental. Car en réalité, il y a un enjeu de société dans la gestion de l'estime de soi puisqu'elle influence notre personnalité et l'ensemble des relations que nous entretenons avec autrui en vue de nous adapter à nos sociétés et les rendre plus stables.

Le but de mieux asseoir le champ de nos investigations il est bon de présenter quelques travaux liés au lien entre l'estime de soi et la réussite scolaire afin de mieux orienter nos investigations.

Les travaux sur les facteurs explicatifs de l'efficacité du système éducatif mettent souvent en lien les résultats scolaires des élèves avec leur estime de soi. Certains de ces travaux sont basés sur la représentation de soi de l'apprenant et sa capacité à accomplir un acte. C'est ici que se situent les travaux de (Bawa I.H., 2002) qui révèlent qu'à l'école, la motivation de l'élève dans les activités d'apprentissage n'est possible que s'il a la conviction qu'il est capable de réaliser ce qu'on attend de lui. Cette représentation de soi qui est une des composantes de l'estime de soi, détermine l'image positive ou négative que l'élève a de lui-même en tant que sujet apprenant ce qui influence son engagement et ses résultats. Ce lien entre estime de soi et résultat scolaire est perceptible dans d'autres travaux notamment ceux de André C. (2005) mais en termes de stratégies. Pour lui, « Plus finement, il semble qu'une bonne estime de soi permette à l'enfant confronté à des difficultés d'adopter des stratégies de résolutions de problèmes adaptées. Tandis qu'une estime de soi déficiente est souvent associée à des stratégies inverses : repli sur soi ou réticence à parler de ses soucis, autocritique excessive ou déni des difficultés » (p.28).

D'autres travaux sur ce lien révèlent les modalités d'établissement des relations sociales et de l'engagement de l'adolescent dans ses activités, relations sociales et engagement qui dans les activités du groupe-classe influenceront les résultats scolaires : « L'adolescent doit avoir une estime positive de lui-même pour établir des relations avec les autres et y participer activement. [...] c'est à partir de la confiance que procure l'estime de soi que le jeune s'autorise à aller vers les autres, à exprimer ses besoins, à prendre la place sociale qui lui revient en tant que personne à part entière » (Cloutier R., 2008 : 205). La dynamique de l'apprentissage expliqué par Duclos G. (1997) permet aussi de comprendre ce lien entres estime de soi et résultats scolaires. Cette dynamique de l'apprentissage met en lien quatre (4) composantes au cœur desquelles l'estime de soi est le pilier de base : « l'estime de soi », «la motivation », « l'engagement et la persévérance dans une activité », « le sentiment d'efficacité et de fierté ». Pour lui, être conscient de ses habiletés (l'estime de soi), renforce la motivation. L'enfant motivé manifeste sa motivation en faisant preuve d'engagement et de persévérance dans l'activité tout en utilisant des stratégies et des moyens efficaces. La réussite qui en découle lui procure un sentiment d'efficacité et de fierté qui déclenche en lui une estime de soi positive. Les élèves en difficulté ont de la difficulté à nommer leur forces et faiblesse, se découragent facilement avant même d'avoir débuté un travail, ne s'engagent pas dans les activités et le faible sentiment d'efficacité qui en résulte rend leur estime de soi faible. Quand on sait que l'apprentissage détermine la réussite scolaire, on comprend aisément que cette dynamique de l'apprentissage est aussi la dynamique de la réussite scolaire.

À la lumière de ce qui vient d'être exposé, il apparait que de nombreux travaux établissent un solide lien entre estime de soi et résultats scolaires. Cependant, les résultats obtenus par d'autres recherches contredisent l'existence de ce lien.

Parmi les résultats de travaux affichant une absence de lien ou mettant en doute le lien entre l'estime de soi et la réussite scolaire, nous pouvons citer ceux de Famose J.P.&Bortsch J.(2009). Pour eux, le lien entre estime de soi et résultats scolaires peut être illusoirement entretenu. Leurs travaux révèlent que la baisse de l'estime de soi suite à un échec scolaire ne repose pas directement sur cet échec mais pourrait s'expliquer par les

nombreux changements impliqués par cet échec tels que les conflits avec les parents, les modifications des relations amicales, etc.

Cette observation mettant en doute le lien entre l'estime de soi et la réussite scolaire se situe dans la continuité des travaux de Maintier C. et Alaphilippe D. (2007) qui affirment que « De piètres performances scolaires ne se répercutent pas toujours négativement sur l'estime de soi […], de même qu'une forte estime de soi ne va pas toujours de pair avec des performances scolaires élevées » (p.115). Cette absence de lien est encore perceptible dans les travaux de André C. et Lelord F. (2007) sur l'amour de soi qui est une des composantes de l'estime de soi. Pour eux, « … s'aimer ne souffre aucune condition : on s'aime malgré ses défauts et ses limites, malgré les échecs et les revers… Cet amour de soi « inconditionnel » ne dépend pas de nos performances » (p.16). Certains propos tenus par des adolescents révèlent cette absence de lien :« L'école, je m'en fous. Je ne fous rien car cela ne m'intéresse pas. Alors, les échecs, ça ne me touche pas »(FloorA.,2010 : 4).

Aux vues de ces résultats contradictoires, ce qui est important n'est pas de chercher à savoir lesquels reposent sur un fait scientifique. Le plus important à ce niveau de la recherche est de savoir que des controverses sur le sujet existent et que de ce fait, elles ouvrent la voie à d'autres études sur le sujet, surtout dans le milieu local. Pour y arriver, il est bon de faciliter la compréhension de notre travail en explicitant les concepts principaux à savoir « l'estime de soi » et « la réussite scolaire ».

Coopersmith S. (1984) défini l'estime de soi comme « l'expression d'une approbation ou d'une désapprobation portée sur soi-même. Elle indique dans quelle mesure un individu se croit capable, valable, important ». (p. 6). Pour Lemétayer F. et Kraemer D. (2005) elle est « l'ensemble des attitudes et des sentiments plus ou moins favorables que l'individu éprouve à l'égard de lui-même et qui l'orientent dans ses réactions comme dans ses conduites organisées » (p. 58). Une étude de Frascarolo-Moutinot F. (2010), définie l'estime de soi comme « l'ensemble des jugements que l'on porte sur soi » (p. 9). En d'autres termes, l'estime de soi est la valeur que l'on se donne face aux multiples défis de l'existence humaine.

La réussite scolaire peut être définie comme « la démonstration que font les élèves de leur compréhension de diverses informations, mesurée par la performance scolaire …les élèves qui réussissent sont ceux qui satisfont aux normes d'excellence scolaire et qui progressent dans le cursus » (Perrenoud P., 2002, cité par Poulin, R et *al.*, 2015 : p.9). Elle est encore définie comme étant « L'atteinte d'objectifs d'apprentissage propres à chaque étape descheminements scolaires ». (Baby A. 1992, cité par Allaire S.*et al.*, 2011 : 165).C'est dire qu'un élève est en réussite lorsqu'il est en conformité avec les attentes placées en lui. Ces attentes seront identifiées dans nos travaux à travers lamoyenne des notes obtenues par les élèves lors des différentes évaluations.

La construction de l'estime de soi et la réussite scolaire étant des processus dynamiques et continus, nous inscrivons notre approche dans la psychologie du développement, c'est-à-dire la psychologie orientée sur l'évolution, la transformation et l'enrichissement de l'être et des connaissances à assimiler.

Nous optons pour une telle orientation psychologique car notre préoccupation majeure est de savoir s'il existe une relation entre l'estime de soi des élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire et leur réussite scolaire. En claire, cette étude vise à déterminer la relation qui pourrait exister entre l'estime de soi des élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire et leur réussite scolaire. Cet objectif et la préoccupation ainsi que la considération théorique évoquée qui l'ont précédénous conduisent à formulerl'hypothèse suivante : il existe une relation entre l'estime de soi des élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire et leur réussite scolaire.

Deux variables sont mises en relation dans cette étude. La variable explicative ou indépendante qui est « l'estime de soi » se présente avec deux modalités : « estime de soi positive » et « l'estime de soi négative ». La variable à expliquer ou dépendante qui est « la réussite scolaire »se présente avec deux modalités : « situation de réussite » et « situation d'échec ».

I. Méthodologie

I.1 Terrain, population, échantillon

Pour cette étude de lien entre « l'estime de soi » et « la réussite scolaire », notre terrain de recherche est le groupe scolaire de Sinzibo et de Kamidans la commune de Yamoussoukro, la capitale politique de la côte d'ivoire. En nous situant dans ce cadre scolaire, notre population cible est l'ensemble des élèves de plus dehuit (8) ans, inscrits pour la rentrée 2020-2021 dans ces groupes scolaires. L'échantillon est composé de 120 élèves de CM1 et CM2 de ces groupes scolaires. Ce choix repose sur les capacités des élèves du cours moyen (CM) à répondre correctement à notre questionnaire.

I.2 Instruments de collecte des données

Pour l'obtention des données nécessaires à notre travail, nous utilisons la forme française de l'inventaire d'estime de soi (S.E.I.) de Coopersmith S. (1984) destiné aux enfants âgés de plus de huit ans. Parmi les 58 items de cet instrument décrivant des réactions d'ordre individuel face auxquels l'élève doit se prononcer en cochant « Me ressemble » ou « Ne me ressemble pas », il y a 8 items composant l'échelle « mensonge ». Ces huit items sont conçus pour assurer l'honnêteté des réponses et donc n'entrent pas dans le score total d'identification du niveau de l'estime de soi qui est alors de 50.La réussite scolaire ne disposant pas « d'échelle de mensonge », nous avons, au nom de cette même honnêteté des résultats, ajouté un item proposant quatre (4) facteurs explicatifs des réussites ou des échecs scolaires à ranger. Unecohérence entre les réponses à cet item et les résultats statistiques consacrera la validité des éléments constitutifs de cette étude de lien. Le questionnaire adressé aux élèves a été mené et réalisés en fin d'année scolaire, dans le mois de mai 2021.Chaque élève aura ainsi un niveau d'estime de soi, qui correspondra à une des deux catégories « estime de soi positive » ou « une estime de soi négative » que nousmettrons en lien avec un des deuxrendements scolaires correspondant à « une situation de réussiteavec une moyenne (M) des évaluations $M \geq 10/20$ » et « une situation d'échec avec une moyenne des évaluations $M<10/20$ ».

I.3 Procédure de collecte des données

Après avoir pris contact avec les directions des écoles et les enseignants titulaires des classes de cours moyens (CM) du groupe scolaire de Sinzibo et de Kami,nous avons, pour le recueil des données, privilégié une méthode basée sur la lecture et l'explication des questions en classe, suivies des réponses immédiates produites par les élèves. Cette procédure a facilité la compréhension des questions et permis à tous les élèves de l'échantillon de répondre effectivement aux questions posées ramenant ainsi le pourcentage des données manquantes à zéro pour cent (0%).

I.4 Méthodes et techniques d'analyse des données

L'analyse des données recueillies a été faite à partir d'une analyse qualitative basée sur l'exploitation des réponses individuelles des élèves. Elle a été aussi faite à partir d'une analyse quantitative basée sur l'utilisation de la statistique descriptive par la présentation de certains nombres représentatifs (total, moyenne, pourcentage…) dans des tableaux simples ou croisés ou dans une représentation graphique. L'analyse quantitative a aussi privilégié la statistique d'inférence pour vérifier notre hypothèse générale avec un niveau de confiance de 95% ; ce qui a abouti à la vérification des relations de dépendance entre des variables X et Y, en utilisant le test du khi deux (χ^2), le degré de liberté (d.d.l).

2. Résultats

2.1 Présentation des résultats

2.1.2 Répartition des élèves selon leur niveau d'estime de soi et leur niveau de réussite scolaire

Il s'agit ici de présenter les résultats liés aux deux variables retenues.La variable explicative ou indépendante étant « l'estime de soi », la répartition des élèves selon cette variable se présente comme suit :

Tableau I : Répartition des élèves selon leur niveau d'estime de soi

Niveau d'estime de soi	Effectif des élèves	
	n	%
Positive	69	57,5
Négative	51	42,5
TOTAL	120	100

Source : enquête de terrain

Dans ce tableau, les élèves qui ont un « niveau d'estime de soipositif », sont les plus nombreux (57,5%) ; ceux qui au contraire ont un niveau d'estime de soi négatif y représentent 42,5% de l'effectif total de l'échantillon.

La variable à expliquer ou dépendante étant la « réussite scolaire », les données liées à cette variable se présentent chez ces élèves qui développent ces niveaux d'estime de soi comme suit.

Tableau 2 : Répartition des élèves selon leurs niveaux de réussite scolaire

Niveaux de réussite		Effectifs des élèves	
		n	%
Situation de réussite	M ≥ 10/20	97	80,83
Situation d'échec	M < 10/20	23	19,17
TOTAL		120	100

Source : enquête de terrain

Dans notre échantillon, nombreux sont les élèves qui sont en situation de réussite (80,83%), alors que 19,17% d'entre eux sont en situation d'échec.

Ces deux variables ont ainsi été identifiées car notre objectif est de déterminer la relation qui pourrait exister entre « l'estime de soi » de cesélèves de 09 à 12 ans de l'école primaire de Sinzibo et de Kami et leur « réussite scolaire ». C'est pour déterminer cette relation que nous avons formulé l'hypothèse suivante : il existe une relation entre l'estime de soi des élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire et leur réussite scolaire.

Une répartition des niveauxde réussite selon les niveaux d'estime de soi s'impose.

2.1.2 Analyse croisée des niveaux d'estime de soi et des niveaux de réussite scolaire

Tableau 3 : répartition des niveaux de réussite selon les niveaux d'estime de soi

Niveau d'estime	Niveau de réussite				
	Situation de réussite M ≥ 10/20		Situation d'échec M < 10/20		Total (n)
	n	%	n	%	
Positive	53	*44,17*	16	*13,33*	69
Négative	44	*36,67*	7	*5,83*	51
Total (n)	**97**		**23**		**120**

χ2calculé = 1,7α= 0,05ddl= 1 χ2 tabulé =3,84

Source : enquête de terrain

Au regard des données de ce tableau, l'on constate que les élèves qui développent une estime de soi positive sont majoritaires parmi ceux de notre échantillon qui sont en situation de réussite scolaire. Ils y sont représentésavec un taux de 44,17% alors que les élèves qui développent une estime de soi négative y sont représentés avec un taux de 36,67%. Les élèves qui développent une estime de soi négative sont faiblement

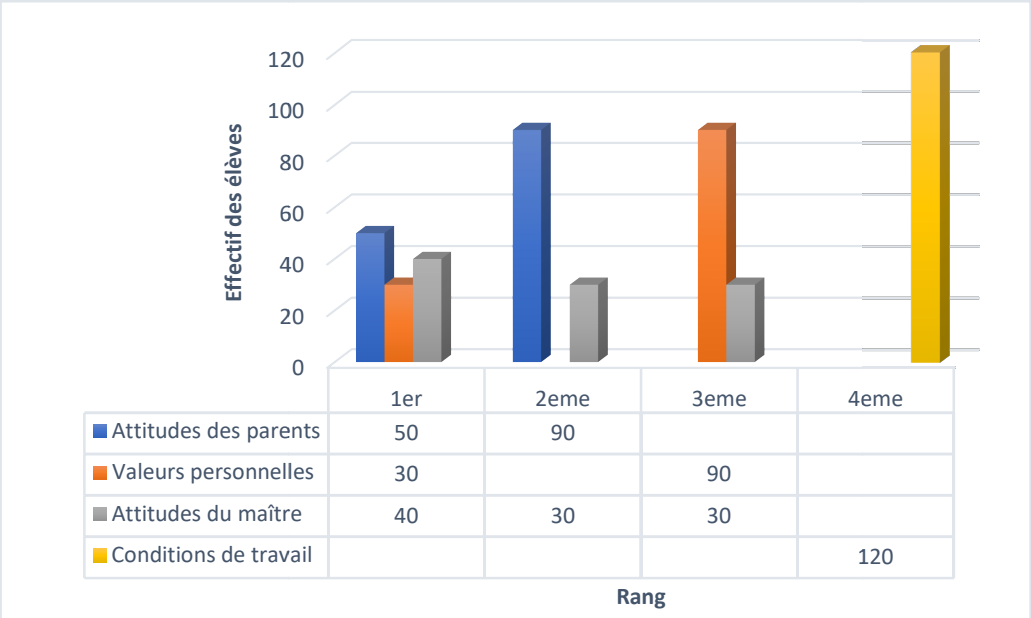
représentés parmi ceux de notre échantillon qui sont en situation d'échec avec un taux de 5,83%.

En appliquant de test du khi deux, avec un degré de liberté égal à 1 (ddl= 1) et un seuil de signification égal à 0,05 (α=0,05), la valeur du Khi deux calculé (1,7) est inférieure à la valeur du Khi deux tabulé (3,84). Il n'y a donc pas de lien significatif entre l'estime de soi de ces élèves de 09 à 12 ansdu groupe scolaire de Sinzibo et de Kami et leur réussite scolaire. Notre hypothèse de travail n'est donc pas confirmée.

Au-delà de ces résultats, les données liées au dernier item que nous avons élaboré en plus de l'inventaire d'estime de soi (S.E.I.) de S. Coopersmith et qui propose quatre (4) facteurs explicatifs des réussites ou échecs scolaires à ranger dans le but de vérifier la cohérence des réponses fournies par ces élèves de 9 à 12 ans avec les résultats statistiques de notre étude se présentent comme suit.

2.1.3 Importance de l'estimede soi chez ces élèves de 9 à 12 ans dans les facteurs explicatifs de la réussite scolaire

Lorsque nous prenons comme raisons explicatives des réussites scolaires les acteurs en présence dans l'acte éducatif (les parents, les élèves, les enseignants) auxquels nous ajoutons les « conditions de travail » et que nous demandons aux élèves de l'échantillon : « l'attitude des parents, ta valeur personnelle, l'attitude du maître, les conditions de travail expliquent ta réussite scolaire.Range-les par ordre d'importance en pensant à ce qui explique le plus tes résultats scolaires ». Leurs réponses se présentent comme suit.



Graphique 1 : rangement par les élèves des facteurs explicatifs des réussites scolaires

Source : enquête de terrain

L'on observe ici que, ces élèves de 9 à 12 ans classent par ordre d'importance les raisons extérieures à leur être pour justifier leur réussite ou échec scolaires. Ils classent par ordre d'importance aux 1ère et 2ème places l'attitude des parents. L'attitude du maître

occupe la deuxième place aux Ier rang, 2ème et 3ème rang. Les conditions de travail sont unanimement classées à la 4ème place sur les quatre facteurs retenus. La raison liée à la conscience de leurs valeurs personnelles donc à l'estime de soi n'occupe que la dernière place du Ier rang et n'est fortement classée qu'au 3ème rang sur les quatre facteurs.

2.2 Interprétation des résultats

Ces classements signifient que l'enfant de 9 à 12ans a un niveau d'estime de soi qui n'est pas mobilisé dans l'engagement et la persévérance aboutissant à la réussite scolaire. C'est plutôt l'attitude des parents et du maître qui expliquent le plus cette réussite scolaire. En claire, face aux attitudes positives ou négatives des parents et du maître (promesses, menaces, stimulations positives ou négatives) pour la réussite scolaire tant souhaitée, ces enfants de 9 à 12 ans n'ont certainement pas encore conscience de leur valeur personnelle pour surmonter le défi de la résolution des tâches scolaires à ce stade de leur développement psychologique.

Des facteurs liés à l'âge peuvent expliquer cette non prise de conscience de la valeur personnelle de ces enfants de 9 à 12 ans dans la résolution des tâches scolaires. En réalité, en inscrivant notre approche de l'estime de soi dans la psychologie du développement nous admettons avec les nombreuses études sur le sujet que l'estime de soi est un construit psychologique et son évolution temporelle se fait avec les périodes importantes traversées par l'individu au cours de son développement. Comme l'ont si bien expliqué Navarre, M. (2020, *op.cit.* 4) « On ne naît pas avec une estime de soi déterminée : celle-ci se cultive, se développe et s'entretient continuellement grâce à l'amour et au soutien que l'entourage peut apporter »etJandoubi V.(2002 : 5), « On s'accorde aujourd'hui pour dire que l'estime de soi est à la fois le résultat d'une construction psychique et le produit d'une activité cognitive et sociale. Cela signifie que l'estime de soi se construit progressivement (on ne naît pas avec) et que son développement est un processus dynamique et continu… » Pour Harter S. (1990), l'estime de soi ne survient chez l'enfantque vers l'âge de huit ans, car « les enfants accèdent à une représentation psychologique globale d'eux-mêmes »(cité par Mellina A., Jaccoud R.2016 : 19). C'est grâce à cette représentation que les enfants peuvent « … décrire leurs émotions et leur estime » (Bolognini M.& Preteur, Y., 1998, cités parMellina A., Jaccoud R.,idem).Duclos G. (2010) soutient cette période d'apparition de l'estime de soi : « Vers sept ou huit ans, avec l'apparition de la pensée logique, l'enfant devient capable de récupérer les images positives provenant de ses expériences et de les intégrer dans une vision globale…L'enfant peut maintenant faire une évaluation globale de sa valeur personnelle et il peut aussi estimer sa valeur dans chacun des domaines de sa vie… ». (p.42-43). Le développementde l'estime de soi selon les cycles de vie proposé auparavant par Fafard J. (1998, cité par Mellina A., Jaccoud R. 2016 : 20) s'inscrit dans cette approche dynamique. L'évolution de l'estime de soi qu'il présente situe les élèves de notre échantillon au stade de « l'apparition de l'estime de soi (8 à 12 ans) ».Certainement qu'à ce stade de « l'apparition », l'estime de soi des élèves de notre échantillonn'est pas suffisamment élaboré et ancré en eux pour qu'ils le mobilisent dans la résolution des tâches quotidiennes comme le ferait l'adolescent au stade de la « consolidation de l'estime de soi (12 à 20 ans) » ou le jeune adulte et l'adulte au stade de la « gestion de

l'estime de soi (21 ans et plus) ».Le jugement que portent ces enfants de 9 à 12 ans au stade de l'apparition de l'estime de soi selon J.Fafard,les autres déterminants de l'estime de soi que sont « la culture, le milieu socio-économique et culturel, les styles éducatifs parentaux, le contexte scolaire, le sexe », (Badolo B., 2016 : 50),les trois (3) piliers de l'estime de soi tels qu'identifiés par AndréC. et LelordF., (2014, cités parMellina A., Jaccoud R. *op. cit.* 13) que sont « l'amour de soi, la vision de soi et la confiance en soi », ne sont peut-être pas encore suffisamment objectifs et stables pour leur permettre de prendre conscience de leurs qualités, valeurs, forces et limites afin de les mobiliser en permanence en harmonie avec eux-mêmes et les tâches de la vie courante parmi lesquelles figurent les apprentissages scolaires.

Dans tous les cas, comme le révèlent les données du graphique 1, l'attitude des parents et du maître prennentle pas sur la valeur personnelle de l'élève dans l'explication de sa réussite scolaire.Ce rangement fait par ces élèves est cohérent avec les données du tableau 3 révélantl'inexistence de lien entre l'estime de soi de ces élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire et leur réussite scolaire.Cette cohérence consacre la validité des éléments constitutifs de cette étude de lien. Elle montre qu'au-delà de l'inventaire d'estime de soi (S.E.I.) de S. Coopersmith qui comprend une échelle « mensonge » pour assurer sa validité, les notes attribuées à chaque élève pour vérifier la réussite scolaire sont aussi valides.

3. Discussion en guise de conclusion

L'objectif principal de l'étude était de déterminer la relation qui pourrait exister entre l'estime de soi des élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire et leur réussite scolaire. C'est pour cela que nous avons formulé hypothèse principale suivante : il existe une relation entre l'estime de soi des élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire et leur réussite scolaire. Les données statistiques révèlent qu'il n'y a pas de lien significatif entre l'estime de soi de ces élèves de 09 à 12 ans de l'école primaire de Sinzibo et de Kami et leur réussite scolaire. Notre hypothèse de travail n'est donc pas confirmée, dans ce contexte ivoirien, pendant cette période du développement humain.

Ces résultats sont confirmés par de nombreuses études sur le sujet comme celles de Famose J. P. & Bertsch J. (2009), Maintier C. et Alaphilippe D., (2007), André C. et Lelord F. (2007), Mecca A., Smelser N. et Vasconcellos J. (1989),de Van Acken (1995, cités par Famose J.-P.& Guérin F., 2002), quirévèlent une absence de lien entre l'estime de soi et la réussite scolaire.En plus de nos travaux qui évoquent les facteurs liés à l'âge pour expliquer cette absence de lien, ces travaux affirment que le lien entre l'estime de soi et la réussite scolaire peut être biaisé par d'autres facteurs comme la motivation, les capacités intellectuelles, les nombreux changements impliqués par un échec, l'influence des facteurs causales. Nos travaux apportent ainsi des explications supplémentaires aux travaux révélant une absence de lien entre ces deux variables.

Notons cependant l'existence de nombreux travaux aux résultats contradictoires au notre. Ces travaux confirment l'existence de lien solide entre l'estime de soi et la réussite scolaire. Ce sont notamment les travaux de Bawa I. H. (2002), André C. (2005), Cloutier R. (2008), Duclos G. (1997), Caille J.-P. et O'Prev S. (2006), Lecomte J.

(2008). Ces travaux expliquent comment la motivation, les stratégies de résolutions de problèmes adaptées, les modalités d'établissement des relations sociales et de l'engagement de l'adolescent dans ses activités, la dynamique de l'apprentissage avec ses quatre (4) composantes que sont « l'estime de soi », «la motivation », « l'engagement et la persévérance dans une activité », « le sentiment d'efficacité et de fierté », permettent d'établir le lien entre l'estime de soi et la réussite scolaire.

Nous comprenons l'existence de ces travaux aux résultats contradictoires au notre. En réalité, les déterminants de l'estime de soi que sont la culture, le milieu socio-économique et culturel, les styles éducatifs parentaux, le contexte scolaire, l'âge et le sexeont des manifestations locales voire régionalesspécifiques qui peuvent construire différemment l'être humainet son estime de soi de l'environnement ivoirien en général et celui de Kami et Sinzibo en particulier au milieuoccidental où ces études ont été menées. Les effets de ces déterminants sur l'homme peuvent aboutir à des résultats en parfaite conformité avec les nôtres ou à des résultats contradictoires.Badolo B. (2016 : 55), rapportant les résultats d'une enquête de André C. (2006, cité par Benedetto, P. 2008) nous avait déjà prévenu sur la variabilité culturelle de l'estime de soi. Les recommandations du CPA (1984) avaient déjà révélé cette variabilité culturelle en demandant « la construction de normes locales et spécifiques adaptées aux diverses populations étudiées » (p. 19).

Malgré nos explications fournies pour justifier l'existence de ces derniers travaux, notons que notre travail pourrait comporter des limites dues à la taille de notre échantillon réduite à seulement 120 élèvesdans une seule Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation ivoirienne. Les résultats obtenus ne peuvent par conséquent pas être généralisés au niveau national maissont à considérer par rapport aux individus interrogés.

Bien que ces limites soient exposées comme telles, notre travail demeure exempt de toute partialité et de tout préjugé. Au-delà de ces résultats divergents, c'est toute la problématique de la construction de l'estime de soi qui est une composante des éléments qui participent au fonctionnement de l'être humain et à son implication dans nos pratiques éducatives et pédagogiques qui est posé.

Si nos résultats ramènent la réflexion concernant l'estime de soi aux déterminants liés à l'âge en posant le problème de la période du développement psychologique de l'être à partir de laquelle un tel lien commence à s'établir, il convient alors d'aider ces enfants aux portes de l'adolescence, dans nos pratiques pédagogiques scolaires qu'éducatives familiales, à construire progressivement et de manière continue leur estime de soi dans cette période sensible de transformation profonde de l'être.Car à la fin de l'adolescence et à l'âge adulte, c'est cette estime de soi qui leur sera déterminante pour leur mobilisation dans les activités quotidiennes en générale et dans les activités scolaires enparticulier comme le révèlent certaines études déjà citées sur le sujet. En adaptant les déterminants de l'estime de soi tels que nos pratiques culturelles, nos capacités socio-économique,nos styles éducatifs parentaux et scolaires à l'âge et à la connaissance de l'évolution psychologique de l'être humain nous pourrons y arriver.

Concernant particulièrement les enseignants auprès de qui ces enfants de 9 à 12 ans passent plus de temps la journée qu'avec leurs parents (de 8 heuresà 12 heures le matin et de 15heures 00 à17 heures30 minutes l'après-midi), leur soutien dans la construction ou le renforcement de l'estime de soi de ces écoliers consistera à favoriser, dans leur classe, la pédagogie du succès avec la motivation permanente comme fondement de leurs activités pédagogiques. Ils doivent en permanence avoir à l'esprit qu'au-delà de l'inexistence de lien entre l'estime de soi des élèves qu'ils ont en charge et leurs résultats scolaires, les constructions perceptives à ce stade du développement humain ne sont pas stables à l'image de ces enfants qui se chamaillent et juste quelques minutes après se mettent ensemble pour un jeu collectif. En conséquence, les comportements désagréables de l'écolier tels que le refus de s'impliquer dans une activité d'apprentissage, son refus de faire des exercices, de respecter l'assiduité et la ponctualité, ou même le bavardage dans lequel il est souvent impliqué, doivent être considérés comme des comportements passagers que seule la motivation par un enseignement attrayant, un contrôle pédagogique individuel, stable, permanent et de proximité, la présentation de modèles de réussite scolaire à imiter, permettront d'estomper. En agissant sur ces comportements désagréables et en aidant l'élève à les éliminer progressivement, ce dernier prendra goût aux apprentissages, s'impliquera dans les activités demandées, développera plus de performances ce qui déclenchera en lui un amour de soi, une haute affirmation de soi, une acceptation de soi.

C'est à ce prix que leurs estimes de soi seront suffisamment objectifs pour leurs permettre de prendre conscience, en tout temps, de leurs valeurs et capacités et de les adapter aux réalités entourant les apprentissages scolaires.

Références bibliographiques

Allaire, S., Bader, B., Barma, S., …&, Viau-Guay, A. (2011). L'étude de la réussite scolaire au Québec : une analysehistoricoculturelle de l'activité d'un centre de recherche, le CRIRES. *Éducationet francophonie*, *39*(1), 156–182. https://doi.org/10.7202/1004335ar.

André, C (2005). Estime de soi. Recherche en soins infirmiers, 3(82), Consulté dans: http:www.caim.info/*revue-recherche-en-soins-infirmiers*-2005-3-page-26.htm

André, C. & Lelord, F. (2007). *L'Estime de soi : S'aimer pour mieux vivre avec les autres*. Paris: Odile Jacob.

André, C., & Lelord, F. (2014). L'estime de soi : s'aimer pour mieux vivre avec les autres. Paris: Odile Jacob.

Badolo B. L. (2016) *Estime de soi, locus de contrôle et performances scolaires chez des élèves burkinabé de CM2 et de 3ème*, Thèse de doctorat en Psychologie, Aix-Marseille Université,Consulté dans https://www.theses.fr/2016AIXM3110

Bawa, I. H. (2002).*Influence de l'estime de soi sur les résultats scolaires : cas des élèves du CEG de Badou-Ville.* Mémoire de maîtrise, Filière de Psychologie Appliquée, Université de Lomé.

Benedetto, P. (2008). *Psychologie de la personnalité*. Bruxelles : De Boeck.

Bolognini, M., & Preteur, Y. (1998). *Estime de soi. Perspectives développementales*. Lausanne: Delachaux et Niestlé SA.

Caille, J-P. & O'Prey, S. (2006).Estime de soi et réussite scolaire sept ans après l'entrée en sixième. *La Revue Éducation et Formations*, 72, 20-25.

Cloutier, R. (2008). *Psychologie de l'adolescence, 3e Édition.* Boucherville : Éditions Gaëtan Morin

CPA (Centre de Psychologie Appliquée), (1984).*L'Inventaire d'Estime de Soi de S. Coopersmith.* Paris : Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée.

Diawara, A. (2008). « *Éducation nationale : les raisons profondes de la faillite de l'école ivoirienne* ». Lettre ouverte, no. 32, L'inter. En ligne dans http://www.abidjan.net.

Duclos, G. (1997). *Quand tout-petits apprennent à s'estimer… : guide théorique et recueil d'activités pour favoriser l'estime de soi des enfants de 3 à 6 ans*, Éditions Hôpital Ste-Justine, Montréal.

Duclos, G. (2010). *L'estime de soi, un passeport pour la vie*. Montréal : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.

Fafard, J. (1998). L'estime de soi et l'intervention. *Revue professionnelle Défi Jeunesse*.

Famose, J.P. & Bertsch, J. (2009). *L'estime de soi : une controverse éducative*. Paris : PUF.

Famose, J.-P. & Guérin, F. (2002). *La connaissance de soi : en psychologie de l'éducation physique et du sport*. Paris : Editions Colin.

Floor, A. (2010). L'estime de soi en milieu scolaire, *Analyse UFAPEC* 2010 N°30.10 Consulté dans https://www.ufapec.be/nos-analyses/3010-estime.html#_ftn2

Frascarolo-Moutinot, F. (2010). *L'estime de soi chez l'enfant*. Paris : Nathan.

Guédeney, N. (2011). Les racines de l'estime de soi : apports de la théorie de l'attachement. *Devenir*, Vol.23, no. 2, pp 129-144.Consulté danshttps://doi.org/10.3917/dev.112.0129

Gutierrez L., (2011) « L'Education nouvelle : histoire d'une réalité militante », *Recherches & éducations* [En ligne], 4 | mars 2011, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté dans URL : http://journals.openedition.org/rechercheseducations/775 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.775

Hameline, D. (2002). *L'éducation dans le miroir du temps*, Lausanne, LEP.

Harter, S. (1990). Causes, correlates, and the functional role of global self-worth: A life-span perspective

Jendoubi, V. (2002), *Estime de soi et éducation scolaire*, *Evaluation de la rénovation de l'enseignement primaire,* Document de travail no 3, Genève, Service de la recherche en éducation, Département de l'instruction publique.

Lemétayer, F. et Kraemer, D. (2005). Contexte scolaire et estime de soi à l'adolescence : étude comparative entre adolescents non déficients et adolescents présentant une déficience intellectuelle légère. *Revue de psychoéducation,* 34 (1), pp. 57-70.

Maintier, C. & Alaphilippe, D. (2007). Estime de soi des élèves de cycle primaire en fonction du niveau de classe et du type de zone d'éducation. *Bulletin de*

psychologie, 488(2), p115 à 120. Consulté dans : http://www.cairn.info/revuebulletin-de-psychologie-2007-2-page-115.htm

Mecca, A., Smesler, N. & Vasconcellos, J. (1989). *The Social Importance of Self-Esteem. Berkeley : University of California Press*. Consulté le dan : http://publishing.cdlib.org/ucpressebooks/view?docId=ft6c6006v5;chunk.id=0;doc.vie w=print

Medici, A. (1990). *L'éducation Nouvelle*, Paris, P.U.F., 13e édition.

Meirieu, P. (2013). *Pédagogie : des lieux communs aux concepts clé*, Paris, ESF éditeur.

Mellina A., Jaccoud R. (2016), « L'évolution de l'estime de soi chez des élèves suivant un cours "plaisir de bouger". », Mémoire de Master, enseignement secondaire I, Haute école pédagogique du canton de Vaud, Consulté dans http://doc.rero.ch/record/305360

Navarre, M. (2020). L'estime de soi. *Sciences Humaines*, vol. 330, no. 11, pp. 4-4, Consulté dans https://doi.org/10.3917/sh.330.0004

Perrenoud, P. (2002). *Réussir à l'école : tout le curriculum, rien que le curriculum* ! Communication présentée au 10e colloque de l'Association des cadres scolaires du Québec (ACSQ), Québec, Québec.

Poulin, R., Beaumont, C., Blaya, C., & Frenette, E. (2015). Le climat scolaire: un point central pour expliquer la victimisation et la réussite scolaire. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, *38*(1), 1-23.

Rapport du Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN (PASEC 2019-2020), « *Qualité des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone : Performances et environnement de l'enseignement-apprentissage au primaire* » mis en ligne le 05/02/2021 consulté le 05/04/2021, accessible sur https://www.connectionivoirienne.net/2021/02/05la-cote-divoire-avant-dernière-du-classement-des-systèmes-éducatifs-en-afrique-francophone-Pasec/

LETTRES ET LANGUES

COVID-19 : SCENES ET SCENOGRAPHIES DE L'AFRO-OPTIMISME

Fernand Nouwligbèto
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
fnouwligbeto@gmail.com /fnouwligbeto@yahoo.fr

Résumé

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la pandémie de la COVID-19 donne de l'Afrique au sud du Sahara, l'Afrique du Sud exceptée, une image située aux antipodes des stéréotypes misérabilistes souvent collés au continent. Cette région semble faire preuve d'une résilience surprenante, qui nourrit un espoir populaire immense perceptible dans les discours tenus par ses élites et relayés par les réseaux sociaux, notamment WhatsApp. La lecture de la plupart de ces discours laisse entrevoir une absence presque totale de « coronaphobie ». À partir de quelles scènes et sur la base de quelles scénographies discursives se perçoit cet afro-optimisme ? La langue étant par essence un « genre théâtral particulier » (Ducrot O. 1973), nous présumons que l'afro-optimisme est « mis en scène » aussi bien dans le texte discursif que dans les dimensions para et non verbales de son énonciation. En nous fondant sur la pragmatique, et sur la base d'un corpus constitué d'extraits vidéo et d'articles de presse, il a été procédé au classement des discours, par type et par genre, avant que ne soient dégagées les scénographies dont ils relèvent.

Mots-clés : Discours, esthétique, scènes, scénographies, théâtralité.

Abstract

Paradoxical as it may seem, the COVID-19 pandemic gives Africa south of the Sahara, except for South Africa, an image that is the opposite of the miserable stereotypes often glued to the continent. This region seems to show a surprising resilience, which nourishes an immense popular hope perceptible in the speeches held by its elites and relayed by social networks, in particular WhatsApp. Reading most of these speeches suggests an almost total absence of "coronaphobia". From which scenes and on the basis of which discursive scenographies is this afro-optimism perceived? Language being in essence a "particular theatrical genre" (Ducrot O. 1973), we assume that Afro-optimism is "staged" both in the discursive text and in the para and non-verbal dimensions of its enunciation. Based on the pragmatics approach, and on the basis of a corpus made up of video extracts and press articles, it was classified by type and genre of speeches before the scenographiesto which the belong were identified.

Keywords: Aesthetics, scenes, scenographies, speech, theatricality.

Introduction

En publiant en 1962 son essai *L'Afrique noire est mal partie,* René Dumont a voulu, en son temps, attirer l'attention de la communauté internationale sur les graves dysfonctionnements structurels qui, pendant plusieurs décennies, pourraient durablement handicaper le développement du continent africain. Il a ainsi nourri, peut-être sans vraiment le vouloir, tout un courant de considérations pessimistes, héritées des théories racistes et européocentristes sur l'avenir du continent noir. Les crises majeures (guerres, conflits intracommunautaires, sécheresses et famine, coups d'Etats, SIDA…) qui, tout au long des années 1960 à 1990, ont frappé l'Afrique, n'ont fait que créditer, dans l'esprit des commentateurs internationaux, l'idée d'un continent qui refuserait le développement (Kabou A. 1991) et dont le destin serait irrémédiablement compromis (Smith S. 2003).

Il a fallu attendre le début et, surtout, la fin des années 1990, avec la vague des processus démocratiques, pour qu'un brin d'espoir renaisse, même si certaines pesanteurs structurelles persistent encore (Brunel S. 2014). L'afro-optimisme, qui désigne non seulement la foi en l'avenir radieux du continent, mais aussi un courant de pensées, d'attitudes et de comportements favorables à son émergence, a eu le vent en poupe ces derniers mois par le débat sur la COVID-19. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette pandémie donne de l'Afrique une image peu courante et située aux antipodes des stéréotypes misérabilistes. Selon le site Google.com, à la date du 10 octobre 2020, le continent a enregistré un peu plus de1,5 million de cas et moins de 39 000 décès, soit respectivement 4 % du nombre de personnes contaminées et 3,5 % de morts au niveau mondial. Ces statistiques sont sérieusement revues à la baisse en ce qui concerne les États subsahariens, les pays du Maghreb et l'Afrique du Sud étant les plus touchés. A la lumière de ces données, l'Afrique subsaharienne semble faire preuve d'une résilience surprenante, qui nourrit un espoir populaire immense perceptible dans les discours tenus par ses élites et d'autres personnalités relayées par les médias. Aux critiques acerbes des élites sur l'ordre médical mondial, régenté par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), s'ajoutent les dithyrambes sur les vertus de la pharmacopée africaine, remises au goût du jour, entre autres, par l'archevêque de Douala, Mgr Samuel Kleda, et le président malgache, Andry Rajoelina, le chantre du « COVID-Organics », perçu comme un héros par nombre de jeunes du continent.

La lecture de la plupart de ces discours laisse entrevoir une absence presque totale de « coronaphobie », un positionnement résolument optimiste qui contraste avec la peur panique déclenchée au niveau mondial par l'avalanche des morts. A partir de quelles scènes et sur la base de quelles scénographies discursives se perçoit cet afro-optimisme affiché par des hommes politiques et de science ainsi que par des responsables religieux ? La langue étant par essence un « genre théâtral particulier » (Ducrot O. 1973), on peut présumer que l'afro-optimisme est « mis en scène » aussi bien dans la matérialité du texte discursif que dans les dimensions para et non verbales de son énonciation. Sur la base des concepts et la démarche de la pragmatique, cette étude ambitionne de dégager la part de théâtralité que recèlent ces discours. Pour atteindre cet objectif, il sera procédé à l'analyse de neuf discours, d'une part, en veillant à les classer par types et par genres, puis, d'autre part, en mettant en relief quelques-uns des procédés esthétiques qui ont concouru à instituer leurs scénographies.

I. Des pratiques socio-discursives hétérogènes

Recueillis au travers des réseaux sociaux, en particulier le forum WhatsApp « FLLAC-Infos »[24], dans la période d'avril à octobre 2020, les neuf textes du corpus relèvent tous du discours, celui-ci étant défini par Emile Benveniste comme « une énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre » (Benveniste E. cité par Aron P., Saint-Jacques D. et Viala A. 2016 : 89).

[24] « FLLAC-Infos » est l'un des fora WhatsApp des enseignants de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication de l'Université d'Abomey-Calavi. Il est créé depuis environ trois ans.

De nature protéiforme, à la fois textes et vidéos, ils se répartissent cependant en trois types de discours, qui correspondent à autant de secteurs d'activités socioprofessionnelles : le discours politique, le discours de l'activiste de la société civile et le discours médiatique. Ils se déclinent en divers genres, c'est-à-dire en « des dispositifs de communication qui ne peuvent apparaître que si certaines conditions socio-historiques sont réunies » (Maingueneau D. 2012 : 50). Il s'agit de la conversation politique, du commentaire libre, de l'entretien, du débat, du compte rendu et de l'analyse journalistiques.

Dans le premier type de discours, nous avons rangé un seul extrait vidéo de trois minutes, celui de la conversation par visioconférence, en avril dernier, entre le président sénégalais, Macky Sall, et son homologue malgache, Andry Rajoelina (vidéo1). Celui-ci présente le produit COVID-Organics, mis au point par l'Institut malgache de recherche appliquée sur la base del'*artémisia*, une plante d'origine chinoise, avant de recevoir la commande d'échantillons de Macky Sall. Le discours de l'activiste de la société civile porte sur un commentaire libre de dix minutes environ de Christian Tal Schaller, l'auteur du livre *Vaccins, un génocide planétaire ?*, qui dénonce l'inféodation de l'OMS aux firmes pharmaceutiques internationales (vidéo2). Enfin, sous la coupole du discours médiatique, sont regroupés deux articles de presse, publiés en ligne, et cinq vidéos. Le premier article (article1), écrit par un journaliste béninois de la presse en ligne *Banouto*, rend compte de l'entretien accordé par l'historien français Odon Vallet à la chaîne française *CNEWS* au sujet des mesures prises par les autorités béninoises pour juguler la pandémie. Le deuxième article (article 2), du journal en ligne, *La Croix Afrique*, est un compte rendu de la conférence de presse donnée par l'archevêque métropolitain de Douala, Mgr Samuel Kleda, sur l'efficacité de son remède contre la COVID-19.

Les extraits de deux débats organisés, en avril puis en juin 2020, par la chaîne privée en ligne, Afrique mediaTV, ont été, respectivement pendant huit et six minutes, le lieu de critiques contre l'OMS (vidéo3) et d'éloges de la pharmacopée africaine (vidéo 4). C'est ce même éloge que fait, pendant environ quatre minutes, Mamadou Babou Niang dans son entretien avec les journalistes de la chaîne privée malienne Kati 24 (vidéo 5). Dans l'entretien de seize minutes, qu'il a eu en mai 2020 avec deux journalistes de France 24 et de RFI, le président malgache a défendu l'efficacité du COVID-Organics et révélé les enjeux des attaques dont son pays et lui sont victimes de la part de l'OMS (Vidéo 6). Sur ce même registre de la victimisation, le journaliste Rémy Nsabimana de la chaîne AJ+[25]analyse en avril 2020, en quatre minutes, comment les pays africains sont réduits à l'état de champs d'expérimentation des tests scientifiques et de commercialisation des produits pharmaceutiques étrangers (vidéo 7).

L'extrême variété du format et de la durée de ces discours informe sur la diversité de leurs sources énonciatives. Il renseigne aussi bien sur l'intérêt public du sujet qu'est la pandémie que sur la liberté qu'il autorise dans le choix des modalités des prises de parole.

De même, les types et genres de discours inventoriés sont expressifs des scènes de leurs énonciations. Parler de « scène » revient à postuler, à l'instar du philosophe et

[25]Média en ligne créé en 2014, *AJ+* appartiendrait, d'après Wikipédia, au groupe Al Jazeera Media Network, dirigé par la famille princière du Qatar. Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/AJ%2B, consulté le 15 octobre 2020.

linguiste Goffman E. (*La mise en scène de la vie quotidienne,* 1973), que la théâtralité est consubstantielle aux interactions sociales. La notion de savoir-vivre, par exemple, implique la connaissance et l'utilisation de toute une série de formes ritualisées de politesse et d'entraide, qui autorisent à comparer l'arène sociale à une pièce théâtrale. A ce sujet, Picard D. écrit :

> Et le savoir-vivre apparaît ainsi comme le guide scénographique d'une *comedia dell'arte* qui permet à chacun de se mêler au jeu, d'improviser sur une trame conventionnelle sans que la pièce ne sombre dans le chaos ou le ridicule (Picard D. 1996 : 106).

Régulièrement employés au théâtre, les concepts de jeu, de scène et de scénographie irriguent donc la réflexion sur la communication, en l'occurrence sur le discours. Pour Maingueneau D., l'acte d'énonciation qu'est le discours est au carrefour d'une triple scène : une scène englobante, « qui correspond au type de discours », une scène générique, en rapport avec le genre de discours, et un cadre scénique, issu des deux scènes, et qui se définit comme « l'espace stable à l'intérieur duquel l'énoncé prend sens, celui du type et du genre de discours » (Maingueneau D., *op.cit.* : 78-79). Mais ce cadre lui-même ne revêt pleinement sa signification que par la manière dont il est présenté au public et géré par les participants à l'acte d'énonciation. On parle alors de « scénographie ». Au théâtre, rappelle Pavis P.

> la scénographie conçoit sa tâche non plus comme illustration idéale et univoque du texte dramatique, mais comme *dispositif* propre à éclairer (et non plus à illustrer) le texte et l'action humaine, à figurer une situation *d'énonciation* (et non plus un lieu fixe), et à situer le sens de la mise en scène dans l'échange entre un espace et un texte » (Pavis P., 2004 : 315).

Comment alors les scénographies, qu'instituent les mises en scène des discours sur la COVID-19, inscrivent-elles ceux-ci dans des tonalités optimistes ? Nous distinguerons ici les cas suivants : la scénographie didactique, la scénographie du plaidoyer pour un altermondialisme sanitaire, la scénographie du réquisitoire puis les scénographies du discours posologique, de l'épidictique et de la validation scientifique.

2. Macky Sall-Andry Rajoelina : une scénographie didactique

Pour analyser la conversation par visioconférence entre les présidents sénégalais et malgache, il faut se positionner sur la scène englobante de la politique, précisément du panafricanisme politique qui postule qu'aucun développement durable n'est possible en Afrique si les États du continent ne s'unissent, ne fédèrent pas leurs énergies pour faire front commun dans un monde globalisé caractérisé par les rivalités et les concurrences sur tous les plans. Aussi l'échange entre Macky Sall et Andry Ravoelina perd-il un peu de son austérité ; la scène générique est celle d'une conversation familière entre deux présidents « frères », entre un aîné (Macky Sall) et son cadet (Andry Rajoelina). Le premier, visiblement très à l'aise, tutoie le second et l'appelle volontiers par son prénom (Andry). L'extrait ci-dessous l'illustre :

> Merci beaucoup, Andry. Je dois, moi, beaucoup vous féliciter et féliciter Madagascar pour cette bonne nouvelle qui nous vient de la Grande île (…) Ce serait un grand honneur pour toute

> l'Afrique de savoir que d'un de nos pays, parmi nos terroirs les plus beaux et les plus magnifiques, une solution mondiale peut sortir (…) Bravo pour ce que tu fais aussi[26].

On voit là comment fonctionne le réseau isotopique de l'éloge : les félicitations appuyées adressées par Macky Sall, uniquement à cause de la mise au point du COVID-Organics par Madagascar, se doublent de procédés discursifs à valeur méliorative : la périphrase (« Grande île »), le substantif (« terroir ») et les superlatifs à connotation pittoresque et touristique sur la beauté de l'île (« les plus beaux », « les plus magnifiques »). Pour bien montrer la dimension panafricaine de l'échange, le président sénégalais, par le procédé de l'extension, étend la prouesse scientifique de Madagascar à toute l'Afrique. Mais la familiarité de la conversation n'exclut pas sa solennité. Autant par respect à son aîné que par attachement à son statut de premier magistrat d'un État, Andry Rajoelina appelle son interlocuteur par son titre à travers cette formule de politesse distanciée : « Monsieur le Président ». Le principe de coopération, régissant cette conversation entre eux étant fondé sur une répartition claire des rôles et « un rapport de places de part et d'autre » (Maingueneau D. 1990 : 9), Andry Rajoelina est l'informateur principal face à Macky Sall, l'auditeur attentif qui cherche à comprendre comment fonctionne le COVID-Organics. Le cadrage exemplifie ce type de rapport discursif : Macky Sall est en plan rapproché, ce qui permet de le voir de la tête à la poitrine ; en revanche, Andry Rajoelina est filmé en plan moyen, l'avantage étant de le montrer assis à son bureau, le drapeau malgache derrière lui et, sur sa table, une bouteille et une boîte contenant la tisane COVID-Organics. Ceux-ci acquièrent, par leur présence et disposition sur la table, le statut d'objets scéniques. Ce cadrage, didactique, place bien Andry Rajoelina dans la posture de l'informateur et de l'enseignant soucieux de bien faire passer son message.Le discours de l'activiste de la société civile obéit à une autre scénographie.

3. Christian Tal Schaller : une scénographie du plaidoyer pour un altermondialisme sanitaire

Le discours du Dr Christian Tal Schaller se déploie dans un cadre scénique bien particulier : dans la vidéo 2, ce médecin généraliste ne parle pas comme un homme de science, mais comme un citoyen du monde résolument opposé à l'OMS. Aussi la scène englobante de son discours est-elle celle de l'altermondialisme sanitaire ; quant à la scène générique, elle s'apparente à un tract verbal ou un plaidoyer. Son discours ne porte pas spécifiquement sur la COVID-19, mais s'insère dans un contexte situationnel qui éclaire davantage les débats autour de la pandémie. Sa visée communicationnelle et persuasive est donc claire : rallier autant de monde possible contre la médecine conventionnelle promue par l'OMS. Dans un registre courant, presque familier, l'initiateur de la Fondation Soleil construit son argumentaire sur des dispositions binaires antithétiques, traitées de façon manichéenne, le premier terme du binôme étant dévalorisé au profit du second :

[26]Macky Sall, « Entretien par visioconférence entre Macky Sall et Andry Rajoelina au sujet de la COVID-Organics», Forum WhatsApp « FLLAC-Infos », avril 2020. C'est nous qui proposons ce titre. Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu remonter à la source originelle de cet extrait vidéo.

médecine occidentale/naturothérapie ; OMS/Fondation Soleil ; mensonge/vérité, etc. Dénonçant ce qu'il considère comme des dérives de l'OMS, qui serait devenue « l'Organisation mondiale de la manipulation et du mensonge », Christian Tal Shaller déclare :

> Parce que le message de l'OMS est : hors de la chimie et des vaccins, point de salut. On commence par vous vacciner, ça diminue votre immunité et vous tombez malades et quand vous êtes malades, on vous propose des solutions qui sont purement chimiques. C'est incroyable quand on y pense ! Ils ont réussi à vraiment créer la terreur sur cette planète. L'objectif de l'OMS maintenant, c'est de tout gérer. Vous avez le directeur de l'OMS qui vous dit, très sérieusement, que le coronavirus va tuer des millions de gens en Afrique ! (…) Tout ça donne de grandes manipulations mensongères colossales : l'Organisation mondiale de la manipulation et du mensonge[27].

Le discours du Dr Schaller, déroulé sous la forme d'un monologue en l'absence d'un auditoire physiquement présent, revêt néanmoins l'allure d'une tirade qui prend fortement en compte le public *in absentia*. En témoignent les nombreuses marques qui illustrent l'inscription de l'auditoire dans la matérialité du texte oral proféré. Il s'agit, par exemple, de la formule d'appel (« Chers amis »), des éléments indexicaux comme les embrayeurs personnels (« On commence par *vous* vacciner » ; « Je vais *vous* parler », « c'est de *nous* dire »), des interjections et interrogations qui cherchent à établir une connivence avec le public en lui faisant indirectement partager le point de vue du locuteur (« Quoi ? », « *vous* vous rendez compte ? »). La fonction injonctive de ce discours se perçoit dans l'adresse explicite lancée en fin d'intervention par l'énonciateur : « Moi, mon rôle, c'est de nous dire : il faut que nous nous réveillions ». L'acte d'énonciation constitue et institue ainsi une figure idéale du public, potentiellement constitué de militants altermondialistes ; parallèlement, elle révèle l'éthos ou la personnalité du locuteur qui présente l'image d'un leader charismatique, altruiste, dont le seul souci serait l'avènement d'une OMS libérée des chaînes des lobbies financiers et politiques. Christian Tal Schaller, sobrement habillé et filmé en plan moyen, incarne véritablement ce « personnage » en ancrant son discours dans une corporalité appropriée. Par les variations des gestes (bras croisés pour signifier l'embrigadement), des mimiques (mimiques de dégoût et de peur, sourires ironiques…), du ton et de l'intensité de la voix, il mime facilement les personnages du directeur général de l'OMS prisonnier des firmes pharmaceutiques, du fonctionnaire onusien contraint au silence, du malade impuissant espérant impatiemment le vaccin contre la COVID-19, etc. Son propos donne une assise argumentative solide aux accusations similaires formulées au travers des médias, comme on le voit dans la diatribe de l'homme politique camerounais Banda Kani contre l'organisme onusien (vidéo 4).

[27]Christian Tal Schaller, « Diatribe contre l'OMS », Forum WhatsApp « FLLAC-Infos », mars-avril 2020. C'est nous qui proposons ce titre. Nous n'avons pas pu identifier la source originelle du document.

4. Dr Dine, Rémy Nsabimana et Andry Rajoelina : des scénographies du réquisitoire

Les deux articles et les cinq vidéos restantes (3, 4, 5, 6 et 7) présentent la même scène englobante, celle du discours médiatique. Mais, comme nous l'avions déjà relevé, leurs scènes génériques varient : deux relèvent du débat télévisé (vidéos 3 et 4), deux autres de l'entretien télévisé (vidéos 5 et 6), deux du compte rendu (articles 1 et 2) et, enfin, une de l'analyse télévisée (vidéo 7). Cette diversité du cadre scénique induit des scénographies variées.

Extraits de deux différentes éditions de l'émission « Débat panafricain » sur la chaîne en ligne Afriquemediatv, les vidéos 3 et 4 ne montrent, chacune, qu'une courte intervention de l'un des invités. Dans la vidéo 3, par exemple, on voit le journaliste encadré par deux invités, dont l'un, appelé « Docteur Dine », se livre à une critique acerbe du Commissaire européen, Louis Michel, et de l'OMS. La thèse qu'il défend est celle du complot international contre l'Afrique car, argumente-t-il :

> C'est une criminalité installée en Afrique pour faire du mal. (…) En tant que médecin, chercheur depuis vingt-deux ans…Il y a la grippe saisonnière en Afrique subsaharienne, pas le corona de Wuhan. Les tests faits à partir du thermomètre sont tous faux. L'hyperthermie est multifactorielle. Beaucoup sont déclarés séropositifs au test COVID à partir d'abord des tests d'hyperthermie, de la chaleur. Tout le monde sait que quand une femme est en période féconde, sa température monte ; il y a des grippes saisonnières qui nous touchent…Par exemple, il y a un palu bizarre en Afrique centrale ces jours-ci qui vous fait perdre l'odorat et le goût, et ce n'est pas le corona de Wuhan. (…) Tout est devenu corona : l'hypertension, l'asthme, les AVC, le palu qui tue…[28]

Derrière cette énonciation se profilent deux portraits croisés : celui de l'acteur de la société civile, que suggère la première phrase, et qui s'efface très vite pour laisser la place à la figure dominante du médecin, garant d'un savoir « scientifique », donc sûr. L'évocation du nombre d'années d'expériences (« depuis vingt-deux ans ») sert d'argument défensif, qui établit du coup la légitimité et la crédibilité du discours, réduisant par avance à néant toute tentative de contestation ou de remise en cause de son propos. Les embrayeurs de personnes sont rares dans ce texte. En revanche, les explications sur l'hyperthermie et les exemples (« femme en période féconde », le « palu bizarre ») y sont bien présents, l'objectif de l'invité étant de s'effacer pour faire passer pour « objective » la démonstration relative à l'inexistence de la COVID-19 en Afrique subsaharienne. Seuls les éléments para verbaux du discours (débit posé, ton énergique) et non verbaux (gestes réguliers de la main gauche, mimiques courroucées) expriment la forte implication subjective de la personnalité de l'orateur dans sa propre intervention. Il se dessine ainsi une scénographie du réquisitoire, mais portée par le discours de l'expert médical qui, en l'absence d'un véritable débat, genre journalistique qui suppose la présence d'un contradicteur sur le plateau, a tout le loisir de s'épancher. Cette même figure de l'expert se perçoit dans les vastes connaissances que mobilise le journaliste de *AJ+* dans sa démonstration du complot international contre l'Afrique.

[28]Nous avons retrouvé cet extrait vidéo sur le lien : AFRICAMEDIAFRICATV, « Coronavirus : les tradipraticiens ont-ils vaincu la médecine moderne en Afrique ? », mis en ligne le 22 juin 2020, consulté le 13 septembre 2020. URL : https://www.youtube.com/watch?v=eHrpkMrGOms .

La vidéo 7 se déroule sur fond d'un interdiscours dont le rappel est nécessaire à sa compréhension. Le 1er avril 2020, sur la chaîne française *LCI*, Camille Locht et Jean-Paul Mira, respectivement directeur de l'Institut français de la recherche médicale (Inserm) à Lille et chef de service de médecine intensive et réanimation à l'hôpital Cochin, ont estimé que les tests pour apprécier l'efficacité du vaccin BCG contre la COVID-19 pourraient bien avoir lieu en Afrique, où les populations, du fait de la pauvreté et de l'insuffisance des moyens de prévention, seraient plus exposées à la pandémie. Ces propos, qui ont suscité une vague d'indignation au niveau mondial, servent de prétexte à l'analyste de la chaîne *AJ+*. L'élément paratextuel, qu'est le titre de son émission (« Africain(e)s : rats de labo ? »), malgré sa forme interrogative, dénote un pathos pré-discursif, qui prédispose le public à entrer dans l'économie de son discours. De fait, le journaliste rappelle les crimes commis par les expérimentations de vaccins de la médecine occidentale en Afrique, les collusions entre les lobbies pharmaceutiques, les organismes internationaux de l'aide sur le continent et les chefs d'Etats africains. L'argumentaire, nourri d'exemples d'accidents mortels causés par ces expérimentations au Congo et au Nigeria, conduit à la délivrance d'un message clair par le journaliste Rémy Nsabimana: les Africains savent qu'on les a tout le temps considérés comme des cobayes et ne se laisseront plus jamais faire. La chute de l'analyse clôt le discours par cet appel à la responsabilité, lancé par le Sénégalais Siré Sy, président de Think Tank Africa et de WorldWide Group : « Désormais, il faudra compter sur soi-même. Compter sur soi-même avant tout, compter sur soi-même après tout et compter sur soi-même par-dessus tout ! »[29]. La répétition anaphorique de la séquence interpellative « compter sur soi-même » a une valeur d'insistance, qui montre et actualise dans l'esprit du lecteur l'urgence de la prise de conscience et de l'engagement pour l'essor de la recherche et de la science en Afrique. Cette image de continent souverain et indépendant se trouve confortée par le recours à des procédés discursifs de dé-légitimation des institutions onusiennes, en l'occurrence l'OMS.

Ainsi, dans l'entretien radiotélévisé qu'il a accordé à *France 24* et à *RFI* (vidéo 6), Andry Rajoelina réplique en ces termes au doute exprimé par des autorités sanitaires mondiales, dont la Directrice de l'OMS-Afrique, sur l'efficacité du COVID-Organics : Oui…Vous me citez la mise en garde du docteur Moeti[30] qui met en garde contre l'utilisation du COVID-Organics. J'aimerais juste poser la question : est-ce que le Mediator[31] avait reçu et obtenu les autorisations ? Combien de personnes sont mortes du fait du Mediator ? Comme tout le monde, vous connaissez les déclarations des Professeurs Bernard Debray et Philippe Even. Ils ont présenté plus de 58 médicaments fabriqués par des laboratoires prestigieux qui, non seulement, ne soignent pas, mais qui, selon leurs propres termes, sont dangereux et mortels. Ces médicaments ont été et

[29] Nous avons retrouvé cet extrait vidéo sur le lien : R. Nsabimana, « Les Africain(e)s, rats de labo ? », https://web.facebook.com/watch/?v=262906888063084, consulté le 15 octobre 2020.

[30]Matshidiso Rebecca Moeti est la directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique depuis février 2015.

[31] Utilisé comme médicament pour les personnes atteintes de diabète de type 2, Mediator a été commercialisé en France, de 1976 à 2009 par les Laboratoires Servier. Il a ensuite été retiré du marché car sa consommation comme un coupe-faim par les non-diabétiques aurait entraîné la mort de 500 à 2000 personnes en France.

> sont distribués en Afrique et je n'ai jamais entendu le Dr Moeti ou l'OMS faire une déclaration qui n'autorise pas la prise de ces médicaments[32].

On note, dans les deux questions de l'extrait ci-dessus, l'emploi de la question rhétorique, laquelle désigne une « figure bien connue qui transmet des certitudes sous forme de questions posées à un auditoire qu'on suppose acquis à l'avance » (Suhamy H. 2016 : 91). Par ce procédé, on assiste à une inversion du statut de co-énonciateur impliqué dans ce genre journalistique qu'est l'entretien radiotélévisé. Ce ne sont plus seulement les deux journalistes français qui interrogent. C'est, maintenant, l'interviewé qui s'arroge le droit de poser des questions tout en avançant, indirectement, des affirmations déstabilisatrices de la face positive de l'OMS, la face étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier (Goffman cité par Marcellini A. et Miliani M. 1999 : 14).

L'évocation des travaux de Bernard Debray et Philippe Even, deux personnalités scientifiques crédibles, fonctionne comme un argument d'autorité, qui éclipse la figure du Dr Moeti et l'image déjà bien écornée de l'OMS, selon Rajoelina. Frappé de discrédit, accusé de faire deux poids deux mesures, l'organisme onusien est mal placé, d'après le président malgache, pour apprécier l'efficacité du COVID-Organics alors même qu'il laisse commercialiser des médicaments très nocifs et devient l'otage des firmes pharmaceutiques mondiales et de la Fondation Bill et Melinda Gates. Tablant sur deux types de scénographies, à la fois celui des déclarations de l'homme politique et celui du commentaire scientifique devant justifier l'efficacité et la bénignité de son produit, Andry Rajoelina apparaît dans le même décor que dans la vidéo 1 avec, toujours sur la table, du COVID-Organics dans trois différents emballages (une bouteille, un flacon et un paquet). Il vante, ainsi, le génie du peuple malgache et africain, à l'instar du Pr malien Mamadou Babou Niang.

Niang, Vallet et Kleda : scénographies du discours posologique, de l'épidictique et de la validation scientifique - Dans son entretien avec les journalistes de la chaîne Kati 24, le tradipraticien Mamadou Babou Niang, tout en admettant la justesse des mesures prises par les autorités publiques (port de masque, distanciation sociale…), déclare qu'il y a des recettes plus efficaces pour se prémunir de la COVID-19 ou en guérir. À titre préventif, il conseille ceci :

> Cherchez le beurre de karité. C'est très simple. Mettez-le beurre de karité dans les narines au moins deux ou trois fois par jour en sortant, avant que ce fléau ne passe. Deuxièmement, cherchez le bissap africain, ça existe, c'est partout…mettez dans la cafetière et faites-le bouillir. Chaque matin, prenez le contenu d'un verre de thé et donnez-le à boire à tous les membres de la

[32]Nous avons retrouvé cet extrait vidéo sur le lien: France 24 et RFI, « AndryRajoelina sur France 24/RFI », mis en ligne le 10 mai 2020, consulté le 13 septembre 2020. URL :https://www.france24.com/fr/afrique/20200511-a-rajoelina-sur-france-24-le-probl%C3%A8me-du-rem%C3%A8de-covid-organic-c-est-qu-il-vient-d-afrique .

famille, une fois les matins pendant au moins cinq jours. Tu as 90% de chances de ne pas attraper ce virus de Corona[33].

La scénographie de ce discours est, à l'évidence, celle d'une notice pharmaceutique et, précisément, posologique. Assis dans un divan, face à la caméra, le tradipraticien a tout l'air d'un médecin qui, après la consultation et le diagnostic, délivre l'ordonnance. Aussi la fonction conative à valeur incitative de l'intervention du locuteur se perçoit-elle dans l'usage répété du mode impératif (« cherchez », « mettez », « faites-le », « prenez », « donnez-le »…) et des modalisateurs (« c'est très simple », « ça existe, c'est partout ») par lesquels il apprécie positivement ses propres propos dans le but de rassurer le co-énonciateur sur la facilité et l'efficacité de ce traitement préventif. Le ton triomphaliste de cette énonciation n'est pas spécifique à cet extrait vidéo. Il se note aussi dans les productions écrites.

C'est le cas du compte rendu de l'entretien télévisé accordé le 13 avril 2020 à la chaîne privée française *CNEWS* par le philanthrope et historien des religions, Odon Vallet (Article 1). L'information figure sur le site du journal béninois en ligne *Banouto* sous le titre : « Coronavirus : Odon Vallet invite la France à l'école du Bénin ». Dans l'article, le journaliste rapporte les propos d'Odon Valet, qui salue le cordon sanitaire établi par l'Etat, entre les villes à risques et celles qui le sont moins, ce qui a évité un confinement général comme en France :

> Au Bénin, où je conseille aussi le gouvernement, ils ont fait un cordon sanitaire entre les départements plus à risques et les autres. Ça ! C'est intelligent (…) On peut être plus intelligent ailleurs qu'en France. Les Français sont trop orgueilleux. Honnêtement ! Ça n'a pas été bien géré[34].

Tout comme le discours du Dr Christian Tal Shaller, celui d'Odon Vallet fonctionne en partie sur la base d'une série d'oppositions binaires, le premier des termes de chaque binôme étant valorisé au détriment de l'autre : Bénin/France ; cordon sanitaire/confinement général ; intelligent/orgueilleux. La scénographie qui imprègne ce cadre scénique est celle de l'épidictique : prenant ses distances à l'égard des scénarii-catastrophes sur l'évolution de la pandémie en Afrique, l'historien met en revanche en relief les stratégies béninoises de la résilience au virus, les érigeant paradoxalement en exemples face à une France dramatiquement vulnérable à la COVID-19. L'éloge du Bénin et, partant, de l'Afrique, se double d'une autosatisfaction subrepticement perceptible dans la subordonnée relative (« où je conseille aussi le gouvernement ») et l'emploi du déictique « je » : Odon Valet, fort de son statut de conseiller du gouvernement béninois, s'inclut dans le rang des acteurs de cette victoire partielle sur la pandémie.

---

[33]Babou Niang M., « Méthodes endogènes de naturothérapie contre la COVID-19 », entretien avec les journalistes de la chaîne Kati 24, 2020. C'est nous qui donnons ce titre à ce document audiovisuel dont nous ne connaissons pas le lien d'accès à la source originelle.

[34]Houngue O., « Coronavirus : Odon Vallet invite la France à l'école du Bénin », mis en ligne le 14 avril 2020, consulté le 10 juin 2020. URL : https://archives.banouto.info/article/securite%20humaine/20200414-coronavirus-odon-vallet-invite-macron--l-cole-de-patrice-talon/

C'est, de même, en tant qu'acteur à part entière de la lutte contre la COVID-19 que Mgr Samuel Kleda, l'archevêque de Douala, a présenté le 10 septembre 2020 une conférence de presse pendant laquelle il a déclaré que le Cameroun a vaincu le Coronavirus grâce, entre autres, à la mise au point d'un remède à base de plantes médicinales (Article 2). L'auteur de l'article cite le prélat en ces termes :

> De mars à août 2020, 9 071 patients ont bénéficié du protocole aussi bien au Cameroun qu'à l'extérieur, notamment les Etats-Unis, la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, la Zambie, le Gabon (…) Le protocole traite donc efficacement le coronavirus avec des normes de standardisation et du processus de fabrication (…) La mixture n'est pas toxique et ne produit aucun effet secondaire. Aucun patient n'a jamais présenté de malaise après avoir pris le traitement[35].

Relevant du discours médical, la scénographie est, de façon précise, celle de la défense du processus de validation scientifique d'un remède traditionnel. Pour convaincre son auditoire, l'énonciateur construit un argumentaire à trois paliers successifs. Le premier palier est celui des essais : statistiques précises à l'appui –une preuve de la rigueur méthodologique présumée qui caractérise son travail –Mgr Kleda montre l'efficacité du protocole dans le temps et dans l'espace. Au deuxième palier, l'énonciateur se constitue en instance autonome de légitimation de son propre produit en pointant sa conformité avec les normes agréées de fabrication. Enfin, à une troisième étape, il dresse comme un bilan de santé très positif des patients déjà traités. La tonalité triomphaliste du discours se décline, sur le site en ligne, en une organisation réussie d'éléments textuels et iconique : d'abord vient le titre, présenté en haut de casse, suivi ensuite du chapeau (ou « introduction ») puis du corps de l'article. Entre le chapeau et le corps s'intercale, sur toute la longueur de la page, la photo de l'archevêque phytothérapeute, prise dans un décor naturel et verdoyant. Présenté légèrement de profil en plan américain (de la tête à la mi-cuisse), l'homme d'église affiche un sourire qui répond en écho à la tonalité triomphaliste du titre de l'article : « "Nous avons vaincu le COVID-19 au Cameroun", estime Mgr Kleda, archevêque de Douala ». La soutane qu'il arbore, et le crucifix qui y pend, contribuent à achever le processus d'incorporation, lequel désigne « l'action de l'ethos sur le co-énonciateur » (Maingueneau D., 2012 : 90). Dans l'esprit de l'auditoire, son costume est le garant de la crédibilité de son discours, du seul fait que celui-ci émane d'un homme d'église, *a fortiori* un archevêque, reconnu depuis trente ans pour ses travaux dans la phytothérapie.

Conclusion

La lecture critique des neufs textes du corpus a permis, d'une part, d'identifier les types et genres de discours dont ils relèvent et, d'autre part, d'analyser les scénographies qu'ils instituent. Celles-ci empruntent des formes variées, allant du didactique au discours de

[35]Sarr L., « "Nous avons vaincu le Covid-19 au Cameroun", estime Mgr Kleda, archevêque de Douala », mis en ligne le 14 septembre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL :https://www.la-croix.com/Religion/Nous-avons-vaincu-Covid-19-Cameroun-estime-Mgr-Kleda-archeveque-Douala-2020-09-14-1201113893.

validation scientifique en passant par l'altermondialisme sanitaire, l'épidictique et le réquisitoire. Il se dégage, de l'analyse, trois principales manifestations de l'afro-optimisme, en relation avec les perceptions et représentations de l'Afrique qui traversent peu ou prou tous les discours : l'Afrique consciente (vidéos 2, 3, 4, 6, 7), l'Afrique inventive (vidéos I et 6, article 2) et l'Afrique triomphante (vidéos I et 6, articles I et 2).Tant sur le plan discursif, para discursif que non discursif, il a été montré comment les tenants de l'afro-optimisme, pour s'exprimer, puisent dans les ressources de la théâtralité consubstantielle à toute vie sociale. L'objectif de l'étude n'étant pas de dire si les énoncés sont vrais ou faux, mais simplement de les analyser, on peut affirmer que le postulat posé au seuil de cette étude se vérifie. Il conviendrait, cependant, de s'intéresser aux enjeux, très divers, qui sous-tendent les discours étudiés et sont en rapport avec les positionnements des énonciateurs et co-énonciateurs dans les divers champs politique, médical, médiatique, etc. où ils se retrouvent. Cet aspect, dont le traitement nécessitera une collecte systématique de données sur les énonciateurs et les lignes éditoriales des médias, pourrait faire l'objet d'une étude ultérieure.

Références bibliographiques

ARON, P., SAINT-JACQUES, D., VIALA, A. (dir.) 2016. *Le dictionnaire du littéraire.* Paris : PUF.

BRUNEL, S. 2014. *L'Afrique est-elle si bien partie ?* Paris : Editions Sciences humaines.

DUCROT, O. 1973. *La preuve et le dire.* Paris : Mame.

DUMONT, R. 1962. *L'Afrique noire est mal partie.* Paris : Le Seuil.

KABOU, A. 1991. *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris : L'harmattan.

MAINGUENEAU, D. 2012. *Analyser les textes de communication.*Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, D. 1990.*Pragmatique pour le discours littéraire.*Paris : Bordas.

PAVIS, P. 2004. *Dictionnaire du théâtre.* Paris : Armand Colin.

PICARD, D. 1996. La ritualisation des communications sociales.*Communication et langages*108 : 102-115.

SMITH, S. 2003. *Négrologie. Pourquoi l'Afrique meurt.* Paris : Calmann-Lévy.

SUHAMY, H. 2016. *Les figures de style.* Coll. « Que sais-je ? » n°1889. Paris : PUF.

LARTHOMAS, P. 1980. *Le langage dramatique.* Paris : PUF.

PRUNER, M. 2000. *La fabrique du théâtre.* Paris : Armand Colin.

Références sitographiques

AFRICAMEDIAFRICATV. Coronavirus : les tradipraticiens ont-ils vaincu la médecine moderne en Afrique ?Mis en ligne le 22 juin 2020. Consulté le 13 septembre 2020. URL : https://www.youtube.com/watch?v=eHrpkMrGOms Nous n'avons exploité que l'extrait vidéo de huit minutes reçu par WhatsApp.

AFRICAMEDIAFRICATV. Sur l'OMS, l'oligarchie occidentale et Madagascar. Date de mise en ligne non disponible. Consulté le 13 septembre 2020. URL :https://www.youtube.com/watch?v=Nb4oDoXnDP0. Nous n'avons exploité que l'extrait vidéo de six minutes reçu par WhatsApp.

FRANCE 24 et RFI. AndryRajoelina sur France 24/RFI. Mis en ligne le 10 mai 2020. Consulté le 13 septembre 2020. URL : https://www.france24.com/fr/afrique/20200511-a-rajoelina-sur-france-24-le-probl%C3%A8me-du-rem%C3%A8de-COVID-organic-c-est-qu-il-vient-d-afrique

HOUNGUE O. Coronavirus : Odon Vallet invite la France à l'école du Bénin. Mis en ligne le 14 avril 2020. Consulté le 10 juin 2020. URL :https://archives.banouto.info/article/securite%20humaine/20200414-coronavirus-odon-vallet-invite-macron--l-cole-de-patrice-talon/

MARCELLINI, A. et MILIANI, M. 1999. Lecture de Goffman. L'homme comme objet rituel. *Corps et culture*4/1999. Mis en ligne le 24 septembre 2007. Consulté le 7 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/corpsetculture/641

NSABIMANA, R. 2020. Les Africain(e)s, rats de labo ? Date de mise en ligne non disponible. Consulté le 15 octobre 2020. URL : https://web.facebook.com/watch/?v=262906888063084. Time code de la séquence reçue par WhatSapp et étudiée : [1 : 40 – 5 : 37].

SARR L. « Nous avons vaincu le COVID-19 au Cameroun », estime Mgr Kleda, archevêque de Douala. Date de mise en ligne indisponible. Consulté le 15 octobre 2020. URL :https://www.la-croix.com/Religion/Nous-avons-vaincu-COVID-19-Cameroun-estime-Mgr-Kleda-archeveque-Douala-2020-09-14-1201113893.

En revanche, nous n'avons pas pu retrouver, sur internet, les extraits vidéo de l'entretien entre Macky Sall et Andry Rajoelina, ni ceux des interventions du Dr Christian Tal Schaller et du tradipraticien Mamadou Babou Niang.

LA VILLE A LA CROISEE DES FRONTIERES D'EUROPE ET D'AFRIQUE : APPROCHE COMPAREE ET DECOLONIALE DES ROMANS *LA FILLE DU KOMO* (2011) DE SYLVIE NTSAME ET *LA NIÑA QUE CURO EL RACISMO* (2018) D'INONGO-VI-MAKOME

Danielle ADA ONDO
Université Omar Bongo (Gabon)
ada.danielle@yahoo.fr
&
Hubert EDZODZOMO ONDO
Ecole Normale Supérieure (Gabon)
edzodzomohu@yahoo.fr

Résumé :

La pandémie sanitaire liée à la COVID-19, le racisme qui gangrène les sociétés occidentales et africaines ainsi que la question du développement durable démontrent à suffisance que le XXI e siècle que d'aucuns à tort ou à raison attribuent au développement de l'Afrique se révèle surtout être celui des défis. Mais force est de constater que sans une responsabilité citoyenne aucun de ces défis ne peut être relevé. La présente étude qui est basée sur l'analyse des romans, La fille du Komo (2011) de la gabonaise, Sylvie Ntsame et La niña que curó el racismo du camerounais, Inongo-Vi-Makomè, examine les comportements humains en même temps qu'elle questionne le développement durable à partir de l'observation des villes européennes, urbanisées d'une part, et africaines, réputées rurales, d'autre part. Une double approche théorique : comparée et décoloniale permettra de dire un mot sur la littérature transfrontalière, sous-régionale, Gabon-Guinée Équatoriale.

Mots-clés : Développement durable, éducation, responsabilité citoyenne, villes africaines, villes européennes.

Abstract

The health pandemic linked to COVID-19, the racism that plagues Western and African societies as well as the question of sustainable development sufficiently demonstrate that the twenty-first century that some rightly or wrongly attribute to the development of Africa above all turns out to be one of challenges. But it is clear that without civic responsibility none of these challenges can be met.The present study based on the analysis of the novels, La fille du Komo (2011) by the Gabonese, Sylvie Ntsame and La niñaquecuró el racismo by the Cameroonian, Inongo-Vi-Makomè, examines human behavior at the same time as questions sustainable development from the observation of European cities, urbanized on the one hand, and African, deemed rural, on the other.A double theoretical approach: comparative and decolonial will make it possible to say a word about cross-border, sub-regional, Gabon-Equatorial Guinea literature.

Keywords: African cities, Citizen responsibility, Education, European cities, Sustainable development.

Introduction

La ville en tant qu'espace délimité territorialement, un lieu soumis aux règles mais aussi aux libertés de toute sorte, constitue un objet d'étude dans plusieurs domaines scientifiques. C'est le cas de la géographie qui l'étudie aussi bien sous ses aspects physiques qu'humains, où les données géographiques ne sont plus de simples informations ayant pour but de localiser un endroit sur une carte ou de décrire une forme de relief, mais un potentiel prétexte pour mettre en branle le processus de l'acte scriptural (MistrianuV. 2018 :76).

Avec ses caractéristiques, la littérature tente pour sa part, à sa manière, de rendre compte de la complexité de la ville. En prenant en compte que l'œuvre romanesque n'est qu'un « miroir » de la société (selon le cliché des réalistes), un instrument aux mains des écrivains pour résoudre les conflits de la société qu'elle décrit, pour motiver les individus à agir, rend davantage cette quête légitime.

À l'occasion de cette deuxième édition du colloque de l'«Université Internationale de la saison des pluies » à Yaoundé, consacrée au thème de la « Décentralisation, Diplomatie des villes et Objectifs du Développement durable », nous proposons un regard croisé des villes européennes et africaines dans les romans, *La fille du Komo* (2011) de Sylvie Ntsame qui met en lumière les rapports de force entre les Français et la diaspora africaine, tour à tour à Paris, ville Lumière et à Libreville, ville de liberté d'une part, et *La niña que curó el racismo* (2018) d'Inongo-Vi-Makomè qui offre quant à lui, à une diaspora africaine reconnaissante de l'hospitalité européenne, les clés pour surmonter le racisme qui gangrène les métropoles occidentales dont une ville espagnole, qui serait vraisemblablement, Barcelone, d'autre part. Les ouvrages ainsi que les auteurs à l'étude permettent donc d'inscrire naturellement notre étude dans une double approche comparée et décoloniale d'une part, et linguistique des littératures gabonaise et donc francophone et hispano-camerounaise, d'autre part.

Dans la présente étude nous nous attelons à l'inscription de la ville dans ces romans. Les villes africaines prennent-elles en compte les questions liées au développement durable comme en Occident ? Comment s'inscrit le développement durable dans les romans gabonais et hispano-camerounais du corpus ? Pour mieux cerner notre problématique, nous divisons ce travail en quatre parties, la première traite de la théorie mise en œuvre pour analyser les romans ; la deuxième partie présente les romans ainsi que leurs auteurs ; avant la dernière partie de ce travail, la discussion qui esquisse les raisons d'une culture transfrontalière, la troisième partie quant à elle, point focal de cette étude, traitera de la question des villes ainsi que de leur développement durable dans les romans.

I. Cadres théorique et conceptuelle

Deux points sont abordés dans cette première partieconsacrée à la théorie, l'approche comparée et celle décoloniale. Nous évoquerons de manière synthétique les fondements ainsi que l'évolution de ces approches. La littérature comparée que nous abordons en premier est née en Europe au XIX e siècle. On entend par littérature comparée la

comparaison d'une littérature avec d'autres littératures pour scruter les similitudes et les divergences. En résumé, c'est la comparaison d'une littérature avec une autre ou les autres et la comparaison de la littérature avec d'autres domaines d'expression humaine. (Brunel P., Pichois Cl., Rousseau À.-M. 1983)

Il existe deux écoles de littérature comparée, la française et la nord-américaine. L'école française a une orientation historique tandis que la seconde est théorique. En d'autres termes, l'école française est réticente à un élargissement de l'objet d'étude avec d'autres domaines. En revanche, la tendance nord-américaine pense qu'une telle ouverture est utile parce qu'elle permet de relever les éléments de convergence et de divergences entre les littératures. (Enríquez A. 2005:364)

Comparer est donc pour Yves Chevrel (1989 :3) le fait de « prendre ensemble (cum) plusieurs objets ou plusieurs éléments d'un ou de plusieurs objets pour en scruter les degrés de similitude (par), afin d'en tirer des conclusions que l'analyse de chacun d'eux n'avait pas nécessairement permis d'établir, en particulier sur leur part de singularité ».

La théorie décoloniale encore appelée la pensée décoloniale est plus récente que l'approche comparée. Le terme « decolonial del saber » ou « décolonisation du savoir » nous intéresse particulièrement. Elle renvoie à l'ensemble des idées et mouvements menés à terme pour résister aux idéologies du colonialisme. Ramón Grosfoguel, l'un desillustres représentants de ce courant de pensée, affirme que la pensée décoloniale fait son apparition afin d'apporter des réponses à l'hégémonie de la modernité, « colonialité » d'abord en Amérique et ensuite dans les sociétés africaines et asiatiques qui ont subi le colonialisme français, britannique et espagnol aux XIXe et XX siècles. (Castro-Gómez S.; Grosfoguel R. 2007 :27).

La théorie décoloniale prend appui sur les travaux de l'intellectuel sud-américain Enrique Dussel. Dans son essai, *Meditaciones anticartesianas: sobre el origen del antidiscurso filosófico de la modernidad*, il affirme que le monde a été divisé en trois pôles stratégiques, l'orientalisme dont parle Edward Said, l'occidentalisme euro-centré conçu entre autre par Hegel; et l'existence d'un sud de l'Europe qui a été dans le passé le centre de l'histoire. Il s'agit de la Grèce, Rome, les empires espagnol et portugais. En revanche, sontexclus de ce partage le monde arabe, l'Afrique et l'Amérique Latine, considéréscommepériphériesde l'Europe: « En los Pirineo sempieza el África, y las Américas ibéricas, como es evidente, eran situadas como colonias de las ya semiperiféricas España y Portugal. Con ello, simplemente Latinoamérica "desapareció del mapa y de la historia" hastahoy, comienzos del siglo XXI. »[36]

En s'appuyant sur la création du mot "modernité", le théoricien démontre que situer la modernité en Europe, n'est que pureinvention historique européenne afin de dominer et mieux asservir les autres: « construcción histórica ilustrada del proceso del origen de la modernidad, por ser una visión intraeuropea, eurocéntrica, autocentrada, ideológica, surgida en el nortede Europa desde el siglo XVIII, la cual se ha impuesto hasta nuestros

[36][Dans les Pyrénées commencent l'Afrique et les Amériques ibériques, comme il est évident, elles étaient situées comme des colonies de l'Espagne et du Portugal déjà semi-périphériques. Avec cela, tout simplement l'Amérique Latine" a disparu de la carte et de l'histoire" jusqu'à aujourd'hui, au début du XXIe siècle. (La traduction est nôtre)]

días ».[37] Et Dussel s'interroge comment la civilisation musulmane beaucoup plus développée et bien connectée avec l'Afrique et l'Asie a pu disparaître au point que vienne s'imposer celle venue d'Europe seulement en 1492 après la découverte de l'Amérique.

En somme, la théorie décoloniale montre que l'Europe n'est pas le centre de l'histoire du monde comme on le prétend. L'Europe a aussi à apprendre de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie bien que moins développées qu'elle.

2. La présentation des auteurs et des romans

L'écrivaine gabonaise Sylvie Ntsame et l'écrivain camerounais Inongo-Vi-Makomè, situent la trame de *La fille du komo* et *Laniña que curó el racismo*, leurs romans respectifs, dans des espaces géographiques différents. Avant de les découvrir, une présentation des auteurs et leurs œuvres, s'avère nécessaire.

2.1 La présentation des auteurs

Vivant actuellement en Europe, Inongo-Vi-Mokomè est Camerounais de l'ethnie Batanga de Lobé-Kribi, un village situé au bord de l'Océan atlantique au sud du Cameroun. Il fait ses études primaires dans son village natal et vit une partie de son enfance en Guinée Equatoriale, plus précisément à Malabo où il suit des enseignements secondaires. De Malabo, il part pour l'Espagne et y obtient son baccalauréat. Il commence une carrière en médecine, mais doit l'abandonner pour se consacrer entièrement à sa passion littéraire à Barcelone. Il participe à plusieurs projets culturels, notamment ceux en rapport avec la promotion de la culture africaine. Il se définit comme conteuret, est auteur de plusieurs œuvres dans différents genres : essai, théâtre et conte (M'bare Ngom, F. 2013 : 67). Parmisesœuvres: *España y los negros africanos: ¿la conquista del edén o del infierno?* (1990); *La emigración negro africana: tragedia y esperanza* (2000); *Población negra en Europa: segunda generación, nacionales de ninguna nación* (2002). Au regard de ces quelques titres, il y a tout lieu de penser que la production de l'Hispano-Camerounais reste fortement influencée par les questions migratoires des Africains vers l'Europe et leur situation sociale.

Sylvie Ntsame quant à elle, est née et vit au Gabon et est fondatrice, depuis janvier 2010, des éditions Ntsame qui portent son nom. Analyste programmeur en informatique de gestion, elle a été présidente de l'Union des Ecrivains Gabonais de 2006 à 2011. Elle compte à son actif plusieurs publications entre autres, *Mon amante, la femme de mon père* (les Editions Ntsame, 2011), roman dans lequel elle présente la tradition africaine tout en dénonçant certains travers de celle-ci. *Malédiction* (L'Harmattan, 2005), son deuxième roman, raconte l'histoire d'un jeune homme à qui les parents imposent une femme. Enfin, *La fille du Komo*, objet de notre étude. Dans ses romans, de manière

[37] [(une) construction historique basée sur le processus à l'origine de la modernité parce qu'elle est une vision intra-européenne, eurocentrique, autocentré, idéologique, surgie au Nord de l'Europe depuis le XVIIIe siècle, laquelle s'est imposée jusqu'à nos jours. (La traduction est nôtre)].

générale, Sylvie Ntsame soulève les questions liées à la tradition ancestrale, au sexe, à l'amour et à la liberté.

En somme, les deux auteurs, dans leurs romans respectifs, nous font voyager à travers les villes européennes et africaines. Ces espaces romanesques revêtent des caractéristiques différentes, selon que l'on se trouve en pays développés ou en voie de développement. Sylvie Ntsame et Inongo-Vi-Makomè, écrivains francophones à l'origine, nous promènent à Paris, à Barcelone, à Libreville et à Lobe-Kribi, à travers leurs écrits. Si Sylvie Ntsame s'inscrit dans la nouvelle écriture gabonaise, qui questionne l'actualité socio-culturelle et politique (Sima Eyi, H. H. 2006), Inongo-Vi- Makomè, pour sa part, se réclame de : «la otrahispanidad » pensée par M'bare Ngom (2013 : 9-17), comme un ensemble d'auteurs promouvant la culture hispanique mais issus d'autres espaces linguistiques et culturels.

2.2 Le choix des romans

Les deux romans s'ouvrent sur des espaces européens et c'est par la suite que le lecteur découvre que les espaces romanesques s'étendent jusqu'en Afrique. Par conséquent, dans les deux romans, les auteurs s'attardent sur certains détails qui mettent côte à côte ces villes pour mieux les apprécier. La force présence de la ville et ses caractéristiques dans les deux romans explique donc notre intérêt pour la thématique choisie. *La Fille du komo* de Sylvie Ntsame : « chante la romance de Roberte Nguema, une jeune étudiante gabonaise qui vit à la Courneuve et Georges Tonnelier un chef d'entreprise français. A l'aide de ces personnages, à la quête effrénée de l'amour, l'auteur du roman nous promène à travers Paris et cette visite aux allures touristiques, est une occasion de mieux découvrir cette ville et ses alentours. Le roman, par la suite, nous transporte au Gabon où s'est rendue Roberte avant de répondre à la demande en mariage de Georges. Ce dernier, constatant le silence de sa fiancée, effectue un voyage au Gabon. Le déroulement de son séjour ressembleégalement à un voyage découverte qui permet à Georges de visiter plusieurs endroits de la capitale gabonaise.

La niña que curó el racismo, roman de Inongo-Vi-Makomè, se déroule également dans deux espaces différents : l'Afrique et l'Europe et son récit tourne autour de la vie d'une jeune fille née en Espagne dont les parents sont d'origine africaine. Le roman commence par des souvenirs de leur village natal, traduisant ainsi une certaine nostalgie de ce lieu qui a vu naître Bahongo et Malonga, les parents de la protagoniste. Ensuite, le roman nous plonge au cœur de la ville espagnole où résident Bamboab à Essopi et sa famille. Le lecteur reste perdu car le roman n'est pas assez explicite sur la ville de résidence du couple des migrants africains. Cependant, une lecture minutieuse de ce roman, montre quelques détails qui donnent à penser qu'il pourrait s'agir d'une ville de la Catalogne, notamment, Barcelone.

Pour finir, les deux romans nous plongent au cœur des villes africaines du Gabon et du Cameroun, d'une part ; d'autre part, ils nous transportent à travers les villes européennes de France et d'Espagne. Un regard croisé de ces villes constitue l'objet de la partie qui va suivre.

3. Les villes et le développement durable dans les romans

Dans cette partie, nous jetons un regard croisé sur les villes africaines et européennes d'un point de vue écologique. Il s'agit d'une part, de souligner quelques traits du développement urbanistique de ces villes et, d'autre part, de voir commentelles font face à la problématique du traitement des ordures ménagères.

3.I Les villes européennes et africaines : entre création et entretien des espaces verts

La ville est un groupement de population agglomérée défini pour un effectif de population et par une forme d'organisation économique et sociale (George et Verger, 2006 : 455). Mais habituellement, on désigne par ville un ensemble urbain ayant une certaine unité administrative, historique, morphologique et identitaire : « La ville rassemble des personnes qui vivent fondamentalement du commerce et des services. Elle est le lieu où s'est élaborée la civilisation, où se sont développées l'information, la formation et l'innovation » (Brunet et al. 1992 : 508). Au regard de ce qui précède, il y a tout lieu de penser que les définitions nationales de la ville varient selon certains critères propres à chaque continent.

Selon Corine Ada Nzoughe (2008 : 36), en France, la définition des « villes et agglomérations » associe le critère de la taille de la commune (minimum 2000 habitants) et celui de continuité d'habitats (moins de 200 mètres de séparation entre deux habitations successives). Ainsi, une ville en Afrique ou en Asie du Sud n'est pas « équivalente », du point de vue de l'analyse urbaine, à une ville de même taille en Europe ou en Amérique du Nord (Veron. 2006 : 10). Comment naissent alors les villes européennes et africaines ?

Si on s'en tient à la définition de la même Ada Nzoghe, Paris et Barcelone répondent aux critères pour être désignées comme villes européennes. Le nombre élevé de leurs habitants et le niveau d'urbanisation atteint, en témoignent. Ces villes ont été érigées sur des terrains vierges car aucune ville n'est née in-abrupto ; il y a eu un travail préalable qui a consisté à choisir un site naturel. Cela nécessite des aménagements qui ne sont pas sans conséquences sur la nature. Roberte, la protagoniste du roman de Sylvie Ntsame (2011 :11) déplore cette situation : « La nature nous a tout donné, mais l'homme égoïste, est entré en guerre contre elle, en dévastant tout autour de lui ». La dévastation est synonyme ici d'urbanisation car il a fallu sacrifier une bonne partie de la nature sauvage pour implanter des villes, la modernité oblige. Cette modernité dont font montre les villes européennes se décline en plusieurs aspects, comme le souligne une fois de plus Roberte : « Il (l'homme) a édifié maisons, routes et que sais-je encore ? » (*Idem*). Ce passage représente la liste non exhaustive des infrastructures dans les villes européennes. L'interrogation, « que sais-je encore ?» traduit une certaine préoccupation. Effectivement, en plus des maisons et des routes, *La fille du komo*, mentionne d'autres infrastructures propres aux grandes métropoles européennes : l'érection des marchés comme Château-Rouge (Ntsame S. 2011 :12), des centres commerciaux, à l'exemple de Leclerc, des quais

de gares et des lignes de trains (*Ibid.*, 30), des aéroports (Roissy), des hôpitaux, etc. Tout cela contribue au bien-être des habitants et permet de justifier la dévastation qui s'avère un mal nécessaire.

Tout comme en Europe, les villes africaines sont nées suite à une vaste entreprise de destruction de la nature. Avant l'époque moderne, les africains vivaient dans des villages communautaires dans un environnement sain. *La niña que curó el racismo*, roman de Inongo-Vi-Makomè, décrit cette belle nature: « Pero la belleza de la madre naturaleza que formaba, entre otras maravillas, la presencia constante de sus dioses hacía que siempre tuvieran presente el pueblo que los vio nacer y crecer"[38] (Inongo-Vi-Makomè 2018: 10). Cependant, le vent de la modernité avec son lot d'innovations va se révéler préjudiciable. A l'exemple de l'Europe, les villes en Afrique sont érigées avec des exigences infrastructurelles assez conséquentes. A Libreville, on peut admirer l'Aéroport, des édifices publics et privés comme la Poste Centrale, et l'Hôtel Ré-Ndama (Ntsame S. 2011 : 83). Les routes ne sont pas en reste car elles facilitent les déplacements surtout lorsqu'elles s'arriment aux normes modernes. Dans sa visite de Libreville avec son amant Georges, Roberte a pu noter certaines innovations comme le bitumage des routes :

> Le taxi qu'ils ont pris à l'hôtel les dépose à Akebe Plaine. Ils s'engagent dans la ruelle qui mène à Likouala et qui se trouve à l'endroit où les femmes Obamba vendent le « manioc congo ». Cette route, autrefois latéritique, est désormais goudronnée (*Ibid.*, 116).

Aussi bien en Europe qu'en Afrique, la création des villes va de pair avec l'industrialisation qualifiée, cependant, de véritable danger pour l'environnement qui se voit privé de ses écosystèmes et de sa biodiversité, pourtant utiles pour tous les êtres vivants : « C'est bien après qu'il (l'homme) a pris conscience que, sans la nature, aucune vie n'est possible. Aussi, tente-t-il désormais de se racheter en créant des parcs dans lesquels il se réfugie, lorsqu'il se sent stressé par ses gigantesques créations insensées… » (*Ibid.*, 2011 : 11). Mais les stratégies adoptées pour créer des villes vertes varient d'un continent à un autre. En Europe, dorénavant, le plan de développement des villes obéit à une urbanisation planifiée qui fait la part belle aux espaces verts, comme les parcs, les jardins botaniques ou zoologiques. *La fille du Komo* de Sylvie Ntsame, à cet effet, décrit un parc en banlieue parisienne où : « des fleurs parfument cette nature colorée. Mains dans la main, Georges et Roberte sortent du parc » (*Ibid.* : 12). « La nature rend service », rappelle Nathalie Daclon, responsable des espaces verts à la mairie de Paris (Artus. 2014 :2). Le lien avec la nature procure un certain bien-être, Roberte et Georges l'ont bien compris et leur visite de la Haute-Savoie, ne le préparent-ils pas avec l'intention de profiter des avantages que procure la nature: « Quelle région magnifique et reposante !, dit Roberte, admirative de ces collines verdoyantes, ces belles villas fleuries, cette route serpentine qui passe entre des espaces verdis jusqu'au pied du Mont-Blanc… » (Ntsame S. 2011 : 49). Cette beauté de paysage ne serait-elle pas également le motif de la fixation du domicile des parents de Bamboab à Essopi à Barcelone avec ses plages et une nature magnifique ? : « A pesar del cambio de ambiente e incluso del clima, Bamboab à Essopi no extrañó nada : se adaptó al entorno desde el primer momento.

[38][Mais la beauté de la mère nature qui formait entre autres merveilles, la présence constante de leurs dieux faisait qu'ils aient toujours en mémoire le village qui les a vus naître et grandir (La traduction est nôtre)]

Jugaba con los demás niños con toda la alegría. Iban a jugar a la playa que era para ellos como el parque »[39] (Inongo-Vi-Makomè.2018: 14). Pendant ces escapades, il est bon d'admirer les merveilles de la nature :

> Georges et Roberte contemplant ensemble les cygnes glissant sous le lac. Comme tous les amoureux, ils, à cet instant, seuls au monde. Dans ce cadre luxuriant couple au calme ambiant, l'on peut toutefois entendre les cris des bouts de chou qui courent après leur balle ou d'autres jouets, dont les multiples couleurs égayent la pelouse bien tondue de ce charmant parc situe à une bonne distance de la route, loin des bruits des moteurs (Ntsame S. 2011 : 11-12).

L'Europe a bien compris que les parcs ne sont plus uniquement des zones récréatives, mais également des sources de vie naturelles. Pour cela, l'entretien de ces espaces verts est une préoccupation des autorités municipales européennes qui procèdent au reboisement pour rendre la vie en ville plus agréable.

L'Afrique n'est pas exempte des conséquences de l'industrialisation sur son environnement. Aussi, l'urbanisation non planifiée serait-elle source de plusieurs difficultés auxquelles font face aujourd'hui les villes africaines en général. Selon Veron (2008 :3), « l'Afrique s'urbanise selon un processus singulier qui pèse lourd sur le milieu naturel des villes et détruit le patrimoine que constituent les espaces verts, les forêts et les ressources en eau ». Or, les villes doivent avant tout être écologiques, en privilégiant des politiques d'espaces verts qui participent à la conservation de la biodiversité. Ces espaces verts se composent de parcs, de jardins botaniques ou zoologiques ainsi que de l'horticulture urbaine et périurbaine. On trouve tout ce descriptif dans les villes africaines, surtout depuis l'inscription du Gabon dans les programmes internationaux pour la protection de l'environnement. En zones urbaines ou périurbaines, les espaces verts sont réels et bien visibles. Mais, comme dans la majorité des villes africaines, leur entretien fait défaut et les autorités urbaines ne semblent plus s'en préoccuper. L'environnement urbain de Libreville ressemble à une véritable décharge à ciel ouvert avec une insalubrité indescriptible :

> Le Gabonais d'autrefois, en construisant sa case, prévoyait à l'arrière-plan un endroit bien éloigné pour les latrines, un autre pour les ordures. Il n'y avait aucune cohabitation possible avec les déchets. Où est donc passée cette mentalité, qui néanmoins existe encore dans nos villages ? (Ntsame S. 2011 : 117).

Likouala, quartier d'enfance de Roberte est le reflet de cette atmosphère insalubre. La rivière Batavea qui le traverse est jonchée de détritus et ses abords de hautes herbes, preuve d'un manque d'entretien de ces lieux qui auraient pu servir d'espaces de détente où les gens viendraient profiter de la nature, comme cela se passait avant : « Bien souvent, les hommes assis sous un arbre, autour d'un poste de radio, écoutaient attentivement la transmission d'un match de football » (Ntsame S. 2011 : 119). Les villas, autrefois, entourées de barrières fleuries sont devenues vétustes et ont perdu de leur éclat. Le roman de Sylvie Ntsame soulève la question de la protection de l'environnement et du développement durable que les autorités africaines et particulièrement gabonaises peinent

[39] [En dépit du changementde milieu y compris du climat, BamboabàEssopi n'était pas dépaysée : elle s'adapta au milieu dès le début. Elle jouait avec les autres enfants toute joyeuse. Ils allaient jouer à la plage qui était pour eux comme un parc (La traduction est nôtre)]

à intégrer dans leurs mentalités. Pour compléter la fiction, on en veut pour preuve, le projet de destruction en 2008 des Jardins de la Peyrie, le parc zoologique du Gabon, pour étendre le marché de Mont-Bouet. Le même sort est réservé à l'arboretum de Sibang dont l'entretien laisse à désirer. Or, l'heure est à la création des villes vertes pour faire face aux problèmes de santé dus à une industrialisation destructive. Toutefois, l'horticulture urbaine et périurbaine est une réalité en Afrique, mais elle n'est pas assez valorisée comme en Europe. En Afrique, « le maraichage est mal reconnu par les autorités, peu règlementé et peu soutenu » (FAO. 2012 : 5). A Libreville, l'horticulture est une évidence (IGAD)[40]les espaces verts existent aussi, ils ne demandent qu'à être entretenus.

4. Les villes africaines et européennes face à la problématique de l'assainissement des ordures ménagères

L'étude des romans permet de dégager plusieurs thèmes communs dont celui de la gestion spatiale des populations ainsi que l'assainissement des ordures ménagères. En effet, les romans situent l'action dans deux types de villes aux caractéristiques particulières, la ville européenne et la ville africaine. Si la ville européenne est caractérisée par des maisons modernes, des infrastructures hôtelières de grande qualité, des autoroutes, des métros, des voies ferrées, etc., en revanche, la ville en Afrique manque parfois de toutes ces infrastructures. Aux routes bien tracées succèdent des routes tortueuses avec des nids-de-poule ça et là, des immeubles insalubres et délavés par les intempéries, des moyens de transport défaillants voire inexistants, etc. C'est le triste constat qui se dégage de la visite de Georges Tonnelier au Gabon et particulièrement à Libreville, sa capitale (Ntsame S. 2011 : 89-90). Cependant la question du traitement des ordures ménagères se pose avec acuité aussi bien pour les villes africaines que pour les villes européennes. L'héroïne de *La fille du Komo,* Roberte Nguema qui a vécu aussi bien à Likouala, quartier populaire de Libreville dans lequel elle revient dix-huit annéesplus tard après ses études supérieuresà Paris, la capitale française, le sait mieux que quiconque. Les descriptionsde Château-Rouge, un marché exotique situé dans le XVIIIe arrondissement de Paris, où elle avait fait ses courses pour l'ensemble des convives à l'anniversaire de son fiancé : « Château-Rouge, dans cette partie de Paris, où l'engouement des clients et des vendeurs, les Klaxons des voitures et les cris des hommes, les odeurs et l'eau sale s'entremêlent et commencent dès le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit. » (*Ibid.*, 13) d'une part, et Likouala qu'elle redécouvre, nostalgique et en colère au bras de son fiancé après plusieurs années passées en France d'autre part, témoignent des difficultés dans l'assainissement des ordures ménagères dans les villes européennes et africaines que les romans donnent à voir :

> C'est avec nostalgie qu'elle s'enfonce dans ce quartier qui s'est tant dégradé. Mais elle préfère de loin son Likouala d'antan. La cité semble avoir perdu son côté enchanteur… Quel délabrement ! Des villas, propres autrefois, sont mal entretenues, leurs occupants ne respectant même plus la règle de vie communautaire. Les terrasses sont encombrées. Partout, des flaques d'eau sale stagnante, des poubelles traînant ici et là. On aurait cru que le quartier régresse. Autrefois, les ordures ne jonchaient pas les rues. Les habitants n'étaient pas riches mais ils avaient un sens très

[40]Institut Gabonais d'Appui au Développement.

> poussé de la propreté. Le Gabonais d'autrefois, en construisant sa case, prévoyait à l'arrière-plan un endroit bien éloigné pour les latrines, un autre pour les ordures. Il n'y avait aucune cohabitation possible avec les déchets. Où était donc passée cette mentalité, qui néanmoins existe encore dans nos villages ? Jamais on ne trouverait des ordures dans les cours de l'arrière-pays comme on en voit dans certains quartiers urbains aujourd'hui. La cohabitation homme-ordures réduisant de moitié l'espérance de vie, semble se généraliser au fur et à mesure que la société se développe ! (*Ibid.*, 125-126),

Bien que l'analyse porte sur les villes européennes et africaines, soulignons au passage que l'évocation du village par opposition à la ville qui se dessine subrepticement dans les romans apparaît plutôt comme le modèle ou l'exemple à suivre en matière d'assainissement des ordures.

5. La politique pour susciter une conscience éco-citoyenne

Les déplacements des populations urbaines vers les villages ou inversement donne souvent à voir des différences de comportements entre ces deux types de populations. Après un long séjour en France où la jeune femme connaît le racisme et l'individualisme loin de son pays natal, Roberte Nguema rentre au Gabon pour y passer des vacances et surtout pour s'entretenir avec sa famille sur la demande en mariage de Georges Tonnelier, un riche entrepreneur français. Mais peu de temps après son arrivée d'Europe, la jeune femme est terrassée par un mal étrange. Après des examens infructueux dans un hôpital de la place, le médecin renvoie Roberte Nguema à la maison. La « parisienne » comme on l'aime l'appeler dans sa famille est conduite d'urgence dans son village dans les lagunes auprès d'un guérisseur, réputé pour ses écorces et ses fétiches pour la soigner. Selon lui, la patiente est victime d'un « fusil nocturne » c'est-à-dire qu'on lui a jeté un mauvais sort. Sans nouvelles de sa dulcinée car la zone rurale n'est pas couverte parle réseau téléphonique, ce qui témoigne des difficultés structurelles en Afrique et particulièrement au Gabon, oblige son fiancé à la suivre à Libreville puis dans son village, Metec-M'avié. C'est là qu'il découvre avec émerveillement les comportements responsables des villageois.

En effet, en milieu rural, les populations sont particulièrement accueillantes, généreuses, assez hygiéniques et font preuve d'une mentalité citoyenne irréprochable. Hormis un meilleur entretien des latrines de ces populations dont parle Roberte Nguema plus haut, elles font par ailleurs un meilleur usage des richesses dont elles disposent. L'abondance du gibier que Georges voit depuis le camion de fortune qui le conduit auprès de sa dulcinée s'expliquerait par le fait que les villageois ne chasseraient que du gibier destiné à satisfaire leurs besoins primaires. Ainsi peut-on parler d'une cohabitation pacifique de l'homme et de l'animal :

> Sur la route, un éléphant mange des mangues, le conducteur ralentit. Georges n'a jamais vu d'aussi près cet animal. […] Le camion continue sa course folle sur cette route latéritiqueoù, à certains endroits, les hautes herbes touchent les passagers. Devant eux, un gros serpent noir tombe sur la route a moins de dix mètres et rentre aussitôt dans la broussaille. Plus loin, un buffle. On aurait dit qu'il cherchait quelque chose dans l'herbe. Des singes sautent d'une branche à une autre. Des oiseaux au plumage magnifique, rouge vert violet, perchés sur des branches, regardent le véhicule s'enfoncer dans ce paradis terrestre. Un chasseur qui sort du bas-côté de la route, porte à l'épaule une gazelle. Il rentre de chasse (*Ibid.*, 93).

Si pour la gabonaise, Sylvie Ntsame une cohabitation hommes-animaux est source d'harmonie, de croissance et de développement, pour le camerounais, Inongo-Vi-Makomè, les éléments de la nature dont la mer, la terre, la montagne et les chutes sont personnifiés. Dans son roman, *La niña que curó el racismo*, les populations rurales considèrent par ailleurs ces éléments comme des divinités pétris de qualités. Bien que la mer apparaisse comme une divinité autoritaire, désordonnée, ingérable, provocatrice, plus encline à nuire les autres dont la terre, considérée quant à elle comme une divinité soumise et, les montagnes ainsi queses chutes, rebelles et insoumises, les villageois les vénèrent :

> Decían que cada vez el mar subía durante la marea alta, invadía con rabia y sin contemplaciones todo el espacio que ocupaba el río, desbordando a placer sus límites, pero que nunca conseguía alcanzar la altura de las cataratas, y eso que se notaba claramente que deseaba invadirlas como fuera. A pesar de su empeño, nunca lo conseguía. Las montañas, desde su altura, miraban desafiantes las aguas del mar que habían cubierto el territorio del río sin permiso. Cuando esto sucedía, los habitantes del pueblo creían que las cataratas, en un gesto de rebeldía, aumentaban el ritmo y el sonido de la caída de sus aguas. […] Los habitantes del pueblo interpretaban estos gestos como una sonora y burlona risa de las Cataratas al mar por no poder alcanzarlas en sus alturas, a pesar de su grandeza, su fuerza y sus intenciones. […] Al considerarlos a los dos, al mar, al río y sus cataratas, como sus dioses, no se atrevían a tomar parte por ninguno. Contemplaban siempre el espectáculo de aquella curiosa pelea sin ni siquiera comentar nada allí en la playa. (Inongo-Vi-Makomè. 2018 : 9-10).

Aussi, les valeurs de ces éléments naturels, personnifiés puis divinisés inspirent-elles les habitants du village au point qu'ils les adoptent comme principes de vie. C'est vraisemblablement cette philosophie qui sauve Roberte Nguema dans le roman gabonais, *La fille du komo*et BamboabàEssopi dans le roman hispano-camerounais, *La niña que curó el racismo*, toutes les deux confrontées à l'un des pires fléaux dumonde civilisé, le racisme. Même si on sait que Roberte Nguema a eu la vie sauve après qu'on lui a jeté le mauvais sort, grâce au guérisseur de son village dont la science thérapeutique repose sur les vertus des plantes et les écorces d'arbres, rien ne donne à penser que les éléments naturels y ont joué un quelconque rôle pour que l'héroïne vienne à bout du racisme. C'est tout le contraire avec Bamboab à Essopi.

Selon Inongo-Vi-Makomè son héroïne, vient à bout du racisme en milieu scolaire et dans la cité, en Europe, en s'inspirant de l'antagonisme des divinités du village en Afriqueoù elle y passe fréquemment des vacances. C'est là que ses parents Bahóngo, le père et Malonga, la mère lui expliquent l'opposition des dieux, d'une part une mer, arrogante, colérique à souhaitet, unemontagne et ses chutes, conciliantes et paisibles, sûres de leur force, de l'autre. C'est au pied de cette montagne que Bamboa bà Essopi fait le serment de s'identifier toujours à elle ainsi qu'à ses chutes, d'être toujours elle-même en dépit de l'adversité :

> Bamboa bà Essopi, hija, mira bien estas cataratas. El mar es más grande que ellas: ha invalidado el territorio donde ellas vierten sus aguas sin su permiso. Pero ellas están allí tranquilas, riendo. Desafían al mar, porque a pesar de su poder no puede anularlas. Ha invalidado su territorio, pero luego se irá,

> cuando sepa que por mucho que lo intente, nunca conseguirá alcanzarlas, ni su personalidad. Lo intentará tantas veces comoquiera y pueda, pero el resultado será siempre el mismo. Las cataratas seguirán siendo ellas mismas, conservando toda su personalidad. Así queremos, hija, que seas tú a lo largo de toda tu vida. ! Que ni el poder ni el desafío de nadie te haga dudar de lo que eres ! ? Me has oído ? Bamboa bà Essopi movió la cabeza de arriba abajo, aceptandolo que le acaba de decir su padre. (Inongo-Vi-Makomè. 2018 : 15-16)

Comme l'auteur camerounais, Alain Mabanckou, lauréat du Goncourt 2006, pense aussi qu'une meilleure gestion de l'environnement par l'homme, de son cadre de vie, de l'espace en un mot ainsi que de ses voisins de la planète terre, l'homme peut aider l'humanité à surmonter les problèmes écologiques et environnementaux par exemple. *Mémoires de porc-épic* (2006), est la preuveque l'homme y arriverait seulement s'il renonce à son appétit insatiable de pouvoir et de domination outrageuse de son prochain.

6. Discussion

Pour finir, nous voulons dire aussi un mot sur la culture transfrontalière d'où pourrait y émerger une littérature grâce au dynamisme des populations. Les romans, *La fille du Komo* et *La niña que curó el racismo* respectivementde Sylvie Ntsame et d'Inongo-Vi-Makomè, évoquent le Gabon et le Cameroun mais aussi l'Afrique centrale. Toutefois, du fait de la proximité du Gabon, du Cameroun avec la Guinée Équatoriale, seul pays d'Afrique subsaharienne de langue espagnole, nous permet d'inclurecette dernière. Si on exclut les villes européennes où une partie de l'action romanesque s'y déroule, on peut envisager une forme d'intégration sous-régionale, Gabon-Cameroun-Guinée Équatoriale en dépit de l'hétérogénéité des populations de ces pays. Au Cameroun on y rencontre des Basa, des Bamileke, des Boulou ou Fang, etc ; au Gabon on y trouve des Punu, des Kota, des Fang, des Miéné etc., et en Guinée Équatoriale, des Combe, des Benga, des Fang, des Bisios, etc. On notera au passage que l'ethnie commune à ses trois pays, c'est la Fang que Günter Tessmann désigne par les Pangwé ce qui signifie en français les Pahouins ou Fang (Zeltner. 1914). Partant de cet atout, il est envisageable une culture transfrontalière.

Par culture nous entendons toute création de l'homme en vue de son développement et épanouissement personnel. Cependant, le fait que cette dernière se déploie aussi bien dans lepaysqu'au-delà de ses frontières, peut la qualifier de culture transfrontalière. C'est pour cette raison que la Professeure Véronique Solange Okome Beka (2018 :21) définit la culture transfrontalière comme l'expression d'une culture partagée par des pays ayant une ou plusieurs frontières en commun. Or ces trois pays concentrent les Fang à Kyo-Ossi, ville camerounaise, Ebebiyin, ville guinéo-équatorienne et Meyo-Kié, ville gabonaise. Okome Beka (*Ibid.*, 24) parle alors de la zone névralgique des « trois frontières »ou bien de « la croisée triangulaire » où seuls les trois postes de contrôle constituent les traits visibles qui distinguent le Cameroun, le Gabon et la Guinée Équatoriale.

Avec une réelle volonté politique, cette zone peut devenir une véritable plaque tournante économique, socioculturelle et politique de l'intégration sous-régionale.

Conclusion

Tous les pays, même développés, doivent relever le défi des villes durables, humaines et respectueuses de l'environnement, tant local que global (Veron 2008 : 5). Les pays européens en sont très conscients, en témoignent leurs villes dont l'aspect vert n'est plus à démontrer et qui s'exprime à travers les parcs, les jardins et d'autres espaces verts, dont l'entretien préoccupe les autorités qui en ont la charge en milieu urbain. Cependant, l'urbanisation laisse à désirer en Afrique et le plan d'occupation des sols reste encore aléatoire. Les villes africaines croupissent dans des immondices qui représentent un réel danger car sources d'infections et de maladies en tout genre. Les autorités municipales doivent s'atteler au verdissement des villes en Afrique et à leur entretien. Un tel projet nécessite des moyens. Cependant, à la vue des nombreuxdéfis du XXI e siècle dont l'Afrique fait face, on peut légitimement se demander si les questions d'habitat et d'urbanisme seraient priorisées par rapport aux problématiques telles que l'immigration clandestine, la pauvreté galopante dans les villes africaines, l'insécurité, les inégalités de genres, le travail infantile, l'esclavage moderne, etc. Mais nous pouvons gager qu'avec de la volonté des autorités en Afrique, le continent est capable d'assumer cette conscience écologique ainsi que relever tous les autres défis. C'est ainsi que la présence d'écosystèmes naturels en milieux urbainscontribuant à la santé publiquedes populations seraient une réalité sur le continent.

Références bibliographiques

Ada Nzoughe C. 2008.*La gestion des déchets solides dans la commune de Libreville, Gabon : contribution géographique à l'étude des politiques et des politiques urbaines*, Thèse de doctorat, Montpellier : l'Université Paul-Valery III,

Arce S. 2009. Conservation de la biodiversité en milieu urbain : considérations écologiques et analyse du cas de Montréal, Mémoire de Maîtrise en Sciences de l'Environnement, Montréal : Université du Québec,

Artus I. 2014. « Regards croisés sur l'écologie urbaine », in*Radio France Internationale* (*RFI*),[En ligne], Consulté le 21 août 2020, Disponible sur : https://www.rfi.fr/fr/mfi/20140110-regards-croises-ecologie-urbaine-environnement

Brunel P., Pichois Cl. & Rousseau A.-M., (1983). *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris : Armand Colin,

Brunet R. et al.1992. *Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus la Documentation Française*, Montpellier : PUF,

Chevrel Y. 1989. *La littérature comparée*, Paris : PUF, « Col. Que sais-je »,

Dussel E. 2008. « Meditaciones anticartesianas: sobre el origen del antidiscurso filosófico de la modernidad », in Ramón Grosfoguel y Roberto Almanza Hernández (Editores). *Lugares descoloniales. Espacios de intervención en las Américas*, Bogotá: Pontificia,

Enríquez Aranda, M. M. (2005). « La literatura comparada en proceso de renovación. Algunas notas sobre su relación con la recepciónde l texto literario y la traducción », in *Interlingüística*, n°16 (1), pp. 363-370, [En ligne], Consulté le 9 septembre 2019, Disponible sur : https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2514229.pdf

FAO. 2012. « Pour des villes plus vertes en Afrique. Premier rapport d'étape sur l'horticulture urbaine et périurbaine », Rome, ONU pour l'alimentation et l'agriculture,

George P. Et Verger F.2006. *Dictionnaire de la géographie*, Paris : PUF,

Inongo-Vi-Makomè. 2018. *La niña que curó el racismo*, Barcelona: Ediciones Wanafrica,

M'bare N'gom F. 2013. *Palabra abierta: conversaciones con escritores africanos de expresión en español*, Madrid: Editorial Verbum,

Mistrianue V. 2018. « Jacqueline Harpmandans un Bruxelles kaléidoscopique », in Carmen Andrei (s. l. d.). *Mélangesfrancophones. Villes enlittératures*, Galaţi: Annales de l'Université«Dunărea de Jos» de Galaţi, Fascicule XXIII, volume XIII, no 16 : 75-87.

Ntsame S. 2011. *La fille du komo,* Libreville : Editions Ntsame,

Ondo M. M. 2019. *Les femmes écrivains gabonaises,* Paris: Editions Complicités.

Veron J. 2008. « Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de l'urbanisation du monde », *Mondes en développement*, n°142, p. 39-52.,[En ligne], Consulté, le 21 août 2020, Disponible sur : https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=MED_142_0039&download=1

Veron J. 2006. *L'urbanisation du monde*, coll. « Repères », Paris : La Découverte,

ZeltnerF. [De](1914). « Les Pangwé, par M. Günter Tessmann. Berlin, Wasmuth, 1913 », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, VI° Série. Tome 5 fascicule 3, p. 213-215; [En ligne], Consulté le 16 septembre 2020, Disponible sur : https://www.persee.fr/docAsPDF/bmsap_0037-8984_1914_num_5_3_8661.pdf

THE HUMAN BODY BETWEEN LINGUISTIC EXPERIMENTATION AND CULTURAL MEANING IN G. OKARA'S *THE VOICE*

Klohinlwélé Koné
Université Félix Houphouet-Boigny
nielfang@yahoo.fr

Abstract

This study explores the Nigerian writer Okara's effort to indenize the English language by transliterating the ijaw language into this European language. He achieves this goal through a recurrent reference to human body parts such as eyes, ears, feet, inside, umbilical cord. The body is generally regarded as a mere instrument that has no sense by itself. But this study tries to make it speak and mean both linguistically and culturally. This is achieved by using the theoretical tools of linguistics and socio-anthropology of the ethnic group that serves as the cultural setting to the novel. The study succeeds in showing how English can be "appropriated" and "abrogated" by translating abstract concepts into corporeal images. Such a linguistic experimentation conveys a specific cultural worldview through a foreign language thus contributing to make languages and cultures merge and enrich one another.

Keywords: transliteration, linguistic animism, material body, spiritual underpinning, cultural body

Résumé

Cette étude explore l'effort de l'écrivain nigérian G. Okara d'indigéniser la langue anglaise au moyen de la translitération de la langue ijaw dans la langue qu'est l'anglais. L'écrivain réussit à atteindre son but par un recours récurent aux organes du corps comme les yeux, les oreilles, les pieds, le for intérieur (inside), la corde ombilicale. Le corps est généralement vu comme un simple outil qui n'a pas de sens en lui-même. Cette étude entend le faire parler et signifier au double plan linguistique et socio-anthropologique de la communauté ethnique qui sert d'arrière-plan culturel au récit romanesque. L'article parvient à montrer comment l'anglais peut être « approprié » et « abrogé » en traduisant les concepts abstraits par une imagerie corporelle. Une telle expérimentation linguistique véhicule une vision du monde particulière dans une étrangère. Cela contribue à faire dialoguer les langues et les cultures pour un échange mutuel enrichissant.

Mots-clés : translitération, animisme linguistique, corps matériel, fondement spirituel, corps culturel

Introduction

If the uses of human body and its anatomical functions are obvious to all and sundry, its use as a literary motif or theme, if not unprecedented, is yet less common. When used in fiction, human body parts are generally instrumental in describing physical and emotional reactions as human sense organs are the sites where these feedbacks can be traced to. References to the body parts and their anatomical functions have been present in African literature with several writers like A. K. Armah, Wole Soyinka, Kofi Awoonor, J. M. Adiafi, to cite a few. In their works, physical deformities are described to suggest some moral defaults and to mock characters' attitudes. The senses of readers are also assaulted ad nauseam by vivid and realistic descriptions of foul odour of unhealthy physical environments, the appalling odour of decayed body parts as a metaphor of the general social and moral corruption prevailing in the postcolonial context. Contrary to this picture of the body as a means of criticising social and moral vices, epic narratives

such as Thomas Mofolo's *Chaka*,D. T. Niane's *Sunjata*, present readers with a culture of valorizing the human body and its healthy stature.

The Ijaw born Nigerian writer G. Okara, as early as 1964, was among the first modern African writers to initiate a narrative strategy that uses the body parts as a means of presenting the culture and folklore of his people through original linguistics devices based on the evocation of body parts. Culture is yet generally associated with products of mind, soul and other spiritual beings or values. These are opposed to the material realm to which the body parts are usually related. The main problem raised in this study is to ponder on this paradoxical relationship between body, language and sociocultural meaning. It tries to show how the author negotiate meaning in the text using lexical items of the body. In a word, it answers the following question: how is the literary body made to speak and convey cultural and spiritual meaning? How can lexical items of the body parts play an epistemological function?

The study will be conducted using an eclectic critical approach that uses findings of linguistics specifically concerned with transliteration and sociolinguistic ambience of the text and anthropology. These disciplines and theories will help analyse the author's use of language to make sense of the cultural life of a given community. The study also aims to reconnect spiritual, intellectual and moral dimensions to the materialistic world-view of a specific African language that is transliterated into English. In this language, body parts are vehicles for cultural ideas, instruments to convey moral and spiritual beliefs.

The study will start by focusing on the innovative linguistic approach initiated by the writer by his recurrent reference to the body parts as a way of materializing the conceptual nature of any language, then it will analyse the spiritual underpinning of the references to the body parts. It will end with the analysis of the body as the embodiment of cultural norms and values which are inscribed into it.

I. Speaking and writing the body: reading a linguistic experimentation

Modern African literature over the half century of its existence has been dominated by the debate of knowing in which language writers should tell their stories. Three options, as summed up by N. Osundare (*in* Olowabi & Dasylva, 2004), have come out for writers to choose: the « accomodationist », « gradualist » and « radicalist » attitudes. G. Okara's option can be included in the gradualist attitude. By rejecting the radicalist option of Obi Wali and Ngugi wa Thiong'o who advocate the outright rejection of foreign languages and their replacement byindigenous African languages, the accomodationist group who opt for an outright use of the colonial imperialist languages, Okara, as his works show, is for the "de-Anglicization and ReAfricanization of the English language, to authentically convey Africa's literary sensibilities" (E. Yeibo, 2011: 202). This means that he neither rejects the foreign languages like English nor does he opt for their exclusive use to the detriment of indigenous ones: he rather opts for an effort to bend the English language to the syntax, ideas and world view of the African languages.

One of the linguistic devices Okara deploys to reach his goal of appropriating the English language so as to convey local sensibilities is the materializing of abstract concepts by the recourse to body parts. As a specifically oral language (as opposed to alphabetical written form), the Ijaw writer tends to translate the concepts by concrete images or metaphors. This materializing process helps disclose the writer's sociopolitical vision and the goal of his artistic endeavour. Several examples of that concretizing process of the abstract are found in the narrative. For Izongo, the chief of Amatu, who represents the traditional power as allied with the post-colonial political elite, if Okolo, the hero, keeps on looking for the enigmatic "*it*", it is because his "head is not correct" (p. 38). This expression accounts for the abstract concept or idea of madness.

The word "inside" that is pervasively used in the text corresponds to none of the usual academic English uses of the term. While it is generally used as a preposition or an adverb, here it acquires the grammatical function of a substantive referring to a part of the human body. A. Ravenscroft, in the Introduction to the 1964 edition of the novel, shows in which rare conditions this word is used as a noun in English: "in English the word 'inside', especially in phrases like 'my inside', 'their insides', is generally connected with where one's digestion takes place or where one has had a serious surgical operation, and often facetiously so." (p. 6) Most African readers familiarized with that materialistic modulation of abstract notions or concepts will meet less difficulties connecting the use of the 'inside' to semantic categories of what is English's spirit, soul or conscience. Far from referring to a physical organ, it accounts for emotional, moral and intellectual associations. Tuere hears the "bad footsteps" from people's "insides" while Izongo and Abadi's insides are often described as "smelling with anger" or being bad. Some people have "ugly insides" like Izongo (p. 37) which implies that there are "good insides".If the process of decoding is possible for a native of the English language through the shift from the conative to a denotative meaning, most readers of the cultural background of the Ijaw won't need only that process. Through their cultural and linguistic background, the latter will easily account for the choice of these linguistic items and decode them easily.

Besides, in this post-colonial context, people's consciousnesses and minds are only after material things to satisfy their bodies' satisfactions to the detriment of moral and spiritual values. To translate this idea Tebeowei argues that "Everybody's inside is now filled with money, cars and concrete houses and money is being scattered all around." (p. 50) A human being's consciousness becomes a physical container which is filled with material things representing the materialistic ethos that prevails in this post-colonial context. The metaphor of the container is present in the notion of "inside" which is sometimes "shallow", some other times "open" or "close". People's insides are also at other times "hard", or "filled with thoughts as hard as stones" (p. 53). The insides of the fathers of the people of Amatu, the old man argues, were "clean" and people did "straight things" (p. 50) contrary to the norms that prevail in the new society. The insides are also presented in other parts of the text as "sweet" (p. 54) or "naïve", light, etc. according to whether their owners are sad, angry, hopeful or happy. "Having an open inside makes one know a lot of things." (p. 55). This statement of Tuere translates the

idea of intelligence and clear-sightedness. If some insides are naive and simple like those of most villagers of Amatu, Tuere and Ikolo have insides that are "open" and perceptive. To the image of the physical container is associated the spatialization of abstract concepts or referents. Thus people's spoken words can be "true and straight" (p. 55) or crooked and false. "To speak the straight thing" (p. 54) means to be honest. When people's behaviours are morally upright, they are said to do "straight things" and their insides contain "straight things." (p. 50)

People's ages are accounted for by the number of years "killed" on earth. The verb "to kill" is more expressive than spend or live. Describing the young girl sitting next to him on the boat, the narrator guesses her age and says that she "must have killed sixteen years". The woman who is responsible for her "must have killed forty or fifty years …" (p. 59). The eldest persons are said to have killed many years on earth. The Ijaw people of *The Voice* live near a river. Their language and socioeconomic activities reflect that natural environment. Water is a central figure or image of their language. We have a host of water divinities to whom people cry for assistance and protection. The boat, the paddle, palm trees and other mangrove swamps are common images of the pragmatic outlook of their world view and language. Iroko, kapok and palm trees standing on the river's bank are familiar natural components of their everyday life. As a consequence, these elements re regularly invoked in their language. Izongo's laugh which is puerile and insignificant is a "surface – water laugh" (p. 36) while Okolo's inside, despite the violence of Izongo's men on him, remains "unruffled like water in a glass" (p. 39). Izongo claims that he and his men are soft-hearted people, that their insides are "soft like water" even if their opponents think that their "insides are filled with stone" (p. 47).

We have several other examples of modulation in which a concrete image or figure is used to convey ideas that would otherwise be rendered in an abstract language. As an illustration of this modulation we have the opening pages which linger on the description of the natural environment in which the story takes place. Okolo is standing by the window of his room and contemplates the river's landscape made up of common local pictures of swaying palm trees, a river flowing, egrets swaying up and down that water site, canoes crawling home with boatmen paddling: "A girl with only a cloth tied around her waist and the half-ripe mango breasts, paddling, driving her paddle into the river with a sweet inside." (p. 29)

The figure of speech called simile is a usual rhetorical device of that language which often needs to compare ideas to physical local objects or vivid metaphors of that natural environment to render these concepts or abstractions in more evocative terms. Thus some "insides" are "soft like water" (p. 47), some are "hard like stones" (p. 53). Tuere's "clear voice" is similar to Okolo's voice which is also "cool like a glass of water" (pp. 28; 36). Against these voices is juxtaposed Izongo's "stone voice" whose words are falling "like gravel from a tipper" (p. 36).

Feelings like shame, pity and fear are conveyed in a series of vivid images. Thus shame is rendered as falling "like rain" and touching its victims' bones. "Shame, like rain, fell on him and touched his bones." (p. 31) The feelings Okolo has when he sees his

friends doing everything Izongo asks them to do is accounted for in the very concrete terms: "The pity he felt for them touched his bones" (p. 57).

Compound words are partaking of that materializing language. We have "wrong-doing filled inside" (p. 31), "hunger-killing beauty" (p. 31), "knowing nothing footsteps" (p. 34). The breasts of the bride who is being taken to Sologa to her husband are described using a local imagery as "calabash breasts" (p. 59) to show that she has firm breasts made up of erect nipples.

The Voice is the site of another linguistic experimentation generally referring to the human body parts in a process that can be assimilated to an animist language. The consequence of that experimentation is to endow ideas or things that are otherwise inert or lifeless with human potentialities or qualities. Human feet that are usually no aminated subjects by themselves are given a life of their own. We are therefore presented in the narrative with "running feet", a "million pursuing feet", the"caring nothing feet of the world" which thus become autonomous from the person who owns them. These "running feet" become the agents of some autonomous movements. They thus pursue the poor Okolo and the narrator does not refer to the people whose feet are doing that action (p. 28). In a similar process, readers encounter a darkness that plays a human role: "'stay quiet,' the darkness whispered, 'Nothing they will do to you.'" (p. 28) Here Tuere is replaced by the darkness which is allowed to speak by itself. Other linguistic eccentricities consist in describing words as "knocking each other out into the wind and blowing away" (p. 61).

The animist language of *The Voice* endows with human body parts and qualities. Thus the sky has eyes. When the sun sets on the village, the local people think and say that the night is "clos[ing]the eye of the sky" (p. 26). Sun set will be the sky or the day opening its eye. When the weather becomes bad, it is translated as the day showing a bad eye: "Soon, the day's eye became bad. It became so bad and black and closed that it sould not be looked at. And soon lightning flashed in the day's eye and the thunder sounded like the sound of one hundred cannons going off near your ears" (p. 61).

As another illustration of the concrete outlook of their language using body parts for that purpose, their local divinities share the same physical body traits with their human counterparts. The highest authority in Sologa is referred to as the Big One. The divinities are no abstract supernatural figures whose lives are far and detached from humans' lives and physical attributes. They have local or clan gods like Benikurukuru or Kolokumo Egbesu. Egbesu is the spiritual deity that combats evil in the Kolokumo or Benikurukuru clans. This ethnic deity was given to the Ijaw by the Almighty God to defend themselves in times of hardships and adversities. Its devotees are etched with scars on some hidden parts of the body. Water spirits known as *Owuamapu* are the most worshipped gods. These spirits are not different from human beings whose characteristics they share from their personal strengths to their shortcomings. According to local mythologies, humans are believed to have dwelt among these spirits before being

born.[41] It is no surprise if the name for King, chief is the same with god. Egbesu which means chief is also the name by which the local divinity is called. Woyengi which literally means 'Our mother', shows the feminine identity of the highest divinity. This shows the logics of this community which sees creation (and procreation), which is a female prerogative, as the most important aspect of the society.

Ancestors and other divine beings are referred to as the "things of the ground", "things of the soil of the town" (p. 63), "the Dead" (p. 109). One of the member of the Ijaw pantheon is "the one with black face"; the same deity is referred to as the "one with black black face." (p. 63) Contrary to some cultures in which it is considered blasphemous and sacrilege to represent in human forms their highest divinities, here the divine figures share human physical and emotional identities.

All these aspects of the indigenous language that are literally translated into the English language have a mnemonic function as they create a vivid and memorable effect in the mind of the locutor. But they also contribute to the 'defamiliarizing' process whose poetic function has been revealed by Viktor Shklovsky in his essay "Art and Technique" (in D. Lodge, 1988, pp. 16-30). Okara's linguistic endeavour is a poetic enterprise since words are given new meanings that detach them from their habitual usage in academic language. In addition to that linguistic function of the body parts, we also have a spiritual underpinning to the recurrent use of the body language.

2. The body and the spiritual life

If it is true that the indigenous language tends to materialize abstract concepts, the Ijaw community is no less a spiritual society in which the material or physical entities have a spiritual underpinning. Through the reference to the body parts much is learnt about the systems of beliefs, the spiritual representations of the sociocultural life of this people.

The human body in many African societies has a cosmological meaning. Corporal and spiritual principles are not opposed entities as it can be seen in some cultural and intellectual traditions. Western traditional thinking systems, for instance, set a dualism between body and soul. So did modern cartesianism with its outright "real distinction" between body and mind. For René Descartes, "it is certain that I [the person] am really distinct from my body and can exist without it." (AT VII 78, CSM 1154) That dualism is at the same time anthropological, metaphysical and cosmological. (C. Joubaud, 1991; M. Labrune 1992 ; J-C. Goddard & M. Labrune, 2005: 11-42) For these conceptions, the body is merely an utensil : eye, hand, ears are merely tools for human beings. For a thinker like Socrates, the person is not his body. There is a difference between what the antic philosopher regards as a mere tool and the person who uses it. A man is neither his body nor its parts (*in* Goddard, 2005). Although the thinking system has grown to overcome that dualism, it is still felt in their conceptions to some extent.

In most African spiritual systems as represented by the Ijaw society in the narrative, there is no such a dualism between corporeality and spiritual principles. This

[41] See "Ijaw Culture: A brief walk into the lives of one of the world's most ancient people". Available at: https://www.pulse.ng/lifestyle/food-travel/ijaw-culture-a-brief-walk-into-the-lives-of-one-of-the-worlds-most-ancient-people/wjfy3mb.

spirituality is ideally manifested through body organs. In various parts of this continent, body mutilations, skin, ears and teeth markings are signs of the religious life. In the Ijaw society as it appears in the narrative, local divinities are often named after their extraordinary physical traits. The sun is the eye of the sky as revealed earlier. Because of the interconnection between the body and the spiritual life, the community's notion of sin is inscribed into strict moral codes related to the body. As an instrument of social control, religion sets the female body as the object of severe moral prescriptions. When suspicions are being aroused that Obiere and Okolo have had an affair on the boat taking them from Amatu to Sologa, the domineering mother-in-law of the bride has the girl swear on the "things of the ground" and the Dead that she did not do anything wrong with her neigbour.

The woman expresses one strong belief of traditional religion about child deliverance used as a system of social control of women's behaviour. A pregnant woman would be made to swear that she has not been « touched » by any other man and that the child is her husband's when she is about to deliver. She has been educated to believe that any silence on such a moral crime of having an affair with another man will be sanctioned by ancestors and the gods who will prevent her from delivering safely the baby.

> Wait until she is about to deliver a child, said the mother-in-law in a soft strong voice. 'Yes, that is the time indeed when things of the ground and the dead will hold her and she will not be able to deliver unless she confesses. (p. 109)

Corporeal suffering is the mark that a moral or spiritual precept has been violated. For the old woman, her daughter in-law will have to confess if she wants to deliver her baby safely. Under the authority of such divine figures represented by the « things of the ground » and « the dead », no woman educated in such a context would dare retain such a secret as she is surely going to suffer from not only committing the sin but specifically from not confessing it. People are sanctioned on earth about their ethical and moral misconducts. The notion of sin is related to the break of social conventions whose sanctions are suffered on earth.

Moral norms and spiritual life are not detached from laws of the physical realm. They are inscribed into the human body. Most initiation rites, a key component of the spiritual life, consist in familiarizing the young initiates with the spiritual and moral meanings of their own bodies and the meaning that is attributed to elements of the physical or natural universe around them. Body and spiritual principles are not grasped separately. Social life, procreation functions, local architecture, etc. obey the laws of the body or are inspired by the organization of the human body. We have to find an explanation to the attitudes in the narrative in reference to sociocultural codes of many African societies. In an anthropological study of the local habitat in Mossi land, the anthropologist Zahan has this to say: "the 'hut' and the compound architecture are a material and spatial representation of the human body.The compound is the macrocosm of the female body which is the new womb and place of procreation" (D. Zahan, 1970: 93; my translation from French). The initiation in the forest, in these traditional societies, as the anthropologist shows, is a ritual re-enactment of the symbolic return to

the mythic matrical womb symbolized by the female sexual organ. It is therefore a ritual rehearsing of the original mythic birth of humanity (*ibid.*, p. 100). In this Mossi society, the compound which is the physical rebuilding of the human body is endowed with spiritual force just like the female body parts. It is no surprise that regularly women use their bodies as an agent of self-affirmation and combat against men and political authorities. The different movements into and out of the compound evoke the taking in and ejection of food items into the body thus turning every act in social life into a spiritual one. (*Ibid.* : 113)

In the narrative, humans' physical deformities have a religious underpinning as it shows out in the arguments of different characters. Ukule's handicap is the consequence of a religious determinism. We are what we asked the Supreme Being for in an earlier life. The life in the physical world is believed to be the exact duplicate of an earlier life in the spiritual plane. It is from this earlier determinism that everything that happens now results. Far from being innocent victims for their ordeals and trials in this life, humans are supposed to have asked for what happens to them in this physical life in this earlier spiritual life. The poor on earth are supposed to have asked for or chosen poverty for some inexplicable reason. The rich are also supposed to have been wise enough to ask God for wealth. This fatalistic conception of life is pervasive in many African religious systems and paradoxically explains some of the optimism and resilience of their life conception. Why lament on a social condition that we have no power to change and which is the result of one's own free choice? This clearly shows out in the discussion between Ukule and Tuere :

> - What you came with from Woyengi will happen to you, whatever you do. So I do not fear. I asked Woyengi to make me a cripple, so I am a cripple. Whatever happens to you, you came with it from Woyengi.
> - What you say is correct. We cannot in this world ourselves recreate. If in this world we could recreate ourselves I would become a man. When I die I will return as a man. (p. 115)

This implies the belief in reincarnation. In a forthcoming life, Tuere will come back a man. She will ask Woyengi to make her a man, not a woman as she asked for in the first life. Ukule is not likely to ask for any physical disability. Thus the circle of their conception of life is never broken and death is no annihilation experience as there is rebirth into a superior form of life.

Many simple corporeal allusions in the narrative can be decoded only in reference to indigenous culture. Okolo who presents himself before Izongo stands calm "with the face of a god" (p. 120). This description alludes to a local religious belief. In sculptural art, divine figures are represented as serene and calm contrary to the figures of human faces which are disturbed and distorted to express their worries and anguishes. (P. Oliver, 2008) This representation also shows the impartiality of the divine figures who must not allow emotions to interfere with their judgements of human beings. One of the many gods of the clan in *The Voice* is "the one with black face" to whom the mother-in-law pleads for protection against the natural forces unleashed against them on the river. (p. 63) Divine beings are identified by some physical traits: their eyes, faces, etc. This physical representation of the divine figures opposes some spiritual principles where it is

considered blasphemous to make a physical representation of the divinity particularly through human body traits or organs. Like ancient Greek thought, many African communities like the Ijaw think of their gods as beings in human shape. These anthropomorphic gods bridge the gulf between mortal subjects that humans are and the gods.

The shadow which is known in African cosmology as the 'doubling', the 'likeness', an inseparable other-who-is-also-oneself to whom one is bound (Ferguson, 2006, p. 17) is, with the body and breath, the living principles or forces. There is no human being without his/her shadow. Like the breath and body, the shadow dies when its owner passes away unlike the soul which survives the physical death. (RV Tempels : 37)

As a reflection of that spiritual principle, the human language, the words, also have shadows. To say that a person's words have no shadow means that they lack consistency and substance. Such words are assimilated to words in the air. That is the reason why Izongo speaks of uttering words which mean something and will be implemented. "This is the time to show everybody that we speak not words without shadows." (p. 123)

As an illustration of the vital force that links spiritually individuals of the same lineage, we have the words of Ebiere's brother. He explains that his sister belongs to him which would shock elsewhere in another culture very concerned about human physical, moral and spiritual integrity and rights. But being born from the same womb, fathered by the same man, they are attached to one another or are responsible for one another by the shared vital force. Ebiere could have spoken the same words about her brother. In agreement with the spiritual principle and the family links it implies, Ebiere's brother is responsible for her particularly at such a young age. (p. 103). All human beings of any society enter into series of material and spiritual connections. But members of the same family belong to one another and are responsible for one another as they share the vital force given to them by the same parents. The same way the body of a living being cannot be separated from his spirit and soul, the same way the shadow, a metaphysical and spiritual principle, is one with the person's self. Body and shadow are one and same thing as they precondition each other. More than this spiritual underpinning, man's cultural values are stored in the body parts.

3-The Body as a socio-cultural translator

By translator we mean that through the reference to body organs are conveyed ideas and socio-cultural values. The description of the body particularly serves as a literary device to criticize social practices that are regarded as negative. This section of the study will analyze the way the writer uses the body as a means of conveying sociocultural functions and beliefs but also as a literary device used to present some characters and attitudes under a negative light. The traditional divorce between literature and the social life is thus challenged and both planes are less clearly distinct. The body becomes some sort of bridge between context and text, between literariness and sociocultural concerns.

Gabriel Okara has repeatedly openly expresses his indebtedness to the ideas, philosophy, folklore and language features of his ethnic background to write his fiction. He has devoted his effort to using these aspects efficiently by their literal translations in his artistic creations in English as stated here:

> As a writer who believes in the utilization of African ideas, African philosophy and African folklore and imagery to the fullest extent possible, I am of the opinion (that) the only way to use them effectively is to translate them almost literally from the African language native to the writer into whatever European language he is using as a medium of expression. I have endeavoured in my words to keep as close as possible to the vernacular expressions. For, from a word, a group of words, a sentence and even a name in any African language, one can glean the social norms, attitudes and values of a people.
>
> In order to capture the vivid images of African speech, I had to eschew the habit of expressing my thoughts first in English. It was difficult at first, but I had to learn. I had to study each Ijaw expression I used and to discover the probable situation in which it was used in order to bring out the nearest meaning in English. I found it a fascinating exercise. (G. Okara, quoted in Transition, 1963)

Several studies on the seminal novel of Okara have emphasized the linguistic experimentation he has initiated in *The Voice*(N. Boukari & L. Kousouhon, 2018, pp. 1-15; E. Yeibo, 2011, pp.213-221 and 2011, pp. 202-208; U. Nnamachi *et al.*, 2014, pp. 18-22; R. Hettiarachchi, 2015, pp. 14-33; F. A. Raimi, 2014, pp. 49-60). Yet, these linguistic experimental endeavours are motivated by the need to convey indigenous cultural values. In fact, in his specific use of English each word, groups of words, phrases, syntaxes are a vehicle for ideas, social norms, attitudes and values of his people. Okara's experimentation aims at sharing the sensitivity and spirituality of his people. Through the recurrent reference to the body, we learn much about the cultural life, beliefs, representations and social practices of the African society that are used as the cultural background to the novel.

Many a body organ appear in the text not as a mere utensil at the service of man. They convey ideas that would remain undecipherable outside the local cultural beliefs and systems of thought. That is the case for the "inside", "the chest", the bile, the umbilical cord, etc. whose unusual uses are worth studying. The merit of the author is his successful use of these body items as a social vehicle while retaining their literariness and narrative function.

The "inside" evoked earlier as a mere linguistic experimentation is an organ that is located in the abdomen. More than its digestive function, it is, according to local convictions, the site of moral convictions and the personality of its owner. But more than these linguistic eccentricities we lingered on the first part of the study, here we would to insist on the idea of greediness and corruption which are the new diseases of the post-colonial society. In this context, a person's inside can be "bought" with corruption. As used in these sentences, the inside translates the idea of a person's intelligence, conscience and moral integrity. People's will and determination can be traced to their insides. The inside is the image of its owner's personality.

The chest, as for it, is believed to be the site of all emotions. To say that a person has "a strong chest" translates the idea of that person's courage. A member of the society who lacks courage will be accused of being effete and lacking "chest". Okolo who is running away from a mob of villagers instrumentalized by Izongo finds refuge in the hut of the old woman Tuere for his safety. Izongo finds in that a pretext to accuse him of not having a chest or lacking a strong chest. It is also used synonymously as the person's "shadow" as both convey the idea of courage. But the shadow has a more spiritual association as we saw earlier.

The umbilical cord has a sociocultural function. At birth it is buried into the soil of the ancestral land. To that native soil must the body of the deceased return for his soul to be reunited with those of his/her ancestors. So Okolo's destiny is linked to the soil of Amatu where his umbilical cord was buried when he was born. Izongo's decrees of banishment cannot prevent him from coming back and staying until he fulfils his destiny. The justification is that "his umbilical cord is in the ground of this town buried" (p. 50). The holistic conception of life makes it hard to differentiate the physical life from the spiritual and moral planes. That is why spiritual principles are connected to corporal and physical ones. Organs' biological functions and their cosmological functions overlap as the analysis has been trying to show. The body parts play a major role in the social life at economic, spiritual and moral levels. A person's social identity is manifested through his body. Initiation and passage rites in most tribal communities of the Ijaw are written on the body with mutilation or cicatrices on, for instance, skin, nose, teeth etc. (Ossai-Ugbah & Ogunrombi, 2012, p. 2)

One important feature of the traditional social life and philosophy which is inscribed into human body is the blood pact by which members of the community commit themselves into ever lasting relationships of loyalty, brotherhood and friendship. Persons of the same age group often set this seal on agreement by making cuts on parts of their bodies and lick each other's blood as a token of that seal. People who are allied in such a pact can talk freely with no fear of being reported to another person outside that tight circle. It often takes the form of a ritual oath to a common cause. Among people committed to such a pact, no act of disloyalty or betrayal is expected which is believed to portend heavy moral and spiritual consequences in addition to undermining the moral credibility of the transgressor. The pact is physical but its consequences are believed to be physical, moral and spiritual. The licked blood will cry for loyalty and observance of the rules of the pact. That is why between two persons who have committed themselves to this pact trust and loyalty are taken for granted. Such pacts are generally useful in situations of conflicts and dictatorship as they serve as mutual protections. The two messengers of Izongo to Okolo talk freely and express ideas they would not dare express in front of other members of the society who may report them to Izongo. The barefoot messenger who is sensitive to Okolo's revolutionary ideas and his social commitment expresses openly his opposition to Izongo's management of the village politics. Such an open expression of one's free mind is tantamount to exposing one's life to heavy sanctions and even death by Izongo and the corrupt oligarchy composing the court. That is why the first messenger reproaches his friend with being

bold only in front of him: "You are all this saying because we have licked each other's blood." His companion confirms his friend's interpretation: "Yes, I am all these things saying because of our oath. I cannot a bad thing do to you and you cannot a bad thing do to me." (p. 94). The blood substance is therefore used as a regulator of social life and makes people abide by their own commitments.

In addition to sharing the cultural values of his people through his storytelling, *The Voice* is a literary criticism of the postcolonial society. Like other writers before him, during his era or generations after him, Okara has lambasted the postcolonial elite in an original way. This originality is the fact of having recourse to the body parts as a literary device to decry the social, political and moral deviances that have become the current norms. By his recurrent reference to the body, the narrator is able to denounce the manipulation of souls, minds and bodies of the local naive people by their leaders.

Most of Amatu's residents are being manipulated and used by Izongo and his group of blind followers. Any blind and resigned victim to his manipulation can be assimilated to a body and soul being used for the comfort, satisfaction and need of their tormentor. Okolo refuses to be a body, a mind and soul at the mercy of any other person. The attitude of those who accept to be the victims of these forms of manipulation is incompatible with liberty and human dignity. No human being should allow any other human being to use his whole person, body and soul, as a mere tool for the selfish interest of the latter. Social justice, human dignity and liberty are incompatible with such social and political relationships.

The narrator's description of Amatu inhabitants as mere bodies with no thinking and conscious awareness shows a commodification of human beings. They are rejoicing over their own misfortunes unable to see that they are the victims of a dictatorial regime. Their madness is implied in this description of the narrator: "Then he [Okolo] turned and looked at the men and women dancing, singing and laughing about like people whose heads are not correct" (p. 119). They have no autonomy of thought as their minds perceive world events through borrowed senses and intelligence. They look at things and events not with their own senses or personalities but with borrowed sense organs. Their eyes are no more theirs. When Okolo walks past the houses of the village, people, from the dark interiors of their huts "looked at him with Chief Izongo's eyes" (p. 41). Tuere is right to say that Izongo has bought people's insides. Many characters can therefore be said to walk with Izongo's feet, to speak with Izongo's mouth. In a word, the villagers, particularly the messengers, can be said to have put their persons, body parts and minds, at the disposal of Izongo.

The messengers receive salaries for carrying out the dirty jobs that they are entrusted with by the new traditional postcolonial elite. This money paid for immoral acts is labelled as "bad money" that one of the messengers refuse to use. As for the Elder Tebeowei, he will sacrifice any other principle, liberty, dignity, on the altar of consumption symbolized by the "mouth full of yam". The latter in a fatalistic mood advises Okolo not to undertake to change the current state of affairs and explains his own attitude. He disagrees with the prevailing management system but has fatalistically resigned to fight for a change in the current state of affairs:

> These happening things make my inside bitter, perhaps more bitter than yours. But there is nothing I alone or you and I can do to change their insides. It is a bad spirit that is entering everybody and if you do not allow it to get you, they say it's you that has it. So I just sit down and look. If they say anything, I agree. If they do anything, I agree, since they do not take yam out of my mouth. (pp. 48-49)

This quotation shows clearly that many persons in the community are aware that things do not work the way they should be working. They can't be regarded as blind victims of their elite's poor management. They only chose to sacrifice their principles and dignity on the altar of their material comfort and physical security. This is not Okolo's option. For him, no one should give up and resign his principles and values out of fear or for material comfort: "How can I change my inside?" he asks the old man. The latter has an answer inspired by defeatism, fatalism and even opportunism: "In this world things are not like this… I see in my inside that your spoken words are true and straight. But you see it in your inside that we have no power to do anything …" (p. 49). As a consequence, he advises Okolo to do like everybody and accepts the current state of affairs symbolized by the hands and palms: "So if a person turns his palms down I also turn mine down. If he turns them up, opens them and shows them to the eye of the sky, I also turn mine up and show them to the eye of the sky!" (p. 49)

For Tebeowei, Abadi and the other Elders, there is nothing more precious than the satisfaction of bodies and material comfort. This conception of life is tantamount to selling one's soul for money and material comfort. It is a form of prostitution that consists not only in selling one's body to serve immoral purposes but also one's soul, principles and dignity. Tuere is right to say that Izongo is trying to buy the insides of all the people in order to bolster his own position of power. By allowing Izongo and his followers to use them as their henchmen, the messengers and the other villagers are not only abandoning their dignity and moral principles but are also "selling" their bodies by serving as the body guards of the local body politics whose values they share only out of fear. This breach of one's principles does not elude Izongo of his responsibilities in the social abuses. The same way nobody should be allowed to use another human being as a mere tool for selfish purposes, the same way no one should avail himself to be dealt with as such as philosopher E. Kant argues as a basis of his ethical principles. "So act that you treat humanity, whether in your own person or in the person of any other, always at the same time as an end, never merely as a means." (Kant, 1785, p. 429; in R. Ogien, 2010, p. 43)

When Ebiere's brother says that his sister's body parts belong to him (p. 103) as they come from the same womb and have the same father, this should not be understood outside the cultural pattern. It is a metaphorical expression of a traditional spiritual principle that establishes the unity of members of the same family. In the same way we cannot say that the traditional marriage arranged by the mother-in-law for her son by bringing to him a girl he has never seen or spoken to may be a cultural interference with the young men's liberty. But this interference is extenuated by the social contract which is responsible for society's renewal. The two persons do not consider themselves as victims in marriage but are engaged into a fusional moral unity in which none is seeking to cause inconveniences or any unfair treatment from the start. By insisting that he "will marry"

Ebiere even against the will of his mother, the young man shows that there is no manipulation in this traditional practice. "You brought her and said I should marry her, so I am marrying her" (p. 103) Despite all the moral threats, the prospective husband faces his mother for the first time. "I did not want to marry before. But I like her now and I will marry her" (p. 104). This cultural procedure cannot be mistaken with making the body or conscience into an instrument or goods for sale. This has nothing to do with the manipulation and instrumentalization of consciences that Izongo is effecting on his subjects. By trying to persuade the people of Amatu that he knows better than they do what is good for them while he is pursuing his own goal, Izongo is using them as means for his selfish material and political interests.

Contrary to these relations of subordination and manipulation, the kindness and solidarity of Tuere towards Okolo are not motivated by any will of instrumentalization and manipulation. Okolo is surprised by Tuere's kindness towards him. She has been ostracized by the village people for long and Okolo in no way has ever shown any concern for her when she needed help. But here she is offering kindness and solidarity when he is the victim of the same rulers. Having been unjustly dealt with in the past, she understands better than anyone else how painful it is to be unfairly rejected by one's community. She brings solidarity and help to him without expecting any material compensation. Against the logic of manipulation and materialism, the concerted action of Okolo and Tuere proposes a relation of moral fusion out of this materialistic ego and commodification principle. This relation promotes human values which enrich and strengthen both characters.

The aesthetic, religious and cultural purposes of the recurrent reference to the body parts in this "unlettered" society go beyond the mere naturalistic and physiological perspective in which the body is usually presented in literature. Okara's option is linguistic (as we saw in the first part) and cultural. As a consequence, the narrative reveals several aspects of the local beliefs through the reference to the body parts which cut across local superstitions. The novel thus opens on three messengers sent to bring Okolo to chief Izongo's compound. One of them hits his right foot against a stone. For this first messenger, this is a bad omen. For the second messenger, this is rather a good omen:

> - "My right foot is good to me …"
> - "To me there is meaning. If my left foot against something hits as I walk, it's a warning be." (p. 24)

Thus the body communicates not only with the natural environment but also with the supernatural universe. The decoding of this relation is an important component of the cultural life. There is an integral connection between the macrocosm (the universe) and the microcosm of the human body. There is an allusion to the fusion of man with nature as when Okolo becomes one with the stream. "Okolo followed the think-nothing stream and a part of the stream he became" (p. 84). This implies that the human body gets enriched by all the elements of the cosmos which are inscribed into it. All these body parts work together harmoniously with elements composing the physical universe. A person's mind and body should work together harmoniously for him to be a full and

healthy person. His body should also work harmoniously with the surrounding environment.

In the text moral standards are conveyed through reference to body parts in which they are stored or instilled. Chastity in the culture of the protagonists is a kernel moral value. Parents, particularly mothers, will try hard to make sure their daughters' bodies remain "untouched" until marriage. This means that the unmarried girl has never been engaged into any sexual intercourse. In the narrative, the parents of Obiere's prospective husband want to make sure that their son is married to a "good" woman who has remained virgin until the marriage. Virginity is a moral criterium which is inscribed into the woman's body. A virgin girl is a girl whose body has not been "touched". The sexual intercourse which is a corporal act is morally qualified and associated to the semantic category of a person's physical and moral integrity, his/her personal purity, honour and worth.

The body part is synecdochically and metonymically a reference to sexual organs. The body becomes the female sex and the sex is the body. The question "Did he no part of your body touch?" is to know if she has had any sexual intercourse with Okolo which would be an immoral act. These stylistic features of synecdoche and metonymy are particularly appropriate for the prudish culture of the text and help avoid using terms that would be regarded as crude and direct reference to body parts that are held sacred.

Okara's literary use of the body is an echo to its use as a literary motif in several other genres and epochs. Thus in Europe Renaissance, fixed rules were set which established an unbridgeable frontier between informal or familiar language and the official one. The canon of decent language had it that parts of the human body should not be mentioned or referred to in the decent or formal linguistic register. These are genital organs, the buttocks, the belly, the nose, the mouth. The latter was only to assume the expressive function. (Bakhtin, 1970, p. 319) Against this traditional conception, the body parts became the center of all interests with François Rabelais in his literary creations. With the French writer, the human body organs acquire a certain dignity and become the symbol of life in fullness, growth, happiness, regeneration and even wisdom. By the same token, they acquire the right to become a literary motif by excellence. Associated to this corporeal revolution is the motif of the carnival which turns everything upside down: the inferior becomes superior, the norms abnormal, the noble are ridiculed and the lower classes are crowned and take revenge on the prevailing norms. Ambivalence and ambiguity become the norm of that literature which represents the body and its excrescences in a light, happy and laughing mood. Even death to which are associated rebirth and rejuvenation is represented as a joyful experience.

The literary sub-genre of satire, contrary to Bakhtin's representation which had used the human body as a vehicle for its individual and social criticism of humans'failings and weaknesses, often lacks the ambivalence and happy mood of Rabelais' revolution. With G. Okara's *The Voice*, we neither have the Renaissance clear cut separation of body and mind, nor Rabelais' happy and ambivalent representation. Okara's satire makes readers laugh from time to time over the caricature of some characters' physical organs and attitudes that are ridiculed. Yet this use of the body is different from the happy

laughing mode of Rabelais' style. It is rather a forced, sad and sickly laugh of unease over the failings of the post-colonial society.

Conclusion

If literature implies innovation and ability to express oneself in an original way about human issues that are common and eternal, then Okara's *The Voice* is indeed a great novel. So many violations or departures from traditional linguistic norms can be noticed. The body lexical sets deployed to achieve thematization in text is unprecedented. This article has shown how the author has been able to convey the spiritual and morals standards underlying his recurrent reference to the human body. It has also been analysed as a device to account for many traditional cultural values. All these artistic efforts which are still studied in critical circles for their genuine aesthetic endeavours contribute to establish the reputation of G. Okara as one of the inspiring leading voices in the history of modern African literature.

References

Astruc, R. 2012. *Vertiges grotesques : esthétiques du « choc » comique (roman – téâtre – cinéma)*. Paris : Honoré Champion Éditeur.

Bakhtin, M. 1970.*L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*. Paris: Gallimard.

Boukari, N. & Kousouhon, L. A. 2018.Transitivity Analysis of Gabriel Okara *The Voice*. *International Journal on Studies in English Language and Literature* (IJSELL) Volume 6/4: 1-15.

Galutskikh, I. 2013. Human Body in the Society: the View Through the Prism of Literary Corporality. *International Journal of Social Science and Humanity* 3/3: 237-241.

Goddard, J-C. & Labrune, M., (dir.) 1992.*Le corps*. Paris: Vrin.

Hettiarachchi, R. & Anandawansa, K. 2015. A Study of the Ideological Language in Creative Fiction With Reference to Gabriel Okara's *The Voice* and V. S. Naipaul's *A House for Mr. Biswas*. Accessed on 10 July 2021.Consultable at https://www.researchgate.net/publication /319123576

Joubud, C. 1991. Le corps humain dans la philosophie platonicienne.In Goddard J-C.& Labrune M., *Le Corps*, Paris, Vrin.

Labrune, M. 1992. États d'âme. Le corps dans la philosophie de Platon.In Goddard,J-C. & Labrune, M. *Le Corps*, Paris, Vrin.

Lodge, D. 1988. *Modern Criticism and Theory: A Reader*. London: Longmans.

Miall, D. S. 1997. The Body in Literature: Mark Johnson, Metaphor, and Feeling. *Journal of Literary Semantics* 26/3: 191-210.

McCaw 2019. Bakhtin's Bodies. In *Bakhtiniana*, Rev.Estud. Discurso, 14/3 Sao Paulo.

Nnamani, U. Emejulu, O. & Amadi, A. I. 2014. Cultural Disclaimer and Literary Sterility: Domestication of the English Language in Gabriel Okara's *The Voice*, Chinua Achebe's *Things Fall Apart*, and Amos Tutuola's *The Palm Wine*

Drinkers. *Research on Humanities and Social Sciences ISSN (Paper) 2224-5766 ISSN (Online)* 2225-0484, 4/20.
Ogien, R. 2010. *Le corps et l'argent*. Paris : La Musardine.
Okara, G. 1964. *The Voice*, Introduction by Arthur Ravenscroft. London: Heinemann.
Okara, G. 1985, *La voix*, traduit de l'Anglais par Jean Sévry. Paris: Hatier.
Ossai-Ugbah, N. B.& Ogunrombi, S. A. 2012. Information Dissemination Through Body Markings: A Survey of Selected Tribes in the South-South Geo-Political Zone of Nigeria. *Journal of Educational and Social Research* 2/2.
Raimi, F. A. 2014. The Anthropomorphic Dimensions of a Narrative Text: a Case Study of Gabriel Okara's The Voice. *Revue du CAMES, Lettres, Langues et Linguistique*, 49-60.
Yeibo, E. 2011. Nativization of English in African Literary Texts: A Lexico-Semantic Study of Transliteration in Gabriel Okara's *The Voice. International Journal of Humanities and Social Science* 1/13.
Yeibo, E. 2011. Gabriel Okara's *The Voice* as a Social Discourse: a Lexico-Semantic Perspective. *International Journal of English Linguistics*, 1/2: 213-221.
Yeibo, E. 2016. Lexical Sets and Thematization in Gabriel Okara's *The Voice*. *International Journal of African Society, Cultures and Traditions*, published by European Centre for Research Training and Developmenet UK (www.eajournal.org).
Zahan, D. 1970. *Religion, spiritualité et pensée africaines*. Paris : Payot.

LITTERATURE ET MEDECINE : LE SAVOIR NON-LITTERAIRE DE L'INDICE DE MASSE CORPORELLE A L'ŒUVRE DANS *LE PLEURER-RIRE* D'HENRI LOPES

Yao Jérôme KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
jrmekouassi@gmail.com

Résumé

L'étude porte sur le savoir non-littéraire, d'ordre médical, de l'indice de masse corporelle et son œuvre dans le roman, Le Pleur-Rire d'Henri Lopes. Une telle préoccupation nous a amené à analyser le mode d'insertion et de fonctionnement de ce savoir non-littéraire dans ce texte narratif puis, à déterminer sa contribution à sa signification. Cette démarche heuristique nous a permis de découvrir les principales fonctions de l'épistémème convoqué dans le récit étudié. Celui-ci remplit dans cette œuvre, trois fonctions essentielles : esthétiques, poétiques et idéologiques. La fonction esthétique réside dans l'usage de l'épistémème de l'indice de masse corporelle comme un moyen d'élaboration du portrait physique et d'un portrait moral sous-jacent du personnage principal. La fonction poétique apparaît dans la stratégie d'écriture à finalité argumentative et démonstrative pour laquelle le romancier a opté. La fonction idéologique, elle, réside d'abord dans la révélation des causes de la faillite des indépendances africaines. Cette fonction s'étend aux propositions de solution qui sourdent de l'être et du faire du personnage principal et de ceux de ses opposants individuels ou collectifs.

Mots-clés: épistémème, épistémocritique, heuristique, indice de masse corporelle, savoir non-littéraire,

Abstract:

The study focuses on the non-literary medical knowledge of body mass index and its work in the novel, Le Pleur-Rire by Henri Lopes. Such a concern led us to analyze the mode of insertion and functioning of this non-literary knowledge in this narrative text, then to determine its contribution to its meaning. This heuristic approach allowed us to discover the main functions of the epistememe summoned in the story studied. This one fulfills in this work, three essential functions; aesthetic, poetic and ideological. The aesthetic function lies in the use of the body mass index espistememe as a means of developing the physical portrait and the underlying moral portrait of the main character. The poetic function appears in the writing strategy with an argumentative and demonstrative finality for which the novelist has opted. The ideological function lies first of all in revealing the causes of the bankruptcy of African independence. This function extends to the proposals for solutions which spring from the being and the doing of the main character and those of his individual and collective opponents.

Keywords: body mass index, epistememe, epistemocriticism, heuristic, non-literary knowledge

Introduction :

« Littérature et médecine : le savoir non-littéraire de l'indice de masse corporelle à l'œuvre dans *Le Pleurer-Rire* (1982) d'Henri Lopes ». C'est de cette adaptation du titre de l'ouvrage à la fois théorique et critique de Michel Pierssens, sur l'épistémocritique, *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique* (1990), que nous intitulons la réflexion que nous engageons ici, sur l'œuvre du savoir non-littéraire d'ordre médical, l'indice de masse corporelle, dans *Le Pleurer-Rire*, le roman d'Henri Lopes. L'objet de cette étude est de

découvrir les fonctions, dans la fiction romanesque, de ce savoir que Christian Milat nomme « épistémème[42] ». Notre propos est de découvrir sa fonction dans cette œuvre de fiction ; dans son écriture et dans la production de sa signification. A cette double fin, nous nous interrogeons ainsi qu'il suit : comment ce savoir est-il réécrit dans ce roman et comment y fonctionne-t-il ? Quelles sont ses fonctions dans cette fiction romanesque? Mais avant de proposer des réponses à ces interrogations, il convient de répondre à la question suivante : que recouvre précisément la notion d'indice de masse corporelle ?

I. De l'indice de masse corporelle à l'épistémème médical

Avant d'élucider la notion médicale de l'indice de masse corporelle et d'expliquer sa mutation en épistémème, notre réflexion s'inscrivant dans le cadre de l'épistémocritique, il importe de prime abord, de clarifier deux des notions-clés de cette méthode d'approche du texte littéraire, que sont l'épistémème et le savoir. Composé de l'étymon grec *épistèmê* référant à la science, et du suffixe « ème » signifiant « élément de base », le mot « épistémème », forgé sur le modèle des mots du même type, monème, lexème, morphème, graphème, etc… signifie littéralement un « élément de base de la science ». Christian Milat le définit comme une « unité minimale appartenant à un savoir »[43], ayant fait l'objet d'une réécriture dans un texte littéraire. Selon Platon, dans *Le Théétète* (Platon, 1976), un dialogue sur la science et sa définition, le savoir se définit comme une opinion vraie accompagnée de raison. Toutefois, pour Michel Foucault, le mot épistémè qui signifie certes savoir, connaissance, renvoie plus précisément au champ épistémologique. En effet, dans son essai *Les Mots et les Choses, Une archéologie des sciences humaines,* (Foucault M. 1966 : 13), à propos de ce concept, il écrit: « il ne sera pas question de connaissances décrites dans leur progrès vers une objectivité dans laquelle notre science d'aujourd'hui pourrait enfin se reconnaître ; ce que l'on voudrait mettre au jour, c'est le champ épistémologique, l'épistémè ».

Plus tard, dans un entretien en 1977, il précisera sa pensée en redéfinissant l'épistémè comme :

> le dispositif stratégique qui permet de trier, parmi tous les énoncés possibles, ceux qui vont pouvoir être acceptables à l'intérieur, je dis pas d'une théorie scientifique, mais d'un champ de scientificité, et dont on pourra dire : celui-ci est vrai ou faux. C'est le dispositif qui permet de séparer non pas le vrai du faux, mais l'inqualifiable scientifiquement du qualifiable.

L'épistémè est donc un champ et un dispositif et Michel Pierssens ne dit pas autre chose, lorsqu'il parle d' « élément épistémique » ou de « figure épistémique », qu'il définit comme un savoir qui prend une figure particulière, par lequel s'opère la greffe dudit savoir sur le discours fictionnel. Le savoir dénote la connaissance, qui elle, désigne ce qui se rapporte à tout ce qui est appris et à l'expérience. Michel Pierssens (Pierssens M. 1990 : 8) parlant de la notion de savoir tel qu'il l'entend dans le cadre de

[42] Christian Milat, « Approche théorique de la réécriture », Analyse, Vol. 11, 2016

[43] in Typologie des modes d'insertion et de fonctionnement des savoirs non-littéraires dans le roman français du XXe siècle, projet de recherche à l'Université d'Ottawa

l'épistémocritique qu'il vient de mettre au point, écrit : « un savoir dès lors qu'il devient texte, quand la parole le traduit, ne peut qu'être qu'un hybride issu d'une généalogie compliquée. Aussi faut-il, quand il s'agit d'en comprendre les effets en littérature, d'en parler au pluriel : c'est à des savoirs que nous avons à faire, plutôt qu'au Savoir unique et majuscule ».

Il ajoute plus loin :

> La critique épistémique que nous proposons ne s'interdira pas l'irrespect vis-à-vis des limites strictes des sciences reconnues. C'est que les savoirs dont nous parlerons appartiennent toujours à un champ épistémique caractérisé d'abord par des objets eux-mêmes tirés de l'expérience souvent bien éloignée des sciences. Les considérations proprement épistémologiques ne pouvant relever que de la responsabilité de ceux qui font métier d'interroger la structure des sciences. Ces savoirs dépassent les limites strictes des sciences constituées et ils apparaissent comme des « produits atypiques d'une sorte de tératologie épistémique.

Enfin pour Jean-Claude Abada Medjo (Abada M. 2019 : 13), il ne convient pas de rattacher exclusivement le savoir à la science et aux connaissances objectives. À la suite de Foucault, pour lui, en plus et au-delà de la connaissance scientifique dite « savoir majuscule », le savoir réfère également aux rationalités alternatives qui structurent des vécus humains pluriels. Il écrit à ce propos : «On se gardera donc de rattacher exclusivement le savoir à la science, ainsi que l'a fait de manière quasi systématique la tradition occidentale héritière du platonisme, elle qui adosse le savoir et la science sur les principes d'explicabilité, de rationalité, de la vérifiabilité et de l'universalité ».

On s'en rend compte, le savoir, tel que l'entend l'épistémocritique, le « savoir esthétisé », est une notion englobante relativement large, qui recouvre aussi bien les sciences constituées et reconnues comme telles, qu'elles soient exactes, fondamentales, appliquées, humaines ou sociales et tous les autres modes alternatifs, même subjectifs, de saisie des phénomènes en rapport avec l'humain. Qu'en-est-il alors de la notion médicale de l'indice de masse corporelle ?

L'indice de masse corporelle, en abrégé IMC, est une grandeur qui permet d'estimer la corpulence d'une personne. Inventé au milieu du XIXe siècle par Adolphe Quetelet, mathématicien et statisticien belge, cet indice est de ce fait, appelé également l'«indice de Quetelet». Il se calcule en fonction de la taille et de la masse corporelle de la personne concernée et il intervient dans le calcul de l'indice de masse grasse (IMG). L'intérêt de l'indice de Quetelet réside dans le fait que l'Organisation Mondiale de la Santé l'a défini comme le standard pour évaluer les risques liés au surpoids chez l'adulte. Cette institution a également défini des intervalles standards, maigreur, indice normal, surpoids, obésité, en se basant sur la relation constatée statistiquement entre l'IMC et le taux de mortalité. Cette grandeur est surtout utile pour mettre en évidence l'augmentation des facteurs de risques. Nombre d'études couvrant plusieurs millions d'individus dans le monde et des centaines de milliers de décès concluent que cet indice est corrélé avec une hausse du taux de mortalité, toutes causes confondues, pour la très grande obésité, à partir d'un indice de masse corporelle de 35, avec une hausse des décès dus aux maladies cardio-vasculaires, aux cancers, au diabète et aux accidents vasculaires

cérébraux. Les interprétations que l'on peut faire de l'indice de masse corporelle, selon la définition de l'Organisation Mondiale de Santé sont les suivantes:

	IMC (KG M−2)	INTERPRETATION
1	moins de 16,5	dénutrition ou anorexie
2	16,5 à 18,5	maigreur
3	18,5 à 25	poids normal
4	25 à 30	surpoids
5	30 à 35	obésité modérée
6	35 à 40	obésité sévère
7	plus de 40	obésité morbide ou massive

Une règle empirique consiste à considérer comme poids normal et idéal, en kilogrammes, les deux premières décimales de la taille en mètre, comme ci-après :

Taille (m)	Masse (kg)	IMC
1,50	50	22,2
1,60	60	23,4
1,70	70	24,2
1,80	80	24,7
1,90	90	24,9

La notion d'obésité peut être rapprochée de celle du handicap, lorsque le but de la détermination de l'indice de masse corporelle est de prédire le risque cardiaque chez l'obèse. D'autres indicateurs, comme le périmètre abdominal et le rapport du périmètre des hanches et de l'abdomen, équivalent à l'IMC.

On le voit, l'indice de masse corporelle est une donnée essentielle à la médecine, en ce sens qu'elle aide dans l'anamnèse pratiquée par le médecin, le diagnostic qui en découle et la prescription thérapeutique ou diététique qui en résulte. L'apparition inattendue de ce savoir médical, dans un texte littéraire relevant de la fiction et de la création artistique, en fait un épistémème médical.

2. Modes d'insertion et de fonctionnement de l'épistémème de l'indice de masse corporelle dans *Le Pleurer-Rire*

L'indice de masse corporelle se révèle être dans le roman à l'étude, un moyen d'élaboration d'un portrait physique explicite et d'un portrait moral sous-jacent. En effet, cet indice est implicitement inséré dans le roman *Le Pleurer-Rire,* lorsque le narrateur, au moyen de ses mensurations, dresse le portrait physique du personnage principal : Tonton

Hannibal Ideloy Bwakamabé Na Sakkadé, le président du Pays. Aziz Sonika, l'éditorialiste de *La Croix du Sud*, seul hebdomadaire et unique organe de presse de la République, écrit en effet pour décrire ce personnage : Un mètre soixante-dix, soixante-quinze kilo.(Lopes H., 1982 : 25)

Ici, se pose la question théorique et générale de la critique épistémique : que sait le texte ? (Pierssens, M. 1990 : 14). Cette interrogation a pour sens : quels sont les savoirs non-littéraires, scientifiques ou autres, dont dispose l'auteur et qu'il mobilise au cours de son entreprise de création littéraire ? A cette question, la réponse est sans équivoque : la notion scientifique et médicale d'indice de masse corporelle. En effet, en informant le lecteur de la taille et du poids du personnage de Bwakamabé, le romancier invite subtilement celui-ci à calculer l'indice de masse corporelle de ce personnage. Tel qu'indiqué dans l'exposé théorique ci-dessus, cet indice, calculé, est de 26. Celui-ci s'interprète alors, pour le personnage en question, conformément au tableau d'interprétations proposé par l'OMS, comme étant en très léger surpoids. Il est en effet, à remarquer que juste avant cet indice, il y a celui de 25, qui pour une personne de la même taille et d'un poids légèrement inférieur, à savoir soixante-douze kilogrammes ou d'une taille légèrement supérieure, soit, un mètre soixante-quatorze, s'interprète comme étant d'une corpulence normale, voire idéale. C'est au reste, l'observation que l'on fait chez les sportifs de haut niveau, qui présentent presque toujours un poids proportionnel à leur poids ; donc un indice de masse corporelle normal et idéal. En somme, l'objet de ce portrait physique du personnage de Bwakamabé, par le romancier, par l'intermédiaire du narrateur, semble être de le donner implicitement à voir comme une personne physiquement quasiment équilibrée et parfaite ; une personne au physique idéal. Il serait même parfait au prix de la perte de juste, trois petits kilogrammes de masse grasse. Cela aurait pour effet de faire de lui, une personne à la corpulence normale et idéale, semblable aux sportifs de haut niveau et donc apte à effectuer des activités physiques de haute performance, nécessitant une telle conformation. Cependant, qu'en est-il du portrait moral du même personnage?

Le portrait moral du personnage de Bwakamabé comprendra ici, à la fois, ses qualités morales et ses aptitudes intellectuelles. Un début de portrait « intellectuel » de ce personnage est subtilement et subrepticement dressé par le même narrateur, à l'occasion de la séance de contrôle de son acuité visuelle par M. Girard, l'opticien. Bwakamabé, se méprenant sur les intentions de l'oculiste, qui lui propose un test de lecture, à l'effet de déterminer scientifiquement avec précision, son acuité visuelle, au moyen des planches de Snellen, rétorque sèchement à celui-ci: « Sais lire, moi. J'ai mon CEP suis pas un illettré. Qu'est-ce que vous croyez ? » (Lopes H. 1982 : 41)

Ce faisant, sans s'en rendre compte, le personnage confesse involontairement ses insuffisances intellectuelles. Ainsi, le narrateur, indirectement et astucieusement, dresse de Bwakamabé, le portrait d'un quasi-ignorant qui s'ignore, faisant de la sorte, de lui, un double ignorant. C'est pour cette raison que ce personnage, se méprenant sur ses qualités intellectuelles et se prenant pour un écrivain, donc un intellectuel et un lettré, s'offusque de ce que, lors de la Journée Internationale du Livre, à l'occasion de l'exposition d'ouvrages organisée par l'Association des Ecrivains du Pays, au gymnase qui porte son

nom, le gymnase Hannibal Ideloy Bwakamabé Na Sakkadé (Lopes H. 1982 : 131), aucun de ses « livres » n'ait été exposé, aux côtés de ceux des écrivains connus et reconnus : poètes, romanciers, dramaturges, critiques littéraires, philosophes, sociologues, psychologues, historiens, géographes… En réalité, ces ouvrages n'étaient rien de plus que des manuscrits dactylographiés ou ronéotypés. Bwakamabé se prenait indument pour un membre de ce cercle fermé des écrivains du Pays. Au demeurant, le cadre spatial de cette exposition d'œuvres de l'esprit, un gymnase, en dit suffisamment sur la qualité des ouvrages qui y furent exposés. En dépit du peu d'importance accordé dans ce pays aux choses de l'esprit et de la piètre facture dont sont vraisemblablement les ouvrages de cette exposition, ceux de Bwakamabé n'y furent pas admis. Ce qui en dit long sur leur mauvaise qualité. Par-ailleurs, l'association du nom du personnage à cet espace, gymnase Hannibal Ideloy Bwakamabé Na Sakkadé, une salle de sports, vient sonner comme une reconnaissance des qualités plutôt sportives, donc physiques, et non intellectuelles, du personnage.

Nonobstant ses insuffisances, Bwakamabé s'affuble de titres et de qualités qu'il ne possède guère, comme ceux qu'expriment certains de ses multiples noms ; Hannibal Ideloy Bwakamabé Na Sakkadé Fils de Ngakoro Fils de Fouléma Fils de Kiréwa Ceux-ci, tout en évoquant les nombreux et longs noms des référents socio-historiques réels et comprenant quelquefois ceux de leurs ascendants, trahissent d'autres traits de caractère de ce personnage dont les moindres ne sont pas la fatuité et l'affabulation. En effet, en se faisant nommer Hannibal, Bwakamabé exprime sa prétention de se comparer, voire, de s'identifier au grand général carthaginois du même nom. Quant au nom Ideloy qui présente d'une part, la même consonance que le substantif « idéologue » et qui contient d'autre part, le mot « loi », cette désignation fait apparaitre son porteur d'abord, sous le jour usurpé d'un idéologue, d'un penseur, d'un guide éclairé, titre que maints chefs d'Etats des Tropiques se sont attribués au lendemain des indépendances. D'autre part, par le mot « loi » qu'on peut y entendre, ce même anthroponyme se laisse lire comme référant à un « faiseur » de lois; de la pluie et du beau temps ; une incarnation de la loi, pour tout dire. Il est le Maître et le propriétaire du Pays, ainsi qu'il le proclame et le professe incidemment lui-même, lorsqu'il rétorque à un personnage, qu'il trouve timoré : Mais c'est moi le patron du Pays, maintenant. J'appelle Maître ou Docteur qui je veux. Que celui qui n'est pas content se présente, Va voir un peu. Non, mais.(Lopes H. 1982, P. 32) Bwakamabé se présente ainsi, sous un jour supplémentaire, celui d'autocrate. Ce que confirme un autre de ses discours au ton martial:

> Avec moi, sera pas comme avant. Avec moi, plus de blablabla ? De l'action, de l'action, de l'action et toujours de l'action. Tout le monde va marcher. An, di, an, di, an, di, an…C'est l'action qui comptera. C'est à ça que le peuple, et surtout l'Histoire (il leva l'index), nous jugeront. Vec moi, pas de crainte. Y aura la stabilité. Plus d'opposition. Moi, Bwakamabé Na Sakkadé, fils de Ngakoro, fils de Fouléma, fils de Kiréwa, serai jamais un ancien président, comme ce lâche de Polépolé. (Lopes H. 1982 : 32)

A travers cette longue tirade, en plus de son caractère d'autocrate, le personnage laisse entrevoir également son égotisme, en s'autocélébrant à travers ses ascendants Ngakoro, Fouléma et Kiréwa prétendument prestigieux.

Enfin, Bwakamabé est montré par le narrateur sous le jour d'un affabulateur et d'un mythomane. En effet, le personnage, pour les besoins de la cause, a décidé lui-même, de la date de sa naissance, qui assurément n'était nullement la sienne, ainsi que le laisse subodorer le narrateur : Tonton avait décidé qu'il était né précisément en 1923…, le 05 août, sous le signe du Lion, et non vers… (Lopes H. 1982 : 134)

Le but manifeste recherché par cette date de naissance précise est au moins, double. Il s'agit d'abord pour le personnage de se faire percevoir, non pas comme ces indigènes nés *vers*, sans date de naissance précise, mais comme une personne « civilisée » et de haut rang. Ensuite, le projet à peine voilé de cette précision du 5 août, correspondant au signe du zodiaque « Lion », est de se faire voir par ses concitoyens et administrés comme une personne prédestinée ; née pour gouverner parce que née sous le signe du Lion, roi des animaux, donc président, non par hasard, mais né « roi » donc né président, « président-sauveur » comme le roi-sauveur, le messie. D'où l'éditorial du caudataire Aziz Sonika qui comparait Libotama, village natal du personnage, à Bethléem, ville natale du Messie, et sa mère à Marie, la mère de Jésus. Avant de le comparer à Bonaparte, à Christophe, roi de la première république noire. (Lopes H. 1982 : 134)

En somme, l'on note, à travers les propos et les actes du personnage de Bwakamabé, un hiatus entre son physique quasi-parfait et ses aptitudes intellectuelles et ses valeurs morales largement en deçà de celles requises et attendues pour les fonctions qu'il exerce, auxquelles il a accédé par effraction :

> Le fil de la marche militaire qui, depuis l'heure du réveil, nous tenait compagnie, se rompit soudain… Jour de colère, jour de colère, le Guinarou grondait. Que l'heure était grave ; que la politique démagogique de Polépolé…
> *En con*
> *séquence,*
> *les Forces Armées Nat-tio—nales*
> *com*
> *posées…*
> (Lopes H. 1982 : 16)

Présentant un physique idéal attesté par son indice de masse corporelle quasi parfait, mais des qualifications intellectuelles insuffisantes et des valeurs morales douteuses, le personnage de Bwakamabé, quoiqu'apte à effectuer des activités physiques, se révèle parfaitement inapte aux hautes fonctions auxquelles il aspire et prétend et qu'il exerce par viol. Cette fonction, celle de Chef d'Etat, est en effet, d'abord et avant tout, une fonction intellectuelle ; une fonction de conception et non d'exécution, encore moins une fonction physique. Sa désignation, Bwakamabé, le signifie à suffisance. En effet, en langue *lingala*, bwakamabé, dérive de la substantivation du verbe *kobwaka* signifiant jeter, arriver, au sens de survenir. Il est accompagné de l'adverbe *mabé*, antonyme de *malamu*, signifiant mal, mauvais qui, comme tout adverbe en complète et en modifie le sens, en ajoutant le sème « mal » ou « mauvais », exprimant la négativité. Ainsi bwakamabé signifie littéralement mal tombé, mal survenu et exprime l'idée de négativité pour dire le mode non-orthodoxe de son avènement à la magistrature suprême et son inaptitude et son incapacité à l'exercer de façon correcte et efficiente.

3. Fonctions de l'insertion des épistémèmes dans le récit

Les fonctions de l'insertion des épistémèmes de l'indice de masse corporelle dans le récit étudié, sont d'ordre, à la fois, esthétique, poétique et idéologique.

3.1 Les fonctions esthétiques : un mouvement concentrique d'écriture de type balzacien

La réécriture du savoir médical de l'indice de masse corporelle a pour objet premier, de dresser du personnage mis en scène, un portrait physique. En effet, un peu à la manière de Balzac, dont l'écriture romanesque se réalise dans un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur ou du général au particulier, Lopes, dont le projet final est dresser un portrait moral implicite et subtil de son personnage principal, en vue d'établir sa responsabilité dans la déconfiture de son pays, commence par son extérieur ; son portrait physique. Toutefois, contrairement à son prédécesseur français, maître du réalisme, dont le principe général d'écriture est la « cohérence sémiologique[44] », le romancier africain, semble opter pour un autre principe ; le rapport inversement proportionnel. En effet, autant, par exemple, le « territoire[45] » du père Goriot, la pension Vauquer, la conformation, la présentation physique et la psychologie du personnage sont en cohérence et en convergence, en ce sens qu'ils se « ressemblent », autant le portrait physique et le portrait moral de Bwakamabé entretiennent des relations inversement proportionnelles. Après l'indication furtive de son indice de masse corporelle presqu'idéal, on aurait pu s'attendre, en convergence et en cohérence avec celui-ci, à un portrait moral tout autant quasiment parfait et idéal. Que non ! Nous sommes ainsi ici, en présence d'une des spécificités de l'esthétique romanesque lopésienne : la dialectique du paraitre et de l'être, de l'apparence et du réel, de l'extérieur et de l'intérieur, du matériel et du spirituel ou de l'intellectuel, toutes choses perceptibles chez nombre de ses personnages, dont Samba Jonas (Lopes H. 1971), Delarumba (Lopes H. 1976), Addéké (Lopes H. 1976), par exemple.

3.2 Les fonctions poétiques : une poétique de l'argumentation et de la démonstration

On peut noter également dans ce mode d'insertion et de fonctionnement de l'épistémème scientifique et médical de l'indice de masse corporelle, dans le récit, une stratégie d'écriture proche de celle des romanciers naturalistes, dans leur technique d'écriture du « roman expérimental », fondée sur la mise en œuvre de la méthode scientifique expérimentale et dont l'une des finalités est, au moyen de l'argumentation et de la démonstration, de confirmer une hypothèse de départ et d'entrainer de la sorte, l'adhésion du lecteur aux thèses qui sont soutenues dans leurs textes. La démarche scientifique expérimentale, fondatrice du roman expérimental, a pour fonction ici, de servir de dispositif argumentatif et démonstratif, une constante chez l'homme de lettres doublé d'homme de science qu'est Henri Lopes. En effet, le roman *Le Pleurer-Rire*,

[44] La notion de cohérence sémiologique désigne la convergence des composantes narratives, l'espace, le temps et les personnages, dans leurs qualifications et leurs actions

[45] Selon Philippe Hamon, l'espace est le territoire des personnages. Ici donc, le territoire du personnage du père Goriot est son espace de vie et d'évolution

comme tous les autres de la production de ce romancier, apparaissent à la fois, comme des œuvres d'art et d'histoire contemporaine. Sous cet angle, la motivation de l'écrivain semble être de démontrer et d'argumenter en vue de convaincre. La fonction poétique de l'inscription de l'indice de masse corporelle dans le récit à l'étude, est lisible dans sa position, initiale dans le dispositif argumentatif et démonstratif du romancier, qu'est la méthode scientifique expérimentale. En effet, l'indice de Quetelet semble constituer une forme de point de départ d'un processus expérimental où l'hypothèse et l'observation au sens où ces deux notions sont entendues dans la démarche conçue par Michel-Eugène Chevreul, jouent un rôle primordial. Par ailleurs, dans ce texte à structure parabolique, chère aux dramaturges, l'insinuation de l'indice de masse corporelle tient lieu d'exposition, l'exercice du pouvoir par Bwakamabé constituant le nœud, et les résultats enregistrés par sa gouvernance, le dénouement. Quoi de plus normal pour le scientifique qu'il est, fut-il spécialiste d'une science humaine comme l'histoire, que sa prétention soit d'établir une vérité factuelle. Est-il alors de démarche heuristique plus appropriée que celle ayant fait ses preuves aussi bien dans les sciences expérimentales que dans les sciences humaines et sociales : la méthode expérimentale scientifique. Cette démarche apparaît ainsi, ici, à la fois comme une stratégie d'écriture, une poétique spécifique et un moyen au service d'une fin transcendante d'ordre idéologique.

Quels sont donc les fonctions idéologiques que remplissent la convocation et l'inscription par le romancier, de ce savoir non-littéraire de l'indice de masse corporelle dans l'œuvre à l'étude ?

3.3 Les fonctions idéologiques : des causes de la faillite des indépendances et des pistes de solutions

Elucider les fonctions idéologiques de l'insertion de l'épistémème de l'indice de masse corporelle dans le roman *Le Pleurer-Rire* revient à s'interroger sur les causes de la faillite des indépendances africaines imputables aux chefs d'Etat représentés par Bwakamabé, tel que figuré dans le récit étudié, puis, sur les solutions qu'il est possible d'envisager en vue de la résolution des problèmes ainsi posés.

La problématique principale de ce récit est la suivante : pourquoi, après tant d'espoirs fondés sur ses indépendances, l'Afrique stagne-telle, voire, régresse-t-elle au double plan de son développement économique et social, objet et finalité des indépendances ? La réponse sous la forme d'une hypothèse à cette interrogation de base, se fonde semble-t-il, sur la réflexion que livre Guy Tirolien, dans la préface de l'œuvre-matrice de la production littéraire d'Henri Lopes, *Tribaliques* : Finie cette indignation rétrospective qu'il d'usage de prodiguer en évoquant à grand renfort rhétorique, le colonialisme qui n'en finit pas de mourir. Le colonialisme le plus redoutable, celui qui ne pardonne pas, c'est nous qui le portons entre cuir et os, comme un virus têtu dont le nom va en changeant, au gré de nos intérêts (Lopes H. 1971)

Cette réflexion qui est une invite au quasi-dédouanement du colonialisme quant à la mauvaise fortune de l'Afrique, indique la direction dans laquelle il convient d'orienter les recherches des responsabilités et causes de la faillite des indépendances africaines et de la stagnation socioéconomique de l'Afrique. Se faisant l'écho de cette orientation, le

romancier, dans sa démarche réflexive expérimentale de recherche de la cause du phénomène observé, émet l'hypothèse d'autres « colonialismes » qui ont noms, ici, chez l'auteur : le défaut de qualification et l'incompétence des acteurs politiques ; principalement, les gouvernants au plus haut niveau. Cette explication sous forme d'hypothèse est contenue dans le décalage entre le portrait physique et le portrait moral du personnage dont la désignation romanesque est à juste titre, Bwakamabé. En effet, son portrait physique inscrit dans son indice de masse corporelle, le présente comme un personnage idéal pour des tâches et activités physiques. Mais ce physique, condition nécessaire pour des activités physiques et sportives, est-il suffisant pour les hautes fonctions et les tâches capitales de conception qui sont celles d'un gouvernant politique ?
L'incompétence des gouvernants, principalement les chefs d'Etat représentés par Bwakamabé, cause de la faillite des indépendances africaines, s'expliquent par plusieurs facteurs. Plusieurs personnages de l'œuvre romanesque d'Henri Lopes fustigent ainsi l'incompétence des gouvernants à gérer efficacement les Etats dont ils ont la charge, au motif que ceux-ci ne jouiraient pas de toutes les aptitudes intellectuelles et morales requises pour gérer efficacement des Etats modernes, en compétition avec les pays occidentaux dirigés par des hommes intellectuellement mieux armés et moralement plus nantis. C'est cette réflexion qu'a sans doute, faite un personnage, maître Epayo, dans la nouvelle « La bouteille de whisky » dans *Tribaliques* (Lopes H. 1971), qui est à l'origine de la furie du chef de l'Etat, dont le narrateur rapporte la réaction en ces termes : « Et ce n'est pas tout, rugissait le chef de l'Etat. Dans un dîner avec des étrangers, il a dit qu'un instituteur ne pouvait gouverner un Etat » (Lopes H. 1971 : 89 - 90)

Peut-on affirmer que maître Epayo ait émis une contre-vérité ou commis une erreur de jugement, lorsque l'on a connaissance de ce qui tient lieu de programme de gouvernement à Bwakamabé, représentation métonymique des chefs d'Etats de cet acabit, programme qu'il résume lui-même, dans cette formule saisissante : Ouais, Maître, après ça, on pourra grailler, piper et crever l'esprit en paix. Ouais ! (Lopes H. 1982 : 239) Ici, le président ne se distingue guère du personnage de Vouragan, dans *Le Chercheur d'Afriques*, un autre roman du même auteur, dont on ne connaît dans l'œuvre, que deux passions : le football et les femmes. Lui également résumait son idéal de vie, par une formule presque similaire : Ouais, l'homme. Je te dis, la caillasse est tombée. Avec ou sans cravate, on peut grailler piper et ensuite, l'âme rassasiée, crever ! (Lopes, 1990 : 169)
Le président Bwakamabé n'apparaît alors que comme un vulgaire et obscur sybarite et non le stratège dont son pays a besoin et pour lequel il veut se faire passer, au moyen des nombreux noms et de la date fictive de naissance qu'il s'est attribués.

Lorsqu'ils ne sont pas instituteurs, les personnages lopésiens de président ou ceux qui aspirent à le devenir, sont des anciens combattants, comme dans *Le Pleurer-Rire*. Il faut souligner ici, le caractère ironique de cette appellation qui, en Afrique, connote surtout l'ignorance et le déséquilibre psychique. L'ignorance des anciens combattants africains se manifeste par leur pratique incorrecte de la langue française, dont le personnage de Bwakamabé nous donne une illustration. Ceux-ci étant pour la plupart, de braves paysans arrachés de leurs champs par la guerre, seuls leurs compagnons d'armes français leur permirent d'acquérir quelques rudiments de la langue de leur patrie

d'adoption. Retournés dans leurs pays après la guerre, ils continuèrent à user pour parader, de cette expression approximative.

Le déséquilibre psychique causé par les affres de la guerre, lui, se perçoit par certains comportements excentriques dont Bwakamabé nous fournit également quelques illustrations. Le Chef d'Etat qu'il est , nonobstant cette haute fonction, avait coutume par exemple, d'exhiber à l'intention de ses visiteurs, une cicatrice à sa cuisse, laquelle serait due à un éclat d'obus. (Lopes, 1982 : 27). Ces personnages d'anciens combattants ont pour référents sociaux, les dictateurs militaires qui ont peuplé et continuent de le faire, plusieurs palais présidentiels africains. Dans les années mil neuf cent quatre-vingt, moment de l'écriture puis de la parution de *Le Pleurer-Rire*. Les gouvernants militaires constituaient pour ainsi dire, la règle en Afrique, et les civils, l'exception. Mais, ces années coïncident également avec celles de la crise multiforme dont on ressent encore les effets en Afrique, aujourd'hui. Cette coïncidence pose la question de la responsabilité de ces gouvernements militaires, dans la déconfiture des Etats Africains.

L'incompétence des gouvernants, en raison de leur inculture intellectuelle et politique, pose le problème du mode d'accession au pouvoir. Le personnage de Tiya, dans *Le Pleurer-Rire,* l'exprime clairement lorsqu'il affirme : Ça sait prendre le pouvoir, ouais. Mais l'exercer… (Lopes H. 1982 : 221)

Oui, l'un des drames de l'Afrique est que le pouvoir s'y prend, s'y arrache par la force des armes et non celle des idées. Cette pratique fait de ce continent, une jungle où, seule règne, au plan politique, la loi du plus fort. Alors, quoi de plus naturel pour celui qui s'est montré si vaillant avec les armes, de considérer le pouvoir comme sa propriété privée et le pays, comme son bien personnel, ainsi que le proclame Bwakamabé. (Lopes H. 1982 : 32), qui déclare qu'avec lui, il y aura la stabilité politique et qu'il n'y aura plus d'opposition (Lopes H. 1982 : 35).Comme pour expliquer cette conception singulière du pouvoir politique par ce chef d'Etat, le romancier lui donne la parole. Il expose lui-même alors l'ignorance de son ignorance et son inaptitude. (Lopes H. 1982 : 32)

Devant tant d'indigence intellectuelle, et pour combler ses lacunes, la tentation est alors forte de recourir à un personnel "qualifié" que l'on recrutera aisément chez les anciens maîtres. Les bureaux des chefs d'Etats de cette nature seront ainsi peuplés d'une armée de conseillers techniques, français de préférence. Ainsi, ces Etats sont toujours dirigés en réalité, par les anciennes puissances coloniales, par le biais de leurs représentants que sont les conseillers techniques mais également, par leurs missions diplomatiques qui, afin de préserver les intérêts de leur pays, accordent leur soutien et leur caution aux dirigeants africains qu'elles ménagent, quelles que soient leurs défaillances. Telle est précisément la fonction de l'ambassadeur de France auprès du Pays, Monsieur Bruno de la Roncière.

En plus du soutien économique ainsi accordé aux gouvernants, l'ancienne puissance colonisatrice assure à ceux-ci, les moyens de se maintenir au pouvoir, en mettant à leur disposition et à leur demande, des troupes militaires, à propos desquelles Bwakamabé interroge l'ambassadeur, en ces termes : Où en sommes-nous avec ma demande d'augmentation des troupes françaises, chez nous ? (Lopes H. 1971 : 86 - 87)

Ici, le récit fait allusion aux troupes militaires présentes dans chacune des anciennes colonies françaises et dont la mission unique semble être de protéger les régimes de leurs poulains.

Un tel pouvoir suscite inéluctablement, tôt ou tard, des mécontentements dans le peuple. C'est en ce moment que prend naissance la répression qui, dans l'œuvre, est surtout symbolisée par un personnage à la désignation programmatique et onomastique, Monsieur Gourdain, présenté dans le roman où il apparaît, *Le Pleurer - Rire*, « comme le personnage central et déterminant, le véritable inspirateur de la répression permanente… et le véritable chef des tortionnaires ». (Lopes H. 1982 : 114). « En dépit de son bas niveau de formation, ce triste sire jouit d'une grande expérience dans la répression coloniale et néocoloniale ». (Lopes H. 1971 : 114)

Le point d'aboutissement de toute cette organisation est la prison où croupissent et meurent plus d'innocents dont le seul tort est d'avoir voulu penser en dehors des rangs, que des bandits véritables. La prison de Bangoura, un patronyme qu'il est possible de situer dans l'espace géographique africain, et qui n'est pas sans rappeler le tristement célèbre camp Boiro de Guinée mais également, d'autres maisons d'arrêt non moins réputées du continent, en est une illustration.

Dans de telles conditions et par instinct de conservation, le peuple se tait. Seul, a droit à la parole, outre le chef "suprême" de l'Etat, l'organe officiel d'information qui, à sa guise, manipule et transforme l'information. Tel est le rôle de *"La croix du sud",* qui porte bien son nom, le seul hebdomadaire (Lopes, 1982, 77) et organe de presse de la République, comme nous le confie le narrateur de *Le Pleurer-Rire*. Les animateurs d'un tel bulletin d'information ne peuvent alors qu'être à la solde et à la disposition du *"Patron"* du pays, comme c'est le cas de l'éditorialiste, de la Croix du Sud, Aziz Sonika, qui met tout son talent au service de Bwakamabé.

Il est à noter que les différents complices des pouvoirs dictatoriaux africains tels que les polices secrètes, la presse et les divers délateurs ne prêtent pas gratuitement leurs services. Ils le font pour des raisons matérielles et financières, comme le personnage du greffier. (Lopes H. 1982 : 32)

C'est ici que les réflexions d'un autre personnage lopésien, Gatsé, prennent tout leur sens, lorsqu'il écrit:Nous nous jetons sur le pouvoir pour le pouvoir. L'esclave ne s'affranchit plus pour libérer de l'esclavage, mais pour devenir maître d'esclaves. J'exagère à peine. Je n'exagère pas (Lopes H. 1977 : 25) ou : « nous sommes une faune qui voulons en dévorer une autre pour jouir de son espace vital » (Lopes, 1971 : 83 - 84).

Les propositions de solution qui se dégagent de la lecture de l'œuvre, sont essentiellement la démocratie à travers ses différentes manifestations et la révolution. La démocratie apparaît d'abord comme un moyen de lutte et de libération des entraves politiques qui constituent autant d'obstacles à l'évolution de l'Afrique ; en sa qualité de système par lequel la souveraineté et son exercice appartiennent à l'ensemble des citoyens, sans exclusive, lesquels en usent pour choisir librement leurs responsables. En ce cas, elle est une solution aux coups d'Etats militaires et aux dictatures. On s'en rend compte, possibilité offerte aux citoyens de choisir librement ceux des leurs qu'ils jugent aptes et dignes de les gouverner, la démocratie est fondée sur la formation et l'éducation du

citoyen, et elle aboutit à la liberté d'opinions et d'expression, comme le professe ici, le capitaine Yabaka :II fallait laisser s'exprimer tous les points de vue existant dans la société. Plus on empêchait le peuple de se moquer des dirigeants et de rouspéter à tort ou à raison, plus on cristallisait soit des foyers de violence, soit des masses d'inertie, compliquant la tâche des gouvernants (Lopes, 1982 : 62 - 63)

Ainsi présentée, la démocratie par la liberté d'expression et d'opinions, est aussi salutaire pour le peuple que pour les gouvernants qui, sur la base des réflexions et critiques formulées, peuvent moduler et réorienter leurs actions. Mais, que faut-il faire lorsqu'un gouvernement autocratique refuse d'entendre raison, comme c'est le cas du pouvoir de Bwakamabé ? La voie préconisée par l'œuvre en ce cas, est celle de la révolution, solution que maître Epayo est accusé d'avoir incité le peuple, dans ses propos rapportés par le président, à l'intention de ses amis venus plaider sa cause : «…l'autre jour, au palais de Justice, il a proclamé que la situation économique et politique était pourrie et qu'en conséquence, il fallait faire la révolution »(Lopes, 1971, PP. 89 - 90)

On s'aperçoit à travers ces lignes, que la révolution est présentée comme une réaction contre une gestion malsaine. C'est à cette réaction qu'incite le personnage collectif du groupe *Téléma* qui, par la signification littérale de son appellation, « Levez-vous !» en *lingala*, apparaît comme une invitation au refus de la reptation, un appel au réveil, à l'action et à la révolution. Il s'oppose sous cet angle, à l'indolence et à l'insouciance de la foule de Moundié dont il constitue une antithèse, par le nombre réduit, sept, de ses membres. Le mouvement révolutionnaire se distingue ainsi des foires où l'on parle plus que l'on agit. La révolution est une action.

Par le biais de ce groupe, l'œuvre définit le courage et l'héroïsme comme des vertus nécessaires à la lutte contre les pouvoirs dictatoriaux, laquelle transcende les clivages tribaux et sexuels : A voir aller la vie, j'avais fini par me convaincre que les héros ne sortiraient plus des légendes et épopées où les siècles antérieurs les avaient définitivement cachetés.J'ai examiné attentivement les noms de chacun. Toutes les tribus sont représentées, y compris celle des Djabotama. Et parmi eux, une femme (Lopes, 1982, 273).

L'arrestation du commando *Téléma* dans le quartier défavorisé de Moundié où il était en action, montre bien que ce sont les défavorisés qui ont les premiers, intérêt à la transformation qualitative de l'ordre social.

Conclusion :

En somme, la convocation et le fonctionnement du savoir médical de l'indice de masse corporelle dans l'écriture du roman *Le Pleur-Rire*, remplit des fonctions à la fois esthétiques, poétiques et idéologiques. La fonction esthétique et la fonction poétique résident dans l'usage de l'épistémème de l'indice de masse corporelle comme un moyen d'élaboration du portrait physique et du portrait moral du personnage principal et comme d'une stratégie d'écriture à finalité argumentative et démonstrative. La fonction idéologique, elle, réside d'abord dans la révélation des causes de la faillite des indépendances africaines, à savoir essentiellement l'inculture, l'incompétence et

l'inaptitude des gouvernants. Aussi, le salut du Continent réside-t-il dans la démocratisation de la vie politique et, le cas échéant, dans la révolution, lesquelles peuvent permettre d'une part, de compter à la tête des pays, les meilleurs dirigeants possible, et d'autre part, aux gouvernés de s'exprimer librement sur leur gestion. Cette fonction idéologique s'étend aux propositions de solutions qui sourdent de l'être et du faire du personnage principal et de ceux de ses opposants individuels ou collectifs.

Références bibliographiques :

Abada, M. J-C. (dir.). 2019. *Epistémogéographies. Les fabriques de l'espace et du savoir dans la fiction* L'Harmattan, collection « Colloques »

Lopes, H. 1982. Le *Pleurer-Rire,* Pans : Présence Africaine,

Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard,

Bakhtine M, 1998. *La Poétique de Dostoïevski*, Paris : Editions du Seuil

Brunel, P., Pichois, C. et Rousseau, A-M. 1983.*Qu'est-ce que la Littérature comparée* ? Paris: Armand Colin,

Dahan-Gaïda, L. 1994. *Musil, Savoir et fiction,* Vincennes : Presses Universitaires de Vincennes.

Chevrel, Y. 1989. *La littérature comparée*, Paris : PUF, « Que sais-je ? »,

Guyard, M-F. 1978.*La littérature comparée*, Paris : PUF, « Que sais-je ?

Foucauld, M, 2011.*Leçon sur la volonté de savoir*, cours au Collège de France, Paris : Le Seuil,

Foucauld M, 1966. *Les Mots et les Choses, Une archéologie des sciences humaines*, Paris : Gallimard

Gamoneda A, Bermudez V. 2017, *Inscriptions littéraires de la science*, Épistémocritique

Ibomabeka, J-F, 1993. *L'image de la société congolaise à travers l'œuvre romanesque d'Henri Lopes*, thèse de doctorat, Créteil : Université Paris XXII.

Kristeva, J, Bakhtine : le mot, le dialogue et le roman, *Critique*, N° 239

Kristeva, J. 1969. *Sèmèôtikè : recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil,

Milat, C, 2016. Approches théoriques de la réécriture in *Analyse*, 11(2).

Pageaux, D-H. 1994. *Littérature générale et comparée,* Paris, Armand Colin,

Pierssens, M. 1990. *Savoirs à l'œuvre, essais d'épistémocritique*, Lille : Presses Universitaires de Lille,

Pierssens, M. 1976.*La Tour de Babil. La fiction du signe*, Paris : Minuit,

Pierssens, M. 1984. *Lautréamont. Ethique à Maldoror*, Lille, Presses Universitaires de Lille,

Platon (trad. Auguste Diès). (1976), Œuvres complètes, t. VIII, 2è Partie, Paris, Les Belles Lettres. Coll. « des Université de France »

Séginger, G. .2019. *Epistémocritique, revue Romantisme*, Paris : Armand Colin, N°183

Séginger, G. 2010. *La mise en texte des savoirs*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg,

Sabot, P. 2006. *Lire les mots et les choses* de *Michel, Foucault*, Paris : PUF.

Welleck, R. et Warren A. 2001. *La théorie littéraire*, Paris : Les Editions du Seuil,

Lecerf, J-M. 2001. *Poids et obésité*, John Libbey Eurotext.

Basdevant, A. 2011. *Médecine et chirurgie de l'obésité*, Lavoisier.

DECONSTRUCTION HISTORICISTE DE *LA JOIE DE VIVRE* DE PATRICE NGANANG

Pauline Akunna NNABUIKE
Université de l'état de Kwara, Malete (Nigeria)
nnabuikepauline@yahoo.com

Résumé

Il est très difficile de faire une distinction nette entre la fiction, l'histoire, l'imagination et la réalité. La raison en est qu'il existe une relation incertaine et souvent compliquée entre le texte et le contexte. Le but de cet article est de montrer que l'environnement socioculturel influence la création littéraire de telle sorte que le lecteur averti peut repérer les faits qui, ont réellement eu lieu dans l'espace socioculturel du roman étudié. C'est sous cet angle qu'il faut lire le roman de Patrice Nganang La joie de vivre (2003), dans lequel il mêle l'histoire ; c'est-à-dire la réalité avec son imagination pour créer sa fiction. A travers cette œuvre, le lecteur lit l'histoire coloniale et postcoloniale du Cameroun. Le présent article fait donc une déconstruction historiciste du roman en question. Notre problématique tourne autour de la recherche des éléments contenus dans le roman, qui relèvent de l'histoire coloniale et postcoloniale du Cameroun. Cet article attèle à rechercher dans La joie de vivre les principaux faits réels, qui en font une réécriture de l'histoire du roman. Comme méthodologie, nous avons adopté l'approche historiciste qui voit le contexte historique comme un déterminant dans la compréhension du roman. L'article conclut que le roman choisi n'est pas une production ex-nihilo mais une reproduction du passé historique du Cameroun qui ne peut se retrouver dans les livres d'histoire du fait qu'il s'agit des cris des opprimés qui n'ont pas de voix pour se faire entendre.

Mots-clés : déconstruction, esthétique, historicisme, historiciste, joie de vivre

Abstract

It is very difficult to make a sharp distinction between fiction, history, imagination, and reality. The reason is that there is an uncertain and often complicated relationship between text and context. The aim of this article is to show that the socio-cultural environment influences literary creation so that the informed reader can spot the facts that really took place in the socio-cultural space of the novel studied. It is from this angle that we should read Patrice Nganang's novel La joie de vivre (2003), in which he mixes history, that is, reality, with his imagination to create his fiction. Through this work, the reader learns about the colonial and postcolonial history of Cameroon. This article therefore makes a historicist deconstruction of the novel in question. Our problem revolves around finding the elements contained in the novel that relate to the colonial and postcolonial history of Cameroon. This article seeks in La joie de vivre the main real facts, which make it a rewriting of the history of the novel. As a methodology, we have adopted the historicist approach, which sees the historical context as a determinant in the understanding of the novel. The article concludes that the chosen novel is not an ex-nihilo production but a reproduction of Cameroon's historical past, which cannot be found in the history books because it is the cries of the oppressed who do not have any voice to be heard.

Keywords: aesthetics, deconstruction, historicism, historicist, joy of living

Introduction

La plupart des romans africains mêlent la réalité et la fiction si bien qu'en lisant une œuvre de fiction, on peut discerner des choses qui se sont réellement accomplies à un moment donné de l'histoire. Ces romans fournissent ce « qui permet à l'histoire de devenir élément de compréhension du présent et de constituer l'avenir » (Magnack, M. & Michelet, J. 2013 :13). L'histoire étudie et interprète le passé des sociétés humaines et leurs développements. Nganang essaie de retourner à l'histoire coloniale et postcoloniale camerounaise pour puiser les éléments constitutifs de son roman. Son roman renferme de faits historiques entremêlés de faits romanesques et quelqu'un qui fait référence au Cameroun va découvrir un pan de l'histoire de ce pays.

Le présent article fait une déconstruction historiciste de *La joie de vivre* de Nganang, qui est une manière de montrer que l'histoire d'un peuple peut avoir une influence sur la production littéraire parlant de ce peuple, surtout s'il s'agit de l'histoire d'un peuple sans voix. Cet article entend déconstruire le roman *La joie de vivre* à la lumière de la théorie historiciste. Ceci est influencé par les travaux de Micheal Foucault et ses théories sur le pouvoir, le discours et l'idée de Stephen Greenblatt de la « textualité de l'histoire » (Mojdegani F. 2016 :13-17). C'est pour examiner les liens entre Nganang et *La joie de vivre* comme un autre exemple de fiction inventée à partir d'expériences de la vie réelle et la nécessité pour la fiction et la réalité d'exister ensemble. Mais avant d'y arriver, il convient de donner la revue de littérature, de définir la théorie historiciste, de donner son évolution, ses principes de base et d'analyser le roman choisi.

I. Revue de littérature et cadre théorique

I.I Revue de littérature

Ndombi-Sow et Kalassa en 2000 examinent tous les mécanismes qui autorisent à analyser la complexité de la langue dans *Temps de chien* et *La joie de vivre*. Ngamassu D. (2006 : 115-135) examine l'art d'écrire à la jointure des espaces langagiers dans *Temps de chien* et *La joie de vivre.* Magnack M. & Michelet, J. en 2013 analyse la littérature postcoloniale et l'esthétique de la folie et de la violence dans neuf romans africains francophones et anglophones de la période après l'indépendance. Lefebvre H. (2014 : 210) insiste sur les origines de la critique camerounaise. En 2016, Tomesco D. G. porte ses regards sur le tournant postcolonial francophone et les nouvelles résistances et savoirs subalternes dissidents.

Ces études ont été des tentatives pour situer le mouvement littéraire dans son contexte politique et historique. Ces critiques se sont servis des objectifs de l'histoire dont ils ont repris les débuts, les évolutions et les ruptures, observables à partir des œuvres et dans les conditions sociales, politiques, culturelles et linguistiques de leurs écrits. En dehors de ces écrits qui débattent des sujets dessus, d'autres s'intéressent aux idiosyncrasies du dysphémisme et ses objectifs dans *La joie de vivre* en se servant de l'approche discursive qui est le désir du peuple bamiléké de compléter les lacunes de l'histoire politique d'un groupe social opprimé (Keudem A. D. 2020 :47).Toujours en

2020, Chabi A. parle des : « Violences historique, politique et esthétique chez Raharimanana et Patrice Nganang.

Le présent article examine des éléments se trouvant à l'intérieur du roman étudié qui soulignent de l'histoire coloniale et postcoloniale du Cameroun ou qui changent considérablement son histoire. Pour mener cette étude, nous nous servons de la théorie historiciste comme appui méthodologique. Il est nécessaire de comparer l'historicisme au réalisme littéraire pour bien comprendre ses principes. Stendhal, l'un des maîtres du réalisme fait réaliser du progrès au roman français en le rapprochant de la vie et de la réalité vers 1880. Il se sert du sujet historique quelque fois, mais n'accorde pas d'importance excessive à l'histoire. « Le réalisme conclut à la reproduction exacte, sincère du milieu social, de l'époque où l'on vit (…) » (Feudo M. L. 2018 : 978-979). Les écrivains réalistes sont communs en ce que leur œuvre « se veut scientifique, sociologique, ainsi, les écrivains ont été réalistes, dans le sens large du terme, puisqu'ils se sont voués à une critique profonde et scrupuleuse de la vie, comme ils la voyaient » (p.979). Ainsi, l'œuvre réaliste fait le récit de ce qui s'est passé effectivement dans la vie quotidienne.

Quant à l'historicisme inventé par Stephen Greenblatt, c'est une approche littéraire très récente, qui émerge à la fin des années 1970 et au début des années 1980 (Blake F. R. 1951 :10). Selon Dobie B. A. (2012 :177), l'historicisme est difficile à cerner, car c'est une manière complètement nouvelle d'examiner le passé humain, partiellement parce qu'elle évolue toujours, et parce qu'elle s'appuie sur des domaines très divers qui semblent n'avoir que peu de points communs si ce n'est leur intérêt pour l'étude des cultures. La théorie historiciste estime que l'histoire détermine les événements socioculturels. Elle cherche à comprendre un texte en examinant le contexte culturel ; à savoir : les angoisses, les enjeux, la politique de l'époque à laquelle il a été créé. En regardant sa littérature, elle cherche à comprendre la culture.

Les critiques historicistes pensent que personne ne peut absolument savoir ce qui se produit à un moment et un endroit donné. C'est seulement ce qui a subi une transformation qui est transmis. Ce qui donne une apparence de la narration à l'histoire. Ce qui veut dire que toute histoire est composée et influencée par le contexte culturel de celui qui l'a écrite, surtout quelqu'un de l'autorité politique. Ainsi, la narration de ceux qui n'ont pas de pouvoir n'est révélée. Or, ces derniers ont aussi leurs histoires à raconter, qui n'ont peut-être pas été publiées. Les critiques historicistes voudraient entendre toutes les histoires et identifier toutes les voix. Ils ne prétendent pas détenir la vérité sur un texte ou un événement historique ; ils affirment plutôt que la vérité, si une telle chose existe, serait narratologiquement et culturellement contingente (p.178)

Le critique historiciste veut connaître les mots qui décrivent toutes les voix du narrateur dans le texte, lorsqu'il l'analyse. L'historicisme est d'origine américaine tandis que le réalisme est d'origine française. L'historicisme se concentre sur ceux qui sont au sommet de la hiérarchie sociale tels que l'église, la monarchie et les classes supérieures (Tiwari N. & Chandra N. D. R. 2010 :81) alors que le réalisme rassemble des personnages moyens et des situations ordinaires (Daunais I. (2007 : 32). Les deux théories considèrent les textes littéraires comme complètement inséparables de leurs contextes historiques tout en rejetant l'autonomie de l'œuvre littéraire.

I.2 Les principes de base de l'approche historiciste

Lorsqu'il analyse une œuvre, le critique historiciste veut comprendre la structure du pouvoir d'une culture, voit un texte comme un instrument de conscience politique et une déclaration d'idéologie. Ces critiques supposent que la littérature aborde les préoccupations culturelles, et peut affecter les attitudes et les valeurs de la société, comme les Marxistes qui les précèdent. Ce point de vue est lancé par Foucault. Indira C. T. (2005 : 558) a bien observé que :

> New historicism is ecletic in its theoretical basic but has opened up a fascinating mode of analysis of cultural practices which goes beyond the scope of the structuralist methodology in studying cultural institutions. It combines the spirit of deconstruction with the ideological orientation of Marxism and post-Marxism, and finds a rich source in the concepts of power and history as set forth by Foucault.

Le critique historiciste traite la littérature comme un participant d'une culture dynamique, changeante et comme la littérature a un rôle à jouer dans la société en mutation, de telle manière qu'il y aura une réorganisation du pouvoir et les marginalisés reconnus. L'historicisme déclare que les pratiques acceptées d'une culture maintiennent les impuissants à leur place et servent les intérêts de la classe dirigeante en maintenant les divisions sociales. Il voit que les œuvres peuvent aussi être un moyen de renverser des situations qui n'évoluent pas dans la société. Le critique historiciste aborde souvent l'idée que le plus petit point commun entre toutes des actions humaines est le pouvoir. Par conséquent, les critiques historicistes cherchent à trouver des exemples de pouvoir dans l'œuvre et comment il est employé. Le pouvoir est un moyen par lequel les marginalisés sont contrôlés, et la chose que les marginalisés cherchent à gagner.

2. Résumé de l'œuvre en étude

La joie de vivre de Patrice Nganang raconte la situation coloniale et postcoloniale, ainsi que la politique et la vie quotidienne du Cameroun conquis par les Français et les Britanniques. Ce roman constitué de 401 pages apparait aux éditions Le serpent à plume en 2003 et est le troisième volet de la série 'd'histoire de sous-quartier' (p. 281). L'histoire met en lumière les différents événements qui se déroulent dans la vie de la famille de Mambo et Mboma. Ces derniers sont des jumeaux nés au Cameroun. Peu de temps après, leur sœur Kemi vient s'ajouter à eux. Pour Kemi, la mémoire est un labyrinthe dont Mboma veut fuir, il investit toute son énergie à effacer les traces de ce détour décisif qu'il a fait à son frère, qui forme parmi autres choses, sa 'volonté folle de réécrire l'histoire du Cameroun' (p. 22). Doués des vertus fondamentales pour le comportement des hommes entre eux, l'un connaît tout sur l'ensemble du monde et de l'univers. Les autres ont du courage, de la force et savent se débrouiller. Ils viennent au monde dans les troubles qui perturbent le pays sur la voie de l'indépendance, « période d'Ahidjo ». Dans cette famille, l'attention du lecteur est attirée sur l'histoire de Tagni et sa femme Magni. Ceux-ci ont de la tendresse, sont dévoués et entêtés dans leur manière d'agir. Ils participent volontairement à la naissance de leur nation et à la déclaration de

tout un peuple. Ils sont 'chassés de leurs maisons et de leurs cours par la violence des élections de décembre 1956, et par les menaces des sanglantes lettres K- et C-…' (p. 97). Survivants au génocide, et 'par quels miracles seulement !', (p.103), ils voyagent avec leurs enfants du Grasfield à Douala par Yaoundé. 'Au début, Douala n'était pas seulement la capitale du Cameroun, mais le Cameroun' (p. 122). La famille y est venue pour 'aussi recommencer leur vie, 'sans bagages, pour débuter au point zéro même du Kamerun (p.122), pour laisser leur marque sur le sol par leur passage et pour joindre à l'ouverture d'une ville troublée de violence. Nganang décrit un peuple qui manifeste une joie de vivre et une expression de la confiance en soi, la vitalité, l'optimisme et le bonheur du sujet.

3. Analyse historiciste de *La joie de vivre*

L'historicisme est une théorie qui vise à comprendre la culture d'un peuple en regardant son histoire à travers la littérature, sa fiction et son contexte culturel. Dans une lecture historiciste d'un texte littéraire, l'œuvre littéraire est considérée comme un produit de l'époque, du lieu et des circonstances de sa composition et ne peut être lue et comprise séparément.

3.I L'univers de l'auteur et du texte

Un regard sur la vie de Patrice Nganang révèle un certain nombre de forces sociales importantes qui ont abouti à son écriture en 2003 de *La joie de vivre*, dont il tire les détails de l'histoire coloniale et postcoloniale de Yaoundé, au Cameroun, sa ville natale et patrie. Le roman est un exemple de fiction tissée à partir d'expériences de la vie réelle et les deux existants à la fois. La référence à la période coloniale et postcoloniale est évidente quand la narratrice mentionne que Taba, le voisin de Magni ne trouve pas de clients pour ses fers. Elle pose ces questions à Mboma qui tend sa main en direction de l'étalage de ferrailles de Taba

> Peut-être était-il en effet venu trop tôt avec sa ferraille dans le Grasfield, ton cher Taba ? Car, entre nous, comment pouvait-il vendre des ampoules soixante watts, alors que personne dans cette contrée n'avait l'électricité ? Et même les couteaux, alors que le forgeron le plus stupide pouvait en fabriquer ? Et les barres à mine ? Et les machettes ? Qui plus est, il savait que les paysans du Grasfield étaient notoirement autosuffisants (p. 49).

La narratrice ajoute que :

> Ils faisaient à Taba ce qu'ils avaient déjà fait aux nombreux Blancs qui avaient essayé d'installer leur commerce chez eux : au lieu d'acheter sa ferraille, ils en retenaient le modèle et le copiaient. Ils avaient d'ailleurs déjà copié mieux que de petites ferrailles- par exemple, la bicyclette Zéphyr, *marque déposée*, du médecin blanc démultipliée dans les plateaux du Grasfield en répliques de bois…Taba proposait ses lunettes : des villageois les palpaient, … se faisaient dire qu'ils étaient beaux avec, mais ne les achetaient pas. Bientôt, notre quincaillier les voyait passer devant son étalage de marchandise avec des lunettes en fibres de raphia sur le nez. (p.49)

Dépeignant ainsi un cadre camerounais typique (au su d'un grand nombre de personne), la narratrice nous fait part de ce qui se passe en ce temps-là, où les gens ne disposent pas d'électricité et ne ferment pas la porte. A cause de cela, le commerçant Taba n'a pas de clients. Aussi, c'est un fait connu de tous que les paysans peuvent subvenir à leurs besoins essentiels. En dépit de cela, ils touchent à plusieurs reprises les marchandises de Taba sans les acheter.

En outre, le lecteur de *La joie de vivre* peut facilement localiser sur n'importe quelle carte du Cameroun, les différents lieux mentionnés dans le roman. La narratrice fait mention des lieux tels Cameroun (p. 22, 136) Grasfield (p. 34, 103) Douala (p. 51, 74, 196) New Bell (p. 56) Yaoundé (p. 116, 206) Wouri (p. 122) Quartier blanc (p. 133) Congo-Makia (p. 155) Quartier haoussa, Quartier nordiste, la Briqueterie (p. 274) Le fleuve Wouri (p. 182) Baffoussam (p. 51) Le quartier Akwa (196), pour ne mentionner que ceux-là.

Les places mentionnées ci-dessus confirment l'opinion de Dobie (2012 : 178), qui dit que les historicistes estiment que l'œuvre littéraire est influencée par le contexte de son exécution. Le contexte ici s'agit du milieu de la création de l'œuvre. Le milieu dans ce contexte est la société coloniale et postcoloniale camerounaise, au plus juste, dans le sud du pays. Un regard sur la vie de Patrice Nganang révèle un certain nombre de faits sociaux importants qui ont abouti à l'écriture de *La joie de vivre* en 2003. C'est l'histoire de Tagni, un bamiléké et d'une très vieille rancune qui a commencé à la naissance de ses jumeaux ; Mboma et Mambo, vers 1950.

> Or, ce n'est pas de moi dont il s'agit dans ces mots, dans ces phrases, dans ces pages, dans cette histoire, mais de vous, oui, Mboma et Mambo, Mboma plus Mambo, on dirait, mais aussi : Mambo moins Mboma, car cela ne change rien à rien ; Mboma multiplié par Mambo et même si on veut : Mambo divisé par Mboma ou : Mboma factorisé par Mambo, pour tout dire : ma-mbo-ma-mbo-mbo-ma-mbo-ma…encore et encore et encore et encore. (p.13)

La narratrice ajoute que :

> Mais voilà : on ne peut pas commencer votre histoire de manière aussi cavalière, *on*, car il s'agit d'une vieille rancune. Et même, si je disais que tout a commencé à votre naissance, vers 1950, comme le médecin blanc qui l'enregistra le mentionna faussement dans votre acte officiel, vous vieillissant de quelques années, il n'aura que les *mbout* pour croire qu'au Cameroun un vrai combat de boxe commence avec le coup de sifflet d'un arbitre, car tout entre vous a commencé dans ce royaume des possibilités infinies, dans lequel vous n'étiez encore que deux fleurs pendant de la même branche, jetant leur pollen aux couleurs identiques sur le même sol pour l'ensemencer, s'ouvrant aux picotements ivres de la même abeille. (p.14)

Quatre structures de pouvoir peuvent être identifiées dans *La joie de vivre :* le pouvoir politique, le pouvoir culturel, le pouvoir traditionnel et le pouvoir religieux.

3.2 Une déconstruction historiciste du pouvoir politique dans *La joie de vivre*

La joie de vivre est connu du grand public dans l'univers littéraire camerounais actuel. Il s'avère nécessaire aux ouvrages de l'historicisme influencé par Michel F. (1926-1984).

Selon ce dernier, le plus petit dénominateur commun de toutes les actions humaines est le pouvoir. Les marginalisés sont dominés à travers le pouvoir et les profits que les marginalisés se tachent de se procurer. Foucault soutient que le pouvoir n'est pas nécessairement mauvais, il peut aussi être productif. On pourrait aussi dire que le pouvoir est essentiel à une société juste ; tous les hommes exercent un certain pouvoir sur nous dans la mesure où nous cessons de reconnaitre ce pouvoir qu'un autre a sur nous, alors nous nions à cet autre ses droits humains.

Cependant, le pouvoir fait également référence aux autres. Bien que ce pouvoir hégémonique puisse à un certain point s'appuyer sur la menace de punition, il ne s'appuie pas nécessairement sur une application physique réelle au quotidien. Foucault soutient que le pouvoir n'est pas simplement une force physique, mais une force dynamique humaine omniprésente détermine notre relation aux autres. Le pouvoir fait également référence à la manière dont un groupe dominant exerce son influence sur les autres (Tiwari N. & Chandra N. D. R. 2010 : 80-82). En fait, *La joie de vivre* transmet une forme différente que prend l'histoire récente du Cameroun. Ces choses qui marquent l'histoire de son identité sont des tragédies recréées par la littérature, par exemple, le génocide commis contre les Bamiléké entre 1960 et 1970, ainsi que l'exécution d'Ernest Ouandé en 1970 méritent d'être mentionnés.

Même au moment de l'histoire, le régime qui dirige la guerre contre les Bamiléké est le même qui le dirige contre les anglophones. Néanmoins, une bonne partie des anglophones sont en fait des Bamiléké d'expression anglaise. Les élections n'ont fait que montrer comment une guerre peut servir à installer une tyrannie. C'est ainsi que la guerre de 1960 aide à installer le régime et à intensifier la présence française.

Um Nyobé demande aux populations de boycotter les élections du 23 décembre comme elles ne promettent pas d'Indépendance totale au Kamerun avec K-, et elles ne doivent pas aller aux urnes comme il n'y a rien qui vaille la peine d'y aller, pour ne pas sanctifier ces élections où on leur offre une représentation de *kunde*. Les gens commencent à acheter chez Taba le quincailleur. C'est ainsi que 'L'homme bamiléké était devenu un client de machettes ! car, il ne se passa pas une heure qu'un second paysan vint lui acheter une autre machette' (pp. 85-86). Pour Taba, son jour est venu. Il anticipe que : 'ce jour durera au moins vingt ans, sinon plus, débouchant sur ce qui, aujourd'hui encore, n'est pas chiffré, ni même dénommé, sans parler d'être puni, dans l'histoire du Cameroun avec C- et qui, disons-le donc enfin, est bon le génocide bamiléké' (p. 88).

Des passages ci-dessus, on voit clairement que toute histoire est subjectivement connue et consignée, colorée par le contexte culturel de l'enregistreur laissant les histoires de ceux qui étaient impuissants. Les Bamiléké sont marginalisés et dominés à travers le pouvoir. Normalement les Bamiléké n'ont pas de moyen d'agir. Le gouvernement est démocratique. Achetant les machettes, ils voient qu'il convient de se préparer au pire en les emportant comme des armes blanches. Refuser de voter est une manière d'exprimer leur désaccord envers le comportement du gouvernement. La démocratie est une forme de gouvernement qui encourage la participation des citoyens à la prise des décisions politiques, économiques, sociales et culturelles et d'élire leurs dirigeants.

Le vote est un moyen fondamental par lequel les citoyens élisent leurs représentants politiques et ceux qui sont chargés de prendre un ensemble de décisions importantes pour la société en général. La narratrice dit en résumé que :

> Dans le Grasfield, ceux qui réclament l'Indépendance totale (indépendance en langue bassa), veulent interdire de voter à ceux qui demandent l'autonomie interne ayant essayé d'imposer leur loi-cadre à une région qui entre-temps avait en sa plus grande majorité opté pour la voix des upécistes choisit la voix des upécistes indépendantistes (p. 91).

Il y a le désordre dans les rues. C'est ainsi que toute la population passe dans la clandestinité et se défend contre l'agression. Ce qui suit c'est la violence partout. Dans un tel contexte, le roman devient un instrument efficace, capable de ressusciter le passé afin de rappeler à la nouvelle génération ce qu'elle a oublié ou qu'elle a banalisé. C'est lorsqu'on connait bien son passé qu'on peut arriver à bien gérer son présent pour mieux préparer son avenir. Le lecteur constate que les gens commencent à avoir peur de sortir et d'écrire le Cameroun avec K-, par inattention : 'par inadvertance le Cameroun avec K' (p.92)

Le problème qui se pose dans ce territoire est semblable à ceux que la France doit résoudre dans tous ses territoires d'Outre-Mer. Il s'agit, suivant la formule du Préambule de la constitution de 1946, de conduire les peuples autochtones ' à la liberté de s'administrer eux-mêmes et de gérer démocratiquement leurs propres affaires' (p.92). Dans ce cas d'acheminement vers l'autonomie, les décrets pris en application de la loi cadre du 23 juin 1956 sont une étape importante. Dès lors, l'autonomie camerounaise doit être envisagée sous un double aspect. Le statut du 16 avril 1957 a dû utiliser des solutions originales du 13 décembre 1946.

Il faut aussi tenir compte de la situation présente du territoire qui, de l'aveu même des nationalistes camerounais ne rend pas son indépendance immédiate et intégrale désirable voire possible. Le conflit couve depuis des décennies, les anglophones du Cameroun se plaignent d'être marginalisés et éloignés des sphères de décision par l'administration majoritairement francophone de Yaoundé. Environ 20% de la population camerounaise est anglophone. La facture linguistique remonte au colonialisme. D'abord colonisé par l'Allemagne, le Cameroun a ensuite été divisé par les puissances alliées ; la Grande-Bretagne et la France après la défaite des Allemands en 1916.

Les deux parties du Cameroun ont donc été administrées séparément jusqu'en 1961, date à laquelle les territoires britanniques, connus sous le nom de Cameroun méridional, ont obtenu leur indépendance et rejoint le Cameroun français déjà indépendant. Patrice Nganang a écrit ce roman au temps où il rentre au Cameroun et se rend compte de caractère inévitable de la candidature aux élections présidentielles de Paul Biya, qui avait 70 ans. Il voit que sa victoire est inévitable et les Camerounais n'arrivent pas à voir les tragédies de leur pays en face. Nganang réinventant toute l'histoire de son pays le Cameroun dépeint la colonisation, et révèle que leur présent commence le 8 août avec la mort de Rudolf Douala Monga Bell par pendaison par les Allemands (p. 184).
Donc, l'histoire commence en 1914 :

> avec ces Allemands qui en premier firent entrer l'histoire du Kamerun dans l'illégalité, par leur lecture plutôt étrange- disons coloniale… du pourtant clair traité Germano- Douala- qui ne

> leur donnait pas de droit sur la terre de nos ancêtres … de la France, qui elle aussi avait fait du Cameroun une colonie sans même en avoir légalement le droit… Le roman peint l'activité coloniale allemande et française de 1914 prêtant aux sociétés primitives des idées, attitudes et un langage métropolitain. (pp. 184-185)

Nganang connaît le milieu qu'il décrit et essaie d'instruire et de dénoncer la colonisation. Il court le risque de provoquer certaines hostilités, mais il rend familière au monde l'idée qu'il est en tutelle d'un territoire sous-développé et sous-peuplé par les ressortissants d'une métropole.

Dans ses formes les plus extrêmes, la colonisation peut s'accompagner d'une marginalisation, d'une réduction et dans les cas les plus féroces de massacres ou de génocide des populations autochtones. Une résistance fait toujours partie de l'assujettissement. La domination crée une opposition qui rend le changement social inévitable. Les sens des textes sont modifiés par les défis du lecteur et des critiques qui se succèdent les unes aux autres. Comme nous le savons tous, les textes ont un rôle à jouer en révélant le sens implicite d'un texte littéraire en deçà des textes conventionnels. L'auteur donne une liste d'événements classés, suivant leurs dates, du plus anciens au plus récents.

L'auteur dépeint les efforts de la France qui veut transformer le Cameroun en sa colonie, sans y être légalement autorisée au lieu de le laisser se diriger lui-même. Dans ce cas, cela est accompagné de marginalisation, de réduction et de génocide des populations autochtones (p. 97). La narratrice nous fait part d'une quête lancée : 'dans une collecte de fonds… pour assister les sinistrés du terrorisme' (p. 97). Elle nous fait part de comment elle et sa famille, 'chassés de leurs maisons et de leurs cours par la violence des élections de décembre 1956, et par les menaces des sanglantes lettres K- et C-, bref, totalement cassés,' (p. 122). Le lecteur apprend que les gens veulent aider les populations camerounaises à qui on veut imposer une idéologie : 'L'indépendance totale par le fer, le feu et le sang' (p. 97)

A un moment donné de l'histoire du Cameroun, on parle du 'monstre politique nommé Ahidjo' (p. 185). Nganang peint Ahidjo car son comportement surprend, n'étant pas en accord avec les normes de la société. Ou peut-être parce qu'il est une créature imaginaire souvent tyrannique et mauvaise. Cet homme 'accompagne son gâteau de l'indépendance avec le sang de tous ceux qui le disaient usurpateur' (p. 185). Ahidjo fournit le profit qu'on y tire avec le sang des gens qui pensent que c'est par la violence qu'il s'empare du pouvoir, qui ne lui appartient pas.

Il faut se rendre compte qu'en réalité, le Cameroun a été le protectorat allemand de 1884-1916, le territoire est partagé par les Anglais et les Français pendant la première guerre mondiale, à la période de l'indépendance. Ahidjo entre en politique par Guy Georgy, l'administrateur politique. Il renverse le gouvernement en 1958. Il est élu président de la République en mai 1960, car, l'armée française réduit les rébellions menées par l'Union des Populations du Cameroun en régions bamiléké et bassa.

3.3 Une déconstruction historiciste du pouvoir culturel dans *La joie de vivre*

Inspiré par Mojdegani F. (2016 :14), l'historicisme aborde fréquemment l'idée que le plus petit dénominateur est le pouvoir. Donc, l'historicisme cherche à trouver l'exemple du pouvoir et comment il est dispersé dans le texte. Dans *La joie de vivre,* il y a un groupe dominant qui détermine ce qui est acceptable et ce qui est inacceptable pour l'ensemble des gens du point de vue culturel. Le groupe dominant est composé de personnes qui se retrouvent à la tête des affaires telles que la cour, l'église, l'administration coloniale, la famille patriarcale, et aussi diffuse dans des structures idéologiques de sens, des modes d'expression caractéristiques des schémas narratifs récurrents.

Aussi, dans *La joie de vivre,* l'administration coloniale détermine le parti politique auquel on doit appartenir. Par exemple, le livreur raconte que les informations présentées par l'histoire vraie du nationalisme camerounais révèlent que Ruben Um Nyobé, le leader de l'Union des populations du Cameroun (l'UPC) se distingue devant les colons. Le goût de cet homme et ces gens est l'indépendance totale du Cameroun, qu'on peut aussi appeler 'Indépendance avec majuscule, le *kundé*' (p.55). C'est ainsi qu'il lance un mouvement de rébellion qui inspire tout le Douala, surtout les quartiers indigènes. Les représentants du peuple camerounais, influencés par l'idéologie de l'administration coloniale, pensent que 'le Cameroun, à peine sorti de la barbarie, oui, n'était pas encore mûr pour l'indépendance-avec majuscule- et qu'il ne fallait pas déjà le jeter dans le chaos d'un futur incertain sans la France, en adoptant le programme des indépendantistes irresponsables' (p. 56).

Le livreur de ferraille qui représente la classe dominante entre dans un pays calme et tranquille et y propage des idées de communisme, mais les gens ne 'l'écoutèrent pas parce qu'il savait saler et pimenter ses histoires' (p. 54). Il soumit un homme de la tribu de bassa à l'idéologie de l'administration coloniale : 'Un jour, un homme, un Bassa entra dans un pays calme et tranquille, le pays bamiléké, et se mit à parler de cela… du tout sérieux, vraiment, qui se passait dans les quartiers chauds de Douala' (p. 54)

Comme c'est la classe dominante qui détermine ce qui est acceptable pour tous les membres de la société, l'administration coloniale écrit un rapport à l'ONU. Ce faisant, elle définit l'idéologie de la culture. Voici le contenu du rapport : 'Les émeutes de mai 1955 : Réaction terrible des populations du Grasfield contre un agitateur et mercenaire venu de l'extérieur…' (p. 63) Le but de ce genre de rapport est d'empêcher le changement que les gens réclament. Ici, c'est l'administration coloniale qui détermine ce qui est acceptable et ce qui est inacceptable pour tous les membres de la société. Pensant que les subalternes remettent en cause leur hégémonie, elle se décide qu'elle va interdire l'UPC et tous ses organes annexes, le 13 juillet (p. 63). L'administration coloniale pense aussi que ces gens méprisent son autorité et les présente comme coupable de

> créer le désordre partout dans le pays, en commençant bien sûr par Douala, de tourner la tête aux paisibles paysans en leur enseignant le communisme et en leur parlant d'Indépendance- avec majuscule, comme s'ils savaient même déjà lire- et de jeter le pays dans une sauvagerie pyromane dénommée upécisme qui rime avec le terrorisme (p. 63)

Dans le passage qui vient d'être cité, on peut identifier une sorte de lutte de pouvoir, enracinée dans la politique. Le pouvoir idéologique est utilisé pour soumettre les Bamiléké qui veulent l'indépendance totale du Cameroun, mais ils refusent et s'accrochent à leur croyance. L'historicisme reconnaît de nombreux récits produits par des couches sociales qui peuvent contenir des croyances contrastées ou des modes de comportement différents. Dobie (2013 : 179) écrit : « à une époque donnée, de nombreux discours ou façons de voir et de penser le monde opèrent simultanément. Ces discours se heurtent, se chevauchent et se répètent, se façonnant et se répètent les uns par les autres »

Dans *La joie de vivre,* Patrice Nganang aborde des préoccupations culturelles. Deux discours différents opèrent à la fois dans son roman. Même si l'administration coloniale qui est le groupe dominant essaie d'anéantir la culture indigène, il y a encore bon nombre de personnes qui s'accrochent à leur croyance africaine, et refusent de se laisser intimider par l'idéologie de l'administration coloniale. Outre le concept de pouvoir politique, la subversion et la résistance culturelle est un thème que l'on retrouve dans la lecture du roman étudié.

La politique de l'administration coloniale dans laquelle rien n'a changé depuis l'indépendance du Cameroun, le Ier janvier 1960 est dépeinte et critiquée dans le roman, tandis que l'opinion d'un personnage sur l'installation d'un Camerounais à la Présidence est estimée :

> Regarde, Tagni, au fond, rien n'a changé ! La colonisation continue naillornaillor, Ahidjo ou les Blancs, les Blancs ou Ahidjo, c'est la même chose… C'est pourquoi il veut nous emprisonner tous, disait-on. C'est la raison pour laquelle… ils ont interdit l'UPC en 1955 (pp.170-189)

La falsification de la vraie écriture de l'histoire à la place des autochtones par l'administration coloniale est montrée par l'auteur de *La joie de vivre.* La compilation des éléments liés à l'une avec l'autre des événements révèle sa perception de l'histoire.

Donc, le roman donne des témoignages d'historicité, tout en créant des états intérieurs complexes. Par ce roman, le lecteur comprend que l'état de déroulement des événements, ou des modes de vie et du contexte politique de la société est un faux qui a été imposé par des institutions puissantes comme un moyen de maintenir leurs propres intérêts.

> Mais voici, une fois de plus, ce qui s'était passé… le fils du pays, comme il s'appelait en raccourci, gaulliste de la première heure…avait été saisi par la peur brusque de perdre son siège à l'Assemblée territoriale, l'ATCAM de Yaoundé, la Loi-Cadre… ayant mis en mode un dictionnaire des mots curieux. Il avait compris que son futur politique était lié à ce nouveau dictionnaire-là… Son exercice achevé, le voilà qui se mit en chemin pour convaincre les habitants de son village qu'avec tous ces mots nouveaux, la France ne voulait que leur bien… (pp. 70-71)

L'écrivain le prouve en mettant en évidence les différents stéréotypes qui sont utilisés pour connoter les croyances ou les fêtes africaines. Ainsi, nous avons '*tchotchoro*' pour donner de l'intensité à la taille des jumeaux qui viennent de naître. Une naissance qui a assemblé tout le monde. 'Sauf la radio qui n'était pas encore arrivée dans …

Grasfield en ces années-là' (p. 17). La période pendant laquelle la radio n'est pas encore sortie. '…la société bamiléké est un poulailler de tabous' (p. 25). 'Pourquoi les adultes pensent-ils toujours que les enfants ne voient pas leurs petits *Nyamangolo* ?' (p.25). 'Si notre mère ne se mit pas en route pour demander l'aumône, selon la tradition conséquente qui l'exige de toute mère de triplés, c'est simplement parce qu'il ne fallait pas exagérer' (p. 28). 'L'homme bamiléké ne sait pas porter les chaussures' (p. 89), 'Les Bamiléké sont un caillou dans la chaussure du Cameroun… Même Lamberton avait déjà dit qu'il faut se méfier de ces gens-là' (p. 90) sont les on-dit fabriqués sur les Bamiléké.

Kemi dit : 'Vous n'aviez appris qu'à marcher, Ô Mambo et Mboma que vous voyiez effrayés, le regard de Magni, vous montrant la rue, disait : 'Le *njunju* va revenir vous manger si vous sortez' (p. 91). Mambo donne un coup de poing à Mboma qu'il ne peut remettre. Leur mère lui disait : 'Le *njunju* va manger ta voix' (p. 92). 'L'histoire du Cameroun est l'histoire d'une unification d'Etats jumeaux' (p. 204), '… le Cameroun à peine sorti de la barbarie n'était pas encore mur pour l'indépendance' (p. 56). 'Le livreur… avait trouvé le Blanc encore copieusement assis derrière son comptoir de la colonisation traitant ses employés de la même manière qu'auparavant donnant des ordres avec le même ton qu'il avait avant le Ier janvier 1960' (p. 171). 'C'est pourquoi ils ont interdit l'UPC en 1955' (p. 171). 'Pour vivre heureux, … il fallait éviter les connivences politiques' (p. 174).

'Um Nyobé faisait fi de leurs craintes, et prononça son mot évident d'Indépendance, sans se fâcher, … nous voulons l'Indépendance, un point, un trait…' (p. 56). En donnant la parole aux sans voix comme De Pesquideux, l'auteur ouvre une nouvelle façon de voir et de penser la culture africaine. Par conséquent, la perception du Président sur les Bamiléké change : 'C'est aux Bamiléké de prouver maintenant qu'ils ne sont pas ingrats et qu'ils méritent ce que le Président fait pour eux' (p. 289), dit M. le Ministre. Aussi, la croyance de *njunju* change : 'Magni nous interdisait de nous joindre à eux. Elle dit : Couvre-feu comme, auparavant, elle aurait dit *njunju'* (p. 141), dit Kemi. Magni pense que 'le jour de l'indépendance… c'est le jour de la peur de ne plus retrouver Mambo' (p. 142). Dans le roman, Nganang syncrétise l'administration coloniale et l'indépendance par les personnages fictives du livreur et de Magni.

Selon Castle G. (2013 : 122), l'historicisme exalte la liberté, le défi et la résistance. Le chaos entre dans le Grasfield et il y a une résistance croissante chez les gens de Grasfield. L'agitation camerounaise que l'UPC organise à Mbanga, Nkongsamba, Loum, Edéa et Yaoundé a été violente. A la suite de cette agitation, les administrateurs du pouvoir colonial révèlent qu'il y a : 'vingt-six morts dont vingt et un manifestants, quatre civils, dont deux Européens et un policier- plus de mille morts selon ceux de la rumeur' (p. 114).

Donnant la voix à la fille, l'auteur ouvre une nouvelle manière de voir et de penser à la culture africaine. Avant les violences de Grasfield, où le cri d'une petite secoue le pays bamiléké, il y a une croissance résistance chez la petite fille. Elle dit à sa mère qu'elle veut voir le chef auxiliaire de l'administration coloniale dans le Grasfield. 'La mère crut qu'il s'agissait d'un cauchemar' (p. 112). Selon la tradition, 'il valait encore mieux attendre la prochaine audience officielle à la chefferie' (p. 113). Contrairement à tous ceux qui ont

été conscients du leadership autoritaire et de servitude du chef, cette petite fille ne se baisse pas et ne ferme pas les yeux quand le chef passe. La mère lui demande de ne pas dire au roi la vision, mais elle refuse. La petite fille ne regrette pas son action dans le temps que le garde du chef lui donne un coup de fouet qui la jette au sol. Le chef veut qu'elle reprenne ses paroles, elle n'a pas voulu le faire : 'peut-être qu'elle avait déjà tout dit. Il ne restait plus qu'à se taire' (p.115).

On peut voir que les parents de la petite fille essaient de faire appel au roi pour qu'il ne lui fasse pas de mal, la petite fille défie la direction autoritaire du roi jusqu'à ce qu'on la jette dans la brousse. Mirabelle résiste à l'ordre de la Sureté nationale en rejetant l'idée que les femmes ne se voient pas accorder leur droit à être respectées (p. 334).

Conclusion

L'auteur de *La joie de vivre* est persuadé que la culture est dynamique. Fixé sur son objectif malgré les difficultés, il dit, '… la réalité peut être dite mensonge, ou vérité, … toute histoire peut être redite ou falsifiée… il suffit de redire ses phrases de jadis, pour tout recommencer à zéro' (p. 398). Il prend de nouveau la concentration entre le roman et l'histoire, entre l'imagination et la réalité. Ses œuvres sont des artefacts culturels qui donnent un aperçu de la vie sociale, culturelle et politique dans le Cameroun colonial et précolonial. Son roman porte les marques de son contexte, du contexte textuel et du contexte des lecteurs qui fournissent un vert pâturage pour des études historicistes. Sa présentation du fonctionnement du pouvoir à différents niveaux est un autre site intéressant pour les critiques historicistes.

Il a « textualisé l'histoire » et « historisé le texte » en tant qu'un écrivain historiciste ce qui produit à la fois « résonance » et « merveille » et sont une qualification essentielle pour une œuvre d'art. Il essaie d'étudier les questions sociales dans leurs contextes historique et politique. Les gens sont habitués à être gouvernés, donc, ils ont besoin de dirigeants, que ce soit un gouvernement démocratique ou non. Ils aiment voter pour les dictateurs et voter les démocrates hors de pouvoir. Il a aussi essayé de donner des suggestions pour un changement meilleur et acceptable dans le Cameroun contemporain.

Références bibliographiques

Barash, J. A. 2004. *Politique de l'histoire. L'historicisme comme promesse et comme mythe*. Paris : Presse Universitaire de France.

Blake, F. R. 1951. *Le réalisme de Stendhal*. A thesis submitted to the Faculty in partial fulfilment of the requirements for the degree of Masters of Arts, in May, 1951. The Rice Institute. Houston, Texas. Accessed on 13 September 2021. Consultable à https://scholarship.rice.edu>.

Castle, G. 2013. *The literary theory handbook.* West Sussex: John Wiley and Sons Publishers.

Chabi, A. 2020. Violences historique, politique et esthétique chez Raharimanana et Patrice Nganang. Doctoral dissertation submitted in December 2020. Université

Charles de Gaulle- Lille III. Accessed on 26 June 2021. Consultable à https://tel.archives-ouvertes.fr>.

Daunais, I. 2007. Le réalisme de Champfleury ou la distinction des œuvres. *Etudes françaises* 43/2 :31-43.

De Marenne, E.T. 2011.Joie de vivre in French literature and culture :Essays in honour of Michael Freeman ed. By Susan Harrow, Timothy Unwin. *The French Review*85/2: 358-359.

Dobie, B. A. 2012. *Theory into practice: An introduction to literary criticism.* USA: Wadsworth Cengage Learning Publishers.

Feudo, M. L. 2018. *Réalisme* (1856-1857). Journal dirigé par Edmond Duranty.Paris : Classiques Garnier.

Fogila, M. &De Montaigne, M. 2005. *Essais, Montaigne : avec le texte intégral du chapitre I, 31 : "Des Cannibales".* 22. Paris: Bréal.

Indira, C. T. 2005. New historicism and cultural materialism dans*Contemporary literary criticism: Theory and practice*. 2 N. D. R Chandra (Ed.). New Delhi: Author Press.

Keudem, A. D. 2020. Esthétique et enjeux du Dysphémisme dans *La joie de* vivre. CovenantJournalof LanguageStudies 8/1 : 47-55.

Lakehal, M. 2005. *Dictionnaire de science politique. Les 1500 termes politiques et diplomatiques.* Paris: Le Harmattan.

Lefevbre, H. 2014. *The critique of everyday life: The one-volume edition*. New York : Verso Books Publishers.

Magnack, M. &Michelet, J. 2013. Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture deneuf romans africains francophones et anglophones de la période post-indépendance. Doctoral dissertation submitted in September 2014. I. Saint-Étienne, Université Jean Monnet. Accessed on 15 Match 2020. Consultable à https://core.ac.ukpdf.

Michel, M. 2012. Deltombe Thomas, Domergue Manuel, Talsitsa Jacob, Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 2011. *Outre-Mers. Revue d'histoire*99/374 : 342-346.

Mojdegani, F. 2016, The new historicist reading of Arthur Miller's *The crucible. Canadian Social Science* 12/7 :13-17.

Ndobi-Sow, G. & Arsène, M. K. 2020. Stratégies d'accommodation linguistique dans *Temps de chien* et *La joie de vivre* de Patrice Nganang. *Langues & Usages 3*/4 : 31-42.

Ngamassu, D. 2006. Patrice Ngamassu, ou l'art d'écrire à la jointure des espaces langagiers : le français langue africaine dans *Temps de chien* et *La joie de vivre. Logosphère : revista de estudios lingüísticos y literarios* 2 : 115-135

Nganang, P. 2003. *La joie de vivre.* Paris : Le Serpent à Plumes.

Nganang, P. 2005. *L'invention du beau regard : contes citadins*. Paris: Gallimard.

Ngoh, V. J. 1996. *History of Cameroun since 1800.* Limbe: Pressbook Publishers.

Popper, K. 1958. Misère de l'historicisme. *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 148 :540-542.

Tiwari, N. and N. D. R. Chandra. 2010. New Historicism and Arundhati Roy's Works in Journal of Literature, Culture and Media Studies 1.1.

Tomesco, D. G. 2016. Tournant postcolonial francophone : nouvelles résistances et savoirs subalternes dissidents. Accessed on 10 September 2020. Consultable à https://ir.lib.uwo.ca>.

Turco, A. 2016. Espace et dignité. Nature(s) et enjeux territoriaux entre éthique et politique dans *Diogène* I/253 :32-44.

A SYSTEMIC FUNCTIONAL EXAMINATION OF TEXTUAL MEANING IN TWO EXCERPTS FROM WILLIAM GOLDING'S *LORD OF THE FLIES*

Daniel T. Yokossi
University of Abomey-Calavi (Republic of Benin)
danielshappiness@yahoo.fr

Abstract

This article scrutinizes textual meaning in two excerpts from William Golding's Lord of the Flies to unveil how the author has structurally configured the selected texts clauses constituents for the communicative effects of his various messages therein. It further aims at uncovering the contribution of thematic choices as operated in the studied excerpts. The research uses the mixed method. This method has not only made it possible to gather data and draw up their statistics for the better display of the excerpts thematic configurations but it has also disclosed the encoded meanings of the most interpretable recorded thematic patterns of the analyzed excerpts. Actually the study has made important findings. Among several others, the unbalanced proportion of multiple themes in both studied texts has given an idea about their mode values. While the first excerpt is virtually a conversational interaction with very few nominalizations, the second excerpt is a written to read text. Moreover, the writer's message via his subtle use of modality in both excerpts is that of good leadership. Besides, the overriding topical themes recorded in the excerpts reveal that the writer has not exploited the strategy of grammatical complexity while writing his texts. He has rather maintained a non-congruent style which has allowed him to build up the lexical density of the studied excerpts. To round off, such other research areas of the systemic functional linguistics as discourse-semantics analysis, mood and transitivity patterns descriptions could be perfect fields of investigation in the selected excerpts.

Keywords: Analysis, Meaning, Modality, Systemic Functional Linguistics, theme.

Résumé

Cet article examine le sens textuel de deux extraits tirés du roman de William Golding intitulé Lord of the Flies pour découvrir comment l'auteur a configuré structurellement les éléments constitutifs des propositions des textes sélectionnés pour les effets communicatifs de ses divers messages. L'étude vise à découvrir l'apport des choix thématiques opérés dans les extraits étudiés. Elle utilise la méthode mixte. Cette méthode a permis non seulement de recueillir des données et d'établir leurs statistiques pour une meilleure visualisation des configurations thématiques des extraits mais aussi pour révéler les significations encodées des modèles thématiques les plus interprétables enregistrés dans les extraits analysés. Parmi plusieurs autres résultats de l'étude, la proportion déséquilibrée de thèmes multiples dans les deux textes étudiés a donné une idée des valeurs de leur mode. Alors que le premier extrait est presque une interaction conversationnelle avec très peu de nominalisations, le deuxième extrait est un texte écrit. En outre, via son utilisation subtile de la modalité dans les deux extraits examinés, l'écrivain véhicule le message d'un bon leadership. Les thèmes topiques prépondérants enregistrés révèlent que l'écrivain n'a pas utilisé la complexité grammaticale mais a plutôt maintenu un style non congruent pour construire la densité lexicale des textes étudiés. Enfin, d'autres domaines de recherche de la linguistique fonctionnelle systémique tels que l'analyse de la sémantique du discours, l'examen des modèles de mode et de transitivité pourraient être des domaines d'investigation parfaits dans les extraits sélectionnés.

Mots-clés : Analyse, linguistique fonctionnelle systémique, modalité, signification, thème.

Introduction

Although a quick read, William Golding's *Lord of the Flies* readers acknowledge that it is a novel that is difficult to understand at times. Indeed, not only is the novel full of symbolism and metaphors, but it also embeds so many layers of meaning that one has to read between lines before uncovering them. Sometimes, it is not just sufficient to read carefully to understand the novel. In fact, so many messages are linguistically encoded therein that it is worth applying meaning making linguistic theories to the author's texts to help dig up better underlying meanings for the fuller understanding of his novel. Such is the problem the investigation at hand objectively sets out to bring solution to.

Within the field of Systemic Functional Linguistics (henceforth SFL) there are essential components of meanings referred to as metafunctions. In fact, scholars of SFL contend that three strands of meaning are made simultaneously in texts be they written or spoken: the interpersonal meaning, the experiential meaning and the textual one. This article focuses on the third strand of meaning viz. textual meaning. As a matter of fact the textual strand of meaning is described as the "relevance" or the "enabling" metafunction (Halliday, 1974: 97). To be more specific, the textual strand of meaning is concerned with the potential the clause offers for its constituents to be organized differently in order to achieve different purposes. In this regard the study examines two excerpts culled from the above pinpointed novel under the lens of the textual meaning theory to find out how the author has structurally configured the selected texts clauses constituents for the communicative effects of his various encoded messages therein. The study further aims at uncovering, via textual meaning analysis, the contribution of thematic choices, as operated by the writer, to the studied excerpts deeper understanding.

In addition to the abstract, introduction and conclusion, the study goes round such cruxes as: theoretical framework, methodology of the study, Practical analysis of textual meaning in the selected excerpts and interpretation of findings.

I. Theoretical Framework

I.I. Defining Textual Meaning

The textual strand of meaning is concerned with the potential the clause offers for its constituents to be organized differently to achieve different purposes. Third and final strand of meaning made in the clause after the interpersonal and experiential meanings, Halliday (1994: 95, 97) described the textual metafunction as the "relevance" or the enabling metafunction. Indeed, the textual metafunction represents the level of organization of the clause which enables the clause to be packed in ways which make it effective given its purpose and its context Eggins (1994:273). Actually, two key systems enter into the expression of textual meaning in the clause: the system of theme and that of information structure. This article takes into account only one of both systems namely the system of theme. To go into details, the system of theme is realized through a structure in which the clause falls into just two main constituents: a **Theme** (the first part of the clause) and a **Rheme.**

I.2. Theme system: definition, Types and Criteria of Identification

Theme, according to Halliday (1985a: 39), is the element which serves as "the starting point for the message: it is what the clause is going to be about". To be specific, the theme typically contains familiar or "given" information that is to say information which has already been mentioned somewhere in the text or is familiar from the context. As a matter of fact, theme identification is based on order especially as it is the element which comes first in the clause. To descend to particulars, there are six different types of themes and the choice of what gets to be a theme in an English clause contributes very significantly to the communicative effect of the message. The six different categories of themes are: **topical theme, marked themes, unmarked themes, interpersonal theme, textual themes, and predicated themes.**

The element of the clause to which a transitivity function can be assigned which occurs in first position is described as a topical theme. The following underlined clause constituents in bold are some examples taken from the analyzed excerpts:

- **Ralph** lay in a covert, wondering about his wounds
- **By the time his breathing** was normal again
- **He** was not really far from the Castle Rock

It is important to highlight that every clause must contain one and only one topical theme. This important principle is the one that allows to determine the theme/rheme boundary in clauses.

On the other hand, topical themes are sub-divided into unmarked and marked themes. Indeed, when a constituent plays any of the following roles: Subject in declarative clauses; Finite in interrogatives (yes/no questions); WH-element in wh-interrogatives; Predicator in an Imperative, it is described as Unmarked theme. Actually, unmarked themes are those that conflate with the mood structure constituent that typically occurs in first position in clauses of that mood class. Hereafter are some examples:

- **We** play tennis on weekends (declarative)
- **Is** Wednesday a weekday? (polar interrogative)
- **When** did you get back? (Wh-interrrogative)
- **Give** me a call tomorrow (imperative)

In other respects, marked themes are topical themes that show the circumstantial structure of experiential nature. They can also be obtained by repackaging a constituent as a circumstantial element (typically of matter) or by moving a circumstantial element to thematic position

- **With a club**, the hunter killed the game. (Marked theme)
- The hunter killed the game **with a club** (Unmarked theme)

The constituent which occurs at the beginning of the clause to which one can assign a mood label is called interpersonal theme. Such constituents as the finite in interrogative

structures, the modal, Mood, Polarity, Vocative and Comment adjuncts can function as interpersonal themes. Examples include the following underlined constituents in capital letters:

- …PERHAPS *even* make an outlaw of him
- DO you mind coming with us?
- REALLY, thought Ralph, this was not Bill

As for the textual themes they are elements that express neither interpersonal meaning nor experiential meaning but which serve to establish cohesive ties in a text. Textual themes are realized via either continuity adjuncts (oh, now, well, so, to name but a few) or conjunctive adjuncts (however, nevertheless, because, therefore, etc.). These adjuncts perform an important cohesive work in relating the clauses of a text to their context and they also occur at the beginning of the clause as a rule. The following underlined clause constituents in italics are a few examples from the analyzed excerpts:

- *as if* terrified of the darkness under the leaves
- *but* no sound came from behind the rock
- *But then* the fatal unreasoning knowledge came to him again

A sequence of themes with often several textual and/or interpersonal themes occurring before the obligatory topical theme is referred to as **multiple themes**. Examples from the analyzed excerpts include the following:

- *But then* **the fatal unreasoning knowledge** came to him again
- *Then* **there** was that indefinable connection between himself and Jack
- *And anyway*, **he** couldn't stay here all night

When the speaker or writer wishes to give emphasis to a constituent that would otherwise be unemphasized, while maintaining the "real" news, which is in the Rheme of the original clause, theme predication is used. Indeed, it is possible for a constituent moved away from the beginning of the clause to carry the intonation choice for the clause. It can thus be signaled as "new" information, rather than "given" information. Version b) of the example given below allows "**the fisherman**" to attract the stress and become "news". This would be an appropriate structural choice in a context where there was argument about just who made a terrible mistake. So while example (a) below is unpredicated, (b) is predicated.

e.g. a) **the fisherman** made a terrible mistake in the tale

b) **It** was the fisherman who made a terrible mistake in the tale

Theme predication involves introducing what is technically a second clause: the element "it was". As a matter of fact, by moving "the fisherman" from its original position in the original clause (a) to allow it to carry intonation and appear in the Rheme of the clause, we are presenting "the fisherman" as "news" with the empty structural "it" as the point of departure for the message.

Clause-combination strategies are other textual resources for realizing expository essays. There are two main ways of combining clauses in English. One way is whether each clause is largely independent of each other in which case the relation is described as a paratactic relation. The other way is combining clauses that are dependent upon each other. Such relation between clauses is described as a hypotactic one. In Halliday's terminologies, Hypotaxis is "the relation between a dependent element and its dominant" and parataxis is "the relation between two like elements of equal status, one initiating and the other continuing"(Halliday 1994: 218). This dimension of relationship between clauses is referred to as the type of ***inter-dependency***. A second dimension, ***the logico-semantic relation***, can be divided mainly into *expansion* and *projection* (Halliday 1994). Within expansion, there are three options for a secondary clause to expand a primary clause: by elaborating, extending or enhancing it. Elaboration occurs when a clause restates another in some way, specify, comment or exemplify it. Extension occurs when a clause adds some new aspect, gives an exception or presents an alternative. Enhancement appears when a clause qualifies another by using circumstances of time, place, cause or condition (Halliday 1994: 220). Within projection, two options are available, locution and idea. Locution is a "construction of wording" and idea is a "construction of meaning".

1.3. Rheme

The Rheme typically contains unfamiliar or "new" information. More specifically, it is the part of the clause in which the theme is developed. In fact, the Rheme is identified basing on the following criterion: all that is not the theme in a clause stand for the rheme which is just the remainder of the clause after the theme has been identified.

2. Methodology of the study

The methodology appealed to in this article is that of the mixed qualitative and quantitative method. To get down to specifics, the analyzed excerpts have been chosen following the selection criterion of their suitability to the textual meaning theories requirements. More specifically, both excerpts have been selected especially as they fit to the study at hand from the point of view of their linguistic patterns. The quantitative method appealed to has allowed to draw up the statistics of the data collected from the analysis carried out for the presentation, the classification and counting of the excerpts thematic patterns. The qualitative method that ensued has provided insights into the studied excerpts meanings through the interpretation of the findings. To corroborate the above mixed methodology used, the study has employed both descriptive and inferential methods of analysis.

3. Practical Analysis of Textual Meaning in the Selected Excerpts

The identification of the different types of themes has been carried out in the appendices. The different thematic patterns recorded in each of the selected excerpts together with their distinctive numbers are tabulated henceforward:

	Excerpt N°1	Excerpt N°2	Excerpts N°1&N°2
Themes Types	Number & percentage	Number & percentage	Number & percentage
Topical Theme	127 (41.36%)	124(35.32%)	251(38.14%)
Interpersonal Theme	02(0.65%)	08(02.27%)	10(01.51%)
Textual Theme	49(15.96%)	95(27.06%)	144(21.88%)
Marked Themes	31(10.09%)	53(15.09%)	84(12.76%)
Unmarked Themes	95(30.94%)	70(19.94%)	165(25.07%)
Predicated Themes	00(00.00%)	00(00.00%)	00(00.00%)
Dependent Clause as Theme	03(0.97%)	01(0.28%)	04(00.60%)
Total number of Themes	307	351	658
Number of ranking clauses	135	121	256

As it can be witnessed from the above statistical table, all the different types of themes have been identified in the selected excerpts. First, this is indicative that both selected texts really yield to the study at hand. Furthermore, such linguistic configurations of the excerpts reveal their thematic potential. A close look into the statistical table accounts for a proportionally different distribution of the various recorded theme types in both selected texts. To descend to particulars, while one hundred and twenty-seven (127) topical themes representing 41.36% of the overall three hundred and seven recorded different themes have been identified in the first excerpt, a bit fewer number especially one hundred and twenty-four (124) topical themes viz. 35.32% of the total three hundred and fifty-one different types of themes recorded in the second excerpt have been identified. Indeed, topical themes come top of all types of themes recorded in both excerpts with a total number of 251. Unmarked themes follow in the ranking order with a global number of 165 (25.07%) in both excerpts. More specifically, while the first excerpt counts 95 (30.94%) unmarked themes, the second excerpt embeds70 (19.94%) unmarked themes. Textual themes rank third with a remarkably unbalanced number in each of the two studied texts. Whereas there are only forty-nine (49) textual themes in the first excerpt, the second excerpt nearly double that number with exactly ninety-five (95) textual themes. Marked themes are fourth in the ranking order and count a total number of eighty-four in both excerpts. More explicitly, the first excerpt contain thirty-one (31) marked themes representing 10.09% of the overall recorded themes therein and the second excerpt enclose fifty-three (53) marked themes i.e. 15.09 % of the different types of themes recorded in it. Interpersonal themes rank fifth counting just 02 viz. (0.65%) of the different types of themes recorded in

the first excerpt and only 08 that is (02.27%) of the overall themes in the second excerpt for a global number of 10 (01.51%) in both extracts. Dependent clauses as themes rank sixth with a total number of 04 (00.60%) in both studied texts altogether. In fact there are only three dependent clauses functioning as themes in the first excerpt and just one dependent clause as a theme in the second excerpt. Predicated themes rank last and are nonexistent in both excerpts. As it appears noticeable in the statistical table presented above, the first excerpt contains one hundred and thirty-five (135) clauses whereas the second excerpt encompasses one hundred and twenty-one clauses. Besides, both analyzed excerpts contain six hundred and fifty-eight (658) different types of themes. Such thematic patterns of the studied excerpts as the ones elaborated on so far are pregnant with meanings that are going to be unveiled in the subsequent section entitled interpretation of the findings.

4- Interpretation of Findings

This section unveils the linguistically codified messages of the selected excerpts. Actually, not all the thematic patterns of the selected texts are going to be taken into account especially as all of them don't encode meaning. As a consequence, this section looks into what gets to be theme, the choice of topical themes, and the markedness of theme choices to uncover the contribution of thematic choices as operated in the studied excerpts. Indeed, a close look into the thematic choices as made in the studied texts, have made important contributions to their cohesion and coherence as can be seen from the considerable number of textual themes recorded therein.

To start with, the second excerpt contains more multiple themes (that is to say a sequence of themes with often several textual and /or interpersonal themes occurring before the obligatory topical theme) than the first one. To be more specific, text1 contains just twenty-one (21) multiple themes whereas text2 counts forty-six multiple themes. Such a remarkable difference in the number of multiple themes contained in each of the texts has a lot to do with their mode values. Indeed, comparing the mode dimension of both excerpts, we can say that the first excerpt is virtually a conversational interaction with very few nominalizations. As for the second excerpt it contains not only a large number of multiple themes but also a lot of nominalizations. As a consequence it is a written to read text. Besides, both excerpts contain a high degree of modality. The first text contains seven modal finites among which the following: "ought to, could, can, might, must". While the second text contains twelve modal finites including: would, could, must, and might". A careful look into the modal finites clearly shows that both types of modality viz. modalization and modulation have been used in the studied texts. Their subtle use by the author first emphasizes the duty or responsibility of the group of boys marooned on an island in the jungle. It further underscores the necessity for the boys to get organized in such a precarious condition if they really want to survive. More to the point, it shows the rescue possibilities the boys have at their hands to save their lives from danger. Such possibilities include understanding among themselves, tolerance and love towards one another especially in that time of ordeal. The way the author has used modality in both excerpts drops a hint. In fact, just like the boys, many countries

and nations are in difficulties nowadays. William Golding's message here via the modality configurations in both excerpts is that of good leadership. The author is certainly conveying the message that countries, and nations worldwide could achieve better if their leaders could be less selfish, greedy, jealous, and evil and get more organized and planned. In the forty-sixth clause of the second excerpt the mood adjunct "perhaps" has been used thematically. This is an instance of an optional interpersonal theme since it could have been moved to the Rheme if the author wanted. In fact, this gives prominence to the expressions of tentativity which run through both texts realized through such modal finites as "could and might". Neither modalization nor modulation has been thematized in both excerpts. Such a non-thematization of modality in the studied texts added to the absence of the interrogative mood class which calls for interaction is a way in which they create their authority and distance.

Most of the topical themes in both studied texts are nominal groups referring to specific individuals such as Bill, Robert, Harold, Henry, the choir boy, Jack, Ralph, Simon to name but a few. Where the topical themes are not nominalizations they are personal pronouns like "He" referring to Piggy, Ralph Roger, and the other personae mentioned above, "we" as well as "they" referring to the group of young boys in the jungle. Other topical themes are demonstrative pronouns used to introduce Robert. A few others refer to part of the above mentioned personae's bodies "bruised flesh, his hair" Such a thematic depiction reveals the key characters around which William Golding has woven his message. Besides, it provides the texts with a clear focus on such topics as: democracy, leadership, unity for collective interest; on the one hand and hatred, jealousy and terror which reign among the boys in the jungle on the other. Through the election that the boys in the jungle had to run for to elect their leader for their rescue, together with its transparency and democratic character, William Golding is undoubtedly trying to put a clear message across. The message being delivered here is that democratically transparent elections should prevail over dictatorship and tyranny in nowadays societies, institutions and countries worldwide. More to the point leaders' terms at every single level of their hierarchical positions including the presidential term have to be respected for elections to be run for in due time. That would be a great development lever for both countries and nations all over the world.

Some of the topical themes refer to circumstantial expressions like "for the moment, by the time, there, etc." such usage of the topical themes by the author is indicative of the precarious life circumstances of the boys in the jungle. The transitivity functions or roles of the topical themes in the studied excerpts are: actor, sayer, senser, behaver, and carrier. Such linguistic pattern points to the fact that both extracts are concerned with experiences shared by the boys in the jungle about the world realities they face when in the Coral island. Moreover, few numbers of dependent clauses as topical themes to entire sentences 03 (0.97%) in the first excerpt and just 01 (0.28%) in the second excerpt have been recorded in the studied texts. Indeed, such hypotactic structures reveal that William Golding has not exploited the strategy of grammatical complexity while writing his texts. He has rather maintained a non-congruent style which has allowed him to build up the lexical density of the excerpts. Additionally, the thematic

position of the dependent clauses in the texts indicates a degree of pre-planning that is less common in spoken than written language. Such a thematic depiction of the excerpts has enabled them to appear like written language although they remain accessible and maintain their closeness to the spoken language. More to the point, the topical theme patterns relate to the variation of mode in the texts. As a rule, the choice to make a marked element theme generally relate to mode dimensions. As a matter of fact, the large number of marked themes as recorded in the studied excerpts, 31 in the first excerpt and 53 in the second excerpt for a total number of 84 marked themes in both excerpts representing 12.76% of the overall themes recorded in both excerpts is revelatory that both texts are not casual conversations but planned written texts. Following Eggins (1994, p.296), such an extensive usage of marked themes in the studied excerpts signals that a number of things in the contexts of the excerpts, require an unusual viz. atypical meaning to be made. Looking into the contexts of both studied excerpts, it can be grasped that the atypical encoded message being conveyed by William Golding via the marked themes is that of struggle for leadership. Alternatively put, the marked themes as used here have allowed the author to depict the challenges faced by the group of the boys in the island where their wayward to scale through a mere success become an object of struggle. In the same vein, the few recorded number of interpersonal themes in the studied texts is actually evidence that human relationships among the boys in the jungle, at this point in time when they need to be united more than ever to take up the deadly challenges they were all facing, have unfortunately fallen apart and consensus cracked. The other encoded meaning through the thematic depiction of the marked themes of the excerpts is that success, when badly managed, can become a source for such evils as selfishness, self-sufficiency, irreverence, pride, jealousy, hatred to name but a few. Such is the strong message being conveyed through Jack's insubordination to Ralph. Had Jack submitted himself to Ralph leadership instead of struggling for division in the jungle, rescue could have been theirs at the early stage of their landing on Coral island. Besides, a close look into the statistics shows that unmarked themes have largely overridden the marked ones. Such a thematic pattern has been adopted by the author viz. William Golding to make his texts very accessible to his readership

Conclusion

This study has examined two excerpts from William Golding's *Lord of the Flies* from the textual meaning theory perspective. It has been motivated by the desire to see to what extent textual meaning can help unveil encoded meanings in prose fiction. The study has adopted the quantitative and qualitative research method. Aimed at both unveiling how the author has structurally configured the selected texts clauses constituents for the communicative effects of his various messages therein and uncovering the contribution of thematic choices as operated in the studied excerpts, the article has made impressive findings as elaborated on in the foregoing subsection. Among several others, the thematic depiction of the overriding topical themes in the studied excerpts highlights the key characters around which the writer has woven his various messages. Besides, it provides

the texts with a clear focus on such topics as: democracy, leadership, unity for collective interest; on the one hand and hatred, jealousy and terror which reign among the boys in the jungle on the other. The topical theme patterns of the excerpts actually relate to the variation of their mode. The hypotactic structures of the dependent clauses as topical themes to entire sentences reveal that William Golding has not exploited the strategy of grammatical complexity while writing his texts. He has rather maintained a non-congruent style which has allowed him to build up the lexical density of the studied excerpts. The large number of marked themes recorded in both excerpts is indicative that both texts are not casual conversations but planned written texts. The few recorded numbers of interpersonal themes in the selected texts are evocative of the fallen apart human relationship among the boys in the jungle and how consensus among them cracked. Using the unmarked themes far largely over the marked ones in the studied texts, has allowed the writer to make them very accessible to his readership. To round off, such other theories of the systemic functional linguistics as discourse-semantics, interpersonal and experiential meanings could be applied to the studied texts for deeper meanings uncovering.

References

Creswell, J. W. (2003). *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches* (2nd Ed.). Thousand Oaks: Sage

Darko, A. (2013). *Faceless.* Ghana: Subsaharan Publishers.

Eggins, S. (1994). *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*. London: Pinter Publishers Ltd.

Gillian, B., & Yule, G. (1989). *Discourse Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press

Golding, W. (2009). *Lord of the Flies*. London: Faber and Faber Ltd.

Hadumod, B. (1996). Dictionary of Language and Linguistics, (2nd ed). London and New York: Routledge

Halliday, M.A.K and Mathiessen C. (2004). An Introduction to Functional Grammar(3rded.) London : Edward Arnold

Halliday, M. A. K. (2002) *Linguistic studies of text and discourse*. London and New York: Continuum

Halliday, M.A.K.(1985a). *Introduction to Fuctional Grammar*, Edward arnauld: London.

Halliday,M.A.K.,& Hasan,R.(1985). *Language, Text and Context*.Vic: DeakinUniversity Press.

Halliday, M.A.K. (1971). 'Linguistic Function and Literary Style: An Inquiry into the Language of William Golding's *The Inheritors'* In S.B Chatman (ed.) *Literary Style.* London and New York: Oxford University Press. pp. 88-125

Hadumod, B. (1996). Dictionary of Language and Linguistics, (2nd ed.). London and New York : Routledge

Hoey, M. (2001). Textual Interaction: An Introduction to Written Discourse Analysis;Oxford:Routledge.

Appendices

The analysis in both selected excerpts has been carried out following the analysis keys hereafter:

Theme is underlined
Textual theme in *italics*
Interpersonal in CAPITALS
Topical theme in **bold**
Dependent clause as theme: **whole clause in bold**

Excerpt N°1

1A **storm of laughter** arose2 *and even* **the tiniest child** joined in.3 **For the moment,** the boys were a closed circuit of sympathy with Piggy outside: 4 **he** went very pink,// bowed his head// *and* cleaned his glasses again.7*Finally* **the laughter** died away 8 *and* **the naming** continued. 9**There** was Maurice, next in size among the choir boys to! Jack, 10// *but* broad and grinning all the time.11 **There** was a slight, furtive boy 12**whom no one** knew,13 **who** kept to himself with an inner intensity of avoidance and secrecy.14 **He** muttered15*that* **his name** was Roger16// *and* was silent again.17 **Bill, Robert, Harold, Henry; the choir boy who had fainted sat up against a palm trunk**, smiled pallidly at Ralph18// *and* said19 *that* **his name** was Simon. 20**Jack** spoke. 21**"We**'ve got to decide about being rescued."
22**There** was a buzz.23 **One of the small boys, Henry**, said24 *that* **he** wanted to go home.
25**"Shut up**," said Ralph absently.**26 He** lifted the conch. 27"Seems to me28 **we** ought to have a chief to decide things."
"A chief! A chief!"
29**"I** ought to be chief," said Jack with simple arrogance,30 'because I'm chapter chorister and head boy. **32 I** can sing C sharp."
Another buzz.
"Well then," said Jack, "I—"
34**He** hesitated.35 **The dark boy, Roger**, stirred at last// *and* spoke up.
37**"Let**'s have a vote."
"Yes!"
38"**Vote** for chief"
39**"Let**'s vote—"
40**This toy of voting** was almost as pleasing as the conch.41 **Jack** started to Protest 42 *but* **the clamor** changed from the general wish for a chief to an election by acclaim of Ralph himself.43 **None of the boys** could have found good reason for this;44 **what intelligence had been shown** was traceable to Piggy 45 *while* **the most obvious leader** was Jack.46 *But* **there** was a stillness about Ralph47 *as* **he** sat48// *that* marked him out:49 **there** was his size, and attractive appearance; and most obscurely, yet most powerfully,50 **there** was the conch. **51The being** that had blown that, had sat waiting for them on the platform with the delicate thing balanced on his knees,// was set apart. "Him with the shell."

"RALPH! RALPH!"
53"Let him be chief with the trumpet-thing."
54Ralph raised a hand for silence.
"All right.55 Who wants Jack for chief?"
56With dreary obedience the choir raised their hands.
57 "Who wants me?"
Every hand outside the choir except Piggy's was raised immediately. 59 *Then* Piggy, too, raised his hand grudgingly into the air. 60Ralph counted.
61"I'm chief then."
62The circle of boys broke into applause.63 *Even* the choir applauded;64 *and* the freckles on Jack's face disappeared under a blush of mortification.65 He started up//, *then* changed his mind and sat down again66 *while* the air rang 67Ralph looked at him, eager to offer something.
"68The choir belongs to you, of course."
67"They could be the army—"
"Or hunters—"
68"They could be—"69The suffusion drained away from Jack's face.70 Ralph waved again for silence.
71"Jack's in charge of the choir.72 They can be—73what do you want them to be?"
"Hunters." 74Jack and Ralph smiled at each other with shy liking. 75The rest began to talk eagerly. 76Jack stood up.
"All right, choir.77 Take off your togs."
78As if released from class, the choir boys stood up, chattered, piled their black cloaks on the grass.80 Jack laid his on the trunk by Ralph.81 His grey shorts were sticking to him with sweat.82 Ralph glanced at them admiringly, 83*and when* Jack saw his glance84 he explained.85"I tried to get over that hill to see86 *if* there was water all round.87 *But* your shell called us." 88Ralph smiled// *and* held up the conch for silence.
89"Listen, everybody.90 I've got to have time to think things out.91 I can't decide what to do straight off.92 *If* this isn't an island93 we might be rescued straight away.*94 So* we've got to decide95 *if* this is an island96. Everybody must stay round here// *and* wait// *and* not go away. Three of us—97*if* we take more98 we'd get all mixed,// *and* lose each other—99three of us will go on an expedition// *and* find out.100 I'll go, and Jack, and, and. . . " 101He looked round the circle of eager faces.102 There was no lack of boys to choose from. "And Simon."
103 The boys round Simon giggled,104 *and* he stood up, laughing a little. 105 *Now that* the pallor of his faint was over,106 he was a skinny, vivid little boy, with a glance coming up from under a hut of straight hair// *that* hung down, black and coarse. 107He nodded at Ralph.
108"I'll come." "*And* I—" 109Jack snatched from behind him a sizable sheath-knife// *and* clouted it into a trunk. 110The buzz rose// *and* died away.
111Piggy stirred.
112"I'll come."
113Ralph turned to him.

114"You're no good on a job like this."
"All the same—"
115"We don't want you,"// said Jack, flatly. 116"Three's enough."
117Piggy's glasses flashed.
118"I was with him119 *when* he found the conch.120 I was with him121 *before* anyone else was." 122Jack said127 *and* the others paid no attention.123 There was a general dispersal.
124 Ralph, Jack and Simon jumped off the platform// *and* walked along the sand past the bathing pool. 125Piggy hung bumbling behind them. 126"walk in the middle of us," Ralph, "128*then* we could talk over his head."129The three of them fell into step.130 This meant that every now and then 131Simon had to do a double shuffle to catch up with the others.132 presently Ralph stopped// *and* turned back to Piggy. 133"LOOK."
134Jack and Simon pretended to notice nothing.135 They walked on.

Excerpt N°2

1Ralph lay in a covert, wondering about his wounds.2 The bruised flesh was inches in diameter over his right ribs, with a swollen and bloody scar *3where* the spear had hit him.4 His hair was full of dirt// *and* tapped like the tendrils of a creeper.5 *All over* he was scratched// *and* bruised from his flight through the forest.6 By the time his breathing was normal again,7 he had worked out that bathing8 these injuries would have to wait.9 How could you listen for naked feet10 *if* you were splashing in water?11 How could you be safe by the little stream or on the open beach? 12Ralph listened.13 He was not really far from the Castle Rock14 *and* during the first panic he had thought15 he heard sounds of pursuit.*16 But* the hunters had only sneaked into the fringes of the greenery, retrieving spears perhaps,//*and then* had rushed back to the sunny rock// *as if* terrified of the darkness under the leaves.17 He had even glimpsed one of them, striped brown, black, and red,// *and* had judged18 *that* it was Bill.*19 But* REALLY, thought Ralph, this was not Bill.20 This was a savage 21whose image refused to blend with that ancient picture of a boy in shorts and shirt 22The afternoon died away;23 the circular spots of sunlight moved steadily over green fronds and brown fiber24 *but* no sound came from behind the rock.*25 at last* Ralph wormed out of the ferns// *and* sneaked forward to the edge of that impenetrable thicket// t*hat* fronted the neck of land.26 He peered with elaborate caution between branches at the edge// *and* could see27 Robert sitting on guard at the top of the cliff.28 He held a spear in his left hand// a*nd* was tossing up a pebble// *and* catching it again with the right.29 Behind him a column of smoke rose thickly,30 *so that* Ralph's nostrils flared31 *and* his mouth dribbled.32 He wiped his nose and mouth with the back of his hand and for the first time33 since the morning felt hungry.34 The tribe must be sitting round the gutted pig,35 watching the fat ooze// *and* burn among the ashes.36 They would be intent. 37Another figure, an unrecognizable one, appeared by Robert// *and* gave him something,*// then* turned// *and* went back behind the rock.38 Robert laid his spear on the rock beside him// *and* began to gnaw between his raised

hands.39 *So* the feast was beginning40 *and* the watchman had been given his portion. 41Ralph saw that for the time being42 he was safe.43 He limped away through the fruit trees, drawn by the thought of the poor food yet bitter44 *when* he remembered the feast. Feast today, and then tomorrow….. 45He argued unconvincingly46 *that* they would let him alone, PERHAPS *even* make an outlaw of him.*47 But then* the fatal unreasoning knowledge came to him again. 48The breaking of the conch and the deaths of Piggy and Simon lay over the island like a vapor.49 These painted savages would go further and further.50 *Then* there was that indefinable connection between himself and Jack;51 who therefore would never let him alone; never.52He paused, sun-flecked, holding up a bough, prepared to duck under it.53 A spasm of terror set him shaking54 *and* he cried aloud.55"*NO.* They're not as bad as that.56 It was an accident."57He ducked under the bough, ran clumsily,// t*hen* stopped// a*nd* listened.58He came to the smashed acres of fruit// *and* ate greedily.59 He saw two Littluns*// and*, not having any idea of his own appearance,60 wondered *why* they screamed// *and* ran. 61*When* he had eaten62 he went toward the beach.63The sunlight was slanting now into the palms by the wrecked shelter.64 There was the platform and the pool.65 The best thing to do was to ignore this leaden feeling about the heart// *and* rely on their common sense, their daylight sanity.*66 Now that* the tribe had eaten,67 the thing to do was to try again.*68 And anyway,* he couldn't stay here all night in an empty shelter by the deserted platform. 69His flesh crept and he shivered in the evening sun. No fire; no smoke; no rescue. 70 He turned// *and* limped away through the forest toward Jack's end of the island. 71The slanting sticks of sunlight were lost among the branches.72 *at length* he came to a clearing in the forest73 *where* rock prevented vegetation from growing.*74 Now* it was a pool of shadows75 *and* Ralph nearly flung himself behind a tree76 *when* he saw something standing in the center;*77 but then* he saw78 *that* the white face was bone79 *and that* the pig's skull grinned at him from the top of a stick.80 He walked slowly into the middle of the clearing//*and* looked steadily at the skull// *that* gleamed as white as ever81 the conch had done// *and* seemed to jeer at him cynically.82 An inquisitive ant was busy in one of the eye sockets 83 *but otherwise* the thing was lifeless. *Or* WAS it? 84Little prickles of sensation ran up and down his back.85 He stood, the skull about on a level with his face,// *and* held up his hair with two hands. 86The teeth grinned, 87 the empty sockets seemed to hold his gaze masterfully and without effort.88What was it? 89The skull regarded Ralph90 *like* one who knows all the answers// *and* won't tell.91 A sick fear and rage swept him.92 FIERCELY he hit out at the filthy thing in front of him// t*hat* bobbed like a toy// *and* came back,// *still* grinning into his face,93 *so that* he lashed// *and* cried out in loathing.94 *Then* he was licking his bruised knuckles// *and* looking at the bare stick,95 *while* the skull lay in two pieces, its grin now six feet across.96 He wrenched the quivering stick from the crack// *and* held it as a spear between him and the white pieces.97 *Then* he backed away, keeping his face to the skull// t*hat* lay grinning at the sky. 98*When* the green glow had gone from the horizon99 *and* night was fully
accomplished,100 Ralph came again to the thicket in front of the Castle Rock. 101peeping through, he could see102 *that* the height was still occupied,103 *and whoever*

it was up104 there had a spear at the ready.105He knelt among the shadows// *and* felt his isolation bitterly.106 They were Savages107 it was true;*108 but* they were human,*109 and* the ambushing fears of the deep night were coming on. 110Ralph moaned faintly.111 tired *though,* he was,112 he could not relax //*and* fall into a well of sleep for fear of the tribe.113 MIGHT it not be possible to walk boldly into the fort, say— 114"I've got pax,"115 laugh lightly// *and* sleep among the others?116 pretend they were still boys,117 schoolboys who had said, "Sir, yes, Sir"—//*and* worn caps?118 Daylight might have answered yes*; but* darkness and the horrors of death said no.119 lying there in the darkness, 120 he knew 121he was an outcast.

DIE SELBSTINSZENIERUNG WOLF BIERMANNS IM FELD DER POLITISCHEN LYRIK : VON SELBSTREFLEXION ZUR POSITION IM POLITISCHEN UND LYRISCHEN FELD

Patrice ADICO
Université Félix Houphouët-Boigny
adicopatrice@yahoo.fr

Zusammenfassung

Basierend auf der von Pierre Bourdieu entwickelten Feldtheorie befasst sich dieser Artikel mit derSelbstinszenierungim politischen undlyrischen Feld. So wird die Aufmerksamkeit aufWolf Biermann gelenkt, dessen entscheidende lyrische Empörung und Leben zu Anhaltspunkten der deutschen Opposition der ehemaligen DDR werden.Seine Persönlichkeit pendelthin und her zwischen zwei Polen - dem politischen und dem lyrischen Feld – und seine Gedichte sind ein Zeugnis von sich selbst.

Schlüsselwörter: Politische Lyrik, Selbstinszenierung, Felder, Selbstreflexion, Habitus.

Abstract

Based on Pierre Bourdieu's field theory, this article focuses on self-dramatisation in the political and lyrical field. Thus, attention is drawn to Wolf Biermann, whose crucial lyrical indignation and life become evidence of German opposition in the former GDR.His personality constantly oscillates between two poles - the political and the lyrical - and his poems are a testimony to himself.

Keywords: Political poetry, self-dramatization, fields, self-reflection, habitus.

Résumé

En se basant sur la théorie des champs de Pierre Bourdieu, cet article s'intéresse à la mise en scène de soi dans le champ politique et lyrique. Dans le cas d'espace, l'attention est focalisée sur Wolf Biermann, dont le lyrisme débordant et la vie trépidante deviennent des indices de l'opposition allemande de l'ex-RDA. Sa personnalité oscille entre deux pôles - le champ politique et le champ lyrique - et ses poèmes sont un témoignage de lui-même.

Mots-clés : Poésie politique, mise en scène de soi, champs, autoréflexion, habitus.

Einleitung

Die Analyse der Wechselwirkungen zwischen literarischen und sozialen Fakten steht im Fokus mehrerer kritischer wissenschaftlicher Auseinandersetzungen. All dies führt zu verschiedenartigen hypothetischen Produktionen und kommthäufig zum Schluss, dass der Schriftsteller ein Teil der Welt um ihn herum ist. So ist der Schriftsteller mit seinem Umfeld am engsten verbunden, dessen Stempel er trägt und dessen Gestaltungen er anerkennt oder absagt. Diesbezüglich stellt der Schriftsteller zwei äußerst unterschiedliche Gesichter zur Schau: Er ist entweder Betrachter oder Akteur der sozialen Verhältnisse. Als solcher verleiht er seinen Schriften einen eminent politischen Charakter und spricht für diejenigen, die dies nicht tun können. Die Lyrik, als menschlicher Ausdruck, ist eine der literarischen Gattungen, die diesen engagierten Charakter des

Schriftstellers am besten zum Ausdruck bringt. Sie ist ursprünglich eng mit derpolitischenWelt verknüpft. Das Epos, das ein Lied zu Ehren von Helden ist, ist ein Beweis dafür.

Aus diesem Blickwinkel unterhalten Lyrik und Politik direkte Beziehungen, die je nach dem soziohistorischen Kontext unterschiedlich sind. Diese Variation der soziohistorischen Verhältnisse führt dazu, dass der Lyriker diese oder jene Haltung einnimmt, d.h. er inszeniert sich selbst:„Es lässt sich feststellen, dass Selbstdarstellung in fast jedersozialen Situation eine Rolle spielt und dass fast jedes menschliche Verhalten immer auch unter dem Gesichtspunkt der Selbstdarstellung aufgefasst und interpretiert werden kann"(H. D. Mummendy, 1995, S. 15). Demzufolge widmet sich die hier vorliegende Studie der Selbstinszenierung des Lyrikersim Feld der politischen Lyrik. Deswegen greife ich auf einen politisch aktiven Lyriker der ehemaligen DDR zurück, nämlich Wolf Biermann, dessen entscheidende lyrische Empörung und Leben zu Anhaltspunkten der deutschen Opposition werden. Dieser Artikel nimmt sich zur Aufgabe, einen Einblick in seine Persönlichkeit im politischen Kampf durch die Lyrik zu vermitteln. In diesem Zusammenhang ist es naheliegend, die Frage nach der Übertragung der Persönlichkeit des Lyrikers auf die Verse aufzuwerfen.

Daraus ergeben sich folgende forschungsleitende Fragen: Wie sieht Wolf Biermanns Selbstinszenierung im Feld der politischen Lyrik aus? Welches Bild will sich in seinem politischen Kampf geben?Was bedeutet es fürBiermann, Lyrik zu benutzen, um Politik zu machen? Um auf diese Fragen antworten zu können und der Analyse eine solide Basis zu schaffen, fällt die Entscheidung auf Pierre Bourdieus Feldtheorie, dieals methodischer Rahmen dienen wird. Im Kontext dieser Studie muss unbedingt darauf hingewiesen werden, dass nur einige Elemente dieser Theorie angesprochen werden. Darauf aufbauend gliedert sich diese Analyse im Wesentlichen in drei Teile. Zunächst wird die Selbstreflexion Wolf Biermanns dargestellt. Im weiteren Verlauf der Arbeit gehe ich auf die Analyse der Biermanns Position im politischen Feld und dann im literarischen bzw. lyrischen Feld ein.

I. Wolf Biermanns Selbstreflexion

Greif zufolge ist die Selbstreflexion das „bewusste Nachdenken einer Person über sich selbst" (S.Greif, 2008, S. 36). Mit diesem Begriff wird die Fähigkeit bezeichnet, die ein Individuum dafür einsetzt, seine eigene Haltung kritisch abzuschätzen. In dieser Hinsicht ist die Selbstreflexionder Mechanismus zur Beobachtung undzur Analyse des eigenen Lebens. Sie zeichnet sich nicht nur durch ein hohes Maß an Reflexion über sich selbstaus, sondern auch durch eine schärfeSelbstbeobachtung, die oft in der Vergangenheit verwurzelt ist. Deswegen ist „die Reflexion ein vergleichender Denkvorgang mit dem Ziel, Erkenntnisse über Vergangenes zu erlangen"(C. Hager, http://teachers-ipp.eu/Selbstreflexion.html/6. Zuletzt abgerufen am 08. 03. 2020). Hierin ist die Selbstreflexion „das Ergründen und Verstehen der Wurzeln und Folgen des eigenen Empfindens, Denkens, Handelns und Unterlassen" (A. Auert,a.auert@krikom.de, www.krisen-kommunikation.de, Zuletzt abgerufen am 07.03.2020). Unter diesem

Gesichtspunkt kannsieauf den Habitus bezogen werden. Um Biermanns Selbstreflexion verstehen zu können, empfiehlt es sich zunächst, seinen Habitus näher zu betrachten.

I.I. Darstellung von Biermanns Habitus

Wenn man über sich selbst nachdenkt, treten zwangsläufig biographische Elemente im Vordergrund, die den Habitus bilden. Nach Bourdieu (1979, S. 82) ist der Habitus etwas:

> Vergangenes, das im Aktuellen weiterlebt und sich bis in die Zukunft hinein zu verlängern trachtet, indem es sich in den entsprechend seinen Prinzipien strukturierten Praxisformen aktualisiert, als inneres Gesetz, durch das hindurch sich fortgesetzt der Zwang externer Notwendigkeiten auswirkt, die sich auf die unmittelbaren Zwänge der jeweiligen Lage nicht zurückführen lassen, liegt das System der Dispositionen ebenso der Kontinuität und Regelmäßigkeit zugrunde.

Bourdieus Definition von Habitus ist implizit getragen von der Einsicht, dass die Haltung eines Menschen in der Gesellschaft, seine Dispositionen, seine Lebensweise,seine Wertvorstellung und seine Gewohnheiten für die Prägung des Habitus von besonderer Bedeutung sind (F. Werner, 2005, S.113). Mit anderen Worten, die Art, wie man sich in der Gesellschaft verhält, wird von früheren unbewussten oder bewussten Situationen gelenkt.Primär müssendiese verschiedenen Situationen imKontext von Kindheit beleuchtet werden. All dies scheint allerdings mit der Kindheit anzufangen und hängt hauptsächlich von "objektiv vorgegebenen materiellen und kulturellen Existenzbedingungen eines Akteurs, mithin [den] Lebensbedingungen seiner Familie und sozialen Klasse, [den] Grenzen seines Handelns, Wahrnehmens und Denkens"(M. Schwingel, 2005, S. 66). So bildet sich dieser Habitus aus der Lebensart der Eltern und deren Position in der Gesellschaft auf, wie man bei Biermann sehen kann.

Schon dass das lyrische Ich Biermann ist, kann man aus den folgenden Versen schließen: „Ich schwamm durch das Blut in das große Licht /Neugierig kam ich aus dem Bauch /Ich war ein Tier. Und ich war ein Mensch / Von Anfang an und lernte auch /Bei Gestapo im Verhör / Soff ich am Busen ohne Scheu /Die Wahrheit mit der Muttermilch"(Biermann, 1991, S. 439).Diese Verse sind bruchstückhaft aus vielen Einzelbildern seiner Kindheitzusammengesetzt. Erkennbar ist ein doppeltes Geschehen, auf das das Wort „*Blut*" hindeutet. Zum einen lässt esan seinen Vater erinnern, derein Jude und Kommunist ist. Da er Hafenarbeiter in Hamburg ist, beteiligt er sich aktiv am anti-nazistischen Widerstand und an der Sabotage von Kriegsschiffen. Später wird er verhaftet und 1943 im Konzentrationslager Auschwitz ermordet. Zum anderen fällt die Rettung Biermanns auf:Mitten im Zweiten Weltkrieg wird er vor der Bombardierung Hamburgs 1943 von seiner Mutter gerettet, indem sie ihn in den Nordkanal wirft. Er erinnert sich daran:

> Wir waren im Zentrum des Feuers, in dem 40.000 Menschen verbrannt sind. Der Mut meiner Mutter rettete unser Leben. All die Ausgebombten wurden dann evakuiert. Die Niederbayern in Deggendorf waren nicht gerade entzückt, als die abgebrannten "Saupreußen" aus Hamburg kamen. Die Feuernacht hat mein schweres Asthma ausgelöst. Weil ich aber ein Judenkind war, wurde ich nicht behandelt.(Biermann zit. n. M. Egyedhttps://www.derstandard.at. Zuletzt abgerufen am 15.11.2020).

Zudem kommt er als Kind mit der rauen Realität des politischen Lebens in Berührung. Diese Tatsache lässt sich in den eingangs zitierten Versen beobachten: „Von Anfang an und lernte auch / Bei Gestapo im Verhör / Soff ich am Busen ohne Scheu / Die Wahrheit mit der Muttermilch"(Biermann, *op. cit.*, S.145).Diese stark emotionsgeladenen Verse lassen keinen Zweifel daran, dass alles, wovon sie sprechen, wirklich erlebt wird. Hervorzuheben sind an dieser Stelle die Verhöre seiner Mutter. In der Tat ist er immer an der Seite seiner Mutter anwesend, wenn diese von der Gestapo zu den Taten seines Vaters befragt wird. Während dieser Verhöre bringt ihn seine Mutter immer dicht an ihre Brust.Die Ausdrücke „*Busen*" und „*Muttermilch*" verweisen darauf, dass Biermann zu dieser Zeit ein sehr kleines Kind ist. Solche dramatischen und traumatischen Ereignisse, die ein schlimmes Erbe für Wolf Biermann darstellen,bestimmen sein späteres Verhalten und sind ein wichtigster Verankerungspunkt des Habitus. Das sind Anzeichen für seine Charakterzüge, seine Überzeugungen und sein Weltbild, hauptsächlich weil Bourdieu (1979, S.169) den Habitus als „Handlungs-, Wahrnehmungs-, und Denkmatrix"charakterisiert.
In dieser Hinsicht konstatieren Birgit Lermen und Matthias Loewen (1987, S. 343) den großen Einfluss der politischen Überzeugen Biermanns Eltern auf ihn: „Biermanns Entwicklung ist durch diese Daten entscheidend geprägt. Die Idee des Kommunismus, die er im Elternhaus schon in jungen Jahren in sich aufnahm, bewog (1953) den Sechzehnjährigen, in die DDR überzusiedeln […]".

Bereits im Alter von 16 Jahren macht Biermann seine Leidenschaft für das politische Engagement offenbar; Erverlässt die BRD und geht aus politischer Überzeugung in die DDR: „Von Hamburg bin ich abgehaun / Mit sechzehn ins Gelobte Land"(Biermann, *op. cit.*, S. 439). Demnach wiegt sich Biermann in der Hoffnung, dassdie DDRein Land sein sollte, in dem die menschlichen Grundfreiheiten wirklich beachtet werden. Wie Kanaan,das gelobte Land der Hebräer, würde die DDR ein Schlaraffenland sein. Jung und temperamentvoll machte er sich auf die Suche danach: „Wer jung ist, sucht ein Vaterland" (Biermann ebd.).

Zusätzlichedurch das Elternhaus geprägte Überzeugung ist der Glaube an den Sozialismus. Hinzu kommt, dass dieser Glaube sein Weltbild ausmacht. Biermann (*op.cit.*,S. 162)gibt sich als Sozialist: „Wir wolln im Sozialismus / Die schönsten Straßenbaun / Wo Menschen glücklich wohnen / Die auch dem Nachbarn traun". Er legt dasausführlich dar:" Wir wollten eine soziale Idylle ohne Klassen und Klassenkämpfe herbeikämpfen. Wir träumten von einer idealen Gesellschaft ohne Rassismus, ohne Heuchelei, ohne Ausbeutung, ohne jegliche Unterdrückung, ohne Gewalt" (Biermann, *op.cit.*, 146). Dadurch lässt erkennen**,** dass sein Weltbild durch seine auf dem Habitus basierenden Darstellungen bewiesen wird.

Der Umzug in die DDR wäre, so die Logik seiner Lyrik, für ihn eine ideale Gelegenheit, beim Aufbau eines neuen Deutschlands mitzuhelfen. Seine Charakterzüge werden in den Vordergrund gerückt. Das Adjektiv „jung" besagt, dass Biermann in der Blüte seines Lebens steht und vor dem Wunsch sprudelt, seine Träume wahr werden zu sehen: "So kam ich drüben an: ohne Arg / Und blindbegeistert wie ein Kind"(Biermann,

op.cit., S. 439).Das mag ein Grund sein, dass er, als junger Mann,den vollen Wunsch hat, die Wahrheit mit allen möglichen Mitteln zu verkünden. Er fühlt sich sehr selbstsicher.Seine festen Überzeugungen führen dazu, dass er einen abgehärteten Charakter in seinem Kampf gegen die DDR-Machthaber zeigt. Dies erbt er wahrscheinlichvon seinem Vater. Er weist metaphorisch darauf hin: „Mein Vater hat mich nicht gemacht / Damit ich Lügen wiederkäue" (Biermann ebd.). Von wertvoller Bedeutung ist diese Anspielung auf seinen Vater, die messianische Züge annimmt: „Die Auferstehung gibt's! weil ich / Ja dafür selber Beispiel bin: / Mein toter Vater lebt!" (Biermann, *op. cit.*, S. 252). Diese Verse vermitteln den Eindruck, dass Biermannden Kampf seines Vaters, der für die Freiheit gestorben ist, fortsetzen sollte. Für ihn ist sein Vater noch am Leben, weil er seine Spuren in diesem Kampf hinterlassen hat.

Aus all den eben erwähnten Elementen ergibt sich, dassBiermanns Habitus sehr dynamisch ist und ihn dazu führt, sich im „sozialen [und politischen] Leben […] angemessen und auch findig bewegen zu können" (W. Fuchs, *op. cit.*, S. 119). Dies erfolgt durch einen Prozess – das Selbstschreiben -, bei dem Biermann selbst Text wird, denn das „Schreiben erscheint in Gedicht zum Gedicht als Konkretisierung einer Stimmung, in der Subjekt und Objekt ununterscheidbar ineinander liegen" (M. Mandelartz, 1995, S. 43.). Im Fall Biermanns entsteht das „Selbstschreiben"aus dem Habitus heraus und ist der weitere Teil seiner Selbstreflexion.

1.2. Auf der Suche nach sichselbst: BiermannsSelbstschreiben

Prettenhoher äußert sich zu der Selbstinszenierung folgendermaßen:

> Einhellig wird Selbstreflexion als bewusster Prozess beschrieben, der in mehreren Schritten abläuft, wobei die Basis konkrete Handlungen bzw. Situationen darstellen, die mit eigenen Erfahrungen und Emotionen in Verbindung gebracht werden, um schließlich erfolgreiche Handlungsalternativen entwickeln zu können. (A. Prettenhofer, 2014, S. 34)

So gesehen macht derjenige, der sich selbst reflektiert, eine Analyse seiner eigenen Person.Dabei beobachtet er sich selbst, indem er Reflexionen über sich selbst anstellt, wie Biermann dasinseinen Gedichtentut. Bei ihm dient die Lyrik der Selbstspiegelung. Es geht aus seiner Feder ein Hauch von seinem Selbst hervor.Es besteht kein Zweifel, dass Biermanns Lyrik wohl von einem autobiografischen Impuls durchdrungen ist, wie in den vorangegangenen Zeilen gesehen wird.Bei näherem Hinsehen stellt sich schnell heraus, dass die erlebten Ereignisseaus einer schmerzhaften Vergangenheitstammen und ihn sehr geprägt haben: „Das hat sich in mein Gedächtnis tief eingebrannt"(Biermann zit. n. M. Egyed, https://www.derstandard.a.Zuletzt abgerufen am 15.11.2020).Biermann schreibt über sich selbst,wenn er seine Verse schreibt. Das ist ein Weg von ihm zu ihm selbst. Mit einem Wort malt er sich selbst in seinen Versen.

Biermanns Selbstschreiben ist also der fortwährende Rückgriff auf die Erinnerung. Es ist ein Auftakt für eine Reise in seine eigene Welt.Er blickt tief in die Abgründe seiner Kindheit undseines Gedächtnisses, um über seine Wunden und seine Träume zu berichten.Dieser ständige Rekurs auf die Vergangenheit ist für ihn ein kathartischer Prozess.

Deswegen befasst er sich gründlich mit einer einschneidenden und sensiblen Beziehung zu den Menschen.Er nimmt den Schleier über die Untaten der Menschen weg. Dahingehend hat er die Möglichkeit, ein Teil der Welt und ihrer Realität zu werden, anstatt sich hinter einer dunklen Vergangenheit zu verschanzen: „Ich will die Welt was ändern/ […]/ Ich kann die Welt nicht halten" (Biermann, *op. cit.*, S. 368). Auf diese Weise erfüllt er den Wunsch seiner Mutter: „Meine Mutter […] wollte nur, dass ich die Menschheit rette[…]. Diesen kleinen Gefallen wollte ich ihr natürlich tun"(Biermann zit. n. M. Egyed, https://www.derstandard.a. Zuletzt abgerufen am 15.11.2020).

Biermann ist in Aufruhr gegen sich selbst und gegen verinnerlichte Repräsentationen, die sein Verhalten lenken könnten. Er befindet sich in einem Wahrnehmungszustand, in dem er sich selbstsiehtund die Welt wahrnimmt: „Und ich will die Menschheit retten" (Biermann, *op. cit.*, S. 367). Diese Reaktion geht aus der nachstehenden Beobachtung hervor: „Heute erscheint die Welt/ häßlich / schlecht und hoffnungslos" (Biermann, *op. cit.*, S. 341). Biermann macht eine absolut bittere und pathetische Aussage über die Welt (P.Adico, 2019, p. 282). Seine Reaktion ist von einer expressiven und emotiven Ausdruckskraft geprägt.Erich Fried macht zu Recht diese Bemerkung über ihn: „Die meisten seiner Gedichte waren in meiner bornierten Sicht keine Gedichte, sondern Gedachte. Intelligente, fortschrittliche, menschenfreundliche Anmerkungen zu allem, was uns bewegte oder bewegen sollte" (E. Fried, 1990, S. 179).

Zwar will er sich selbst finden,aber er fühlt sich in die Lage seines Mitmenschen einbezogen.Viel mehr als ein einfacher Mann wird er zu einem Subjekt, das von dem Übel der Welt erzählt, indem er seine eigene Situation betrachtet: „Wenn ich daran denke / Das macht mir Haß, das macht mir Schmerz"(Biermann, *op. cit.*, S. 194). Beim Lesen dieser Verse springt es deutlich ins Auge, dass Biermann sein liebster Teil von ihm selbstprojiziert**.** Es ist ein mnemonisches Resultat aus seiner Kindheit, die er bei seinen Eltern verbracht hat.

Seine Lyrik istnicht nur einArbeitswerkzeug ansich selbst, sondernkann auchleicht zu einem Verankerungspunkt werden: „Drum schrie ich meine Wahrheit aus"(Biermann, *op. cit.*, S. 439). Im Verlauf seiner Verse werden die Konstitution und die Affirmation einer Individualität betrachtet. Sich selbst zu verstehen ist jedoch nicht das letztendliche Ziel seines Schreibens.

Er führt seinen Lesern einenweiteren Aspekt vor Augen, indem er deutlich macht, dass sein Selbstüber die Gefühlsäußerung und die Selbstprüfung hinausgeht, um mehr politische und soziale Erwägungen zu erwähnen: „Ach, mein Herz ist krank von all der /Politik und all dem Schlachten"(Biermann, *op. cit.*, S. 179). Mit dieser Sichtweiseist Biermanns Selbstschreiben nicht autotelisch. Auch wenn ersich selbst zum Gegenstand seiner Gedichte nimmt, erzeugen sie ein Echo, das weiter von seiner Person entfernt ist und von den anderen, von der Gesellschaft bzw. der politischen Institution gehört zu werden. Es liegt klar auf der Hand, dassdie Selbstreflexion Biermanndazu bringt, sich nicht nur im politischen, sondern auch im lyrischen Feld zupositionieren.

2. Biermanns Position im politischenFeld

Pierre Bourdieu entwickelt ein Prinzip des Unbewussten, nach dem die Akteure nur die unbewussten Ausführenden der strukturellen Herrschaftsmechanismen sind. Bourdieu assoziiert diese Herrschaftsmechanismen mit Mechanismen der Wettbewerbsstrukturen, um die Grundlage für das zu schaffen, was er das soziale Spiel nennt. Die Orte, an denen soziales Spiel stattfindet, sind dann das, was der Soziologe als Felder definiert. Diese Kategorisierung als Bereich lässt sich dann auf alle gesellschaftlichen Bereiche sowie auf die literarische Weltoder politische Welt anwenden (P. Bonnaud, https: //www.researchgate.net/publiaction/267390009). Diese Feldtheorie entwickelt Pierre Bourdieu, denn er betrachtet die Gesellschaft als ein System von Bereichen, die von Regeln bestimmt werden. Ein Feld ist ein Mikrokosmos, der in dem globalen sozialen Raum eingeschlossen ist. Jedes Feld hat eine relative Autonomie. In dieser Beziehungkann das politische Feld „als ein Spiel beschreiben, bei dem es um die legitime Durchsetzung der Sicht- und Teilungsprinzipien der sozialen Welt geht." (P. Bourdieu, 2001, S. 51).

Das politische Feld ist die Sphäreder Auseinandersetzung zwischen den politischen Eliten. Aberes kommtmanchmal vor, dass andere Personen wie die Schriftsteller Einfluss auf dieses Feld üben können, wenn siepolitisch aktiv sind, wie der Fall Biermannszeigt. In diesem Rahmen inszeniert sich der Schriftstellerso oder so in diesem politischen Feld dar.Um dieseInszenierungin diesem Feld zu analysieren, werde ichmich auf die von Bourdieu ausgearbeiteten Begriffedes Kapitals, des Spielers, derIllusiobeziehen, die jedes Feld kennzeichnen.

2.1.Biermanns Kapital und die Spieler

Bei Bourdieu nimmt der Begriff des Kapitals mehrere Bedeutungen an. Er beschränkt nicht die Bedeutung des Wortes auf seinenökonomischen Aspekt. Für ihn kann das Kapital als die„soziale Energie" (P. Bourdieu, 1992, S. 49) betrachtet werden. Infolgedessen ist es die "gespeicherte und akkumulierte Arbeit in materieller oder verinnerlichter Form" (W. Fuchs, *op. cit.*, S. 57). Zur Bewertung der verschiedenen Aktionen und zur Einstufungder Positionen unterscheidet Bourdieu deswegenim Großen drei Grundarten von Kapitel:ökonomisches Kapital, kulturelles Kapital und soziales Kapital. Diese drei von ihm evozierten Kapitalebenen sind bei Biermann durch seine Anwesenheit im politischen Feld erkennbar.

Er bringt sein ökonomisches Kapital, das sehr instabil ist, zur Sprache: „Nun bin ich dreißig Jahre alt / Und ohne Lebensunterhalt"(Biermann, *op. cit.*, S. 175). Sich auf sein eigenes Leben bezogen, beleuchtet er einfach nur dieses aller DDR-Bürger. Ehrlich gesagtlebt der Dichter unter den gleichen erbärmlichen wirtschaftlichen Bedingungen wie seine Mitbürger in der DDR. Daher bemüht er sich darum, das Leid des Volkes anzuprangern, das von den Führern misshandelt wird.Biermann besteht auf bewusster Anstrengung und legt präzise Schreibabsichten dar, wobei er überflüssige Schönheit zugunsten einer objektiven Aussage ablehnt. So zieht er Vergleicht zwischen dem Osten und dem Westen: „Der Ostn ist schlechter /Der Ostn ist grauer /Und klein sind die Chancen / Und groß ist die Not"(Biermann, *op. cit.*, S. 418). Dann stellt er eine Bilanz

der gesellschaftspolitischen Situation der DDR auf, wenn er schreibt: „Die Bürger-Freiheit-na grade die / Die ist hier abgeschafft/ na endlich abgeschafft"(Biermann, *op. cit.*, S. 189).Er geht noch einen Schritt weiter und möchte mit den Machthabern abrechnen, indem ersie mit Hundenvergleicht: „Die krummsten Hunde – grade die!/ Fordern Aufrichtigkeit / von uns Aufrichtigkeit"(Biermann, *op. cit.*, S. 175).Er scheut sich nicht, die triste Realität dergesellschaftlichen und politischen Missstände zu entlarven.

Um sich in diesempolitischen Feld wirklich zurechtzufinden, stützt er sich auf das kulturelle Kapitel, das in drei Formen erfolgt:

> (1.) in verinnerlichtem, *inkorporiertem Zustand,* in Form von dauerhaften Dispositionen des Organismus, (2.) in *objektiviertem Zustand,* in Form vonkulturellen Gütern, Bildern, Büchern, Lexika, Instrumenten oder Maschinen, in denen bestimmteTheorien und deren Kritiken, Problematiken usw. Spuren hinterlassen oder sich verwirklicht haben,und schließlich (3.) in *institutionalisiertem Zustand,* einer Form von Objektivation, die deswegengesondert behandelt werden muss, weil sie - wie man beim schulischen Titel sieht - dem kulturellenKapital, das sie ja garantieren soll, ganz einmalige Eigenschaften verleiht.(P. Bourdieu, 1992, S. 54)

Das, was Biermann am besten auszeichnet, ist das inkorporierte kulturelle Kapital. Es drückt sichhier in Bildung, Erkenntnissen undFähigkeiten aus. Einen Eindruck davon kann man in den vorliegenden Worten Biermanns (zit. n. M. Jäger, 1997, S. 13) gewinnen: „Ich komme von den politischen Leidenschaften zur Kunst. Ich habe irgendwann mal entdeckt, dass das eine Form ist, in der ich mich sehr wirkungsvoll politisch betätigen kann".

Die Kunst, auf die er sich bezieht undsein kulturelles Kapital ausmacht, ist die Musik bzw. das Lied: „Ich wollte mit meinen Liedern immer zärtlich ins Herz meiner Freunde und mörderisch ins Herz meiner Feinde"(Biermann, 1997, S. 13). Seine lyrischen Texte werden somit zu politischen Liedern, mit denen er sich andie Machthaber der DDR wendet: „Ich soll vom Glück Euch singen / einer neuen Zeit / doch Eure Ohren sind vom Reden taub./ Schafft in der Wirklichkeit mehr Glück! / Dann braucht Ihr nicht so viel Ersatz / in meinen Worten" (Biermann, 1991, S. 177). Solche politischenLieder sind nicht ohne Auswirkungen, denn sie können „Gesinnungen prägen, soziale Kontakte stiften, Überzeugungen festigen, Wertbewusstsein bilden und Opferbewusstsein fördern" (Bundeszentrale für politische Bildung (Hg.), 1967, S. 47).
Dadurch bildet sich das soziale Kapitel Biermanns. Bourdieu (1992, S. 54) meint hierzu:

> Das Sozialkapital ist die Gesamtheit der aktuellen und potentiellen Ressourcen, die mit dem Besitz eines dauerhaften Netzes von mehr oder weniger institutionalisierten Beziehungen gegenseitigen Kennens oder Anerkennens verbunden sind; oder, anders ausgedrückt, es handelt sich dabei um Ressourcen, die auf der Zugehörigkeit zu einer Gruppe beruhen.

Es ist eine Gesamtheit von gemeinschaftlichen Beziehungen und Mitgliedschaften.Durch seine Protestlieder ist Biermann auf der politischen Szeneden DDR-Bürgern bekannt, denn seine Liedereingroßes Interesse erwecken. Ein Netzwerk von Bekannten und Freunden, die ihn unterstützen, wird hiermit geschafft. Er selbst gibt es zu: „Ihr löscht das Feuer mit Benzin / Ihr löscht den Brand nicht mehr / Ihr macht, was ihr verhindern wollt:/ Ihr macht mich populär"(Biermann, 1991, S. 166). In einem

Interview kommt er auf diese Tatsache zurück: „Mein lebendiger Kontakt zu vielen Menschen in der DDR ist die logisch paradoxe Folge gerade der gegen mich offiziell verhängten Isolationspolitik". (Frankfurter Rundschau,1972, S. 177)"Aus diesen Aussagen wird deutlich, dass die DDR-Politiker einen großen Druck aufBiermannausüben.

Angesichts der Tatsache, dass das Feld ein sozialer Raum ist, der durch Beziehungen und Interaktionen zwischen den Akteuren gekennzeichnet ist, wird dieser Raum Bourdieu nach zu einem Spielfeld. Damit ein Spielfeld funktionieren kann, muss es Einsätze und Agenten geben, die bereit sind, das Spiel (Bourdieu verwendet das Wort „Spiel", um diese Interaktionen zu erklären) zu spielen. Daraus ergibt sich,dass die verschiedenen Akteuresowohl durch den Sinn des Spiels als auch durch einen Wettbewerb miteinander verbunden sind. In einem Feld entsteht also eine Feindschaft, denn ein „Feld ist auch ein Kampffeld" (J. Joseph, 2015, S. 246).Das erklärt die Drohungen gegen Biermann (1991, S. 276): "Wenn Biermann solche Lieder singt / Dann wird ihm was passieren/ Dann kommt mal statt des Milchmanns früh/ wer anders zum Kassieren!" /-Die Drohung schrie Horst Sindermann/ Der Gouverneur in Halle / Wie aber wird der Herr erst schrein". In diesem Zusammenhang weist er auf Folgendes hin: „Ich bin ein staatlich anerkannter Staatsfeind" (Biermann zit. n. Der Spiegel,1971). Schließlich verbietet ihm das politische Amt der SED, öffentlich aufzutreten und entzieht ihm sogar die DDR-Staatsbürgerschaft und das Recht auf Aufenthalt in der DDR. Die Spieler sind hier klar bestimmt: Biermann und die SED-Machthaber. Sie bestätigen, was Bourdieu (1996, S. 125) von den Spielern sagt: „Die Spieler sind im Spiel befangen, sie spielen, wie brutal auch immer, nur deshalb gegeneinander, weil sie alle den Glauben (doxa) an das Spiel und den entsprechenden Einsatz, die nicht weiter zu hinterfragende Anerkennung teilen."Aber das Funktionieren des Feldes beinhaltet andere Elemente wie die Illusio.

2.2. Illusio im politischen Feld

Etymologisch mit dem Spiel verbunden istdie Illusio die Tatsache,dass man in einem sozialen Spiel gefangen ist und glaubt, dass es sich zu spielen lohnt. Die Illusio „gehört […] zum Handeln" (Bourdieu zit. nach W. Fuchs, *op. cit.,* S. 145) und besteht also darin, zu glauben, dass ein Spiel so wichtig ist, dass es gespielt werden muss. Aus diesem Grund hat Biermann, der das politische Spiel spielt, diese Illusio entwickelt, die auf zwei Arten zum Ausdruck kommt.

Der erste Teil dieser Illusio ist sein Glaube an den Sozialismus. Er dachte, dass der Sozialismus etwas Neues und eine friedliche Welt schaffen würde. Trotz dieser idealistischen Einschätzung von der politischen Welt finden sich bei Biermann Anzeichen der Unzufriedenheit mit dem politischen Feld und bricht mit der Illusio, wenn er die Verschlechterung der politischen Landschaft feststellt: „Mein Vaterland, mein Vaterland / Hat eine Hand aus Feuer" (Biermann 1991, S. 73).Dieses eindrucksvolle hyperbolische Bild bringt die ungeteilte Vorherrschaft der herrschenden Klasse ans Licht. Die Erwartungen, die er in den Sozialismus setzt, werden auf eine bittere Weise enttäuscht und führen bei der gleichen Gelegenheit zu einer

Desillusionierung. Er steht den DDR-Machthabern sehr kritisch gegenüber: "Als ich aber ein paar Jahre im Arbeiter-und Bauernstaat gelebt[DDR] hatte, merkte ich, dass der Kommunismus krankt. Ich schrieb Lieder und Gedichte, die ihn gesund machen sollten" (Biermann zit. n. W. Tschöke, 1995, p. 9).Er hat keine Illusion darüber, dass für die Realisierung eines politischen Ideals neben dem Festhalten an Träumenauch andere Aspekte in Betracht gezogen werden müssen. Zu diesem Zweck wendet er sich dem politischen Engagement zu, der das zweite Element seiner Illusio ist.

In der Tat ist er fest davon überzeugt, dass durch das Engagement etwas Neues und Großes entstehen können würden. Diese Feldillusiowird in Biermanns idealistischem politischem Kampfsichtbar: „Das soll jetzt anders werden / […] / Wir haben genug geschwiegen / Und jetzt machen wir Geschrei"(Biermann 1991, S. 327). Das Kräftegleichgewicht muss in diesem Feld notwendigerweise umgekehrt werden. Biermann ist geradezu besessen von diesem heftigen Wunsch, Veränderungen durch seinen politischen Kampfherbeizuführen und glaubt fest daran: „Da wird sich viele ändern / Und du dich und ich mich auch / Wir werden aufrecht gehen / Wir werden aufrecht gehen"(Biermann 1991, S. 290). Das letztendliche Ziel dieses Kampfes ist es, wiedergeboren zu werden. Er geht in seinen Schriften noch eine Stufe tiefer und weist auf eine Revolution hin: „Das wird sich noch alles ändern!/ Das bleibt nicht so, wie es ist"(Biermann 1991, S. 327). Jedoch sollte sichzeigen, dass Biermann eine besondere Position im literarischen Feld einnimmt.

3. Biermanns Position im literarischen bzw. lyrischen Feld

Ein literarisches Feld beginnt, sobald es Literatur gibt, nämlich die Herstellung von Texten mit einem ästhetischen Ziel. Das literarische Feld ist ein Raum, der durch Beziehungen und Interaktionen zwischen den verschiedenen Akteuren gekennzeichnet ist.Es kann als ein differenziertes und dynamisches System von Positionen definiert werden. Aber jede dieser Positionen ist auch mit einem bestimmten Kapital (finanziell, sozial und kulturell) verbunden. (P. Dirkx, 1998, S. 18). Wie bereits in dem zweiten Teil unserer Analyse beschrieben wird, wird seine Position im literarischen Feld auch von Kapitalen und der Ilusio determiniert.

3.I.Biermanns Kapital und die Spieler im literarischen Feld

Was das ökonomische Kapital angeht,unterliegt die ökonomische Lage Biermanns – wie bereits erwähnt -einer Instabilität. Trotz alledem sindseine Einkommensquellenin diesem Feld vielfältig. Parallel zu seinem Studium arbeitet er als Regieassistent von 1957 bis 1959 am Berliner Ensemble. Als „Liedermacher" veröffentlicht er Alben und als Lyriker Gedichtbände. Außerdem nimmt eran Konzerten teil und schließt sogar Verträge mit Schallplattenfirmen ab. Mit dem Erlös aus diesen verschiedenartigen Quellen führt Biermann einigermaßen ein ziemlich unabhängiges Leben im literarischen Feld.

Noch glänzender ist sein kulturelles Kapital. Es zeichnetsich durch das kulturelle Gewicht des Agenten und den Platz, den er in diesem Feld einnimmt.Bei ihm bemerkt man die Anwesenheit von institutionalisiertem kulturellem Kapital. Dies wird durch

akademische Titel und Auszeichnungen bewertet. (P. Bourdieu, 1992, S. 61). Zwar hat Biermann keinen akademischen Titel, aber ihr kulturelles Kapital entsteht aus den Auszeichnungen, die er erhält.Er wird 1969 mit dem Fontane-Preis (West-Berlin) ausgezeichnet. 1971 wird ihm der Prix Jacques-Offenbach verliehen. Seine Schallplatten werden 1973, 1975 und 1977 mit dem Deutschen Schallplattenpreis (Bundesrepublik Deutschland) ausgezeichnet. 1974 erhält er Jacques-Offenbach-Preis der Stadt Köln. 1979 bekommt den deutschen Kleinkunstpreis des Mainzer Forum-Theaters „Unterhaus". Im Sommer 1989 wird er in Hamburg mit dem Friedrich-Hölderlin-Preis ausgezeichnet.1991 nimmt er den Mörike-Preis und den Georg-Büchner-Preis entgegen. Im Jahr 1993 wird ihm in Düsseldorf der Heinrich-Heine-Preis verliehen. Im Jahr 1998 empfängt er von der Deutschen Stiftung den Deutschen Nationalpreis. Im Jahr 2006 wird ihm der Joachim-Ringelnatz-Preis für Lyrik verliehen. All diese Preise, die eine reiche Karriere im literarischen Feld krönen, drängen ihn zu einem melancholischen Nachdenken: „Mag sein, dass ich einmal, wenn alles erreicht ist / Erreicht habe nichts, als ein Anfang von vorn"(Biermann 1991, S. 156).

Das soziale Kapital in diesem Feld lässt ganz und klar an seiner Ausbürgerung sehen. Sogar als er ausgebürgert wird, zeigen sich die proeminenten Schriftsteller wie Christa Wolf, Volker Braunund viele andere Leute sowohl in der DDR als auch in BRD solidarisch. Das bringt die Beziehungen zum Vorschein, dieer zu anderen engagierten Literaten unterhält. Einen Tag nach der Ankündigung seines Ausschlusses erheben mehrere Intellektuelle ihre Stimme gegen diese Entscheidung und unterzeichnen sogar eine Petition. Das deutet darauf hin, dass er zu einer Gruppe gehört,genießt eine gewisse Anerkennung und hat somit eine Verbindung im literarischen Feld. Darüber berichtet Bourdieu (1992, S. 61) wie folgt: "Die Profite, die sich aus der Zugehörigkeit zu einer Gruppe ergeben, sind zugleich Grundlage für die Solidarität, die diese Profite ermöglicht".Biermanngibt Folgendes zu verstehen: „Die wachsende Solidarität meiner Freunde und Genossen in der DDR hat mich ermutigt". (Biermann zit. in Stern, 1976).
Wie in dem politischen Feld sieht man in diesem literarischen Feld fast dieselben Spieler, nämlich Biermann, die von seinem Zeitgenossen unterstützt wirdund die Politiker, weil sie die Veröffentlichung seiner Werke verbieten. Es gibt eine starke Einmischung der Politiker in das literarische Feld. Diese Einmischunghat jedoch seine Illusio in diesem Feldnicht beeinflusst hat.

3.2. Illusio im literarischen Feld

In diesem literarischen Feld ist dieIllusio stark mit der Musik verbunden. Die Musik, die zu seinem kulturellen Kapital im politischen Feld gehört, macht seineIllusio im literarischen Feld aus. Deswegen vertont er seine lyrischen Texte. Für ihn haben die einfachen Texte kein wirkliches Gewicht. Er möchte ein „Verhältnis von selbstständiger Rede und Widerrede zwischen Text und Musik" schaffen (B. Allenstein, 1978, S.4). Demzufolgeinsistiert Biermann auf die kommunikative Dimension der Musik, indem er betont dass, „durch effektive Appellstruktur des Klangs die latenten (subversiven) Leidenschaften der Massen zu erwecken" sind (Biermann zit. n. H. Arnold, 1980, S. 59).Sein Ziel ist es, das Bewusstsein des Volkes zu erwecken. Diesbezüglich ist er der

festen Überzeugung, dass die Wörter durch die Musik vibrieren müssen, um das Gemüt der Zuhörer anrühren zu können.

Daraus erklärt sich seine Vorliebe für die Lieder, weil sie zu einer sozialen Konnexion beitragen. Das liegt auch daran, dass ein Lied drei einheitliche Dimensionen hat, die seiner Botschaft eine ungeahnteKraft verleihen können. Diese Dimensionen hebtMichael Hornig hervor.Zuerst istdas Lied ein Text. Als solcher führt es auf die Rationalität zurück. Darüber hinaus liegt diesem Text eine Melodie zugrunde, dieallem Anschein nach an die Emotionalität appelliert. Das letzteElement, das ein Lied charakterisiert, ist sein Vortag, der es die Konfrontation zwischen dem Produzenten (dem Sänger) und dem Rezipienten (Publikum) ermöglicht (M. Honig, 1975, S. 78). Diese Ideefasst Biermann (1991, S. 78) solchermaßen zusammen: „Und meine Gitarre stöhnt vor Scham /und meine Gitarre jauchzt vor Glück /und meine ungläubigen Lippen beten voller Inbrunst". An diesen Versen kann man gut betrachten, wie Biermann eindrucksvoll einen großen Akzent auf die Tragweite seiner Lieder setzt.

Es ist zu vermuten, dass die revolutionäre Kraft seines politischen Liedes ausAnprangerung und Opposition besteht und steht im Dienst seines Kampfes. Aus diesem Grund nennt Biermann diese Lieder „Streitlieder". Sonach bezeichnet er sich selbst als Liedermacher.

Man kann unterstreichen, dass er sich zu den revolutionären Werten der Lieder bekennt und sind die Maßstäbe seiner politischen Aktion. Durch sein übergreifendes musikalisches Wirkungsfeld haben Biermanns zu einem gewissen Niveau seine politischen Hoffnungen erfüllt.

Schluss

Es stellt sich deutlich heraus, dass die Selbstinszenierung Biermanns im Feld der politischen Lyrik vielfältige Formen annimmt. Bei der Untersuchung dieser Selbstinszenierung fällt auf den ersten Blickauf, dass er sich selber zum Gegenstand seiner Lyrik macht. Deswegenlässt sie sich in Habitus und Selbstanalyse zerlegen. Aber der Ausdruck „politische Lyrik" besteht aus zwei Wörtern, die zwei verschiedene Felder, nämlich die Politik und die Lyrikbezeichnen. So wird anhand von Bourdieus Feldtheorie gezeigt, dass Biermanns Persönlichkeit zwischen zwei Polen- dem politischen und dem lyrischen Feld - hin und her pendelt. Daher ist seine Selbstinszenierung mehrdimensional. Seine Gedichte, bzw. seine Lieder evozieren oft die Geschichte seiner Kindheit, seiner Überzeugungen und seines Lebens im literarischen und politischen Feld.Er erinnert durch seine Position in den beiden Feldern an sich selbst.

Er steht im hellen Lichtderbeiden Felder mit revolutionären Ideen. Man hat den Eindruck, dass Biermann in diesen lyrischen Texten ein Zeugnis von sich selbst hinterlässt. Seine Gedichte sind eine Choreographie, die eine Abfolge von Tableaus bietet, auf dem die Züge aus dem Bild seines Lebens abwechselnd hervorgehoben werden. Eine solche Lyrik mit Bezug zur Realität ist seinem Leben nicht fremd und bestätigt diese Wesensmerkmale Biermanns als Dichter, bzw. als Liedermacher und Politiker.Seine Persönlichkeit passt sowohl in den politischen als auch in den literarischen Bereich und

beweist, dass die beiden Felder ineinandergreifen können. Bei ihm ist die scharfe Grenze zwischen dem politischen und literarischen Feld aufgehoben, so dass sein Selbst sich wie ein roter Faden durch die beiden Felder zieht.

Literaturverzeichnis

Adico, P. 2019. : „La teinture humaniste dans L'engagement poetique de Wolf Biermann et de Charles Nokan". In: Annales de l'Université « Dunărea de Jos » de Galaţi Fascicule XXIII, volume XIV, Nr. 17, S. 275-289.

Allenstein, B., Behm, M. 1978: „Wolf Biermann". In:Kritisches Lexikon zur deutschsprachigenGegenwartsliteratur. München: Cornelsen Verlag.

Arnold, H., Antes, K. (Hg.).1980: Wolf Biermann.München: Text und Kritik.

Auert, A. (et al.): Selbstreflexion als Hilfsmittel für Erfolg, Gesundheit und Lebenszufriedenheit. URL: www.krisen-kommunikation.de. (zuletzt abgerufen am 07.03.2020)

Biermann, W. 1990: Klartexte im Getümmel. 13 Jahre im Westen. Von der Ausbürgerung bis zur Novemberrevolution.Köln: Kiepenheuer & Witsch Verlag.

Biermann, W. 1991: Alle Lieder. Berlin: Verlag Kiepenhauer undWitsch.

Birgit, L. und Matthias, L. 1987: Lyrik aus der DDR. Paderborn: Schöningh.

Bonnaud, P. M. 2018: Pierre Bourdieu et le concept de champ littéraire,https://www.researchgate.net/publication/267390009(zuletzt abgerufen am 12.07.2020).

Bourdieu, P. 1979: Entwurf einer Theorie der Praxis auf der ethnologischen Grundlage der kabylischen Gesellschaft.Frankfurt am Main: Suhrkamp.

Bourdieu, P. 1992: „Ökonomisches Kapital – Kulturelles Kapital– Soziales Kapital". In: Die verborgenen Mechanismen der Macht. Schriften zu Politik und Kultur 1, Hamburg, S.49-79.

Bourdieu, P. (2001): Das politische Feld: Zur Kritik derpolitischen Vernunft. Konstanz : UVK.

Bundeszentrale für politische Bildung (Hg.). 1960: Das Politische imLied. Politische Momente in Liedpflege und Musikerziehung. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung. Der Spiegel Nr. 10 1971.

Dirkx, P. 1998: „L'intérêt à l'auto-périphérisation chez les agentslittéraires francophones. L'exemple belge". In : Tendances centrifuges et centripètes dans les littératures françaises / francophones d'aujourd'hui. Bayreuth: Schulz et Stellmacher, Etudesfrancophones de Bayreut, vol. 2, S. 41-54.

Egyed, M.T., Mayr, P. 2020: „Wolf Biermann über dasNS-Regime, die DDR und das Dilemma, dass Demokratie gedankenfaul macht". In:Der Standart. https://www.derstandard.at (zuletzt abgerufen am 15.11.2020).

Fuchs-Heinritz, W. und König, A. 2005: PierreBourdieu. Eine Einführung. Konstanz: UVK Verlagsgesellschaft.

Greif, S. 2008: Coaching und ergebnisorientierteSelbstreflexion. Göttingen: Hogrefe Verlag.

Hager, C. 2009: Selbstreflexion, Wien,Pädagogische Hochschule, URL: http://teachers ipp.eu/Selbstreflexion.html/6 (zuletzt abgerufen am 08.03.2020)
Honig, M. 1975: Die Liedermacher und das zeitkritische Liedder 60er Jahre. Bochum: Universität Bochum.
Jurt, J. 2015: „Literarisches Feld". In: Handbuch Literatur &Raum. Berlin: De Gruyter,S. 240-248.
Mandelartz, M. 1995: „Selbstreflexion im Gedicht. Zum Motivdes Wassers in Brechts Buckower Elegien und in Kunerts Warnung vor Spiegeln". In: Togilhakyeongu. Deutschlandforschung, Nr. 13, S. 42-62.
Mummendey, H. D. 1995: Psychologie der Selbstdarstellung, Göttingen: Hogrefe Verlag.
Prettenhofer, A. 2014: „Den Blick auf sich selbst richten –Instrumente zur Selbstreflexion für Studierende". In Hochschuldidaktische Weiterbildung an der Fachhochschule. Durchführung, Ergebnisse, Perspektiven.Egger, R./ Kiendl-Wendner, D./Pöllinger, M. (Hrsg.). Wiesbaden: VS Verlag.
Schwingel, M. 2005: Pierre Bourdieu zur Einführung.Hamburg : Junius. *Stern*, Nr. 49, 25.11.1976.
Wolfgang T. (Hg.) 1995: Wolfgang Biermann: gebranntesKind, das neugierselig nach dem Feuersucht. München: Goethe Institut.

AFRIKANISCH-EUROPÄISCH-AMERIKANISCHE KULTURTRANSFER EIN BEITRAG ZUM GLOBALEN LERNEN

Lacina YEO
Université Félix Houphoët Boigny (Côte d'Ivoire)

Zusammenfassung

Im Zuge der Globalisierung kommen immer mehr Kulturen in Berührung; die damit einhergehenden Wechselwirkungen werden immer mehr komplexer. Daher die Entscheidung der Forscher, die interkulturellen Beziehungen in einem erweiterten Zusammenhang zu untersuchen. Ähnlich neuesten kulturwissenschaftlichen Studien, die dem Ansatz von der „Histoire croisée" („gekreuzten Geschichte") verhaftet bleibend, Kulturtransfers über ihre bilateralen Erscheinungsformen hinaus sie in ihrer tri- und multilateralen Entwicklungsdynamik aufzugreifen, verspricht sich die vorliegende Untersuchung, die afrikanisch-europäisch-amerikanischen Ineinanderwirkungen aufzuzeigen. „Kulturtransfer" bezeichnen den dynamischen Prozess der Verschiebung, des Austausches und der Übernahme kultureller Elemente und Phänomene sowie die grenzüberschreitende Übertragung von materiellen und immateriellen Gütern, Wissen, Denkformen, Wahrnehmungsmustern und Ideen zwischen verschiedenen Kulturen. „Globales Lernen" soll die pädagogische Antwort auf die zunehmende Globalisierung sein. Hier wird deswegen Fokus auf das „Verbindende der Kulturen" als geeignetes didaktisches Mittel gelegt, das vor dem Hintergrund der afrikanisch-europäisch-amerikanischen Kulturtransfers mit einem komparatistisch-interdisziplinärem Instrumentarium analysiert wird.

Schlüßelbegriffe: Das Verbindende der Kulturen, Gekreuzte Geschichte, Globales Lernen, Globalisierung, Kulturtransfer

Résumé

La globalisation accélère et intensifie les contacts entre cultures ; les interactions qui en résultent sont de plus en plus complexes, d'où la décision des chercheurs en Interculturel d'examiner les relations interculturelles dans un contexte plus large. A l'instar des études récentes, qui, sur l'arrière fond théorique et méthodologique de « l'histoire croisée »,présentent les relations interculturelles au-delà de leur dimension bilatérale sous une perspective tri- ou multilatérale, la présente recherche se propose d'explorer les imbrications culturelles entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique. Les transferts culturels désignent le processus dynamique de déplacement, d'échange, d'appropriation d'éléments culturels ainsi que des phénomènes de transferts transfrontaliers de biens matériels et immatériels, de savoirs, de modes de pensée et de perceptions et d'idées entre différentes cultures. Comme stratégie de mise en œuvre de l'apprentissage global, réponse pédagogique appropriée au phénomène croissant de la globalisation, nous mettrons en évidence à l'aide d'approches interdisciplinaires et comparatistes « les points communs des cultures » qui découlent des transferts intercontinentaux Afrique-Europe-Amérique.

Mots-clés : Apprentissage global, globalisation, transferts culturels, Histoire croisée, les points communs des cultures

Einleitung

> Ce qui s'impose donc, en ce dernier quart du vingtième siècle, c'est le Dialogue des Cultures (…). Ce mouvement de révolution culturelle, né dans les douleurs des conquêtes, des massacres et des déportations ; grandi par le hasard des voyages, des partages, des traités, il s'agit maintenant de l'organiser de façon rationnelle, et humaine en même temps : dans un dialogue où chaque race, chaque nation, chaque civilisation recevant et donnant en même temps, chaque homme pourra, en se développant, s'épanouir en personne. (Senghor L. S. 1977: 10)

Als Ort des Fremden, des Wilden, des Exotischen, der Eroberung oder der Sehnsucht hat Afrika seit der Antike auf die Kulturen Europas eingewirkt, ebenso wie diese auf die Kulturen Afrikas ihrerseits schon immer rückwirkten. Doch nach wie vor seien afrikanisch-europäische Beziehungen durch erstarrte Vorurteile und Klischees gekennzeichnet, die eine Annäherung der beiden Kulturen erschwerten:

> Bereits seit mehreren Jahrhunderten begegnen sich Afrika und Europa durch persönliche Kontakte oder Kooperationen von Institutionen im wirtschaftlichen, politischen, religiösen oder kulturellen Bereich. Und obwohl diese vielfältigen Kontakte schon lange anhalten, sind die Kenntnisse, die die eine Gesellschaft von der anderen hat, sehr oberflächlich. Sie scheinen sich nicht die Zeit genommen zu haben, einander gegenseitig besser zu entdecken. Eine jede versteckt sich nur allzu leicht hinter vorgefertigten Vorstellungen oder gar Vorurteilen und gibt vor, die andere schon gut genug zu kennen. Daraus entstehen die Krisen, Missverständnisse und Enttäuschungen in afro-europäischen Kontakten sowohl auf persönlicher als auch auf institutioneller Ebene. (Kita J. K. 2008: 9)

Das Otto-Suhr-Institut der Freien Universität Berlin hat im Jahre 2006 eine Ringvorlesung organisiert, dessen Thema lautete: „*Afrika- Europas verkannter Nachbar*". Der us-amerikanische Politologe Samuel Huntington hat in seinem Erfolgsbuch „Clash of Civilization" ein Vereinheitlichungsbild von Afrika entworfen; diese Darstellung des sogenannten „schwarzen Kontinents" als kulturelle Einheit ignoriert die kulturelle Diversität Afrikas. Die vorliegende Untersuchung verspricht sich, das Verbindende zwischen Afrika, Europa und Amerika aufzuzeigen. Dem senegalesischen Germanisten Maguèye Kassé zufolge:

> alle Afrikaner, seien es die wenigen, die im kontinuierlichen kulturellen Kontakt mit Europa stehen, oder die breite Masse, der ein kultureller Kontakt durch die Geschichte der Beziehungen Europas zu Afrika aufgezwungen wurde, sind in [einen] Interkulturalitätsprozess, bewusst oder unbewusst, eingebunden. (Kassé M. 1999, in: *Utopie kreativ*, H. 103/104: 86.).

Das "Verbindende der Kulturen" war Gegenstand einer internationalen Tagung vom 7. bis 9. November 2003 in Wien.[46] Dem Vorwort des Tagungsbandes ist Folgendes zu entnehmen:

> Ausgangspunkt der theoretischen Überlegungen für einen derartigen Polylog ist die Erde als gemeinsamer Lebensraum, die prinzipielle Nützlichkeit einer Vielzahl von Wissensformen (im Rahmen einer Gleichzeitigkeit des Ungleichzeitigen), die Anerkennung der Lebensrechte der Mitmenschen auf diesem Planeten, die (international einklagbaren und durchsetzbaren) Menschen, soziale Gerechtigkeit und generell eine Kultur des Friedens. Dieser Polylog beginnt

[46] Die Ergebnisse dieser Konferenz wurden in einem dreisprachigen Buch vorgelegt : Herbert Arlt (Hg.): *Das Verbindende der Kulturen/ The Unifying aspects of cultures/ Les points communs des cultures*, INST, Wien 2004.

nicht bei Null. Er hat Voraussetzungen in Sprachen und Kulturen und vor allem den Erfahrungen, dem Wissen, den Fähigkeiten der Menschen, die ihn führen. Er erkennt die kulturellen Gemeinsamkeit der Interessen der Menschen in der Umwandlung einer Welt an sich in eine Welt für uns und die Differenzen in der (sozialen) Lage der Menschen in diesem Umwandlungsprozeβ, aber auch unterschiedliche Herangehensweisen an. (Arlt H. (Hg.) 2004: 11)

Kultur fungiert als menschenverbindend:

Kultur ist […] in ihrer Konstituierung etwas Verbindendes. Sprache, Schrift, Reproduktion, Kreativität stellen keine Probleme zwischen den Menschen dar (nicht einmal mangelnde Verständnismöglichkeiten). Erst die Verteilung, der Zugang zum Wissen, die Instrumentalisierung von Kultur im Dienste einer Machtpolitik scheinen aus ihr ein ständiges Konfliktpotential zu machen. Es ist daher völlig abwegig, etwa von einem Kampf der Kulturen zu sprechen. Das meiste, über das zum Beispiel Huntington schreibt, sind Mächte, Machtkonstellation, militärische Optionen. Mit kulturellen Prozessen hat dies oft fast nichts zu tun. Diese Missinterpretation von Kultur als Machtpolitik hat sich gerade in den letzten Jahren auch in den transnationalen Prozessen als kontraproduktiv erwiesen. […] Das Gegenkonzept ist Ermöglichung von Kreativität und Offenheit gegenüber kulturellen Prozessen. (Ebd.:195)

Die Gruβworte des damaligen inzwischen verstorbenen Präsidenten der Republik Österreich sind herbei aussagekräftig:

Denn gerade Österreich, das sich einer langen und traditionsreichen Geschichte verpflichtet fühlt, weiβ um die Bedeutung der kulturellen Vielfalt als Quelle schöpferischer Entwicklungskraft.Immer schon haben in der Geschichte kreative Menschen nationale Grenzen überwunden und groβartige Leistungen in Kunst und Kultur, Wissenschaft und Forschung hervorgebracht. Dieser geistigen Integration verdanken wir die entscheidenden Schritte in der Entwicklung der Zivilisation. Heute führt die Globalisierung die Völker auf wirtschaftlicher Ebene in noch nie gekannter Weise zusammen. Gerade im Lichte dieser Entwicklung wird jedoch die Besinnung auf kulturelle Gemeinsamkeiten immer wichtiger. Politische und wirtschaftliche Verflechtungen können erst dann dauerhaft sein, wenn auch Wissenschaftler, Künstler und Intellektuelle ‚das Verbindende der Kulturen' festigen. Erst dann werden sich jene wertvollen Bausteine entwickeln können, die für die Architektur einer friedlichen Welt unabdingbar sind: Wissen und Anerkennung, Toleranz und wechselseitiges Verstehen. (Klestil T., in Arlt H. (Hg.) 2004: 19)

Das Konzept „Kulturtransfer" erweitert die bislang geschilderten Grundlagen der Rezeptionsforschung, indem es die personellen, historischen, geographischen usw. Umstände der Rezeption in die Betrachtung mit einbezieht. Die vorliegende Studie, die dem afrikanisch-europäisch-amerikanischen Interkulturalitätsprozess gewidmet wird, soll bereits vorhandene wissenschaftliche Studien über multilaterale Kulturtransfer erweitern und ergänzen. Es wird dabei zu zeigen sein, wie Subsahara-Afrika in einem diachronischen und synchronischen interkulturellen Entwicklungsprozess zu ausgewählten europäischen Gesellschaften (Frankreich und Deutschland) und amerikanischen (USA und Lateinamerika) stand und steht.

Es wird dabei zu zeigen sein, wie die drei Kontinente sich gegenseitig kulturell beeinflusst haben, was von dem zusammenhängenden Entwicklungsprozess der Kulturen zeugt. Dabei wird deutlich, wie der Globalisierungsdiskurs zum interkulturellen Lernen erziehen kann.

1. Die europäische Prägung der kulturellen Identität Afrikas: Französische und deutsche Quellen der Négritude-Philosophie

Im 20. Jahrhundert galt Paris, wo die Négritude-Bewegung ihren Ausgang nahm, als ein Ort, an dem französische und afrikanische, europäische und außereuropäische Geschichte sich vermischten.In den dreißiger Jahren haben sich junge Schwarze aus Afrika und den Antillen an europäischen Universitäten mit der französischen Sprache hervorgetan, indem sie ihr Negertum auf Französisch auszusagen und zu vermitteln versuchten. Rasch sorgten die Texte aus dem Umfeld dieser Bewegung unter der schwarzen Diaspora und in den Intellektuellenkreisen von Paris für Aufsehen. Die Weihe, gleichsam Teil des Weltgeistes zu sein, gab der Bewegung jedoch erst Jean-Paul Sartre, der die Négritude in seinem klassischen Essay „Der schwarze Orpheus" 1948 emphatisch analysierte. Sartre konstruierte die Négritude als einen „anti-rassistischen Rassismus", dessen Aufgabe es sei, „sich seiner Rasse bewusst zu werden." (Sartre J. P., in Senghor L. S. 1948. Zitiert nach: Eckert, in Themenportal Europäische Geschichte 2007. http://www.europa.clio-online.de/2007/Article=111, 11. 01. 2014.)

> Das Projekt der Négritude […] blieb ein äußerst widersprüchliches Projekt, dem es nicht zuletzt darum ging, den Kolonialismus zunächst ideell zu überwinden. […] Senghor hingegen blieb in der Bestimmung seines Afrika-Bildes immer ambivalent und spekulativ. Einerseits plädierte er für einen kulturellen Synkretismus, andererseits suchte er die Négritude als das zu konstituieren, was afrikanischen Geist vom europäischen trennt. In diesem Zusammenhang stellte er die äußerst kontroverse These auf, Afrikaner eigneten sich die Welt nicht wie die Europäer mit Vernunft, sondern mit Emotionen an.(Eckert, in Themenportal Europäische Geschichte 2007. http://www.europa.clio-online.de/2007/Article=111, 11. 01. 2014.).

Die Gedanken der Négritude-Streiter speisten sich aus europäischen Schriften über Afrika, auf die die schwarzen intellektuellen Eliten aus Afrika und Westindien stiessen. Die Schriften der Ethnologen Leo Frobenius und Maurice Delafosse sowie des Kolonialbeamten und Afrikaspezialisten Robert Delavignette übten auf Senghor einen besonders nachhaltigen Einfluss aus. Senghor hat den Einfluss französischer Denker auf sein Werk bestätigt: « […] Il reste que, parmi les Français, c'est le poète Paul Claudel qui m'a le plus charmé, partant, influencé. Ne serait-ce que sous la forme du verset, que j'ai fini par adopter » (Senghor L. S. 1973 :7) (Unter den Franzosen ist es Paul Claudel, der mich am stärksten bezaubert ja beeinflusst hat. Seine Versdichtung habe ich schließlich aufgenommen) [Freie Übersetzung]

An anderer Stelle schreibt Senghor:

> Theilhard de Chardin nous invite, nous négro-africains avec les autres peuples et races du TM, à apporter notre contribution au ‚rendez-vous du donner et du recevoir'. Il nous restitue notre être et nous convie au dialogue: au plus-être (Senghor L. S. 1993: 12-13) (Wir Negro-Afrikaner und die anderen Völker und Rassen der Dritten Welt, werden von Teilhard de

> Chardin aufgefordert, unseren Beitrag zum Vorgang des ‚Gebens und Nehmens' zu leisten. Er offenbart uns unser Sein und lädt uns zum Dialog, zum Mehr-Sein ein) [Freie Übersetzung, L. Y.]

Die Afrikaexpeditionen des deutschen Ethnologen Leo Frobenius hatten neue Kenntnisse vermittelt; er publizierte Sammlungen von Erzählungen aus dem Sudan und Guinea und 1910 erschien in Frankreich *Der schwarze Dekameron*. Gallimard verlegte 1937 sein Hauptwerk unter dem Titel *Histoire de la civilisation africaine*. Von ähnlicher Bedeutung waren die Arbeiten des Franzosen Maurice Delafosse, dessen *Ame nègre* 1922 erschien. Die Begegnung Senghors mit dem Werk des deutschen Ethnologen Leo Frobenius, der ihn auf die Spur Goethes gesetzt hatte, hatte eine Vorliebe für die deutsche Kultur in ihm beflügelt: „Leo Frobenius hatte uns in einen neuen ‚Sturm und Drang' eingereiht und uns zu Wolfgang Goethe geführt […] " (Senghor L.S. 1967: 81). Im Kulturtransferprozess spielen die Vermittler - Gelehrte, Autoren, Reisende, Künstler usw.- eine entscheidende Rolle. In dieser Hinsicht „[gehören] afrikanische Germanisten zu denjenigen, die am besten zwischen den deutschsprachigen und den afrikanischen Kulturen vermitteln könnten." (Sadji, U. in: Diaboado Jules Lompo 1989: 9.).

Manche deutsche Autoren haben sich eher als Vermittler zwischen Afrika, Europa und Amerika ausgezeichnet. In der neu bearbeiteten Ausgabe (1964) seines im Jahre 1954 veröffentlichten Erfolgsbuches *Schwarzer Orpheus. Moderne Dichtung afrikanischer Völker beider Hemisphären*: *Anthologie afrikanischer und afro-amerikanischer Poesie* schreibt der deutsche Schriftsteller, Afrikanist und Publizist Janheinz Jahn (1918-1973):

> Die erste Ausgabe von « Schwarzer Orpheus » hat sich bereits viele Freunde gemacht. Möge der neue Band diese Freundschaft erneuern und sich neue Freunde machen, um ein tiefes Verstehen des neuen Afrikas zu erreichen. (Jahn J. 1964: 296.)

In seinen vielfältigen Publikationen, die neben Übersetzungen aus Anthologien, kulturphilosophischen Büchern zu afrikanischer Literatur und Kultur, Reisebeschreibungen und Essays bestehen, setzt sich Jahn für die Völkerverständigung ein. Sein Erfolgsbuch, die Anthologie mit dem Titel: „Muntu: Umrisse der neoafrikanischen Kultur" (1957), die in den USA unter dem Titel „Muntu: An Outline of The New African Culture" erfuhr eine positive Rezeption dort:

> Africa's cultural heritage is increasingly acknowledged as a major force shaping the consciousness of America's black community, and the rediscovery of the African past continues to throw a new light on the achievements of black artists in the United States. Yet there has never been an attempt to relate the origins of black writing—both in the US and elsewhere—to the African tradition. Janheinz Jahn has now undertaken the first full-scale investigation of the elements common to the literature of black Americans, the new literatures now arising in the infant African nations, and in all the other major areas—such as Latin America and the West Indies—where peoples of African descent have kept alive, in whatever modified form, the cultural past brought from the African continent. […] Janheinz Jahn is a distinguished European scholar whose book Muntu: An Outline of the New African Culture, has come to be recognized as a key text in contemporary discussions of African culture." (Jahn J. 1968: Buchrückseite)

Im folgenden Kommentar wird das Ziel der Niederschrift dieses Buches vom Autor selbst bekanntgegeben:

> Es ist gerade das Ziel dieses Buches, zu zeigen, dass Kulturunterschiede auf verschiedenartiger Anordnung und Betonung eines im Grunde Gleichen beruhen und nicht auf biologischen Differenzen zwischen den Menschen. Gerade die neoafrikanische Kultur beweist, dass Sitten und Fähigkeiten, Gedanken und Urteile nicht angeboren sind. Biologisch ererbt ist die statische Kultur eines Bienenvolkes, menschliche Kultur hingegen lebt durch Wiedergabe von Geschlecht zu Geschlecht unter uns fort (Ders.1957: 19).

Janheinz Jahn hat sich besonders „as a Mediator of Cultures among Europe, Africa, and America"(Flora Veit-Wild/Anja Schwarz, in: Ineke Phaf-Rheinberger/Tiago de Oliveira Pinto(eds.) 2008: 27):

> Janheinz Jahn […] was one of those few and unique Europeans who played an eminent role in the formation of bridges between black cultures from all over the world and Western cultures, people who assisted in the development and promotion of African literatures at an early stage and changed the perspectives on such literatures in their country. Ulli Beier, with whom Jahn founded (in 1957) and co-edited the journal *Black Orpheus*, was another mediator of that sort. (ebd.)

Damit leistet JanheinzJahn einen Beitrag zu den „Prozessen transnationalen und interkulturellen Transfers", der in einer „grenzüberschreitenden Übertragung von materiellen Gütern, aber auch von Wissen, Denkformen, Wahrnehmungsmustern und Ideen" (Arnd Bauerkämper, in Almut Hille/Gregor Streim/ Pan Lu (Hg) 2011) besteht. Durch sein Werk „Petersilie: Die afroamerikanischen Religionen. Santo Domingo, Venezuela, Miami, Grenada" fungiert Hubert Fichte als Brückenbauer zwischen Subsahara-Afrika und der schwarzen Diasporagemeinschaft Amerikas. Doch wie aus dem folgenden Kommentar hervorgeht, erzielt das Werk Hubert Fichtes über einen panafrikanischen Dialog hinaus ein globales interkulturelles Kennenlernen:

> Schreiben bedeutet für Hubert Fichte, sich mit unbekannten Realitäten auseinandersetzen. Die Subkultur von St. Pauli kann diese unerforschte Wirklichkeit ebenso sein wie die magischen Mischkulte in Mittel- und Südamerika oder im karibischen Raum. Fichtes Ethnopoesie ist einzigartig in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur. Sein Fasziniertsein von Grenzsituationen führt ihn in die Welt des Synkretismus, in den Bereich von Mixturen aus afrikanischen, christlichen und indianischen Religionen unter unterschiedlichsten politischen Ordnungen und Gesellschaftsformen. Fichtes Stärke liegt in seiner Fähigkeit, wissenschaftliche Sachverhalte mit poetischen Mitteln, als Collage aus Interviews, Feature und Litanei darzustellen. Beim Ersterscheinen dieses Bandes der über die afroamerikanischen Religionen in Santo Domingo, Venezuela, Miami und Grenada berichtet schrieb die Basler Zeitung: "Hubert Fichte hat das Verständnis des Menschen um ein großes Stück erweitert und damit auch, wie kaum ein anderer, die deutschsprachige Literatur bereichert. (http://www.amazon.de/Petersilie-afroamerikanischen-Religionen-Domingo-Venezuela/dp/359625437X, 29. 11. 2013)

Mit seinem Aufsatz „Max Frisch als engagierter Dichter und seine Bedeutung für uns Bürger der Dritten Welt und der Farbigen-Diasporagemeinschaften" (*Etudes Germano-Africaines* n° 1) macht uns der inzwischen verstorbene senegalesische Germanist Amadou Booker Sadji mit der kulturellen Vermittlungsarbeit eines weiteren

deutschsprachigen Denkers. Ähnlich Frisch behandelt der deutsche Schriftsteller Hans Christoph Buch die Kulturen der schwarzen Diasporagemeinschaften: „Haïti Chérie" (Frankfurt am Main 1990), „Tropische Früchte. Afro-amerikanische Impressionen" (Frankfurt am Main 1993). Die untersuchten Autoren schlagen durch ihre Werke Brücken zwischen Afrika, Europa und Amerika.Wie aus dem folgenden Zitat hervorgeht, gehöre globale Fragestellungen in die germanistischen Forschungen. Zum Beispiel hat die „German Studies Association Annual Conference" eine Tagung vom 04.-07. Oktober in Wisconsin organisiert, deren Thema lautete: „German Literature as World Literature?" Dabei sollten folgende Fragen beantwortet werden:

> […] how can this (re)emerging world literature paradigm help expand and/or focus the frameworks of literary analysis already in place? How can world literature as a "mode of circulation and of reading" (David Damrosch) influence our study of national literatures in general and German literature in particular? What role does print culture play in this mode of reading, and how do institution such as libraries contribute to our understanding of world literature of world literature? What are the market forces, institutions, ideologies, and contested belongings that create world literature, and how can we make this paradigm fruitful for German Studies? And finally, what does it mean to look at world literature as a form of knowledge transfer [Wissenstransfer] with its own mechanisms and technologies? (http: //www.germanistik-im-netz.de/wer-was-wo/24198, 25. 03.2012)

2. Die afrikanisch-amerikanischen Kulturtransfers

2.1 Die Harlem Renaissance als Inspirationsquelle der Négritude-dichter

In Paris hatten die Militanten der Négritude direkten Kontakt mit Vertretern der Harlem Renaissance. Beispielsweise lernte Senghor den Professor Mercer Cook kennen und auch Alain Locke, den Herausgeber der Anthologie *The New Negro*. Mercer Cook kommentiert seinen Frankreichbesuch aus dem Jahr 1938 folgendermaβen:

> I was impressed by the surprising facility with which young French negro intellectuals could quote Langston Hughes, Claude McKay, Sterling Brown, Countee Cullen, and other American Negro authors (Mercer Cook: Five French Negro Authors. Washington D. C. 1943, S. XI.)

Wie bereits oben angedeutet, sind die Vertreter der Négritude-Philosophie in Berührung mit den Begründern der Harlem Renaissance gekommen. Dieser Kontakt bestand sowohl in Form persönlicher Bekanntschaften mit afro-amerikanischen Autoren, als auch in der Lektüre ihrer Werke im Original oder in den in Frankreich erschienenen Übersetzungen. Davon zeugen deutlich die Einflüsse der Harlem Renaissance auf die Lyrik Senghors.

Tatsächlich hat Senghor während seiner Jahre in Paris die Werke der Autoren der Harlem Renaissance gelesen. Diese Autoren sind u.a. Mercer Cook, Langston Hughes, Claude McKay, Jean Toomer et James Weldon Johnson, Countee Cullen, Jean Toomer und Sterling Brown. Seine umfassende Kenntnis der Literatur und der theoretischen Grundlagen der Harlem Renaissance erwarben sich die Négritude-Denker durch Lektüre der amerikanischen Zeitschriften (*The Crisis*, *Opportunity*, *Journal of Negro History*) und Bücher (z. B. Alain Lockes Anthologie *The New Negro*) (Aberger P. 1972: 1, 22,

31). Der Einfluss des Denkens der Afro-Amerikaner auf die Dichtung der Négritude lässt sich leicht am folgenden intertextuellen Bezug im Werk von Senghor ablesen:

Den afro-amerikanischen Soldaten
Für Mercer Cook

Ich habe euch nicht erkannt im Verlies eurer tauerfarbenen Uniformen
Ich habe euch nicht erkannt unter der Kalebasse des unbefiederten Helms
Ich habe das Meckergewieher nicht erkannt eurer Eisenrösser die trinken aber nicht essen.
Vorbei der Adel der Elefanten, statt dessen die rohe Schwere frühirdischer Ungeheuer.
Hinter euren verschloβnen Gesichtern hab ich euch nicht wiedererkannt.
Griff ich die Wärme nur eurer braunen Hände, nannte ich „Afrika" mich.
Und ich fand das verlorene Lachen wieder, grüβte die alte Stimme wieder und
Die dröhnenden Wasserfälle des Kongo.
Brüder, ich weiβ nicht,ob ihr es wart welche die Kathedralen zerbombten, den
Stolz Europas
Ob ihr der Blitz seid mit dem die Hand Gottes Sodom und Gomorrha versengte.
Nein, ihr seid seiner Gnade Boten, der Frühlingshauch nach dem Winter.
Jenen die das Lachen vergessen hatten- sie konnten nur noch schief lächeln-
Die nur noch den Salzgeschmack der Tränen kannten und den scharfen Geruh
des Bluts,
Ihr brachtet ihnen den Frühling des Friedens und Hoffnung nach der Erwartung.
Und ihre Nacht füllt sich an mit der Süβe der Milch, die blauen Himmelsfelder
überziehn sich mit Blüten und süβ singt die Stille.
Ihr bringt ihnen Sonne. Die Luft durchpocht ein flüssig Gemurmel, kristallisches
Piepen und seidiger Flügelschlag
Und die Luftstädte sind von Nestern warm.
Auf Straβen flieβender Freude spielen Knaben mit ihren Träumen
Tanzen Menschen vor ihren Maschinen und merken erstaunt daβ sie singen.
Die Augenlider der Schülerinnen sind Rosenblätter, Jungfrauenbrüste reifen wie
Früchte
Und die Hüften der Frauen – so zart- werden freigebig schwer.
Schwarze Brüder, Krieger mit singenden Blütenmündern
Köstlich ist nach dem Winter das Leben- ich grüβe euch als Boten des Friedens. (Senghor L. S. 1963: 128)

Ein zweites Beispiel:
New York (für Jazzorchester: Trompetensolo)

New York! Zuerst war ich verwirrt von deiner Schönheit, von den groβen
goldenen Mädchen mit langen Beinen.
So schüchtern. Und die Angst tief in den Wolkenkratzerschluchten. […] (ebd., S. 152-154)

Umgekehrt sei die "afrikanische Kultur und Identität in der amerikanischen Diaspora" instrumentalisiert worden. Diese Instrumentalisierung erfolgt in der "Nation of Islam, der Black Power Ära und dem Afrozentrismus" (Biermann S. B. 2006)

2.2 Kulturtransfers zwischen Afrika und Lateinamerika

Der Kontakt zwischen dem afrikanischen Kontinent und Südamerika begann im 16. Jahrhundert mit dem afrikanischen Sklavenhandel. Seitdem erfahren beide Kontinente gegenseitige kulturelle Einflüsse. Erwähnenswert sind die wechselseitigen Kulturtransfers zwischen Brasilien und Westafrika, die sich in gegenseitigen Durchdringungen in der Religion, der Küche, dem Karneval und der Architektur niederschlagen. Das Hauptaugenmerk liegt auf der nordostbrasilianischen Stadt Salvador im Bundesstaat Bahia, wo afrikanische Elemente in besonderer Weise den Alltag prägen. Feststellend sind Brücken zwischen beiden Kontinenten. Es gelang den afrikanischen Sklaven und ihren Nachkommen in Brasilien und in anderen Regionen der Neuen Welt, bedeutende Teile ihrer ursprünglichen Kultur zu retten und weiterzuentwickeln. Die Aufrechterhaltung religiöser, sozialer und kultureller Traditionen unter denkbar ungünstigen Bedingungen und menschenunwürdigen Lebensumständen erweist sich als eine enorme Leistung. Die Wahrung der eigenen Identität und der kulturellen Heimat war auch als Faktor im Kampf gegen Versklavung und Unterdrückung unverzichtbar.

Neben Aufständischen und Verdächtigen, die man auf brasilianischer Seite loswerden wollte, entschlossen sich auch viele Afrikaner aus eigener Initiative zur freiwilligen Rückkehr nach Afrika. Für viele war Lagos, das ehemalige Onim (Nigeria), das Ziel.Auch an vielen anderen Orten der afrikanischen Westküste lieβen sich die ‚Brasilianer' nieder, wo sie vielfach in eigenen Stadtvierteln siedelten. Neben der portugiesischen Sprache, der westlichen Kleidung und der katholischen Religion brachten die aus Brasilien zurückkehrenden Afrikaner auch den lusobrasilianischen Baustil ihrer Häuser mit nach Westafrika. Nach den Untersuchungen des italienischen Architekten Massimo Marafatto „weisen diese Häuser eine Reihe formaler und symbolischer Eigenschaften auf, die einer sehr komplexen kulturellen Synthese entstammen" (1985: 13. Zitiert nach Augel, M. P. 1991: 67).

Das koloniale portugiesische Baumodell war an die brasilianischen Bedingungen angepaβt worden und nahm bei der Verpflanzung nach Afrika eine Reihe von Merkmalen der Yoruba-Kultur auf, insbesondere in der Konzeption der Raumaufteilung, bei der die afrikanische Groβfamilie eine zentrale Rolle spielte. (Ebd.67). Die brasilianische Architektur in Lagos und in anderen westafrikanischen Städten spiegelt die doppelte kulturelle Identität der Hauseingentümer wider.Die Bauweise ihrer Häuser wies einen starken Einfluβ der brasilianischen Architektur auf, die zwar portugiesischen Ursprungs war, sich in Brasilien jedoch in eigenständiger Weise entwickelt hatte. (Ebd.,S. 59). Die Übernahme des Baustils der herrschenden Gesellschaft, unter der die afrikanischen Brasilianer als Sklaven gelitten hatten, ist ein Zeichen der Akkulturation, aber auch ein Hinweis auf die Identifikation mit der politischen Macht, die diese Architektur verkörperte und die die Zurückgekehrten jetzt selber ausübten. (Ebd., S;5).Viele Wörter der portugiesischen Sprache haben durch die Einwanderer aus Brasilien Eingang in das Vokabular der Yoruba- oder Französischsprechenden gefunden, z. B. *BondiyèSenhor* (Guten Tag, mein Herr), *Compassó* (Wie geht's?), *Vossestabón* (Geht's Dir/Ihnen gut?), *Bómbrigade* (Danke) etc. (ebd.). Die Rückwirkungen der

kulturellen Einflüsse Afrikas in Brasilien auf die afrikanischen Gesellschaften schlagen sich in musikalischen Transfers nieder:

> The African root of many Latin American and Caribbean music forms such ascumbia, salsa, son or reggae has been highlighted in many occasions. Yet thereverse influence of these Latin American and Caribbean music forms in Africanculture shows the contribution of diasporas to their communities of origin. In aloose Atlantic diasporic space, the channels of transmission of music influencehave a great importance. […]The DemocraticRepublic of the Congo was one of the first Africanterritories were Latin music made its entranceand was adapted by local musicians on Congolese rumba. The song Marie-Louise,by Congolese musicians Wendo Kolosoyi andHenri Bowane, is supposed to be the first recordof Congolese rumba (Montes Pizarro, 2008). In thelate 1950s, Congolese music and its strong LatinAmerican influences were exported to Dahomey(Benin) and Togo. (Escribano, in *Dossier d'information* n° 7, http://www.acpmigration-obs.org/sites/default/files/EN-BN07-music.pdf, 08. 01. 2014).

3. Die afrikanischen Prägungen der europäischen und amerikanischen Kulturen

Mehr oder minder dauerhaft in Deutschland lebende afrikanische Menschen gibt es hier schon länger, als es das Deutsche Reich gibt.Sie haben in der Vergangenheit allenfalls in letzter Zeit in einigen historischen Disziplinen und in der Kunst mehr Aufmerksamkeit gefunden. In der vorliegenden Studie werden im deutschsprachigen Raum ausführliche biographische Skizzen von Afrikanern oder sogenannten Schwarzen Deutschen nachgezeichnet, die in den vergangenen mehr als dreihundert Jahren zeitweilig oder dauerhaft in einen der Teilstaaten, aus denen im Jahre 1871 das Deutsche Reich entstand oder in Österreich und der Schweiz, gelebt und gewirkt haben. Manche hielten sich nur eine begrenzte Zeit in diesen Ländern auf, andere wurden wiederum hier geboren und verbrachten in den deutschsprachigen Ländern Europas groβe Teile ihrer Lebenszeit. Viele von ihnen haben ‚Spuren' in der Geschichte hinterlassen.

Die Kunst aus Schwarzafrika hat die europäische und die amerikanische Kunst, Literatur, Musik und Tanz in den ersten drei Dekaden des 20. Jahrhunderts beeinflusst. Überall in Europa und auch in Amerika war die Kunst aus Afrika Mode. Kolonialbeamte, Kaufleute, Missionare, Ethnologen und Anthropologen hatten Skulpturen aus Afrika und Ozeanien nach Europa gebracht. Die Künstler der Avantgarde waren von der afrikanischen Kunst sehr begeistert. In Paris bewunderten die Fauves und vor allem Pablo Picasso und die frühen Kubisten sowie die Expressionisten die Arbeiten der afrikanischen Künstler. In den Völkerkundemuseen zu Berlin, Dresden, London, Brüssel und Paris waren viele afrikanische plastische Gegenstände zu sehen. Ihr künstlerischer Wert wurde nicht wahrgenommen, sondern meistens für hässlich gehalten. Im Laufe der Zeit aber veränderte sich langsam die Einstellung zu den „Fetischen", wie sie in der frühen Ethnologie und im Sprachgebrauch genannt wurden. Die Vorurteile konnten der freundlichen Rezeption der afrikanischen Plastik in Europa und Amerika im Wege stehen. Die afrikanische Plastik wurde in konservativen Kunstkreisen deswegen abgelehnt, weil man sie als religiöse Kunst bzw. als „Fetisch" und Zweckkunst eingestuft hatte. Ausgerechnet der sogenannte magische Charakter dieser Kunst wurde bei deren Bewunderung in den Vordergrund gerückt. Pablo Picasso betont z. B., dass Malerei kein ästhetisches Unterfangen ist, sondern eher eine Form der Magie, die dazu bestimmt ist,

Mittler zwischen der fremden feindlichen Welt und den Menschen zu sein. In Westeuropa und den USA wurden Ausstellungen von plastischen Werken aus Afrika nachgerade Mode. Im Jahre 1914 wurden afrikanische Plastiken in den USA einen Monat lang ausgestellt. Nach 1910 stand die Anerkennung der bildnerischen Gegenstände der Afrikaner als Kunst fest. In einem Artikel behauptete der Journalist und Kritiker André Warnod in einer Rezension, dass die Kunst der afrikanischen die griechische Kunst bei der Ausbildung junger Künstler ersetzen könne. Von der Ablösung der bisher als künstlerisches Vorbild geltenden griechischen Kunst durch die afrikanische Kunst oder von der Vorliebe für die letztgenannte Kunst war im frühen 20. Jahrhundert oft die Rede. Pablo Picasso rechtfertigte seine Hinwendung zur afrikanischen Plastik damit, dass er sich gegen das auflehnte, was in Museen als Schönheit bezeichnete wurde.
Die Malerei des 20. Jahrhunderts zeigte sich von der neuentdeckten afrikanischen Kunst beeinflusst, so Picassos Gemälde „Les Demoiselles d'Avignon" von 1907. Aber auch Vlaminck, Derrain, Matisse und Braque, um nur die bekanntesten Namen zu nennen, verarbeiteten afrikanische Einflüsse in ihren Schöpfungen. (Nguessan-Béchie 2013: 3ff) und (Aberger)

4. Interkulturalität, Transdisziplinarität, Globalisierung

Mit dem Aufkommen der Globalisierung, dem Ereignis der zunehmenden Internationalisierung, der verstärkten Wanderungsbewegungen und des vermehrten Einsatz der neuen Kommunikationstechnologien kommen die Kulturen leicht immer mehr in Berührung. Dabei gehört es zu den vielen Aufgaben der Human- und Sozialwissenschaften, auf die Chancen und Probleme der interkulturellen Beziehungen zu sensibilisieren. „Globales Lernen" ist dabei die pädagogische Antwort auf die zunehmende Globalisierung und schult interkulturelle Kompetenz.

In seinem Hauptwerk *Die Verortung der Kultur* stellt derUs-amerikanische Wissenschaftler indischer Herkunft Homi Bhabha, einer der bekanntesten Postkolonialismus-Theoretiker, die These auf, dass in postkolonialen Zeiten das „Wesen" oder der „Ort" der Kultur nicht mehr als einheitlich, geschlossen verstanden werden könne, denn wir befinden uns im Zeitalter einer zunehmenden kulturellen Hybridisierung. Kulturelle Identität lässt sich als eine spannungsvolle Konstruktion wahrnehmen; sie wird durch Ambivalenzmomente, Schnittstellen, Interaktionspunkte und Grenzen gekennzeichnet. Die Vorstellung einer kulturellen Authentizität sei deswegen obsolet. Tradierte Denkmuster in geläufigen Polaritäten zwischen Eigenem und Fremden sollten verlernt werden. Der „Dritte Raum" ist durch „Hybridität" geprägt. Er ist ein „Raum der Subversion, der Transgression, der Blasphemie, der Häresie", ein Raum, in dem alle binären Oppositionen abgelehnt werden.Das Konzept vom „Dritten Raum" kann offensichtlich mit Themen wie kulturelle Diversität, Migrationserfahrungen, Marginalisierung, Ein- und Ausgrenzung und kreative Selbstverortung in Zusammenhang gebracht werden. Im „Dritten Raum" sollen die vielfältigen Stimmen, die in anderen künstlerischen und literarischen Kontexten kein oder nur selten Gehör finden, zu Wort kommen. Beim Globalisierungsprozess handelt es sich zweifellos um ein sehr komplexes

Phänomen, dessen Definition umstritten ist und die nur eine transdisziplinäre Sozialtheorie adäquat erfassen können wird. (Ribeiro A.1998, in: http: //www.inst.at/trans/5Nr/ribeiro.htm, 06. 01. 2014). Zur Verhinderung oder Schlichtung interkultureller Spannungen, die häufig auf Missverständnisse zurückzuführen sind, soll die Hilfe von Vermittlern in Anspruch genommen:

> Dieses produktive Wechselverhältnis von Fremden und Eigenem vermag auch die Germanistik zu nutzen, wenn sie sich mehr als bisher auf die kulturelle Vielfalt ihrer Bedingungen besinnt. Außerdem kann interkulturelle Germanistik ethnozentrische Isolierung überwinden helfen, indem sie das Bewusstsein von der hermeneutischen Funktion dieser Vielfalt fördert. Sie lehrt, kulturelle Unterschiede zu respektieren und ihre Erkenntnis zum besseren Verständnis der eigenen und der fremden Kultur zu nutzen. […] (Wierlacher A. (Hg.) 1985: 10.)

Postkoloniale Fragestellungen stellen einen wichtigen Forschungsschwerpunkt der *Cultural Studies* dar. Die in den 1960er Jahren entstandenen *Cultural Studies* stellen transdisziplinäre Brückenschläge zwischen Geschichte, Soziologie, Kulturwissenschaften, Literaturwissenschaft, Ethnographie und Politologie dar. Bei der Forschungsrichtung „Postcolonial Studies" handelt es sich zunächst um eine Unterabteilung der *Cultural Studies*. Postcolonial Studies beschäftigen sich im weitesten Sinne mit der Geschichte des Kolonialismus und dessen Fortwirken in der Gegenwart. So verwies etwa Edward Said auf die für den Kolonialismus konstitutive Konstruktion des „Orients" durch „westliche" Diskurse, insbesondere innerhalb der europäischen Literatur. Dabei bleibt er jedoch einem Opfer-Täter-Dualismus verhaftet, den Homi K. Bhabha durch eine Theorie des Widerstands gegen den Kolonialismus überwindet- dem Konzept der Hybridisierung. (http://www.freiburg-postkolonial.de/Seiten/grimm-postkolonialismus.pdf, 11. 01. 2014).

Edward Said kritisierte die Tatsache, dass die Ungleichheiten zu einer verzerrten Konstruktion des Anderen führen und übte in seinem Werk *Orientalismus* (1995) eine scharfe Kritik am eurozentrischen Universalismus. In der Kulturtransferforschung wird die Frage aufgestellt, wie man in Berührung kommt, ohne ihn an der Projektion der eigenen Wunschvorstellungen leiden zu lassen.

Der Begriff „Kulturtransfer" bezeichnet den dynamischen Prozess der Verschiebung, des Austausches und der Übernahme kultureller Elemente und Phänomene zwischen verschiedenen Kulturen. Die Kulturtransferforschung ist ein relativ junger kulturwissenschaftlicher Ansatz, der ab Mitte der achtziger Jahre des 20. Jahrhunderts von ForscherInnen um Michel Espagne, Michael Werner, Katharina und Matthias Middell, Hans-Jürgen Lüsebrink und Rolf Reichardt, die die Wechselbeziehungen zwischen Frankreich und Deutschland zum Gegenstand hatten, entwickelt. Das Phänomen der Kulturtransfer weist inter- und intrakulturelle Wechselbeziehungen auf und ist durch Reziprozität und Prozessualität gekennzeichnet:

> Von Ansätzen wie der Rezeptionsästhetik grenzt sich dieser Ansatz insofern ab, als die Transferforschung 1., nicht nur auf Literatur sondern auf Kultur im weitesten Sinne abzielt, 2., sich nicht mit einseitigen Übernahmephänomenen beschäftigt, sondern mit kulturellen Wechselbeziehungen und 3., schon durch die Betonung der Bedeutung der Vermittlerinstanz den Blick vom Zentrum des jeweiligen Phänomens an dessen Ränder verlagert. Von der Komparatistik wiederum unterscheidet sich die Transferforschung vor allem dadurch, dass es

ihr um den „Nachweis zahlreicher Verknüpfungen und Übergangserscheinungen zwischen Kulturbereichen [geht], die nur aus ideologischen Gründen oder aus eigener Neigung zu schematischer Darstellung einander gegenüber gestellt werden", während die Komparatistik eher den Vergleich zum Gegenstand hat. (Espagne M./Greiling, W. (Hg.) 1996: 10. Zitiert nach: Helga Mitterbauer, in: http://www-gewi.kfunigraz.ac.at/moderne/kutr.htm, 30. 11. 13).

Im Zuge der Globalisierung gewinnt die Ineinanderwirkung der Kulturen an Komplexität. Dementsprechend werden die interkulturellen Beziehungen in einem erweiterten Zusammenhang aufgegriffen. Über ihre bilateralen Erscheinungsformen hinaus werden daher interkulturelle Phänomene immer mehr in ihren tri- und multilateralen Wechselwirkungen wahrgenommen. Diese Gedanken finden eine theoretische Fundierung im Ansatz von der „Histoire croisée" („gekreuzten Geschichte") (Hans-Jürgen Lüsebrink, in *Tangence* 72/2003. http: erudit.org/revue/tce/2003/v/n72/009088ar.html, 26.03.2008.) sowie im Konzept vom "Kulturtransfer". Die „Association des Chercheurs en Littératures Francophones" (ACLF) [Verband der Forscher in Frankophonen Literaturen] hat in Zusammenarbeit mit dem „Centre International d'Etudes Francophones" (CIEF) [Internationales Zentrum für Frankophone Studien] der Universität Paris IV-Sorbonne ein zweitätiges Symposium (vom 16.-17. Mai 2006) über das Thema „Francophonies plurielles" [Plurale Frankophonie] organisiert, um „die frankophonen Literaturen im globalen Kontext zu lesen" („relire les littératures francophones au regard du contexte mondial"). Die Gretchenfrage lautete dabei: „Dans le contexte de la mondialisation, qu'en est-il des rapports entre la francophonie, l'anglophonie, l'hispanophonie et la lusophonie? Peut-on parler de relations et/ou d'influences réciproques?" [Wie kann man im Kontext der Globalisierung die Verhältnisse zwischen Frankophonie, Anglophonie, Hispanophonie und lusophonie bewerten ?] (ACLF/CIEF: „Francophonies plurielles. Du multiple à l'universel", Paris-Sorbonne 16.-17. Mai 2006. In: http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/JournéesACLF2006.pdf, 06. 03. 2008.). Die vorliegende Studie steht zum Teil (vgl. Französische Einflüsse der Négritude) in der Kontinuität des erwähnten Themas.

Schlussfolgerung

Interkulturelle Kompetenz wird in Zeiten der Globalisierung immer wichtiger und der Austausch mit anderen Kulturen stellt zwar eine Herausforderung dar, kann aber zu einer Bereicherung der eigenen Erfahrungswelt führen. Die wachsende Internationalisierung unserer Lebensverhältnisselässt interkulturelle Kompetenz zur Schlüsselqualifikation für die zukünftige berufliche Qualifizierung unerlässlich werden. Der Erwerb interkultureller Kompetenz fördert die Fähigkeit zum Umgang mit Menschen unterschiedlicher kultureller Prägung in interkulturellen Kontaktsituationen. Dazu ist es notwendig, Sensibilität für die Differenzen zu schaffen, aber auch Fähigkeiten zu schulen, diese Differenzen zu überwinden. (vgl. http://wissen.germanblogs.de/interkulturelles-training-interkulturelle-kompetenz-durch-globales-lernen/, 29. 11. 13 und http://www.up-schulen.de/forum/01-4/Forum0401p43-50.pdf, 29.11. 13):

> Interkulturalität als immanenter Bestandteil der postkolonialen Literatur bestimmt auch seit einigen Jahren die literaturtheoretischen und –wissenschaftlichen Debatten. Sie stellt sich als methodisches Analyseparadigma heraus, das nicht nur nach den Zwischenräumen zwischen den möglichen kulturellen Formationen fragt und diese hinterfragt, sondern auch die Beziehungen, die Fremdes und Eigenes, Lokales und Globales, Zentrum und Peripherie unterhalten, untersucht. Dabei handelt es sich nicht um ein selbstverkauftes Studium von Parallelen und Unterschieden, sondern um ein hermeneutisches Werkzeug, das theoretisch wie operational die interkulturellen Beziehungen als diachrone Prozesse in Frage stellt. (Franceschini R. 1998: 119f)

Kulturtransfer - eine Bewegung von Objekten, Menschen, Worten, Ideen, Konzepten zwischen zwei oder mehreren Staaten, Nationen, Ethnien, Sprach- und kulturräumen- werden immer mehr intensiverim Zeitalter der Globalisierung und umfassend in der Forschung untersucht:

> Ein Beispiel für solch einen Vorgang sind etwa die Kulturbeziehungen zwischen Europa und den Vereinigten Staaten von Amerika, die sich nicht nur auf literarischer, sondern auch auf sportlicher, wirtschaftlicher, wissenschaftlicher usw. Ebene vollziehen. So könnte etwa eine neue Trendsportart aus den USA in Europa Verbreitung finden, der Diskussion über Gesundheit eine neue Wendung geben und als Motiv in Filmen und literarischen Texten auftauchen- und dasselbe gilt in umgekehrter Richtung. Denn Kulturtransfer ist vor allem die Prozesshaftigkeit der Rezeption ein Anliegen(Grabovszki E. 2011: 113).

Mit dem Beginn des neuen Jahrtausends fällt der internationalen Kulturpolitik innerhalb des UN-Systems und damit dem Mandat der UNESCO eine zunehmend wichtige Rolle zu. Die Vereinten Nationen (UNO) hatten das Jahr 2000 zum „Jahr der Kultur des Friedens", das Jahr 2001 zum „Jahr des Dialogs zwischen den Kulturen" und das Jahr 2002 erneut zum „Jahr des Kulturerbes" ausgerufen. Im Rahmen des „Internationalen Jahrs des Dialogs der Kulturen 2001" verabschiedete die Vollversammlung eine Resolution, in der sie eine „Global Agenda for Dialogue among Civilizations" proklamiert. Laut Arjun Appadurai ist unsere Welt in einem nie vorher gekannten Ausmaβ zu einem interaktiven System geworden (Appadurai A. 1996: 27). Eine positive Folge der Globalisierung ist zweifellos, dass sie uns dazu zwingt, das Verhältnis zwischen dem Lokalen und dem Globalen neu zu überdenken.

Literatur

Aberger, Peter 1972. *Die Bedeutung der Harlem Renaissance für das dichterische Werk Léopold Sédar Senghors*, Würzburg.ACLF/CIEF 2006.„Francophonies plurielles. Du multiple à l'universel", Paris-Sorbonne. In: http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/JournéesACLF2006.pdf, 06. 03. 2008.

Angelova, P. 1998. „Kulturforschung zwischen Interkulturalität und Transdisziplinarität", in: *TRANS. Internet Zeitschrift für Kulturwissenschaften*. Nr. 4. Abrufbar unter: http://www.inst.at/trans/4Nr/angelova4.htm, 26. 07. 2008.

Appadurai, A. 1996.*Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis/London: University of Minnesota Press.

Arlt, H.(Hg.) 2004. *Das Verbindende der Kulturen/ The Unifying aspects of cultures/ Les points communs des cultures*. Wien: INST

Arlt, H. 2004.„Zur Theorie des Verbindenden der Kulturen", in: Ders. (Hg.): *Das Verbindende der Kulturen/ The Unifying aspects of cultures/ Les points communs des cultures*. Wien: INST, S. 194-196.

Augel, M.P.(Hg.) 1991. „Transatlantik. Begegnung zwischen Afrika und Brasilian", in *Afrika-Hefte* n°5. Bremen: Informationszentrum Afrika.

Biermann, S. B. 2006. *Afrikanische Kultur und Identität in der amerikanischen Diaspora. Das Bild Afrikas und seine Instrumentalisierung in der Nation of Islam, der Black Power Ära und dem Afrozentrismus*, Studienarbeit Universität. Leipzig: GRIN

Boukari-Yabara, A. : « Walter Rodney : une histoire engagée entre l'Amérique latine et l'Afrique », in : http://www.revue-rita.com/traits-dunion98/walter-rodney-une-histoire-engagee-entre-l-amerique-latine-et-l-afrique.html, 08. 01. 2014.

Durpaire, F. 2005.*Les Etats-Unis ont-ils décolonisé l'Afrique noire francophone* ? Paris : L'Harmattan.

Eckert, A. 2007.„Das Paris der Afrikaner und die Erfindung der Négritude", in: Themenportal Europäische Geschichte). Abrufbar unter: http://www.europa.clio-online.de/2007/Article=111, 11. 01. 2014.

Escribano, P. 2012.„Back across the Ocean: Migration and musical remittances from Latin America and the Caribbean to Africa", in: *Dossier d'information* n° 7 Obersevatoire ACP sur les migrations. Abrufbar unter: http://www.acpmigration-obs.org/sites/default/files/EN-BN07-music.pdf, 08. 01. 2014.

Espagne, M./Dimitrieva, K. 1996(sous la dir. de). *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Espagne, M./Werner, M. 1988 (Hg.).*Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIe et XIXe siècle)*, Paris.

Espagne, M./Middell, M. 1999 (Hg.).*Von der Elbe bis an die Seine. Kulturtransfer zwischen Sachsen und Frankreich im 18. und 19. Jahrhundert*, Leipzig

Espagne M./ Greiling W. (Hg.) 1996. Zitiert nach: Helga Mitterbauer, in: http://www-gewi.kfunigraz.ac.at/moderne/kutr.htm, 30. 11. 13.

Franceschini, R.1998. „Interkulturalität als Deutungsangebot: Für eine kritische Beobachtung des Rekurses auf Kulturalität", in Bern Thum/Thomas Keller (Hg.): *Interkulturelle Lebensläufe*, Tübingen: Stauffenberg Diskussion, S. 119-138.

Garrot, D. 1975: *Léopold Sédar Senghor. Critique littéraire*, NEA.

Gierczynski-Bocandé, U. 2002-2003. „Francfort-sur- le Main 1968 : Attribution du prix de la paix des libraires allemands au président Senghor. Reconnaissance et malentendu", in *Etudes Germano-Africaines* 20-21, pp. 138-157.

Grabovszki, E. 2011. *Vergleichende Literaturwissenschaft für Einsteiger*. Wien u. a.: Böhlau.

Jahn, J. 1958.*Muntu. Umrisse der neoafrikanischen Kultur*. Düsseldorf-Köln: Eugen Diederichs Verlag.

Jahn, J.1968. „Meine erste Begegnung mit Senghor“, in *Darmstaedter Echo*.

Kassé, M. 1999. „Interkulturelle Kommunikation im Globalisierungsprozess- Afrika und Europa“, in: *Utopie kreativ*, H. 103/104, S. 86-91.

Klestil, T. 2004.„Gruβworte“, in: Herbert Arlt (Hg.): *Das Verbindende der Kulturen/ The Unifying aspects of cultures/ Les points communs des cultures*. Wien: INST, S. 19.

- Kiel, E.: „Die Entwicklung interkultureller Kompetenz als ein zentrales Ziel globalen Lehrens und Lernens“. Abrufbar unter: http://www.friedenspaedagogik.de/content/pdf/4434, 13. 01. 2014.

Kita, J. K. 2008. Afrikanische und europäische Mentalitäten im Vergleich. Mit Beispielen aus der Beratungsarbeit, [Aus dem Französischen von Hanne Lötters und Pierre Sossou Kadi], 2., aktualisierte Auflage, Berlin: Lit Verlag.

Kreutzer, L. 2004. „Für ein Verständnis afrikanischer Literaturen als Unabhängigkeitserklärungen“, in: AMOS Nr. 3, S. 38-44. http://www.leokreutzer.de/htm/02_10.htm, 25. 03. 2008.

Kreutzer, L. 2009. *Goethe in Afrika. Die interkulturelle Literaturwissenschaft der ‚École de Hanovre' in der afrikanischen Germanistik*, Wehrhahn Verlag/:Hannover.

Bettina L. 2005. „‘Black Paris‘- über Kunst aus Afrika und afrikanische Kunst in der Diaspora“, in: *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*. Nr. 16.. Abrufbar unter: http://www.inst.at/trans/16Nr/08_1/lintig16.htm, 11. 01. 2014.

Lompo, D. J.1989. *Schwarz-weißer Dialog*: *Rolf Italiaander und sein Afrika-Bild*, Düsseldorf: Droste.

Lüsebrink, H-J. 2003. „Transferts culturels entre l'Europe et l'Amerique du Nord aux XVIII et XIXe siècles. Circulations des savoirs, réappropriations formelles, réécritures“, in *Tangence* Nr. 72. Abrufbar unter: http: erudit.org/revue/tce/2003/v/n72/009088ar.html, 26.03.2008.

Lüsebrink, H.-J. 2002.„Trilateraler Kulturtransfer. Zur Rolle französischer Übersetzungen bei der Vermittlung von Lateinamerika-wissen im Deutschland des 18. Jahrhunderts“, in: Günter Berger et Franziska Sick (sous la dir. de), *Französisch-deutscher Kulturtransfer im Ancien Régime*. Tübingen: Stauffenberg.

Meili, J.M.2011.*Kunst als Brücke zwischen den Kulturen* : *afro-amerikanische Musik im Licht der schwarzen Bürgerrechtsbewegung*, Bielefeld : transcript.

Metzger, C. 2007.„Introduction : France - Allemagne - Amérique du Nord. Transferts - Images - Relations.“ in: *Themenportal Europäische Geschichte*, http://www.europa.clio-online.de/2007/Article=187, 11.12.11.

Nguessan-Béchié, P. 2012-2013.*Die afrikanische Kunst in der europäischen künstlerischen und literarischen Avantgarde*, Vorlesung an der Universität Félix Houphouët-Boigny, Licence 3.

Ribeiro, A. S.1998. „Globalisierung und kulturelle Identität“, in *Trans, Internet Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, n° 5. Abrufbar unter: http: //www.inst.at/trans/5Nr/ribeiro.htm, 06. 01. 2014.

Said, E. 1978. *Orientalism. Western Conceptions oftthe Orient*. London: Penguin Books.

Sartre, J.-P. 1948 „Orphée Noir", in: Senghor, Léopold Sédar (Hg.) : *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris.

Senghor, L.S. 1963. *Botschaft und Anruf. Sämtliche Gedichte*. Französisch und deutsch. Herausgegeben und übertragen von Janheinz Jahn. München: Hanser.

Senghor, L. S.1967 [1964]. *Négritude und Humanismus*. Düsseldorf-Köln: Eugen Diederichs Verlag. Aus dem Französischen (Liberté 1. *Négritude et humanisme*) von Janheinz Jahn. Paris: Seuil.

Senghor, L. S.1969. „Die Versöhnung der Gegensätze- L'accord conciliant", in: Ansprachen anlässlich der Verleihung des Friedenspreises des deutschen Buchhandels. Frankfurt a. M.

Senghor, L. S. 1977.*Liberté 3. Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris : Seuil.

Städtler, K. 2001: „Afrikanische Blicke auf Paris", in France-Mail-Forum 23, 08/. Abrufbar unter: http://www.france-mail-forum.de/fmf23/neu/23sstaed1.html, ; 02; 2007.

Veit-Wild, F./Anja S. 2008: „Passionate and Controversial: Janheinz Jahn as a Mediator of Cultures among Europe, Africa, and America", in: Ineke Phaf-Rheinberger/Tiago de Oliveira Pinto (Hg.): *AfricAmericas. Itineraries, Dialogues, and Sounds*. Frankfurt a. M./Madrid: Vervuert/ Iberoamericana.

Webographie

http: //www.germanistik-im-netz.de/wer-was-wo/24198, 25. 03.2012.

http://www.freiburg-postkolonial.de/Seiten/grimm-postkolonialismus.pdf, 11. 01. 2014.

http: //www.germanistik-im-netz.de/wer-was-wo/24198, 25. 03.2012

http://www.freiburg-postkolonial.de/Seiten/grimm-postkolonialismus.pdf, 11. 01. 2014.

BILDUNG ALS KRISENVERMEIDUNG UND -AUSWEG? REFLEXION ZU GOETHES UND STEINERS NACHKRIEGSERZIEHUNGSPROGRAMMEN ZU EINEM NACHHALTIGEN FRIEDEN UND EINER GESELLSCHAFTSSTABILITÄT

Ahiba Alphonse BOUA
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'ivoire)
boua.alphonse@ufhb.edu.ci

Zusammenfasssung

Von den Anfängen der Menschheit bis zu heutigen Tagen ist keine Gesellschaft Krisen, Unruhen oder Kriege entledigt. Konflikte sind in jeder Intersubjektivität so vorhanden, dass es gar nicht übertrieben wäre zu sagen, dass die Geschichte der Menschheit dieser der Waffen entspricht. Wenn jedoch die Neigung zum Konflikt mit der menschlichen Natur verbunden ist, ist es dennoch wahr, dass der vernunftbegabte Mensch dazu fähig ist, sich davon zu distanzieren. Aber wie? Durch Erziehung. Es ist zumindest das Rezept, das Goethe und Steiner, jeder auf seine Art, als ultimatives Mittel zur Krisenvermeidung und Gesellschaftsstabilität vorschlagen. Ihre einzelnen Programme könnten so zum heutigen Integrations- und Friedensdiskurs in der Welt bzw. in Afrika beitragen.

Stichwörter: *Bildungsprogramm, ästhetische Erziehung, Anthroposophie, Frieden, Integration*

Abstract

From the beginnings of mankind to today, no society is rid of crises, troubles or wars. Conflicts are so present in every intersubjectivity that it would not be an exaggeration to say that the history of mankind corresponds to that of weapons. However, if the propensity for conflicts appears to be connected with human nature, it is still true that man, this animal gifted of reason, is able to distance himself from it. But how? Through education. It is at least the method that Goethe and Steiner individually propose as the ultimate means of crisis avoidance and social stability. Their individual programs could thus contribute to today's integration and peace discourse in the world or particulary in Africa.

Keywords: *education program, aesthetic education, anthroposophy, peace, integration*

Résumé

Des débuts de l'humanité à nos jours, aucune société n'est à l'abri des crises, des troubles ou des guerres. Les conflits sont si inhérents à toute intersubjectivité qu'il ne serait pas exagéré de dire que l'histoire de l'humanité se résume à celle des armes. Pourtant, si la propension aux conflits semble être liée à la nature humaine, il n'en reste pas moins vrai que l'homme, cet animal doué de raison, est capable de s'en éloigner. Mais comment? Par l'éducation. C'est, du moins, la voie que Goethe et Steiner proposent individuellement comme moyen ultime de prévenir les crises et de garantir la stabilité sociale. Leurs programmes individuels pourraient ainsi contribuer au discours actuel de l'intégration et de paix dans le monde, en particulier en Afrique.

Mots-clés : *programme éducatif, éducation esthétique, anthroposophie, paix, intégration*

Einleitung

Von den Anfängen der Menschheit bis zu heutigen Tagen ist keine Gesellschaft Krisen, Unruhen oder Kriege entledigt. Konflikte sind in jeder Intersubjektivität so vorhanden, dass es gar nicht übertrieben wäre zu sagen, dass die Geschichte der Menschheit dieser der Waffen entspricht. Wenn jedoch die Neigung zum Konflikt eine natürliche Realität zu sein scheint, d.h. mit der menschlichen Natur verbunden ist, ist es dennoch wahr, dass der vernunftbegabte Mensch dazu fähig ist, sich davon zu distanzieren. Aber wie? Durch Erziehung bzw. eine volle Bildung des Individuums. Es ist zumindest das Rezept, das Goethe und Steiner, jeder auf seine Art, als ultimatives Mittel zur Krisenvermeidung und zum Krisenausweg vorzuschlagen scheinen; der erstere nach den Unruhen, die sich aus der Französischen Revolution (1789) ergaben, der letztere nach dem Ersten Weltkrieg (1914-1918). In der Tat brachten die Schrecken der Französischen Revolution den Weimarer Klassiker Goethe dazu, ein Erziehungs- bzw. Wiederherstellungsprogramm des Menschen auszuarbeiten, um ihn darauf vorzubereiten, einer stabileren und humaneren Gesellschaft zu dienen, und zwar literarisch durch Bildungskonzepte bzw. -werke, in denen das Individuum eine Entwicklung allmählich erfährt, indem dieses nach Erkenntnis, persönlichem Glück und gesellschaftlich nützlicher Betätigung strebt. In derselben Hinsicht entwickelte der Philosoph Rudolf Steiner ein auf seiner Anthroposophie basierendes Bildungssystem, das schon im Kindesalter angewandt werden könnte, durch welches er hoffte, den Menschen zum Schönen, Guten und Wahren gelangen zu lassen[47]. Wie stellt jeder dieser Autoren sein Erziehungs- bzw. Bildungsprogramm zur Menschwerdung und Stabilität der Gesellschaft dar? Wie könnten diese einzelnen Programme zum heutigen Integrations- und Friedensdiskurs beitragen? Auf diese Fragen interdisziplinär (literarisch und philosophisch zugleich) und werkimmanent antworten zu versuchen ist Ziel des vorliegenden Aufsatzes.

I. Goethes und Steiners philosophische Überlegungen zur Nachkriegserziehung des Menschen

I.I. Goethes Bildungsideal durch ästhetische Erziehung

Goethe betrieb sein ganzes Leben lang Kunst, er lebte nur dafür. Von einem solchen Mann kann man sich nicht wundern, wenn man diesen Satz liest, der als Leitmotiv eines jeden Vorhabens zur Verbesserung der Menschheit gelten könnte: „Wer sich von nun an nicht auf eine Kunst oder Handwerk legt, der wird übel dran sein".[48] Kunstwerke haben für Goethe auch einen gesellschaftlichen Nutzen: Gemälde zum Beispiel können dabei helfen, an historische Ereignisse zu erinnern oder die Moral zu fördern; Musik kann zum Beispiel Mitleid oder Patriotismus wecken. Erinnern wir uns in diesem Zusammenhang daran, dass Goethe der Meinung war, dass die Würde der

[47] vgl. R. Steiner: *Die Erziehung des Kindes vom Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft*, 4. Auflage, 2010, http://anthroposophie.byu.edu.

[48] J. W. v. Goethe: „Maximen und Reflexionen" in *Werke*, Bd. 12, Hamburger Ausgabe, München, 1982, S. 365-547, hier S. 388.

Kunst in der Musik am besten erscheint: „Die Würde der Kunst erscheint bei der Musik vielleicht am eminentesten, weil sie keinen Stoff hat, der abgerechnet werden müßte. Sie ist ganz Form und Gehalt und erhöht und veredelt alles, was sie ausdrückt".[49] So wie die Musik, die eine Symbiose aller Beziehungen zu einem Gesamtkunstwerk schafft, ist die von Goethe angestrebte ästhetische Erziehung nicht monolithisch, sondern global, total. Mit anderen Worten ist diese Erziehung keine Bildungsergänzung, die nach den anderen kommt. Sie zielt eher darauf ab, die Kunst zur einzigen Tätigkeit zu machen, die in der Lage ist, eine vollständige Erziehung des Menschen zu erlangen, seine vollständige Bestimmung zu erfüllen, sie in all ihrem Reichtum und ihrer Natur vollständig zu verwirklichen.

Erstens ist diese ästhetische Bildung aus einer globalen gesellschaftspolitischen Perspektive konzipiert. Indem er von der Erfahrung der Französischen Revolution ausgeht, die laut ihm gescheitert war – „Vor der Revolution war alles Bestreben; nachher verwandelte sich alles in Forderung"[50] –, wird Goethe für Schönheit eintreten, deren Ansatz alle Aspekte des Lebens umfassen sollte. Ziel ist es, nicht nur andere gesellschaftspolitische Unruhen zu vermeiden, sondern vor allem auch die gesellschaftlichen Verhältnisse wieder in ihren ursprünglichen Einklang zu bringen. Goethe hofft daher, dass die ästhetische Bildung zu einer harmonischen Entwicklung der Menschheit beiträgt. Es kann ein Schritt sein, um die Menschen zu ermutigen, Stärke und Intelligenz in sich selbst zu akzeptieren, sie unter allen Umständen zu meistern und sie weise einzusetzen. Denn die Menschen, die die Gesellschaft konstituieren, weisen eine ambivalente Natur auf. Das Risiko besteht darin, dass eine solche Natur laut Goethe ein großes Hindernis für das reibungslose Funktionieren der Gesellschaft sein und die politische Freiheit behindern kann, ohne die es keinen Frieden geben kann. Dies ist die Idee, die aus diesen lustigen Worten des Dichters hervorgeht: „Man könnte zum Scherze sagen, der Mensch sei ganz aus Fehlern zusammengesetzt, wovon einige der Gesellschaft nützlich, andre schädlich, einige brauchbar, einige unbrauchbar gefunden werden. Von jenen spricht man Gutes: nennt sie Tugenden; von diesen Böses: nennt sie Fehler".[51] Wenn es zutrifft, dass die Natur des Menschen zwei Haupttendenzen kennt, die eine auf das Gute und die andere auf das Böse ausgerichtet ist und dass diese beiden Tendenzen ständig aufeinanderprallen, dann läuft die Einheit der menschlichen Natur die Gefahr, gebrochen zu werden. Es muss uns daher gelingen, sie zu versöhnen, um diese ursprüngliche Einheit wiederherzustellen. Das ist das Ziel der ästhetischen Erziehung. Sie allein kann diese beiden antagonistischen Naturen in Einklang bringen und ihnen ein harmonisches Zusammenleben ermöglichen. In diesem Sinne wird sie zur Notwendigkeit. Denn sie lässt Geselligkeit und Ungeselligkeit zusammenpassen, um die Intersubjektivität zu besänftigen. Dank ihr finden divergente Beziehungen die Möglichkeit, zusammenzulaufen, zu koexistieren und komplementäre Beziehungen aufrechtzuerhalten. Das Endziel einer solchen Erziehung kann nur neue Menschen mit Geschmack und Sinn aufkommen lassen, mit maßvoller und feinsinniger Haltung, die frei in einer neuen

[49] J. W. v. Goethe: Maximen und Reflexionen, op. cit., S. 473.
[50] *ibid.*, S. 380.
[51] *ibid.*, S. 381.

Gesellschaft handeln, wobei das Handeln als Fortsetzung und gelungene Verwirklichung von Goethes künstlerischem Ideal gesehen wird, denn: „Wer freudig tut und sich des Getanen freut, der ist glücklich".[52]

Goethe hatte dieses Projekt mit seinem Freund Schiller gemeinsam, der auch die Kunst als Mittel individueller und kollektiver Bildung sah, denn, so M. Hofmann, „wenn nämlich der Einzelne in einem harmonischen Verhältnis zum Ganzen steht, kann er als Mensch seine Anlagen in einer ebenso harmonischen Art entwickeln und sich zu einer umfassenden Persönlichkeit ausbilden." [53] Daher das Verfassen der berühmten *Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen* (1795), in denen Folgendes zu lesen ist: „[…] man muss, um jenes politische Problem in der Erfahrung zu lösen, durch das ästhetische den Weg nehmen, weil es die Schönheit ist, durch welche man zu der Freiheit wandert".[54] In der Tat geht es für den Literaturwissenschaftler Hofmann in Schillers Briefen „nicht um eine metaphysische Erkenntnis, die eine spekulative Einsicht in das Wesen der Schönheit vermitteln würde, sondern um die Frage, wie die Schönheit im Hinblick auf die Vermögen des Menschen fundiert werden kann".[55] Indem er die ästhetische Erziehung als einziges Mittel zur Lösung der aus der Französischen Revolution hervorgegangenen Probleme darstellt, zeigt Schiller wie Goethe, dass die ästhetische Erziehung ein praktisches Interesse daran hat, also einen Beitrag leisten kann, wie C. L. N'Cho betont, „das Gleichgewicht im Menschen und in modernen Gesellschaften wiederherzustellen", bzw. „dem modernen Menschen zu helfen, sein verlorenes Gleichgewicht wiederzufinden". [56] Der Idealist ist sich jedoch der Hindernisse bewusst, die jedem ästhetischen Bildungsprojekt in der Moderne entgegenstehen, das sich von der Antike unterscheidet. Schiller weiß, dass die modernen Menschen nicht die alten Griechen sind. Anders als die antike Welt zeichnet sich die moderne Welt durch die Aufteilung von Wissen, Spezialisierungen, Kunstgriffen, Naturbeherrschung, Maschinenherrschaft usw. aus, die der menschlichen Harmonie nicht förderlich sind. Angesichts der Beobachtung einer solchen Welt, die der Kunst immer weniger Raum zu geben scheint, meint Schiller Folgendes: „So muss es bei uns stehen, diese Totalität in unsrer Natur, welche die Kunst zerstört hat, durch eine höhere Kunst wieder herzustellen".[57] Diese „höhere Kunst" sieht Steiner in der Anthroposophie als Erbe des Goetheschen und Schillerschen Denkens.

I.2. Steiners Anthroposophie oder die geisteswissenschaftliche Erziehung des Menschen

Goethes anthropomorphe Metaphysik, gepaart mit Schillers idealistischer Freiheitsphilosophie, bestätigt Steiners Idee einer möglichen Verbindung zwischen dem

[52] J. W. v. Goethe : *Maximen und Reflexionen*, op. cit., S. 518.
[53] M. Hofmann: *Schiller: Epoche – Werke – Wirkung*, Verlag C.H.Beck, München, 2003, S. 103.
[54] F. Schiller: *Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen / Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Texte original et version française par Robert Leroux, Aubier, Paris, 1982, S. 91.
[55] ibid., S. 103.
[56] L. C. N'cho: „Restaurer l'équilibre en l'homme et au sein des sociétés modernes: Friedrich Schiller et Bernard Dadié pour éclairer la question" in *Revue Sénégalaise de Langues et de Littérature* 14/1, Dakar, 2020, S. 175-192, hier S. 180. Dieser Textauszug wurde von uns selbst übersetzt. Das ist auch der Fall von allen weiteren Zitaten aus Werken mit französischen Titeln.
[57] F. Schiller, *op. cit.*, S. 134-135.

menschlichen Geist und einer spirituellen Dimension, die das Dasein als einen göttlichen, unbestechlichen Raum darstellt, der tief in der Seele des Menschen lebt. Das spirituelle Streben stellt sich daher als eine innere Einweihungsreise dar, um diesen ewigen Teil in uns zu erkennen. Die Herausforderung für Steiner besteht darin, zu zeigen, dass tatsächlich in jedem Menschen eine implizite Fähigkeit zum Zugang zum spirituellen Raum vorhanden ist, die man explizit machen kann. Diese Positionierung wird zur Hauptlinie seiner Arbeit in all ihren Dimensionen: Es geht darum, mit einem viel mehr wissenschaftlichen als mystischen oder okkulten Ansatz, den Weg zu einer inneren Wahrnehmung der geistigen Welt aufzuzeigen, der durch den Gedanken die intuitive Erfahrung des ursprünglichen Wissens möglich macht. Dabei versucht Steiner zu vereinen, was die Moderne geteilt hat: Wissenschaft, Spiritualität und Kunst. In diese Triade stellt der österreichische Denker sein Nachkriegsbildungsprojekt. Dieses Bildungsideal findet seine Erklärung in diesen stimmungsvollen Bemerkungen, die er bei seinem ersten am 6. September 1922 in Dornach gehaltenen Vortrag zu den drei Ansätzen der Anthroposophie gemacht hat:

> Kunstformen zu schaffen, in denen der Mensch als Ganzes zum Ausdruck kommt, ist das, was wir hier suchen. Religiöse Verbindungen, menschliche Beziehungen, wir wollen sie hier auf der Grundlage dieser gleichen Geisteskenntnis entwickeln. Sie muss die menschliche Natur in ihrer Gesamtheit umfassen und darf nicht auf eine ihrer Fähigkeiten beschränkt sein. Sie strebt daher danach, alles, was das praktische Leben und die Theorien betrifft, in das geistige Leben einzubringen, um es zu einem vollständig universell menschlichen Bereich zu machen.[58]

Die innere Wahrnehmung der geistigen Welt und die Vergeistigung aller Lebensbereiche bilden das zentrale Thema Steiners Werk. In diesem Sinne ist er ein würdiger Erbe Goethes, dessen Hauptanliegen war, eine objektive und idealistische Weltanschauung wiederherzustellen, die für die universelle Einheit der Natur plädiert, wo sich die sich allmählich in Urphänomenen bzw. in den Archetypen des Pflanzen- und Tierreichs offenbarenden Manifestationen des Geistes wahrscheinlich im Menschen als Mikrokosmos bewusst ausdrücken würden. Es ist diese Einheit, die die zerstörte, veränderte Seele des modernen Menschen benötigt. Dieser muss in der Tat zuerst mit sich selbst im Sinne eines harmonischen Zusammenlebens der drei Komponenten seines Wesens (Geist, Vorstellungskraft und Glaube) und dann mit seiner Gesellschaft versöhnt werden, und sich in den Kosmos integrieren, indem er sich seines Platzes und seiner Mission darin voll bewusst ist. Nach S. Rihouët-Coroze, dem Herausgeber und Autor des Vorworts zur französischen Übersetzung Steiners Werk *Philosophie, Kosmologie und Religion in der Anthroposophie*, arbeitet der Philosoph an dieser Aufgabe durch die Anthroposophie als Grundlage seiner Geisteswissenschaft. So schreibt er:

> Die Lehre der Anthroposophie deshalb versucht, mal das zentrale Bewusstsein zu stärken, mal die Interdependenz aller Elemente aufzuzeigen, die in diesem Zentrum zusammenkommen.

[58] R. Steiner: *Philosophie, Cosmologie et Religion dans l'Anthroposophie*, trad. par Henriette Bideau, 2ème édition, Centre Triades, Paris, 1984, S. 20-21. (Das Zitat sowie die nächsten aus diesem Werk sind von mir übersetzt worden.)

> Dies zeigt nicht nur, dass der Mensch ein Ganzes ist, sondern dass diese menschliche Einheit die Widerspiegelung der des Universums ist.[59]

Nach Steiner muss der Mensch in der Lage sein, die Totalität und die Einheit in sich selbst wiederherzustellen, sie durch ein wissenschaftliches, künstlerisches und religiöses Ensemblespiel zu rehabilitieren. Der Mensch muss also sein eigener Arzt sein, sein eigener spiritueller Führer, er muss seine spirituelle Heilung in sich selbst suchen. Für Rihouët-Coroze behauptet Steiner, indem er seine Geisteswissenschaft auf die Triade Wissenschaft-Kunst-Religion oder Philosophie-Kosmologie-Religion und auf die Vereinigung „dieser Triade in einer wahren menschlichen Weisheit oder Anthroposophie“[60] gründet,

> lässt Steiner in dieser Perspektive verstehen, dass die Einheit im Menschen wiederhergestellt wird, wenn er „durch eine klare und genaue Kenntnis des Ätherleibes“ nach Weisheit sucht, sich in den Kosmos integriert fühlt, dessen Harmonie er in ihm „durch das klare Verständnis des astralischen Menschen“, mit einer ewigen göttlichen Welt kommuniziert, aus der er kommt und zu der er „durch die genaue Vision des wahren menschlichen Selbst“ zurückkehrt.[61]

Hier ist das Wesen Steiners Anthroposophie zusammengefasst. Der erste Schritt ist der einer klaren Vision des Menschen von seinem „Ätherleib“ und damit der Selbsterkenntnis. Dies kann nur durch die ständige Praxis der Philosophie möglich sein, denn im philosophischen Denken nimmt der Mensch zuerst sich selbst wahr, er begreift sich selbst als denkende Realität und erfährt Selbstbewusstsein und -erkenntnis. Dann muss er sich in den Kosmos integrieren, um durch ein künstlerisches Erfassen seiner astralen Natur, das heißt durch die ständige Ausübung der Kunst, zu verstehen, „wie dieses isolierte Wesen, das er ist, […] mit dem ganzen Universum verbunden ist“[62]. Darüber hinaus „ist er sich bewusst, ein Wesen zu sein, das seine Autonomie sowohl gegenüber seinem physischen Körper als auch gegenüber dem Kosmos hat, von dem er ein Teil ist“[63], unabhängig sowohl von seinem Körper als auch vom Kosmos, und welches er fühlt, wenn er mit dem Wort „Ich“ „in sich den Menschengeist bezeichnet“.[64] Durch die innere Sicht dieser Realität jenseits der physischen, ätherischen und astralen Realität, die dieses Ich ist, dieses Ego, das man als überlegen bezeichnen kann, erfährt der Mensch eine Vereinigung, die sich mit der göttlichen Welt verbindet („re ligio“) und die wir Religion nennen: So erscheint die letzte Stufe des Prozesses, durch den der Mensch durch ein intimes religiöses Leben wieder mit allem verbunden ist, von dem sein physischer Körper und der Kosmos ihn trennen.

Natürlich muss der Mensch, so Steiner, seinen Geist als „den Geist einer bestimmten Mentalität verstehen: Der ist von der vollen und totalen menschlichen Natur inspiriert. Was er gibt, was er ausarbeitet, kann er aus wissenschaftlicher Erkenntnis, aus der Praxis der Künste, aus religiöser Inbrunst herauskommen lassen. Er ist der Geist einer

[59] *ibid.*, S. 14.
[60] R. Steiner, 1984, *op. cit.*, S. 15.
[61] *ibid.*, S. 16.
[62] *ibid.*, S. 24.
[63] *ibid.*, S. 27.
[64] *ibid.*

freien Menschheit, des großzügigen Herzens, der großen Seelen".[65] Daraus folgt, dass er fortan die Wissenschaft, die Kunst und die Religion verstehen muss, die alle Kultur enthält, als aktualisierte dynamische Erfindungen des Menschen, weil diese nie den Menschen geschaffen haben; es ist vielmehr der Mensch, der sie erfunden hat, um sein Wesen und seine Existenz zu vervollkommnen, um in Frieden und Harmonie mit seinen Mitmenschen zu leben. So sieht Steiner die Konkretisierung dieses Projekts in einer Bildungsreform, während Goethe sie in einer Staatsreform wahrnimmt.

2. Goethes und Steiners praktische Nachkriegsbildungsvorschläge zur Krisenvermeidung

2.1. Goethes Vorschläge zur Staatsreform

Goethe weiß, dass – wie C. L. N'Cho im Sinne Schillers Vision eines nachhaltigen Friedens es formulierte – der Mensch vor allem in einer Gesellschaft lebt, in der „die Suche nach nachhaltigem Frieden als permanente Tatsache eine politische Intelligenz im Dienste des Menschen erfordert". [66] Um gesellschaftlichen Krisen vorzubeugen, plädiert Goethe für eine Reform der Mentalität der beiden in der Gesellschaft lebenden Menschentypen: der Regierenden und der Regierten. Die Regierenden, so Goethe, sollten sich nicht über die Gesetze halten, deren Garanten sie sind; dazu müssen sie den Grundsatz der guten Regierungsführung anwenden. Die Regierten müssen sich vollständig der Autorität unterwerfen, ohne ihre Freiheit und ihr Recht auf Leben aufzugeben. Im Hinblick auf gute Regierungsführung ist zunächst hervorzuheben, dass Goethe die Weisen als die für eine bessere Verwaltung der Gesellschaft notwendigen Leute ansieht: „Wer klare Begriffe hat, kann befehlen."[67] Der weise Mann hat eine klare Vorstellung von sich selbst und vom Leben. Er zeichnet sich durch Hellsehen, geistige Finesse und Einsicht aus und kann sich als guter Regierender erweisen.

Darüber hinaus muss der Staat in seiner Erziehungsrolle das Volk begleiten, seine Pflicht zu erfüllen, die darin besteht, die Regeln zu beachten, die von seinem eigenen Willen ausgehen. Darum schreibt Goethe: „Pflicht: wo man liebt, was man sich selbst befiehlt. Was aber ist deine Pflicht? Die Forderung des Tages".[68] Indem Goethe die Forderung des Tages als Pflicht des Einzelnen aufzeigt, unterstützt er die Idee der täglich erworbenen Freiheit bei der Erfüllung der täglichen Aufgaben. Durch die Arbeit wird der Einzelne mit der Natur vertraut und befreit sich allmählich von ihr. Deshalb dürfe der Regierende keinesfalls Gleichheit und Freiheit gleichzeitig versprechen: „Gesetzgeber und Revolutionärs, die Gleichsein und Freiheit zugleich versprechen, sind Phantasten oder Scharlatans".[69] Der Dichter bekräftigt, dass es keinem Regierenden möglich ist, anderen (philosophische) Freiheit zu versprechen. Sie ist eher ein Streben, eine ständige Selbsteroberung, eine Geschichte, die jeder selbst schreiben muss. Auf der anderen Seite

[65] *ibid.*, S. 17.
[66] L. C. N'Cho, 2020, *op. cit.*, S. 147.
[67] J. W. v. Goethe : *Maximen und Reflexionen*, op. cit., S. 546.
[68] *ibid.*, S. 518.
[69] *ibid.*, S. 380.

ist dem Regierenden möglich, Gleichberechtigung zu versprechen und gleichzeitig Gerechtigkeit zu garantieren:

> In der Gesellschaft sind alle gleich. Es kann keine Gesellschaft anders als auf den Begriff der Gleichheit gegründet sein, keineswegs aber auf den Begriff der Freiheit. Die Gleichheit will ich in der Gesellschaft finden; die Freiheit, nämlich die sittliche, dass ich mich subordinieren mag, bringe ich mit.[70]

Gleichheit muss sozusagen die Grundlage intersubjektiver Beziehungen sein. Das Leben in der Gesellschaft muss in erster Linie auf dem Gedanken der Gleichheit beruhen, der selbst Ungleichheiten nicht ausgleichen kann. Gerade weil einer seinem Mitmenschen gleichgestellt ist, wird er nichts finden, was ihn beneiden könnte, wird er nicht versuchen, um seine Freiheit zu verletzen. Gleichberechtigung sichert die Ruhe und das Wohlbefinden aller, gleicht Beziehungen aus und garantiert allen Frieden. Umgekehrt zieht sich jede auf dem Prinzip der Freiheit aller Menschen basierte Gesellschaft den Ungehorsam zu:

> Die Gesellschaft, in die ich trete, muß also zu mir sagen: 'Du sollst allen uns andern gleich sein'. Sie kann aber nur hinzufügen: 'Wir wünschen, daß du auch frei sein mögest', das heißt: Wir wünschen, daß du dich mit Überzeugung, aus freiem vernünftigem Willen deiner Privilegien begibst.[71]

Indem er also die Gleichheit aller Menschen ohne Unterschied der Herkunft, Kultur oder Religion garantiert, beteiligt sich der Regierende nicht nur am Aufbau einer Gesellschaft, die für Meinungs- und Handlungsfreiheit günstig ist, sondern auch und vor allem an der Etablierung einer ethischen Gesellschaft, die die freie Ausübung von Religion, Kunst und allen anderen Formen menschlicher Arbeit begünstigt, um individuellen und kollektiven Frieden zu schaffen.

2.2. Steiners Alternativpädagogik als Reform des modernen westlichen Schulsystems

Steiner war immer der Meinung, dass jede Zwangsform die Saat einer zukünftigen Rebellion in sich trägt. Deshalb bevorzugt das von ihm in der Logik seiner Anthroposophie vorgeschlagene Erziehungssystem eine totale Freiheit, die sich schon im Kindesalter manifestieren sollte:

> Wie bildet man heute Erziehungsgrundsätze? Man schaut auf das Kind, sagt sich, das Kind ist das und das, das Kind soll etwas lernen. Man denkt nach, wie man es am besten unterrichtet, damit es schnell dies und jenes lernt. Ja, was ist denn ein Kind? Ein Kind ist ein Kind doch höchstens zwölf Jahre, meinetwillen auch zwanzig Jahre lang, darauf kommt es mir jetzt nicht an, aber einmal wird es doch etwas anderes, einmal wird es ein älterer Mensch. Das ganze Leben ist eine Einheit, und wir haben nicht bloß auf das Kind zu sehen, sondern auf das ganze Leben; wir haben auf den ganzen Menschen zu sehen.[72]

---

[70] J. W. v. Goethe: Maximen und Reflexionen, *op. cit.*, S. 380-381.
[71] *ibid.,* S. 381.
[72] R. Steiner: *Die Kunst des Erziehens aus dem Erfassen der Menschenwesenheit*, 4. Auflage, 2010, S. 13, http://anthroposophie.byu.edu.

Die Erfahrung des Ersten Weltkriegs ließ Steiner erkennen, dass die darauffolgende Schulkrise mit modernen Bildungssystemen verbunden war, die ausschließlich auf die Ausbildung des Geistes und die Vermittlung abstrakten Wissens abzielten. Der Mangel an echtem Bildungspluralismus beraubt die Länder der Erfahrungen und des Nachahmens, die sie dazu bringen könnten, Wege für einen Wandel zu erwägen, die bis dahin nicht ausreichend erforscht worden waren. Als Alternative schlägt Steiner vor, die Arbeit der Erzieher auf eine breitere Menschenkenntnis und die Entwicklung des Kindes zu stützen: „Nicht allgemeine Redensarten, wie etwa 'harmonische Ausbildung aller Kräfte und Anlagen' und dergleichen, können die Grundlage einer echten Erziehungskunst sein, sondern nur auf einer wirklichen Erkenntnis der menschlichen Wesenheit kann eine solche aufgebaut werden".[73] Moderne Schulen, so Steiner, müssen auf der Idee der menschlichen Freiheit gegründet werden, denn Liebe, Frieden, Zuversicht und Begeisterung statt Ehrgeiz, Angst und Konkurrenz geben den Kindern die Gelassenheit und Kraft, die sie brauchen, um sich in unserer unsicheren Welt auszubilden, um ihr Lebensprojekt in dieser Welt zu verwirklichen und zum harmonischen Fortschritt des Menschen und der Gesellschaft beizutragen. Diese Werte zu fördern bedeutet, an jedes Kind zu glauben, denn das Kind in die Schule aufzunehmen bedeutet, es in seiner individuellen Person zu erkennen, mit ihm ein Vertrauensverhältnis und eine Kontinuität der Verantwortung aufzubauen. Wenn diese Weichen gestellt werden, können Schulen dann die Grundbedürfnisse der Menschen in ihrer Obhut erfüllen. Die Aufgabe des Lehrers besteht dann darin, die Entwicklung jedes Kindes, für das er verantwortlich ist, zu fördern, es bei der Entdeckung seiner persönlichen Berufung zu begleiten und ihm ein Vorbild zu sein, an dem er sich orientieren kann:

> Nicht moralische Redensarten, nicht vernünftige Belehrungen wirken auf das Kind in der angegebenen Richtung, sondern dasjenige, was die Erwachsenen in seiner Umgebung sichtbar vor seinen Augen tun. […] Wenn die Nachahmung gesunder Vorbilder in solcher Atmosphäre der Liebe möglich ist, dann ist das Kind in seinem richtigen Elemente. Strenge sollte daher darauf gesehen werden, dass in der Umgebung des Kindes nichts geschieht, was das Kind nicht nachahmen dürfte. Man sollte nichts tun, wovon man dem Kinde sagen müsste, das darfst du nicht tun.[74]

Auf der Grundlage dieses pädagogischen Impulses sind Steiner-Waldorf-Schulen entstanden. An diesen Schulen stehen Kreativität und Persönlichkeitsentwicklung im Vordergrund: Zeichnen, Musik, Gartenarbeit, etc. Bis zum Alter von sechs Jahren werden den Kindern keine akademischen Kenntnisse vermittelt. Es ist eine sensible Zeit, in der sich die Vorstellungskraft nach anthroposophischem Ansatz entwickelt.[75] Die Schüler verbringen ihre Tage also damit, zu spielen, Geschichten zu kreieren oder sogar zuzuhören. Nach sechs Jahren beginnt das Kind selbstständig zu lernen. Der Beitrag des Erziehers besteht nur darin, das Kind bei kreativen Aktivitäten zu begleiten und es so in allem zu betrachten, was es ist: Emotion,

[73] R. Steiner, *op. cit.*, S. 14.
[74] *ibid.*, S. 17.
[75] vgl. S. 20-21.

Intelligenz, Beweglichkeit, harmonisch eingesetzt. Es gibt keine Bewertungen, die darauf abzielen, Noten auf der Grundlage von Verdiensten zu vergeben, was oft zur Frustration führt. Vielmehr handelt es sich bei den Bewertungen um einen Jahresbericht, der das Kind und sein Verhalten porträtiert. Und bis zur Mittelschule behalten die Schüler den gleichen Lehrer, um eine echte Beziehung zu ihm aufzubauen und von einer guten Nachbetreuung zu profitieren.

Bis heute bestätigt die wissenschaftliche Forschung in den Bereichen Neurowissenschaften und Alternativpädagogik, dass Studierende, die Zugang zu personalisierten Methoden haben, ihre besten Leistungen erbringen. Damit jeder Schüler sein volles Ziel erreichen kann, postuliert Steiner, dass der Lehrer die einzigartigen Eigenschaften jedes Schülers berücksichtigt. Dies gilt umso mehr für Studierende mit besonderen Bedürfnissen. Dies trägt zu einer Gerechtigkeit bei, die nur die Besonderheiten jedes Einzelnen berücksichtigt. Die Individualisierung des Bildungsansatzes erweist sich dann als ein Faktor des Friedens und der sozialen Integration. Es gibt also gute Gründe, von diesen Philosophien und Bildungssystemen für bestimmte Orte der Welt wie Afrika zu lernen, die eine Nachkriegszeit durchleben.

3. Lehren aus Goethes und Steiners Nachkriegsbildungsprogrammen aus Integrations- und Friedensperspektiven

3.1. ... zu einer Kultur der Völkerintegration nach Goethe

Wer sich die oben entwickelten künstlerischen und erzieherischen Programme Goethes aneignet, wird in der Lage sein, zum sozialen Dialog und zum Abbau von Spannungen in bestimmten Bereichen zwischen ethnischen, religiösen oder politischen Gemeinschaften beizutragen. Wenn wir Konfliktprävention als all die großen, mittleren und kleinen Ansätze begreifen, die darauf abzielen, einen dauerhaften Frieden zwischen Menschen unterschiedlicher Glaubensrichtungen, Herkunft und/oder sozialer Schichten zu gewährleisten, dann ist es angemessen anzuerkennen, dass Goethes Ideen und Vorschläge sich als soziales Begleit-, Hilfs- und Bildungswerk entfaltet und damit an der Friedensförderung zwischen Menschen und Völkern teilnimmt. Bei Goethe gibt es eine große Bildungsarbeit, um Mentalitäten klar auf den Begriff der Akzeptanz und Toleranz auszurichten. Seine Literatur wird dann mit einer viel universelleren, kosmopolitischeren Mission ausgestattet: „[…] Es ist aber sehr artig, dass wir jetzt, bei dem engen Verkehr zwischen Franzosen, Engländern und Deutschen, in den Fall kommen uns einander zu korrigieren. Das ist der große Nutzen, der bei einer Weltliteratur herauskommt und der sich immer mehr zeigen wird".[76] Was Goethe „Weltliteratur" nennt, ist diese Forderung, dass Literatur oder gar Kunst zur Entdeckung fremder Völker mit ihren Kulturen, ihren Zivilisationen und ihrem Glauben führen, die nur individualisierte Ausdrucksformen einer gleichen Menschlichkeit sind. Durch die Ausübung einer solchen Kunstform, die eine Weltoffenheit bzw. ein Weltbürgertum fördert, verschwinden individuelle und

[76] J. W. Goethe: *Sämtliche Werke, Briefe, Tagebücher und Gespräche*, Frankfurter Ausgabe, Deutscher Klassiker Verlag, Frankfurt am Main, 1999, S. 257.

egoistische Interessen und überlassen gemeinsamen Interessen, Nächstenliebe, Vergebung, Akzeptanz des anderen in seiner Andersartigkeit das Feld.

Wenn das Wort an seine Grenzen stößt, wenn die Hoffnung auf Dialog stark betroffen ist, kann nur die Kunst, dieses menschliche Allgemeingut, den Frieden garantieren. Kunst ist eine Möglichkeit, sich gegenseitig zu beweisen, dass wir schließlich alle auf dem gleichen Planeten leben, in der heimlichen Hoffnung, ihn noch schöner zu machen und das alles in einer Harmonie von Farben, Klängen und Bewegungen, die zu uns allen passen. Goethes künstlerischer Ansatz könnte somit dem Prozess des Dialogs und der Integration, den andere Ansätze beispielsweise in bestimmten Territorien der Welt nicht etabliert haben, große Anerkennung zollen. Kunst in all ihren Formen ist eine pazifistische Gemeinschaft, die eine notwendige und unverzichtbare Suche nach Identität, eine unermessliche Lebenslust und ein unstillbares Verlangen nach Kommunikation mit anderen verbindet. Denn Hauptziel ist es, die Einheit der Menschen in ihrer Vielfalt zum Ausdruck zu bringen, und dies in einem Glaubensakt an einen universellen Gott, wie Goethe in seinem Gedicht „Talismane" aus seinem Werk *West-östlicher Divan* hervorhebt:

> Gottes ist der Orient!
> Gottes ist der Okzident!
> Nord- und südliches Gelände
> Ruht im Frieden seiner Hände.[77]

3.2. ... zu einer Kultur der moralischen Freiheit und des Friedens nach Steiner

Trotz ihrer quasi Ablehnung durch den triumphalen modernen Rationalismus kann Steiners Philosophie als Sprungbrett für alle Menschen dienen, um sich der Herausforderung eines freien und friedlichen gesellschaftlichen Lebens zu stellen. Steiner ist überzeugt, dass es unter ihnen keinen Konflikt geben würde, wenn die Menschen moralische Freiheit genießen. Wie wir gesehen haben, kommen die Menschen nach Steiner aus derselben Quelle, aus derselben geistigen Welt, aus der sie ihre unterschiedlichen Intuitionen schöpfen. Jeder will sein eigenes erreichen, aber die gemeinsame Quelle bewirkt letztendlich Harmonie, die Verbindung der Kräfte zum gleichen Ziel, in der gleichen Anstrengung. Ganz anders verhält es sich mit Menschen, die an ihre natürlichen Triebe oder an äußere Maßstäbe gekettet sind, die mit anderen Pflichten kollidieren oder nicht denselben Instinkten gehorchen. Die Grundmaxime des freien Menschen lautet: „Handeln aus Liebe zum Handeln und handeln lassen durch Verständnis fremder Wünsche".[78]

Jedes Projekt eines friedlichen sozialen Lebens ist also in der Natur des Menschen zu suchen; sie kann nicht durch ein äußeres Gesetz bestimmt werden. Das Vertrauen eines moralisch freien Menschen zu seinem Alter Ego, seinem zweiten Ich, das an derselben geistigen Welt teilnimmt und dessen Absichten notwendigerweise seinen eigenen entsprechen werden, bildet die Prämissen dieses Projekts. Solange die

[77] J. W. Goethe: „West-östlicher Divan" in *Werke*, Bd. 2, Hamburger Ausgabe, München, 1982, S. 7-125, hier S. 10.
[78] R. Steiner: *Die Philosophie der Freiheit. Grundzüge einer modernen Weltanschauung / La philosophie de la liberté. Principes d'une conception moderne du monde*, Alice Sauerwein, Paris, 1923, S. 70.

menschliche Natur nicht frei ist, muss sie zweifellos gezwungen werden, nach Regeln zu handeln, die von außen ein mögliches Zusammenleben gewährleisten. Sonst ist Frieden eine Illusion:

> Die Welt braucht Frieden und wird große Entbehrungen erleiden, wenn kein Frieden erreicht wird. Und es wird große Entbehrungen erleiden, wenn weiterhin denjenigen Glauben geschenkt wird, die sagen: „Wir sind gezwungen, für nachhaltigen Frieden zu kämpfen"; und wenn dieselben Leute weiterhin jede Möglichkeit des Friedens mit Hohn begegnen, wie auch immer in klugen Worten getarnt.[79]

Wenn diese Menschen sich der intuitiven Natur der Regeln nicht klar bewusst sind und in ihnen das Ergebnis einer Anpassung des Gesetzes an die gesellschaftliche Entwicklung sehen, werden sie zu Sklaven einer externen Autorität. Sobald ich das Erbe von Gesetzen annehme, deren Ursprung freilich menschlich ist oder aus demselben geistigen Erbe resultiert wie dem meinen, steht es mir frei, den daraus resultierenden moralischen Prinzipien zu folgen, wenn ich sie für legitim halte oder meine eigenen Intuitionen für sie zu ersetzen, wenn ich sie für die Situation besser geeignet halte. Dies bedeutet jedoch nicht, dass die moralische Freiheit, die der Mensch genießen kann, als absoluter Indeterminismus verstanden werden sollte, wie die Möglichkeit, die jedem Menschen geboten wird, nach seinen Wünschen zu handeln. Es ist auch nicht die Willkür isolierter Einzelwillen. Diese Freiheit kann nur unter genau definierten Bedingungen ausgeübt werden, die die Anforderungen des Göttlichen im Menschen widerspiegeln. Der Mensch verdankt den Sinn seines Daseins einem „höheren Wesen", das er anstrebt und dessen Nachahmung der Natur ihm ermöglicht, sich zu befreien, mit seinen Mitmenschen in Frieden zu leben.

Schlussfolgerung

Der Eifer, der uns vor sechzehn Jahren zum Germanistikstudium führte, lag nicht nur an einer jugendlichen Leidenschaft für die deutsche Sprache und Kultur. Dazu führten uns vielmehr vor allem die Bewunderung und der tiefe Respekt, den wir am Ende der Schulzeit deutschsprachigen Denkern wie Goethe und seinem Nachfolger Steiner entgegenbrachten. Die Originalität und Tiefe ihres Denkens fanden unsere volle Unterstützung als Afrikaner, der in die Ideale von Schönheit, Moral, Wahrheit, Freiheit und Frieden verliebt war. Die Kriegserfahrung führte diese Autoren dazu, Reflexionen hervorzubringen und verwandte Denksysteme zu entwickeln, um zum edlen menschlichen Projekt eines friedlichen und harmonischen Zusammenlebens beizutragen. Goethes Bildungsutopie, erweitert in Steiners Anthroposophie, beteiligt sich wie ein Medium der Hochkultur und der höheren Bildung am Aufbau der neueren Gesellschaft, der Menschengesellschaft, in der der Mensch sich entfalten könnte. Goethe und Steiner legten damit den Grundstein für eine Welt, in der alle Menschen ungeachtet der Verschiedenheit ihrer Rassen, ihrer Glaubensrichtungen, ihrer Kulturen in völliger Brüderlichkeit miteinander kommunizieren und zusammenleben könnten.

[79] R. Steiner: www.liberopensare.com

In unserer heutigen Welt, in der das Moralische allmählich dem Unmoralischen zu weichen scheint, in der der Kult von Hass, Krieg, Blut, Barbarei immer wichtiger wird, bieten uns Goethe und Steiner nicht nur die Möglichkeit, über unser eigenes Handeln nachzudenken, sondern auch und vor allem einen Beitrag zur Verbesserung des Allgemein-Menschlichen zu leisten.

Literaturverzeichnis

Goethe, J. W. 1982. Maximen und Reflexionen. *Werke* 12. München: Hamburger Ausgabe: 365-547.

Goethe, J. W. 1999. *Sämtliche Werke, Briefe, Tagebücher und Gespräche*. Frankfurter Ausgabe. Frankfurt am Main: Deutscher Klassiker Verlag.

Goethe, J. W. 1982. West-östlicher Divan. *Werke* 2 München: Hamburger Ausgabe: 7-125.

Hofmann, M. 2003. *Schiller: Epoche – Werke – Wirkung*. München: Verlag C.H.Beck.

N'cho, L. C. 2020. Restaurer l'équilibre en l'homme et au sein des sociétés modernes: Friedrich Schiller et Bernard Dadié pour éclairer la question. *Revue Sénégalaise de Langues et de Littérature* 14/1: 175-192.

N'cho, L. C. 2018. Construire une paix durable : réflexions à partir de *La Pucelle d'Orléans* de Friedrich Schiller. *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro Africaine* 18 /2: 140-155.

Schiller, F. 1982. *Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen / Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Texte original et version française par Robert Leroux. Paris: Aubier.

Steiner, R. 1923. *Die Philosophie der Freiheit. Grundzüge einer modernen Weltanschauung*, 1894 und 1918 / *La philosophie de la liberté. Principes d'une conception moderne du monde*. Paris: Alice Sauerwein.

Steiner, R. 1985. *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goethe'schen Weltanschauung, mit besonderer Rücksicht auf Schiller /Une théorie de la connaissance chez Goethe*. Genève: Éditions Anthropologiques Romandes.

Steiner, R. 1984. *Philosophie, Cosmologie et Religion dans l'Anthroposophie*. trad. Par Henriette Bideau. 2ème édition. Paris: Centre Triades.

Steiner, R. 2010. *Die Erziehung des Kindes vom Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft*. 4. Auflage. http://anthroposophie.byu.edu.

Steiner, R. 2010. *Die Kunst des Erziehens aus dem Erfassen der Menschenwesenheit*. 4. Auflage. http://anthroposophie.byu.edu.

Steiner, R. https://liberopensare.com/frieden-steiner, letzter Zugriff am 12.05.2020.

DAS BILD ALS WAFFE IN DER IDEOLOGISCHEN EXPANSION BZW. PROPAGANDA AM BEISPIEL DER FILMPOLITIK UNTER DEM HITLERREGIME UND DER SIEGERMÄCHTE ZUR ZEIT DER BESATZUNG DEUTSCHLANDS

Eckra Lath TOPPE
Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Abstract

The objective of this paper is to indicate the role played by the image as a propaganda tool in ideological and political conquest. The historical method allowed us to mobilize the knowledge necessary to address this research question. At the end of our analysis, it appears that cinema, as a symbol of the image, was used by the Nazi regime and by the Allied Powers during the occupation of Germany afterwards, to keep the populations under their control in their desire for expansion because the image is more convincing than other means of propaganda.

Keywords: Image, Weapon, Allied Powers, Propaganda, Ideological Expansion

Résumé

L'objectif de cette contribution est de montrer le rôle joué par l'image comme outil de propagande dans la conquête idéologique et politique. La méthode historique nous a permis de mobiliser les connaissances nécessaires au traitement de cette question de recherche. Au terme de notre analyse, il apparaît que le cinéma, comme symbole par excellence de l'image, fut utilisé par le régime nazi d'abord et par les Puissances Alliées pendant l'occupation de l'Allemagne ensuite, pour maintenir les populations sous leur contrôle dans leur volonté d'expansion parce que l'image est plus convaincante que d'autres moyensde propagande.

Mots clés: Image, Arme, Puissances Alliées, Propagande, Expansion idéologique

Zusammenfassung

Ziel dieses Beitrags ist es, die Rolle aufzuzeigen, die das Bild als Propagandainstrument bei der ideologischen und politischen Eroberung spielt. Die historische Methode hat uns ermöglicht, das für die Bearbeitung dieser Forschungsfrage erforderliche Wissen zu mobilisieren. Am Ende unserer Analyse zeigt sich, dass der Film als Symbol des Bildes schlechthin zunächst vom NaziRegime und dann von den Alliierten Mächten während der Besetzung Deutschlands genutzt wurde, um die Bevölkerung in ihrem Expansionsdrang unter ihrer Kontrolle zu halten, weil Bilder überzeugender als andere Propagandamittel sind.

Schlüsselwörter: Bild, Waffe, Alliierte Mächte, Propaganda, Ideologische Expansion

Einleitung

Die Kommunikation gehört zu den vom Menschen benutzten Mitteln, um sich verstehen zu lassen. Diesbezüglich werden Kommunikationskanäle erarbeitet, um erfolgreich auszutauschen. Als Kommunikationskanäle können beispielweise die Schrift (Buch, Zeitung, Zeitschrift), der Ton (Radio, Telefonruf) und das Bild (Video, Foto, Film, etc.), u.a. genannt werden. Es sind Mittel, die dazu helfen, die zwischenmenschlichen Beziehungen zu erleichtern und zu ermöglichen.

Dieser Beitrag behandelt das Bild, nämlich das bewegte Bild, als Kommunikationsmittel. Von einem einfachen Kommunikationsmittel kann das Bild zu einem entscheidenden Instrument werden, das zu bedeutenden bzw. erheblichen Umwälzungen führen kann. In der Geschichte der Menschheit wurde mehrmals bewiesen, dass das Bild bzw. der Film sehr entscheidend war, nämlich in der Propagandapolitik. Eine erfolgreiche Ideologiepropaganda basiert auf überzeugenden Mitteln und der Film gehört gerade zu diesen effizienten Mitteln, die als Waffen zu betrachten sind.

In ihrem Willen nach ideologischer Expansion haben zuerst die Nationalsozialisten und später die Alliierten bzw. Siegermächte den Film zur Durchsetzung ihrer Politik benutzt. Das Bild bzw. der Film, der ursprünglich als Unterhaltungsmittel erfunden wird, ist zu einer politischen bzw. ideologischen Waffe geworden. Die Filmpolitik dieser Behörden beruhte also auf der Propagandaideologie mit dem Zweck, das Volk unter Kontrolle zu setzen und zu halten.

Die historische Methode wird uns ermöglichen, das erforderliche Wissen zur Analyse des Gegenstandes zu erreichen. Warum haben diese Protagonisten den Film als Waffe in ihrer ideologischen Expansion benutzt? Mit anderen Worten, ist das darauf zurückzuführen, dass das Bild bzw. der Film im Vergleich zu anderen Kommunikationsmitteln wirksamer ist? Zur Beantwortung dieser Zentralfrage wird die Analyse in drei Teilen geführt. Erstens wird die Propaganda und der Film in Deutschland, zweitens der deutsche Film unter dem Hitlerregime und drittens die Periode der Besatzung Deutschlands durch die Alliierten angegangen

I. Propaganda und Film in Deutschland

Hier werden die Propaganda im Allgemeinen einerseits und die Entstehung der Filmpropaganda in Deutschland andererseits analysiert.

I.I. Die Propaganda im Allgemeinen

Etymologisch stammt der Begriff „Propaganda“ aus dem Lateinischen *propagare*, das "propagieren" bedeutet. Die Propaganda ist die "systematische Verbreitung politischer, weltanschaulicher o. ä. Ideen und Meinungen mit dem Ziel, das allgemeine Bewusstsein in bestimmter Weise zu beeinflussen" (*Duden* 2011). Mit anderen Worten geht es darum, etwas einem großem Publikum bekannt zu machen, mit dem Ziel, seine Meinung in der gewünschten Richtung zu beeinflussen. In einem weiteren Sinn bedeutet Propaganda Reklame, Werbung. In meiner Studie verwende ich die etymologische Bestimmung. Es lässt sich nun fragen, welches die von der Propaganda verwendeten Techniken sind, um gerade die Meinung des Publikums zu modifizieren bzw. zu beeinflussen Das wird in den folgenden Zeilen analysiert.

Der Begriff Propaganda ist pejorativ betrachtet, denn sehr oft werden Methoden verwendet, um überzeugende Botschaften zu erzeugen, die meistens falsch sind. Mit anderen Worten geht es darum, mit falschen Argumenten zu überzeugen. Die klassischen Techniken basieren dabei auf der guten Nutzung der Emotionalität des Publikums (Vgl.

Augier 2010: Online), die u.a. sind: Appell an die Autorität, Testimonial, Schafseffekt, Neudefinition oder Revisionismus, bewundernde Allgemeinheiten oder tugendhafte Worte, absichtliche Ungenauigkeit, Übervereinfachung, Stereotypisierung oder Etikettierung, Slogans und semantische Veränderung (Vgl. Augier 2010: Online).

Es lohnt sich hier, jede dieser Techniken kurz anzugehen, um zu verstehen, wie sie in der Realität angewandt werden, was helfen wird zu verstehen, warum sie im deutschen Film während des Hitlerregimes und der Besatzung Deutschlands von den Alliierten angewandt wurden.

Bezüglich des Appells an die Autorität beruft sich der Propagandist sehr oft auf Autoritäten, um seinen Handlungen eine vermeintliche Legitimität zu verleihen, indem er wichtige Personen zitiert, um eine Idee, ein Argument oder eine Handlungsweise zu unterstützen (Vgl. Augier 2010: Online). Auch um eine bestimmte Handlung oder Persönlichkeit zu unterstützen oder abzulehnen, führt der Propagandist Zeugnisse an (Vgl. Augier 2010: Online). Was den Schaf-Effekt betrifft, so handelt es sich um einen Appell, der:

> Tente de persuader l'auditoire d'adopter une idée en insinuant qu'un mouvement de masse irrésistible est engagé ailleurs pour cette idée. Comme tout le monde préfère être dans le camp des vainqueurs que dans la minorité qui sera écrasée, cette technique permet de préparer l'auditoire à suivre le propagandiste"[80] (Augier 2010: Online).

Die Umdefinition von Wörtern oder die Geschichtsverfälschung ist eine weitere Technik der Propaganda (Vgl. Augier 2010: Online). Außerdem benutzt der Propagandist, um die Masse an seine Ideale zu binden, tugendhafte Worte oder greift auf bewundernde Allgemeinheiten zurück, denn "Les généralités peuvent provoquer une émotion intense dansl 'auditoire. Par exemple, faire appel à l'amour de la patrie, au désir de paix, à la liberté, à la gloire, à la justice, à l'honneur, à la pureté, etc., permet de tuer l'esprit critique de l'auditoire"[81] (Augier 2010: Online).

Außerdem versucht der Propagandist meistens, eine falsche Idee durchzusetzen, indem er sie als Wahrheit ausgibt, indem er die Emotionen seines Publikums manipuliert. Aus diesem Grund wendet der Propagandist auch sehr oft die semantische Veränderung an, qui consiste à remplacer une expression par une autre afin de la décharger de tout contenu émotionnel et de la vider de son sens (euphémisme)"[82]. (Augier 2010: Online) Als Beispiele hat man folgende semantische Veränderungen: "präventive Pädagogie" statt "polizeiliche Repression", "präventive humanitäre Intervention" statt "militärische Intervention" (Vgl. Augier 2010: Online).

Um all diese Techniken zu verwirklichen, bedient sich der Propagandist schließlich einer weiteren Technik, die darauf abzielt, einen bleibenden Eindruck in den

---

[80] "Versucht, das Publikum zu überzeugen, eine Idee anzunehmen, indem es impliziert, dass es anderswo eine unwiderstehliche Massenbewegung für diese Idee gibt. Da jeder lieber auf der Gewinnerseite steht als in der Minderheit zu sein, die vernichtet wird, hilft diese Technik, das Publikum darauf vorzubereiten, dem Propagandisten zu folgen" (Von mir übersetzt, Initialen).

[81] "Allgemeinheiten können beim Publikum starke Emotionen auslösen. Zum Beispiel kann der Appell an die Vaterlandsliebe, den Wunsch nach Frieden, Freiheit, Ruhm, Gerechtigkeit, Ehre, Reinheit usw. den kritischen Geist des Publikums abtöten".

[82] "die darin besteht, einen Ausdruck durch einen anderen zu ersetzen, um ihn von jeglichem emotionalen Gehalt zu entlasten und ihn seiner Bedeutung zu entleeren (Euphemismus)".

Köpfen der Menschen zu hinterlassen: den Slogan, der ein "kurzer Ausdruck ist, der sich leicht einprägen und daher wiedererkannt werden kann und der es ermöglicht, eine Spur in den Köpfen aller zu hinterlassen"[83](Augier 2010: Online).

Die Propaganda, wie oben beschrieben, wird im deutschen Film eingesetzt. Daher die Analyse der Entstehung des Propagandafilms in Deutschland.

I.2. Entstehung der Filmpropaganda in Deutschland

In Deutschland, wie irgendwo, sollte der Film eine immer wichtigere Rolle in der Gesellschaft einnehmen, und diese Bedeutung sollte sich vor allem auf der politischen Ebene zeigen. Von den Anfängen über den Ersten Weltkrieg hinweg bis zum Beginn der dreißiger Jahre, war der deutsche Film vor allem durch Propagandafilme geprägt, die wie folgt definiert werden:

> Propagandafilm ist die Bezeichnung für einen Dokumentar-, Kurz- oder Spielfilm, der versucht, den Zuschauer durch das Hervorrufen von Emotionen und Ressentiments gezielt zu manipulieren. Ein Propagandafilm steht oft im direkten Bezug zu den Maßnahmen einer Regierung, einer politischen Gruppierung oder einer Institution, die die Produktion veranlasst oder fördert. Bereits im Ersten Weltkrieg wurde das Medium Film von allen Kriegsparteien erstmals mit großer Wirkung für Zwecke der Propaganda verwendet (Albrecht 2010: Online).

Der Propagandafilm ist also eine politische Angelegenheit, deren Förderer eine Regierung, eine Institution oder eine politische Gruppe sein können. Dieses Kommunikationsmittel wurde von den politischen Behörden in Deutschland stark benutzt, weil diese eine Gelegenheit, eine Macht dadurch sahen, die auf die Menschen einwirken konnte, daher die Subventionierung seiner Produktion (Vgl. Albrecht 2010: Online), weil das Bild sich als wirksamer bei der Manipulation von Emotionen und Ressentiments (Vgl.Albrecht 2010: Online) erwiesen hat.

Die Frage kann gestellt werden, was der Ursprung der Propagandafilme in Deutschland ist. Diesbezüglich kann gesagt werden, dass der Einsatz des Films zu Propagandazwecken in Deutschland einerseits eine Reaktion auf die Propaganda der Französen und der Engländer gegen Deutschland zu sein scheint und andererseits eine Notwendigkeit auf nationaler Ebene aufgrund der Verstrickung Deutschlands in den Krieg, nämlich den Ersten Weltkrieg. Bezüglich der französischen und englischen Propaganda gegen Deutschland ist Folgendes zu lesen:

> Die französische Filmindustrie lieferte zudem mit ihrer bis zu Kriegsbeginn beherrschenden Stellung auf dem Weltmarkt und einem vergleichsweise großen Produktionspotential gute Voraussetzungen für die französische Regierung, den Film zu Propagandazwecken zu instrumentalisieren. Auch waren in Frankreich schon vor Kriegsbeginn Erfahrungen mit antideutschen Propaganda-Filmen gesammelt worden. So stellten z.B. einige Filme zum zurückliegenden deutsch-französischen Krieg 1870/71 angebliche Schandtaten deutscher Soldaten dar. Im Verlaufe des Kriegs zeigten sich auch die Inhalte französischer und englischer Propaganda als besonders wirkungsvoll, welche neben der Darstellung in Presse, auf Plakaten und in Comics zunehmend in Spielfilmen zu sehen waren. Als Feindbilder dienten den Entente Mächten bevorzugt entweder Kaiser Wilhelm II. selbst oder dessen deutsche Soldaten (als

[83] "brève expression, facile à mémoriser et donc à reconnaître, quipermet de laisser une trace dans tous les esprits“ (Von uns übersetzt).

> kämpfende Vertreter des deutschen Volks). Man denunzierte die deutsche Armee, mit dem Kaiser als deren besonders niederträchtigen Anführer, als „grausame Hunnen" ohne jegliche Kultur und Anstand. Die Liste der den deutschen Soldaten vorgeworfenen Schandtaten ist lang und beinhaltet unter anderem die Zerstörung von Zivilgebäuden, Kirchen und Krankenhäusern, die Folterung von gefangenen Soldaten und vor allem die Verstümmelung, Schändung und Ermordung der wehrlosen Zivilbevölkerung. Wegen der besonders dramatischen und brutalen Inhalte der französischen und englischen Propaganda wird diese auch als „Gräuelpropaganda" bezeichnet. Gezeigt wurde diese Gräuelpropaganda nicht nur in den Ländern der Entente selbst, sondern zusätzlich auch im neutralen und befreundeten Ausland und verfehlte ihre Wirkung nicht. Erfolgreich wurde damit zu einer weiteren Anheizung der antideutschen Stimmung, vor allem in den Vereinigten Staaten von Amerika, beigetragen. Den Erfolg, welchen englische und französische Propagandafilme erzielten - nicht nur bei der Beeinflussung der eigenen Bevölkerung, sondern auch im neutralen und verbündeten Ausland - konnte von der militärischen und zivilen Führung Deutschlands auf Dauer nur schwer ignoriert werden (Albrecht 2010: Online).

Zur Durchführung der Propagandapolitik wurden Strukturen gegründet, nämlich die *Deutsche Lichtbild-Gesellschaft e. V.*, das *Bild- und Filmamt* und die *UFA* (Universum Film Aktiengesellschaft), die zum Ziel haben, dass alle Komponenten der Gesellschaft von der befürworteten Ideologie geprägt werden. Diesbezüglich ist Folgendes zu lesen:

> Unterstützung bei der Propagandaarbeit sollte von ziviler Seite von Vertretern der kreisfreien Städte, der Schulverwaltung, der Presse, des Handels, der Industrie, des Handwerks und der Arbeiterschaft hinzu geholt werden. Deutschland wollte man bis in seine kleinsten Bezirke „aufklären", wobei man das Material den lokalen Gegebenheiten anpassen wollte. Propagandafilme sollten in drei unterschiedlichen Formen produziert werden: Spielfilm, belehrender Film und Werbefilm. Außerdem soll in die Qualität der Filme investiert werden, wo man in Deutschland noch Aufholbedarf gegenüber den Feindnationen sah. Schlussendlich war man sich auf dem Treffen einig, dass Spielfilme und belehrende Filme von der Filmindustrie hergestellt werden sollten, welche auch im Frontgebiet die Erlaubnis vom Drehen von Filmmaterial gegeben wurde (Albrecht 2010: Online).

Das *Bild- und Filmamt* z.B. hatte mit seinen weitreichenden Befugnissen und Vorrechten dafür zu sorgen, dass die Filme die Einheit zwischen den Teilen der deutschen Gesellschaft betonten, wie es unten besprochen wird:

> In den Propagandafilmen des BuFA [Bild- und Filmamts] spielt die Betonung der Verbundenheit der politisch-militärischen Führung des Reichs mit Kaiser und Volk eine bedeutende Rolle. Der Kaiser und das Herrscherhaus spielten schon in den Kriegswochenschauen eine herausragende Rolle und waren auch im Propagandafilm beliebte Objekte filmischer Darstellung. Ein Beispiel stellt der Film „Der deutsche Kaiser und seine Verbündeten" (1917) dar, der vom Besuch Kaiser Wilhelms II. in Konstantinopel und den Schlachtfeldern von Gallipoli berichtet. Das BuFA sah es als seine Aufgabe an, propagandistisches Filmmaterial einem möglichst breiten Personenkreis zugänglich zu machen (Vgl. Albrecht 2010: Online).

Zu merken ist, dass der Film militarisiert war, denn sieben Filmtruppen, die unter der Herrschaft des Bild- und Filmamts waren, wurden gegründet (Vgl. Kreimeier 1994: S. 40), und nach einem Erlass des Kriegsministeriums durften nur Filme gezeigt werden, die als patriotisch galten und die guten Sitten förderten, ansonsten waren sie schlichtweg

verboten (Ebd.). Dabei waren die zur Ausstrahlung zugelassenen Filme mit Prädikaten wie "Künstlerisch hochstehende Filmveranstaltung" und "Künstlerisch" begleitet (Vgl.Kanzog, 1994: S. 371). Nachdem der Begriff Propaganda und ihre Entstehung im deutschen Film behandelt worden ist, lohnt es sich, auf die Rolle des Bildes, nämlich des Films unter dem Hitlerregime einzugehen .

2. Die Rolle des Bildes in der Politik am Beispiel der Filmpolitik unter dem Hitlerregime (1933-1945)

Hier werden zwei Punkte angegangen: Die Filmarbeit und die Filmkontrollpolitik in der Nazizeit.

2.1. Die Filmarbeit in der Nazizeit

In diesem Punkt geht es darum, die Produktion, den Vertrieb und die Verbreitung des Films unter Hitler und seinem Regime zu besprechen. Nach der Machtübernahme der Nationalsozialisten am 30. Januar 1933, mit der Ernennung Adolf Hitlers als Kanzler, war die Absicht der politischen Behörden bezüglich der Informationen ganz klar: die Massenmedien sofort unter ihre Kontrolle zu bringen (Vgl. Kreimeier, 1994: S. 14). Die nationalsozialistische Filmpolitik unterstand direkt dem Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda unter der Leitung von Joseph Goebbels (Vgl. Kreimeier, 1994: S. 14).

Bezüglich der Filmproduktionspolitik in der Nazizeit konzentrierten radikal die Reichsfilmbehörden den Bereich der Filmproduktion, indem sie die Hunderte von Kleinunternehmern zusammenfassten, und zwar aus zwei Hauptgründen: den Filmsektor effizienter zu gestalten und seine Akteure effektiv kontrollieren zu können (Vgl. Kreimeier 1994: S. 14).

Die Zwangskonzentration ließ praktisch alle Produktionsfirmen verschwinden: von den hundert Produktionsfirmen, die zwischen 1930 und 1932 existierten, blieb 1942 nur noch eine übrig, die verstaatlicht wurde und das UFI-Konsortium (UFA-Film) war, der Vorläufer der UFA-Gruppe (Vgl. Kreimeier 1994: S. 14).

Die Filmpolitik der Nationalsozialisten beschränkte sich nicht nur auf die ausschließliche Kontrolle der Produktion, sondern erstreckte sich auch auf den Vertriebsbereich. Zu diesem Zweck wurde in Berlin eine Schwesterfirma der UFA gegründet, der *Deutsche Filmvertrieb*, der 1942 alle bis dahin bestehenden Vertriebsfirmen übernahm (Vgl. Albrecht *et al.* 2010: Online). Damit hatten die Reichsbehörden zu dieser Zeit die vollständige Kontrolle über die Filmproduktion und den Filmvertrieb, die beide in Staatsbesitz waren.

Der einzige nicht-staatliche Filmsektor war der Filmverbreitung in den Kinos. Abgesehen von der Kinokette, die der UFA gehörte, waren die 5.506 Kinos, die 1939 existierten, im Besitz von privaten Kleinunternehmern (Vgl.Albrecht *et al.* 2010: Online). Es ist jedoch anzumerken, dass die Nichtverstaatlichung dieses Sektors nicht gleichbedeutend mit totaler Freiheit war., Im Gegenteil, mit ihrem Wunsch nach totaler

Kontrolle errichteten die Reichsbehörden eine Reihe von Gesetzen und Richtlinien, die die Handlungsfreiheit der Kinobesitzer durch die Reichskinokammer stark einschränkten (Vgl. Albrecht *et al.* 2010: Online).

So wurde beispielweise vorgeschrieben, dass bei allen Filmvorführungen in privaten Kinos ein Programm mit Kulturfilmen, Dokumentarfilmen und Wochenschauen gezeigt werden musste, dann mussten an bestimmten Feiertagen auch sogenannte ernste Filme vorgeführt werden und schließlich gab das "Gesetz über die Vorführung ausländischer Bildstreifen" vom 23. Juni 1933 der Reichsregierung die Befugnis, die Vorführung ausländischer Filme zu verbieten (Vgl. Albrecht *et al.* 2010: Online).

Neben der Filmproduktionspolitik führten die NS-Behörden, die die Macht des Mediums Film sehr früh erkannten, eine Politik der verstärkten Filmkontrolle bzw. Zensur durch und machten diese Kontrollpolitik zu einer eigenständigen Politik.

2.2. Die Nazi-Filmkontrollpolitik bzw. die Zensur des deutschen Films

Nach der Machtübernahme brachten die Nazis deutlich ihren Wunsch zum Ausdruck, die Massenmedien durch Aktionen zu kontrollieren. Dies führte zu einer äußerst strengen Zensurpolitik. An der Spitze der deutschen Filmpolitik stand Joseph Goebbels, der sich selbst zum "Schirmherrn des deutschen Films" ausrief. Er machte die deutsche Filmpolitik zu einem wichtigen Teil des nationalsozialistischen Propagandaapparates durch eine Reihe von Maßnahmen wie Produktionsleitung und -kontrolle, Zensur, "Arianisierung", Unterdrückungen sowie Subventionierung einiger Künstler und Unternehmer (Vgl. Albrecht 2010: Online).

Darüber hinaus setzte die nationalsozialistische Zensurpolitik der Filmkritik ein Ende und erzwang, dass alle in der Filmbranche Tätigen Mitglieder in den nationalsozialistischen Filmfachverbänden sein mussten. Unerwünschten Personen, wie z.B. Regimekritikern oder Juden, war die Mitgliedschaft in diesen Vereinen jedoch verboten (Vgl. Albrecht 2010: Online).
Es gab Prädikate, deren Ziel es war, die Verbreitung einer bestimmten Anzahl von Kinofilmen, die nicht in die von den neuen Behörden vertretene politische Linie passten, zu genehmigen oder nicht (Vgl. Kanzog, 1994: S. 14). Zu diesem Zweck wurde im neuen Lichtspielgesetz Folgendes festgelegt:

> Die Prüfung eines Films durch die Prüfstelle hat sich auch darauf zu strecken, ob der Film als staatspolitisch wertvoll, als künstlerisch, als volksbildend oder als kulturell wertvoll ist, so weit es sich um einen Spielfilm handelt, ob er als besonders wertvoll anzuerkennen ist. Auf Antrag hat die Prüfstelle auch darüber zu entscheiden, ob ein Film geeignet ist, als Lehrfilm im Unterricht verwendet zu werden (Kanzog, 1994: S. 14).

Als oberste Instanz der Zensurpolitik unter dem Hitler-Regime war Joseph Goebbels für die Durchsetzung der Richtlinien zur Kontrolle der Bildpolitik verantwortlich. Er könnte sogar einen Film verbieten, der bereits zur Ausstrahlung freigegeben war, und zwar durch das Inkrafttreten des 2. Gesetzes zur Änderung des Lichtspielgesetzes vom 28. Juni 1935, das dies vorschreibt:

> §23a: Unabhängig von dem Verfahren vor der Filmprüfstelle und der Filmoberprüfstelle kann der Reichsminister für Volksaufklärung und Propaganda auch ohne Anordnung der Nachprüfung gemäß §12 Abs. 1 das Verbot eines zugelassenen Films aussprechen, wenn er es aus dringenden Gründen des öffentlichen Wohls für erforderlich hält. Die Wiedergabe eines auf diese Weise verbotenen Films (§15) ist nur mit Zustimmung des Reichsministers für Volksaufklärung und Propaganda zulässig (Kanzog, 1994, S. 14).

Diesbezüglich wurden Prädikate vorgeschrieben, die die verschiedenen Filme begleiteten, unterschiedlich: Dazu gehörten "Künstlerisch hochstehende Filmveranstaltung", "Künstlerisch", "Staatspolitisch besonders wertvoll als Erstbewertung", "Staatspolitisch besonders wertvoll als korrigierte Erstbewertung". (Vgl. Kanzog, 1994: S. 371-379). Nach dem Verlust des Krieges von den Nationalsozialisten wurde Deutschland von den Alliierten besetzt, die auch eine starke Bildpolitik führten. Das wird in den folgenden Zeilen behandelt.

3. Der deutsche Film zurzeit der Besatzung Deutschlands

Nach der Kapitulation Deutschlands am 08. Mai 1945 nach der Niederlage am Ende des Zweiten Weltkriegs wurde Deutschland zwischen den Siegermächten (die sowjetischen Truppen auf der einen Seite und die westlichen Alliierten: die Vereinigten Staaten, Großbritannien und Frankreich auf der anderen Seite) geteilt. Aufgrund politischer Gründe wurden Maßnahmen von diesen Mächten getroffen, um die Bildpolitik unter Kontrolle zu setzen.

3.1. Gemeinsame Maßnahmen und sektorielle Filmpolitik

Hier werden die gemeinsamen Maßnahmen zwischen Alliierten einerseits und die sektoriellen Maßnahmen innerhalb jeder von diesen Siegermächten besetzten Zone andererseits analysiert.

Im Hinblick auf die Entnazifizierung des deutschen Films setzten die Alliierten eine Kommission ein, die den Inhalt der in Deutschland produzierten Filme kontrollieren sollte: es geht um die Alliierte Kontrollkommission (Vgl. Kanzog, 1994: S. 380).
In ihrer vierten Sitzung am 27. Mai 1946 entschied der Informationsausschuss dieser Kommission über die zehn Grundsätze[84], nach denen deutsche Filme zensiert werden sollten oder nicht.

---

[84] Folgende Prädikate wurden zur Zensur ausgewählt:
(1) Glorify ideology of Fascism, Nazism or racial distinction.
(2) Glorify or idealise war or Militarism.
(3) Political [!] subvert or pervert German history.
(4) Glorify or idealise or German Army.
(5) Seem derogatory or uncomplimentary or ridicule Allied peoples, their Government or their political or national leaders.
(6) Deal with German revenge.
(7) Religious films in which one religion ridicules or insults the religious feelings or attitude of other religions, and also those films which propagate Nazi views concerning religion.
(8) Glorify or idealise the thoughts and/or act of German leaders whose opinions or actions or political philosophy are imperialistic of the expense of others.
(9) Originate any book or script of known Nazi Party member or supporter.

Die Einsetzung der Interalliierten Kommission war eine Reaktion auf das Anliegen, Deutschland von den letzten Widerstandskämpfern oder Unterstützern des Dritten Reiches zu befreien, wie es treffend heißt:

> Nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges, dem Tod des Diktators und der Zerschlagung der NS-Diktatur leiteten die alliierten Siegermächte im Rahmen der Entmilitarisierung, Demokratisierung und Entnazifizierung des besetzten Landes verschiedene Programme zur Ausschaltung der noch verbliebenen nationalsozialistischen Ideologie ein. Unter anderem unterzog das Oberkommando der Alliierten alle im Umlauf befindlichen deutschen Filme einer Zensur und stellte dabei 19% der Spielfilme unter Aufführungsverbot, weil ihre Prüfungskommission sie als NS-Propaganda einstufte (Albrecht 2010: Online).

Zusätzlich zu den gemeinsamen Regelungen und anderen Maßnahmen der Alliierten gab es eine sektorielle Filmpolitik. Es gab in der Tat bilaterale Filmabkommen zwischen den Alliierten einerseits und innerhalb jeder Zone andererseits. Bezüglich der bilateralen Filmabkommen gab es Vereinbarungen zwischen den Alliierten der westlichen Zone, nämlich zwischen der britischen und der amerikanischen Zone. Bereits vor Kriegsende hatten sich die politischen Behörden der beiden Zonen auf Gemeinsame Vorgaben bezüglich politischer und sozialer Botschaften im Film geeinigt (Vgl. Greffrath *et al.* 2010: Online).

Zwischen den Briten und den Amerikanern war man sich einig, dass der erzieherische Aspekt (Umerziehung) im Vordergrund stehen sollte, aber auf subtile Art und Weise, durch Illustrationen und Unterhaltung. Es wurde auch vereinbart, dass die Hauptfiguren eine Reihe von Eigenschaften haben sollten, darunter eine starke und bewusste Individualität, ein heldenhaftes Engagement für die Menschenrechte und gegen Ignoranz, und dass sie auch guten Humor vermitteln sollten (Vgl. Greffrath 2010: Online).

Außerdem paraphierten die politischen Behörden der britischen und amerikanischen Zone im Januar 1947 das sogenannte "Doppelzonenabkommen", das eine in der britischen Zone erteilte Filmlizenz in der amerikanischen Zone gültig machte und umgekehrt (Vgl. Greffrath 2010: Online)Es besteht kein Zweifel, dass der Hauptzweck dieses Abkommens darin bestand, die Flucht möglicher Nazis von einer Zone in eine andere wegen des Entnazifizierungsprozesses im Film zu verhindern.

Neben den bilateralen Vereinbarungen gab es auch zonenspezifische bzw. sektorielle Filmpolitiken. Als Beispiele werden die Fälle in den sowjetischen und britischen Zonen erwähnt.

In der russischen Zone zum Beispiel wurde die Filmpolitik von der Sowjetischen Militäradministration (S.M.A) überwacht. Die Ziele dieser Administration im Rahmen der sowjetischen Kulturpolitik waren, die Kunst von nationalsozialistischen, rassistischen, kriegerischen und reaktionären Ideen zu befreien, die Kunst für antifaschistische und pro-demokratische Zwecke zu nutzen und schließlich die Bevölkerung an die russische und universelle Kultur heranzuführen (Vgl. Greffrath, 2010: Online).

---

(10) Are produced by the effort or participation of a scenario writer, director, or any star performer who is under prosecution by the Allied Occupation Authorities, or who was a Nazi Party member or proven active supporter. When other artists or technical workers are known as members or proven supporters of the Nazi Party, their names should be delected [! - vermutlich: deleted] from the film and from all forms of exploitation and publicity. (Kanzog, 1994: S. 380).

Für die Einhaltung der oben genannten Regeln war die Filmabteilung der S.M.A zuständig, die auch das letzte Wort bei der Vergabe von Filmlizenzen und der Genehmigung zur Aufführung eines Films hatte (Vgl. Greffrath, 2010: Online).
Was die Briten betrifft, so galten sie im Vergleich zu den Amerikanern als großzügig in der Filmlizenz- und Zensurpolitik. Die Absichten ihrer Politik wurden in einem Grundsatzdokument so formuliert:

> Der Neuaufbau der deutschen Filmindustrie ist aus psychologischen Gründen besonders wichtig. Denn wenn Deutschland wieder Selbstbestimmung erlangen will, muss es eine eigene Ausdrucksweise finden. […] Ohne eine eigene Ausdrucksweise und die Kraft, die neuen Ideale, die jetzt so schmerzlich erlernt werden, für sich zu artikulieren, kann eine Erneuerung des Landes nicht stattfinden. […] Soll Deutschland wieder ein produktives Land werden, muss den deutschen Arbeitern Hoffnung und Zuversicht vermittelt werden. Nur Filme aus heimischer Produktion können das bewirken. (Greffrath, 2010: Online).

Die Großzügigkeit der Briten in ihrem Einflussbereich war jedoch nicht gleichbedeutend mit einem Laissez-faire bei der Filmkontrolle. Man musste eine Genehmigung haben, bevor man sich für die Filmindustrie bewerben konnte, und dies geschah, nachdem man persönliche Daten und Details des Filmprojekts mitgeteilt hatte. Die Militärregierung hatte das letzte Wort über den Film, nachdem er von den zuständigen Behörden geprüft worden war, und hatte ein Vetorecht. In der britischen Zone wurde der Film zweimal geprüft, nämlich bei der Prüfung des Drehbuchs und nachdem der Film gedreht worden war (Vgl. Greffrath, 2010: Online).

Sei es über die gemeinsamen Maßnahmen oder über die bilateralen Filmabkommen zwischen den verschiedenen Zonen oder in ihren jeweiligen Zonen haben die Besatzer Deutschlands zum Ziel, das Bild zu kontrollieren und damit die öffentlichen Meinungen zu beherrschen. Im folgenden Punkt wird die amerikanische Bildpolitik besonders angegangen, denn sie charakterisierte sich durch ihre Härte.

3.2. Die amerikanische Filmpolitik zurzeit der Besatzung Deutschlands durch die Alliierten

In den ersten Momenten der Nachkriegszeit bis Mitte 1946 zeichneten sich die amerikanischen Besatzungsbehörden durch die Erteilung von Lizenzen und Vereinbarungen von geringerer Bedeutung aus. Tatsächlich gab es innerhalb der Militärregierung Vertreter zweier gegensätzlicher Positionen zur Entnazifizierungspolitik: Während die einen für die Umerziehung plädierten, also für eine veränderte Erziehung und die Information der Bevölkerung von außen, tendierten die anderen zur Neuorientierung, also der subtileren Variante, die den Deutschen die Verantwortung für den Erziehungsprozess überlassen sollte (Vgl. B. Greffrath,2010: Online).

Betrachtet man ihre Filmpolitik, so wählten die Amerikaner die erste Option, nämlich die der Umerziehung. Zu diesem Zweck zeigten sie den Deutschen zum ersten Mal schockierende Bilder aus den Konzentrationslagern der Nazis (Vgl.Wolfgang, 2010: Online). Damit sollte den Deutschen zweifellos die Schwere der NS-Verbrechen bewusst

gemacht werden, in der Hoffnung, dass sie sich nicht mehr an solchen Ungeheuerlichkeiten beteiligen würden.

Außerdem waren die amerikanischen Behörden den deutschen Filmemachern gegenüber misstrauisch, so dass sie eine Reihe von restriktiven Maßnahmen ergriffen:

> Das Misstrauen der Amerikaner gegenüber den deutschen Filmschaffenden zeigte sich im langwierigen Lizenzierungsverfahren für Produzenten: zunächst mussten die Antragssteller sich beim zuständigen Büro der Information Control Division (ICD) registrieren lassen, um überhaupt eine Arbeitserlaubnis zu erhalten. Die Grundlagen bildeten hier verschiedene Fragebogen zum geplanten Filmprojekt sowie zur eigenen Person, wobei sowohl die berufliche Qualifikation als auch die politische Rolle im Dritten Reich eine Rolle spielte. Zudem mussten Zeugen genannt werden, die die im geschäftlichen, politischen und privaten Bereich gemachten Angaben im Bedarfsfall bestätigen konnten (Greffrath,2010: Online).

Die besonders harte Filmpolitik in der amerikanischen Besatzungszone erklärte sich aus dem Wunsch, das deutsche Volk nach zwölf Jahren der Indoktrination durch das Hitler-Regime umzuerziehen. In ihrem Streben nach ideologischer Expansion verfolgten die Vereinigten Staaten eine Filmpolitik, die den deutschen Film nach innen und außen zurückfallen ließ. Sie zwangen Deutschland ihre Filmpolitik auf. Zwar sollte eine solche Politik die Exzesse der Nazi-Zeit vermeiden und die durch den Nationalsozialismus verursachte Belästigung der deutschen Gesellschaft ein für alle Mal beenden, doch trug sie in hohem Maße dazu bei, die Filmproduktion in Deutschland zu verlangsamen, wenn nicht gar zu begrenzen.

Schluss

Ziel dieses Beitrags war es zu zeigen, wie das Bild als Waffe benutzt werden kann. Zu diesem Zweck wurde das Bild bzw. der Film zu Propagandazwecken verwendet. Deshalb wurden zuerst die Propaganda im Allgemeinen und ihre Entstehungsgeschichte in Deutschland angegangen. Dann wurde gezeigt, dass der Film zurzeit des Hitlerregimes als Waffe in der nazistischen Ideologie benutzt wurde. Schließlich wurde auch gezeigt, dass nach dem Ende des Hitlerregimes der Film als ideologischer Verbreitungsweg mit dem Zweck benutzt wurde, die Bevölkerung umzuerziehen und unter Kontrolle zu setzen. Es sollte darauf hingewiesen werden, dass alle soeben erwähnten Techniken immer in größerem oder kleinerem Ausmaß angewandt wurden, entweder in Zeiten des Krieges oder in Zeiten des Friedens, sowohl in demokratischen als auch in diktatorischen Regimen, wie diese Ausführungen zeigen:

> Les techniques de propagande ont cours dans les démocraties depuis la Première Guerre mondiale mais aujourd'hui la propagande s'exerce sous le nom de «communication politique» ou relations publiques. Dans une dictature, la conservation du pouvoir est assurée par des moyens coercitifs alors que dans une démocratie, les moyens de conquête ou de conservation du pouvoir sont fondés sur la persuasion. Le pouvoir médiatique prime alors sur le pouvoir militaire. D'après un paradoxe formulé par Hume, dans une démocratie, l'armée est beaucoup moins puissante que dans une dictature. Pour éviter toute contestation populaire, les dirigeants élus ont donc encore

plus besoin d'une propagande efficace qu'un pouvoir dictatorial. En effet, une répression policière excessive pourrait conduire à une défaite électorale[85] (Augier, 2010: Online).

Wie oben besprochen, ist der Film heute wie vor als Waffe zur Durchsetzung von ideologischen Gedanken benutzt, denn er ist effektiver. Die Entscheidungen zur Filmpolitik in der Nazizeit und während der Besatzung Deutschlands durch die Alliierten wurden von politischen Erwägungen geleitet. Diese Politik hat im Großen und Ganzen nicht dazu beigetragen, das Niveau des deutschen Films zu heben und folglich international wettbewerbsfähig zu werden.

Références bibliographiques

Albrecht, G. et al. 2010. „Propagandafilm". Zugriffsdatum: 01. Mai 2010. http://www.de.wikipedia.org/wiki/propagandafilm

Augier, E. et al. „Propagande". Zugriffsdatum: 12. Mai 2010. http://fr.wikipedia.org/Propagande. *Duden* [CD-ROM], 2011.

Greffrath, B. et al. 2010. „Geschichtlicher Hintergrund". Zugriffsdatum: 01. Mai 2010. http://www.hist.uni-hannover.de/kulturarchiv/deutschland_nach_1945/zeitgenossische-spielfilme/geschichtlicher-hintergrund.htlm.

Kanzog, K.1994. *„Staatspolitisch besonders wertvoll": ein Handbuch zu 30 deutschen Spielfilmen der Jahre 1934 bis 1945"*, Munich: Diskus-Film-Verlag.

Kreimeier, K. 1994.*Une histoire du cinéma allemand: La UFA*, trad. par Olivier Mannoni. Paris: Flammarion.

Wolfgang, J. *et al.* 2010. „Deutscher Film", Zugriffsdatum: 01. Mai 2010. http://www.de.wikipedia.org/wiki/Deutscher_Film.

[85] "Propagandatechniken wurden in Demokratien seit dem Ersten Weltkrieg eingesetzt, aber heute ist Propaganda als "politische Kommunikation" oder „Public Relations" bekannt. In einer Diktatur wird der Machterhalt durch Zwangsmittel gesichert, während in einer Demokratie die Mittel zur Erlangung oder zum Erhalt der Macht auf Überzeugung beruhen. Die Medienmacht hat dann Vorrang vor der militärischen Macht. Nach einem von Hume formulierten Paradoxon ist die Armee in einer Demokratie viel weniger mächtig als in einer Diktatur. Um jede Anfechtung durch das Volk zu vermeiden, brauchen gewählte Führer eine effektive Propaganda noch mehr als eine diktatorische Macht. In der Tat könnte übermäßige polizeiliche Repression zu einer Wahlniederlage führen (Augier; 2010: Online).

EL CUENTO DEL NOBLE DON JUAN MANUEL ANTE LA DINÁMICA SOCIOPOLÍTICA MEDIEVAL: DEL ASPECTO FORMAL A LA TEMÁTICA CENTRAL EN *EL CONDE LUCANOR*

Djoko Luis Stéphane KOUADIO
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
djokoluis1@yahoo.fr

Michelle TANON LORA
Université Félix Houphouët-Boigny
tanonlora@yahoo.fr

Akissi Agnès Danielle KANGA
Université Félix Houphouët-Boigny
kangaagnes@yahoo.fr

Resumen

La Edad Media española se caracteriza por el desarrollo de la prosa en el campo literario, bajo el impulso de Don Juan Manuel con El conde Lucanor. Esta obra es de hecho un condensado de cuentos y proverbios cuyo objetivo es enseñar a la nobleza castellana en el poder en los diferentes territorios cristianos. Inspirado en diversos cuentos multiculturales de diversos orígenes y sapientes bíblicos, Don Juan Manuel escribe una obra en prosa que se desarrolla en torno a una doble dinámica pedagógica: la enseñanza social y la evangelización a través de fábulas cuyo significado moral se convierte en herramienta saludable para el lector de su tiempo.

Palabras clave: Don Juan Manuel, prosa, verso, narrador, cuento, Edad media, personaje, religión, política, Península Ibérica.

Abstract

The Spanish Middle Ages is characterized by the rise of prose in the literary field, under the impulse of Don Juan Manuel with El conde Lucanor. This work is in fact a compendium of proverbs whose aim was to teach the nobility in power in the different Christian territories. Inspired by several multicultural tales of diverse origins and the biblical Sapientaux, Don Juan Manuel produces a work in prose that is developed around a double pedagogical dynamic: social teaching and evangelization through fables whose moral significance becomes salutary for the reader of his time.

Keywords: Don Juan Manuel,prose, verse, narrator, tale, Middle Age, carácter, religión, politic, Iberian Peninsula

Résumé

Le Moyen Âge espagnol se caractérise par l'essor de la prose dans le domaine littéraire, sous l'impulsion de Don Juan Manuel avec El conde Lucanor. Cette œuvre est en fait un recueil de proverbes dont le but était d'instruire la noblesse au pouvoir dans les différents territoires chrétiens. S'inspirant de plusieurs contes multiculturels d'origines diverses et des Sapientaux bibliques, Don Juan Manuel produit une œuvre en prose qui se développe autour d'une double dynamique pédagogique : l'enseignement social et l'évangélisation à travers des fables dont la portée morale devient salutaire pour le lecteur de son époque.

Mots-clés: Don Juan Manuel, prose, vers, narrateur, conte, Moyen-âge, personnage, religion, politique, péninsule ibérique

Introducción

La Edad Media es un período caracterizado, social y económicamente, por el feudalismo, y religiosamente, por el teocentrismo. Los diferentes textos literarios que circulan en aquella época promueven una orientación especifica, la de aconsejar y educar, de manera general, al pueblo y, específicamente a los nobles que dirigen la sociedad española. Dentro de los personajes ilustres de aquel periodo, aparece Don Juan Manuel, a la vez hombre político de primer rango y promovedor de la prosa castellana. Su obra *El conde Lucanor* (1335) combina prosa, proverbios y versos para enseñar a sus contemporáneos. Es en este contexto que se inscribe nuestro tema. Mejor dicho, ¿en qué medida, sirve de medio el cuento medieval con motivo de educar y moralizar al lector? ¿Cuáles son los rasgos esenciales de la obra escrita por Don Juan Manuel? La primera hipótesis que guía nuestra reflexión es que el cuento, que mezcla prosa y versos, permite la enseñanza de buenas actitudes sociopolíticas y religiosas. La segunda hipótesis parte de la idea según la cual la obra literaria medieval sirve para exponer tanto la realidad sociopolítica como la orientación religiosa que prevalecen en la Península. El objetivo del estudio consistirá en mostrar cómo el texto medieval manuelino se convierte en una obra ejemplar que tanto denuncia las malas conductas como promueve los buenos comportamientos de los nobles. Así, presentaremos, primero, el enfoque metodológico y la vida del prosista ante el contexto socio-histórico. Luego, indicaremos que la obra tiene una rama pedagógica sociopolítica. Al fin, pondremos de realce la vocación religiosa de *El conde Lucanor*.

I. Enfoque metodológico y la vida del prosista ante el contexto socio-histórico

Según la terminología de G. Genette (1972), el narrador de un relato puede ser heterodiegético por no participar en la historia que narra u homodiegético porque está involucrado en la historia. *El conde Lucanor* se especifica por este juego que consiste en adoptar ambas orientaciones del narrador. Se destaca, por lo tanto, la necesidad de tomar en cuenta el aspecto narratológico del texto estudiado. A eso, se añade la recurrencia de palabras que corresponden a la pedagogía sociopolítica y religiosa; exponiendo la importancia de la temática como otra herramienta metodológica para dominar el mensaje vinculado por el autor (M. Fumero, 2005: pp. 109-122). Se necesita también el uso de la sociocrítica en la medida en que permite poner de relieve la sociabilidad del texto literario. En efecto,

> D'une part, la socialité du texte romanesque renvoie au hors texte, a tout ce qui fait allusion a un contexte socio-historique reconnaissable a la lecture du roman. […]. Le texte […] renvoie à un environnement qu'il est possible de décoder aisément. Ici, la diérèse romanesque plonge le lecteur dans un univers référentiel bien lisible […]. D'autre part, la notion de socialité a une dimension autarcique qui confirme l'autonomisation de la société du roman. […]. En somme […] la sociocritique part du texte pour en arriver à dégager sa socialité. (D. Kasimi, 2010 : 32).

Desde entonces, aparece la importancia de saber cómo funciona la sociedad en tiempo de Don Juan Manuel tanto a nivel de las mentalidades como en sus estructuras para que se refleje en su obra lo peculiar de su época. Recuérdenos que la sociedad

medieval se establece en torno a los nobles, la Iglesia y al resto de la población. El noble señor proporciona a los vasallos tierras o cualquier otro medio de subsistencia y protección, y a cambio se comprometen a servirle fielmente (C. M. Reglero, 2001: 113-139). Pero esta fidelidad está acompañada por la voluntad y necesitad de recurrir al apoyo divino para actuar en todos los dominios de la vida social, política, intelectual y literaria como lo escribe Don Juan Manuel en el prólogo de su obra:

> Dios, que es todo bondad y que favorece las buenas obras, tengan piedad y conceda su gracia a los que lean este libro y hagan que aproveche al cuerpo y al alma, como El muy bien sabe que yo deseo. De lo que encontraren mal expresado no echen la culpa más que a mi falta de entendimiento; si, por el contrario, encontraren algo provechoso o bien escrito, agradézcanlo a Dios, inspirador de todos los buenos dichos y buenas obras (D. J. Manuel, 1345: 18).

Observamos que Don Juan Manuel hace de Dios la piedra angular de su obra literaria como signo de conversión de sus contemporáneos. Los habitantes de la Península Ibérica viven en un contexto socio-histórico marcado por una forma de convivencia, a veces rota, entre las religiones judía[86], musulmana[87] y cristiana. Los textos literarios, en aquella época, son, en general, el reflejo de un florecimiento de escritos de los que se desprenden las diversas ideologías, corrientes y aspiraciones de los representantes de las tres culturas, a saber, la cristiana, musulmana, y judía, cuya coexistencia pacífica es, en cierta medida, un señuelo (M. Peña Díaz, 2012: 138-139). Pero la preeminencia de Castilla y León sobre los demás reinos cristianos permite que la lengua castellana se establezca como el fermento para la unidad de la Península Ibérica, que finalmente lleva el nombre de España (F. Rodríguez Adrados, 2013: pp. 643-655). Es la razón por la cual es importante establecer los aportes originales de la prosa de Don Juan Manuel. Según F. Gómez (1983: p. 195), el prosista medieval

> busca presentar su obra de la manera más original, que muestra una clara conciencia de la autonomía lingüística del castellano y que, sobre todo, sabía lo que hacía, con un «deliberado propósito personal —en el que se funden su ideal artístico, sus obligaciones caballerescas de magnate laico, su simpatía por la cultura árabe—»; esta importante serie de conclusiones carecería de verdadera efectividad si no sirviera para la confrontación sistemática de lo expuesto con lo que la obra supone: es decir, hay que acudir al texto, leerlo, porque es la única manera de escapar a las generalizaciones y comprender lo que el autor aporta a su época.

Los dos grandes representantes de la prosa didáctica medieval son Alfonso X el Sabio y su sobrino y vasallo[88], el príncipe o infante Don Juan Manuel. Aunque Don este

[86] La presencia de los judíos en la Península remonta a la época de la Hispania Romana.Este término se debe a la conquista de la Península por los Romanos del año 218 antes de Jesús Cristo a principios del siglo V, con la llegada de los Visigodos, nueva fuerza politica y militar. A lo largo de este extenso periodo de siete siglos, tanto la población como la organización política del territorio hispánico sufrieron profundos e irreversibles cambios, y quedaría marcado para siempre con la inconfundible impronta de la cultura y las costumbres romanas (A. García, 1995). Pero, los judíos solían conservar su religión y sus costumbres a pesar de sus antiguos contactos multiseculares con la Península (J. Pérez, 2009).

[87] La presencia musulmana en tierra europea cristiana se explica por el año 711 que marca un verdadero punto de inflexión en la historia literaria y política de la Península Ibérica. De hecho, a la cabeza de decenas de miles de soldados, Tarik cruza el Mediterráneo y desde allí comienza la conquista musulmana de este territorio europeo hasta 1492 cuando cayó la última gran fortaleza musulmana, el reino de Granada (M. A. Pérez, 2013).

[88] El vasallo es obligado a pagar feudo. Se trata del súbdito de un soberano o de cualquier otro tipo de gobierno supremo, y el mismo es unido a algún señor noble a través de un vínculo de vasallaje. El vasallo era el hombre que pedía protección a un noble de categoría superior, desde el punto de vista de la jerarquía social, y a quien le jura fidelidad en su favor. Ambos

último desempeña un papel importantísimo en el desarrollo de la obra literaria medieval, el rey Alfonso X (1221-1284) de Castilla y León es quien ha impulsado una nueva dinámica científica y literaria. Como prueba, su nombre aparece al principio de muchos textos religiosos, tratados científicos, obras históricas, composiciones literarias en verso o prosa. Es cierto que el rey Alfonso X no es el autor, en el sentido estricto de la palabra, de todas las obras que patrocina. Él mismo lo reconoce en los siguientes términos:

> El rey faze un libro, non porqu'él le escriva con sus manos, mas porque compone las razones d'él e las emienda et yegua e endersça, e muestra la manera de cómo se deven fazer, e desí escríbelas qui él manda, pero dezimos por esta razón que el rey faze el libro. Otrossí quando dezimos el rey faze un palacio grande o alguna obra, non es dicho porque lo él fiziesse con sus manos, mas porque l'mandó fazer e dio las cosas que fueron mester para ello (C. Alvar, 2019: 105).

El rey cristiano Alfonso X no se opone a la divulgación de obras relacionadas con la astronomía/astrología - *Libros del saber de Astronomía*-, la historia - *Crónica General de España* (1272)-, y la literatura en general. Como recordatorio, Alfonso X cuenta con el apoyo de 12 científicos judíos, árabes y cristianos que contribuyen en la redacción de sus famosos *Libros del saber de Astronomía.* Su aportación política, humanista y científica es importante para el desarrollo de la Península Ibérica (H. Salvador, 2018: 1-24). Don Juan Manuel nace en 1282 en Escalona, en la región de Toledo, pulmón de Castilla en la época medieval[89]. Pasa los últimos años de su vida de retiro en el Castillo de Garcimuñoz y muere en Córdoba en 1348. Recibe una educación digna de los hijos de los señores del sistema feudal que estructura la vida en la Edad Media española (A. Echevarría, 2004: 127-153). Formado en la corte del rey Sancho IV, que no era más que su primo, Don Juan Manuel se convierte en un actor clave de la vida política castellana. Sus numerosas disputas, como regente, con Alfonso XI, terminan en 1348 cuando ha sido derrotado (E. Janin, 2017). Como capitán cristiano, participa en varias batallas religiosas, tales como las del Guadalhorce y del Salado, realizando acciones para la reconquista del territorio hispánico invadido desde 711 por los musulmanes (W. Segura, 2005: 1-32). Don Juan Manuel es un noble consciente de los asuntos religiosos, sociales y políticos de su época. Es un implacable defensor de sus intereses, aunque ello signifique entrar en conflicto con el rey de Castilla o con otros poderosos vasallos de España. Con el modo expresivo de uno de los dos personajes clave de *El conde Lucanor*, el personaje epónimo Lucanor y su consejero Patronio, el lector se da cuenta de que la guerra forma parte de las normas en aquella época:

---

establecen un contrato de vasallaje que implica obligaciones mutuas. El señor concede el usufructo de un feudo al vasallo, quien lo administraba y aprovechaba sus rentas aunque sin tener la propiedad. El señor recibe parte de la producción agraria a cambio. Los textos literarios de don Juan Manuel, Gonzalo de Berceo y los demás escritores medievales exponen personajes y tramas que permiten reflexionar sobre el funcionamiento y los modos de pensamiento medievales a la luz de las acciones y actitudes de los personajes (J. J. Prat, 2004: 77-88).

[89] La Edad Media se articula en Toledo en tres grandes etapas bien diferenciadas según el dominador. Una primera etapa, desde el siglo V hasta el siglo VIII, de dominio visigodo, que convertiría a la ciudad en la capital de su reino. Una segunda etapa de dominio musulmán, primero bajo el poder de los emires y califas de Córdoba para luego formar su propia taifa o reino. La tercera etapa comenzó en el siglo XI con la conquista de la ciudad por Alfonso VI y deja a Toledo bajo el definitivo dominio cristiano.

> Patronio, yo confió mucho en vuestro criterio [...]. Bien sabéis que yo ya no soy joven y que nací, me crié y he vivido siempre en medios de guerras, ya con cristianos y ya con moros, y cuando no, con los reyes, mis señores, o con mis vecinos. Aunque siempre procuré que nunca comenzara ninguna guerra entre cristianos por culpa mi, era inevitable que recibieran daños en estas guerras muchos inocentes (D. J. Manuel, 1335: 30-31).

Los múltiples enfrentamientos entre cristianos o contra los musulmanes han necesitado que los dirigentes políticos sepan administrar sus provincias y conservar buenas relaciones con otros señores. En la óptica de asegurarse victorias, los diferentes señores deben tener buenos consejeros como lo revela el párrafo anterior de la obra mediante la frase de Lucano *« Patronio, yo confió mucho en vuestro criterio »* (D. J. Manuel, 1335: 30). Su técnica de escritura y el mensaje que divulga favorecen el reconocimiento de Don Juan Manuel como un virtuoso de la escritura prosística con vocación didáctica (F. Gómez, 1998: 1.206-1.207). A nivel cultural, admite en su prosa varias influencias literarias de muy diversas fuentes [90]. Por ejemplo, utiliza textos literarios de origen oriental, colecciones de cuentos, frases y proverbios como *Calila e Dimna* y *Sendebar* cuyo objetivo moralizante es incontestable:

> Le Calila e Dimna et le Sendebar sont deux recueils de contes ou exempla d'origine orientale, traduits en castillan au milieu du XIIIe siècle sous l'autorité de grands personnages de la cour de Castille (respectivement l'infant Alphonse, futur Alphonse X, et son frère Fadrique). Originaires de l'Inde, mais ayant transité par la Perse et le monde arabomusulman, ces recueils de récits exemplaires ont pu être reçus en Occident sans qu'aucun effort particulier de christianisation soit nécessaire: les préceptes moraux qu'ils véhiculent sont suffisamment universels pour être acceptés tels quels, ou presque, par toutes les civilisations qui ont accueilli ces textes. […]. On retrouve certains de ces contes, réélaborés ou croisés avec d'autres sources, sous la plume de grands auteurs du XIVe siècle tels don Juan Manuel et l'Archiprêtre de Hita (O. Biaggini, 2005: 1-2).

Así, la obra en prosa de Don Juan Manuel tiene un carácter fundamentalmente didáctico. Sólo se han conservado las ocho obras ya mencionadas y publicadas entre 1325 y 1345. *El conde Lucanor* se divide en un prólogo y cinco partes de extensión desigual y contenido relativamente diferente, aunque hay que reconocer que están unidas por un hilo conductor que sigue siendo el intercambio entre un gran señor de la época feudal, el conde Lucanor, y su consejero Patronio. Hemos de precisar que tres ejes principales estructuran la obra que son respectivamente el *«Libro de los ejemplares»* que remite a la parte I, el *«Libro de los proverbios»* que empieza por la parte II y termina con la parte IV y el *«Tratado de doctrina»* que toma en cuenta la parte V. De manera general, se trata de una obra escrita en prosa, mientras que, en esa época, la poesía y el teatro siguen siendo esenciales en el panorama literario medieval (M. A. Pérez, 2013). Sin embargo, muchos investigadores estipulan que el uso de la prosa en la península se remonta a las traducciones latinas, realizadas por religiosos cristianos desde los siglos X y

[90] Hay, entre otras cosas, *Conde Lucanor* (1335), *Libro de la caça* (1326), *Libro del cavallero et del escudero* (1326-1328), *Libro de los estados* (1330), *Libro de las armas o de las tres razones* (1336), *Libro enfenido* (1336-1337), *Tratado de la Asunción de la Virgen María* (1336), *Libro de la cavallería* (1326), *Libro de los sabios* et *Las reglas de trovar* (1336). Don Juan Manuel toma en cuenta la producción castellana de la época, incluyendo la obra de su tío Alfonso X y las composiciones poéticas del mester de clerecía tales como el *Libro de Apolonio* y el *Libro de Alexandre* que, al criticar los vicios, dan consejos morales sobre el buen comportamiento bajo la mirada divina (I. Uría, 1996: pp. 513-528).

XI, de algunos textos árabes pertenecientes al dominio científico, filosófico y literario. Es una de las pruebas del monopolio de la Iglesia sobre la enseñanza. Es decir que los monasterios y centros religiosos participan en la difusión del saber en toda la Península Ibérica (E. Zaragoza, 2017: pp. 157-184). Por ejemplo, con la publicación de la *Disciplina clericalis*, una colección de cuentos de inspiración oriental de Mosé Sefardi, llamado también Pedro Alfonso tras su conversión al cristianismo en 1106, la prosa comienza a difundirse en la Península Ibérica a través de las numerosas traducciones de esta obra a las lenguas locales (D. Romano 1996: 367-375). Así, el siglo XIII se caracteriza por la difusión de textos moralistas o didácticos y la obra de Don Juan Manuel se inscribe en este contexto:

> Las partes 2a, 3a y 4a de esta obra de Don Juan Manuel constituyen un auténtico repertorio de sentencias y aforismos medievales. Y además, en las partes 1a y 5a aparecen acá y allá unas veinte expresiones entre refranes y sentencias. […] La mayoría de las sentencias y aforismos de las partes 2a, 3a y 4a tienen su origen en diversas colecciones aparecidas en España durante la primera mitad del siglo XIII, como el Bonium o Bocados de Oro y también Paridad de paridades (o Secreto de los Secretos} y las Flores de la filosofía (J. Cantera, 1998: 19).

En *El conde Lucanor*, el autor recopila 51 cuentos y los sitúa en el contexto de la buena relación entre un joven noble, el conde Lucanor, y su consejero Patronio. Por el intermediario de sus cuentos, Don Juan Manuel les enseña a los nobles la manera correcta de comportarse en sus relaciones sociales y en la administración de sus bienes y se dirige a los jóvenes que necesitan ser educados (M. J. Lacarra, 2015). Su técnica de escritura sigue el mismo hilo conductor. El punto focal es que el problema surge tan pronto como el conde Lucanor exprese su preocupación a su consejero Patronio. Así pues, le pide consejo a él y éste le cuenta una historia relacionada con el problema que le preocupa. El narrador le informa al lector que el Conde aplica el consejo y que actuar de tal manera ha sido beneficioso para él. Añade, aparte del cuento narrado por Patronio, unos versos que son refranes y proverbios morales y sintetizan la enseñanza política y religiosa contenida en la historia. Esto pone de relieve la doble función ideológica del narrador manuelino[91] que no es la única a nivel narratológico (J. Valles, 2008). El fragmento siguiente lo demuestra:

> Vos, señor conde Lucanor, si queréis servir a Dios y desagraviarle por las ofensas que le hayáis hecho, procurad antes de partir de vuestra tierra dejar reparados los daños que hayáis causado y haced penitencia […]. De esta manera emularéis el salto que dio el buen rey Ricardo de Inglaterra y su heroica acción al desembarcar. Al *conde Lucanor gustó mucho el consejo que le dio Patronio […] (D. J. Manuel, 1335: 34-35).*

[91] Lo interesante en el aspecto narratológico de la obra de Don Juan Manuel consiste en la presencia de las cinco funciones del narrador. a. La función narrativa puesto que existe un relato, el narrador, presente o no en el texto, asume este papel, apareciendo así como impersonal. / b. La función de control en la medida en que el narrador ejerce una función de gobernabilidad cuando comenta sobre la organización y articulación de su texto, interviniendo en la historia medinate una forma de implicación. /c. La función de comunicación porque el narrador se dirige directamente al lector potencial del texto, para establecer o mantener contacto con él y participa en el proceso comunicativo. / d. La función testimonial en la medida en que el narrador atestigua la verdad de su historia, el grado de precisión de su narración, su certeza sobre los acontecimientos y sus fuentes de información. Esta función también aparece cuando el narrador expresa sus emociones sobre la historia, la relación emocional que tiene con ella. / e. La función ideológica. Aquí el narrador interrumpe su historia para aportar un propósito didáctico, un conocimiento general que concierne a su historia.

Las referencias interrogativas e interjectivas hacen que el texto resulta mucho más expresivo, ya que el estado de ánimo de Lucanor queda expuesto. Los signos de interrogación, exclamaciones e interjecciones proporcionan información con respecto a los sentimientos del conde y sus posibles reacciones. Existe un vocabulario que indica el tipo de emoción de este último. Por ejemplo, en *El conde Lucanor*, se observa el entusiasmo de Lucanor al oír los consejos de Patronio. Es el sentido del excipit de los cuentos caracterizados por la focalización externa del narrador *«el conde tuvo por buen consejo este que le daba Patronio, lo puso en práctica y le fue muy bien»* (D. J. Manuel, 1335: 60). La conclusión de cada cuento indica bien la voluntad de aprender que se apodera del personaje Lucanor, aconsejado sobre el buen comportamiento en la sociedad medieval. Desde entonces, aparece la pedagogía sociopolítica de la obra.

2. Una pedagogía sociopolítica

Los cuentos pertenecen al género del ejemplar, cuentos de contenido didáctico-moralizante, inspirados en corrientes de pensamiento clásicas y orientales, y que tienen una amplia difusión en la Edad Media (G. C. Cándano, 2008: 213-227). Don Juan Manuel reúne la esencia de otras tres líneas literarias fundamentales. Primero, el mester de clerecía que es una colección de obras en versos realizadas por clérigos, con fines didácticos. Segundo, la epopeya con los cantares de gesta presentados mediante una forma narrativa, en verso y en castellano, con una finalidad más bien lúdica. Tercero, escribe en prosa a partir del castellano, para que el mensaje, más cercano a la lengua hablada, llegue más fácilmente a los destinatarios. Significa que usa el castellano para que todos lo entiendan. Transmite su mensaje moralizante a través de una doble narración. Se destaca el relato intercalado en su relato principal (M. Marti, 2001: 39-57). Lo que significa que las historias que cuenta el consejero tienen un contenido moral, y a menudo también social. Lo dice Don Juan Manuel como si fuera, sea un profesor que enseña a sus discípulos basándose en un procedimiento científico, sea un médico que sabe cómo curar a los enfermos de su tiempo:

> Por eso yo, don Juan, hijo del infante don Manuel y Adelantado Mayor de la frontera del Reino de Murcia, escribí este libro con las palabras más hermosas […]. De esta manera, con ayuda de Dios, escribiré este libro, que a los que lo lean, si se deleitan con sus enseñanzas, y a los que, por el contrario, no las comprendan, al leerlo, atraídos por la dulzura de su estilo, no pudiendo tampoco dejar de leer lo provechoso que con ella se mezcla, aunque no quieran, aprenderán, como el hígado y los demás órganos se benefician con las medicinas que están mezcladas a las cosas que ellos prefieren (D. J. Manuel, 1335: 18).

No obstante, muchas de sus enseñanzas son tan generales que no permanecen en la clase noble, sino que llegan a quienes las leen, independientemente de su condición social. Cuando leemos *El conde Lucanor*, nos damos cuenta de que los cuentos de Patronio son más bien fábulas escritas dentro de la historia. En lugar de usar el término *«fábulas»*, don Juan Manuel prefiere utilizar el término *«cuentos»*. El mérito principal del cuento reside en la variedad de las pinturas, la delicadeza de la broma, la vivacidad, la

idoneidad del estilo y el contraste agudo de los acontecimientos (M. J. Talavera, 2010: pp. 1-7). Pero la diferencia es que los cuentos de *El conde Lucanor* no se focalizan en el elemento fantástico o maravilloso. Transmiten directamente las concepciones políticas, ideológicas, religiosas y sociales de Don Juan Manuel mediante el personaje Patronio. La historia de Patronio revela los fundamentos del cuento en la obra de don Juan Manuel. El primer elemento que llama la atención es la función de los personajes de la obra en prosa. El papel que desempeña cada personaje sirve de espejo para Lucanor y el lector, con el fin de reconocer, identificar y luego rechazar los vicios de los hombres que son fuente de malestar social. Por medio de la estructura de los cuentos, *El conde Lucanor* corresponde mucho más a las fábulas. En efecto, una fábula es un relato corto en verso o prosa que pretende dar una lección de vida mediante la moraleja :

> La fábula se construye sobre una estructura básica definida. […]. El fabulista se mueve con mayor libertad en recursos y contenido. Sin embargo, aunque numerosos ejemplos queden fuera de la estructura elemental, la configuración es válida y comprende los principios técnico-literarios del género. Intervienen en la fábula: a) Personajes. b) Acciones (actos o sucesos). c) Objetos demostrativos. d) Moraleja (principio, precepto, axioma, tesis...). Los animales son los personajes más abundantes, pero no los únicos […] la moraleja es la tesis de la fábula, expresada en un juicio, precepto, observación, proverbio, conclusión, axioma, instrucción, sentencia y otros términos próximos. El desarrollo de las fábulas es la demostración de la tesis. La moraleja puede ser explícita o tácita (J. C. Dido, 2009).

La moraleja que está al final o al principio de la fábula puede ser implícita, por lo que el lector debe liberarlo él mismo, pero también puede ser explícita como en la obra de Don Juan Manuel. Sus cincuenta y un cuentos terminan por proverbios. Sin embargo, aunque poseen rasgos comunes, las fábulas de Don Juan Manuel son formalmente diferentes de las del Esopo, del francés Jean de La Fontaine, o de los españoles Tomás de Iriarte y Félix María de Samaniego (F. Rodríguez, 2005: 25-53). En la obra, vemos que Patronio no es amigo del Conde y, por consiguiente, no puede ser su igual. Ambos no pertenecen al mismo mundo. Más bien, Patronio es un doméstico que depende de su amo. Su único valor reside en los buenos consejos dados que le permiten a su señor gobernar sin dificultad su territorio (P. Rochwert-Zuili, 2011). Siempre Lucanor se dirige a su consejero diciendo *«vos»* y Patronio, a su vez, responde por *«Señor Conde Lucanor»*. *El conde Lucanor* se caracteriza por el enfoque moralista. Por ejemplo, en el Cuento I . Lo que sucedió a un rey con un ministro suyo", descubrimos cómo Patronio logra enseñarle al conde Lucanor que la vida de los cortesanos está marcada por golpes bajos, trampas, intrigas y mentiras traicioneras. Sus pérfidos rivales y enemigos quieren desacreditar a un opositor potencial con el objetivo de apropiarse de su territorio o complacer al rey. Todas las historias, del *« cuento I »* al *« cuento LX »*, se presentan en los marcos espacio-temporales de la España medieval. Además, las descripciones oscilan entre la objetividad y la subjetividad con respecto a la expresión de los juicios e impresiones que surgen a lo largo de la narración. La narración moralista se realiza más a menudo en tercera persona, ya que el narrador se presenta como testigo objetivo de los eventos que cuenta sin haber participado en ellos. En consecuencia, forma parte de la historia y, a su vez, establece una especie de pacto de verdad con el lector que loa al caballero digno de este nombre. Resalta la importancia del relato:

> Le récit, comme beaucoup d'autres dans *El conde Lucanor*, adopte un tour paradoxal. Il valorise finalement le chevalier le plus passif, à l'encontre du modèle de hardiesse qui caractérise en principe l'aventure chevaleresque. De même, la peur n'est pas ici envisagée comme le moteur de la fuite, mais comme celui de l'attaque irréfléchie. Or, les deux sources historiographiques que Don Juan Manuel a combinées pour écrire […] véhiculent un système de valeurs bien différent (O. Biaggini, 2016).

Así, el lector tiene la impresión de que los hechos contados ocurrieron realmente y parecen compartir los sentimientos y las aspiraciones. Es imposible dudar de la palabra y, por lo tanto, de los consejos de Patronio, que desempeña el doble papel de narrador, insertando una narración precisa en la historia general. Hay ejemplos en los que la narración se realiza en tercera persona, además de la presencia de una narración en la que hay una alternancia entre la narrativa interna y externa. En el caso de Don Juan Manuel, vemos que estas tendencias aparecen en todos los cuentos. Además, los cuentos o fábulas de Don Juan Manuel se caracterizan por la presencia de varios niveles de lenguaje que se relacionan con la práctica o el ejercicio del poder político y la gestión social a la luz del código jurídico del medioevo. Mediante lo que dice Patronio, se destaca un orden jurídico medieval basado en un sistema de valores que reflejan la vida cotidiana. Pues, *« en este sentido, el medioevo es una mentalidad jurídica, en donde se funden todos los campos de la experiencia para la formación del derecho »* (R. Pérez, 2004: 277) y Patronio lo demuestra a su señor Lucanor que debe dirigir sin desorden su territorio. Así, en primer lugar, el locutor Patronio opera por la magia del verbo una afirmación que se pone en conocimiento del conde Lucanor, pero en realidad del lector público, mediante la información sobre un fenómeno específico. Además, hay elementos de orden público caracterizados por el orden, la justicia y el bienestar del pueblo que siempre Lucanor tiene que buscar. Al actuar de esta manera, podrá evitar toda forma de disturbios dentro de su territorio y mantener buenas relaciones con sus vecinos. En caso de que haya enemigos exteriores, Lucanor debe hacer prueba de inteligencia sea para firmar con ellos pactos o alianzas, sea para combatir y vencerlos. Según Patronio, Lucanor debe basar en la vida de personajes históricos cuyas acciones constituyen referencias para poder salir victorioso:

> - Señor conde – respondió Patronio -, aunque tenéis mucha razón en lo que decís, me gustaría que supierais lo que dijo una vez el conde Fernán González a Nuño Laínez.
> El conde le rogó que se lo contara.
> - Señor conde – comenzó Patronio -, estando el conde Fernán González, que había pasado muchos trabajos por defender su tierra […]. Al conde le agradó mucho lo que Patronio le aconsejó (D. J. Manuel, 1335: 68).

La técnica de escritura de Don Juan Manuel también se apoya en los medios de expresión a través del uso de muchos verbos utilizados en primera persona y en el tiempo presente del indicativo, que en sí mismo constituye una prueba concreta. La evocación del problema que socava al conde Lucanor se caracteriza siempre por la fórmula que es *« por el buen entendimiento que Dios os ha dado os ruego me digáis qué es lo que os parece que más me conviene »* (D. J. Manuel, 1335: 7). Frente a la preocupación del Conde Lucanor, Patronio siempre propone una solución al problema basada en un cuento, en realidad una fábula. Aunque el narrador principal no describe al conde y al consejero,

tanto a nivel físico como psicológico, es fácil caracterizar al primero como un joven noble, muy poco crítico, y al segundo como un hombre maduro, probablemente un anciano, con mucha sabiduría y grandes dotes de sentido común. Además, el narrador relata la reacción positiva del conde Lucanor a través de la fórmula repetida a lo largo de la obra *« el conde le pidió que se lo contara »* (D. J. Manuel, 1335: 32, 36, 42, 103). Ciertamente, hay un gusto pronunciado en la escritura de Don Juan Manuel por el acto del lenguaje indirecto con, como consecuencia, la presencia de presuposiciones e insinuaciones que revelan la noción de lo implícito mediante las palabras del segundo personaje-narrador que es Patronio. Por una parte, Patronio es el narrador secundario porque intercala su relato en el del narrador principal de la obra. Por otra parte, es personaje porque cuenta y actúa a lo largo de la trama del cuento en *El conde Lucanor*. No cambia su manera de contestar cuando a él le pide consejo Lucanor y siempre formula, más o menos, su respuesta de la manera siguiente: *«- Señor conde Lucanor – respondió Patronio -, para hacer lo que más os conviene os convendría saber lo que sucedió a […]»* (D. J. Manuel, 1335: 77). Gracias a esta fórmula importante en el proceso comunicativo[92]. Patronio le presenta al conde la necesidad de encontrar la solución eficaz ante el problema planteado mediante la reflexión propia del noble cuando termine el cuento. Así, al leer los cuentos, vemos que Patronio, actuando como otro narrador, se expresa a través de una insinuación irónica que puede ser detectada desde el contexto. Pero en realidad, estas insinuaciones se convierten en actos explícitos, ya que el oyente se forma automáticamente una opinión basada en un verdadero criterio que no se discute. Sin ninguna duda, la referencia a la presunción en sus frases declarativas no se presenta como información nueva. Por ejemplo, lo vemos en sus consejos sobre la fama. Dice: *«Vos, señor conde, pues tenéis que morir, nunca dejaréis por consejo mío de sacrificar deleites o descanso a trabajar que os sirvan para ganar fama»* (D. J. Manuel, 1335: 68). El objetivo de esta técnica reposa en el deseo de Don Juan Manual de evitar cualquier tipo de malentendido, sobre todo teniendo en cuenta que el presupuesto no puede ser negado porque está arraigado en la lengua y el imaginario colectivo español. En efecto,

> Si les présupposés se réfèrent implicitement au posé, tout en étant inscrits dans l'énoncé, les sous-entendus s'actualisent seulement dans certaines circonstances énonciatives caractéristiques. Ils sont en quelque sorte en opposition par rapport aux présupposés, surtout en ce qui concerne leur rapport au besoin d'endosser la responsabilité de l'interprétation faite par le destinataire à partir d'un énoncé entendu. Si un présupposé peut toujours être contesté par le locuteur, ce n'est pas le cas pour les sous-entendus (M. Skibick, 2009: p. 144).

[92] Observamos que nunca dice Patronio directamente «Señor Lucanor os doy un consejo mediante una fabula o un cuento» como si estuviera expresando una marca de humildad. Se trata, desde nuestro punto de vista, de una estrategia filosófica para que el Lucanor pueda, a través de un trabajo reflexivo, darse cuenta de lo profundo del discurso de Patronio y adherir a la tesis desarrollada por su consejero.

El siguiente pasaje relacionado, que remite al cuento del rey tonto engañado por ladrones, nos muestra cómo el narrador y los personajes hablan al lector de *El conde Lucanor*:

> A los pocos días de esto estaba unos hombros riéndose y de broma. Ocurríoseles escribir los nombres de todos los que conocían, a un lado los valientes, a otro los ricos, a otro los sabios y así de todas las demás cualidades. Al hacer la lista de los tontos pusieron el primero al rey. Cuando éste lo supo los mandó llamar y, asegurándoles que no les haría daño alguno por ello, les preguntó por qué le habían puesto entre los tontos. Ellos contestaron que por haber dado tanto dinero a quien no conocía (D. J. Manuel, 1335: 79).

Con motivo de hacer resaltar los vínculos lógicos explícitos e implícitos, las fábulas o cuentos de *El conde Lucanor* se caracterizan por la presencia de cinco vínculos lógicos. Se trata de causa, consecuencia, oposición, adición y alternativa. En cuanto a la causa, consecuencia y oposición, cabe señalar que el narrador del personaje utiliza complementos y conectores circunstanciales como conjunciones de coordinación y adverbios a nivel del enlace lógico explícito. En cuanto al vínculo lógico implícito, sólo la yuxtaposición por la presencia de dos puntos, punto y coma permite ver esto en el texto de Don Juan Manuel. Así, la obra en prosa del escritor medieval presenta un verdadero marco espacio-temporal, sin olvidar la presencia de personajes anclados en la realidad que se expresan como les parece. Gracias a esta técnica, el efecto de la realidad histórica da más fuerza a las palabras de Patronio como las referencias a las ciudades o aldeas de la Península. Cita a *«Burgos»* dirigida por los cristianos (D. J. Manuel, 1335: 68) o *«Sevilla»* controlada por los musulmanes y a punto de ser invadida por el rey cristiano Don Fernando[93] (D. J. Manuel, 1335: 68). A partir de esta realidad, que se basa en personajes históricos o en animales y objetos personificados, se producen acontecimientos que siempre aparecen bajo el prisma de un prisma bueno/malo para difundir una moral. Es en este sentido que en *El conde Lucanor*, Don Juan Manuel saca a relucir el registro didáctico que el lector espera (A. López, 2013: 268-291). Aunque la historia es la parte de la narrativa que lleva todo el peso didáctico, el marco circundante, en el que se sitúa el conde Lucanor y Patronio, es el que establece su aplicación práctica a un caso concreto.

La historia es universal, el marco es particular, aunque puede generalizarse. En el caso de Don Juan Manuel, el registro didáctico pretende ante todo educar al lector presentándole una visión única del mundo de la Edad Media en la Península Ibérica. Las situaciones dialogadas y la narración permiten al lector darse cuenta de que los temas principales o preguntas candentes son abordados directamente por los personajes de Don Juan Manuel. Las palabras de Patronio están, por un lado, puntuadas por conectores lógicos, enumeraciones, acumulaciones, hipérboles, metáforas y comparaciones y, por otro, puestas al servicio de ejemplos o argumentos cuyo objetivo principal es capturar la imaginación del lector que es guiado a lo largo de la historia.

[93] Patronio evoca la toma de Sevilla, ciudad bajo el dominio musulmán del Caíd Ataxaf. La ciudad cae en manos del rey cristiano Fernando III de Castilla el 23 de noviembre de 1248, un siglo antes de la publicación de la obra de Don Juan Manuel (M. González, 2006).

> Ce qui nous intéresse ici c'est que l'auteur a recours à une dramaturgie narrative du conseil : pour que le conseil surgisse du masque du déguisement, il faut que la construction d'un personnage fictif – qui se met en scène lui-même – intensifie la mise à l'épreuve et parvienne à susciter une prise de conscience, sorte de catharsis, qui ouvre les yeux, qui donne à voir, autant aux personnages qu'au lecteur. Une tromperie à but moral se déploie sous nos yeux. La morale n'est pas formulée de manière univoque et plate, elle transparaît dans l'éclat équivoque du micro-spectacle raconté (M. Torres, 2016).

De ahí la importancia didáctica de la obra de Don Juan Manuel, el narrador relata la intervención directa en su texto a través de la intromisión de las distintas frases moralistas que cierran cada cuento: «Viendo don Juan que esta historia era buena, la hizo poner en este libro y escribió unos versos que dicen así» (D. J. Manuel, 1335: 26, 30, 40, 48). Esto significa que el autor de la obra en prosa, el propio Don Juan Manuel, tiene su acción reportada por el narrador de su propio texto. El lector asiste a una especie de duplicación que hace pasar al autor como un simple personaje que, marcado por la historia de los diálogos entre Patronio y el conde Lucanor, se apodera de su propia creación literaria para penetrar mejor en ella con motivo de evangelizar, sin ninguna duda, a sus contemporáneos. Es la razón por la cual resalta la vocación religiosa que surge de sus varios cuentos expuestos en *El conde Lucanor*.

3. La vocación religiosa de *El conde Lucanor*

Desde nuestro punto de vista, el objetivo pedagógico del cuento de Don Juan Manuel traspasa las fronteras de la pura ficción para convertirse en un código moralista a la luz de la fe cristiana. Sus diferentes cuentos se perciben como claves de lectura que ofrecen al lector la posibilidad de darse cuenta de la necesidad de adherirse al proyecto educativo del autor que consiste en producir un hombre nuevo, creyente, alejado de los vicios y capaz de discernir entre el bien y el mal. El cuento no es más que un canal que transmite el concepto del buen cristiano. Es en este sentido que las diferentes intervenciones de los personajes están salpicadas de combinaciones de términos bíblicos, hiperbólicos y de imágenes altamente valorizantes o devaluadoras que tienden a mostrar al ser humano confrontado con el mal o el bien. El personaje Lucanor lo resume cuando dice:

> Patronio, bien sé qué Dios me ha dado mucho más de lo que merezco y que en todas las demás cosas sólo tengo motivos para estar muy satisfecho, pero a veces me encuentro tan necesitado de dinero que no importaría dejar esta vida. Os pido que me deis algún consejo para remediar esta aflicción mía (D. J. Manuel, 1335: 48).

El problema que tiene Lucanor es la constante vacilación del ser humano entre el bien y el mal, ante la influencia del dinero y los bienes materiales. No olvidemos que *«la raíz de todos los males es el afán de dinero, y algunos, por dejar llevarse de él, se extraviaron en la fe y se atormentaron con muchos sufrimientos»* (*Biblia de Jerusalén*, 2009: I Timoteo 6 versículo 10). La contradicción interna que tormenta al personaje Lucanor simboliza al ser humano desgarrado entre el bien y el mal, pero que, sin embargo, tiene la capacidad de decidir su orientación, sus elecciones siempre basadas en un frío análisis de la situación. Además, el íncipit del relato pedagógico-didáctico de Don Juan

Manuel proporciona una cierta cantidad de información. El más importante está relacionado con el juego de preguntas y respuestas del Conde y su consejero Patronio :

> Le comte Lucanor est assailli par une interrogation souvent posée par une situation vitale, sociale, politique, existentielle, concrète. Un jeu de poupées russes, de mises en abyme, structure le tout. La dramatisation vient tout d'abord de la brièveté, de la rapidité du discours narratif cadre : le narrateur à la troisième personne, l'auteur en arrière-plan, mettent Lucanor et Patronio rapidement face à face, avec peu de détails, et le problème, le cas conflictuel à résoudre, est présenté (M. Torres, 2016).

En todos los cuentos hay un escenario real que es la España medieval. En *El conde Lucanor*, está escrito que la ciudad y el campo de la Península Ibérica siguen siendo los mejores lugares para aprender de la vida a través de experiencias individuales y colectivas para aquellos que quieren salir de los meandros de la vida. En otras palabras, aprender sobre la vida comienza tan pronto como te tomas la molestia de observar a tu alrededor. Pero estas referencias al mundo rural y/o urbano no se limitan al universo cristiano, sino que también tienen en cuenta el mundo árabe-musulmán y el judío en la gestión del poder político:

> Hubo en Córdoba un rey llamado Alhaquen. Aunque mantenía en paz su reino, no se esforzaba por ilustrar su nombre ni alcanzar fama, como deben hacer los buenos reyes, que no están solo obligados a conservar lo que han heredado, sino a acrecentarlo por medios lícitos y a esforzarse por ser en su vida muy alabados y porque después de su muerte quede memoria de sus grandes hechos. […]. Entonces, como la mezquita de Córdoba aún no estaba acabada, le añadió todo lo que le faltaba y la terminó. Esta es la mayor y la más hermosa de las mezquitas que tenían los moros en España. Gracias a Dios, ahora esta convertida en catedral de Córdoba. Fue consagrada a Nuestra Señora por el santo rey don Fernando cuando ganó esta ciudad a los moros. Cuando el rey Alhaquen hubo terminado la mezquita (D. J. Manuel, 1335: 150-151).

El pasaje revela un mensaje claramente resaltado: la victoria religiosa de la Iglesia Católica sobre el islam. Pero al mismo tiempo, las victorias de los reyes cristianos sobre los musulmanes sirven insidiosamente para glorificar su acción, cuyo objetivo es rechazar a los musulmanes de España para perpetuar el cristianismo, fuente de salvación para el alma. La acción del señor cristiano debe llevarse a cabo siempre en correlación con la lucha cristiana por la salvación del alma después de la muerte, como lo indica, por ejemplo, el párrafo siguiente:

> Los moros, al verles venir contra ellos sin temor la muerte y con tanto denuedo, no se atrevieron a esperarlos y, desamparando el puerto, empezaron a huir. Los cristianos, ya en el puerto, mataron a muchos que pudieron alcanzar y quedaron victoriosos, y de esta manera prestaron a Dios un notable servicio. […]. Y si murierais en servicio de Dios, haciendo esta vida, seréis mártir y alcanzaréis la bienaventuranza y, aunque no muráis peleando, el deseo de ello y vuestras buenas obras os harán mártir. […]. Ya os he dado, señor conde, como me pedisteis, mi opinión sobre el modo de salvar el alma, según vuestro estado. […]. Viendo don Juan la sana doctrina de este cuento, lo mandó poner en este libro y escribió estos versos que la sintetizan y que dicen así:
>
> Quien se tenga por caballero,
> Debe tratar de emular este salto,
> Y no encerrarse en un monasterio
> A servir a Dios tras muro alto (D. J. Manuel, 1335: pp. 34-35).

El texto muestra que Don Juan Manuel domina tanto la narrativa como la poesía. La moraleja, presentada bajo la forma de versos, remite a la necesidad de ser buen cristiano. El hilo conductor de muchos cuentos religiosos recuerda la profesión de fe cristiana según la cual es a través de la sangre de Jesucristo, que murió en la cruz pero resucitó al tercer día, que toda la humanidad se salva (A. Castaño, 2015: 123-150). Tal es la visión del escritor Don Juan Manuel quien aceptar transcribir, siguiendo una forma mezclada de crónica narrativa y versos poéticos, la totalidad de lo que relata Patronio. Pues, a través de las palabras y expresiones de Patronio, brotan las ideologías religiosas y de las realidades socio-políticas de su tiempo. La elección en la narrativa manuelina tanto del punto de vista interno como externo crea un efecto de suspenso, sobre todo porque el lector no tiene, a priori, ninguna información sobre la próxima trama y, por lo tanto, se pregunta qué sucederá a continuación. El uso de la primera y tercera personas permite al lector experimentar lo que siente Patronio, el narrador de la narrativa intercalada. El proceso de identificación entre el lector y el narrador es tanto más marcado cuanto que ambas historias se presentan en forma de diario, es decir, un texto en el que los narradores se revelan sin mentir. Del mismo modo, los diálogos entre Lucanor y Patronio, que marcan la pauta, son seguidos de preguntas y respuestas, individuales y colectivas, cuyo objetivo es invitar al lector a hacerse las mismas preguntas y a adherirse a las respuestas dadas por Patronio. Así surge la característica didáctico-pedagógica, que se manifiesta por la posición de las palabras dentro de las frases. En primer lugar, en las frases, las palabras que designan al personaje ávido de conocimiento, en este caso el Conde Lucanor, pueden estar en condiciones de complementar el objeto directo del verbo.

Esto demuestra, primero, que está sujeto a la acción de Patronio, mientras que él mismo es el amo. Segundo, se ve que el objetivo de Patronio es instruir a su poderoso señor que, paradójicamente, manifiesta su incapacidad para gobernar adecuadamente su territorio sin el apoyo, a través de sabios consejos, de su consejero. Por ejemplo, en el cuento XIV, entre otros, Patronio le enseña a su señor la necesidad de tener confianza en la intercesión de los Santos reconocidos por la Iglesia Católica como «Santo Domingo» (D. J. Manuel, 1335: 61) y leer la Biblia, sobre todo «el texto evangélico» (D. J. Manuel, 1335: 61). Pues, *El conde Lucanor* se transforma en un código filosófico-religioso. Mediante el discurso filosófico entre Lucanor y Patronio, que remite a una situación similar a la percepción hegeliana de las relaciones dependencia mutua entre amo y esclavo (A. Kojève, 1947: pp. 179-180), se aplica también a la obra de Don Juan Manuel la idea hegeliana según la cual una obra puede ser *« un viaje de descubrimiento » y « la ciencia de la experiencia de la conciencia »* (R. Ribera, 1998: 43). Es la razón por la cual el personaje Patronio concluye diciendo que *«es mejor reunir un tesoro de buenas obras con […] la gracia de Dios y la buena fama»* (D. J. Manuel, 1335: 62). Además, la obra en prosa de don Juan Manuel está puntuado por frases exclamatorias, interrogativas y afirmativas que ponen de relieve la técnica de formateo utilizada por Patronio sobre Lord Lucanor, que sin duda se refiere al campo léxico de la educación religiosa. La progresión educativa sobre el modelo bíblico es perceptible ya que las preguntas tocan varias áreas de la fe cristiana centradas en la persona de Lucanor y el autor Don Juan Manuel:

> El conde tuvo ésta por buena doctrina y le pidió a Dios que le ayudara a hacer obras que salvaran sus almas y aumentara su fama, honra y dignidad. Como don Juan vio que esta historia era buena la hizo poner en este libro y escribió unos versos que dicen así:
>
> Haz siempre bien y evita la ocasión
> De que duden de tu buena condición (D. J. Manuel, 1335: 174).

Don Juan Manuel sigue una progresión que no es diferente de la técnica utilizada por los sapienciales, un grupo de libros bíblicos caracterizados por su unidad formal y temática. En efecto, estos son los cinco libros del Antiguo Testamento, a saber, el libro de Job, los Proverbios, Eclesiastés, Eclesiastés, Eclesiástico y el libro de la Sabiduría. Sin embargo, los Salmos y el Cantar de los Cantares también se incluyen en esta categoría, marcando una forma de pensamiento semita: la formación del discipulado a través del consejo proverbial (García 2010: 5-20). Es esta característica del discípulo que escucha y aplica los proverbios del maestro que hace del texto literario de Don Juan Manuel una obra similar a los libros sapienciales, pero con la mirada a una existencia humana dirigida por Jesucristo. En efecto,

> Le disciple est d'abord quelqu'un qui a cru en Christ. Une personne qui, hors de tout doute, a remis sa vie à Christ. Ensuite, un disciple est celui qui acclame Jésus non seulement comme son Sauveur, mais aussi comme son Seigneur. […]. Conscient de ce que Christ a commandé, le nouveau converti soumet sa volonté à celle de Dieu. Finalement un disciple est celui qui devient un membre engagé dans son Église. Ce dernier trait est celui qui objective les deux premiers. Il est ultimement la mesure de la véracité de la conversion et, par le fait même, celui de la croissance (G. Marcouiller, 2017: 35).

El ejemplo más llamativo de discipulado en *El conde Lucanor* aparece en el Cuento I. ¿En qué sentido? En este cuento, el conde Lucanor habla a solas con su consejero, Patronio, y le dice a él que un señor rico y poderoso se jacta de ser su amigo. Debido a su afecto por él, este supuesto amigo quiere venderle sus tierras y confiarle parte de ellas para que las administrara durante su ausencia. Lucanor, contento con tal propuesta, estaba a punto de ceder a la atractiva propuesta, pero necesita el punto de vista de su consejero Patronio. Sospechando una trampa, Patronio le narra al conde Lucanor la historia de un caso muy similar basado en la relación entre un rey y uno de sus ministros. La fábula de Patronio revela que el rey que confía en uno de sus ministros. Pero hombres muy envidiosos, en realidad cortesanos celosos, tratan de dañar esta buena relación con las calumnias que finalmente logran su objetivo. De hecho, después de escuchar estas calumnias, el rey está enojado y decide castigar al ministro supuesto infiel. Para justificar el sospecho y el castigo, elabora un plan aconsejado por los cortesanos celosos. El plan consiste en hacer saber al ministro la voluntad del rey de abdicar en nombre de un imperativo religioso, el de convertirse en monje para la redención de su alma y la expiación de sus culpas terrenales. El rey informa al ministro que lo deje a cargo de gobernar su reino y de cuidar a la reina y al príncipe heredero. El ministro, feliz de poder gobernar el reino a su antojo, acepta la propuesta dentro de sí mismo, pero impulsado por una inspiración, decide abrirse a su consejero. Este último lo convence de que rechace la propuesta, que es una trampa tendida por cortesanos celosos. Le sugiere que se vista como un monje e informe al rey de su voluntad de ser su sirviente durante su retiro

espiritual. Al día siguiente, totalmente disfrazado, se levanta temprano para llamar al rey y le dice que viajará con él para servirle como lo exigen las reglas del sistema feudal y la palabra de Dios[94]. Entonces el rey, conmovido por su lealtad, le hace saber que ha sido una prueba para confirmar su lealtad, dañada por las calumnias de otros ministros. Patronio le comenta al conde Lucanor que la misma situación se ha repetido con la propuesta de este poderoso señor. La ventaja de este cuento fabulista radica en el hecho de que prepara el escenario para un intercambio entre un neófito, Lucanor, y un sabio maestro, Patronio. Es la razón por la cual Lucanor termina adhiriéndose al consejo de Patronio. En la historia que Patronio cuenta, el ministro insiste en su voluntad de seguir sirviendo al rey. En efecto, al decidir optar por la vida monástica, el ministro deja claro que sólo la decisión tomada al conocerla debe ser considerada como el camino real hacia el fin del conocimiento. Si el rey ha decidido retirarse y huir de los deseos terrenales, entonces el ministro, como su fiel discípulo, sólo puede seguirlo en sus decisiones:

> El ministro le dijo que recordara que le había anunciado que se quería ir del país y que, pues estaba decidido a ello, no quería Dios que pusiera en olvido lo que le debía, sino que, lo mismo que hasta entonces había participado de su grandeza y prosperidad, participara de las privaciones y del destierro que iba a imponerse. Si a él, que era rey, padre y marido, no le daban lastima su mujer, su hijo ni su reino, tampoco debían dársela a su ministro. Por lo cual había resuelto irse con él y servirle de modo que nadie lo notara. Para esto tenia tanto dinero cosido en su ropa que les bastaría por mucho que vivieran (D. J. Manuel, 1335: 25).

El ministro, feliz de poder gobernar el reino a su antojo, acepta la propuesta dentro de sí mismo, pero impulsado por una sabia decisión, decide abrirse a su asesor. Este último lo convenció de que rechazara la propuesta, que era una trampa tendida por cortesanos celosos. Le sugirió que se vistiera como un monje e informara al rey de su voluntad de ser su sirviente durante su retiro espiritual. Al día siguiente, se levantó temprano para llamar al rey y le dijo que iba a ir con él para servirle como lo exigen las reglas del sistema feudal. Entonces el rey, conmovido por su lealtad, le hizo saber que era una prueba para confirmar su lealtad, dañada por las calumnias de otros ministros. Patronio le explica al conde Lucanor que la misma situación se repite con la propuesta de este poderoso señor. La ventaja de esta historia radica en el hecho de que prepara el escenario para un intercambio entre un neófito, Lucanor, y un sabio maestro, Patronio. Al igual que en este cuento, el Conde Lucanor termina adhiriéndose a todos los consejos de Patronio. Eso es el objetivo del uso por don Juan Manual de una técnica literaria semejante a la de los Sapienciales:

> Si el destinatario de los Ejemplos y el de los Proverbios fuera el mismo personaje, habría que suponer que el receptor, el público, era también el mismo. Pero no olvidemos que, aunque el procedimiento narrativo estructural es similar, no es, en absoluto, idéntico. El conde Lucanor ya no pregunta por la solución de un problema concreto; es más, falta completamente la intervención del mismo en la segunda parte. Tampoco creemos que esta segunda parte sea un puro ejercicio lingüístico. En consecuencia, con lo dicho hasta ahora, hemos de partir del análisis de los Proverbios, estudiar sus

[94] La actitud de servidor del ministro es idéntica a la de Eliseo. En efecto, según el libro de los Reyes de la Biblia, Eliseo forma parte de los profetas cuya vida es marcada por una relación estrecha con Dios. Pero su estatuto profético empieza cuando el profeta Elías, tras el mandamiento divino, decide hacer de él un discípulo y sucesor. La Biblia revela que durante su vida al lado de Elías, Eliseo ha sido un perfecto servidor y discípulo del profeta. La consecuencia de su total sumisión ha sido la herencia, con doble potencia, de la carga profética después de la ascensión al cielo de Elías en un carro de fuego.

> procedimientos expresivos, para intentar desentrañar, en lo posible, la realización lingüística de la oscuridad de don Juan Manuel. Ya conocemos el recurso empleado: la utilización de las máximas sapienciales y, en menor medida, del refrán (M. Ariza, 1983: 13).

Así pues, *El conde Lucanor* posee los rasgos de una escritura que ilumina el destino de los individuos desde la experiencia personal, la reflexión filosófica y el arte de vivir bien según los mandamientos divinos manifestados en la persona de Jesucristo. Los proverbios, frases y máximas de Patronio enseñan al lector a ser capaz de cumplir con el orden divino y le dan las claves para ser feliz evitando caer en las trampas de posibles enemigos. Siguiendo los preceptos decretados por el sabio Patronio, Lucanor podrá obtener una doble recompensa positiva: la de la tierra por los honores recibidos y la de los celestiales por su entrada en el paraíso. Es precisamente en esta perspectiva que los libros sapienciales de la Biblia están escritos. En efecto,

> La destinée des individus étant la préoccupation dominante des sages, le problème de la rétribution avait pour eux une importance capitale. […]. Dans les parties anciennes des Proverbes, la sagesse, c'est-à-dire la justice, conduit nécessairement au bonheur, et la folie, c'est-à-dire l'iniquité, mène à la ruine. C'est Dieu qui récompense ainsi les bons et qui punit les méchants (Bible de Jérusalem, 1990: 658).

Don Juan Manuel opta por el referente religioso puesto que es cristiano. El personaje clave de la obra busca siempre explicar el origen y las consecuencias positivas de una acción orientada hacia la única gloria de Dios y, como resultado, llega a la conclusión de la existencia, junto a los hombres, de fuerzas sobrenaturales positivas, representadas por los ángeles, y negativas, es decir los demonios (C. Kappler, 2004). La propensión de Don Juan Manuel a apoyarse en referencias bíblicas y dogmas católicos tiende a demostrar su creencia en el cristianismo. En efecto, no olvidemos que los escritores españoles de la Edad Media transmiten los preceptos del cristianismo para luchar contra la progresión de la fe musulmana y judía. Para ellos, sólo debe prevalecer la religión cristiana. A partir de los diferentes campos léxicos de redención y salvación del alma que surgen de la obra entera, Don Juan Manuel muestra que el alma del cristiano perfecto se eleva inevitablemente al cielo. Esto equivale a subrayar que el consejero, siguiendo el modelo de un exorcista, le entrega a Lucanor, las armas espirituales utilizadas por la Iglesia para derrotar a los malos espíritus. Las evocaciones a los ángeles de Dios, a los santos mártires y a la Virgen María son oraciones hechas a Dios y su eficacia está probada según Patronio. Además, surge otra lectura religiosa de la obra de Don Juan Manuel por las referencias a la verdadera fe, a la esperanza y a la práctica de la caridad que son las tres virtudes teologales a las que todo cristiano debe aspirar (N. Martínez-Gayol, 2013: pp. 713-754). Frente a la acción negativa de sus enemigos en el espacio peninsular, Patronio le recuerda a su señor que no debe ser molestado y asustado porque su fe en Jesucristo le permitirá mantener su serenidad. El hecho de poder dominar este temor fortalecerá su fe y revelará, por consiguiente, la piedad que es consustancial al poder político y a la acción social.

Conclusión

La obra en prosa de Don Juan Manuel sirve de medio para la enseñanza de buenas actitudes sociopolíticas y religiosas. Desde entonces, *El conde Lucanor* se convierte en una obra ejemplar que denuncia las malas conductas humanas desde una doble perspectiva evangelizadora y sociopolítica de tal manera que « le complexe religion-politique est unifié par le biais de la notion de société, il forme une unité dans laquelle la société (la collectivité) et la morale, le religieux et le politique sont unis» (H. Tyrell, 2013: 2). El prosista medieval se convierte en un perceptor de sus conciudadanos. Los cuentos de Don Juan Manuel constituyen, sin ninguna duda, una fuente importante para conocer mejor los códigos de la España medieval. Sabe contar el vivir cotidiano de los nobles y del papel social, histórico y religioso que deben desempeñar. Sin embargo, su obra en prosa no se limita a la única persona del noble sino toma en cuenta la población en sus categorías sociales por el mensaje moralizador que revela. La innovación del escritor medieval se ve cuando, a pesar de que *El conde Lucanor* se basa en la prosa propiamente dicha, surgen, con los refranes y proverbios, un gusto por las rimas poéticas. La mezcla de narración y versos recuerda la importancia de la canción de gesta y los mesteres de clerecía, juglaría y cortesía. El interés del estudio de esta obra reside en la creación de un género literario que tendrá un gran éxito en los siglos posteriores.

Referencias bibliográficas

Alvar, C., Mainer, J.-C., Navarro, R. 2019. *Breve historia de la literatura española*, Madrid: Alianza Editorial.

Ariza Viguera, M. 1983. La segunda parte del Conde Lucanor y el concepto de oscuridad en la edad media. *Anuarios de Estudios Filológicos* 6: 1-20.

La Bible de Jérusalem. 1990. Paris: Desclée de Brouwer.

La Biblia de Jérusalén. 2009. Bilbao: Desclée de Brouwer.

Biaggini, O., 2016. Histoire et fiction dans l'œuvre de Don Juan Manuel: de la *Crónica abreviada à El conde Lucanor*. *e-Spania* [En línea]. URL: http://journals.openedition.org/e-spania/25253; DOI: 10.4000/e-spania.25253

Biaggini, O. 2005. Quelques enjeux de l'exemplarité dans le Calila e Dimna et le Sendebar. *Cahiers de Narrratologie* 28: 1-36.

Cándano Fierro, G. C. 2008. Reminiscencias misóginas en la literatura ejemplar: un aspecto de lo maravilloso mágico en la Baja Edad Media. *Acta poética* 29/2: 213-227.

Cantera Ortiz de Urbina, J. 1998. Refranes y sentencias en la literatura medieval española. *Paremia* 7:1-26.

Castaño, Á. 2015. El kerigma y su significado en Evangelii gaudium. *Juan Carlos Carvajal (ed.). La misión que nace de la alegría del encuentro: En el surco de Evangelii gaudium*, Madrid. Universidad San Dámaso: 123-150.

Kojève, A. 1947. Introduction à la lecture de Hegel. Paris: Gallimard.

Tapia, S. 1993. Las primeras letras y el analfabetismo en Castilla. Siglo XV. *Actas del Congreso Internacional Sanjuanista" (23 - 28 de septiembre de 1991)* 11: 185-220.

Dido, J. C. 2009.Teoría de la fábula. *Espéculo.* 41 [En línea], URL: http://www.ucm.es/info/especulo/numero41/fabula.html.

Echevarría Arsuaga, A. 2004. La juventud de los hijos del rey en la Castilla del siglo XV. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 34/1: 127-153.

Fumero Pérez, M. C. 2005. «Hacia una definición de la función tema». *Revista de Filología* 23: 109-122.

García Treto, F. 2010. *Job. Proverbios. Eclesiastés y el cantar de los cantares*. Mineapolis. Augsburg Fortress.

García Bellido, A. 1995. *La península ibérica en los comienzos de su historia*. Madrid: CSIC.

Genette, G. 1972. *Figures III*. Paris. Seuil.

Gómez Redondo, F. 1998. *Historia de la prosa medieval castellana. I. La creación del discurso prosístico: el entramado cortesano*, Madrid: Cátedra.

Gómez Redondo, F. 1983. La obra de Don Juan Manuel y la obra de José Manuel Riecua. *Dicenda* 2:193-200.

González Jiménez, M. 2006. Fernando III el Santo: el rey que marcó el destino de España. Madrid; Fundación José Manuel Lara.

Janin, E., Harari, J. 2017. La función de la prueba en los ejemplos I y XXIV del Libro del conde Lucanor en el contexto de la relación estamental de don Juan Manuel y Alfonso XI. *e-Spania* [En línea]. URL: http://journals.openedition.org/e-spania/27285; DOI: 10.4000/e-spania.27285

Kappler, C. 2004. *Monstruos, demonios y maravillas a finales de la Edad Media*. Madrid: Akal.

Kasimi D. 2010. La sociocritique au pluriel. *Sociocriticism*. Vol. 25/1-2: 27-39.

Lacarra, M. J. 2015. El adoctrinamiento de los jóvenes en El conde Lucanor. *e-Spania* [En línea]. URL: http://journals.openedition.org/e-spania/24727; DOI: 10.4000/e-spania.24727

López Valero, A., Montaner Bueno, A., 2013. Reinventando la didáctica de los textos medievales en Educación Secundaria. Aproximación al Libro del caballero Zifar y al Libro del conde Lucanor. *Dialogía* 7: 268-291.

Manuel, D. J. 1335 (2011). *El Conde Lucanor*. Madrid: Castalia.

Marcouiller, G. 2017. *Repenser les fondements missiologiques du mouvement protestant évangélique francophone du Québec pour le contexte québécois du XXIe siècle*. Laval: Université de Laval.

Marti, M. 2001. Nouvelles intercalées et récits secondaires dans le roman espagnol du 18ème siècle. *Les Langues néo-latines: revue de langues vivantes romanes* 318:39-57.

Más, Isabel. 2013. ¿Cómo era el orden de la sociedad medieval?. *RTVE.ES* [en línea]. URL: https://www.rtve.es/television/20130517/mas-isabel-como-era-orden-sociedad-medieval/673661.shtml

Martínez-Gayol Fernández, N. 2013. Virtudes teologales. *Ángel Cordovilla Pérez y otros (edits.). La lógica de la fe: manual de teología dogmática*: 713-754.

Peña Díaz, M. 2012. *Breve historia de Andalucía*. Sevilla: Fundación Pública Andaluza Centro de Estudios Andaluces.

Pérez Castañera, D. M. 2013. *Enemigos seculares: guerra y treguas entre Castilla y Granada (c. 1246- c. 1481)*. Madrid: Silex.

Pérez, Joseph. 2009. *Los judíos en España*. Madrid: Marcial Pons.

Pérez Priego, M. Á. 2013. *Literatura española medieval: el siglo XV*. Madrid: Editorial universitaria Ramón Areces.

Pérez Johnston, R. 2004. Los aportes del derecho público medieval a la teoría del estado y de la constitución (diálogo con Paolo Grossi). *Historia Constitucional* 05: 275-307.

Prat Ferrer, J. J. 2004. El imaginario colectivo y sistema feudal en Gonzalo de Berzeo. *Anuario de la Universidad Internacional SEK* 9: 77-88.

Reglero de La Fuente, C. M. 2001. Señores y vasallos en una aldea castellana medieval. Fuente ungrillo (siglos XIII-XIV). *Edad Media. Revista de Historia* 4: 113-139.

Ribera, R. 1998. Hegel para principiantes. *Cultura* 81: 35-60.

Rochwert- Zuili, P., Thieulin-Pardo, H. 2011. Conseil, conseillers et conseillères dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge. Introduction. *e-Spania* [En línea]. URL: http://journals.openedition.org/e-spania/20921; DOI: 10.4000/e-spania.20921

Rodríguez Adrados, F. 2013. De cómo el castellano pasó a ser el español de España y América. *Boletín de la Real Academia Española* 93: 643-655.

Rodríguez Adrados, F. 2005. *De Esopo al Lazarillo*. Huelva: Universidad de Huelva.

Romano, D. 1996. Mosé Sefardí (= Pedro Alfonso) y la ciencia de origen árabe. *María Jesús Lacarra Ducay (coord.). Estudios sobre Pedro Alfonso de Huesca*: 367-375.

Salvador Martínez, H. 2018. Alfonso X el Sabio. Humanista y científico. *Argutorio* II: 1-24.

Segura González, W. 2005. La batalla del Salado (año 1340). *Al Qantir* 3:1-32.

Skibicki, M. 2009. Les sous-entendus dans la publicité – réalisation et perspectives. *Synergie Pologne* 6:143-152.

Talavera Muñoz, M. J. 2010. El género cuento a lo largo de la historia. *Oceánide* 2: 1-7.

Torres, M. 2016. Doute, conseil et dramatisation dans El Conde Lucanor, de Don Juan Manuel: le « sucre » et l'ordre. *Xavier Bonnier et Arianne Ferry (eds.). Dramaturgies du conseil et de la délibération, Actes du colloque organisé à l'Université de Rouen en mars 2015*. [En línea]. URL: http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?doute-conseil-et-dramatisation.html.

Tyrell, H. 2013. Religion et politique. Max Weber et Emile Durkheim. *Trivium* 13: 1-44.

Uría, I. 1996. La soberbia de Alejandro en el poema castellano y sus implicaciones ideológicas. *Anuario de Estudios Filológicos* 19: 513-528.

Valles Calatrava, J. R. 2008. *Teoría de la narrativa: Una perspectiva sistemática*. Madrid: Iberoamericana.

Zaragoza Pascual, E. 2017. Fernando el Católico y la reforma de los benedictinos y benedictinas españoles (1474-1516). *Anuario de Historia de la Iglesia* 27: 157-184.

CRISIS POLÍTICAS : ESTADO, NACIÓN E IDENTIDAD EN LA ESPAÑA Y EN EL GABÓN DEL SIGLO XXI

Mexcin EBANE
Escuela Normal Superior de Libreville (Gabon)
mebane489@gmail.com

Résumé

L'Espagne et le Gabon du XXIe siècle sont des pays multiculturels dans lesquels la conception de l'Etat, de la nation, et de l'identité semble problématique. Mais malgré les travers de l'alibongoisme, l'unicité du Gabon ne souffre encore d'aucune ambiguïté contrairement à celle de l'Espagne. Très fragile, cette dernière repose sur le respect de la Constitution de 1978 qui, temporellement, continue de contenir les actions séparatistes des catalanistes qui trouvent le système autonomique discriminatoire malgré son dynamisme. Ainsi, à partir d'une approche pluridisciplaire, l'objectif de notre analyse est de montrer que l'alibongoisme synthétise certaines des causes lointaines qui ont conduit la Catalogne actuelle à revendiquer son indépendance. Et que, le Gabon comme l'Espagne laissent aux générations actuelles comme à celles à venir des blessures dont la profondeur et les conséquences leur échappent.

Mots-clés : Etat, nation, identité, Espagne, Gabon, XXIe-siècle.

Abstract

21st century Spain and Gabon are multicultural countries in which the conception of state, nation, and identity seems problematic. But despite the faults of Spain. Very fragile, the latter is based on respect for the Constitution of 1978 which, over time, continues to contain the separatist actions of the Catalanists who find the autonomic system discriminatory despite its dynamism. Thus, from a multidisciplinary approach, the objective of our analysis is to show that alibongoism synthesizes some of the distant causes that have led present-day Catalonia to claim its independence. And that both Gabon and Spain are leaving current and future generations with wounds whose depth and consequences escape them.

Keywords: state, nation, identity, Spain, Gabon, 21st century.

Résumen

La España y el Gabón del siglo XXI son países multiculturales en los cuales la concepción del Estado, de la nación, y de la identidad parece problemática. Pero, a pesar de los defectos del alibongoismo, la unicidad de Gabón todavía carece de ninguna equivocación contrariamente a la de España. Muy frágil, esta última radica en el respeto de la Constitución de 1978 que, temporalmente, sigue deteniendo los intentos separatistas de los catalanistas que estiman que el sistema autonómico, a pesar de su dinamismo, es discriminatorio. Así, a partir de un enfoque pluridisciplinar, el objetivo de nuestro análisis es evidenciar que el alibongoismo sintetiza unas de las causas lejanas que han conducido a la Cataluña actual a reivindicar su independencia. Y que, Gabón como España dejan en las generaciones actuales y futuras lesiones cuyas profundidad y consecuencias les escapan.

Palabras clave: Estado, nación, identidad, España, Gabón, siglo-XXI

Introducción

España y Gabón son dos Estados en los cuales se destacan continuadamente dos preocupaciones irremediablemente unidas y que todavía parecen faltar de resolución : su construcción national e identitaria todavía inacabada por un lado ; y por otro, su Estado cuya concepción carece de hunanimidad y de realización. En el caso de España, a pesar de su Constitución de 1978 (2009) que permite a las Comunidades Autónomas disfrutar del máximo nivel de competencias, el voto de 2.044.038 de catalanes que apoyaron la independencia de su región el 1 de octubre de 2017[95](Generalitat de Catalanya, 2017) redinamiza la concepción problemática de este Estado, la de su nación, así que la de su identidad. En cuanto a Gabón, no sólo su nación y su identidad nacional resultan indiscernibles, sino también sus movimientos constitucionales pendulares codifican el avasallamiento del Estado a su presidente y cuestionan la efectividad de la soberanía de su pueblo.

¿Cómo explicar la concepción nacional, identitaria y estatal problemática en ambos Estados? ¿Cómo se manifiestan las anomalías que dificultan la construcción de estos Estados naciones? ¿Cuáles son sus consecuencias a medio o a largo plazo? Las crisis que experimentan España y Gabón son el resultado de la continuidad de la ineptitud de sus sistemas políticos a construir y a consolidar sus identidades nacionales, a integrar las particularidades regionales de sus pueblos, y a satisfacer sus aspiraciones políticas y socioeconómicas.

Las múltiples disciplinas que abarcan el estudio de este tema nos conducen al uso de un enfoque metodológico pluridisciplinar para llevarlo a cabo. Dicho enfoque será a la vez histórico y comparativo. Pues, según afirman M. Gazibo y J. Jenson (2015, p. 203), « el enfoque histórico, también llamado análisis histórico comparativo, consiste, de modo simple, en estudiar la historia de los fenómenos contemporáneos en la meta de evidenciar el modo de funcionamiento de las sociedades así que sus transformaciones.» [96] Por otro lado, «podemos comparar para poner de relieve las diferencias y las similitudes entre realidades distintas que nos interesan (países, regímenes políticos, instituciones, actores políticos, etc.).» (I. Llamazares; M. Paradela López, 2017, p. 18). Ambos enfoques nos permitirán analizar comparando simultáneamente algunas textos oficiales, datos históricos, situaciones descritas, así que sus consecuencias sociopolíticas en los procesos de construcción nacional en la España y en el Gabón del siglo XXI.

El objetivo de este trabajo es evidenciar que, al reproducir las mismas anomalías que España durante su política de construcción nacional, Gabón podría conducir sus provincias a reivindicar su autodeterminación tal como lo experimentó Cataluña en 2017.

---

[95] El referéndum convocado por el gobierno de la Comunidad Autónoma de Cataluña el 1 de octubre de 2017 para decidir sobre la independencia de Cataluña no fue reconocido legalmente por el gobierno central de España. Pese a eso, con la pregunta "Quiere que Cataluña sea un Estado independiente en forma de república?", esta consulta movilizó 2.286.217 catalanes según el escrutinio official de la Generalitat de Catalunya. Para ahondar la lectura a este propósito, pueden consultar los datos en https://estaticos-cdn.elperiodico.com/zeta/public/content/file/original/2017/1006/17/resultados-del-referendum-de-catalunya-39dbfd2.pdf

[96] La versión original de esta cita está en francés. Esta traducción, así que todas las venideras que no están en español son del autor de este artículo.

Para alcanzar este objetivo, nuestro análisis se articulará alrededor de tres puntos. Primero, estudiaremos las anomalías en el proceso de construcción del Estado nación en la España franquista y en el Gabón alibongoista. Segundo, veremos cómo aquellas anomalías causaron la fractura de las sociedades española y gabonesa. Finalizaremos por el análisis de la crisis multidimensional que causó estas insuficiencias en ambos Estados.

I. Construcción nacional anomalística en la España franquista y en el Gabón omarbongoista[97]

En España, el sublevamiento militar encabezado por el general F. Franco el 18 de julio de 1936, a raíz de las conmociones sociales y políticas que sacudieron este Estado desde la conquista del poder por la derecha en 1933, tuvo varios objetivos. Primero, acabar con las huelgas y los conflictos sociolaborales que ensombrecieron el Estado. Segundo, derrumbar los principios democráticos de la Segunda República [98] así que los movimientos autonomistas tales como el catalán y el basco, y establecer un nuevo Estado unitario, católico[99] e imperial; fundamento de una nueva España *Unida, Grande y Libre*.

En efecto, al magnificar el espíritu de una España eterna, católica y tradicional, el franquismo concibió la nación en términos religiosos, culturales e históricos. En cuanto a su carácter unitario, no fue sino la proyección de una España nueva exclusivamente identificada a Castilla que renegó las singularidades culturales y políticas que caracterizaron muchas de las regiones que compusieron este Estado a pesar de su unificación territorial que principió en 1469. Cabe también añadir el militarismo[100], otro de sus principales componentes que desempeñó un papel clave en la realización de la concepción unitaria del Estado. Al atisbar este conjunto de elementos, J. P. Fusi (2000, p. 41) subraya con pertinencia que :

> El nacionalismo español desarrolló una teoría nacional-militar que hacía del Ejército el símbolo y la columna vertebral de la unidad nacional; del catolicismo,

[97]El Gabón omarbongoista es la denominación que damos al período durante el cual Omar BONGO ejerce su poder en Gabón. En cuanto al omarbongoismo, es el régimen político totalitario establecido por éste en este país desde 1968.

[98] La Segunda República española fue el régimen democrático proclamado el 14 de abril de 1931. Se sustituyó a la monarquía de Alfonso XIII y fue fragilizada por el sublevamiento militar del 18 de julio de 1936. Éste dió paso a una Guerra Civil al final de la que las tropas del general F. Franco fueron vencedoras e instauraron, desde 1939, un régimen dictatorial en España. La Segunda República, con su Constitución, instauró varias inovaciones dentro de las cuales notamos la separación de la Iglesia y el Estado, las reformas agrarias, la transferencia de los poderes del centro a la perifería a partir de la que el Estatuto Autonómico catalán fue aprobado.

[99] En España, desde siglos, la Iglesia desempeña un palel de mayor importancia no solamente a nivel de la consolidación del poder, sino también como referencia principal en cuanto a la cultura y a la moral. Ejercía una influencia de mayor alcance a nivel de la educación dónde controlaba las instituciones de la enseñanza. La Segunda República, con la instutionalización de la laicidad, rompió con la mentalidad y el sistema anterior. Por ello, suscitó críticas virulentes por parte de la Iglesia que veía en este régimen el demonio incarnado contra el que tenía que luchar con todas sus fuerzas.

[100] La ideología militar es conservadora y da preferencia al orden, la disciplina, la preeminencia de instituciones tradicionales como la Iglesia en el aparato estatal. En la España franquista, el núcleo fundamental del aparato estatal mostraba una configuración militarizada. En efecto, J. Clara (2002, p. 452) lo corrobora afirmando que la «influencia política del aparato militar en las orientaciones del poder estatal y la utilización de las fuerzas armadas como cantera de personal político condicionó que los militares ocuparan altos cargos en los ministerios civiles, las subsecretarías, las direcciones generales, los gobiernos civiles, los ayuntamientos, las diputaciones, las embajadas,los consejos de administración de las empresas públicas y privadas».

la esencia de la nacionalidad; y de un Estado autoritario, fuerte, centralista y unitario, la clave de la salvación nacional.

La nacionalización inacabada llevada por el sistema de la Restauración fue así reemplazada por las políticas de renacionalización autoritarias y represivas cuyos efectos fueron casi inmediatos con la imposición de la lengua castellana en todas las admnistraciones, en los medios de comunicación, y en la escuela. Los nacionalismos periféricos, las actividades relativas a la manifestación de sus identidades particulares, así como las organizaciones democráticas y obreras que, según F. Franco, rompieron la unidad española fueron calificadas de "anti España" y reprimidas con firmeza. Frente a esta hostilidad, los que todavía habían sido encarcelados o fusilados como el líder andalucista B. Infante en 1936 y el catalanista L. Companys en 1940 no tuvieron sino la clandestinidad y el exilio como alternativa.

En cuanto en Gabón, el proyecto de construcción nacional, urge subrayarlo, principió después de la obtención de su independencia en 1960 y no necesitó políticas autoritarias y represivas como en España a pesar de la vivacidad de las identidades nacionales y de las lealtades de los gaboneses para con ellas. Efectivament, varios factores favorecieron la emergencia del sentimiento unificador nacional en este Estado. Primero, el hecho de tener el enemigo común que fue el invasor colono francés. Segundo, la política subhumanizadora padecida por el pueblo gabonés durante la colonización generó y consolidó el sentimiento de unión nacional en los 52 grupos etnolinguísticos que constituyen este Estado.Tercero, el sentimiento de tener el mismo pasado, y el sentimiento de tener una comunidad de destino también propició la concordia de los ánimos en la formación de la identidad nacional. Además, contrariamente a España donde la imposición de la lengua castellana generó frustraciones en regiones con fuerte presencia identitaria tales como el País vasco y Catalaña[101], en Gabón, la imposición en el marco de la colonización de la lengua francesa como lengua oficial y administrativa fue estrechando los lazos entre los gaboneses de culturas diferentes y consolidando a la vez el sentimiento de identidad colectiva en gestación. La enseñanza pública generalizada por su parte fue muy integradora y rotó al máximo las barreras de las capas sociales. Efectivamente, en el Gabón de las primeras décadas después de la independencia, la gratuidad de la enseñanza, su acceso a todos, y la posibilidad que tuvieron todos los gaboneses de acceder a cualquier puesto de trabajo después de sus estudios constituyó un elemento fundamental en la formación del sentimiento nacional unificador.

Pues, contrariamente a España, en Gabón, la nacionalización en el sentido político-jurídico conoció un éxito cierto. Sin embargo, su nacionalización en el sentido histórico cultural le resultó inexistente. En efecto, L. Mba (1963), su primer presidente, ya llamó la atención de todos ante los parlamentarios diciéndoles que « hay que inculcar

[101] Con la renacionalización forzada durante el franquismo, en el Título I de la Ley Orgánica del Estado del 10 de enero de 1967, se establecía que «La soberanía nacional es una e indivisible, sin que sea susceptible de delegación ni de cesión». Lo que significaba que los nacionalismos periféricos, acusados de romper la unidad de la nación española, fueron prohibidos y perseguidos del mismo modo que lo fueron prohibidas todas las manifestaciones lingüísticas y culturales que no fueran castellanas. X. M. Núñez Seixas (1999, p. 116) añade a este propósito que «Todo ello se reflejaba sin más en las ideas, simples pero firmes, del propio Franco : nacionalismo autoritario, católico y corporativista, cuyos enemigos interiores son la masonería, el liberalismo, el comunismo y el separatismo».

a Gabón la noción de Nación que todavía existe ». En otros términos, reconoció formalmente que en Gabón, la nación en el sentido histórico cultural todavía fue una realidad. Por consiguiente, al Estado le incumbió inventarla e inculcarla a la población para que hubiera una congruencia perfecta entre la unidad política nacional y la unidad cultural nacional[102]. Debió entonces crear una tradición, una historia, incluso una cultura que agregaran las distintas identidades nacionales que, hasta en aquel entonces, no tuvieron como lazos sólo su experiencia de haber padecido juntas la colonización francesa, de compartir el francés como lengua oficial y administrativa, de trabajar en las mismas administraciones, de tener todas un presidente único.

Pero, a pesar de la llamada de L. Mba en 1963, de la cruda y evidente ausencia de la identidad cultural nacional, y del éxito de la nacionalización política que hubiera podido propiciarla, todavía ninguna política de emergencia de la conciencia identitaria nacional ha sido emprendida. Lo que se opone al caso español donde la conciencia identitaria unitaria tanto a nivel político como a nivel cultural fue problemática. A eso, se agregó la renacionalización forzada y desintegradora de las singularidades periféricas y la represión del franquismo que contribuyeron a radicalizar los nacionalismos periféricos y a ocasionar sus nuevas reivindicaciones de autodeterminación.

Estas crisis tanto políticas como nacionales, a las cuales se añaden las conmociones sociales muy a menudo violentas, son la herencia que franquismo y omarbongoismo van a transmitir respectivamente a la España y al Gabón del siglo XXI.

2. Fractura de la nación y del Estado en la España de las autonomías y en el Gabón alibongoista[103]

Después de la muerte de F. Franco en 1975, la resolución de la problemática nacional fue urgente durante la redacción de la Constitución de 1978 para lograr la transición democrática. En efecto, contrariamente a los conservadores que concibieron el "Estado Español" como una realidad nacional, los nacionalistas catalanes y vascos lo reducieron a los meros vínculos jurídico-políticos que procedieron de su simple adhesión a este Estado. Esta profunda discordia acerca de la concepción nacional de España y la presión ejercida por dichos nacionalismos sobre el poder central desembocaron en la introducción de un texto ambiguo en la Constitución. En efecto, su artículo 2 precisa que de ésta:

> Se fundamenta en la indisoluble unidad de la Nación española, patria común e indivisible de todos los españoles, y reconoce y garantiza el derecho a la autodeterminación de las nacionalidades y regiones que la integran y que garantiza la integridad de las diferentes naciones que componen el Estado español (Constitución Española, 2009: 27).

[102] A. M. Thiesse, 1999, en *La Création des Identités Nationales*, Paris, Seuil, llama así la étapa de la afirmación de la identidad cultural. Ésta empieza por la creación de los antepasados comunes a toda la población que vive en un territorio preciso y a establecer una continuidad desde ellos hasta la época contemporánea. Después, destacar los héroes que simbolizan la nación y elegir una lengua nacional. Por fin, construir monumentos culturales, un folklore, escudos, una mentalidad particular, etc. Una vez inventado este patrimonio "común" e "invisible", hace falata desde este momento enseñarlo a la población para que ésta lo emblematice. Así es como las naciones, frutos de la imaginación, nacieron y se consolidaron a medida que evolucionó el tiempo.

[103]El Gabón alibongoista es la denominación que damos al período durante el cual A. Bongo, actual presidente de Gabón, ejerce su poder en este país. En cuanto al alibongoismo, es el régimen político totalitario y autocrático establecido por A. Bongo en Gabón después de su golpe de Estado electoral y militar del 30 de agosto de 2009.

Este texto, según opinanaron los nacionalistas periféricos, es discriminatorio. Lo mismo opina F. Campuzano Carvajal (2001, p.163) afirmando que por este texto, la nación española es de una vez para todas concebida como el zócalo de un nuevo orden constitucional ; y la condición de naciones soberanas, otra vez, se reniega a las nacionalidades periféricas. Al revés, este texto, suscitó la satisfacción de los grupos parlamentarios majoritarios en la medida en que contuvo el compromiso fundamental que quisieron. Efectivamente, primero, desde el punto de vista histórico y cultural, España en la Constitución es una nación compuesta de varias nacionalidades y regiones. Segundo, sólo en la nación española reside la soberanía y el poder constitucional del pueblo español. Por último, la unidad política de esta nación española es el fundamento de esta Constitución centrífuga que articula de una vez para todas España en un Estado mucho más dinámico con Comunidades Autónomas que disfrutan de tranferencia de competencias. En suma, en el artículo 2 de la Constitución española, tenemos el concepto de ''nación plural'' que prefiere sin duda el gobierno central, y el de ''nación de naciones'' utilizado, desde entonces, por los nacionalistas periféricos.

En comparación con España, en Gabón, la discordia en la concepción de la nación todavía está formulada formalmente. Pero, sus premisas se destacan, por un lado, con el derrumbamiento del principiante Estado de derecho por el golpe de Estado electoral y militar del 30 de agosto de 2009 para instaurar el alibongoismo[104]. Por otro lado, y el propio alibongoismo ocasionó no sólo la fractura de la conciencia de la nación jurídico-política, el ensimismamiento de las etnias y de las provincias fuertemente marginadas, sino también la emergencia de ciertos regionalismos. En efecto, para apoderarse de la presidencia de la República, si lo realizó F. Franco Bahamonde en España en 1936 con armas, A. Bongo por su parte lo hizo mediante un golpe de Estado electoral durante las elecciones presidenciales del 30 de agosto de 2009 en Gabón. Lo mismo ocurrió durante las del 27 de agosto de 2016 tal como atestigua Y. Jadot, diputado francés del Parlamento Europeo en O. Liffran (2017) : «2009, 2016 : dos elecciones fraudadas, dos elecciones robadas por A. Bongo. (…) La oposición reprimida, perseguida, la sociedad civil y la prensa reprimidas».

Así, conciente de la ilegitimidad de su ocupación del Ejecutivo, A. Bongo pisó el mismo camino que el general F. Franco en España. De veras, convirtió el Ejército en pilar del ejercicio de su poder y en herramienta aplicadora de medidas represivas dictadas por su Estado ultra centralista. El alibongoismo, hace falta decirlo, radica en la sumisión absoluta de todas las instituciones, el Ejército, la gran mayoría de los partidos políticos, y la casi totalidad de la comunidad sindical a A. Bongo. A partir de esta configuración, ninguna instancia puede oponerse a la promulgación y la aplicación de las normas constitucionales reguladoras de este Estado a favor del régimen personalista identificado con A. Bongo. Verdaderamente, lo patentiza ampliamente la modificación constitucional avasalladora de las instituciones aprobada por los propios Parlamento y Senado en enero de 2018. Ésta estipula que antes de empezar su ejercicio, el gobierno, los jefes del

[104] Para más detalles, la temática del golpe de Estado militar y electoral en 2009 y en 2016 en Gabón es analizada por R. Marzin y E. Nguema Minko respectivamente en «Gabon: du coup d'Etat électoral de 2009 au départ anticipé d'Ali Bongo?», 2015 y en «Election - Répression - Partage du gâteau. "Ça s'est toujours passé comme ça au Gabon"», *Revue Le Cailcédrat,* 2017.

Ejército, los embajadores, los funcionarios de alto grado, etc. deben jurar fidelidad al presidente de la República y ejecutar sus órdenes en cualquier circunstancia como lo alude el apartado 4 del artículo 15 que se repite en el apartado 3 del artículo 20 : «Juro de respetar la constitución y el Estado de derecho, de cumplir concientemente los deberes que me incumben en el estricto respeto de sus obligaciones de lealtad al jefe del Estado » (Constitution de la République Gabonaise, 2018).

Así, los gobernantes deben ser fieles a la voluntad del presidente de la República en vez de trabajar por el interés superior del pueblo gabonés. En este contexto, claro, el Estado es secuestrado y el pueblo gabonés, despojado de su soberanía, ya no constituye la fuente de todo poder. Al contrario, las instituciones obran para la codificación y la consolidación del papel de placa giratoria de A. Bongo en todo el edificio de su sistema. Pues, apartar el pueblo de la construcción del Estado, tal come esto ocurrió en la España franquista, lo convierte en cautivo del sistema alibongoista y fractura necesariamente su frágil conciencia nacional.

Este tratamiento discriminatorio formó parte de los que radicalizaron mayormente los nacionalismos periféricos durante el franquismo y que ocasionaron la concepción nacional problemática y la fractura del Estado en la España de hoy. Efectivamente, contrariamente a las demás regiones, la propia Constitución española de 1978, desde el principio, transfiere las máximas competencias a Cataluña y al País vasco cuyas fuerzas políticas y reivindicativas se destacaron durante la transición. Esta asimetría la patentiza nítidamente su Segunda Disposición Transitoria :

> Los territorios que en el pasado hubiesen plebiscitado afirmativamente proyectos de Estatuto de Autonomía y cuenten, al tiempo de promulgarse esta Constitución, con regímenes provisionales de autonomía, podrán proceder inmediatamente en la forma que se prevé en el apartado 2 del artículo 148, cuando así lo acordaren, por mayoría absoluta, sus órganos preautonómicos colegiados superiores, comunicándolo al Gobierno (Constitución Española, 2009: 132).

Pues, según la Constitución Española de 1978, España es un Estado democrático que se sitúa a medio camino entre el federal y el centralista. Pero, esta misma Constitución que declara, por un lado, España una, indivisible y solidaria, distingue también las autonomías de primera categoría cuyo nivel de autogobierno avecinda el de un Estado federal. Por otro lado, destaca otra categoría de Comunidades de segunda clase que no gozan sino de una mera decentralización administrativa. Este trato discriminatorio genera indudablemente tensiones entre las distintas Comunidades Autónomas por clasificar constitucionalmente unas inferiores a las demás. También, es fuente de litigios entre la periferia que reivindica mucho más competencias para aminorar al máximo la ingerencia del Gobierno central en su subsistema autonómico y la imposibilidad de dicho Gobierno a aceptar tal grado de autodeterminación capaz de derrumbar las bases del Estado. Por parte de las Comunidades Autónomas como Cataluña o el País vasco, sería un agravio del que tendrán que deshacerse a medio o a largo plazo.

En suma, la ambiguedad del sistema autonómico y el ultra centralismo avasallador del Estado conducen al fortalecimiento del sentimiento de discriminación por parte de los nacionalistas en España y de la población en Gabón. Lo que ocasiona las crisis

multidimensionales. Éstas se caracterizan respectivamente por las reinvindicaciones independentistas y las reivindicaciones más radicales así que el alzamiento de voces favorables a la reconsideración de las identidades regionales y a la autodeterminación de las provincias.

3. Crisis multidimensional en la España y en el Gabón del siglo XXI

España y Gabón son Estados cuyas constituciones encierran ambiguedades en la concepción de la nación y en el funcionamiento de sus sistemas políticos. En el caso del primer Estado, además de conceder las máximas compentencias a unas Comunidades Autónomas con identidades históricas, el apartado 2 del artículo 148 de su Constitución permite también a las 17 Comunidades reformar sus Estatutos de Autonomía 5 años después de su aprobación para ampliar sus competencias. Cataluña ha recorrido a esta claúsula en 2006. Sin embargo, en el preámbulo de su *Estatuto de Autonomía* reformado (2013: 23), no sólo se definie como "nación", sino también en los dos primeros apartados de su artículo 6 afirma que :

- *La lengua propia de Cataluña es el catalán. Como tal, el catalán es la lengua de uso normal y preferente de las Administraciones públicas y de los medios de comunicación públicos de Cataluña (…).*
- *El catalán es la lengua oficial de Cataluña.*

Estos textos, claro, se oponen a los artículos 2 y 3 de la Constitución que reconocen una "sola nación, la Nación española"; y una sola lengua del Estado, "la lengua castellana".

Esta ambición de los catalanistas de legitimar el carácter multinacional de España fracasó. De verdad, se enfrentó primero a la oposición del Partido Popular (PP) de M. Rajoy. Segundo, en julio de 2010, el Tribunal Constitucional desvirtuó parte de su Estatuto. En protesta por esta sentencia, se organizó durante el mismo mes de julio una manifestación multitudinaria en Cataluña bajo el lema "Somos una nación, nosotros decidimos". A eso se añadió el fracaso de las negociaciones entre A. MAS, penúltimo presidente de la Generalitat y portador de una moción del Parlamento de Catalunya, y M. Rajoy para sustituir el actual sistema de financiamiento autonómico por un pacto fiscal bilateral entre el Estado y Cataluña ; pacto equiparable al que disfruta el País vasco. Acerca de la financiación ventajosa de este último, A. de la Fuente (2008, pp. 6-7) subraya que:

> Con datos de 2005, la financiación de la que disponen las administraciones territoriales catalanas con cargo a los tributos del Estado asciende a 2.651 euros por habitante. En el País Vasco, la cifra se eleva a 4.601 euros, un 73,5% más. Los 1.950 euros de diferencia que existen entre una cantidad y otra constituyen una razón excelente para replantearnos, si no la existencia misma del sistema foral de concierto, sí al menos la razonabilidad de sus resultados financieros

Pues, en Cataluña se ha cimentado un sentimiento de tratamiento discriminatorio que empuja a los catalanes reivindicar continuadamente un modelo de financiamiento que

permita dedicar mayores inversiones a su Comunidad y que limite las transferencias a otras regiones.

Frente a esta España irreformable, el único medio para los catalanistas para alcanzar su meta fue recorrer al derecho por la autodeterminación mediante el referéndum que también necesitó la aprobación del Gobierno central del Estado. Sin embargo, a pesar de las múltiples solucitudes del Parlamento de Cataluña, este Gobierno Central se renegó de organizarlo con el pretexto de que fue contrario al principio de la unidad indisoluble de la nación española plasmada en la Constitución. C. Puigdemont, presidente de la Generalitat de Catalunya, por su parte, garantizó a los Catalanes que se celebrará su referéndum.

A pesar de ser declarado inconstitucional por las Cortes, el 1 de octubre de 2017, casi 2,3 millones de Catalanes, aunque reprimidos por las fuerzas de seguridad del Estado, desafíaron el Gobierno Central para participar al referéndum cuyos resultados proclamarían o no la República catalana. Frente a esta determinación, la reacción del Gobierno central fue instantánea. Efectivamente, el Tribunal Constitucional declaró esta acción política nula. Por su parte, M. Rajoy, automáticamente, recorrió al artículo 155 de la Constitución que le permite remover al líder catalán así que a los demás separatistas de sus cargos y hacerse del control de Cataluña.

Las relaciones no podían estar peores entre ambas partes. De veras, la ruptura fue consumida : el Gobierno Central, apoyado por el Partido Socialista Obrero Español (PSOE) para defender el Estado autonómico surgido de la transición y la unidad española, se opuso a la liga de los partidos políticos catalanes determinados a respaldar el proyecto independentista. Para evitar esta crisis, el PP con el PSOE hubieran podido entablar un diálogo político para alcanzar más catalanes moderados y sufocar así en el huevo las ambiciones de los independentistas.

Aunque con grados y en perspectivas diferentes, el gabón alibongoista también estaba conmocionado por una crisis multidimensional. En efecto, primero se manifestó por una crisis política desde el primer golpe de Estado en agosto de 2009. Esta crisis se ahondó con las consecuencias fúnebres de la férrea represión ejercida sobre la población que reivindicaba el respeto de su voto después del segundo golpe de Estado electoral en agosto de 2016. C. Chatelot (2016) afirma a este propósito que :

> En Libreville, capital, la sede de campaña del candidato de la oposición J. Ping (73 años), que reivindicaba la victoria desde hace muchos días, ha sido asaltada por la Guardia Republicana. (…) « Han bombardeado por helicópteros, después han atacado por suelo », declaró J. Ping que afirmó que al mínimo, dos personas han sido matadas y de las diecinueve que han sido heridas, unas lo fueron gravemente.

Según A. C. Billie by Nze, portavoz del gobierno en aquella epoca, este ataque fue dirigido contra « los criminales » que incendieron parcialmente el Parlamento unas horas antes. Efectivamente, los ciudadanos, hartos del Estado-partido, quisieron destruir sus símbolos cuyo uno fue el Parlamento. La misma represión siguió en las calles de Libreville así que en las casas de varios de sus habitantes. Hasta dos años después de estas elecciones, el gobierno siguió criminalizando la expresión y las acciones delíderes políticos de la oposición, periodistas, representantes de la sociedad civil, intelectuales

ysindicalistas que no se exiliaron. Fueron de modo recurrente víctimas de violencia política.

A este ambiente político ensombrecido entre el gobierno y el restante de la población, se agregó la deterioración de las condiciones de vida y de trabajo de los gaboneses. Evidentemente, con el pretexto de enderezar la Hacienda Pública y hacer frente a la crisis económica, las autoridades decretaron desde finales de 2016 el aumento de los precios de los productos alimenticios y de primera necesidad. En abril de 2017, fue el bloqueo de cualquier procuración de empleo público, de graduación a cualquier agente, de supresión de todo concurso de entrada en Institutos y Escuelas Superiores públicos, etc. Por fin, desde junio de 2018, el gobierno alibongoista prorrogó este conjunto de medidas por tres años y decretó el rebajamiento de un 5% a un 15% de los sueldos de más de 650.000 Fcfa (991 €), etc.

Las consecuencias de estas medidas drásticas fueron inmediatas. En efecto, la tasa de desempleo que ya oscilaba entre el 25% y más del 30% según las ciudades y provincias[105]fue aumentándose. Las condiciones de vida y de trabajo de la población se empeyoraron y su futuro ya incierto fue ensombreciéndose. Hambriente e incapaz de curarse, para la población, cada día se volvió funesto por el aumento del número de coches fúnebres que llevaban los muertos en los cementerios o en sus pueblos, etc.

No obstante, frente a este pueblo agarrado por la austeridad y la pobreza, P. C Maganga Moussavou, el vice presidente de A. Bongo en aquel entonces, no tuvo límites en sus compras. Efectivamente, según afirma J. Moulenda (27 de julio de 2018), compró el 2 de octubre de 2017 en París un Bentley Continental GT S8, un Mercedes-Benz y un Porsche Cayenne para un total de 996.946,54 € (650.000.000 Fcfa). Por otra parte, D. Mimongo (10 de julio de 2018) revela que *The Sun* indicó que E. Issozet Ngondet, en este periodo, primer ministro gabonés, pagó más de 600.916,03 € (393.600.000 Fcfa) para un mes de vacaciones en Marbella en España. Lo que equivaló al sueldo de más de 4920 hogares gaboneses cuyos ingresos por mes son inferiores a 122,03 € (80000 Fcfa) según el Informe McKinsey.

Cualquier fuera el caso, la austeridad no concernió todo el mundo en Gabón. Allí, la represión fue la respuesta a cualquier reivindicación social o política, o a cualquier denuncia de las desviaciones del sistema. Lo testimonió la censura del períodico *Echos du Nord* para un mes por haber revelado las compras costosas del vice presidente P. C. Maganga Moussavou. La cadena *France 2,* por su parte, fue suspendida para un año por haber difundido el 17 de agosto de 2018 ''Le clan Bongo : une histoire française'', un reportaje sobre las actuaciones anti democráticas de A. Bongo y de su sistema.

A la luz de estos hechos, se destaca que el sistema político del Gabón del siglo XXI podría propiciar la desobediencia de las leyes y de las reglas. Sintetizándo unas de las causas lejanas que prepararon el camino para los asaltos a la soberanía nacional en

[105] Para tener una idea aproximativa sobre la tasa de desempleo en Gabón, por falta de dados oficiales recientes, se puede leer McKinsey & Company, " *Rapport Stratégie d'Investissement Humain du Gabon*", 2013, recomendado por A. Bongo Ondimba. Este estudio que se realizó entre octubre y diciembre de 2013 pone de realce un diagnóstico de la pobreza y de la precaridad en el Gabón de este periodo. Considerando que este informe fue realizado antes de la agudización de la crisis multidimencional que vive el Gabón actual, ¿cómo puede ser la situación socioeconómica real de este Estado hoy en día?

Cataluña y en País vasco y cuyos resultados condujeron a la situación implosiva de la España de hoy.

Conclusión

España y Gabón son Estados fundados cada uno sobre la absorbsión de las regiones o de las provincias dotadas generalmente cada una de sus características culturales propias. Nuestro estudio realiza un análisis de la concepción y de la expresión del Estado, de la nación, y de la identidad en ambos Estados. Así, A. Bongo pone punto final a las políticas y señas de unificación nacional que se observaban en los sistemas que le antecedieron al mismo tiempo que va reprimiendo con ferocidad las reivindicaciones democráticas y sociales. Si en este caso la unicidad del Estado todavía carece de ninguna equivocación a pesar de las desviaciones de su sistema, en España, dicha unicidad, hasta ahora, radica en el respeto de la Constitución de 1978. Ésta, temporalmente, sigue deteniendo los intentos separatistas de los catalanistas y de los demás nacionalismos periféricos a pesar de las ambiguedades de una parte de sus artículos. Pero, en un caso como en otro, lo cierto es que ambos Estados dejan ya en generaciones actuales y futuras heridas cuyas profundidad y consecuencias les escapan. Por consiguiente, ya sea por unicidad política, por unicidad territorial, o por unicidad nacional, el futuro de España y el de Gabón están estrechamente ligados a una revisión constitucional que integre las singularidades socioeconómicas y culturales periféricas, y que las consolide por un sistema político imparcial que plantee la efectividad de la democracia.

Referencias bibliográficas

Biblioteca de Textos Legales, 2009, *Constitución española*, Madrid, Tecnos, Decimoquinta edición.

Campuzano Carvajal, F., 2001, *Les nationalismes en Espagne. De l'Etat libéral à l'Etat des autonomies (1876 – 1978)*, Université Montpellier III, Montpellier.

Chatelot, C., 2016, «Ali Bongo réélu, le Gabon bascule dans la violence»", *Le Monde*, 02 de septiembre, disponible en https://mobile.lemonde.fr/internacional/article/2016/09/01/ali-bongo-reeulu-le-gabon-bascule-dans-la-violence_4990907_3210.html, consultado le 30 de agosto de 2021.

Clara, J., 2002, «Militarismo político y gobiernos civiles durante el franquismo», *Anales de la Historia Contemporánea*, n°18, septiembre, disponible en https://revistas.um.es/analeshc/article/view/56211/54181, consultado el 3 de diciembre de 2021

Constitution de la République Gabonaise, disponible en https://www.gabonmediatime.com/wp-content/uploads/2018/01/Nouvelle-constitution-10-janvier-2018.pdf&ved, consultado el 19 de agosto de 2021.

Fuente, A. de la, 2008, «Implicaciones de la equiparación de la financiación de Cataluña con los resultados del sistema foral: un análisis preliminar y algunas reflexiones», en

Fundación de Estudios de Economía Aplicada, Cátedra Economía Regional, Madrid.

Fusi, J. P., 2000, «Los nacionalismos y el Estado español : el siglo XX», *Cuadernos de Historia Contemporánea*, n°22, pp. 21-52.

Gazibo, M.; Jenson, J., 2015, *La politique comparée, fondements, enjeux et approches théoriques*, Presse de l'Université de Montréal, Montréal.

Generalitat de Catalunya, 2017, *Referèndum d'autodeterminació de Catalunya. Resultats definitius*, disponible en https://estaticos-cdn.elperiodico.com/zeta/public/content/file/original/2017/1006/17/resultados-del-referendum-de-catalunya-39dbfd2.pdf, consultado el 02 de diciembre de 2021

Mba, L., 1963, *Recueil des discours 1961-1962*, Nice, Imprimerie Meyerbeer.

Mimongo, D., 2018, «Issozet Ngondet épinglé par "The Sun" : Et si c'était A. Bongo ?» *gabonreview.com*, 10 juillet, disponible en http://gabonreview.com/blog/issoze-ngondet-epingle-par-the-sun-et-si-cetait-ali-bongo/, consultado el 15 de mayo de 2021

Moulenda, J., 2018, «Gabon : Maganga-Moussavou achète trois voitures à 650 millions de Fcfa», *matindafrique.com*, 27 de julio, disponible en http://matindafrique.com/maganga-moussavou-achete-une-bentley-et-une-mercedes-a-150-millions-de-f-cfa-puis-commande-une-porsche-cayenne-a-500-millions-de-f-cfa/, consultado el 22 de febrero de 2021.

Liffran, O., 2017, «Gabon : les députés européens votent une resolution envisageant des sanctions ciblées». *Jeune Afrique l'Intelligent*, 15 de septiembre, disponible en https://www.jeuneafrique.com/474467/politique/gabon-les-deputes-europeens-votent-une-resolution-envisageant-des-sanctions-ciblees/, consultado el 25 de mayo de 2021.

Llamazares I., Paradela López M., 2017, «El análisis comparativo en Ciencia Política: describir, explicar, prescribir», disponible en. https://www.researchgate.net/publication/335290362_El_analisis_comparativo_en_la_Ciencia_Politica_Describir_explicar_y_prescribir, consultado le. 15de marzo de 2020.

Nuñez Seixas, X. M., 1999, *Los nacionalismos en la España contemporánea (Siglos XIX yXX)*, Ed. Hipótesis, Barcelona.

Parlament de Catalunya, 2013, *Estatuto de Autonomía de Cataluña. Texto consolidado*, Barcelona, Parlament de Catalunya, Edición núm. 436.

Thiesse, A. M., 1999, *La Création des Identités Nationales*, Paris, Seuil.

¿PUEDE UN TRADUCTOR NO LITERARIO TRADUCIR UN TEXTO LITERARIO?

Djoro Amon Cathérine
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
djoroa@yahoo.fr

Résumé

La traduction de textes littéraires comporte une grande responsabilité, puisque le traducteur doit œuvrer pour préserver le sens du texte original, préserver la forme, le style et produire un texte conforme à l'objectif visé par l'auteur. Il est vrai que, pour traduire n'importe quel texte, il faut maîtriser deux langues. Mais cette exigence ne facilite-t-elle pas la tâche du traducteur littéraire qui consiste à reproduire dans la langue cible le même impact que l'auteur a voulu transmettre à travers son œuvre ? Bien entendu, cette règle à elle seule ne garantira pas une traduction adéquate de l'œuvre littéraire. Pour y parvenir efficacement, un haut niveau de créativité est requis de la part du traducteur, ainsi qu'une excellente capacité rédactionnelle qui lui permet de percevoir les moindres battements de rythme et le style de l'auteur pour pouvoir les recréer. À notre avis, celui qui est habilité à traduire la littérature est soit l'auteur lui-même, tant qu'il connaît la langue dans laquelle il traduit, soit un traducteur ayant des compétences littéraires (un talent d'écrivain) ou une solide formation littéraire. Le traducteur, dit traducteur généraliste ne peut s'aventurer dans la traduction de textes littéraires s'il ne possède pas ces compétences.

Mots-clés : textes littéraires, traducteur littéraire, compétences

Abstract

The translation of literary texts carries with it a great responsibility, since the translator must manage to preserve the meaning of the original text, preserve the form, the style and produce a text that conforms to the standards of the goal. It is true that, to translate any text, you need a command of two languages. But does this requirement guarantee the task of the literary translator, which consists of reproducing in the target language the same impact that the author has wanted to convey through his work? Of course, this rule alone will not guarantee an adequate translation of the literary work. To achieve this effectively, a high level of creativity is required from the translator, as well as excellent writing skills that allow him to perceive the smallest beats of rhythm and the author's style to be able to recreate them. In our opinion, the person who can translate literature is either the author himself as long as he knows the language he is translating into, is a person with literary skills (who has a talent as a writer), or someone with a strong literary training. The translator, called a general translator cannot venture into the translation of literary texts if he does not meet these skills.

Keywords: literary texts, literary translator, skills

Introducción

Desde tiempos remotos, la traducción ha sido de gran importancia para la literatura en tanto que ha tenido una influencia en el afianzamiento de determinados géneros literarios, e incluso de la literatura misma en otros espacios lingüísticos y culturales. El conocimiento que uno tiene de las obras literarias debe mucho a la traducción, sin la cual no existirían los caminos que hacen posible la reaparición de las obras literarias en lenguas diferentes de aquellas en las que han nacido. En una palabra, si no fuera por ella,

nuestros conocimientos estarían limitados a las producciones literarias de nuestros idiomas. "La traducción literaria como lo dice Mercedes Eurrutia (1996, p 446) "se ejerce fundamentalmente sobre textos, entendiendo por tales, un conjunto de signos que el traductor debe analizar y desmontar para comprender bien su significado y posteriormente volver a montar en una lengua terminal". Y estos signos que el traductor tiene que desmontar y volver a montar posteriormente forman la lengua literaria. Y, aunque esta lengua constituye un elemento fundamental en toda traducción, no es determinante en la traducción literaria. Otros factores tales como la belleza, el ritmo (en una palabra, el estilo del autor) intervienen y desempeñan un papel relevante en este proceso de traducción. De hecho, el traductor de obras literarias se enfrenta con un reto más importante que él de cualquier otro traductor. Por ello, es menester que no se focalice en las destrezas lingüísticas, sino que demuestre otra competencia. Pero, ¿cuál es esta competencia? De esta interrogación nace nuestro estudio, con motivo de reflexionar sobre lo siguiente: ¿Quién puede penetrar en los secretos del poeta, del novelista o del dramaturgo? ¿Quién tiene la capacidad de desmitificar la obra literaria para trasladarla de la mejor manera posible? Para contestar a dichas preguntas, partiremos de la hipótesis según la cual la traducción literaria requiere ciertas habilidades por parte del traductor. El objetivo al emprender este trabajo es, dar a conocer que la traducción de obras literarias no es pan comido para cualquier traductor.

La comprobación de nuestra hipótesis se hará mediante el análisis de informaciones sacados de algunos manuales teóricos de autores como Jonathan Culler (2006); Tomás Albaladejo (2007); Amparo Hurtado Albir (1996) y Francisco de Ayala (1965), entre otros.

Nuestra investigación girará en torno a tres ejes. El primer eje tratará del lenguaje literario, mientras que el segundo se dedicará a las habilidades o competencias del traductor literario. Y para acabar, veremos si un traductor no literario puede o no traducir un texto literario.

I. El texto literario y su lenguaje

Manuel Maneiro Vidal (2008: 95) define el texto literario de la siguiente manera:

> aquel texto que tiene una estructura específica que se puede incluir dentro de un género y en el que la función lingüística predominante es la función poética, es decir en el que se le da un tratamiento artificial a la lengua, descubriendo o formando nuevas significaciones que no están presentes en el lenguaje común y son propias de la literatura.

Añade enseguida que "el texto literario siempre consta de forma y contenido, y ambos elementos no se pueden separar, se complementan". Se desprende de esta cita que el texto literario se caracteriza por su función poética con la que el autor pretende cautivar, fascinar, crear belleza por su carácter connotativo (el autor deja que el lector intuya posibles interpretaciones, lo que da a entender que detrás de cada texto literario, hay múltiples significados) y por la interrelación entre forma y fondo. Para nosotros, el texto literario es aquel que usa elementos retóricos y recursos lingüísticos para llamar la atención de sus lectores sobre la manera de decir las cosas. Los acontecimientos que se

describen en él pertenecen a un mundo ficcional, fingido, fruto de la imaginación del autor. Dichos acontecimientos deben ser verosímiles y creíbles dentro de este mundo ficcional. Así, el autor crea cierta complicidad con el lector, quien acaba por aceptar como realidad aquello que es ficción. El texto literario difiere en ciertos aspectos del texto no literario que Evelyn Picón e Iván Schulman (1991, p3) califican de texto que "casi siempre depende de una presentación coherente y clara de ideas lógicas y de hechos exactos". Y citan a este efecto los textos científicos, históricos, periodísticos. En una palabra, se nota en el texto no literario una ausencia de ficción, porque lo que se expone obedece a la realidad que vivimos.

El discurso de la literatura frente a otros discursos tal él de los medios de comunicación, de la ciencia y de las humanidades, con los que comparte el idioma, presenta características propias. Estas particulares son las que confieren al lenguaje literario un carácter peculiar. Pero ante todo ¿qué distinguen a la palabra y al lenguaje para que se les califique de literarios? Según Mario Borillo (1999: 172), el lenguaje literario podría definirse así:

> todo lenguaje marcado con recursos literarios, es decir, con recursos cuyo objetivo es complacerse en el uso estético de la lengua y en transmitir emociones al lector. Son características propias del lenguaje literario entre otras: una integración entre forma y contenido mayor de lo habitual y una especial vocación de originalidad.

Percibimos a la luz de esta cita que el lenguaje literario se caracteriza por la búsqueda de palabras, expresiones o estructuras infrecuentes para romper con la redundancia de la lengua común. Lo cierto es que algunos escritores, en su actitud de creadores, no usan la lengua con intención utilitaria, es decir que no pretenden convencer a los lectores, sino transportarlos en un mundo fantástico. Pero existe, a cambio, otros escritores que utilizan la lengua con una finalidad útil, como por ejemplo para denunciar situaciones o transmitir una visión del mundo. Nos referimos, en este caso, a novelas en las que el autor se sirve de un lenguaje coloquial, alejado de toda polisemia. Un ejemplo palpable es *Réquiem por un campesino español* de Ramón Sender. En esta obra, el autor se sirve de un español asequible a todos para poner de realce la situación socio política de España a la víspera de la guerra civil. Lo que hace es fijar la atención sobre las palabras mismas. Y para lograrlo, en el texto literario prevalece la ambigüedad y, además, se emplean muchos recursos estilísticos. La ambigüedad está favorecida por la polisemia o plurisignificación que acrecienta la capacidad de insinuar cosas. Esta plurisignificación constituye, en palabras de Fernando Gómez (1994: 7), "uno de los rasgos más importantes del lenguaje literario (…), es decir que el lenguaje no agota su virtualidad informativa en una sola manifestación de ideas, sino que pretende lo contrario: sugerir tantos significados". Eso significa que, en un texto literario, no existen significados unívocos, y que, además, se usa un lenguaje abierto a las sugerencias a través de los significados secundarios de los vocablos. Eso sostiene Jakobson (1981: 197) cuando afirma que el rasgo principal del lenguaje literario "es su carácter asociativo y polisémico" (y también) "su función estética". En la función estética o poética, el escritor explota las posibilidades que le da el idioma para crear un lenguaje cargado de expresividad y de sugerencias. En esta función, lo importante no es tanto lo que se dice, sino cómo se dice.

Es una función que se percibe cada vez que la expresión atrae la atención sobre su forma. Sus recursos son por ejemplo las figuras retóricas y los juegos de palabra como lo vemos en este fragmento del poema de Lorca titulado "El romance sonámbulo" publicado en 1928 y mencionado por Jorge Murillo (1992: 20).

1 Con la ***sombra*** *en su cintura*
2 Ella ***sueña*** *en su baranda,*
3 Verde *carne, pelo verde,*
4 Con ojos ***de fría plata.***
5 Verde que te quiero verde.
6 Bajo la luna gitana,
7 Las cosas la ***están mirando***
8 Y ella no ***puede mirarlas.***

En este poema de Lorca, se menciona una muerte no nombrada, pero que se percibe a través de las connotaciones que se desprenden de "sombra" y de "fría plata". Aquí se ve que el autor juega con las palabras, y eso con el fin de exaltar esta belleza característica de todo texto literario. Se nota también en este poema la presencia de algunos recursos estilísticos tales como la rrepetición que se nota al nivel de la palabra *verde*, un verde que simboliza aquí la muerte; la personificación que se nota a nivel del verso 7 en el que *las cosas* se convierten en seres que *están mirando* ; la elipsis que son un poco frecuentes a través de oraciones sin verbos como lo vemos en los versos 1, 3, 4 y 6; la metáfora que se observa en el verso 1 donde se compara la novia a una *sombra* y eso, para decirnos que ha fallecido y la antítesis en los dos últimos versos en los que las cosas miran y que al contrario no pueden ser miradas.

También se nota que, por encima del significado habitual, es posible provocar nuevos significados propios de cada autor o de cada época. Las figuras retóricas aportan en cuanto a ella una elegancia, una gracia y cierta fuerza expresiva al texto. De allí, se dice del lenguaje literario que sirve para crear belleza como lo vemos en el siguiente poema.
Más, este lenguaje está marcado por recursos literarios, tales como la combinación entre forma y contenido. Otros elementos lingüísticos son los componentes extra textuales que vemos en la polisemia, en la ambigüedad, los juegos de palabras, los refranes, las frases hechas y las metáforas.

A diferencia de los textos literarios que hacen un uso especial del lenguaje para describir situaciones, los textos no literarios se sirven de un lenguaje que carece de contenido ficticio o literario. Algunos ejemplos de textos no literarios serían los artículos periodísticos, los artículos científicos, las cartas, los informes, las noticias. A continuación, viene un texto bajo la forma de un informe en el que todo está expuesto de forma clara, sin recursos estilísticos y yendo directamente al grano para expresar lo que se desea.

> Mediante la presente y acorde a lo solicitado me dirijo con el motivo de informar sobre la evaluación del proceso que se me encomendó analizar. El mismo funciona de forma regular con algunas fallas en las plantas 1 y 2 que impiden la correcta salida de los productos especificados como principales. Esto se debe a imperfecciones en la distribución de los puestos de trabajo, que impiden la eficiencia del personal y que además produce tiempos ociosos, distracción y estrés en alguno de los operarios. Como conclusión lo que se necesitaría para

> optimizar el proceso, es una reorganización de la planta para evitar estas fallas y con ello la producción debiera mejorar en el corto plazo. (Paola Berthe, 2020)

Volviendo a la traducción, el lenguaje literario obliga al traductor a poner en juego operaciones de interpretación con mayor intensidad que en el caso del lenguaje habitual. Pues, a diferencia de los textos de carácter informativo, los textos literarios usan a veces un lenguaje figurado y están cargados de ambigüedades y de elipsis. Frente a esta dificultad, el traductor debe hacer un esfuerzo significativo para poder dar con el significado adecuado. Este esfuerzo, Jonathan Culler (1975, p32) lo define con el término de "competencia literaria".

En resumidas cuentas, podríamos decir que la literatura se sirve de un lenguaje en el que entran en juego las ambigüedades, la connotación, la polisemia y los recursos estilísticos con la finalidad de llamar la atención sobre el mensaje, lo que le confiere un carácter poético. Contrariamente a este lenguaje, el lenguaje no literario se limita a informar sin perseguir ninguna finalidad estética. Expuesto esto, ¿qué aptitudes debe reunir un traductor de textos literarios para tener éxito en su labor?

4. El traductor literario y sus competencias

El traductor literario es aquel que se dedica a la traducción de textos literarios, ya sean poemas, novelas, obras teatrales o cualquier texto de carácter literario. En cuanto a sus competencias, Mercedes Tricás Preckler (1995: 13) dice a este respeto que son "un número indeterminado de destrezas, técnicas, conocimientos y habilidades que entregan al traductor la capacidad necesaria para intervenir de manera exitosa en la traducción". Francisca Eugenia Dos Santos y Esteban Alvarado (2012: 230) ahondan en el mismo sentido poniendo también el acento sobre el hecho de que dicha competencia es imprescindible para llevar a buen puerto la traducción. Para Dorothy Kelly (2002: 12), "las competencias son el conjunto de habilidades, destrezas, conocimientos y actitudes que intervienen en la traducción como actividad experta". De allí, deducimos que la competencia traductora aparece como la piedra angular para el desarrollo de la traducción. Sin ella, no se puede hablar de traducción. A estas competencias, nosotros las denominaremos también saberes. ¿Pero cuáles son estas competencias que deben reunir un traductor y aún más un traductor literario?

En tanto que traductor literario, la primera habilidad de la que uno debe presumirse es la competencia literaria. Jonathan Culler (2006: 7) fue quien introdujo primero el término de competencia literaria en el campo de la teoría literaria[106]. Para él, la competencia literaria equivaldría a "un sistema de convenciones que regía la interpretación de textos literarios." Dichas convenciones abarcan según él la comprensión

[106] La teoría literaria: Basándose en la obra de Carmen Bobes et al (Historia de la teoría literaria, Tomo I, 1998), Iván Carrasco (2001 : 192) define la teoría literaria como "la disciplina científico-filosófica que tiene como objeto de estudio la obra literaria (discurso lingüístico artístico, creación artística manifestada por medio de los signos verbales o, de otra manera, discurso lingüístico que alcanza la categoría de expresión artística)". A nuestro entender, la teoría de la literatura es un estudio que se hace a partir de una obra literaria y que toma en cuenta aspectos como el autor, el contexto socio histórico y político, las influencias de otras obras y la recepción por parte del lector. Con la teoría literaria, se puede llegar a diferenciar un género de otro.

y el reconocimiento estético. De sus dichos se desprende el hecho de que cualquiera que trabaja con textos literarios, debe reconocer en él su carácter estético o poético como lo diría Jakobson. Eso es, según nosotros, el primer reflejo que debe tener el traductor literario. Si tiene presente que el texto literario es ante todo una obra cargada de belleza, sabrá cómo arreglarse para reproducir esta misma belleza en la lengua de llegada. A esta competencia, se debe añadir lo que es para nosotros la primera competencia común a todos los traductores, que sean literarios o no. Y esta competencia es el conocimiento de la lengua de partida y él de la lengua de llegada. Es el punto inicial fundamental. Refiriéndose al traductor literario, Tomás Albaladejo (2007:70) resume su competencia usando el término de "competencia lingüística". Según él, el traductor debe poseer por lo menos "una competencia lingüística pasiva en la lengua de partida (hecho que le posibilite leer eficazmente el texto en su idioma original) y una activa en el idioma de llegada (particularidad que le permita construir un nuevo discurso literario)". Más allá de este conocimiento lingüístico, el requisito previo a toda buena traducción literaria consiste en que el traductor sepa leer. Saber leer significa saber interpretar. Pero antes, debe tomar en cuenta el género en el que el autor inscribe su obra, porque una poesía no se lee como una novela, ni una obra de teatro como un cuento. Así, para saber leer e interpretar una novela, una poesía, un teatro o un cuento, se requiere del traductor una sensibilidad artística que le permita transferir de manera creativa y equivalente los pensamientos, el estilo y el tono del texto original.

En el caso de la poesía, por ejemplo, el traductor deberá intentar reproducir el ritmo original del verso, la entonación de las palabras, la rima y la métrica. Lo ideal es no cambiar nada de la musicalidad original en el texto traducido. Se exige pues del traductor que tenga una capacidad indiscutible en el ejercicio de la versificación. El traductor deberá encontrar también el equilibrio entre los recursos semánticos y formales del poema. En cuanto al teatro y a la novela, una de las grandes dificultades que conlleva su traducción reside en el hecho de saber descifrar los elementos lingüísticos, culturales y estilísticos y ser capaz de transferirlos convenientemente a la lengua meta, tarea que resulta espinosa. Además de saber leer, es también útil tener una idea sobre el autor, su visión del mundo y cómo expresa dicha visión.

Esto quiere decir que el traductor debe estar al tanto del punto de vista del autor sobre ciertos conceptos como la religión, la literatura, la política, así como su forma particular de combinar las palabras para organizar su relato, para crear la estética o la poética tan característica del texto literario. Para corroborar nuestros dichos, tomaremos algunos ejemplos sacados de la obra *En attendant le vôte des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma publicada en 1998 por la Editorial Seuil de Paris y traducida al español por Daniel Alcoba bajo el título *Esperando el voto de las fieras* publicada en 2002 por El Aleph Editores de Barcelona. Nos detendremos sobre algunos elementos propios de la cultura del autor con el fin de comprobar cómo el traductor trasladó dicha cultura sin tener un conocimiento suficiente del mundo del autor. Utilizaremos a este efecto las abreviaturas TO para el texto original y TT para el texto traducido.

P195 : TO : « On ne regarde pas (…) dans la bouche de celui qui fume les agoutis. »
P171: TT: «No se mira (…) la boca de quien abona el campo con los ratones.

"Agouti" es una especie de rata grande, de la misma altura que una liebre. Su descripción da a entender que este animal está lejos de ser un ratón. Por desconocer el tipo de animal al que se refiere el autor, el traductor lo sustituyó por "ratón" que es según él la bestia que más se parece al "agouti", cosa que no es cierta. El error (ocasionado por el desconocimiento del elemento aludido) no sólo altera el TO, sino que daña también la realidad extratextual de la sociedad mencionada en la obra.

P 9 : TO : « Ils sont là assis en rond et en tailleur autour de vous. »

P 11: TT: «Todos están sentados en círculo y con sus trajes.»

En el TT, se omitió el grupo de palabras "autour de vous" (alrededor de usted). Desde el punto de vista lingüístico, este grupo de palabras parece no ser determinante en cuanto a la comprensión del TO. Sin embargo, se presenta como un error cultural muy significativo, porque la tradición "malinké[107]" exige que los asistentes a una velada se sientan alrededor de la persona cuya gesta purificatoria va a ser expuesta. La supresión del grupo de palabra ya mencionado hace creer que el protagonista de la velada estaba sentado junto a los demás asistentes. Más es importante recordar que el autor pertenece a la religión musulmana, y que cuando los musulmanes se reúnen, tienen la costumbre de sentarse en una estera con las piernas cruzadas, situación a la que hace referencia el autor con la expresión "assis en tailleur". El traductor se fijó únicamente en la palabra "tailleur" para establecer una equivalencia entre este "tailleur" y el "traje", falseando de este modo la imagen presentada por Kourouma.

P68 : TO : « Plus de cent mille francs CFA. »

P62: TT: «Más de cien mil francos franceses.»

Es verdad que el país descrito es una antigua colonia francesa, pero eso no garantiza el uso de la misma moneda. El CFA es la sigla de la``Communauté Financière Africaine´´ (Comunidad Financiera Africana) y el franc Cfa es la moneda utilizada por dicha comunidad. Es una moneda común a la mayoría de los Estados francófonos de África Occidental como Costa de Marfil, Senegal, Togo, Burkina Faso y otros. Tiene un valor bastante inferior al franco francés. Antes de la entrada en vigor del euro, un franco francés equivalía a cien francos CFA por lo que, matemáticamente hablando, cien mil francos CFA, no pueden corresponder a cien mil francos franceses. Aquí también, se nota un desconocimiento del objeto aludido.

P 9 : TO : « Moi, Bingo, je suis le *sora*. »

P 11: TT: «Yo, Bingo, soy el sora.»

En el TO, la palabra "sora" está en cursiva porque es un préstamo y es la primera vez que aparece en la obra. El autor la tomó prestada de su lengua materna porque es un vocablo que no tiene ningún equivalente francés. La función de la cursiva es informar al lector de que es una palabra extranjera. En la versión española, el traductor no respetó esta cursiva y, el lector español se encuentra de repente con una palabra extraña, sin

[107] Los malinké: grupo étnico de África occidental que se puede encontrar en Costa de Marfil, Mali, Guinea, Senegal, Burkina Faso.

ninguna nota explicativa a pie de página. Lo que el traductor ignora es que esta manera de mezclar palabras de su terruño con las del francés, es el modo a través del cual Kourouma crea la estética tan característica de sus obras novelescas.

Todos sabemos que, en un texto literario, sentido y forma son inseparables y que la forma es el elemento que ayuda a veces a percibir el sentido de las palabras o frases. Esta primera aproximación al texto es el lugar apropiado para desentrañar los elementos portadores de la estructura, elementos que hacen que el texto literario funcione como objeto estético, como lo acabamos de ver en el último ejemplo. Más esta labor previa de lectura favorece la reproducción no solo de las ideas sino también las intenciones expresivas y estilísticas del texto al igual que la musicalidad que tiene. Para ello, se necesita tener primero, información sobre el contexto del autor. Esta información se relaciona con la época histórica, cultural y social de un autor en la que se inscribe su obra. En segundo lugar, es importante informarse sobre el estilo del autor. En efecto, toda la información relativa a los recursos estilísticos constituye su identidad creativa. Es el apartado más complicado en la traducción literaria, ya que además de conocer perfectamente las lenguas de partida y de llegada, es necesario conocer las particularidades que definen a un autor dado. Si, según por ejemplo Cano Wendy Mercedes y otros (2020, p24), "el autor deposita en cada palabra o cada frase una carga cultural, el traductor ha de proceder a una interpretación correcta de cada una de las palabras o frases en relación con unos factores no necesariamente lingüísticos, para poder trasladar de modo adecuado la intención del escritor". El traductor tiene pues, el deber de indagar en el mundo cultural del autor para poder poner a los dos lectores (él de la lengua de partida y él de la lengua de llegada) en el mismo nivel de conocimiento cultural. Esto prueba claramente que la traducción no es como lo dice Ana María Corredor Playa (2021) "una simple operación lingüística". Y añadimos que el hecho de conocer la lengua del escritor, no garantiza una buena traducción de su obra. Traducir es según lo aconsejan los impulsores de la teoría interpretativa[108] tales como Marianne Lederer para quienes "en la fase de la reexpresión, el traductor no ha de sentirse prisionero de las formas ya que lo que importa es el sentido", no es válida para la traducción de textos literarios. Y contrariamente a estos teóricos, pensamos que el traductor debe ser prisionero de la forma, primero porque en un texto literario, la forma no es disociable del fondo, y traducir este tipo de texto implica traducir lo todo. En segundo lugar, la forma tiene también cometidos porque, no sólo contribuye a la comprensión del texto, sino que saca también a flote la particularidad estilística del autor, una peculiaridad que constituye su identidad creativa. Más, la forma es a veces un medio para reivindicar su pertenencia a una determinada cultura. Ilustraremos nuestro propósito diciendo que no se puede

[108] Lederer, impulsora de la teoría interpretativa sostiene que, para traducir, antes había que comprender y comprender no solamente la lengua del texto, sino también el propio texto. En la primera etapa de la traducción que es la lectura, se comprende lo que se lee. En cuanto a los signos lingüísticos, que están en la página, se les agregan conocimientos extralingüísticos pertinentes vinculados con el tema que se está tratando. Según esta teoría, no hay razón para ser fiel a la lengua original. La fidelidad bien entendida debe apuntar a lo que el autor quería decir, o sea al sentido, a la vez nocional y emocional que él quería transmitir a través de su lengua y que el traductor se esfuerza en comunicar a través de la suya.

traducir una obra del escritor marfileño Ahmadou Kourouma[109] o del nigeriano Chinua Achebe[110],centrándose únicamente en el sentido. Eso sería traducirlos a medias porque, en sus obras, a veces, la forma es más importante que el sentido. A través de ella, expresan no sólo su identidad creativa, sino más allá, su identidad cultural. Es pues importante tener presente que la literatura constituye la máxima representación de una cultura, y que un escritor es considerado como el representante legítimo de varios aspectos de la cultura a la que pertenece. Y este aspecto, lo tiene que notar el receptor del texto de llegada al leer la traducción. De ahí, la importancia de conocer la cultura a la que pertenece el autor antes de proceder a la traducción de su obra. Y eso, lo resalta Ortega y Gasset (1942: 134) cuando dice que "el público de un país no agradece una traducción hecha al estilo de su propia lengua. Lo que agradece es lo inverso: que llevando al extremo de lo inteligible las posibilidades de su lengua, trasparezcan en ella los modos de hablar propios al autor traducido". Tomamos como ejemplo dos frases sacadas de la obra *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma (1998:140) traducida al español por Daniel Alcoba. En la obra original, el autor escribe lo siguiente: " L'information est cablée aux commandants blancs ….Les commandants blancs annoncent le décès". "Les agnis sont des akans. Les akans constituent…" traducidos respectivamente por "La información fue transmitida a los comandantes blancos… Aquellos anunciaron los decesos." Y "Los añis son akans, quienes constituyen…" (Alcoba D. : 155). En estos ejemplos como en muchos otros en la obra, el traductor evita la repetición, procediendo por lo tanto a la sustitución de los sustantivos por pronombres, modificando así el estilo del autor. Lo que Daniel Alcoba pasó por alto, es el hecho de que, mediante este recurso, Kourouma reivindica su pertenencia a la tradición oral. Es para el autor un modo de decirnos que la cultura africana es oral antes de ser escrita, y este hecho, no lo percibirá desgraciadamente el lector español. Y para que la traducción sea completa y equivalente al original, nos apoyamos en Eugène Nida (1996, p57) quien afirma que "la traducción consiste en reproducir en la lengua terminal el mensaje de la lengua original por medio del equivalente más próximo y natural, primero en lo que se refiere al sentido, y luego en lo que atañe al estilo". Valentín García Yebra (2006:10) va en el mismo sentido diciendo que "la finalidad de la traducción es formular nuevamente un texto de manera que tenga acceso a su contenido y en lo posible a su estilo, lectores a quienes la formulación original les resulta incomprensible". La traducción de la forma es el apartado más complejo en la traducción literaria, porque además de dominar las lenguas de origen y de destino, es de suma importancia estar al tanto de las particularidades y de los distintos elementos que definen a un determinado autor. En una palabra, para trasladar un texto literario de una lengua a otra, es necesario disponer de ciertas informaciones biográficas, bibliográficas, lingüísticas y temáticas. Esta labor

[109] Ahmadou Kourouma es un escritor marfileño que nació en 1927 en Boundiali (Costa de Marfil) y murió en 2003. Es autor de varias obras entre otras *Les soleils des indépendances* (1968), *Monnè, outrages et défis* (1990), *En attendant le vôte des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000).

[110] Chinua Achebe es un novelista, poeta y ensayista nigeriano que nació en 1930 en Ogidi (Nigeria) y murió en 2013 en Boston. Sus obras más destacadas son *Things fall apart* (1958), *No longer at ease* (1960), *Arroz of Good* (1964), *A man of the people* (1966), *Anthilles of the Savannah* (1988).

previa de documentación que el traductor no debe ignorar, favorecerá el descubrimiento en el texto de algunos indicios que facilitarán su comprensión.

Volviendo a la comprensión que constituye según nosotros la segunda competencia o habilidad del traductor literario, podemos decir que una buena traducción literaria exige una comprensión total, no del significado de las palabras sino del sentido del texto. Y dado el carácter polisémico y ambiguo, se trata de entender, no lo que dice el autor, sino lo que quiere decir de acuerdo con su estilo, lo cual implica no sólo el conocimiento absoluto del autor, sino también, el saber interpretarlo, el saber escoger y decidir qué estructuras lingüísticas y estilísticas son las más adaptadas para transmitir el texto a la lengua terminal. Aquí, lo más importante es que tanto el lector del texto original como él del texto traducido está confrontados al mismo referente expresado en un mismo estilo. Es cierto que el texto literario consta de aspectos lingüísticos y estilísticos. Pero igualmente importantes, son los elementos culturales porque la obra traducida está inmersa en una cultura muchas veces distinta de la del traductor. Por ello, al traductor literario, le hace falta también una competencia cultural.

La competencia cultural es otro de los fundamentales saberes de un traductor literario, y consiste en un dominio del entero trasfondo cultural del país de donde proviene la obra original. La competencia cultural hace también referencia a la habilidad que tiene una persona en frente de las acciones, el comportamiento y la manera de pensar de personas inmersas en una cultura diferente de la del traductor. Esto es un dominio de su historia, su literatura, su vida cotidiana de hoy y de antaño. Esta competencia toma en cuenta el hecho de poseer conocimientos sólidos sobre la cultura extranjera y la propia, y ser capaz de solucionar problemas culturales cuando se plantean. Esta habilidad tiene una gran importancia en la traducción literaria en la medida en que refleja una apertura social y mental hacia una cultura ajena; lo que es de suma importancia si consideramos la traducción literaria como un acto de mediación intercultural, en el que el traductor en tanto que mediador no debe dar constancia de perjuicios culturales en su traducción.

Resumiendo, podemos dar constancia de que un traductor literario debe cumplir algunos requisitos como por ejemplo conocer a la perfección la lengua de partida, poseer una gran capacidad creativa y expresiva en la lengua de llegada, tener una formación literaria y poseer un amplio bagaje cultural. Cualquier traductor no puede presumir de ser un buen traductor literario si no cumple con las exigencias que acabamos de mencionar. Y si un traductor general quiere ampliar su dominio a los textos literarios, tiene que reforzar sus capacidades teniendo en cuenta la naturaleza específica de dichos textos. Si el traductor no es lo suficientemente competente, no podrá expresar en su propio idioma lo que es una obra de gran envergadura en su lengua original. Esta conclusión saca a la luz la cuestión de ¿quién puede traducir un texto literario?

4. El traductor de textos literarios

No se ocupan de la traducción solo los literatos, filósofos y traductores profesionales, sino que empiezan a tomar parte en ella también los antropólogos, los psicólogos y cualquier persona que domina dos o más lenguas. La traducción literaria es diferente,

porque es un ejercicio que requiere competencias específicas (como mencionados arriba) que no se pueden aplicar a cualquier texto. Las cualidades del traductor general y del traductor literario son distintos ante los textos que tienen que traducir, y eso porque los textos literarios se caracterizan por una sobrecarga estética. El lenguaje literario está marcado por elementos literarios como por ejemplo la complementariedad entre fondo y forma. Los textos no literarios dependen a cambio de un contexto extra verbal en el que los elementos son independientes. Otros límites del texto literario son los que provienen de la función extra textual que vemos en la polisemia, los juegos de palabras, la ambigüedad, los refranes y las frases hechas. Igualmente, importantes son las dificultades impuestas por las diferencias culturales. De hecho, la recepción que el traductor literario hace de la obra original difiere de la de otros traductores porque, tiene que interpretar el texto para producir otro texto con la misma construcción y el mismo significado, pero en una lengua diferente de la de la obra original. Por eso, se puede decir que el traductor literario debe tener siempre presente que la obra literaria es ante todo una obra de arte, y tiene que traducirla creando de algún modo otra obra de arte en la que el nuevo lector debe sentir la forma del texto, el estilo, los cambios de estilo, en una palabra, todos los elementos característicos de la obra original. Si un libro es traducido por una persona inexperta, esto puede conllevar como consecuencia la pérdida de la calidad y la distorsión del mensaje. Pues bien, ¿quién puede ser el encargado de esta labor?

La traducción de textos literarios no se estructura de la misma manera que una traducción jurídica, técnica o comercial. Esta tarea no puede estar al cargo de una persona que simplemente habla dos o más idiomas, sino que ha de encargarse a una persona que sabrá usarlas debidamente. Ser traductor literario requiere una auténtica vocación literaria. Rehacer en tu propio idioma una obra maestra de otro idioma, no está al alcance de cualquiera. Quien hace eso también está haciendo literatura. Basta recordar que no se lee un texto literario con el único propósito de entenderlo como cualquier otro tipo de texto. Un traductor literario debe según Amparo Hurtado Albir (1996, p 37) cumplir algunos requisitos como "(…) tener una formación literaria y filológica, ser un gran lector de literatura y poseer un amplio bagaje cultural". Además de estos requisitos, cuando se traduce un texto literario, cualquier detalle es importante: la organización del texto, la relación entre los personajes y muchos otros factores que hemos enumerado antes. Todos estos elementos intervienen en la calidad del texto de llegada. De ahí, notamos que conocidos escritores como Jorge Luis Borges, Julio Cortázar, Charles Baudelaire entre otros fueron muy buenos traductores, porque en realidad, conocen el medio y tienen ya todos estos elementos en la mente. De hecho, creemos que lo ideal hubiera sido que el autor de la obra original fuera el traductor de su propia obra siempre y cuando tenga un conocimiento satisfactorio de la lengua a la que traduce, para poder transmitir las mismas sensaciones, es decir transmitir el estilo al mismo tiempo que traduce el mensaje. Esta autotraducción puede justificarse por el mero hecho de que la descodificación del sentido exacto del mensaje, la puede ejecutar el autor mejor que nadie. Sólo él sabe lo que quiso decir.

En caso de que no fuera posible la autotraducción, buenos escritores pueden volver a escribir mediante la traducción, las obras de sus compañeros. Y como opina Francisco de Ayala (1965, p12) en su breve ensayo dedicado a la traducción, "ni basta, ni hace falta ser castellano para escribir bien nuestro idioma sea originalmente, sea vertiendo a él textos ajenos; sino teniendo como propio dicho idioma, poseer también las aptitudes y una formación de escritor. Ese y no otro es el requisito primordial para hacer buenas traducciones".

Apoya su opinión diciendo que "la formación del traductor también consta en esta faceta multifactorial". Se pone aquí en evidencia la cuestión de la formación del traductor. En una palabra, una persona con formación literaria puede ser también traductor de obras literarias. Esta formación pasa por el ejercicio constante de la lectura con el que el traductor ganará en sensibilidad, para poder percibir la pluralidad de sentido que se esconden bajo la capa del texto. Esta formación de escritor pasa también por la capacidad de tener un buen sentido estético. Es cierto que lo que puede resultar difícil en la traducción literaria es la forma estética que se tiene que reproducir en la lengua de llegada, para que la obra traducida conserve la literalidad al igual que en el documento de partida. Lograrlo pasa por una buena formación literaria, formación que permitirá al traductor desarrollar también su sensibilidad por los diferentes estilos.

La sensibilidad permite al traductor meterse en la piel del autor, vaticinar su pensamiento cuando esto no es lo suficientemente explícito y reproducirlo después, de manera idónea. Los niveles de lenguaje y los diferentes tonos que existen en una obra exigen una aguda sensibilidad a quien se dedica a esta labor. Esta sensibilidad es con la que el traductor conseguirá que un Ahmadou Kourouma sea un Ahmadou Kourouma y no un Chinua Achebe. Eso significa que se debe percibir la diferencia sobre todo estilística entre un autor y otro. En una palabra, las traducciones de diferentes autores no deben ser idénticas.

En suma, se puede decir que, para traducir literatura, hay que tener una buena pluma porque se suele decir que él que escribe bien traduce bien. El traductor debe tener pues el talento de escribir con mucha gracia ya que traducir una obra literaria equivale a escribir otra obra literaria. Esta idea, la sostiene Octavio Paz (1990:21) en estos términos: "el traductor literario debe tener rasgos comunes con el escritor puesto que su función es la de elaborar en la lengua de llegada un mensaje que debe ser equivalente al original tanto en materia de contenido como de forma." En el mismo sentido, Ayala (citado por García Yebra, 1989: 133) afirma que "el traductor literario debe poseer las aptitudes y la formación de escritor." Y añade a continuación que son estas aptitudes que le permitirán solucionar las diferentes dificultades de tipo cultural y estilístico que se pueden presentar en su tarea". Estas aptitudes están constituidas según Amparo Hurtado Albir (1996:39) por "amplios conocimientos literarios y culturales y determinadas aptitudes relacionadas con el funcionamiento de estos textos (buenas habilidades de escritura, creatividad etc)". En el mismo sentido ahonda también Antonio Álvarez de la Rosa (1986: 129) cuando afirma que "la primera condición del traductor es ser escritor. Por supuesto doy por sentado su conocimiento de la lengua de partida y de la cultura y civilización que envuelve al novelista". Esta asimilación del traductor con el escritor, lo defiende también

Proust citado por Antonio Álvarez de la Rosa (1986:130) al decir que "el deber y el trabajo de un escritor son el deber y el trabajo de un traductor". Se puede decir a la luz de estas afirmaciones que el traductor es un escritor ya que los dos tienen el mismo cometido: comunicar lo mismo.

A falta de tener aptitud de escritor, hay que tener presente que la traducción literaria no se limita solamente al acto de leer un libro en un idioma de partida, interpretarlo y llevarlo a otro idioma. Hablar de traducción literaria es hablar también de formación, de preparación para poder llevar de un lado a otro las marcas culturales presentes en la obra original. Hoy se ofrecen varios cursos de traducción literaria y de escritura creativa. Existen también manuales específicos y conferencias que pueden ser de gran ayuda para el traductor literario. Terminaremos diciendo que la mejor manera de traducir una metáfora, un refrán o un sociolecto es identificarlo y la única forma de identificarlo es conocerlo de antemano.

Conclusión

Un texto literario es la expresión de unos sentimientos, de una estética. Es también la expresión de un punto de vista. En ella, el traductor tiene la obligación de transmitir una información semánticamente viable, es decir transmitir fielmente lo que el autor quiso decir. No obstante, el significado no es el único elemento primordial a la hora de traducir literatura, ya que también adquiere gran importancia la forma. Lo cierto es que intervienen en ella dos lenguas, pero como opina Georges Mounin (1963: 213), "limitarnos a la frontera lingüística sería incurrir en un grave error". Se trata aquí de recrear el texto, y recrear necesita ciertas habilidades que no posee necesariamente cualquier traductor cuyo mérito se fundamenta en el conocimiento de dos o varias lenguas. Calificada de obra de arte, la traducción del texto literario es una doble tarea. En un primer tiempo, se debe traducir el mensaje y, en segundo lugar, se traduce la obra de arte creando de algún modo una nueva obra de arte. La organización del texto, su contenido, su estilo y los cambios de estilo, todo lo que el lector del original siente, lo tiene que sentir también el lector del texto traducido. Y para que esto ocurra, el traductor literario o bien es un escritor en la lengua de llegada, o bien se convierte en traductor literario después de una buena formación como traductor literario. Además de estas cualidades, es también necesaria una férrea documentación. Sin estas aptitudes, el traductor no podrá rehacer en su propio idioma una obra maestra procedente de otro idioma. Y quienes defienden que ese trabajo lo puede realizar con buenos resultados un traductor no literario siempre que domine a la perfección dos idiomas, les diríamos que la traducción literaria trasciende el fenómeno lingüístico y que la lengua es solo uno de sus aspectos.

Volviendo a la pregunta inicial, contestaremos diciendo que un traductor no literario puede traducir un texto literario siempre y cuando y solo tenga una buena formación literaria que le permita recrear semántica y estilísticamente la obra de partida. Esta formación unida a una buena documentación podrá determinar el éxito de la misión.

Bibliografía

ALBALADEJO, Tomás, 2007. *Semiótica, traducción literaria y análisis interdiscursivo,* Homenaje a la profesora Carmen Bobes Naves, Madrid, Consejo Superior de investigación, 61-75

ALBALADEJO, Tomás, 2002. "Aspectos pragmáticos y semánticos de la traducción del texto literario" en *Koiné*, Auaderni di Ricera y Didáctica della Traduzione e l´interpretazione, fascicoli 1-2, 179-200

ALVAREZ DE LA ROSA, Antonio, *El escritor es un traductor*, consultado en http// dialnet, unirioja.es, consultado el 17 de febrero de 2021

AYALA, Francisco, 1965, *Problemas de la traducción*, Madrid:Taurus.

BERTHE, Paola, 2020. " El texto no literario", https://ejemplosde.co/ejemplos-textos-no-literarios/, consultado el 17 de febrero de 2021

BORILLO, Marco, 1999. "La traducción literaria" en Amparo Hurtado Albir, *enseñar a traducir, metodología en la formación de traductores e intérpretes*, Madrid, Edelsa,167-181

CANO, Wendy Mercedes y otros, 2020, *Análisis de los elementos lingüísticos y culturales en la traducción del libro "Réveiller son médecin intérieur" de la autora Line Bolduc, Seminario de Graduación para optar al título de Licenciatura en Traducción e Interpretación realizada por estudiantes de la carrera de Traducción e Interpretación Francesa (2009), elaborado en el periodo de septiembre 2019 – enero 2020*, Managua, Universidad Nacional Autónoma de Nicaragua, 1-102.

CARRASCO, Iván, 2001, *Estudios filológicos*, Valdivia, http://dx.doi.org/104067/50071-17132001003600015

CATENARO, Bárbara, 2008, "La obra literaria, posibilidades y límites del traductor", en *Espéculo,* Revista de estudios literarios, 37, 65-80

CORREDOR PLAJA, Ana María, *El proceso de recreación en la traducción literaria*, consultado en http//docenti.unimc.it el 20 de enero de 2021

CULLER, Jonathan, *2006, La literatura en clase: leer hacia la competencia literaria*, congreso nacional, año del español en Noruega, 8-9 de septiembre de 2006, 1-7

DOS SANTOS, Francisca y ALVARADO, Esteban, 2013, "Lengua e identidad", *Mutatis Mutandis*, Revista latinoamericana de traducción, vol 6, nº 1, Universidad de Santiago de Chile, 4- 21

EJEMPLO DE TEXTO NO LITERARIO en https://ejemplosde.co/ejemplos-textos-no- literarios/ consultado el 20 de enero de 2021

EURRUTIA CAVERÓ, Mercedes,1996, "Literatura y traducción: problemas que plantea y situación actual", Aproximación diversa al texto literario (V coloquio celebrado en la universidad de Murcia del 20 al 22 de marzo de 1996), ISBN 84-7684-767-X, 445-458

GARCÍA YEBRA, Valentín, 1982, *Teoría y práctica de la traducción*, Madrid, Gredos

GARCÍA YEBRA, Valentín, 1994, "Trasvases culturales: Literatura, Cine, Traducción", *Problemas de la traducción literaria*, Vitoria, facultad de Filología Inglesa y alemana, 9-21

GOMEZ REDONDO, Fernando, 1994, *El lenguaje literario*, Madrid, Liceus, Servicio de gestión y comunicación, S.L

HURTADO ALBIR, AMPARO, 1996, *Didáctica de la traducción*, Castellón, Publicaciones de la Universidad Jaume I

JACOBSON, Román, 1981, *Ensayos de lingüística general*, Barcelona, Seix Barral

LEDERER, Marianne, 1994, *La traduction aujourd´hui, le modèle interprétatif,* Vanves, Hachette

MOUNIN, Georges, 1977, *Los problemas teóricos de la traducción*, Madrid, Gredos

MURILLO, Jorge, 1992, El romance sonámbulo de Federico García Lorca: una búsqueda de la sacralidad cósmica", en *Filología y Lingüística* xviii, 17-23

NIDA, Eugène y TABER, Charles, 1986, *La traducción, teoría y práctica*, Madrid, Ediciones Cristiandad

NIDA, Eugène, 1996, "El desarrollo de una teoría de la traducción", *Hieronimus Complutensis,* 4/5, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1996, 55-63

ORTEGA Y GASSET, José, 1958, "Miseria y esplendor de la traducción", *Revista de occidente*

PAZ, Octavio, 1981, *Traducción, literatura y literalidad*, Barcelona, marginales

SELESKOVITCH, Danica y LEDERER, Marianne, 2014, Interpréter *pour traduire*, Paris, Les Belles Lettres

TRICÁS PRECKLER, Mercedes, 1995, *Manual de traducción francés-castellano*, Barcelona, Gedisa

ZARO, Juan Jésus, 2001, "Los textos literarios en los estudios de traducción", *Revista de Enseñanza Universitaria extraordinaria*, S.L, 197-211

APPREHENDING STUDENTS' LEARNING PREFERENCES IN WRITING CLASSROOMS: AN INSIGHT INTO APPROPRIATE LEARNING STYLES.

Vierge BAI
Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
viergebai@yahoo.fr

Abstract

The purpose of the study is toexaminethe learning style preferencesforthe writing of theLicence 2 students at the English department of the Félix Houphouet-Boigny University ofCocody-Abidjan in Côte d'Ivoire. Our concern is as follows: considering the benefits of differentiated instruction, taking into account the students' differing ways of learning, I wonder about ways of adjusting writing instruction to L 2 students' learning styles. A questionnaire survey involving thirty (30) students and a semi-structured focus group interview with ten (10) students are used to collect data from the targeted students.Three main features characterize the findings of this study. First, the students have different learning preferences about writing. Second, there are some limitations in the accommodation of those learning preferences. Third, the existing instructional practices adversely affect learning, for they fail to allow all the students to make use of their learning styles. I, therefore, suggested that the writing content specification be adjusted to students' different personal learning styles, instruction approaches to writing be more flexible and teachers capitalize on students' initial learning styles when trying to expand their learning style profiles.

Keywords: differentiated instruction, learning styles, preferences, writing, instructional practices.

Résumé

Cette étude avait pour but d'examiner les styles d'apprentissages préférés des étudiants de Licence 2 du département d'anglais de l'Université Félix-Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire en matière d'expression écrite. Notre préoccupation était la suivante : étant donné les avantages de la pédagogie différenciée et considérant les différentes manières d'apprendre des étudiants, nous nous interrogeons sur les moyens d'adapter l'enseignement de l'expression écrite à leurs styles d'apprentissage personnels. Nous avons mené une enquête par questionnaire auprès de trente (30) et un entretien semi-structuré avec un focus groupe comprenant dix (10) étudiants en vue de collecter les données nécessaires auprès de la population visée. Trois principaux points caractérisent les résultats de cette étude. Premièrement, les étudiants présentent des styles d'apprentissage différents pour l'expression écrite. Deuxièmement, on note quelques faiblesses dans la prise en compte de ces différences au niveau des préférences d'apprentissage. Troisièmement, les pratiques pédagogiques existantes ont un impact négatif sur l'apprentissage car elles ne permettent pas à tous les étudiants de faire usage de leurs styles d'apprentissage. Par conséquent, nous suggérons que la spécification du contenu de l'expression écrite soit adaptée aux styles d'apprentissage individuels des étudiants, que les approches pédagogiques soient plus flexibles et que les enseignants s'appuient sur les styles d'apprentissage habituels des étudiants lorsqu'ils envisagent un élargissement de leur profil de styles d'apprentissage.

Mots-clé : Pédagogie Différenciée, Styles d'Apprentissage, Préférences, Expression Ecrite , Pratiques pédagogiques.

Introduction

Since recently, there has been a growing conviction that learning can be enhanced through differentiated instruction insomuch as achievement may relate to students' differences (Wang, 1994 in Hummel, 2014).One-fits-all methods are being criticized for ignoring individual differences in the classroom. Proponents of differentiated instruction acknowledge that students may differ in their affective (motivation, personality, and interests), physiological (age and sex), social (family and cultural background), and cognitive (readiness, intellectual abilities, and learning styles) characteristics. Ignorance of those factors may cause difficulties that hamper learning (Pritchard, 2014).

This paper is about differentiation in thewriting classroom. It aims at first providing a clear picture of Licence2 writing students' learning styles of the Department of English at the Université Félix Houphouet-Boigny of CocodyAbidjan in Côte d'Ivoirebefore settingsome didactic strategies thatmight allow the use of these learning styles during classroom activities. The main question the paper intends to answer is as follows: how can one allow the students to make use of their different personal learning styles in the writing classroom?This question calls for three subsidiary questions: what are the preferred learning styles of the Licence 2 students? What is the level of accommodation of these learning styles during the writing instructions?What didactic strategies might allow all the students to make use of their different personal learning styles?

I. Differentiated instruction: a response to learning style differences in classrooms

I.I. Learning style differences in a writing classroom

It is generally acknowledged thatstudents differ in many respects and particularly in their learning styles. Learning styles refer to howindividuals learn best (Entlewistle 1998, Tomlinson2001, Reid 2005, Ortega 2009, and Pritchard 2014). According to Ortega (2009), learning styles apply to the ways students take in information, remember, understand and use it to acquire learning and life skills.Learning styles can be stable or variable (Chevrier, Fortin, Leblanc and Theberg, 2000). Chevrier, Fortin, Leblanc, and Theberg (ibid) state that stablelearning styles include age, sex, personality, and the related cognitive processes while variable learning styles correspond to the ones that may be influenced by external factors (learning environment, course materials, and teaching methods).

The identification and measurement of learning styles can be performed through various models (Myers-Briggs' model 1962, Rezler and Rezmovic's model 1981,Hruska-Reichmann and Grasha's model 1982, and Kolb's model 1984). Kolb's model includes four elementswhich are: converging, accommodating, diverging, and assimilating learning styles. Individuals with accommodating styles and those with diverging learning styles prefer to perceive input throughconcrete experience. Individuals with assimilating and those with converging styles exhibit their propensity for content made up of explanation of abstract concepts and theories.

Flower and Hayes (1981) propose a model specific to writing. They consider the effective writing process as a recursive activity of planning, transcribing, and reviewing. Planning entails intensive thinking to constantly generate, organize, transcribe and review ideas. Transcribinghas to do with the actual written text (spelling, vocabulary, grammar, and punctuation). Reviewing includes such activities as reading one's text, identifying problems (rhetorical and linguistic), and solving them.

Flower and Hayes (ibid) identify two main types of student writers(experienced students and novice ones)according to the ways they approach a writing task. Experienced students usually tacklewritingtasksin an unpredictable problem-solving fashion whereby theycontinuously generate their ideas, organize and review them, and write several drafts to improve the written text. They are field-independent writers with divergent learning styles.They have a deep approach to writing. Novice writers on the contraryhave a surface approach. They focus on transcribing correct sentences and reproducing text models. They are field-dependent writers with accommodating learning styles.Novice writers devote more time to transcribing where they are concerned with writing correct words, sentences, and punctuation. In the same line with Flower and Hayes (Op. cit); Bereiter and Scardamlia (1987) also consider novice writers different from skilled writers. They contend that novice writers prefer knowledge telling the type of writing which requires more recall of content from memory and text correction (at the level of grammar and vocabulary) whereas skilled writers tend to make use of knowledge transforming writing which is primarily based on problem-solving, intensive thinking and organization of recalled ideas. Based on those typologies of writers by Flower and Hayes, and Bereiter and Scardamalia, it can be argued that novice writers, who show a propensity fora surface approach to writing,could develop only low-level skills, that is, the knowledge of vocabulary, grammatical structures, and punctuation, and lack higher-level writing skills. Likewise, skilled writers, who prefer a deep approach,could acquire high-level skills such asthe ability to plan and review, and thinking skillsand lack the skills for surface revision of their written texts at the same time.

I.2. The harmful effects of the ignorance of learning style differences on classroom instructions

Ignorance of students' learning styles can have a significantharmful influence onlearning and other related factorslike students' engagement and motivation."Learning style mismatches are the roots of many learning difficulties" (Ehrmann 1996, p.50, cited in Dörnyei and Ryan, 2015, p.135). Ehrmann (ibid) distinguishes different kinds of learning styles mismatches. First, there is the case of mismatch between students learning styles and the type of classroom organization used (group and individual work). Second, there can be a mismatch between students' perception of the best teaching methods (rote learning and constructive approach) and those implemented in the classroom. Third, there is the case of mismatch between students' learning styles and the learning tasks proposed by the teacher. Finally,a mismatch may occur between students' expectations andsyllabi content.

For Reid (2005), when input does not match with students' perceptual preferences, they may "process [it]superficially rather than in-depth" (p.17). Naimie, Siraj, Abuzaid, and Shagoholi (2010) explain that instructional mismatch may positively correlate with effect-related problems such as students' demotivation, confusion, and tiredness.

I. 3. Differentiated instruction as a response to the worries deriving from learning style differences in writing classrooms

Differentiation is considered to be a means to the end of individualized instruction. According to Tomlinson (Op.cit.), to achieve differentiation goals, instruction should focus on three areas: content, process, and product.Content refers to the "input of teaching and learning. It is what we teach and want the students to learn" (p.72). In writing, input corresponds to theoretical concepts, topics, their related ideas, and the language (grammar and vocabulary) presented in the form ofreading and spoken materials. The process relates to activities, tasks, or ways through which content is processed (rote learning, deep learning, or problem-solving). The process essentially aims at allowing students to "make sense ofcontent and progress from their initial states of knowledge to the upper one (p.79). The product encompasses assignments, exams, and their modalities (individual or group work). Tomlinson goes further as to say that differentiation of content, process, and product should accommodate students' prior knowledge, interests, and learning profiles (p. 80).

2. Learning styles differences in the Licence 2 writing classroom

2.1. Research methodology

2.1.1. Data collection

A total number of thirty (30) students, randomly selected, were involved in the completion of the questionnaire. The questionnaire (see Appendix) includes twelve (12) items. A semi-structured interview guide (see Appendix) was used to collect data from a focus group of ten (10) students.

2.1.2. Data analysis

The data collected were analyzed from two (02) different perspectives. The data from the questionnaire and the interview were respectively analyzed quantitatively (frequency analysis) and qualitatively (content analysis).

2.2. Presentation of the results

The results from quantitative analysis appear in three (03) multidimensional tables. The ones from the qualitative analysis are presented in the form of written statements.

2.2.1. The results from quantitative analysis of data

Tableau 1: Content-related learning styles

G= Question 7 et H= Question 8

Question 7corresponds to "I prefer to work on topics teachers select." Question 8 is "I prefer to write about my topics or topics of interest to me."

Choices / Items	1	2	3	4	5
G	2	11	10	1	6
H	3	8	9	6	4

Table 1 shows that11of the respondents (36.66 %) prefer topics selected by teachers while 15 (50%)like topics chosen by themselves and topics of interest to them. 10 over 30 respondents (33.33%)ignore their preferences.

Tableau 2: Tasks-related learning styles

A= Question 1, B= Question 2, C= Question 3, D= Question 4, I= Question 9, J= Question 10, K= Question 11, L= Question 12.These questions or items are expressed as follows:

A= Question 1:I understand and learn best through activities based on the generation and
organization of ideas

B= Question 2:I prefer to generate my ideas and organize them

C= Question 3: I perform best through model essays

D= Question 4: I learn best when the teacher makes me work in stages

I= Question 9: I learn best by following models provided by teachers

J= Question 10:I learn best by following my models

K= Question 11:I perform best through problem-solving types of writing

L= Question 12:I learn best through project assignments (describing, explaining, reporting)

Choices / Items	1	2	3	4	5
A	1	4	14	4	7
B	1	9	7	5	8
C	3	3	8	10	6
D	1	2	17	7	3
I	0	3	19	4	4
J	4	6	8	3	9
K	2	2	11	9	6
L	1	3	11	10	5

There is a significant disparity among students about their writing tasks and assignment preferences. Results from questions 1, 2, 4, 9, and 10 indicate that 18 respondents (59.99%) learn best through activities based on the generation and organization of ideas, 12 respondents (39.99%) prefer specifically to generate their ideas, 24 respondents (79.99%) learn best when the teacher makes them work in stages, 23 students (76.66%) understand better by following models provided by the teacher and 11 students (36.66%) would rather follow their models before applying the lesson to further activities. As far as the assignments are concerned, results from questions 3, 11, and 12 show that 18 respondents (59.99%) perform best at model essays, 20 (66.66%) at problem-solving types of writing, and 21 (66.99%) at project assignments whereby they describe, explain and report on ideas. Besides these groups of students who could clearly state their preferences, severalrespondents were not aware of their learning preferences for some classroom tasks. For instance, that is the case for questions 2 and 10 where respectively 8 (26.66%) and 9 (30%) ignore their learning styles.

Tableau 3: Classroom organization and learning styles

Item E/Question 5 corresponds to "I learn best when I work alone and have enough time to reflect on, redraft and improve my work" and item F/Question 6stands for "I like to work in groups to understand new information and ideas."

Choices / Items	1	2	3	4	5
E	4	3	6	11	6
F	3	3	13	10	1

Table 3 indicates that two main types of learning styles that relate to social interactions or classroom organization exist. 17 students(56.66%) have strong learning styles for individual workand 23 (76.66%) for group work.

2.2.2. The results from qualitative data

The qualitative data were collected based on the following questions.

- Which types of tasks and assignments do you perform in your writingclassroom?
- How is the class organized? Is it inplenary, small groups, and individual work?
- Whateffects are there on you when you do not feel satisfied with the courses?

The results of question1, highlight two main activities. In the first leg of the course, the teacher conducts students through the explanation of the structure of an essay in general. The second leg is devoted to practical tasks requiring students to apply the knowledge they have learned from the explanations to identify different components of anessay based on the exploitation of samples. The assignments are mainly in form of multiple-choice questions or scrambled texts. Analysis of the answers to the second question shows that plenary sessions with interactions between teachers and students are

the mostly classroom organization used in the classroom organization. Thus, very often,the teacher stands in the front andinteracts with the class as one whole. Or when students have the opportunity to speak, they communicate with their mates in one student addressing the entire class fashion. The results from the last question revealed various effects on students. Some students reported that they were confused and others felt demotivated or showed disinterest in the course. Other students again try to adjust to the prevailing situation. This set of information is illustrated by the interviewed students' statements in the following excerpts. Excerpt 1: "When the course is not interesting, I sleep on my desk or play with my phone". Another student even said: "If I'm not hooked on the first session of the course, I desert the following sessions" (excerpt 2). A student stated in except 3: "I hang on hoping that one day my understanding will improve."

2.3. Interpretations and discussion of the results

The interpretationsand discussion will be made based on the instructional division by Tomilson (2001), the models of Kolb (1984), and that of Flower and Hayes (1981) on onehand, and my own teaching experience in writing on the other hand.

2.3.1. Learning style differences in the writing classroom: a preoccupying situation that raises some outstanding instructional issues

According toTomlison (ibid), learning styles differences can be apprehended in three main areas: differing preferences in learning contents, teaching methods, and classroom organization. The results related to content preferences show variation among students in so much as 11students (36.66 %) are more interested in topics selected by teachers while 15 (50%)feel more comfortable with personally chosen and relevant topics.Such a situation could be justified by students' interestsin particular contents. This also means that not all students are interested in the same topics. By the same token, the results from the qualitative and quantitative analysis of data suggest that there is a need tosatisfythe interests identified in individual students,otherwise only a limited number of students will benefit from classroom activities. Indeed, focusing on specific types of topics at the expense of other kinds could be harmful, for not all the students are expected to enjoy the same topics.

As for the teaching methods and tasks,similar differences as thoseidentified for the learning content stand out. Hence,18 students (59.99%) prefer methods that emphasizeprocess writing which involves ideas generation, planning, transcribing, and reviewing. Kolb (Op. cit.) and Flower and Hayes (Op. cit.) call these students"diverging" or"experienced"writers, for they work best in teaching situations where a deeper approach to writingis used. Conversely, the 23students(79.99%)with strong learning stylesfor teaching conducted in small bits and model writingcan be better describedas "novice"or "accommodating"writersaccording toKolb's (Op. cit.) and Flower and Hayes' (Op. cit.) description. Two lessons can be drawn from these results. First, students may have derivedtheir current learning styles from prior experiences with some methods and tasks. Such styles may have been shaped by teaching methods in prior learning

experiences besides the fact that they may also be influenced by those methods. A second related lesson is that if the students with specific learning profiles are made to work on uncommon approaches, they are likely to fail.As stated by Ehrmann (1996) such a mismatch between students' learning styles and teaching methods may prevent students from learning effectively. More importantly, some students from the study acknowledged that they lose their motivation to learn or stay away from class when the teacher does not use their preferred methods (see excepts 1 and 2 mentioned above). Those students are unlikely to benefit from the writing courses and acquire the necessary skills for effective writing performance. Precautions must therefore be taken to minimize the adverse impact on learning.

Another differing feature involves students' tendency to work in groups or individually. 17 students(56.66%) prefer to work alone and 23 (76.66%) in groups.Justifying her preference, a student stated: "I prefer small group work because I always need additional explanations and ideas from my mates.My friends' explanations seem easier compared to the teachers'." Another student related his choice to his personality: "I'm a kind of solitary person"meaning that this is a natural characteristic for him. Such personal traits are often said to be stable and difficult to change.

Across the overall three teaching-learning domains that have been reported on, 1 (3.33%) to 9 students (30%) ignore their learning styles. If it is assumed that for students who have a clear idea of their learning styles, instruction could easily be geared towards their preferences, this is not the case for students who do not know their preferences. Because they do not know their learning styles, some students can mislead teachers who seek to understand and capitalize on them. This situation may prove particularly worrying for teaching and learning.

In total, this study which highlights significant variations among students raisesseveral outstanding issues. Firstly, what is the level of accommodation of students' learning styles during writing instruction? Secondly, what didactic strategies might allow all the students to make use of their different personal learning styles?

2.3.2. Accommodatingall students' learning styles: the task before us

Based on the results of the study and my personal experience as a teacher in licence 2 writing classes, it may be argued that there is a mismatch between teaching practices and students' learning styles. Writing tutorial activities consist essentially in performing practice exercises contained in handouts or books.Most tasks are common for all students. In addition, except for the exam assignments which are performed individually, most learning tasks are conducted in form of plenary sessions. Results from qualitative data confirm the prevalence of similar writing instruction. According to a student "the teacher asks questions about the lessons in the handouts she sends us two weeks before class meeting, then we do some in-class exercises."Another student explained the following: "We do a lot of application exercises during the 3-hour tutorials but the problem is that the teacher does not give us enough explanations on the lesson itself."

Even though the results account for the existence of writing instruction and the use of varied materials (reading of handouts and speaking), the task that lies before us is still tremendous for many reasons. First, the fact that classroom communication is dominated by teacher-students interactions may indicate that teachers provide more room for their voices and by the same token, theirlearning styles. Secondly, if writing lessonsand topics (contents) are available for all students,they do not seem to be differentiated according to students' individual needs and interests. Indeed, the teacher is the only provider of the topics meant to work on. Third, the extensive use of whole-classorganization may fail to accommodate the needs of the students who learn best in small groups to benefit from mates' support.

Last but not least, the teaching methods and tasks are more oriented towards active experimentation.The overuse of these manipulative writing activities can lead todesirable and undesirable situations. This is likely to create conditions that cater to the learning styles of students who prefer concrete experience and active experimentation, that is, accommodatingor field-dependent learners. Despite the satisfactory outcome of the existing instructional methods, they may still not benefita larger portion of the students. That may be the case for diverging and assimilating types of students whonormally prefer to make sense of learning experience through thinking before conceptualizing and experimenting with it.Besidesthe aforementioned limitations, the fact that teachers donot allow the effective implementation of the process of writing, neglect the creative and problem-solving dimensions of writing.Now, an effective course for foreign language writing should normally be constructed to fit differences among students as well as the requirements of the targeted language skill. Therefore, teachers must compensate for the aforementioned limitations to make learning more comfortable and effective for all students.

3. Strategies for adjusting instruction to the students' different personal learning styles

To have an idea of students' preferences, a learning styles questionnaire is required. Once students' learning styles are identified, the next step for the teacher is to adapt their didactic choices to them.

3.1.Students' learning styles and content specification

Writing content includes the genres (description, narration, argument, and exposition), topics, ideas, and the language for the writing. Adjusting writing instruction to students' learning styles entails an inclusive selection of contentfor the students to make their own choices while working toward the same goal. For example, if the course aims at allowing students to write an argumentative essay, the teacher can provide three topics with differing levels of complexity. In this case, he/she could guide students by creating the conditions for them to select their topics by their cognitive abilities. Other students could be granted the opportunity to suggest their topics based on their interests and prior experience.

It is noteworthy that, even if a range of students may be given topic selection freedom, they should be guided in their choice of personal topics. For instance, they could observe the teacher's sample to contrive their ones. In the first case where students choose fromthe teacher's list, students should be equipped withthe requiredideas and language for their writing. In the second case where students work on their topics, teachers should be given more room to work independently to generate ideas and organize their ideas.Hence, for the same argumentative essay, students will not be assigned a similar topic because some will be working on topics selected by the teacher whereas otherswill write on their topics. Another technique concerns creating subtopics of a general one through a brainstorming session. Upon the brainstorming activity, students can be called to work on their areas of interest for this specific topic.

3.2. Flexible approaches towriting instruction

Flexibility should guide the selection of teaching methods, tasks and in grouping students.To write performance, teaching and learning methods should combine instructional approaches that satisfy the different learning styles identified in table 2. Indeed, some students tend to learn best through implicit types of instruction which encourage working in less guided conditions. Othersfeel more comfortable with explicit instructions; they learn best when the teacher makes them work in stages and rely on teacher modeling to write. Some prefer low-level transcribing tasks while others enjoy high-level exercises of planning, reviewing, and genre conventions.

Various techniques shouldbe used. For instance, different students can be involved in the same task with the teacher using different methods (surface and deep approaches). Equally, different students can be assigned different tasks which call for each learning style propensity. Types of writing tasks may be varied to include language and process-based writing activities, model writing, narration, problem-solving types of writing out of which students can choose according to their preferences.Efforts must be made to accommodate thestudents' sensory, cognitive and personality-related inclinations;the same content may be presented using visual, auditory materials, and concrete experiencetoaccommodate all students' sensory modes of taking in information.
Another instructional method that may prove useful consists of varying work modalities to fit students' personality or cognitive propensity demands. While divergent writers enjoy individual work, accommodators prefer group and active experimentation. In this case,students with similar learning styles work together on topics and activities that tap into their habitual ways of processing.

3.3. Capitalizing on students' initial learning styles to expand their learning style profiles

An attempt to change or expand on students' learning styles by compelling them to work on completely unfamiliar styles on the first opportunity may fail if students' initial (natural) learning styles are not engaged. For example, if a task requires students to use strategies above their comfort zone, one technique may be the adoption of a step-to-step

instruction whereby students' preferred learning styles are used at the premise of the course to allow them to consolidate these habitual styles toensure their self-reliance.

Another technique may be providing tasks with different levels of complexity. In argumentative writing, for example, teachers can propose two assignments: a gap-fillingactivity and an open-ended essay. Gap filling activity essays refer to composition texts in which blanks are indicating that some words or phrases are missing. Students read the composition to provide the answers. Specifically, when teaching ideas' organization within an essay, tutors can remove words related to cohesion within a text or the coherence within a single paragraph. Exposing novice students to such tasks could help them to progressively acquire high-level writing skills.On the contrary, an open-ended composition requires students to generate their ideas, organization, and texts. In this case, teachers could help students work on the language dimension to enhance the quality of their written text. In so doing, teachers will in both cases set the required conditions to capitalize on their students' existing writing styles, expand them and avoid learning procrastination. In case they find it necessary to transform students' preferred learning style, they must make sure to focus on the modifiable ones.

Conclusion

This paper was about differentiation in the writing classroom. The aim was to provide a clear picture of the writing learning styles of Licence2 students of the Department of English at the Université Félix Houphouet-Boigny of Cocody Abidjan in Côte d'Ivoire before setting some didactic strategies that might allow the use of these learning styles during classroom activities. The main question the paper intends to answer is as follows: how can one allow the students to make use of their different personal learning styles in the writing classroom? This question calls for three subsidiary questions: what are the preferred learning styles of the Licence 2 students? What is the level of accommodation of these learning styles during the writing instructions? What didactic strategies might allow all the students to make use of their different personal learning styles?Data were collected from the concerned population through a questionnaire survey (involving thirty students) and a focus group interview was carried out with ten studentsto answer the research questions.

Three main features characterize the findings of the study. First, the students have different learning preferences concerning writing. Second, there are some limitations in the accommodation of those learning preferences. Third, the existing instructional practices adversely affect learning, for they fail to allow all the students to make use of their learning styles. The lessons deriving from these features are threefold. One lesson is that the identification of students' learning styles deserves extensive consideration. Another one insists on the fact that a failure to accommodate students' different learning styles is harmful to instruction. The last lesson emphasizes the need to address students' learning styles with special care before any decision about instructions, regardless of the teaching subject. I, therefore, suggestthat the writing content specification be adjusted to students' different personal learning styles, instruction approachesto writing be more

flexible and teachers capitalize on students' initial learning styles when trying to expand their learning style profiles.

Bibliography

Bereiter, C, and Scardamalia, M.1987. *The Psychology of Written Composition*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Chevrier, J., Fortin, G., Leblanc R. and Théberge, M. 2000. Problématique de la nature du style d'apprentissage. *Acelf*28/I : 1-19.

Dörnyei, Z. 2005. *The Psychology of the Language Learner: Individual Differences in Second Language Acquisition*. New Jersey: Lawrence Erlbaum. Dörnyei, Z., &

Ryan, S. (2015). Individual differences in second language learning revisited. New York: Routledge.

Entwistle, N. 1998. *Styles of Learning and Teaching: An Integrated Outline of Educational Psychology forStudents, Teachers, and Lecturers*. London: Routledge.

Flower, L. & Hayes, J. R.1981. A cognitive process theory of writing. *College Composition and Communication* 32: 365-387. Consultable à http://dx.doi.org/10.2307/356600

Hummel, K. M. 2014. *Introducing Second Language Acquisition: Perspectives and Practices*. Massachusetts: Wiley Blackwell.

Hruska-Riechmann, S., & Grasha, A.1982. The Grasha-Riechmann student learning style scales: Re-search findings and applications. *In* J. Keefe (Ed.).A Student's *Learning Styles and Brain-Behavior*. Reston, VA:NAACP.

Kolb, D.1984. *Experiential Learning: Experience as the Source of Learning and Development*. New Jersey: Prentice-Hall.

Myers, I. B. 1962. *The Myers-Briggs Type Indicator Manual*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.

Naimie Z., Siraj S., Abuzaid R. A. &Shagoholi R. 2010. Hypothesized learners' technology preferences based on learning style dimensions. *TOJET*9/4: 83-93.

Ortega, L. 2009. *Understanding Second Language Acquisition*. New York: Routledge.

Pritchard, A.2014. *Ways of Learning: Learning Theories and Learning Styles in the Classroom*. New York: Routledge.

Reid, G. 2005. *Learning Strategies and Inclusion*. California: Paul Chapman Publishing.

Tomlinson, C. 2001.*How to Differentiate Instruction in Mixed-ability Classrooms*. Virginia: ASCD.

APPENDIX A: QUESTIONNAIRE FOR STUDENTS

This questionnaire aims to collect information about your preferred ways of learning writing (English composition). Read each statement carefully and circle the number corresponding to your choice.

1= Strongly disagree

2= disagree

3= Agree
4= Strongly agree
5= No idea

Statements		Answers
1	I understand and learn best through activities based on the generation and organization of ideas	1 2 3 4 5
2	I prefer to generate my ideas and organize them	1 2 3 4 5
3	I perform best through model essays	1 2 3 4 5
4	I learn best when the teacher makes me work in stages	1 2 3 4 5
5	I learn best when I work alone and have enough time to reflect on, redraft and improve my work	1 2 3 4 5
6	I like to work in groups to understand new information and ideas	1 2 3 4 5
7	I prefer to work on topics teachers select	1 2 3 4 5
8	I prefer to write about my topics or topics of interest to me	1 2 3 4 5
9	I learn best by following models provided by teachers	1 2 3 4 5
10	I learn best by following my models	1 2 3 4 5
11	I perform best through problem-solving types of writing	1 2 3 4 5
12	I perform best through project assignments (describing, explaining, reporting)	1 2 3 4 5

APPENDIX B: INTERVIEW QUESTIONS

1. Which types of tasks and assignments do you perform in the classroom?
2. How is the class organized? Is it in plenary, small groups, and individual work?
3. What effects are there on you when you do not feel satisfied with the courses?

APPENDIXC: TRANSCRIPTION OF SOME INTERVIEWED STUDENTS' RESPONSES

1. Which types of tasks and assignments do you perform in the classroom?

Except 1: The teacher asks questions about the lessons in the handouts she sends us two weeks before class meeting, then we do some in-class exercises.

Except 2: We do a lot of application exercises during the 3-hour tutorials but the problem is that the teacher does not give us enough explanations on the lesson itself.

Excerpt 3: As I'm a kind of solitary person, I wish the teacher also gave topics that make me reflect in a corner and offer my ideas.

2. How is the class organized? Is it in plenary, small groups, and individual work?

Excerpt4: The teacher stands at the front or moves from time to time in the rows. He sometimes allows asking questions. He said as the time devoted to writing class is short, we'd better focus on exercises so that we can have good marks on the final exam.

3. What effects are there on you when you do not feel satisfied with the courses?

Excerpt 5: When the course is not interesting, I sleep on my desk or play with my phone.
Excerpt 6: If I'm not hooked on the first session of the course, I desert the following sessions.
Except 7: I hang on hoping that one day my understanding will improve.
Excerpt 8: I prefer small group work because I always need additional explanations and ideas from my mates. My friends' explanations seem easier compared to the teachers'. So, it confuses me to work in such conditions by which we are not allowed to work in groups.

SCIENCES HUMAINES & SOCIALES

CYBERCRIMINALITE A ABIDJAN: VOL, USURPATION D'IDENTITE ET CYBERINSECURITE

BALLO Yacouba
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
yballo@hotmail.com
&
AZI Josselin Wilfred
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte dIvoire)
ajosselinwilfred@gmail.com

Résumé

Le développement de la cybercriminalité a entraîné l'éclosion d'autres formes de criminalité parmi lesquelles figures la cybercriminalité identitaire. Cette cybercriminalité identitaire est incarnée par le vol et l'usurpation d'identité. La présente étude relève l'ampleur du vol et l'usurpation d'identité tout en dégageant ses conséquences sur les internautes. Le vol et l'usurpation d'identité qui ont lieu dans le cyberespace engendrent chez les internautes un sentiment de cyberinsécurité. Cet aspect de l'étude est à considérer, dans la mesure où le cyberespace constitue le prolongement de notre espace de vie. Le défi de la protection de l'identité des usagers du cyberespace reste donc une priorité pour les services compétents

Mots-clés : Cybercriminalité, cyberinsécurité, déviance, usurpation d'identité, vol d'identité.

Abstract

The development of cybercrime has led to the emergence of other forms of crime, including identity cybercrime. This identity cybercrime is embodied in identity theft and theft. This study notes the extent of theft and identity theft while creating a feeling of insecurity among Internet users. Identity theft and theft that takes place in cyberspace creates a feeling of cyber insecurity among Internet users. This aspect of the study of cybercrime should be considered because it is not unaware that today, cyberspace constitutes an extension of our living space. The challenge of protecting the identity of cyberspace users therefore remains a priority for the competent.

Keywords: Cybercrime, cyber insecurity, deviance, identity theft, identity theft.

Introduction

La criminalité a toujours changé de forme pour s'adapter à l'évolution de la société. Aujourd'hui, l'aboutissement de notre monde dans l'ère du numérique a fait apparaitre une nouvelle forme de criminalité qualifiée de cybercriminalité. Ce phénomène de délinquance contemporaine est selon (Raymond G. 2003), l'un des effets négatifs de la mondialisation moderne, l'un des aspects de sa « face obscure ».

Le cyberespace constitue désormais le prolongement technologique quasi naturel de notre environnement. Ni pire ni meilleur, Ghernaouti & Dufour (2012) soulignent qu'il reflète notre réalité sociale, économique, politique et criminelle. Désormais l'écosystème cybercriminel fait partie de notre société et nous impactent tous. L'étude de la cybercriminalité donne lieu à de multiples travaux scientifiques dans le monde.

Quéméner (2011) rappelle que la France figure toujours parmi les pays les plus touchés et le phénomène porte gravement atteinte aussi bien aux individus, qu'aux entreprises. La cybercriminalité comprend selon Enderlin (2011), deux aspects que sont la cyberattaque et la cyberarnaque. Le deuxième aspect, c'est-à-dire la cyberarnaque est selon Yebouet (2015) la plus connue en Côte d'Ivoire et est illustrée par le broutage. Cette initiative de réflexion qui prend la cybercriminalité pour objet n'est pas nouvelle, car des études touchant à sa définition et à sa description abondent. Ces approches touchent à chaque aspect du phénomène. Ainsi, Anon (2014) montre que les auteurs de cette pratique sont significativement les élèves et étudiants. Ces acteurs sont aussi pour la plupart selon Bogui (2010) des jeunes défavorisés et déscolarisés de la capitale économique abidjanaise. C'est donc dire que la pratique de la cybercriminalité s'intègre dans la problématique des délinquances juvéniles en Côte d'Ivoire.

Ces adeptes de la facilité ont recours selon Akadjé (2011) à diverses méthodes cybercriminelles. Ces travaux d'Akadjé introduisent déjà les réflexions sur la question. Depuis, l'étude du phénomène n'a cessé d'être poursuivie. Etudiant les opinions, attitudes et comportements liés à la pratique du broutage, Akadjé et al., (2017) ont montré la perception négative des parents face à la pratique du broutage à Yopougon. Par ailleurs, les travaux de Koudou et al., (2016) sur les déterminants psychosociaux des représentations sociales favorables à la pratique de la cybercriminalité chez les jeunes à Abidjan, ont suggéré une ambivalence. Il existe des tendances représentationnelles plus ou moins défavorables du broutage. Ainsi,les individus se dissocient de l'image du criminel, se démarquent de la violence du braqueur et se redéfinissent positivement (Koenig, 2014).

La pratique du broutage dans ses manifestations est révélatrice des profondes mutations qu'elle génère au sein de la jeunesse africaine en général et ivoirienne en particulier ; une jeunesse marginalisée qui tend de plus en plus à s'affirmer par la pratique du broutage tout en faisant, ce que l'ivoirien appelle le "*travaillement*", le *"faro-faro"* ou le "*farotage*" (qui est le fait pour les jeunes brouteurs de distribuer des billets de banque). Face à ces processus d'affirmation, Newel (2012),soutient que loin d'être associées à une forme de gaspillage, ces redistributions-consommations rapides des gains sont une forme de consommation socialement productive qui génère poids social et prestige. Ces formes de redistributions associées au prestige social impliquent l'usage de l'occulte.

L'imbrication de l'occulte dans les pratiques du broutage peut s'appréhender dans les termes posés par l'étude de Boeck &Plissart (2005). Il s'agit de l'interpénétration entre deux mondes: un monde virtuel et un monde irréel perçu comme une réalité semblable, mais parallèle. Le recours à l'occulte fait partie intégrante du phénomène de la cyberescroquerie pour la plupart des jeunes. C'est ce que tente d'expliquer Akadjé (2014)

pour qui, le broutage est lié à d'autres formes de criminalité telles que les sacrifices humains, les rituels, le prélèvement d'organes humains.Ouassa& Tasso (2015), abordent dans le même sens en rappelant que « pour atteindre leur finalité, les cybercriminels ont parfois recours à des pratiques occultes».Ces formes de sorcellerie associées aux usages trompeurs des technologies digitales de communication peuvent se replacer dans la lignée des études ayant mis en évidence au cours des années 1990 ce que Geschiere (1995)a nommé « la modernité de la sorcellerie ».

Cette criminalité qui était jusque-là l'apanage d'individus isolés, s'est transformée à l'heure actuelle, en une délinquance de groupe, une forme de collaboration criminelle. Rappelons que la collaboration dans le phénomène criminel n'est pas un phénomène nouveau. Comme le souligne Cusson (2000), « Les délinquants sont portés à se fréquenter les uns les autres et à violer la loi à plusieurs ; ils s'influencent mutuellement ; quelquefois, ils s'organisent ». Ces nouvelles expressions du broutage gagnent du terrain, l'on assiste de plus en plus à une pratique en groupe par les jeunes posant ainsi la question du crime organisé dans le broutage. Sur ce point, Azi (2015) observe que le caractère organisé du broutage est une réalité. Ahissan et al.,(2017), ont mis l'accent sur l'organisation des jeunes réseaux en cybercriminels dans le broutage. S'inspirant des théories du choix rationnel et des opportunités criminelles, ils ont mis en évidence, les acteurs qui interagissent dans cette criminalité organisée.

Ne dit-on pas qu'internet et les ordinateurs sont des moyens pour assurer l'anonymat ? Quoi de plus anonyme en principe qu'une machine, qui opère à distance pour escroquer, tromper, usurper en toute impunité.L'ordinateur est le nouveau masque des criminels du cyberespace, posant ainsi l'étude scientifique de la cybercriminalité identitaire.

SelonNaudin (2008), la cybercriminalité identitaire se définit comme étant

> La forme criminelle de la fausse identité numérique qui consiste à user d'identités fictives, ou à récupérer, par tout moyen technique, le mot de passe ou le code personnel d'une personne, ses coordonnées bancaires, des informations numériques personnelles, aux fins de commettre une infraction pénale.

Si la criminalité identitaire est à la jonction de tous les trafics, la cybercriminalité identitaire est une nouvelle menace à laquelle il convient désormais de réfléchir. La cybercriminalité identitaire implique une diversité d'infraction parmi lesquelles nous nous intéresserons au vol et à l'usurpation d'identité. Sur le plan juridique ivoirien, ces deux formes d'infractions sont instituées par un ensemble de texte loi (Art 471 du code pénal, art.19 de la loi n°2013-451 du 19 juin 2013 relative à la lutte contre la cybercriminalité et la loi n° 2013-450 du 19 juin 2013 relative à la protection des données àcaractère personnel.

Pour Dupont et *al.*, (2013) « le vol d'identité n'est pas un phénomène nouveau, le développement de l'informatique en général, et notamment de l'Internet, eut un impact important sur le modus operandi des fraudeurs, ainsi que sur l'ampleur de cette pratique ». Selon Ryan et *al.*, (2011),le vol d'identité constitue « la collecte et l'utilisation non autorisées des renseignements personnels d'un individu, habituellement à des fins criminelles ». Quant à Finch (2003), « le vol d'identité implique une adoption

partielle et transitoire de l'identité de quelqu'un d'autre dans le but de faciliter la commission d'actes criminels ». En revanche, l'usurpation d'identité renvoie selon Naudin (2008) à « la technique qui consiste à se faire passer pour une autorité et obtenir toutes sortes d'informations sur une personne dénommée ».

Déjà, les travaux d'Enguehard & Panico (2010) introduisent les bases des réflexions sur lestechnologies et usages de l'anonymat à l'heure de l'Internet. Ces auteurs soulignent le délitement de l'identité numérique qui est davantage confronté aux possibilités d'anonymat qu'offre internet. L'ampleur du phénomène pousse Schuck&Lersch (2005) à s'intéresser aux facteurs explicatifs. Ils relèvent que l'augmentation des vols d'identité s'explique par la plus grande accessibilité aux données personnelles, qui a créé de nouvelles opportunités. Les cybercriminels font du vol et de l'usurpation d'identité leur carrière et agissent d'une manière plus sophistiquée puisqu'ils s'investissent à temps plein dans cette activité. S'intéressant au profil des auteurs au Canada, Konzelmann (2014) retient que le vol d'identité est un délit où les femmes sont surreprésentées par rapport aux chiffres de la délinquance générale et où la moyenne d'âge est plus élevée que pour les autres types de crimes contre les biens. Les hommes sont plus souvent concernés par une situation en lien avec l'immigration. Gordon et *al.*, (2007) montrent que certains types d'individus qui s'adonnent à cette forme de délinquance mènent une carrière criminelle où le vol et l'usurpation d'identité n'est qu'un des délits commis. Ils correspondent à ce que Pontell (2009) décrit comme des escrocs ou des petits groupes organisés. Par ailleurs, Adjeran (2017), abordant la pratique scripturale des *gaymans* à travers les caractéristiques lexicales et syntaxiques souligne que le vol d'identité est au cœur de l'activité cybercriminelle. Il s'agit essentiellement de l'hameçonnage *ou phishing* qui est selon Serres et Cluzeau (2008), « le procédé criminel de vol d'identité par courriel ».

Toutes les études susmentionnées ont tenté de comprendre le phénomène du vol et de l'usurpation d'identité lié à la cybercriminalité identitaire. La cybercriminalité identitaire étant au cœur de l'activité cybercriminelle, il est important de poursuivre les réflexions sur le vol et l'usurpation d'identité qui participent au développement du broutage en Côte d'Ivoire. Cette contributionvisedoncà l'enrichissement des connaissances scientifiques sur le sujet.

Quelles sont les statistiques sur l'ampleur du vol et de l'usurpation d'identité ? Comment se manifestent-ils ? Quelles sont les conséquences ? Des questions auxquelles on tentera d'apporter des réponses.Pour expliciter notre problématique, nous avons adopté un plan tripartite. Le premier point présente la démarche méthodologique de la recherche. Le deuxième point traitel'ampleur du vol et usurpation d'identité dans la cybercriminalité selon les structures de lutte contre la cybercriminalité. Le troisième et dernier point expose lescorollaires de la cybercriminalité identitaire liés au vol et à l'usurpation d'identité.

I. Démarche méthodologique de la recherche

Cette étude a eu pour cadre le District d'Abidjan. Le choix d'Abidjan repose sur des considérations d'ordre technologique et sécuritaire. Sur le plan technologique, le District d'Abidjan renferme l'essentiel des installations liées à l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication. La cybercriminalité identitaire, étant un phénomène essentiellement urbain, la ville d'Abidjan est un espace favorable à la pratique de la cybercriminalité. Sur le plan sécuritaire, le district d'Abidjan abrite les installations des structures de lutte contre la cybercriminalité. Ces structures situées à Abidjan ont permis d'avoir accès aux données statistiques sur le vol et l'usurpation d'identité.

L'étude s'est déroulée dans les communes de Yopougon, plateau et Port-Bouet. En outre, dans le cadre de cette étude, le choix des personnes interrogées s'est porté sur le personnel des différentes structures pouvant fournir des informations sur l'objet de la présente recherche et des internautes. Pour le personnel des structures, il s'agit des personnels de la Plateforme de Lutte Contre la Cybercriminalité (PLCC), de l'Autorité de Régulation des Télécommunications en Côte d'Ivoire (ARTCI). Cette première catégorie d'individus a permis d'obtenir les données statistiques sur le vol ou l'usurpation d'identité. La présence des internautes a permis de dégager les conséquences telles que perçu chez les internautes du District d'Abidjan. La méthode d'échantillonnage par quotas nous a permis de déterminer un échantillon de 80 personnes : 20 agents des structures de lutte et 60 internautes.

Les techniques qui ont retenu notre attention sont l'étude documentaire et l'entretien. Le terme document doit être compris dans un sens large, à savoir tout élément matériel qui constitue indirectement une source d'informations sur la cybercriminalité en général et sur le phénomène de vol et usurpation d'identité en particulier. Il s'agit par exemple de la documentation écrite: des travaux scientifiques, des documents officiels ou privés. L'entretien a été retenu parce qu'il constitue un mode de recueil d'informations qui permet le plus souvent aux personnes de s'exprimer assez librement sur un sujet donné. L'entretien nous a permis de saisir l'expérience des enquêtés relatives à notre objet d'étude.

Les méthodes d'analyse qualitative et quantitative ont été retenues. La méthode quantitative des données a permis d'évaluer et de dégager l'ampleur du phénomène de vol et d'usurpation d'identité dans la cybercriminalité. La méthode qualitativerecourtau discours des enquêtés afin de ressortir lesinformations en relation avec l'objet d'étude. Cette analyse a permis de comprendre le phénomène étudié au travers du vécu et du ressenti des enquêtés.

2. Ampleur du vol et usurpation d'identité dans la cybercriminalité selon les structures de lutte contre la cybercriminalité

Les résultats se structurent autour de deux points principaux : dans un premier temps, l'ampleur du vol et usurpation d'identité dans la cybercriminalité. Dans un second temps, les conséquences telles que perçues chez les internautes du District d'Abidjan.

Dans le panorama des infractions liées à l'étude de la cybercriminalité en Côte d'Ivoire, figure la cybercriminalité identitaire. Le contexte déficitaire considérable de statistiques publiques disponibles sur la cybercriminalité que relèvent Côté et al., (2016),ne constitue pas une limite à l'étude du phénomène de vol et d'usurpation d'identité. Elle exprime plutôt un aperçu des statistiques réelles si l'on parvenait à recenser de façon objective l'ensemble des actes de vol et d'usurpation d'identité dans la cybercriminalité.Ces obstacles liés aux statistiques peuvent s'apercevoir selon l'étude effectuée par (White & Fisher, 2008)en une inconsistance de la définition du problème et à des collectes de données inconsistantes qui empêche la mise en place de statistiques systématiques et unifiées.Toutefois,l'étude a pu être réalisée sous la base des données recueillies dans les différentes structures.Les statistiques collectées sur le vol et l'usurpation d'identité par les structures chargées de lutter contre la cybercriminalité traduisent la récurrence du phénomène.

En tenant compte des rapports d'activités annuels de la Plateforme de Lutte Contre la Cybercriminalité (PLCC) sur les statistiques liées à ce phénomène, on observe les résultats suivants : sur la période de l'année 2012, on a 37 actes de vol et usurpation d'identité soit 5,35 % de l'ensemble des infractions (PLCC, 2012). Pour l'année 2013, on note 35 Cas soit une baisse de deux infractions comparativement à 2012 (PLCC, 2013).

En 2014, ce sont 26 cas de vol et d'usurpation d'identité soit 4,6%. Cette décroissance en nombre d'infractions est significative et pourrait s'expliquer par l'intensité des mesures de lutte. En effet, en analysant les rapports de la PLCC (2012 ; 2013 et 2014) on observe au niveau des actions menées, une augmentation du nombre d'activités visant à sensibiliser.

L'on aurait pu, à ce stade, conclure à la maitrise de ce phénomène par les structures en charge si la criminalité, dynamique, n'était pas en perpétuel changement. En effet, les statistiques de 2015 sur le phénomène affichent 95cas soit 6,74% des infractions sur cette période. Pour la seule année de 2015 on compte 95 cas contre 98 cas pour les années (2012-2013-2014). En 2016, c'est plus de 391 cas soit 18,91% d'acte d'utilisation frauduleuse d'éléments d'identification de personnes physique ou moral. Dansle rapport de l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (2019), les trois (03) premières infractions sont constituées essentiellement de fraude sur les transactions électroniques (1er) ensuite de l'utilisation frauduleuse d'éléments d'identification des personnes physiques (2e) et enfin publications d'images à caractère sexuel (3e). Bien que le rapport de l'ARTCI (2019) ne présente pas l'ampleur chiffré du phénomène, il propose tout de même le rang qu'occupe cette forme d'infraction dans l'ensemble des infractions cybercriminelles. Ces chiffres significatifs, représentent le nombre faits rapportés aux autorités (criminalité apparente) et non pas les nombres de cybercrimes réellement commis en Côte d'Ivoire. Les statistiques sur l'ampleur du phénomène traduisent donc sa réalité dans l'ensemble des infractions cybercriminelles en Côte d'Ivoire.

Le cyberespace n'est plus sûr ; nos amis peuvent être nos ennemis, nos collaborateurs peuvent devenir notre concurrent et pire notre agresseur peut devenir la personne avec qui nous échangeons depuis longtemps. La cybercriminalité identitaire participe donc au développement de la cybercriminalité en Côte d'Ivoire. La subtilité de ce phénomène inquiète les internautes. Une situation qui crée dans le cyberespace des conséquences.

3. Corollaires de la cybercriminalité identitaire liés au vol et à l'usurpation d'identité

Le vol et l'usurpation d'identité sur internet ont changé les habitudes des internautes. Désormais, les rapports dans le cyberespace sont teintés de méfiance et de prudence, occasionnant un sentiment d'insécurité chez les internautes. Les conséquences surles internautes s'articulent autour des expériences (directes ou indirectes) de victimisations et le sentiment d'insécurité produit par le vol et l'usurpation d'identité chez les internautes.

3.I Expériences de victimisations liées au vol ou à l'usurpation d'identité

La réalité de l'insécurité à travers les victimisations subies engendre régulièrement un sentiment d'insécurité. C'est le constat fait chez les internautes. En effet, les données des entretiens auprès des internautes montrent que les expériences antérieures de victimisation sont porteuses de sentiment d'insécurité dans le cyberespace. Les antécédents de victimisation sont doubles, d'une part, les expériences personnelles de victimisation, ce que nous dénommons également par victimisations directes et d'autre part, les expériences d'un proche, appelées par nous victimisations indirectes. Les conséquences du vol et de l'usurpation d'identité produit un sentiment d'insécurité chez les internautes abidjanaises est en lien avec la victimisation directe. Par exemple, E.V.D., victime de vol d'identité rapporte se sentir en insécurité dans le cyberespace :

> J'ai déjà retrouvé mon identité plus de deux fois sur un réseau social. En effet, des amis m'ont informé de la présence de mes photos et mon nom sur un site de rencontre. Après vérification, j'ai pris peur et décidé de retirer mes données personnelles sur mes comptes sociaux.

Il en est de même pour E.A. dont les cybercriminels ont volé l'identité afin de construire des montages vidéo et images érotiques. « En janvier 2018, nous avons effectué une sortie à la plage de Jacqueville. Trois jours plus tard, j'ai reçu dans ma messagerie des photos d'une fille nue. Il ne s'agissait pas totalement de moi, mais l'image sur la photo portait mon visage. Apres deux jours de panique, j'ai informé mes parents qui ont très vite saisir la PLCC. Depuis lors, je ne fréquente plus les réseaux sociaux et j'ai même peur de faire des photos entre amis ».

Les deux internautes victimes de vol d'identité avouent avoir été terrifiés à l'idée de se retrouver dans de telles situations exposant leur nudité et leur moralité. Le vol ou l'usurpation d'identité sur internet a des conséquences les relations conjugales des individus et tendent à perturber les relations familiales. Dans ce sens, Monsieur Klé R.G. nous a relaté son histoire.

J'ai été interpellé par un collègue qui a retrouvé un autre profil Facebook de ma femme. Le faux profil portait la photo de ma femme avec un autre nom. Sur ce profil, celle-ci était célibataire. Je suis entré donc en conversation avec le propriétaire du faux compte, grande fut ma surprise, celui-ci savait dans les moindres détails les aspects de ma vie conjugale. J'ai tout de suite pensé que c'était ma femme qui avait créé un autre compte Facebook. Après des semaines de palabre, par le biais d'un ami informaticien, nous avons pu démasquer le cybercriminel qui usurpait le compte de ma femme. Nul été l'intervention de mon ami, je pensais quitter ma femme, car pour moi, elle me trompait .

Ehui V. et Ehui E. soutiennent qu'elles sont régulièrement victime de chantage :

Souvent, nous recevons des photos de nous modifiées présentant nos nudités. Notre page Facebook est rempli de nos fausses photos que nous présentons à nos amis pour montrer que ce n'est pas nous. En recherchant ces fausses photos et les poster, c'est une manière de distinguer le vrai du faux. Cette situation rend moins agréable l'utilisation des réseaux sociaux surtout Facebook.

Un internaute rencontré dans la commune de Yopougon explique :

Voler ou usurper l'identité des personnes sur internet s'est très répandu depuis l'arrivée du broutage. Je suis le chargé de communication d'une ONG et sur internet, mes faux profils sont nombreux. En fin d'année 2019, des individus ont reproduit un faux profil de mon compte sur Facebook. Ils utilisaient mon nom, ma qualité de chargé de communication et une fausse photo pour solliciter de l'aide à nos partenaires. Cette situation m'a en quelque sorte discrédité auprès de mes responsables et certains de nos partenaires.

Toujours dans ce cadre, une assistante de direction d'une école affirme être victime de ce phénomène.

Le vol ou l'usurpation d'identité est une véritable menace pour la sécurité des internautes. Je suis confronté à plusieurs faux comptes sur les réseaux sociaux. Ces individus trouvent l'occasion de proposer à des honnêtes citoyens des places au concours. Ces derniers disposent même de mon numéro de téléphone, de mon adresse géographique et sollicitent souvent de l'argent comme des dépôts d'argent ou transfert d'unité. J'avoue que cette situation me laisse sans voix face surtout à l'ampleur de la supercherie qui règne dans ce milieu. Le comble, certains de vos collègues vous regarde avec suspicion.

Un enquêté rencontré dans la commune du plateau rappelle que ce phénomène prend des proportions inquiétantes. Pour monsieur Z.R.

Personnes n'est épargné et de plus en plus, les hommes d'Etat se voient voler ou usurper leur identité. L'exemple le plus récent est celui du préfet d'Abidjan dont les cybercriminels ont usurpés le nom et la qualité pour solliciter des dons et de l'argent à des Libanais et mêmes à certains fonctionnaires de l'administration (publique et privée).

Des pasteurs affirment que ce phénomène n'épargne pas le domaine de la religion. Selon pasteur N.H.

Les gens n'ont plus peur de s'attaquer aux symboles de la religion. Un ami prêtre me disait que le nom et la qualité d'un évêque ont été usurpés à des fins de broutage. Les individus ont sollicité de fortes sommes d'argent en prétendant soutenir des pèlerins en difficultés .

C'est le même constat chez un pasteur dans la commune de Port-Bouet :

> Souvent mes fidèles de l'église m'informent de plusieurs faux profils Facebook. Certains utilisent mon nom, ma photo ou souvent même le nom de l'église pour escroquer des gens. C'est souvent honteux de se retrouver mêlés à de telles situations surtout lorsque ces malfrats associent votre image à des scènes pornographiques, mais on ne peut rien, c'est cela internet.

Ces témoignages des enquêtés montrent bien que le vol ou l'usurpation d'identité inquiète les internautes à telle enseigne que celles-ci sont obligées de modifier leurs habitudes de vie. Ici, les conséquences sont basées sur des victimisations objectives (directes ou indirectes).

3.2 Sentiment d'insécurité induit par le vol et l'usurpation d'identité

La peur du crime et le sentiment d'insécurité conduisent les internautes à être sur leurs gardes. Aujourd'hui, cette situation amène, de plus en plus, les internautes à s'inscrire sur les réseaux sociaux avec de fausses informations personnelles, allant donc en contradiction avec les conditions d'utilisation de ces espaces numériques. Ceux-ci sont inquiets, prudents, méfiants de toute personne avec qui l'on échange. Cette méfiancese justifie par la peur de voir son identité volée ou usurpée. Cette situation suscite chez les internautes une insécurité objective, depeur d'être des cibles des cybercriminelsqui volent ou usurpent leur identité.

Cet état favorise un bouleversement du mode de vie de plusieurs internautes qui sont contraints d'exister numériquement avec de fausses identités. Cette réalité est mise en évidence à travers le discours des enquêtés. K. B. quidéclare :

> Nous ne sommes plus libres de publier, nos photos ou d'afficher notre nom d'état civil sur internet, car n'importe qui peux utiliser ces données personnelles à d'autres fins. ». Y. S. ajoute : « Je suis obligée de ne pas publier de photos sur internet pour ne pas que mes données personnelles se retrouvent ailleurs. Je fais l'objet de moquerie par certains amis qui me traite de peureuse.

C'est le même constat chez W. B., une commerçante de produit cosmétique qui avait pour habitude de faire ses ventes sur internet. Elle dit avoir choisi de ne plus vendre sur internet à cause des voleurs et usurpateurs d'identité. Voilà ce qu'elle déclare :

> Il y a une amie qui faisait le commerce des friperies sur internet. Les cybercriminels ont reproduit sa page Facebook et des clients ont fait des commandes qu'ils n'ont jamais reçues.

Un autre participant à la recherche, N. D.déclare :

> Les cybercriminels ont dupliqué la page Facebook d'une amie afin de solliciter une aide financière à ces amis. Certains ont répondu favorablement. Mais face à son indifférence vis-à-vis des sollicitations, certains amis venaient aux nouvelles quant à la résolution de son problème. C'est ainsi qu'elle a réalisé que son profil et sa page Facebook avaient été usurpés. Face à cette situation, j'ai décidé de supprimer mon compte.

Des agents des structures de lutte préviennent sur les dangers de se faire voler ou usurper son identité. Selon un agent de la plateforme de lutte contre la cybercriminalité :

> Nous recevons plusieurs plaintes sur des cas de vols et d'usurpation d'identités. Lorsque nous traitons du problème, la grande partie des internautes désirent supprimer leurs comptes et de couper tout contact avec le monde numérique. Telles des personnes traumatisées.

Ces cas rapportés ci-dessus sont des internautes qui craignent une victimisation. Ce sont donc des personnes qui se sentent nettement insécurisées.

Discussion en guise de conclusion

La cybercriminalité identitaire est l'une des infractions qui connaît une forte croissance. Elle s'appuie sur l'anonymat procuré par les technologies numériques. Les cybercriminels, principalement *les brouteurs* volent ou usurpent l'identité des internautes. Face au vol et à l'usurpation d'identité dans le monde virtuel, Konzelmann (2014) affirme que beaucoup de victimes n'ont pas conscience de leur victimisation et ne savent même pas comment leurs informations se sont retrouvées dans les mains des voleurs. Les internautes font face à une situation incertaine, car il est difficile à l'heure actuelle de protéger son identité.

Sur le plan analytique, les résultats de cette contribution attestent et valident l'étude de Schuck&Lersch (2005)qui expliquent que le vol de données personnelles sur internet est en augmentation. Cette croissance observée du phénomène justifie les statistiques des rapports des structures en charge (PLCC & ARTCI). L'on retient que le vol ou l'usurpation d'identité dans l'étude de la cybercriminalité identitaire est davantage lié à l'identité civile des individus (noms, prénoms, date et lieu de naissance, la photo…) et à l'identité socioprofessionnelle (la fonction socioprofessionnelle…). Les conséquences liées à ce phénomène provoquent une crise de confiance des utilisateurs envers les autres utilisateurs. Cette crise de confiance est de nature à accroitre l'insécurité dans le cyberespace.

Si cette étude possède une portée théorique dans l'étude de la cybercriminalité en Côte d'Ivoire, elle admet toutefois des limites. Dans un premier temps, Il faut souligner la rareté des écrits sur la cybercriminalité identitaire dans le contexte ivoirien. L'absence de travaux scientifiques sur la question n'a pas permis de confronter les résultats de cette étude à d'autres travaux effectués dans le domaine. Dans un second temps, l'insuffisance des statistiques ne permet pas d'apprécier objectivement l'ampleur de cette forme de criminalité. Elles auraient permis dans notre cas d'êtreen possession de suffisamment d'informations pertinentes pour traduire ce que reflète cette criminalité et mettre en place des stratégies de prévention.

Bien que la méthodologie adoptée permette l'atteinte de résultats, il faut souligner le caractère subjectif de l'insécurité liée au vol et à l'usurpation d'identité. En effet, le discours de certains enquêtés nous a laissé un peu perplexe sur leur état de victimisation.
L'identité numérique des usagers du cyberespace, est un droit qu'il faut protéger. Il est grand temps que les autorités compétentes ivoiriennes se saisissent de la question afin de protéger l'identité des internautes. Mais l'utilisation d'internet de nos jours ne nous impose-t-elle pas l'anonymat ? La question que nous nous posons au terme de cette étudedonne lieu à une réflexion sur les technologies et usages del'anonymat à l'heure de

l'Internet (Enguehard & Panico, 2010).Cette interrogation prouve que des réflexions plus approfondies soient consacrées à la problématique de la cybercriminalité identitaire.

References Bibliographiques

Adjeran M. (2017). Pratique scripturale des *gaymans*: caractéristiques lexicales et syntaxiques, *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L), N° 41,* pp 1-17

Ahissan A.K, Azi J. W. & Okpo A. N. (2017). Cybercriminalité et réseaux criminels à Abidjan, Revue Internationale de Recherches et d'Etudes Pluridisciplinaires, Québec-Canada, N°26, pp 64-74.

Akadje A. M.(2011). Cybercriminalité et broutage à Abidjan, Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, Genève, pp 299-310.

Akadje A. M. (2014). Cybercriminalité et pratiques magiques en Côte d'Ivoire, revue internationale de recherches et d'études pluridisciplinaires, Québec-Canada, N°21 pp 65-78.

Akadje, A. M,Zady C. & Azi J. W.(2017).Parents et Broutage à Abidjan, European Scientific Journal February édition vol.13, No.5, pp 285 – 302.

Allison, S., Schuck, A., &Lersch, K. M. (2005). Exploring the Crime of Identity Theft: Prevalence, Clearance Rates, and Victim/Offender Characteristics. Journalof CriminalJustice,n°33, pp 19-29.

Anon, N.(2014).La pratique de la cybercriminalité en milieux scolaire et universitaire de Côte d'ivoire. Cas des élèves et étudiants du district d'Abidjan,EuropeanScientific Journal. vol.10, No.31 pp 178-195.

Artci (2019). Rapport d'activité annuel de l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire

Azi, J. W.(2015). La criminalité organisée en matière de cyberescroquerie à Abidjan, Mémoire de Master 2 en Criminologie. Abidjan : UFR Criminologie.

Bogui, J.-J.(2010). La cybercriminalité, menace pour le développement. Les escroqueries internet en Côte d'Ivoire. Afrique contemporaine n° 234, De Boeck Supérieur. pp155-170.

Cote, A-M, Berube M. & Dupont B. (2016).Statistiques et menaces numériques comment les organisations de sécurité quantifient la cybercriminalité.La découverte n° 197 pages 203 à 224 Issn 0751-7971 ISBN 9782707190581. https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-3-page-203.htm.

Cusson, M. (2000). Criminologie. Paris, Hachette 3eme édition

Ditt-plcc(2012 ; 2013 ; 2014 et 2016). Rapport d'activité annuel de la Direction Informatique et des Traces Technologiques- Plateforme de Lutte Contre la Cybercriminalité, Côte d'Ivoire.

Enderlin, C.(2011). Les moyens juridiques et institutionnels nationaux et européens de lutte contre la cybercriminalité dans le cyberespace, mémoire de recherche, Sécurité intérieure et extérieure de l'Union Européenne, Strasbourg.

Enguehard C. & Panico, R. (2010). Technologies et usages de l'anonymat à l'heure de l'Internet. journals.openedition.org,Technologie de l'information, culture & société. /terminal/1848 ; DOI : https://doi.org/10.4000/terminal.1848.

Prates F.& GaudreauFetDupont B.(2013). La cybercriminalité: état des lieux et perspectives d'avenir.Publié dans : Institut Canadien d'Études Juridiques Supérieures (sous la direction de), Droits de la personne : La circulation des idées, des personnes et des biens et capitaux, Éditions Yvon Blais, Cowansville, pp. 415-442.

Finch, E. (2003). What a tangled web we weave: Identity theft and the Internet. dans Y. Jewkes, et Dot.cons: Crime, deviance, and identity on the Internet. Collompton, England: Willan. pp. 86-104

Gassin, R. (2003), Criminologie.Paris,5ème édition Dalloz

Geschiere, P .(1995), Sorcellerie et politique en Afrique, Paris, Karthala

Ghernaouti, H. S. & Dufour A.(2012),Internet et sécurité.Paris,11e ÉditionPUF

Gordon, G. R., Rebovich, D., Choo, K., & Gordon, J. B.(2007). Identityfraudtrends andpatterns: Building a data---based foundation for proactive enforcement.Utica,NY:CenterforIdentityManagementandInformationProtection.

Koenig B. (2014).Les économies occultes du « broutage » des jeunes Abidjanais : une dialectique culturelle du changement générationnel, Presses de Sciences Autrepart N° 71

Koenig B. (2017),Attachement magico-religieux à l'ère digitale et formes d'urbanité invisibles de jeunes « Barasseurs » de la métropole d'Abidjan (côte d'ivoire). Colloque international numérique, espace et société en Afrique subsaharienne 24-25 et 26 octobre 2017 Abidjan en Côte d'Ivoire.

Konzelmann C.(2014). Les deux facettes du vol d'identité.Chaire de recherche du Canada en Sécurité et Technologie Note de recherche no. 21, pp 1-24

Koudou O, N'goran K. L. &Menzan K. R. et N'goran N. F. S.(2016). Déterminants psycho-sociaux des représentations sociales favorables à la pratique de la cybercriminalité chez des jeunes à Abidjan, Revue Africaine de Criminologie, N°19, pp 8-24.

Ryan N., Lavoie P-E, Dupont B. & Fortin F. (2011). La fraude via les médias sociaux. Chaire de recherche du Canada en sécurité, identité et technologie, pp 1-16

Naudin C. (2008). Cybercriminalité identitaire. La criminalité numérique,Cahiers de la Sécurité n°6.INHESJ, pp 42-48.

Newell S. (2012).The modernity bluff. Crime, consumption and citizenship, Chicago and London, University of Chicago Press.

Ouassa K. M. & Tasso B. F. (2015). La cybercriminalité au Bénin : une étude sociologique à partir des usages intelligents des technologies de l'information et de la communication. N°2 pp 26-42.

Pontell, H. N. (2009). Identity Theft: Bounded Rationality, Research and Policy. Criminology& Public Policy, 8 (2), pp 263-270.

Quéméner, M. (2011). Concilier la lutte contre la cybercriminalité et l'éthique de liberté, Sécurité et stratégie. Vol.5 n°1.pp 56-67.

République de Côte d'Ivoire, *Loi n° 2013-450 du 19 juin 2013 relative à la protection des données àcaractère personnel,* JO RCI du 08 Aout 2013, p 474.

République de Côte d'Ivoire,*Loi n°2019-574 portant code pénal, n° 9 spécial,* JO RCI du mercredi 10 juillet 2019, art. 471, p.244.

République de Côte d'Ivoire, *Loi n°2013-451 du 19 juin 2013 relative à la lutte contre la cybercriminalité, art.19,* JO RCI du 12 aout 2013,p. 2

Serres D. & Cluzeau A. (2008). La cybercriminalité. Les nouveaux enjeux de la protection des données, université de Laval maitrise en droit de l'entreprise.

White, M. D., & Fisher, C. (2008). Assessing Our Knowledge of IdentityTheft: The Challenges to Effective Prevention and Control Efforts. Criminal Justice Policy Review, 19(3),pp 3-24.

Yebouet, B. C. P-H, (2015). La politique criminelle ivoirienne en matière de cybercriminalité, Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique.Genève,pp 458-469

PRISES EN CHARGE PSYCHIATRIQUES DES INFIRMIERS ACCOUCHEURS DE DEUX CHU DE LIBREVILLE ET LES RISQUES DE DERIVES MANIFESTES PAR LES FEMMES ENCEINTES PRESENTANT DES PROBLEMES DE SANTE MENTALE EN SALLE D'ACCOUCHEMENT

Parfait MIHINDOU BOUSSOUGOU
Université Omar Bongo (Gabon).
pmihndouboussougou@ymail.com
&
Léandre Donatien OBIANG
Institut National d'Action Sanitaire et Sociale (Gabon)
leandredobiang@gmail.com

Résumé

Cette recherche menée au CHU de Libreville et CHU-mère et enfant,traite de la prise en charge psychiatrique des femmes enceintes atteintes des pathologies mentales. L'objectif est d'interpeler l'autorité surl'insertion de la prise en charge de ces femmes enceintes, ayant une pathologie mentale, dans le programme pédagogique des infirmiers accoucheurs. L'intérêtest de démontrer de manière factuelle, à partir des canaux opérationnels, que les compétences en infirmier accoucheur ne suffisent pas pour assurer un accouchement sans risque de déni du nouveau-né, de tentative d'infanticide par la mère et de refus d'allaiter le nouveau-né chez la femme enceinte présentant des problèmes de santé mentale.La problématique développée pose l'hypothèse que, chez les femmes enceintes manifestant un problème de santé mentale (grossesse nerveuse et schizophrénie),le risque de dérive en salle d'accouchement est tributaire du type de prises en charge (psychologique, médicale, paramédicale, sociale et familiale).La collecte des données s'est faite à l'aide d'un questionnaire qualitatif, à 5 items et dix (10) questions ouvertes, (N=17).D'une manière générale, il ressortdes résultats:[52.90% et23.50%(tableau n°1) ; 70.60% (tableau n°2) ; 70.60% et23.50% (tableau n°3) ; 29.40% et 23.50% (tableau n°4) ; 41. 20% et17.60% (tableau n°4)] que la prise en charge psychologique est la plus connue des prises en charge, psychiatriques.

Mots clés : Accoucheurs, femmes;infirmiers, mentale, pathologies, santé.

Abstract

This research conducted at the University Hospital of Libreville and the Mother and Child Hospital, deals with the psychiatric care of pregnant women with mental illnesses. The objective is to question the authorities on the insertion of the care of these pregnant women with mental pathology in the educational program of the delivery nurses. The interest is to demonstrate in a factual way, from the operational channels, that the skills of a nurse deliverer are not sufficient to ensure a delivery without the risk of denial of the newborn, of attempted infanticide by the mother and of refusal to breastfeed the newborn in pregnant women with mental health problems. The problem developed poses the hypothesis that, in pregnant women with mental health problems (nervous pregnancy and schizophrenia), the risk of drifting into the delivery room is dependent on the type of care (psychological, medical, paramedical, social and family). Data collection was done using a qualitative questionnaire with 5 items and 10 open questions (N = 17). Generally speaking, the results show that: [52.90% and 23.50% (table n°1); 70.60% (table n°2); 70.60% and 23.50% (table n°3); 29.40% and 23.50% (table n°4); 41. 20% and 17.60% (table n°4)] that psychological care is the most widely known psychiatric care.

Keywords: Birth attendants, women, nurses, mental, pathologies, health.

Introduction

Dans un passé lointain, l'accouchement était réservé uniquement aux femmes et se pratiquait à domicile (Blu M., Houndole N., künzi S et Meyer Y. 2014 : 92). Ce n'est qu'au19ième siècle que les naissances ont commencé par se centraliser dans les structures de soins appelées maternités. Lesdites structures ont connu une modernisation aussi bien en équipement qu'en personnel qualifié et spécialisé.La modernisation des structures a fait que les naissances se fassent plus nombreuses dans les maternités où se trouvent des professionnels qualifiés appelés infirmiers accoucheurs.Les infirmiers accoucheurs sont le personnel de santé détenteur des compétences inhérentes à la prise en charge de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum immédiat sans complications ou sans risques pour la santé de la mère et du nouveau-né (OMS. 2005 : 10). Les infirmiers accoucheurs sont compétents en la matière parce que, la grossesse et le post-partum sont desmoments particuliers dans la vie d'une femme(Lochard G. 2014 :17). Environ 10% des femmes enceintes et 13% des mères en période de post-partum souffrent de troubles mentaux, en particulier de dépression ou d'anxiété dans les pays développés (Lochard G. 2014 :17). Les troubles de la santé mentale pendant la grossesse ont probablement un impact négatif à court-terme et à long-terme pour la santé de la mère ainsi que pour la santé physique et mentale de l'enfant (Lochard G. 2014 :17). Dès lors, pour les femmes souffrant d'un trouble psychiatrique, la question de la maternité est d'actualité puisque la politique en santé mentale encourage l'insertion des malades mentaux et les invite à mener une vie aussi proche que possible de la normale (OMS. 2001 : 21). Or, la période de la périnatalité est reconnue comme étant un moment de vulnérabilité psychique chez toutes les mères (Jones Iet Craddock N. 2001 : 913).

En effet, la prévalence des épisodes psychiatriques, tous types de troubles confondus, au cours de la période périnatale est élevée (10-20% au cours de la grossesse), qu'il s'agisse d'une rechute d'un trouble psychiatrique préexistant, ou d'un premier épisode (Lescarret M. R. 2016 : 19). A cet effet, la prise en charge d'une femme présentant un trouble psychiatrique, en amont d'une grossesse est donc une période critique pour la prévention de la morbidité potentielle, au cours de la grossesse et en post-partum.Car, en salle d'accouchement, les femmes enceintes présentant des problèmes de santé mentale (dépression pré, péri, et la dépression du post-partum ; la grossesse nerveuse ; les troubles du post-partum ; la psychose puerpérale ; la schizophrénie et les troubles anxieux)encourent des risques de dérive qui mettent en danger leur vie ou celle du nouveau-né. Parmi ces risques de dérive on peut retenir entres autres : le déni du nouveau-né, la tentative d'infanticide par la mère et le refus d'alimenter le nouveau-né.

Cecilaisse percevoir que,malgré les compétences requises des infirmiers accoucheurssur la prise en charge de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum immédiat sans complications ou sans risques pour la santé de la mère et du nouveau-né, ils doivent aussi avoir des compétences relatives à la santé mentale des femmes enceintes. A l'issue de ce qui précède, il se dégage la question de départ suivante :eu égard aux femmes enceintes présentant des problèmes de santé mentale, seules les compétences d'infirmier accoucheur suffisent-elles pour assurer un accouchement sans risques dedéni du nouveau-né, de tentative d'infanticide par la mère et le refus d'allaiter le nouveau-né ?

La présente question nous conduit à dire que, l'infirmier accoucheur doit avoir des compétences requises pour assurer un accouchement certes, mais elle doit également avoir des compétencespermettant d'assurer une prise en charge des femmes enceintes présentant un problème de santé mentale.Parce que, la grossesse est un état de fragilité psychologique aussi bien pour des femmes n'ayant pas d'antécédents psychiatriques connus que pour celles qui sont atteintes d'une pathologie psychiatrique.

De ce fait, dans le processus de prise en charge (psychologique, médicale, paramédicale, sociale et familiale), l'infirmier accoucheurdoit être capable d'identifier les signes d'une pathologie psychiatrique chez la femme enceinte et prévenir la rechute chez celle ayant des antécédents psychiatriques, d'une part. Elle doit aussi identifier toutes les parties devants intervenir tout au long de la grossesse en fonction de la pathologie, et doit prévenir l'équilibre psychologique pour celle atteinte d'une pathologie psychiatrique chronique,puis maîtriser les modes d'évaluation permettant d'affirmer qu'elle est apte à être mère, d'autre part. Tout ceci pour réduire lerisque de déni de grossesse, du nouveau-né, de tentative d'infanticide par la mère et le refusd'allaiter lenouveau-né. Au regard de ce qui devance, l'infirmier accoucheur doit dès lors bénéficier des savoirs, savoir-faire et savoir-agir enpsychiatrie, pour répondre favorablement aux difficultés posées par la femme enceinte ayant un problème de santé mentale. Pour cela, il existe des recommandations professionnelles de bonnes pratiques pour la préparation à la naissance (HAS. 2005 : 2). Lesdites recommandations mettent l'accent sur la nécessité d'une prise en charge des situations à hauts risques psychiques durant la grossesse. Selon l'OMS (2011 : 25), la santé mentale fait partie intégrante de la santé et il n'y a pas de santé sans santé mentale. L'infirmier accoucheur dans sa démarche de soins, pratique sur les femmesenceintes présentant des problèmes de santé mentale, doit appliquer la prise en charge qui sied au type de problème de santé mentale (OMS.2011 : 25). Appliquer la prise en charge qui sied au type de problème de santé mentale renvoie à dire que, la prise en charge de la femme enceinte présentant un problème de santé mentale est pluridisciplinaire, parce qu'elle fait intervenir l'aspect médical, paramédical, psychologique social et familial. L'infirmier accoucheur doit subséquemment œuvrer pour un accompagnement de la femme enceinte présentant un problème de santé mentale dès le début de la grossesse jusqu'à la rupture des membranes et même après l'accouchement. La santé mentale de la femme enceinte est donc d'un enjeu majeur (OMS. 2008 : 11). La maîtrise des types des prises en charge psychiatriques de la femme enceinte présentant un problème de santé mentale en salle d'accouchement nécessite d'être de rigueur.

La maîtrise des différents types de prises en charge psychiatriques de la femme enceinte présentant un problème de santé mentale se fonde sur le fait quel'infirmier accoucheur ait des connaissances théoriques et pratiques qui lui seront utiles dans l'exercice de sa profession. Elle deviendrait plus efficace en mettant l'accent sur les compétences attendues notamment le suivi de la grossesse et la prise en charge de la femme enceinte présentant un problème de santé mentale. Ceci présente tout l'intérêt de l'acquisition des savoirs inhérents aux différents types de prises en charge de la femme enceinte présentant des problèmes de santé mentale. Il serait dès lors mal perçu qu'un

infirmier accoucheur qui a pour vocation de prendre en charge la femme enceinte en générale et celle présentant un problème de santé mentale en particulier ne connaissent autrement dit ne maîtrise pas les différents types de prises en charge de lafemme enceinte présentant des problèmes de santé mentale en salle d'accouchement. A l'issue de tout ce qui est sus évoqué, soulignons que le problème soulevé par cette recherche s'articule autour du fait qu'au vue de toutes les souffrances et difficultés rencontrées par des femmes enceintes présentant un problème de santé mentale et malgréles recommandations des organismes internationaux sur la santé mentale des femmes, au Gabon durant la formation des infirmiers accoucheurs, aucun apprentissage sur la prise en charge de la femmes enceintes présentant un problème de santé mentale n'est dispensé. L'interrogation suivante résume notre problématique de recherche : chez les femmes enceintes manifestant un problème de santé mentale de quoi est tributaire le risque de dériveen salle d'accouchement ?

De cette question, découle l'hypothèse suivante : chez les femmes enceintes manifestant un problème de santé mentale (grossesse nerveuse et schizophrénie), le risque de dérive en salle d'accouchement est tributaire du type de prises en charge (psychologique, médicale, paramédicale, sociale et familiale). L'intérêt de mener cette recherche est de démontrer de manière factuelle, à partir des canaux opérationnels, queles compétences en infirmier accoucheur ne suffisent pas pour assurer un accouchement sans risque de déni du nouveau-né, de tentative d'infanticide par la mère et de refus d'allaiter le nouveau-né chez la femme enceinte présentant des problèmes de santé mentale. L'objectif iciest d'interpeler l'autorité, de la santé,sur l'insertion de la prise en charge de ces femmes enceintes ayant une pathologie mentale dans le programme pédagogique des infirmiers accoucheurs.

I. Considération théorique

La prise en charge psychiatrique évoquéedans cette recherche s'inscrit dans la perspective de la théorie de soins (Henderson V. 1964 : 254). La présente théorie considère la personne comme un être biologique, psychologique et social (Henderson V. 1964 : 254). Ladite théorie s'intéresse à l'offre des soins de qualité par rapport aux besoins des femmes enceintes présentant un problème de santé mentale en milieu hospitalier. Elle met en évidence trois (3) notions importantes (Henderson V. 1964 : 254). La première estla notionde besoin fondamental. Dans cettenotion, le besoin est défini comme une nécessité ressentie par une personne. Il est d'ordre physique, social et mental (Henderson V. 1964 : 254). La deuxième notion estla dépendance-indépendance. A partir de cette notion, disons que, l'être humain n'est jamais totalement indépendant, il se situe dans la zone d'interdépendance, entre la dépendance et l'indépendance (Henderson V. 1964 : 254). Ici, la dépendance est définie comme l'incapacité dans laquelle se trouve la personne qui doit adopter des comportements appropriés ou accomplir, elle-même, sans aide les actions qui lui permettraient en fonction de son état d'atteindre un niveau acceptable de satisfaction de ses besoins (Henderson V. 1964 : 254).

En effet, la femme enceinte atteinte des problèmes de santé mentale éprouve des réelles difficultés à se prendre en charge correctement, à satisfaire ses besoins d'hygiènes, d'autogestion, etc. Elle doit compter sur quelqu'un, à l'occurrence l'infirmier accoucheur, pour accomplir les actions nécessaires à la satisfaction de ses besoins. Quant à l'indépendance, elle correspond à un niveau de satisfaction des besoins de la personne qui adopte, en fonction de son état des comportements appropriés ou qui accomplit elle-même des actions sans l'aide d'autrui (Henderson V. 1964 : 254). L'indépendanceest donc la capacité de répondre avec ses propres besoins, de prendre et d'assumer ses décisions.Ainsi, la prise en charge d'une femme enceinte vise la satisfaction de ses besoins afin qu'un bien-être lui soit apporté. La troisième notion de cette théorie s'intéresse àla source de difficulté (Henderson V. 1964 : 254).Cette notion fait allusion au manque de force, de détermination et de connaissance des infirmiers accoucheurs au regard des autres types de prise en charge qui restent méconnues.

2. Méthodologie

2.1. Cadre de recherche

Le CHU de Libreville et leCHU-mère et enfant ont servi de cadre derecherche. Le choix de cesstructures hospitalières s'explique par leursparticularités.La première structure (CHU de Libreville) est l'hôpital de référence au Gabon.Elle a pourvocation la prise en charge sanitaire, médicale etla recherche scientifique.Laseconde (CHU-mère et enfant) est la plus grande maternité du Gabon, les femmesy accouchent quotidiennement (MihindouBoussougou P. 2020 : 245).

2.2. Variablesde recherche

S'appuyant sur la théorie retenue pour cette recherche (Henderson V. 1960 : 254), les variables de cette recherche ont pour base la prise en charge psychiatrique (psychologique, médicale, paramédicale, sociale et familiale), et le problème de santé mentale de la femme enceinte (grossesse nerveuseet schizophrénie).Le problème de santé mentale de la femme enceinte, notre variable indépendante (VI) et la prise en charge psychiatrique, variable dépendante (VD). C'est autour de ces variables que s'articule lerisque de dérive (le déni du nouveau-né, la tentative d'infanticide par la mère et le refus d'alimenter le nouveau-né) en salles d'accouchement d'une part, et vérifier si les dérives en salle d'accouchement découlent du type de prise en charge psychiatrique appliquée aux femmes enceintes présentant des problèmes de santé mentale, d'autre part. Pour cela, nous avons posé hypothèse générale qui suit : chez les femmes enceintes manifestant un problème de santé mentale (grossesse nerveuse et schizophrénie), le risque de dérive en salle d'accouchement est tributaire du type de prises en charge (psychologique, médicale, paramédicale, sociale et familiale). De cette hypothèse découlent trois (3) hypothèses opérationnelles : (1) chez les femmes enceintes manifestant une grossesse nerveuse, le risque de dérive en salle d'accouchement est provoquépar la confusion du type de prises en charge qui convient à la grossesse nerveuse ; (2) chez les femmes enceintes manifestant une grossesse nerveuse, le risque de dérive en salle d'accouchement est occasionné par la

méconnaissance du type de prise en charge qui sied à la grossesse nerveuse ; (3) chez les femmes enceintes manifestant une schizophrénie, le risque de dérive en salle d'accouchement est occasionné par l'ignorance du type de prises en charge qui correspond à la prises en charge de la schizophrénie.

2.3. Population de recherche

La présente recherche se veut qualitative. En recherche qualitative, les outils les plus usuels sont : l'entretien individuel, l'entretien de groupe, et lezoom: focus groupe. Qu'à cela ne tienne, il sied de dire que le questionnaire qualitatif lequel repose sur des questions ouvertes qui conduisent à des réponses libres, interprétées pour décrire et mettre en évidence les attitudes et les comportements d'une population (Modèlebusinessplan. 2021 : 1) est aussi un outil utilisé en recherche qualitative. Pour collecter les données, nous avons fait recours à unquestionnaire qualitatif à dix (10) questions ouvertes pour 5 items. Le choix des questions ouvertes a été retenu pour permettre aux infirmiers accoucheurs de nous conduire à des réponses libres que nous devrons interpréter pour décrire et mettre en évidence leurs attitudes et comportements.

De 5 items retenus, le premier avait pour objet d'acquérir des informations sur la grossesse nerveuse et les différentes prises en charge psychiatriques; le deuxième d'obtenir des informations sur la grossesse nerveuse et la précision d'un type de prise en charge ; le troisième d'avoir des informations sur la grossesse nerveuse et la prise en charge relative à une pathologie mentale; le quatrième de parvenirà des informations sur le type de prise en charge psychiatriques pratiquée sur une femme enceinte manifestant une grossesse nerveuse ; et le cinquième d'avoir des informations sur la schizophrénie des femmes enceintes et le type de prise en charge psychiatriques.

Les infirmiers accoucheurs, enquêtés, appartenaientàl'une de deux structures hospitalières (CHU de Libreville et CHU-mère et enfant).Lescritères d'inclusion qui ont prévalu étaient : fairepartie de la population infirmiers accoucheurs de l'une desstructures hospitalières, être volontaire et disponibleà remplirle questionnaire.Aucune loi de probabilité n'a prévalu pour obtenir l'échantillon de recherche. C'est un échantillon tout-venant (N = 17).Les critères d'exclusionétaient en lien avec la non-appartenance au métier d'infirmier accoucheur etla non-appartenance à l'une des structures hospitalières.Les femmes sont majoritaires dans les deux structures hospitalières.Ceci peut s'expliquer par le fait que le métier de soignant est un métier à caractère social, très prisé par la gente féminine.En France métropolitaine par exemple, la profession infirmiers accoucheurs regorge plus de femmes (Barlet M. et Cavillon M. 2004 : 8). En effet, la profession infirmière est essentiellement féminine, la part des femmes représente 88% (Barlet M. et Cavillon M. 2004 : 8). Le questionnaire a été rempli par 11 infirmiers accoucheurs (2 hommes/9 femmes) du CHU-mère et enfant, et 6 infirmiers accoucheurs (1homme / 5 femmes) du CHU de Libreville. Au regard de la taille de l'échantillon, pour analyser les données nous n'avons procédé à aucun teste statistique. Nous avons fait une analyse de fréquences. Ladite analyse a été réalisée à l'aide du logiciel Sphinx plus².

2.4. Traitement des données

L'analyse de fréquences, faite, avait pour objet de voir la variation des fréquences entre les différentes prises en charge. Primo, voir la variation des fréquences eu égard à la grossesse nerveuse et les différentes prises en charge psychiatriques (tableaun°I) ; secundo,voir la variation des fréquences quant à la grossesse nerveuse et la précision d'un type de prise en charge psychiatrique (tableaun°2) ; tertio voir la variation des fréquences relativement àlagrossesse nerveuse et la prise en charge psychiatriquecorrespondante à une pathologie mentale (tableaun°3) ; quarto voir la variation des fréquences corrélativement au type de prise en charge psychiatrique pratiquée sur une femme enceinte manifestant une grossesse nerveuse (tableaun°4) ; et cinco, voir la variation des fréquences proportionnellement à la schizophrénie des femmes enceintes et le type de prise en charge psychiatrique (tableaun°5).

3. Résultats

3.I. Analysede fréquences

A l'issue des entretiens obtenus auprès des infirmiers accoucheurs du CHU de Libreville et du CHU-mère et enfant, nous avons procédé à une analyse de fréquences. Celle-ci avait pour objet de voir la force de récurrence des différentes prises en charge psychiatrique (psychologique, paramédicale, médicale, sociale et familiale) retenues par les infirmiers accoucheurs enquêtés.Les résultatssont présentés dans des tableaux. Lesdits tableaux présentent les fréquences absolues et relatives de chaque type de prise en charge psychiatrique.L'analyse de fréquences faite a pour objectif, savoir le type de prise en charge psychiatrique est le plus marqué chez les infirmiers accoucheurs du CHU de Libreville et du CHU mère et enfant.

Tableau n°I : Grossesse nerveuse et les différentes prises en charge

1. la grossesse nerveuse - Parmi les prises en charges ci-dessous, cochez la case qui convient à la prise en charge de la grossesse nerveuse.

Taux de réponse : **100,0%**
'prise en chargepsychologique' (**9** observations)

prise en charge médicale	**4**	**23,5%**	**3,4%** < f < **43,7%**
prise en chargeparamédicale	**2**	**11,8%**	**0,0%** < f < **27,1%**
prise en chargepsychologique	**9**	**52,9%**	**29,2%** < f < **76,7%**
prise en charge sociale	**0**	**0,0%**	**0,0%** < f < **0,0%**
prise en chargefamiliale	**2**	**11,8%**	**0,0%** < f < **27,1%**
Total	**17**	**100,0%**	

Source : Données de l'enquête, 2021.

Le tableau n°I présente les fréquences absolues et relatives, eu égard à la question posée dans le tableau. Dans ce tableaucinq *(5)* types de prises en charge sont présentés.

Nous constatons que, la plus forte concentration est enregistrée au niveau de la prise en charge psychologique, avec une fréquence absolue de *(9)* et une fréquence relative de (52.90*%*).Après la prise en charge psychologique vient la prise en charge médicaleavec une fréquence absolue de *(4)* et une fréquence relative de (*23.50%)*. La prise en charge psychologique occupe la première place parmi les cinq *(5)* types de prises en charge.

Tableau **n°2 :** Grossesse nerveuse et la précision d'un type de prise en charge

2. la grossesse nerveuse1 - Selon vous, une femme manifestant une grossesse nerveuse nécessite-t-elle une prise en charge ? si oui laquelle parmi-celles-ci ? Cochez là.

Taux de réponse : **100,0%**
'prise en chargepsychologique' (**12** observations)

prise en charge médicale	**2**	**11,8%**	**0,0%** < f < **27,1%**
prise en chargeparamédicale	**0**	**0,0%**	**0,0%** < f < **0,0%**
prise en chargepsychologique	**12**	**70,6%**	**48,9%** < f < **92,2%**
prise en charge sociale	**2**	**11,8%**	**0,0%** < f < **27,1%**
prise en chargefamiliale	**1**	**5,9%**	**0,0%** < f < **17,1%**
Total	**17**	**100,0%**	

Source : Données de l'enquête, 2021.

Le tableau n°2 présente les fréquences absolues et relatives, au regardde la question posée dans le tableau. Dans ce tableau, cinq *(5)* types de prises en charge sont présentés. Comme dans le tableau n°1, nous constatons que dans le tableau n°2, la plus forte concentration est enregistrée au niveau de la prise en charge psychologique, avec une fréquence absolue de *(12)* et une fréquence relative de (*70.60%)*. La prise en charge psychologique occupeencore la première place parmi les cinq *(5)* types de prises en charge.Elle est la seule prise en charge marquée dans ce tableau.

Tableau **n°3 :** Grossesse nerveuse et la prise en charge relative à une pathologie mentale

3. la grossesse nerveuse2 - Selon vous, la grossesse nerveuse est-elle une pathologie mentale Si oui, quelle prise en charge ci-dessous la convient: cochez la.

Taux de réponse : **100,0%**
'prise en chargepsychologique' (**12** observations)

prise en charge médicale	**0**	**0,0%**	**0,0%** < f < **0,0%**
prise en chargeparamédicale	**0**	**0,0%**	**0,0%** < f < **0,0%**
prise en chargepsychologique	**12**	**70,6%**	**48,9%** < f < **92,2%**
prise en charge sociale	**1**	**5,9%**	**0,0%** < f < **17,1%**
prise en chargefamiliale	**4**	**23,5%**	**3,4%** < f < **43,7%**
Total	**17**	**100,0%**	

Source : Données de l'enquête, 2021.

Le tableau n°3 présente les fréquences absolues et relatives,au vuede la question posée dans le tableau. Dans ce tableau, cinq *(5)* types de prises en charge sont présentés.

Nous constatons que, la plus forte concentration est enregistrée au niveau de la prise en charge psychologique, comme dans les tableaux précédents, avec une fréquence absolue de *(12)* et une fréquence relative de *(70.60%)*. Après la prise en charge psychologique vient la prise en familialeavec une fréquence absolue de *(4)* et une fréquence relative de *(23.50%)*.La prise en charge psychologique occupe, toujours, la première place parmi les cinq *(5)* types de prises en charge.

Tableaun°4 : Type de prise en charge pratiquée sur une femme enceinte manifestant une grossesse nerveuse

4. la grossesse nerveuse3 - Durant vos stages pratiques, aviez vous rencontré une femme manifestant une grossesse nerveuse ? si oui la quelle de prise en charge ci-dessous aviez vous pratiquée sur elle? Cochez la.

Taux de réponse : **100,0%**
'prise en chargepsychologique' (**5** observations)

prise en charge médicale	**2**	**11,8%**	**0,0%** < f < **27,1%**
prise en chargeparamédicale	**4**	**23,5%**	**3,4%** < f < **43,7%**
prise en chargepsychologique	**5**	**29,4%**	**7,8%** < f < **51,1%**
prise en charge sociale	**2**	**11,8%**	**0,0%** < f < **27,1%**
prise en chargefamiliale	**4**	**23,5%**	**3,4%** < f < **43,7%**
Total	**17**	**100,0%**	

Source : Données de l'enquête, 2021.

Le tableau n°4 présente les fréquences absolues et relatives, eu égard à la question posée dans le tableau. Dans ce tableau, cinq *(5)* types de prises en charge sont présentés.Nous constatons qu'une légère concentration est enregistrée au niveau de la prise en charge psychologique, avec une fréquence absolue de *(5)* et une fréquence relative de *(29. 40%)*.Après la prise en charge psychologique, viennent les prises en charge paramédicale et familiale avec une fréquence absolue de *(4)* et une fréquence relative de *(23.50%)*.La prise en charge psychologique occupe, encore, la première place parmi les cinq *(5)* types de prises en charge.

Tableau n°5 : Schizophrénie des femmes enceintes et le type de prise en charge

5. la grossesse nerveuse4 - Parmi les prises en charge ci dessous, cpchez la case qui convient à la prise en charge d'une femme enceinte schizophrène.

Taux de réponse : **88,2%**
'prise en chargepsychologique' (**7** observations)

prise en charge médicale	**3**	**17,6%**	**0,0%** < f < **35,8%**
prise en chargeparamédicale	**3**	**17,6%**	**0,0%** < f < **35,8%**
prise en chargepsychologique	**7**	**41,2%**	**17,8%** < f < **64,6%**
prise en charge sociale	**1**	**5,9%**	**0,0%** < f < **17,1%**
prise en chargefamiliale	**1**	**5,9%**	**0,0%** < f < **17,1%**
Total	**17**	**88,2%**	

Source : Données de l'enquête, 2021.

Le tableau n°5 présente les fréquences absolues et relatives, au vue de la question posée dans le tableau. Dans ce tableau, cinq *(5)* types de prises en charge sont présentés.

Nous constatons qu'une légère concentration est enregistrée au niveau de la prise en charge psychologique, avec une fréquence absolue de (7) et une fréquence relative de (41. 20%). Après la prise en charge psychologique, viennent les prises en charge paramédicale et médicale avec une fréquence absolue de (3) et une fréquence relative de (17.60%). Nous constatons davantage que la prise en charge psychologique occupe la première place parmi les cinq (5) types de prises en charge précitées.

4. Discussion

Il est question, dans cette partie, de discuter des résultats issus de nos questionnaires.Ensuite faire des suggestions au regard de ces résultats. Les résultats obtenus dans cette recherche amènent plusieurs éléments de discussion. Une première série de commentaire peut être faite avec l'analyse de fréquences issue de la question posée dans le tableau n°I. Cette question a été construite pour avoir un aperçu des connaissances de prises en charge psychiatriques chez les infirmiers accoucheurs, enquêtés.

Dans cet épisode, il est question de la prise en charge psychologique qui se réduit souvent en psychologie de la santé à un ensemble de démarches plus ou moins proches de l'éducation à la santé, où il s'agit d'éduquer les patients à avoir des comportements plus adaptés à leur nouvelle situation (Fischer N. et Tarquinio C. 2014 : 215). Au regard des grossesses nerveuses et des pathologies mentales, la prévalence des troubles mentaux (estimée à *10-15%)* des femmes enceintes, fait couler beaucoup d'encre et de salive (Lochard G. 2014 : 22),du fait que,la fréquence d'une comorbidité des pathologies mentales est importante au 1er trimestre de la grossesse (Lochard G. 2014 : 22). En effet, la question développée, dans cette recherche, trouve son sens à partir des présents résultats.Les résultats ⌈*(52.90% ;* tableau 1) ; (*70.60% ;* tableau 2 tableau et tableau3) ; (*29. 40% ;* tableau 4) et (*41. 20% ;* tableau 5*)*⌋ indiquent que chez les infirmiers accoucheurs du CHU de Libreville et du CHU-mère etenfant,interrogés, la prise en charge psychologique est la mieux indiquée quant à la grossesse nerveuse. Au-delà de la grossesse nerveuse, la schizophrénie (pathologie mentale chronique au pronostic austère) touche les femmes enceintes.

Cependant, les résultats du tableaun°5 (fréquence absolue = 3 soit 17.60*%)* montrent que la prise en charge médicale, prise en charge qui sied à la femme enceinte schizophrène n'est pas très ponctuée comme la prise en charge psychologique. En effet, la prise en charge médicale est peu connue par les infirmiers accoucheurs interrogés.Et pourtant, la question de la femme enceinte schizophrène est d'un enjeu majeur.48% des femmes atteintes de schizophrénie deviennent mères, et on estime à environ 3500 par an le nombre de naissances d'enfants de femmes psychotiques (Novella C. 2017 : 9). Dès lors, la schizophrénie est sans doute le trouble psychologique le plus invalidant (Towsend. 2010 : 381), par sa chronicité et l'importance de la souffrance engendrée pour les personnes concernées et leur entourage (Krebs M.O et Canceil O. 2004 : 91). Pour cela, sa prise en charge nécessite un traitement médicamenteux conséquent (Giacomini SetGrandjean C. 2008 : 13).

Fort de tout ce qui est susmentionné, il convient de souligner que, les maux qui affectent la structure mentale de la femme enceinte, retenus, dans cette recherche nous les avons inscrits autour de la déclinaison maladies mentales. Ceci dans l'optique de voir quelles sont les différentes prises en charge mises en reliefs par les infirmiers interrogés sur la question de la relation entre support social et pathologies mentales.Au regard des résultats, il ressort que la prise en charge sociale n'est pas suffisamment connue chez les infirmiers accoucheurs interrogés. Ce qui précède s'explique à partir des résultats issus des tableaux (tableau n°I : prise en charge sociale = 00 soit 00.00 *% ;* tableau n°2 et tableau n°4 : prise en charge sociale = 2 soit 11.80*% ;* tableau n°3 et tableau n°5 : prise en charge sociale = 1 soit 05.90*%).* De ce fait, ce seraitun préjudice de la part des infirmiers accoucheurs du CHU de Libreville et du CHU-mère etenfantde méconnaitre la prise en chargesociale d'une femme enceinte souffrant des problèmes de santé mentale.

Parce que, des institutions à l'instar du Safed de Rennes (Bougeard R. 2009 : 3) accordent un intérêt particulier dans la prise en charge sociale des femmes enceintes, d'une part. Et d'autre part, des écrits propres à la santé mentale mettent en évidence des rapports entre la prévalence de la symptomatologie psychiatrique, sa gravité et la qualité du soutien social disponible (CohenS et Wills T.A.1985 : 313 ; Kessler R.C et McLeod J. D.1984 : 625 ; Biegel D. E., Naparstek A. J et Khan M. 1982 : 160 ; Bell D. 1987 : 265 ; Andrews G., Tennant D et Hewson V. 1978 : 310). Au vue de tout ce qui devance, il ressort d'une manière généraleque chez les infirmiers accoucheurs du CHU de Libreville et du CHU-mère et enfant, la prise en charge psychologique est plus connue que les autres types de prises en charge. Ce constat peut s'expliquer par le fait que ces infirmiers accoucheursdurant leur formation bénéficient d'un module de psychologie de la femme enceinte comprenantune charge de travail de quarante-cinq (45) heures (Obiang L. D. 2021 : 75). Les prises en charge médicale, paramédicale, sociale et familiale nécessitent d'être enseignées au même titre que la prise en charge psychologique (Obiang L. D. 2021 : 75). Ceci explique les résultats de cette recherche ainsi présentés : prise en charge médicale (tableau n°I, fréquence absolue =4 soit 23.50*% ;* tableau n°2 et tableau n°4, fréquence absolue = 2 soit 11.18*% ;* tableau n°3, fréquence absolue = 00 soit 00.00*% ;* tableau n°5, fréquence absolue = 3 soit 17.60*%).*

Prise en charge paramédicale (tableau n°I, fréquence absolue = 2 soit 11.80*% ;* tableau n°2 et tableau n°3, fréquence absolue = 00 soit 00.00*% ;* tableau n°4, fréquence absolue = 4 soit 23.50*% ;* tableau n°5, fréquence absolue = 3 soit 17.60*%).*Prise en charge familiale (tableau n°I, fréquence absolue = 2 soit 11.80*%* ; tableau n°2 et tableau n°5, fréquence absolue = 1 soit 5.90*% ;* tableau n°3 et tableau n°4, fréquence absolue = 4 soit 23.50*%).*

A l'issue de tout ce quiprécède, disons in fine que, la présente recherche a permis d'explorer les points de vue des infirmiers accoucheursdu CHU de Libreville et du CHU-mère etenfantpar rapport aux différentes prises en charge des femmes enceintes présentant un problème de santé mentale. Concernant l'insertion des différentes prises en charge des femmes enceintes ayant des troubles mentaux, les résultats obtenus et leurs analyses combinées aux données collectées auprès desinfirmiers accoucheurs du CHU de Libreville et du CHU-mère et enfant, ilressort d'une manière générale que, la prise en

charge psychologique est la plus connue des prises en charge, psychiatriques. En d'autres termes, la prise en charge psychologique serait la mieux maîtrisée par les infirmiers du CHU de Libreville et du CHU-mère et enfant. En effet, la prise en charge est un soin holistique, global, qui appréhende l'individu comme un tout et traite le corps comme une entité unique, associant le physique, le mental et le spirituel (Le Neures K etSiebert C. 2014 : 3). Soigner est de ce fait un acte de vie (Le Neures K et Siebert C. 2014 : 3). L'infirmier accoucheur doit par conséquence avoir des capacités de repérer, de prendre en charge et d'orienter les femmes présentant un problème de santé mentale. Pour cela, il doit maîtriser les différentes prises en charges psychiatriques pour éviter le risque de dérive en salle d'accouchement.

Conclusion

Plusieurs femmes enceintes souffrent de complications permanentes dues aux profonds bouleversements physiques et psychiques qui peuvent être sources de bonheur, de joie et d'espérance.Elles peuvent être également facteurs d'anxiété et d'incertitude pouvant conduire au développement d'une maladie mentale. La présente recherche nous a permis de comprendre que, être formépour assurer la prise en charge de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum immédiat sans complications ou sans risques pour la santé de la mère et du nouveau-né, ne suffit pas.Parce que, il existe en salle d'accouchements des femmes atteintes des problèmes de santé mentale. Il faut donc que les infirmiers accoucheurs du CHU de Libreville et du CHU-mère et enfant aientdes compétences en psychiatrie.Car, les femmes enceintes atteintes d'un problème de santé mentale doivent bénéficier d'une prise en charge, qui se veut à la fois médicale, paramédicale, psychologique, sociale et familiale.A cet effet, il convient à partir des résultats de cette recherche d'interpeler l'autorité du domaine de la santé d'accorder un intérêt majeur à la prise en charge de la femme enceinte atteinte de maladie mentale. Ledit intérêt, majeur, passera par l'inclusion de la prise en charge de la femme enceinte atteinte de maladies mentales dans le module de psychologie des enseignements dispensés aux infirmiers accoucheurs durant leur formation, dans les écoles de santé.

Il ressort des résultats que la prise en charge psychologique est la plus connue ce qui confirme notre hypothèse de départ.En effet, cette recherche balise le chemin pourdes recherches ultérieures, qui éclairent surl'intérêt des différentes prises en charge psychiatriques de la femme enceinte malade mentale, d'une part, et pour un développement des compétences des infirmiers accoucheurs dans le domaine de la psychiatrie d'autre part.

Référencesbibliographiques

Andrews, G., Tennant. D & Hewson, V. (1978). Life stress, social support, coping style and risk of psychological limpairment. *Journal of Nervous and Mental Disease,* 166/1:307-316.

Barlet. M et Cavillon. M. (2004).*La profession infirmière : Situation démographique et trajectoires professionnelles.* Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES).Série études et recherche.

Bell, D. (1987). Genderdifferences in the social moderators of stress. *In* Barnett. R.S, Biener. L & Baruch. G. K. *New York, Free Press* 1/1: 257-277.

Biegel, D. E., Naparstek, A., J& Khan, M. (1982). Social support and mental health in aethnicneighbourhoods. *In* Biegel. D. E. & Naparstek. A. Community Support Systems and Mental Health.*New York, Springer*1/1: 152-176.

Blu, M., Houndole,N., Künzi, S et Meyer, Y. (2014). *Accouchement à domicile, la controverse : Impact sur le terrain.* Bachelor de la Haute Ecole de Santé Vaud, Filière Sage-femme.

Cohen, S & Wills, T. A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. *Psychological Bulletin*, 98/1: 310-357.

Evans, J. (2001). Cohortstudy of depressed moodduring pregnancy and after childbirth. *BMJ*323 /7307: 257-60.

Fischer. N et Tarquinio, C. (2014). *Psychologie de la santé*. Dans les concepts fondamentaux.1/1 : 215-242.

Giacomini, S et Grandjean. C. (2011). *La grossesse chez la femme souffrant de schizophrénie*. Travail de Bachelor.

Henderson, V. (1964). Pensée infirmière. 2ième édition.

Lochard, G. (2014). *Santé mentale des femmes enceintes et développement de l'enfant*. Lion : Université Pierre et Marie Curie.

HAS. (2005). *Comment mieux informer les femmes enceintes ?* Recommandation de bonne pratique.

Kessler, R. C & McLeod, J. D. (1984). Sexdifferences in vulnerability to undesirable life events. *American Sociological Review49/*5:620-631.

Krebs. M.O et Canceil. O. (2004). La Documentation française. Revue française des affaires sociales 1/1 : 91-102.

Le Neures, K. et Siebert, C. (2014). Soins de confort et de bien-être. *Elsevier Masson*178/ 12 : 913- 917.

Lescarret, M. R. (2016). Prévention et pathologies mentales en période périnatale. Médecine humaine et pathologie. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01361839.

Mihindou Boussougou, P. (2020). Prise de risque de contamination de la Covid-19 chez les infirmiers de quatre structures hospitalières de Libreville-Gabon : recherche par la représentation, les croyances illusoires et culturelles. *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé* 3/6 : 241-254.

Modèle business plan. (2021). *Questionnaire qualitatif pour étude de marché : exemple et applications.* Modèlebusinessplan.com.

Novella. C. (2017). La grossesse de femmes porteuses de schizophrénie : regards croisés de patientes et de médecins sur une situation aux enjeux majeurs. *Médecine humaine et pathologie.* Ffdumas01621486f.

Obiang, L. D. (2021). *Inclusion de la prise en charge des femmes enceintes présentant un problème de santé mentale dans le module de psychologie chez les infirmiers accoucheurs.* Institut de Formation d'Action Sanitaire et Sociale-Gabon.

OMS. (2005). *Pour une grossesse à moindre risque.Le rôle capital de l'accouchement qualifié : une déclaration conjointe OMS ICM FIGO.* Genève : OMS.

OMS. (2008). *Maternal Mental Health and Child Health and Development in low and middle income countries.* Report. Genève: OMS.

OMS. (2011). Rapport annuel: OMS.

Setse, R. (2009). Longitudinal study of depressive symptoms and health-relatedquality of life duringpregnancy and after delivery: the Health Status in pregnancy (HIP) study. *Matern Child Health J* 13/5: 577-87.

Towsend. (2010). *Psychiatrie et santé mentale.* Québec : ERPL.

CONDITIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET COMPORTEMENT ALIMENTAIRE DES PERSONNES AGEES RETRAITEES AFFILIEES AU FIDRA DE COCODY- ANGRE (COTE D'IVOIRE)

Antoine DROH[1], Siaka COULIBALY[1], Zoumana COULIBALY[2], Akrebié Paule Christiane KOUASSI[3]

1. Institut National de la Jeunesse et des Sports, Abidjan (Côte d'ivoire) 2. Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'ivoire) 3. Direction de la Promotion des Personnes Handicapées (DPPH) du Ministère de l'Emploi et de la Protection Sociale (Côte d'ivoire)
docs.injs@gmail.com

Résumé

La présente étude a porté sur les conditions socio-économiques et le comportement alimentaire des personnes âgés retraités affiliés au FIDRA. Il s'agit d'analyser l'impact que pourrait avoir les pesanteurs socio-économiques sur les pratiques alimentaires de ces pensionnés. L'étude s'appui sur deux paradigmes l'interactionnisme et le style alimentaire de Fischler. Elle aborde la question par une collecte de données quantitatives auprès de 94 séniors. Elle a porté sur la situation financière, familiale, l'état de santé et les pratiques alimentaires. La mise en relation des différentes variables à travers le test de khi-2 révèle l'existence de corrélation (p = 0,041) entre la charge sociale et le comportement alimentaire. Par ailleurs, les conditions socioéconomiques ne sont liées ni au besoin nutritionnel ni au pouvoir d'achat mais à la culture des séniors retraités.

Mots-clés : comportement alimentaire, conditions socio-économiques, personnes âgées, retraite.

Abstract

The present study focused on the socio-economic conditions and the dietary behavior of elderly retirees affiliated to FIDRA. The aim is to analyze the impact that socio-economic constraints could have on the dietary practices of these pensioners. The study draws on two paradigms: interactionism and Fischler's eating style. It tackles the question by collecting quantitative data from 94 seniors. It focused on financial, family, state of health and dietary practices. The relationship between the different variables through the chi-square test reveals the existence of a correlation (p = 0.041) between social burden and eating behavior. Furthermore, socioeconomic conditions are not linked to nutritional needs or purchasing power, but to the culture of retired seniors.

Keywords: Eating ehavior, Socio-economic conditions, elderly people, retirement.

Introduction

Aujourd'hui, le vieillissement démographique se mondialise. Tous les pays sont confrontés à l'augmentation de l'espérance de vie qui a pour conséquence immédiate, l'accroissement de la proportion des personnes âgées et l'émergence des maladies chroniques (Antoine, P. 2007). Ce changement de la population s'explique par une amélioration de l'état de santé et des conditions socio-économiques. Selon les tendances démographiques énoncées par l'Organisation des Nations Unies (2018), en 2017, environ 962 millions de personnes étaient âgées de 60 ans et plus, ce qui représentait 13% de la population mondiale. L'Organisation Mondiale de la Santé affirme qu'entre 2015

et 2050, l'effectif des personnes âgées de 60 ans et plus dans la population mondiale va presque doubler, passant de 12% à 22% (OMS, 2019).

Sur le continent africain, la population d'Afrique Septentrionale devrait alors compter 17,3 % de personnes de plus de soixante ans. Cette région serait suivie par l'Afrique Australe avec un taux de 14,9 %. Pour les trois autres régions, ces parts relatives devraient être inférieures à 8,5% ; 8,2% pour l'Afrique Orientale et seulement 6, 9 et 6,4%, respectivement pour l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale (Sajoux M. et al, 2015).

Or, l'augmentation du nombre des personnes âgées s'accompagne de difficultés particulières au niveau socioéconomique, psycho sanitaire, et alimentaire. Sous l'angle de l'alimentation, la malnutrition des personnes âgées constitue un véritable problème de santé publique. En effet, selon la Haute Autorité de Santé citée par Vincenot A. (2019), la dénutrition concernerait 4 à 10 % des personnes âgées vivant à domicile, 15 à 38 % de celles institutionnalisées en EHPAD et 30 à 70 % de celles qui sont hospitalisées. Cette dénutrition qu'elle soit endogène (défaillance d'organe, cancers) ou exogène (isolement social, choc émotionnel), peut atteindre un sujet âgé en apparente bonne santé dont le comportement alimentaire n'assure pas la couverture des besoins en macro ou en micronutriments (vitamines ou oligo-éléments) (Diomande B. J. J. 2020). Généralement, les déterminants des comportements alimentaires sont un ensemble de facteurs dont on estime qu'ils ont une influence sur la santé ou le bien-être d'un individu ou d'une population (OMS, 2016). Leur action peut être positive ou négative. L'ingestion de nourritures crues ou cuites, amères ou douces, revêt une forte charge symbolique, qui suscite plaisir ou dégoût et s'accompagne de multiples croyances, propres à la société d'où est issu le retraité âgé. Les difficultés liées à cet état de fait, se manifestent par une dégénérescence non seulement au niveau physiologique (dégénérescence de la force musculaire, diminution de l'agilité des membres ou dans le temps des réactions), mais aussi aux niveaux physique et psychologique avec l'apparition ou le développement de maladies et d'invalidités. Tous ces changements sont susceptibles de bouleverser les habitudes de vie des séniors et en particulier, leurs pratiques alimentaires. Pourtant, l'alimentation est un acte indispensable au développement de l'organisme et à la survie des individus (Patrick E. et *al.* 2010). Il est donc important de manger équilibré pour bien vieillir. Ce qui implique de la part du sujet âgé retraité un investissement suffisamment nécessaire pour vivre longtemps et en bonne santé.

En Côte d'Ivoire, bien que la nouvelle constitution adoptée, prévoie en son article 6 la protection de la personne âgée, ces dernières n'ont pas un accès suffisant aux services de santé et une accessibilité à une ressource humaine qualifiées en cas de maladie. Les personnes âgées sont donc exclues par le système de santé car en plus de ce qui précède, il n'existe à ce jour, aucune institution de prise en charge adéquate des personnes âgées, tant sur le plan sécuritaire que sur le plan médico-social. Il en résulte des décès de plus en plus précoces parmi les personnes âgées (Tanoh A. C. 2007). Les théories d'interactionnisme et de style alimentaire de Fischler C. (1994) qui posent comme hypothèse que tout individu est un acteur conscient de ce qu'il fait. Dans cette approche, l'acte ou le comportement alimentaire du sujet âgé retraité, devient une sorte de socialisation

culturelle dans laquelle il assimile les règles, les normes et des valeurs. Mais celui-ci dispose d'une certaine liberté d'usage qui s'opère dans le cadre d'interactions sociales qui existait avant sa naissance qui fait de lui « un produit social » (CORBEAU J.-P. *al.* 2008).

Partant de ce constat, l'objectif de la présente étude est donc d'analyser l'impact que pourrait avoir les pesanteurs socio-économiques sur les pratiques alimentaires des personnes âgées retraitées. Cet objectif suscite la question suivante : Comment les conditions socio-économiques des personnes âgées à la retraite influencent-elles leur comportement alimentaire ?

I. Méthodologie

Il est essentiellement question de la délimitation du champ d'étude, l'échantillon, les techniques et outils de collecte de données et enfin les méthodes d'analyse.

I.I Délimitation du champ d'étude

I.I.I Cadre de l'étude

L'étude a été réalisée à Abidjan capitale économique de la Côte d'Ivoire, dans la commune de Cocody. Pour mener à bien nos travaux, notre choix s'est porté sur le Fond International du Développement de la Retraite Active (FIDRA). Créée en 2007, cette structure compte à ce jour environ 36 000 adhérents et une vingtaine d'agences sur le territoire national, dont celle de Cocody-Angré. Notre choix s'est porté sur cette structure parce qu'elle est la première institution de microfinance en Côte d'Ivoire spécialisée dans la collecte de l'épargne et la gestion des micro-crédits en faveur des personnes à la retraite. De plus, elle proposerait à toute personne bénéficiaire une pension de retraite ou une allocation vieillesse, une gamme de services, de produits financiers et non- financiers qui leur permettent de vivre une retraite active et épanouie (domiciliation de revenus, épargne, prêts, assurance, …). C'est dans cet espace que nous avons procédé à la collecte de nos données à partir d'une approche essentiellement quantitative, sur la période allant du 24 novembre 2019 au 30 janvier 2020. Les interviews ont eu lieu uniquement dans les locaux du FIDRA de 8h à 11h et de 14 h à 16 30.

I.I.2 Echantillon de l'étude

Les données ont été recueillies auprès des personnes âgées ayant exercé auparavant dans une administration publique ou privée, qui ont atteint l'âge légal d'aller à la retraite, perçoivent régulièrement une pension dans une institution de prévoyance sociale et qui ont accepté de participer dans la confidentialité à notre étude. Tous ces aînés dont l'âge se situe dans l'intervalle [60 ans et plus [, ayant exercé une activité professionnelle jusqu'à terme, titulaires d'au moins un compte à l'agence du FIDRA de Cocody-Angré où ils perçoivent une pension, constituent la population cible de notre investigation. Ainsi, en l'absence de données fiables et suffisantes sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour constituer notre échantillon, avons-nous opté pour une méthode non probabiliste

notamment la technique d'échantillonnage volontaire auprès de 94 personnes (hommes ou femmes) retraitées âgées de 60 ans et plus. Ont été exclus les sujets âgés admis à la retraite du fait d'une maladie, d'une infirmité ou à convenances personnelles. Sur cette base, notre échantillon a été constitué. Les informations recueillies ont fait l'objet d'analyse.

I.2 La méthode d'analyse

La base de données a été construite à l'aide de Microsoft Excel 2016. Ensuite elle a été traitée par le logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) est un logiciel utilisé pour l'analyse statistique en sciences sociales. Ce logiciel a servi à ressortir les fréquences soumises à notre analyse (statistique descriptive) et à vérifier des relations de dépendance entre les variables étudiées à travers le test de Khi-2 avec un seuil de signification de 5% (statistique inférentielle).

2. Présentation et analyse des résultats

Les résultats de l'étude sont repartis sur les axes suivants : Influence de la pension de retraite sur le comportement alimentaire des pensionnaires, Charge sociale et comportement alimentaire des retraités, le statut matrimonial et comportement alimentaire des pensionnaires, l'état de santé et le comportement alimentaire des pensionnaires.

2.1 Influence de la pension de retraite sur le comportement alimentaire des pensionnaires

Le tableau 1 met en lumière l'impact de la pension de retraite sur le comportement alimentaire des pensionnaires.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés en fonction de la pension et du comportement alimentaire

Montant de la pension (en francs CFA)	Comportement alimentaire					
	Bon		Mauvais		Total	
	n	%	n	%	n	%
]←; 150000]	19	20,21	19	20,21	38	40,42
[150001 ; 250000]	12	12,78	22	23,40	34	36,18
[250001 ; →[	11	11,70	11	11,70	22	23,40
Total	42	44,69	52	55,31	94	100
Khi-2 de Pearson (P)	0.387 (n.s)					

n : effectif n.s : liaison non significative s : liaison significative % : pourcentage

L'analyse du tableau révèle que parmi les personnes âgées qui prennent au moins 3 repas par jour et consomment régulièrement les fruits et légumes en quantité suffisante (5 fruits par jour) c'est-à-dire qui ont un bon comportement alimentaire, 20,21% ont une pension de retraite inférieur à 150.000f CFA, 12,78% ont une pension comprise entre [150.001 et 250.000]f CFA et 11,70% touchent 250.001f CFA et plus.

Le test de Khi-2 (P= 0,387>0,05) met en évidence que qu'elle que soit le montant de la pension de retraite perçu, celui-ci n'influence pas le comportement alimentaire des enquêtés.

2.2. Charge sociale et comportement alimentaire des retraités

Tableau 2: Mise en relation du nombre de personnes à charge et le comportement alimentaire

Nombre de personnes à charge	Comportement alimentaire					
	Bon		Mauvais		Total	
	n	%	n	%	N	%
Aucune	4	4,26	9	9,57	13	13,83
1 à 3 personnes	11	11,70	4	4,26	15	15,96
Plus de 3 personnes	27	28,72	39	41,49	66	70,21
Total	42	44,68	52	55,32	94	100
Khi-2 de Pearson	0.041*					

n : effectif *: liaison significative s : liaison significative % : pourcentage

Le tableau de la répartition des pensionnés selon le nombre de personne à charge et comportement alimentaire montre que leur comportement alimentaire est tributaire au nombre des personnes à charge. En effet, cette relation est confirmée par le test de Khi-2 (P= 0,041< 0.05). Ce qui révèle que le nombre de personne à charge est un facteur qui influence considérablement le comportement alimentaire des pensionnés.

2.3. Le statut matrimonial et comportement alimentaire des pensionnaires

Tableau 3 : Mise en relation entre statut matrimonial et le comportement alimentaire

Statut matrimonial	Comportement alimentaire					
	Bon		Mauvais		Total	
	n	f(%)	n	f(%)	n	f(%)
Célibataire	1	1,06	4	4,26	5	5,32
Concubinage	1	1,06	2	2,12	3	3,12
Divorcé	2	2,13	4	4,26	6	6,39
Marié	28	29,79	34	36,17	62	65,96
Veuf	10	10,64	8	8,51	18	19,15
Total	42	44,68	52	55,32	94	100
Khi-deux de Pearson (P)	0.632 (n.s)					

n : effectif n.s : liaison non significative s : liaison significative % : pourcentage

Un regard synoptique sur ce tableau fait ressortir que 29,79% des personnes âgées qui ont une alimentation saine sont mariées, elles sont suivies par les veufs (ves) avec une proportion de 10,64%. Les divorcés représentent 2,13%, tandis que les célibataires et les personnes âgées vivant en concubinage ont la même tendance soit 1,06%.

Parmi les aînés qui ont une mauvaise pratique alimentaire, les mariés représentent 36,17%, suivis des veufs (ves) 8.51%, les célibataires et les divorcés quant à eux totalisent chacun 4,26%. Ceux qui vivent en concubinage ne représentent que 2,12%.

Toutefois, le test de Khi-2 (P= 0,632>0,05), infirme l'hypothèse de dépendance entre le statut matrimonial et le comportement alimentaire des personnes enquêtées affiliées au FIDRA, en d'autres termes, le statut matrimonial des pensionnés n'influence pas leur comportement alimentaire.

2.4. L'état de santé et le comportement alimentaire des pensionnaires

Le rapport entre l'état de santé et le comportement alimentaire des pensionnaires est établi à travers le tableau suivant :

Tableau 4 : Mise en relation entre l'état de santé des pensionnaires et le comportement alimentaire

État de santé	Comportement alimentaire					
	Bon		Mauvais		Total	
	n	%	n	%	n	%
En bonne santé	13	13,83	7	7,45	20	21,28
Santé fragile	17	18,08	23	24,47	40	42,55
Santé très fragile	12	12,77	22	23,40	34	36,17
Total	42	44,68	52	55,32	94	100
Khi-2 de Pearson	0.098 (n.s)					

n : effectif n.s : liaison non significative s : liaison significative % : pourcentage

Le tableau met en exergue que les personnes âgées qui ont un mauvais comportement alimentaire, celles qui ont un bon état de santé représentent 7,45% et celles qui ont un état de santé fragile représentent 24,47% tandis que les aînés retraités (23,40%) qui sont très fragiles ont une mauvaise habitude alimentaire. Concernant les pensionnaires ayant une bonne habitude alimentaire, 18,08% ont une santé fragile, 13,83% sont en bonne santé et 12,77% ont une santé très fragile.

Le test de Khi-2 (P= 0,098>0.05), n'établit pas la relation de dépendance entre l'état de santé et le comportement alimentaire des enquêtés du FIDRA. Ceci dénote que la notion de santé fragile, très fragile ou en bonne santé affirmée par les enquêtés pourrait être suggestive et n'a pas d'assise scientifique.

3. Discussion des résultats

Le comportement alimentaire renvoie à l'ensemble des conduites du sujet âgé concernant sa consommation alimentaire. Il est en général influencé par de multiples facteurs tant physiologiques, cognitifs, environnementaux que socio-économiques. L'objectif de ce travail était d'analyser l'impact que pourrait avoir les pesanteurs socio-économiques sur les pratiques alimentaires des personnes âgées retraitées affilées au FIDRA de Cocody d'Agré.

Contrairement au nombre de personne à charge qui modifie socialement le nombre de repas journalier, pris par les enquêtés, l'hypothèse selon laquelle une bonne condition financière favorise un bon comportement alimentaire a été mise en exergue. Les résultats concernant cette hypothèse ne montrent pas une liaison significative entre le montant élevé des revenus et le bon comportement alimentaire des pensionnaires affiliés au FIDRA (P = 0.387). En effet, l'analyse des données de terrain révèlent que les personnes âgées à la retraite qui ont une meilleure pratique alimentaire (20,21%) sont celles qui ont le plus faible revenu financier (inférieur à 150.000f CFA). Par contre, la charge sociale élevée chez les séniors vivant avec l'ensemble des membres de l'alignée, notamment les conjoints, les enfants, petits-enfants, cousins, parents consanguins et autres, sans lien de parenté, ce fardeau social influence considérablement sur le comportement alimentaire des retraités âgés [le test de Khi-2 (P = 0,041< 0.05)]. Sous cet angle, nos résultats rejoignent ceux de Tanoh A.C. (2007) dans son étude sur les conditions de vie des personnes âgées en Côte d'Ivoire.

Par contre, ces dits résultats ne sont pas superposables avec ceux issus des recherches de Caillavet F. et al. (2005). Ces auteurs démontrent à travers la synthèse de leurs travaux que, l'alimentation et le statut nutritionnel font pleinement partie du diagnostic des formes de pauvreté et des populations à risques en France. Ces résultats vont dans le même sens que ceux présentés dans le rapport des experts onusiens sur l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde. Ces derniers expliquent que les contraintes et l'irrégularité des entrées financières se traduisent dans les fréquences et le contenu des prises alimentaires, en particulier à la fin du mois où, le nombre de repas, la quantité, la qualité et la variété des aliments diminuent en même temps que les ressources disponibles (FAO, 2019). Les conclusions des travaux de ces auteurs rejoignent les données de l'étude faite par Anguis M. (2006).

En effet, en évoquant la façon dont les familles ont été contraintes à freiner leurs dépenses alimentaires, les auteurs cités plus haut, expliquent comment les personnes ont réduit leur consommation de produits frais : fruits et légumes verts, salades et crudités, viandes, produits laitiers. Elles évoquent parallèlement un processus de déstabilisation et de désorganisation de comportement alimentaire : suppression du petit-déjeuner, saut de l'un des deux repas, notamment le déjeuner, par manque d'argent auxquels s'ajoutent les soucis de la vie.

L'analyse de la consommation des ménages, à travers les travaux de Anguis M. (2006) permet d'éclairer les arbitrages auxquels sont contraints ceux ayant les plus faibles ressources: elle souligne certains postes de dépenses qui, lorsque la contrainte budgétaire pèse très fortement, font plus spécifiquement l'objet de limitations, face au caractère plus difficilement compressible des consommations correspondant aux besoins les plus fondamentaux.

En outre, l'analyse des données collectées montrent que le test de Khi-2 (P = 0,098>0.05), n'établit pas la relation de dépendance entre l'état de santé et le comportement alimentaire des retraités affiliés au FIDRA. En effet, les retraités ayant une bonne habitude alimentaire, 18,08% ont une santé fragile et 12,77% ont une santé

très fragile. Par contre, ceux qui ont un mauvais comportement alimentaire, 7,45% ont un état de santé fragile et 23,40% ont un état de santé très fragile.

Ces résultats sont corroborés avec la publication INRA du journal Cairn info (2012), qui écrit qu'il est difficile de rendre compte du lien entre de « bons » comportements alimentaires privilégiant les aliments bénéfiques pour la santé et réduisant la consommation de ceux considérés comme néfastes et un bon état de santé. D'autres facteurs du mode de vie peuvent intervenir dans l'état de santé, notamment la pratique de l'exercice physique, le niveau socio-professionnel, le stress, la pollution environnementale, etc.). Par contre, Cardon P. et al. (2008) expliquent que les pratiquent alimentaires se modifient au fil du vieillissement. En effet, ses résultats montrent que la délégation du ravitaillement, totale ou partielle de l'organisme, augmente avec l'âge et s'exerce de plus en plus hors du cercle du ménage et de la parenté. Il s'en suit une moindre maîtrise du choix des produits par les personnes concernées et leur alimentation s'en trouve modifiée. Allant dans le même sens, on note dans la littérature générale que, quelque soit le type de vieillissement, que ce soit réussi, normal ou accéléré, des changements physiologiques, comportementaux et environnementaux sont corrélés à l'âge.

Au vu de tout ce qui a été énoncé plus haut, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que le comportement alimentaire des aînés enquêtés n'est influencé ni par leur état de santé, ni par l'âge, ni par l'état financier mais par les pesanteurs culturelles.

Conclusion

La présente étude a porté sur les conditions socioéconomiques et comportement alimentaire des personnes âgées à la retraite. La spécification du problème a donné lieu à la question de recherche suivante : Quelle est la relation entre les conditions socioéconomiques et le comportement alimentaire des personnes âgées ?

Les résultats révèlent qu'il n'existe pas de lien significatif entre la situation financière et le comportement alimentaire des personnes âgées pensionnaires du FIDRA. De même, l'étude a présenté une absence de relation significative entre la situation de famille et les habitudes alimentaires des pensionnaires d'une part et l'état de santé dû à l'avancée en âge et la pratique alimentaire d'autre part. Cependant, la mise en relation de la situation et du comportement alimentaire a révélé l'impact du nombre de personne à charge sur les pratiques alimentaires.

Références bibliographiques

Antoine, P. (2007). Les relations intergénérationnelles en Afrique : approche plurielle., IRD - UR DIAL, Paris, pp 31-63

Corbeau J.-P. et Poulain J.-P., (2008), Penser l'alimentation, Toulouse, éditions Privat, 209 pages

Diomande B. J. J., (2020). Habitudes alimentaires et état nutritionnel des personnes âgées dans la société ODJUKRU à DABOU (OKPOYOU) Mémoire de Master II, INJS, p.60

FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF. (2019). L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde. Se prémunir contre les ralentissements et les fléchissements économiques, Rome, FAO.

Institut National de la Statistique et de l'Analyse Économique (INSAE) et Macro International Inc. (2007). Enquête Démographique et de Santé (EDSB-III) – Bénin

Etiévant, P., Bellisle, F., Dallongeville, J., Etilé, F., Guichard, E., Padilla, M., ... & Tibi, A. (2010). Les comportements alimentaires. Quels en sont les déterminants? Quelles actions, pour quels effets?.

Sajoux, M., Golaz, V., & Lefèvre, C. (2015). L'Afrique, un continent jeune et hétérogène appelé à vieillir: enjeux en matière de protection sociale des personnes âgées. Mondes en développement, (3), 11-30.

Tanoh A. C. (2007). Les conditions de vie des personnes âgées en Côte d'Ivoire : Regard sur la maltraitance à Adjamé village, Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies en Sociologie, Université de Cocody, Abidjan

Vincenot A. (2019). Facteurs associés au risque de dénutrition chez les personnes âgées de plus de 65 ans vivant à domicile à La Réunion en 2016 et 2017, Sciences du Vivant.

Caillavet, F., Castetbon, K., César, C., Chaix, B., Charreire, H., Darmon, N., & Vuillemin, A. (2014). Inégalités sociales de santé en lien avec l'alimentation et l'activité physique (Doctoral dissertation, Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM)), http://www.ladocumentationfrancaise.fr/. consulté le 10 janvier 2020.

Anguis, M. (2006). Les structures de consommation des ménages à bas revenus1. Les Travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, 229-245.https://onpes.gouv.fr/IMG/pdf/Travaux2005-2006_partie2.pdf, consulté le 10 janvier 2020.

Organisation des Nations Unies, (2018), Rapport sur l'état de la population mondiale, d'ici 2050 https://www.un.org/fr/sections/issues-depth/population/index.html, consulté le 30 mars 2021.

Organisation mondiale de la Santé, (2016). Rapport mondial sur le vieillissement et la santé.

Organisation Mondiale de la Santé, (2019), Rapport Mondial sur le vieillissement et santé, https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/ageing-and, consulté le 30 mars 2021.

Cardon, P., & Gojard, S. (2008). Les personnes âgées face à la dépendance culinaire: entre délégation et remplacement. Retraite et société, (4), 169-193. Consulté le 8 janvier 2019 de https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe1-2008-4-page-169.htm, consulté le 10 janvier 2020.

ÉGLISE ÉVANGELIQUE ET DISSOCIATION FAMILIALE

Ahodan Stéphane DAGBE
Université Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
stephane.dagbe@gmail.com

Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser la manière dont l'église, institution médiatrice entre Dieu et les hommes, s'est transformée en un instrument de division des familles chrétiennes. Après les missions de l'église et de la famille, on expliquera les raisons d'une telle attitude. À ce sujet, l'étude a révélé deux facteurs explicatifs: le contrôle des membres qui consiste à diviser les familles par des accusations de sorcellerie afin de mettre les chrétiens sous dépendance des leaders religieux. Il en est de même de la pureté évangélique ou de motifs identitaires qui amènent les « entrepreneurs » en culte à procéder à l'échelle de leur communauté à la désunion des familles. Pour eux, les autres religions sont jugées incompatibles avec la foi chrétienne évangélique.

Mots-clés : contrôle, dissociation familiale, église évangélique, famille, pureté évangélique.

Abstract

The purpose of this article is to analyze why the church, with mediates between God and men, has turned into an instrument of division of christian families. After a quick picture of the missions of the church and the family, we want to explain the reasons for such an attitude. In this regard, the study revealed two explanatory factors: the control of the members, with consists in dividing families by accusations of witchcraft against family members in order to put christian under the dependence of religious leaders. The same is true of evangelical purity or identity motives that lead « entrepreneurs » worship the desunity of families at the level of the communities. For them, other religious are considered incompatible with the evangelical christian faith.

Keywords : control, evangelical church, evangelical purity, family, family dissociation.

Introduction

Parler de l'église et de la famille, c'est parler de choses qui nous paraissent si familières, qu'elles nous semblent évidente Lorsque nous parlons de ces deux structures sociales de façon générale, c'est d'une certaine manière les nôtres que nous présentons ou auxquelles nous pensons par réflexe conditionné. Tous autant que nous sommes nous en avons une certaine idée. C'est ce qui donne cette dimension commune et qu'a priori église et famille apparaissent comme un couple indissociable participant à la manifestation de l'amour et du règne de Dieu. Ces deux institutions créent, recréent et perpétuent des liens interpersonnels dans la société (Portilla A. 2018 : 42). L'église, en faisant de la famille la cellule de base du culte religieux, a opéré un rapprochement entre ces deux structures sociales qui au premier abord avaient un rapport de total extériorité. Après plusieurs siècles de vie commune, et ayant reconnu à la famille un rôle de prédication et d'expérimentation de l'amour de Dieu, cette même église qui se veut creuset d'unité, de fraternité et de solidarité s'est métamorphosée au point de démembrer les familles. Ce qui amène à se demander comment une institution sociale et de service est-elle devenue une source de destruction de sa structure de base qu'est la famille ? Alors que des voix s'élèvent de plus en plus pour dénoncer l'impact psychologique de la monoparentalité généré par la dissociation familiale sur les enfants. Ce phénomène de société constitue aujourd'hui une question fondamentale à partir des années 1980, car mettant en danger la structure familiale (Charlot C. 1993). Ainsi, les bouleversements de la famille

contemporaine (divorce, monoparentalité, familles recomposées) sont des préoccupations du monde scientifique et des pouvoirs publics (Mucchielli L., 2000 : 35) faisant de la famille une source d'inquiétude de nos jours.

Que faut-il entendre par dissociation familiale ? Par ce terme, il faut entendre la rupture de l'harmonie familiale, le démembrement de la famille. Dans le cadre de cette recherche, elle se caractérise par la division, la séparation des membres de la famille. En Afrique, il faut souligner que la famille ne se limite pas à la seule famille nucléaire, mais elle s'étend aussi à la famille élargie.

La matrice de la délinquance fait apparaître un éclatement du facteur social dans l'analyse de ce phénomène. L'instabilité de la cellule familiale n'est pas nécessairement déterminant selon Choquet M. et Ledoux S. (1994). Pour ces auteurs, les facteurs sociaux sont relativement faibles par rapport aux facteurs subjectifs. Ce qui pousseAebi M. (1997) a demandé l'abandon de ce facteur en lien avec la famille pour s'intéresser à la qualité des relations interindividuelles au sein des familles. Cependant nombre d'études mettent au premier rang le facteur familial. La famille dissociée du fait du divorce (Monkangui M. M., 1984 ; Hugo S., 1968), des absences répétées et prolongées dans le foyer d'un ou des deux conjoints, la mésentente conjugal et la démission se combinent pour aboutir au renoncement par la famille, à sa vocation de lieu et de force de socialisation de l'enfant. Cette situation amenuise la référence parentale dès que s'installe l'absence et s'aggrave par la mésentente, la séparation et le divorce. Dans cette perspective, Vallon (2006) note qu'une famille malade présente des carences ou abus. L'on constate que les enfants issus de familles dissociées sont surreprésentés parmi les enfants mineurs suivis par la justice (Hirschi T., 1969 ; Wells L et Rankin J., 1985 ; Van Voorhis P. et alii ; 1988). Une étude menée en suisse par Aebi M. (1997) révèle une liaison significative entre les familles dissociées et la consommation de drogues. Ce constat rejoint les conclusions de la recherche faites par Wells L. et Rankin J. (1991).

En outre, les travaux sur la question du divorce font apparaître des impacts sur la santé physique et mentale des enfants issus de ces familles (Amato P. et Keith B., 1991a ; Amato P., 1993). Cette situation entraîne la dépression avec des conséquences négatives sur les résultats scolaires et à long terme sur le plan professionnel. Elle a également des incidents sur la vie amoureuse de l'enfant, qui se poursuivent jusqu'à l'âge adulte (Amato P. et Keith B., 1991b ; Ross et Mirowsky, 1999).

La famille contemporaine est à la croisée des chemins. Elle subit de plein fouet les tensions et les violences induites par la société de consommation. Cette réalité sociale a pour conséquence la crise de la famille qui se manifeste par le rejet des valeurs traditionnelles (Aubert J-M, 1982 : 105). De plus, l'exclusion sociale produit du système économique actuel rend les familles invisibles aux yeux de la société (Rapport synode, 2015). Face à l'affaiblissement et à la fragilisation de la famille, l'église se doit de favoriser un dialogue, une foi incitant les croyants à coopérer (Baum G., 2017). L'église, témoin de l'amour du Christ, promeut la réconciliation et la collaboration entre les membres de la société. Pour Baum G. (2017), elle doit générer l'amour, la compassion et la solidarité. C'est pour cette raison que Blanc E. (1966 : 401) note qu'elle est perçue par bon nombre d'observateurs comme une force pouvant intervenir dans la consolidation de

la paix. Mais comment l'institution évangélique, qui valorise la famille nucléaire et la responsabilité parentale, s'est-elle transformée en un instrument de dissociation familiale ? Qu'est ce qui fait qu'il y a dissonance entre église et famille ? Pourquoi l'église n'entretient-elle pas son capital social ?

Pour répondre à ces questions, l'article analyse l'action « dissociatrice » de l'église sur la famille. Cet article, traite d'un sujet peu étudié, celui de l'église source de dissociation familiale, s'inscrit dans le champ disciplinaire de la criminologie. Il s'agit de montrer que l'église perçue généralement comme lieu de témoignage de l'amour, du pardon peut être facteur de troubles et de souffrances infligés aux familles. Ainsi s'intéressant aux actions de l'église, l'enquête fait ressortir le rôle de dislocation familiale par l'église. Appartenir désormais à une communauté évangélique n'est plus gage d'assurance tout risque.

L'analyse de cette recherche se fera sous le prisme de la théorie du choix rationnel de Clarke R. V et Cornish D. B. (1986) qui explique que toute décision individuelle ou collective résulte d'un choix rationnel. Elle est poursuite d'un but. Cette théorie consiste à considérer les avantages et les coûts possibles. Ainsi la motivation d'avoir de l'argent et le désir d'imposer leur vision au monde, un monde totalement gagné à Christ conduisent les leaders religieux à dissoudre les familles. Cette théorie permet de comprendre comment après analyse rationnelle des avantages financiers et matériels que procurent la « politique » de diviser pour contrôler les « membres » et in fine construire une société théocratique gouvernée par le christianisme.

I. Méthodologie

Cette recherche s'appuie sur une enquête empirique réalisée entre la mi-juillet 2017 à janvier 2020, dans la ville d'Abidjan lors des veillées de prières, les moments d'enseignement et dans les camps de prières et de délivrance. L'enquête a porté sur une population de 100 personnes composées de fidèles et de « serviteurs de Dieu ». Mais les résultats de cet article portent sur 25 enquêtés. La religion en Afrique est hautement une question sensible et est teintée de mystère. C'est pourquoi, John Biti dit de l'Africain qu'il est incurablement religieux. En Afrique, la religion est partout, du quotidien aux événements exceptionnels. Cet état de fait rend la détermination de l'échantillon difficile. Pour nombre de chrétiens, l'église a un devoir de vérité à l'égard de ses membres, mais surtout ne peut faire l'objet de critique. L'église est toujours perçue comme un bien, une œuvre de Dieu qui mérite respect et considération. De ce fait, elle doit dénoncer les « œuvres » du diable. Une analyse qualitative a été faite. Par conséquent, les outils et les techniques appropriés sont ceux de l'analyse qualitative, à savoir l'entretien et l'observation. Bien avant cette étape, le travail a été précédé d'une recherche documentaire condition préalable à toute étude. Il est important de souligner que cette étude nous est venue à la suite de la lecture d'un article de journal publié par Kissy J. (2012) sur les agissements négatifs des guides religieux.

2. Résultats de l'analyse des données

Les réponses aux questions posées nous conduisent à prendre en compte d'une part, l'essence de l'église et de la famille et, d'autre part, la réalité vécue par les chrétiens. Au point de départ, nous déterminons la vocation de l'église dans le monde, puis la force et la place de la famille dans l'église. Enfin, les facteurs explicatifs de la dissociation des familles par l'église.

2.1 Vocation de l'église dans le monde

« Allez faire de toutes les nations des disciples » (Mathieu 28 V 19). Voici la grande mission donnée par Jésus Christ à ses adeptes. Enseigner la bonne nouvelle à l'humanité afin de la délivrer et la sauver en la convaincant de son pêché, tout en préservant l'alliance avec Dieu pour une protection efficace. L'église, à travers son enseignement fondé sur la doctrine de l'amour, cherche à faire sortir le meilleur de l'homme. Faire de l'autre un être nouveau, transformer par le Christ, et qui inspire désormais confiance. Être chrétien, c'est vivre non seulement dans le monde mais aussi dans l'esprit selon la loi christique. Dès lors, l'église est une école d'hospitalité, d'amour, de fraternité et de dialogue (Bélanger G., 1967). L'église est à ce titre une communauté, mieux une famille, un espace domestique.

Pour amener ses membres à se sublimer et féconder son environnement, l'église s'appuie sur une foi qui se veut vivante. Susciter la foi en la vie, de la foi anthropologique par la gratuité de l'action divine (Siegwalt G. 2015). La gratuité commence déjà par le sacrifice de Jésus à la croix.

L'amour et l'action sont essentiels à l'église plus que le respect des lois comme c'était le cas dans l'ancien testament. L'église dans ses actions doit rendre présent le Christ par le témoignage de l'amour, de la compassion et la solidarité envers autrui. Dans cette configuration, l'exercice auquel est astreint l'église est la recherche de l'unité, l'entente, la paix, la réconciliation entre les êtres humains. L'église est une institution soucieuse de la dignité de la personne et du bien commun. Ainsi, elle a la capacité et la faculté de transformer nos échecs en une histoire nouvelle (Huot J-C. 2019). Dès lors, nos échecs ou nos fins en Christ deviennent une histoire de libération. C'est le message contenu dans la parole dont la promotion est faite par l'église. Son but est de créer ou recréer le lien social et être le lieu de solidarité quasi automatique (Portilla A. 2018 : 42). Œuvre de Dieu selon l'esprit du Christ, l'église est une communauté de personne qui s'aiment, renouent les liens brisés, se pardonnent, cherchent le bien, la justice et la paix (Mora, CEP). Tel est le projet de l'église dans le monde rassembler et non disperser.

2.2 Force et place de la famille dans l'église

La famille se présente selon Vallon S. (2006 : 156) comme un paquet bien serré et bien attaché. C'est pourquoi, il écrit la famille en un mot « papamamanenfant » ou « papamamanzenfant » en fonction du nombre d'enfants. La famille apparaît comme un

espace uni. Toujours avec cet auteur, la famille est chargée de mystère car elle se présente comme « une matrice, un utérus collectif, d'où sortirait chacun de ses membres ».

La famille constitue donc un groupe solidaire d'appartenance (Vallon S., 2006 : 155) ou ses membres sont appelés à s'entraider, à se serrer les coudes dans les moments difficiles. La famille est fondée sur la relation d'amour entre un homme et une femme. Il ne s'agit pas d'un amour « éros » basé sur les rapports sexuels du moment, mais plutôt sur la recherche, le désir de construire une fiabilité à l'autre, de vivre pour toujours jusqu'à la mort (rapport du synode, 2015). Le mariage n'a donc pas de lien avec le plaisir des sens (Vallon S. 2006 : 155). C'est d'abord un acte social et spirituel, c'est-à-dire un acte communautaire renforçant les liens entre des familles ou des communautés. Le second acte considère le mariage comme un signe sacré de participation et de l'amour de Dieu. La famille chrétienne est une église « domestique ». Elle est de ce fait un don de Dieu, lieu de révélation de la grâce divine.

La famille, phénomène antérieur au christianisme (Vallon S. 2006 : 159), est une école d'enrichissement humain et fondement de la société (Rapport synode, 2015). L'environnement familial offre à la société un cadre d'éducation et de transmission de valeurs, mais sert aussi de soutien à ses membres. Bien social, la famille est aussi un bien spirituel car lieu de manifestation de l'amour du Christ et point de départ de la formation religieuse.

Si les fonctions de base de la famille sont d'engendrer, de protéger et d'éduquer selon Vallon S (2006 : 159), elle se veut aussi le lieu de création de sens commun aux membres communicable et partageable à tous (Huot J-C. 2019) ; c'est faire plusieurs en un. À travers cela, on donne un visage au monde, qui est celui d'une famille. Et celle-ci préfigure l'image du Christ rassembleur des êtres humains. Et ce sont les différentes unités familiales qui se forment et se greffent à la parole pour créer une communauté nommée église.

2.3 Facteurs explicatifs

Contrôle des membres

Avant tout, il y a lieu de se demander de quelle église nous parlons. S'agit-il de l'église universelle, en tant que l'ensemble de ceux qui croient et suivent Jésus-Christ, c'est-à-dire les chrétiens de base ou s'agit-il de l'église du haut en tant qu'institution incarnés par les responsables, selon la terminologie de Jean-François Bayart. Il est nécessaire de préciser dans le travail que l'accent sera mis sur l'église du haut.

Les mouvements évangéliques sont en pleine expansion à travers le monde et particulièrement en Afrique noire, depuis les années 1980. Ce bouillonnement religieux est lié en grande partie aux mutations socio-économiques et politiques sur le continent. C'est ce contexte qui a favorisé la diffusion de la « culture évangélique » dans l'ensemble de la population en touchant toutes les couches sociales (Guiblehon B. 2008 : 45).

De plus, la mondialisation tous azimuts comprend des risques et des menaces autant pour les individus que pour les groupes sociaux. Elle est relative aux conditions marchandes de l'économie ou tout est sur le marché, c'est-à-dire tout s'achète et se vend.

Ce contexte chosifie toutes les valeurs y compris les choses non marchandes (N'Dah A. P. 2005 : 15). Dans de telles conditions, l'église doit mettre en valeur l'homme car elle est une culture du vivre ensemble. Elle humanise les rapports entre les individus et les groupes, et constitue pour les individus un patrimoine et une « industrie » d'amour, d'entraide, de soutien au service de la communauté. Que constatons-nous ? À sa dimension sociale et spirituelle s'ajoute une dimension économique qui la rend particulièrement « féroce ». L'église est devenue une « entreprise », donc en tant que projet économique, les leaders économico-religieux mettent au point de nouvelles méthodes, de nouvelles stratégies pour faire progresser les gains ou faire du chiffre en amenant les « usagers » à consommer le produit Jésus-Christ. Pour cette raison, il s'agit d'adapter la pastorale à l'environnement social, d'adapter son langage, ses actions aux réalités sociales et à la psychologie de la population afin d'avoir des personnes toujours disposées à « se sacrifier » pour la communauté. C'est ainsi que l'église a intégré dans son discours l'imaginaire collectif sorcellaire africain. Et elle se propose au-delà de la sociabilité religieuse dans les familles et dans la société, de résoudre les problèmes d'ordre psychique et psychologique que subissent les individus. Considérés comme les médecins de l'âme, les leaders religieux attirent les personnes de toutes les couches sociales à la recherche de réponses aux difficultés rencontrées ou vécues (Dièye M. M. et Sow A., 2020).

Les ressorts sur lesquels s'appuient les responsables religieux sont les révélations, les prophéties et songes soumis à interprétations de ceux-ci, qui reprennent à leur compte la sociologie du milieu social. La lutte contre la sorcellerie et le fétichisme est une préoccupation permanente. Ce système africain d'explication du monde et de l'homme est exploité à fond. Ainsi les échecs répétés, les malheurs quotidiens, les accidents, la stérilité, la mort, etc., sont l'œuvre des parents (biologiques, sociales ou psychologiques).

Voilà les propos « d'administrateurs spirituels » qu'on entend souvent dans ces espaces :

> « C'est ta mère qui est à la base de tes difficultés à enfanter » ;
> « Ta mère est une sorcière, et elle veut te détruire. C'est ce qui explique les problèmes que tu rencontres dans ta vie professionnelle et conjugale » ;
> « Il n'y a pas de mariage dans votre famille à cause des liens et autre adoration faite par les parents dans le passé » ;
> « Ta fille est un agent du diable venue pour te nuire » ;
> « La disparition de tes documents administratifs et de voyage est le fait des membres de ta famille, principalement ton père » ;
> « La maladie dont tu souffres n'est pas normale. Elle provient de ta famille qui a décidé de te sacrifier en fin d'année ».

De tels propos tenus par les leaders religieux sont de nature à brouiller les relations entre les individus et leur famille. Il faut noter la répétition de ce discours afin que les « victimes » intériorisent cette donne. D'ailleurs, pour ces mouvements une nouvelle naissance n'est possible qu'après une rupture totale avec tout le passé religieux et culturel. Ce à quoi nous assistons dans les familles avec des conflits et des séparations au

nom de Dieu. Ainsi brouillés avec leurs frères qu'ils soupçonnent d'être opposés à leur bonheur, ceux-ci se tournent désormais vers les pasteurs qui deviennent « les nouveaux parents » et l'église « la nouvelle famille ». Jésus ne dit-il pas dans le livre de Luc 8 v 20 à 21: « qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? Ma mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de mon père ». Ils prennent la place des parents, des amis, du mari, de la femme. L'état de fragilité psychologique allié à la désunion avec la famille va être utilisé pour avoir une emprise sur les adeptes. Tant que dure l'action de la « sorcellerie », les individus continueront de se confier aux « administrateurs spirituels » pour bénéficier de leurs conseils, prières et de leur encadrement spirituel. Or, en Afrique, l'on sait que l'on ne guérit jamais totalement de la sorcellerie. Ce qui met les victimes de la sorcellerie dans un état de dépendance vis-à-vis des responsables religieux. C'est donc régulièrement que ces « victimes » consultent ces derniers pour des moments de prière et de délivrance. Ces moments servent au renforcement de l'emprise psychologique. Pour toute activité ou décision à prendre, elle se fait en collaboration avec le leader religieux. Rien ne se fait sans l'avis « avisé, éclairé » des accompagnateurs spirituels. Ceux-ci sont au début et à la fin de tout action à entreprendre par l'accompagné. Devenus des personnages incontournables, ils profitent de leur nouveau statut de « maître à penser » pour solliciter des personnes en conflit avec leur famille des aides financières régulières au profit de l'église. Ce qui n'est qu'un juste retour sur l'investissement des efforts consentis par l'église dans le traitement proposé aux « victimes » de sorcellerie.

Pour toute activité économique ou sociale, l'on a besoin d'un local, d'un espace ou de siège, il en est de même de l'église, qui pour réussir leur mission est dans l'obligation de louer des salles ou des espaces pour mener à bien leurs activités spirituelles. Et cela nécessite des moyens financiers importants, mais ceux-ci comptent sur le peuple de fidèles. Pour ce faire les « entrepreneurs en culte » ont besoin d'avoir sous leur coupole les fidèles membres prêts à participer financièrement à la vie de l'église et celle des « serviteurs de Dieu ». C'est ce que dénoncent des enquêtés.

> Ella : « Depuis que ma sœur a commencé à fréquenter une église évangélique, elle s'est éloignée de nous au motif que la famille est remplie de sorciers dont la première est notre mère qu'elle ne veut plus voir. À peine si elle participe à la vie de la famille, mais participe financièrement à la vie de son église en faisant des dons. Elle est devenue la vache à lait de sa communauté religieuse ».
>
> K. L,: « Depuis que l'église a dit à mon père que je suis une sorcière il ne s'occupe plus de moi. Cependant, il est disposé à tout moment à participer aux activités organisées par l'église en donnant des sommes considérables. Il ne jure que par le pasteur, qui est à chaque instant consulté par mon père pour tout ce qu'il veut entreprendre ».

Au cours d'une séance de prière un pasteur dit avoir reçu une « révélation » pour dame lui demandant de rompre avec l'héritage familial en vendant la maison héritée de la famille car celle-ci serait hantée. Mais en retour, la dame devrait payer la dîme du prix d'achat de la vente afin d'être sous la protection de Dieu.

Au regard de tout ce qui se faire dans les communautés évangéliques, il apparaît que les cultes sont rendus au « dieu l'argent » au détriment de l'humain. En Afrique, l'enjeu des évangéliques n'est pas que religieux, mais qu'il est aussi d'ordre économique. En plus des ingrédients religieux, ils ont intégré tous les « ingrédients » du marché économique.

2.4 Au nom de la pureté évangélique ou motifs identitaires

La mission chrétienne qui est celle de l'évangélisation du monde entier donne à l'église la prétention de détenir seule la vérité (Huot J-C., 2019) ; vérité qu'elle se doit d'imposer de manière forte. L'église terrestre voudrait se confondre avec le Christ (Huot J-C., 2019). Pour le christianisme évangélique, tout comme le christianisme, à ses débuts, était opposé aux religieux de son époque, il se doit de marcher dans les pas de leur leader Jésus-Christ en évitant tout compromis avec le monde contemporain. Par leurs agissements, il s'agit de montrer que l'église est en guerre contre ce monde « corrompu » et ses agents de toute sorte. L'église ne cherche pas à ménager la société et ses pratiques contraires à la parole de Dieu, elle ne veut pas plaire aux hommes qui se fondent sur leur propre « sagesse ». Ainsi, pour eux, Dieu n'a pas besoin d'hommes brillants, riches ou doués, mais plutôt des hommes saints, fidèles et consacrés à lui. Il convient de renoncer au monde avec son orgueil. Tout ce qui est de nature à détourner l'homme de l'amour de son « créateur » est combattu. À travers leurs sermons, les guides religieux enseignent à leurs membres que les autres religions et leurs fidèles sont déjà condamnés, par conséquent leurs membres doivent éviter toute relation avec ceux-ci. Dans la plupart des cas, c'est à coup de révélations ou par d'autres instruments divins qui décident du sort des familles.

C'est ce qu'a vécu M. Yao, V, maçon, sans religion : « Je vivais sans problème avec ma femme jusqu'au jour où elle est tombée gravement malade. Après être passé un peu partout sans trouver de solution à sa maladie. C'est ainsi que nous nous sommes tournés vers la religion sur suggestion d'une de ses amies. Nous avons alors décidé de l'envoyer dans un camp de prière pour des soins spirituels. Cette situation m'a été fatale car mon accord a marqué la fin de notre union. En effet, le pasteur qui avait en charge le traitement de ma femme a révélé qu'elle n'était pas à sa place chez moi. Car l'union avec une personne qui ne connaît pas le Christ est un anathème. Et que si elle s'entête à rester dans une telle union, elle trouverait la mort. De plus, le mal dont elle souffrait était une attaque mystique de ma part. La conséquence est que ma femme m'a quitté ».

T. Ismaël, agent du secteur privé, musulman : « Mon couple a commencé à battre de l'aile après 10 ans de vie commune à partir du moment où ma femme a mis pied dans une église évangélique. Dans cette communauté, un pasteur a réussi à faire croire à mon épouse que les musulmans sont voués à l'enfer et que si elle veut sauver son âme, elle avait tout intérêt à mettre fin à cette relation pour être en conformité avec son Dieu ».

C'est la même situation qu'a connu Monsieur K. M, fonctionnaire, membre de la Rose croix : « j'ai connu ma femme depuis le lycée, mais nous avons commencé à vivre ensemble quand je suis devenu étudiant. Les difficultés pour trouver un emploi à la fin

de ma formation universitaire ont conduit ma femme à fréquenter une communauté évangélique pour présenter ma situation à Dieu. C'est là, qu'au cours d'une séance de prière un des responsables spirituels lui confie qu'elle est en couple avec un sorcier parce que celui avec qui elle vit est membre de la Rose croix. À partir de cet instant tout a été chamboulé et notre relation s'est brouillée jusqu'à ce qu'elle abandonne même les deux enfants que nous avons eu ensemble».

La séparation des familles a des conséquences sur les personnes qui la composent. C'est ce que disent des enquêtés. Anne-marie, chrétienne, mariée : « la division des familles a de sérieuses conséquences sur les membres des familles en ce sens qu'elle affaiblit les liens sociaux de ceux-ci. La qualité des relations familiales détermine la formation affective de l'enfant ».

Clotilde, célibataire avec un enfant : « éduquer seul un enfant n'est pas facile. L'enfant a besoin d'être entouré par ses parents pour recevoir d'eux l'amour parental nécessaire à un développement psycho-affectif correct pour ne pas en faire un délinquant ».

Ses fondamentalistes légitiment la dislocation familiale par des versets bibliques. Dans ce contexte, appartenir à une autre religion est incompatible avec la foi évangélique. Dans la guerre de religion la seule fin considérable est la soumission totale ou la disparition de l'adversaire. Le christianisme évangélique se croit seule à détenir la vérité et celle-ci est absolue. Ce christianisme croit que les adeptes des autres religions doivent se convertir à la foi en Jésus pour entrer dans le salut (Baum G. 2017). Sa mission est de faire de la multitude une seule entité. En leur qualité de médecins de l'âme, ils entreprennent de purger ou de purifier l'église de Dieu de la corruption, de la souillure. Toute contradiction doit être ôtée du milieu « des enfants de Dieu ». Les thèses fondamentalistes de ces communautés sacrifient le destin individuel des membres à une cause universelle. Ces mouvements sont des militants d'un projet collectif pour l'humanité, et pour ce faire ne recul devant aucun moyen pour parvenir à leurs fins. L'on se rend compte de ce que l'église n'a pas renoncé à imposer ses propres normes à l'ensemble de la société (Piétri G. 2007 : 490). Cette situation nous prépare-t-elle à la guerre des cultures comme l'aurait prévu HuntingtonS (1998), pour qui le facteur culturel sera décisif dans les conflits à venir au cours du prochain siècle.

3. Discussion

L'église considérée comme l'assemblée des fidèles, est de ce fait comme représentant, incarnant le rassemblement des fidèles autour du Christ. L'église est plus qu'une image, elle est le signe visible et efficace de la miséricorde et de l'amour. C'est cette image qui est véhiculée un peu partout. Cependant, un fait s'impose à notre attention, les problèmes de sorcellerie, les motifs identitaires avec leurs conséquences sont observés. Comme conséquence nous constatons des dissociations familiales. Ceci a orienté notre étude sur l'église et la dissociation familiale pour comprendre d'abord la vocation de l'église et celle de la famille pour enfin déterminer les facteurs explicatifs du démembrement de la famille par l'église.

Contrairement aux idées reçues qui font de l'église un havre de paix, d'amour et de solidarité, cet article montre une autre facette de cette institution. Les résultats obtenus lors de cette enquête ont permis de mettre en évidence les facteurs explicatifs de la dislocation familiale par l'église, ce qui répond à notre objectif de recherche. Ces différents facteurs constatés ont un effet sur la cohésion sociale des familles. En effet, les pasteurs ou autres responsables spirituels en faisant de l'église une famille au-dessus de la famille biologique ou sociale met à mal cette structure sociale bien plus vieille que l'église elle-même et qui remonte aux origines mêmes de l'homme (Aubert J-M. 1982). Pour que cette « supra famille » vive, il faut « mettre à mort » les différentes familles nucléaires. C'est pourquoi, elle fait de celles-ci la source des malédictions ou des difficultés de leurs membres pour se présenter comme la seule famille véritable, fiable, garant de relation interhumaine saine et féconde assurant la croissance de l'humanité (Aubert J-M. 1982). Le motif identitaire est un puissant instrument dont se sert la religion pour séparer les familles. Cela est confirmé par Kissy J. (2012) qui montre que des leaders religieux disloquent des familles dont l'un des membres n'est pas évangélique. La cohabitation n'est possible qu'à condition que l'on épouse les dogmes évangéliques. Ils appliquent merveilleusement bien l'adage qui dit : « celui qui n'est pas avec moi est contre moi ». En témoignage les guerres de religions qui ont émaillées l'histoire des hommes faisant apparaître l'église comme « une anti-doctrine, un antagonisme historique, une espèce d'anti-thèse fondamentale où se retrouve le vice radical de tant d'idéologies » (Bélanger G. 1966: 133).

Même si les diverses recherches sur les familles dissociées présentent des résultats contrastés quant à leur impact sur la délinquance, il n'en demeure pas moins que la désunion a des conséquences. Choquet M. et Ledoux S., (1994) et Aebi M. (1997) constatent une forte consommation de drogue chez les enfants issus de famille dissociée. C'est une situation qui peut être le point de départ d'un parcours dans la délinquance. C'est pourquoi, il convient aujourd'hui de protéger les activités privées par des mesures publiques de sorte que les activités privées enrichissent en retour l'espace publique (Bélanger G. 1967). Ce qui appelle une protection de la famille jusque dans ses attaches prolongées dans les différentes instances sociales car la famille est nécessaire au développement de l'enfant appelé à être l'adulte de demain (Bélanger G. 1967).

Chaque religion croit détenir la vérité absolue et se faire un devoir de sauver l'autre contre son gré. La conviction devient un droit absolu qui trouvera son dénouement que dans la soumission ou la disparition de l'adversaire. L'église est présente, mais ce n'est plus vraiment l'église des temps anciens. Son état actuel ne procède pas d'une simple évolution mais bien d'une rupture ontologique. Autrefois refuge des pauvres, des malheureux et des sans-abris, aujourd'hui l'on assiste à un renoncement de sa mission première. Celle qui a infusé dans la société des valeurs de partage, de pardon, de solidarité, d'amour. Bref, tout ce qui a fait sa grandeur pour agiter de nos jours des personnes qui n'ont aucune culture religieuse. Déjà fragilisés et ballottés dans tous les sens par le système économique actuel, les individus sont à la recherche de soutien, de réconfort. Cependant, force est de constater qu'il n'y a que des intérêts financiers et individuels défendus par les administrateurs spirituels.

Toutefois, les leaders religieux ne sauraient porter à eux seuls la responsabilité de la dislocation des familles. Il s'avère nécessaire de regarder aussi dans la direction des chrétiens qui ont un rôle à jouer pour une église plus démocratique. L'église ne doit pas être une enclave dans la société (Piétri G. 2007 : 489) car l'église appartient à tous et en tant que telle, elle doit être examinée par tous. C'est d'ailleurs pour cette raison que Maritain J. (1989 : 44) voit dans la « poussée démocratique », « la manifestation temporelle d'une inspiration évangélique ».

La crise de la civilisation est une occasion donnée à l'église d'actualiser et d'expliciter en son sein et au niveau des familles, le message évangélique en faisant en sorte à préserver l'authenticité des valeurs familiales tout comme son caractère universaliste. En procédant ainsi l'église enverrait un message d'attachement fort au maintien de la famille comme lieu d'amour et le symbole de l'œuvre de salut de Dieu. En revanche, la désacralisation de celle-ci aura des répercutions dommageables sur la société globale.

Pour que l'église soit encore vivante et forte, pour qu'elle soit encore productive et qu'elle ne soit pas une simple relique du passé, une lumière sous le boisseau, elle se doit de réagir aux défis actuels qui lui sont soumis afin de prendre des mesures pour réconcilier l'église avec son histoire. Car, si rien n'est fait avec ces nombreux changements constatés, l'église court le risque de ne plus être audible dans la mesure ou le résultat ne sera pas juste un changement ou une évolution mais plutôt un effondrement, une décadence de celle-ci.

Références bibliographiques

Aebi, M. 1997. Famille dissociée et criminalité : le cas suisse. *Bulletin de criminologie* 1/23.

Amato, P. 1991. Children's Adjustment to Divorce : Theories Hypotheses and Empirical support. *Journal of Mariage and Family* 55.

Amato, P. et Keith, B. 1991b. Parental Divorce and the Well-being : A Meta-analysis. *Psychological bulletin* 110.

Amato, P. et Keith, B. 1991b. Parental Divorce and Adult Well-being : A Meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family* 53.

Aubert, J-M. 1982. La signification chrétienne de la famille dans la société moderne. *Revue des sciences religieuses* : 105-125.

Baum, G. 2015. La mission de l'église. Réconciliation de l'humanité désunie. *Théologiques* 23/2 : 133-148.

Bélanger, G. 1967. Dans le monde d'aujourd'hui : l'église et l'expérience démocratique. *Revue prospectives* 3/2.

Blanc, E. 1966. Le rôle de l'église pour le maintien ou le rétablissement de la paix dans la société internationale contemporaine. *Politique étrangère* 5/6 : 401-412.

Charlot, C. 1993. Les enfants à l'épreuve de la rupture de la famille. *Presses sorbonne nouvelle :* 105-131.

Choquet, M. et Ledoux, S. 1994. *Adolescents. Enquête nationale*. Paris: INSERM.

Cornish, D. B et Clarke, R. V. 1986. *The Reasoning Criminal*. New York: Springer-Verlag.
Dièye, M. M. et Sow, A. 2020. Églises évangéliques à Dakar: modes d'implantation, marchandisation de la foi et prosélytisme. Université Cheikh Anta Diop : *Revue Francophone Internationale* 29/1.
Guiblehon, B. 2008. Les mouvements pentecôtistes en Afrique. *Débats Courrier d'Afrique de l'Ouest* 56-57 : 45-50.
Hirschi, T. 1969. Causes of Delinquency. Berkeley Los Angeles and London. University of California Press.
Hugo, S. 1968. Le problème de la délinquance juvénile à Dakar. Université de Dakar. Thèse de psychologie.
Huntington, S. P. 1998. *Le choc des civilisations*. Paris : Odile Jacob.
Huot, J-C. 2019. La place de l'Église au sein de notre société bousculée et fragmentée. http://news.abidjan.net/h/429401.htlm. Kissy, J. 2012. Comment les guides religieux brisent des foyers : témoignages de victimes.
Maritin, J. 1989. *Christianisme et démocratie*. Edition Desclée de Brouwer.
Monkangui, M. M. 1984. Le divorce : conséquences sociales et méfaits à Dakar département. Dakar : ENAES.
Mora, G. Famille, image de l'Église (Ép 5, 31-32). CEP.
Mucchielli, L. 2000. La dissociation familiale favorise-t-elle la délinquance ? Arguments pour une réfutation empirique. *Recherches et prévisions* 61 : 35-50.
N'Dah, A. P. 2005. La liberté culturelle dans un monde diversifié. *Débats courrier d'Afrique de l'Ouest* 25 : 15-20.
Piétri, G. 2007. Église et société face aux nouveaux défis démocratiques. *SER/ Revue Études* : 187-497.
Portilla, A. 2018. La famille dans l'église. Sociabilité des classes populaires immigrées aux États-Unis. *Actes de la recherche en sciences sociales* 5/22 : 42-53.
Rapport final du synode catholique. 2015. L'Église à l'écoute de la famille.
Ross, C et Mirowsky, J. 1999. Parantal divorce, life-course disruption and adult depression. *Journal of Marriage and the Family 61*.
Siegwalt, G. 2015. La vocation de l'église dans le monde contemporain. *Revue des sciences religieuses* : 67-81.
Vallon, S. (2006). Qu'est- ce qu'une famille ? Fonctions et représentations familiales. *VST-Vie Social et Traitement* 1/89 : 154-161.
Van Voorhis, P., Cullen, F., Mathers, R. et Garner, C. 1988. The Impact of Family Structure and Quality on Delinquency : A comparative Assessment of Structural and Functional Factors. *Criminology* 2/26.
Wells, L. Rankin, J. 1985. Broken Homes and Juvenile Delinquency : An Empirical Review. *Criminal Justice abstracts* 2/17.
Wells, L. Rankin, J. (1991). Families and Delinquency : A Meta-analysis of the Impact of Broken Homes. *Social Problems* 1/38.

LE PAYS AÏZI : DOMANIALITE ETATIQUE ET PEUPLEMENT (1920 - 1998)

Pété Eric
Université Félix Houphouët-Boigny_ Abidjan-Côte d'Ivoire
ericpete21@gmail.com

Résumé

A l'époque précoloniale, les Aïzi sont regroupés dans de petites agglomérations formant un chapelet sur le pourtour ouest de la lagune ébrié.La gestion de leur patrimoine lagunaire est sous la domanialité mythique des génies. Mais dès la fin de la pacification en 1920, avec l'exercice de la domanialité de l'Autorité coloniale française puis de celle de l'Etat ivoirien à partir de 1960, le pays aïzi connaît des changements profonds et notamment voit sa population s'accroitreconsidérablement. Qu'est-ce qui explique cette forte croissance d'une population à l'origine très restreinte ? Pour répondre à cette problématique, notre méthodologie s'appuie essentiellement sur les travaux des chercheurs du C.R.O et de l'I.R.D ; sur la tradition orale des Aïzi ; sur quelques textes de loi tirés d'archives ; et sur notre vécu personnel puisque nous sommes originaire du pays aïzi. L'intérêt de cette étude est d'expliquer comment la domanialité coloniale puis celle étatique ivoirienne vont modifier le peuplement de l'espace aïzi. Il ressort de nos analyses que la domanialité expropriatrice de l'autorité coloniale française puis celle rampante de l'Etat ivoirien favorisent l'installation massive de pêcheurs étrangers dans le domaine des Aïzi. Cet espace connaît alors une forte croissance démographique de 1920 à 1998.

Mots-clés : Aïzi, Domanialité, Etat,Lagune, Peuplement.

Abstract

In pre-colonial times, the Aïzi were grouped together in small towns forming a chain around the western edge of the Ebrié lagoon. The management of their lagoon heritage is under the mythical domain of the geniuses. But from the end of the pacification in 1920, with the exercise of the domaniality of the French colonial authority then that of the Ivorian state from 1960, the Aizi country underwent profound changes and in particular saw its population grow. increase considerably. What explains this strong growth of an originally very small population? To address this issue, our methodology is based primarily on the work of researchers from C.R.O and I.R.D; on the oral tradition of the Aïzi; on some legal texts taken from the archives; and on our personal experience since we are from the Aizi country. The interest of this study is to explain how the colonial statehood and then that of the Ivorian state will modify the population of the Aizi area. It emerges from our analyzes that the expropriating state ownership of the French colonial authority and then that of the Ivorian state encourage the massive settlement of foreign fishermen in the area of the Aïzi. This area then experienced strong demographic growth from 1920 to 1998.

Keywords: Aïzi, Domaniality, State, Lagoon, Settlement.

Introduction

A l'époque précoloniale, les Aïzi de Côte d'Ivoire sont regroupés dans de petites agglomérations formant un chapelet sur le pourtour ouest de la lagune ébrié (voir carte 1, p. 3). Ilsconstituent une société lignagère organisée en classes d'âge et sous la houlette des aînés[111]. Au plan économique, ils se caractérisent par la prépondérance de leurs activités halieutiques. La gestion de leur patrimoine lagunaire est sous la domanialité mythique des génies et subsidiairement des anciens. Mais à partir de l'époque coloniale, le bassin occidental de la lagune ébrié, leur domaine, connaît une alternance de domanialité sur fond de mutations profondes de leur société et de leur habitat.

Selon le dictionnaire, *Le Grand Robert*, la domanialité est le régime juridique concernant le domaine public ; le domaine public étant la terre ou le bien foncier appartenant à tous ou à l'Etat. Dès la fin de la "pacification" en 1920, avec l'exercice de la domanialité de l'Autorité coloniale française puis de celle de l'Etat ivoirien à partir de 1960, le pays aïzi connaît des changements profonds, notamment, au niveau de son peuplement. En effet, la population du bassin occidentale de la lagune ébriéva s'accroitre régulièrement de 1920 jusqu'au recensement général de la population et de l'habitat de 1998 marquant également l'adoption d'une nouvelle loi foncière et domaniale en Côte d'Ivoire qui met les nationaux ivoiriens au cœur de la propriété foncière.

Qu'est-ce qui explique la forte croissance d'une population à l'origine très restreinte et répartie seulement dans treize villages sur le pourtour ouest de la lagune ébrié ? L'intérêt de cette étude est d'expliquer comment la domanialité coloniale puis celle étatique ivoirienne vont modifier le peuplement de l'espace aïzi. Ainsi, notre méthodologie s'appuie essentiellement sur les travaux des chercheurs du C.R.O[112] et de l'I.R.D[113] ; sur la tradition orale des Aïzi ; sur quelques textes de loi tirés d'archives ; et sur notre vécu personnel puisque nous sommes originaire du pays aïzi. Pour répondre à notre problématique, nous présentons la situation démographique du pays aïzi de 1955 à 1998 ; puis nous expliquons son évolution en analysant l'impact démographique des domanialités consécutivesde l'Autorité coloniale française et celle de l'Etat ivoirien sur le peuplement du bassin occidental de la lagune ébrié.

I- Situation démographique du pays aïzi de 1955 à 1998

Nous présentons cette situationà partir de 1955 où a lieu le premier recensement général de la population en Côte d'Ivoire. L'année 1998 marque, certes, le quatrième recensement général de la population et de l'habitat en Côte d'Ivoire mais, en rapport avec la domanialité, elle marque aussi l'adoption d'une nouvelle loi foncière et domaniale après des années de tergiversations de l'Etat ivoirien.

111 Il s'agit des chefs de matrilignages ; chefs de cour ; membres des échelons supérieurs des classes d'âge dites classes d'âge des aînés.

112 Centre de Recherche Océanographique.

113 Institut de Recherche et de Développement.

Carte I : Situation des villages aïzi sur le pourtour ouest de la lagune Ebrié

Source : Pété E. (2000 : 17).

I.I- Evolution démographique du pays aïzi selon les recensements généraux de la population en Côte d'Ivoire

I.I.I- Tableau de l'évolution démographique du pays aïzi

Tableau I: Evolution démographique des villages Aïzi de 1955 à 1998

	SITUATION ADMINISTRATIVE				
	VILLAGES	1955	1965	1975	1998
RIVE NORD OU RIVE CONTI-NEN-TALE	ALLABA	61	124	276	846
	ABRANYAMIAMBO	239	431	525	402
	ABRACO	388	705	1014	1035
	ATOUTOU-A	162	391	539	635
	NIGUI-ASSÔKÔ	397	572	1063	1125
	NIGUI-SAFF	262	500	820	722
	TIAGBA	I 577	1750	2343	3684
	SOUS TOTAL POPULATION/RIVE NORD	3086	4473	6580	8449
RIVE SUD OU	TABOTH	283	260	460	1101
	BAPO	92	267	72	306
	KOKO	53	300	142	382

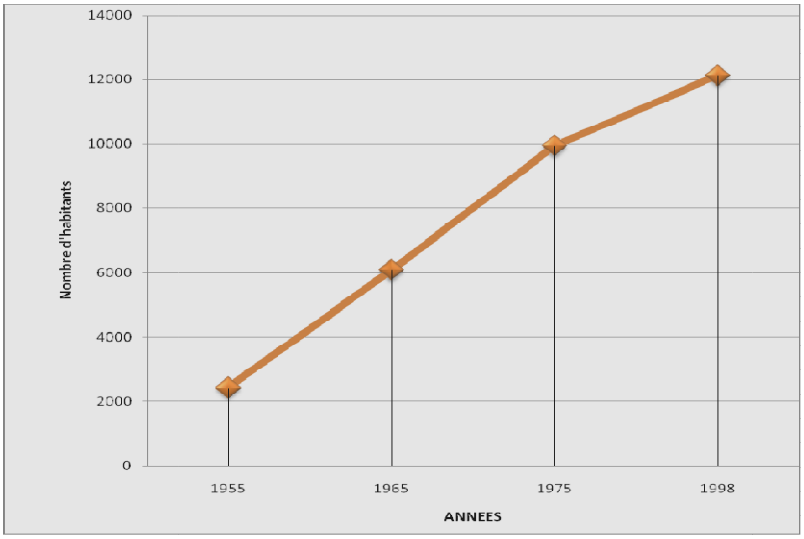
RIVE LITTO-RALE	ATOUTOU-B	230	401	1506	1202
	TIAMI	63	161	774	745
	TEFREDJI	205	213	419	788
	SOUS TOTAL POPULATION/RIVE SUD	**926**	**1602**	**3373**	**4524**
	POPULATION TOTALE	**4 012**	**6 075**	**9 953**	**12 973**

Source : Pété E. (2010 : 126)

Il ressort du Tableau I qu'en 1998, les treize villages aïzi ne concentrent que 12973 habitants. On constate aussi qu'un seul village, Tiagba, revendique plus de 3000 habitants. On peut en déduire qu'à l'origine, les Aïzi ne forment que de petites entités claniques qui créent des hameaux de pêche sur le pourtour ouest de la lagune ébrié. Au demeurant, cela est corroboré par les chiffres de 1955 avec une population totale de 4000 habitants et une moyenne de 300 habitants par village. De ce Tableau I, on déduit la courbe d'évolutionde la population aïzi de 1955 à 1998.

1.1.2- Courbe d'évolution de la population du pays aïzi

Graphique I : Evolution de la population aïzi de 1955 à 1998



Source : Pété E (2010 : 583)[114]

114 Annexe 16-a.

Le Graphique I présente une courbe régulièrement ascendante, de l'ordre de 45 degrésd'inclinaison, de 1955 à 1998 avec toutefois un léger infléchissement entre 1975 et 1998. Ce qui signifie que malgrél'exiguïté des villages aïzi, l'espace aïzi connaît une forte croissance de sa population de 1955 à 1998.

I.2- Croissance démographique du pays aïzi

I.2.1- Tableau des taux de croissance de la population du pays aïzi

Tableau 2 : Taux de croissance de la population aïzi par village de 1955 à 1998

	VILLAGES	1955	1965	1975	1998	Taux de croissance	Taux de croissance	Taux de croissance
N°						1955-1965	1965-1975	1975-1998
1	ALLABA	61	124	276	846	103,3	122,6	206,52
2	ABRANYANMIANBO	239	431	525	402	80,33	21,81	-23,43
3	ABRACO	388	705	1014	1075	81,7	43,83	6,016
4	ATTOUTOU-A	162	391	539	635	141,4	37,85	17,81
5	NIGUI-ASSÔKÔ	397	572	1063	1125	44,08	85,84	5,833
6	NIGUI-SAFF	262	500	820	722	90,84	64	-11,95
7	TIAGBA	1577	1750	2343	3684	10,97	33,89	57,23
8	TABOTH	283	260	460	1101	-8,127	76,92	139,3
9	BAPO	92	267	72	306	190,2	-73,03	325
10	KOKO	53	300	142	382	466	-52,67	169
11	ATTOUTOU-B	230	401	1506	1202	74,35	275,6	-20,19
12	TIAMI	63	161	774	745	155,6	380,7	-3,747
13	TEFREDJI	205	213	419	788	3,902	96,71	88,07
	TOTAL	4012	6075	9953	12507	51,4	63,8	30,74

Source : Pété E (2010 : 584)[115]

Le tableau 2 donne de constater, de façon générale, une forte croissance de la population du pays aïzi de 1955 à 1998 avec toutefois quelques disparités.

115 Annexe 16-b.

1.2.2- Forte croissance de la population du pays aïzi : arrivée massive de pêcheurs étrangers

Du Tableau 2 (ci-dessus), il ressort que la population du pays aïzi connaît un fort taux de croissance de 1955 à 1998 avec un pic enregistré au cours de la décennie 1965 et 1975 (64%) et un taux de croissance moyen de 48%. Certes, ce fort taux s'explique par l'amélioration des conditions d'hygiène et l'accès à la médecine moderne avec la colonisation qui font chuter le taux de mortalité maternelle et plus spécifiquement encore le taux de mortalité infantile jadis très élevée entre 0 et 5 ans. Cependant, relativement au pays aïzi, cette forte croissance démographique s'explique également et surtout par l'arrivée massive de pêcheurs étrangers dans l'espace aïzi. Il s'agit de l'implantation durable de fortes communautés de pêcheurs étrangers de crustacés[116] et de ceux à la senne de rivage[117] dont les activités nuisent gravement à la pérennité de la faune lagunaire.

En effet, c'est à partir de 1950 que les premières sennes étrangères, en provenance de la lagune Aby, commencent à s'implanter dans le domaine des Aïzi. Cette translation de l'est vers l'ouest de ce qu'on appelle localement le filet *ali*[118] commence dès la fin de la "pacification" de la Côte d'Ivoire. Originaire du Ghana, cette technique a été initialement cantonnée à l'extrémité orientale du complexe lagunaire ivoirien en pays n'zima avant d'être introduite, en 1935, dans la lagune Aby proprement dite où elle supplante définitivement les pêcheries lignagères au début des années 1950. Et, selon F. Verdeaux (1989 : 202), cette période correspond sur cette lagune à une première crise de production se caractérisant par une baisse de rendement de ce type d'engin et par des conflits larvés ayant pour conséquence le départ de certaines unités vers la lagune Ebrié. Au début des années 1960, les compagnies de pêche à la senne sont une vingtaine dans le bassin occidental de la lagune ébrié. C'est cette présence massive de pêcheurs étrangers sur le pourtour ouest de la lagune ébrié qui explique le fort taux de croissance de la population de cette localité : 51% dans la décennie 1955-1965 et environ de 64% dans la décennie 1965-1975.

Cette forte croissance s'explique également par l'accroissement naturel. Puisque, les pêcheurs étrangers ne viennent pas seuls en pays aïzi ; ils s'y installent avec leurs familles : femmes, frères, sœurs, enfants, neveux, nièces… protégés. Ils font des enfants entre eux et indifféremment avec les femmes aïzi ou non de leur espace d'accueil ; d'où le boom démographique de la décennie 1965-1975.

Les années 1960 consacrent l'apogée de la pêche à la senne dans le bassin occidental de la lagune ébrié jusqu'au grave conflit intercommunautaire de 1969. A ce conflit, il faut ajouter celui de 1984. Ces deux conflits dits « guerre des filets », en

[116] Pêcheurs originaires du Bénin et du Togo.
[117] Pêcheurs d'origine ghanéenne (*Fanti, Ewé,…*) appelés localement *Awoulan*.
[118] Les pêcheurs à la senne de rivage sont appelés par les Aïzi, *Alizô-nou,* littéralement, les gens d'*ali*(ou pêcheurs au filet *ali*).

entraînant le départ de quelques familles de pêcheurs à la senne, expliquent, entre autres raisons, la chute du taux de croissance de la population du pays aïzi sur la période 1975-1998 (30%) ; soit la moitié du taux de la décennie 1965-1975.

En effet, parmi les pêcheurs étrangers, les *Awoulan* pratiquent la pêche à la senne de rivage. Cette technique détruit gravement la faune lagunaire, compromettant ainsi la pérennité de la faune ichtyologique et l'équilibre de l'écosystème lagunaire. Les Aïzi la décrient mais ne sont pas entendus car ayant perdu la gestion de leur patrimoine lagunaire au profit de l'Autorité coloniale. En réalité, ils subissent une double désappropriation domaniale de "leur" lagune : on passe alors de la mythique domanialité des génies à la réalité de la domanialité étatique de l'Autorité coloniale puis de l'Etat ivoirien.

Cette alternance domaniale est une situation de fait, rendue possible par le colonisateur français qui, pour exproprier les autochtones et notamment les Aïzi, s'est entouré d'un arsenal juridique domanial.A l'indépendance de la Côte d'Ivoireen 1960, l'Etat ivoirien poursuit, avec beaucoup de tergiversations et au désarroi des Aïzi, la domanialité coloniale. C'est, au demeurant, cette situation que regrettait notre informateur de Nigui-Assôkô, N. H. Bragahi (Pété E. 2010 : 476) dans une attitude mi indignée mi résignée : « … Les Blancs nous ont arraché notre lagune et notre gouvernement sur qui on a beaucoup compté, avec l'indépendance, pour la récupérer, nous a complètement déçus ! ».

2- Domanialité étatiqueet impact sur le peuplement de l'espace aïzi (1920-1998)

2.1 Domanialité expropriatrice de l'Autorité coloniale française (1920-1960)

2.1.1- Arsenal juridique domanial colonial et expropriation des Aïzi

A l'époque précoloniale, les Aïzi, s'approprient le bassin occidental de la lagune Ebrié sous la bienveillance des génies. Et, la manifestation tangible de cette appropriation de la lagune par les Aïzi, ce sont les grands barrages-pièges à poissons, les pêcheries villageoises (*anèvra*) et lignagères (*bi* ou *èpa*), qui barraient de part en part cette lagune. Celle-ci est partagée entre les villages riverains de la lagune ébrié et à l'intérieur de ceux-ci entre les lignages. L'accès y est libre seulement en accord avec les génies ! Ces divinités peuplaient des sites stratégiques pour la pêche : Roches côtières, hauts-fonds sablonneux, îles, presqu'îles, baies, mangroves, embouchures d'eau douce… et limites entre villages aïzi. Certains de ces sites portent même le nom de ces divinités. Le recours aux génies se situe à deux niveaux à la fois distincts et complémentaires : l'accès à la lagune et l'accès aux ressources halieutiques.Dans ces conditions, quelle que soit l'activité qui nécessite que l'on se retrouve sur la lagune, il faut l'approbation, quelque mythique soit-elle, des génies !

Mais, avec la colonisation et notamment l'impact du christianisme, l'évocation des génies tombe en désuétude !

Le pays aïzi connaît une alternance domaniale. Les génies et les anciens perdent définitivement la main au profit de l'Autorité domaniale coloniale. C'est une alternance, brutale et de circonstance, imposée par le colonisateur français en Côte d'Ivoire. Les Aïzi la subissent fortement par rapport au système de gestion de leur patrimoine lagunaire dès après la pacification en 1920 dans un contexte général nouveau de colonisation.

En effet, la Côte d'Ivoire devient colonie autonome[119] par décret du 10 mars 1893[120] qui supprime la Guinée Française et dépendances en séparant la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Bénin. Louis Gustave Binger est nommé premier gouverneur de la Côte d'Ivoire par décret du 20 mars 1893 et s'installe à Grand-Bassam le 5 septembre 1893. S'ouvrait ainsi l'ère du plein exercice de l'Autorité coloniale en Côte d'Ivoire. Par ailleurs, la Côte d'Ivoire bénéficie du statut de colonie autonome de 1893 à 1902, date de son rattachement au gouvernement générale de l'A.O.F, après un rattachement provisoire de 1893 à 1896. C'est au cours de cette période d'autonomie que le Gouverneur Binger, prend l'arrêté du 10 septembre 1893 qui réglemente la matière domaniale. Et, Ley A. (1972 : 14) s'inquiète du principe au fondement de cette loi :

> Application implicite de la théorie par l'arrêté Binger du 10 septembre 1893 qui accorde au Gouvernement le droit d'accorder des concessions sur l'ensemble des terres et lui donne compétence pour juger de la validité des oppositions. L'Administration est à la fois juge et partie.

La Côte d'Ivoire est une colonie d'exploitation. La France orchestre alors tout un arsenal juridico-administratif afin d'exproprier les populations indigènes ivoiriennes de leurs biens fonciers et particulièrement les Aïzi de leur lagune, leur patrimoine le plus cher. Cela se traduit d'abord par la définition du domaine public dans les colonies françaises de l'A.O.F. Le décret du 20 juillet 1900[121] constitue, en matière de définition du Domaine public, la première adaptation du droit aux nécessités d'un pays neuf, car il remplace un droit complexe métropolitain par un droit simplifié. Cette simplification s'avère indispensable car les efforts de mise en valeur de la colonie ne doivent pas être entravés par d'interminables polémiques doctrinales et jurisprudentielles. Ainsi, ce décret adopte la méthode de la définition par énumération non limitative complétée par une définition synthétique générale. Pour simplifier cette étude, retenons le seul texte du décret du 29 septembre 1928[122], puisqu'il diffère peu dans son énumération de ceux du

[119]Colonie autonome car de 1843 à 1893, la Côte d'Ivoire était une dépendance directe du Sénégal.
120 Bulletin Officiel de la Côte d'Ivoire, tome I, p. 41.
121 Journal Officiel de la République de France du 5 septembre 1900.
122 Journal Officiel de la République de France N°257 du 31 octobre 1928.

20 juillet 1900 et du 23 octobre 1904 auxquels il s'est substitué[123]. Le texte de l'article Ier de ce décret mérite d'être cité ici en entier pour bien montrer le procédé utilisé :

> Font partie du domaine public dans les colonies et territoires de l'Afrique Occidentale Française :
> 1) Le rivage de la mer jusqu'à la limite des plus hautes marées, ainsi qu'à une zone de 100 mètres à partir de cette limite ;
> 2) Les cours d'eau navigables ou flottables dans les limites déterminées par la hauteur des eaux coulant à pleins bords avant de déborder, ainsi qu'une zone de passage de 25 mètres de large à partir de ces limites sur chaque rive et sur chacun des bords des îles ;
> 3) Les sources et cours d'eau non navigables ni flottables dans les limites déterminées par la hauteur des eaux coulant à pleins bords avant de déborder ;
> 4) Les lacs, étangs et lagunes dans les limites déterminées par le niveau des plus hautes eaux avant débordement, avec une zone de passage de 25 mètres de large à partir de ces limites sur chaque rive extérieure et sur chacun des bords des îles;
> d bis) Les nappes aquifères souterraines, quelles que soient leur provenance, leur nature et leur profondeur ;
> 5) Les canaux de navigation et leur chemin de halage, les canaux d'irrigation et de dessèchement et les aqueducs exécutés dans un but d'utilité publique, ainsi que les dépendances de ces ouvrages ;
> 6) Les chemins de fer, les routes, les voies de communication de toute nature et les dispositifs de protection de ces voies, les conduites d'eau, les conduites d'égouts, les ports et rades, les digues maritimes et fluviales, les sémaphores, les ouvrages d'éclairage et de balisage, ainsi que leurs dépendances ;
> 7) Les lignes télégraphiques et téléphoniques et leurs dépendances, ainsi que les aériens des stations radioélectriques, y compris leurs supports, ancrages, lignes d'alimentation, appareils de couplage ou d'adaptation et leurs dépendances ;
> 8) Les ouvrages déclarés d'utilité publique en vue de l'utilisation des forces hydrauliques et du transport de l'énergie électrique ;
> 9) Les ouvrages de fortification des places de guerre ou des postes militaires, ainsi qu'une zone large de 250 mètres autour de ces ouvrages ;
> 10) Et généralement les biens de toute nature que le code civil et les lois françaises déclarent non susceptibles de propriété privée.

Par cette définition, la France impérialiste exproprie, *de facto*, les ivoiriens de tous leurs biens fonciers et en particulier, désapproprie les Aïzi de leur patrimoine le plus cher, la lagune[124]. C'est, au demeurant, ce constat d'expropriation que fait BorellaF. (1962 : 11) :

> Quelles que soient ses insuffisances juridiques intrinsèques, la définition synthétique[125]qui clôt l'énumération a pour vertu de donner à celle-ci un caractère non limitatif. Il n'est pas exact, comme a pu le soutenir monsieur Ley Albert, que « *ce qui n'est pas mentionné dans l'énumération ne fait pas partie du domaine public*[126] ». Avec la définition synthétique, la

123 Le décret du 29 septembre 1928 abroge les décrets précédents.
124 Point 4 de l'énumération.
125 Point 10 de l'énumération.
126 Cf. Albert Ley, 1996, Régime domanial et foncier – cours et textes commentés – ENA. P. 6.

> porte est laissée ouverte à la jurisprudence et au législateur pour incorporer d'autres biens au domaine public.

Aux termes de ces décrets, les biens vacants et sans maître appartiennent à l'Etat. L'article 1er du décret du 30 août 1900 comporte exactement le même libellé : « Les terres vacantes et sans maître de la Côte d'Ivoire font partie du Domaine de l'Etat ». Autant dire que la France s'approprie tous les biens fonciers de la Côte d'Ivoire. C'est, d'ailleurs, ce que soutient Lamarche A. (2019 : 5) :

> Historiquement, c'est l'administrateur colonial qui a posé les bases du monopole foncier de l'Etat en Côte d'Ivoire, notamment avec les décrets du 23 octobre 1904[127] (organisant le Domaine en Afrique Occidentale Française [AOF]) ; du 26 juillet 1932[128] (réorganisant le régime de la propriété foncière en AOF) et du 15 Novembre 1935[129] (mettant en avant la notion de « terres vacantes et sans maître »).

Il s'agit donc d'un arsenal juridique orchestré afin de spolier les indigènes. Ainsi, tous ces décrets domaniaux font de la France, le propriétaire exclusif de toutes les « terres vacantes et sans maître » ; *in fine,* de tous les biens fonciers ivoiriens tels qu'énumérés en supra[130]. L'expropriation, des Aïzi et des indigènes ivoiriens en général, se justifie au regard de trois problèmes fondamentaux qui se posent à l'Autorité coloniale française en Côte d'Ivoire : les problèmes domaniaux ; les problèmes fonciers et les problèmes de développement. Autrement dit, la France exproprie les indigènes ivoiriens en vue de développer la colonie de Côte d'Ivoire. Mais cela n'était qu'un leurre !

En effet, il n'est nullement question, pour le colonisateur, de développer la colonie de Côte d'Ivoire qui, au demeurant, était une colonie d'exploitation. Et, en tant que telle, elle ne devait rien coûter à la métropole française. D'où, la spoliation des biens fonciers enrobée sous la notion d'expropriation pour cause d'utilité publique comme le souligne, à juste raison, Ley A. (1972 : 3 ; 4) :

> L'expropriation pour cause d'utilité publique tout en respectant le droit de propriété, doit permettre une prise de possession rapide des propriétés privées nécessaires aux grandes opérations de développement […]
>
> La plus-value foncière résultant des investissements publics doit être récupérée par l'Etat, car il importe d'empêcher les enrichissements sans cause qui grèvent lourdement le prix de revient de la construction.

En réalité, la France s'appuie plutôt sur la Côte d'Ivoire pour son propre développement comme l'explique Loucou J-N. (2012 : 116 ; 154) :

> Colonie d'exploitation et non de peuplement, la Côte d'Ivoire devait fournir à la métropole des matières premières, servir de débouchés pour les produits de son industrie, offrir à ses capitaux des placements fructueux. Cette exploitation s'effectuait par l'intermédiaire de structures économiques et financières particulières, d'un régime

127 Journal Officiel de l'A.O.F du 15 décembre 1904, p. 4.
128 Journal Officiel de la République de France des 1ers et 2 août 1932.
129 Journal Officiel de l'A.O.F, 1935, p. 1066.
130Voir p. 8.

> domanial et foncier faisant de l'Etat français le propriétaire des terres, et d'une infrastructure de communication dont le rôle essentiel était de faciliter la circulation des marchandises de traite et l'évacuation des produit agricoles et miniers. […]
> En outre, l'absence d'industrialisation qui s'inscrivait dans la logique de l'économie de traite bloque le processus de développement.

Au total, le même auteur résume ainsi sa pensée sur la question du prétendu développement de la colonie de Côte d'Ivoire par la France :

> Le maintien de l'autorité de la métropole est la principale préoccupation de l'administration coloniale. C'est pourquoi celle-ci se soucie fort peu du développement du territoire, encore moins de la promotion effective des populations locales(Loucou J-N. 2012 : 114).

C'est dans ce contexte que dès après la "pacification" en 1920, la France déploie un dispositif politico-administratif pour l'exploitation économique de la Côte d'Ivoire. Du point de vue domanial et concernant les Aïzi, désormais, l'accès à la lagune et aux ressources halieutiques ne dépend plus des génies et des anciens mais de l'Autorité coloniale. Des changements progressifs voire brutaux apparaissent alors dans la société aïzi.

L'alternance domaniale se traduit par la disparition des pêcheries claniques et villageoises, marques tangibles de leur appropriation de la lagune et par l'individualisation de la pêche jadis collective. Elle se traduit aussi et surtout par l'arrivée massive de pêcheurs étrangers dans le domaine lagunaire des Aïzi ; modifiant, par là même, le peuplement de cet espace,à l'origine,très faiblement peuplé.

C'est donc le colonisateur français qui permet une installation massive des pêcheurs étrangers dans le domaine lagunaire des Aïzi. Toutefois, cette installation bénéficie de quelques conditions favorables.

2.1.2- Conditions favorables à l'installation massive de pêcheurs étrangers dans le pays aïzi

La France après la "pacification" en 1920, se donne tous les moyens y compris humains pour exploiter au maximum la colonie de Côte d'Ivoire. Cela passe par la prise d'un certain nombre de mesures. En effet, au cours des années 1920, les circuits commerciaux précoloniaux sont supprimés.Cela entraîne une rupture d'avec l'économie de traite et de façon plus globale, une désorganisation du système économique local précolonial. Cependant, au cours de cette période de marasme économique, la pêche artisanale est une activité très florissante car elle sous-tend l'exploitation de la colonie de Côte d'Ivoire par la France. En réalité, c'était le fruit de la nécessité et non une quelconque philanthropie, qui justifie que l'Autorité coloniale française permette l'installation massive de pêcheurs étrangers, notamment à la senne de rivage, sur le pourtour ouest de la lagune ébrié.

A ce propos Verdeaux F. (1994 : 389) écrit à juste raison :

> Pour les groupes ayant vécu du commerce, cette reconversion est rendue d'autant plus difficile que les prix des nouveaux produits sont peu attractifs, que le « travail forcé » vide en partie les villages de leurs forces vives et que la main-d'œuvre salariée est à cette époque difficile d'accès ; la pêche, en revanche, fait figure de spéculation relativement lucrative. En l'absence d'activités maritimes significatives[131], la production lagunaire est très demandée pour approvisionner en produits de première nécessité centres urbains, chantiers administratifs et main-d'œuvre des plantations.

En outre, pourDoucet F. *et alii,* (1985 : 5), les lagunes ivoiriennes recèlent un fort potentiel ichtyologique :

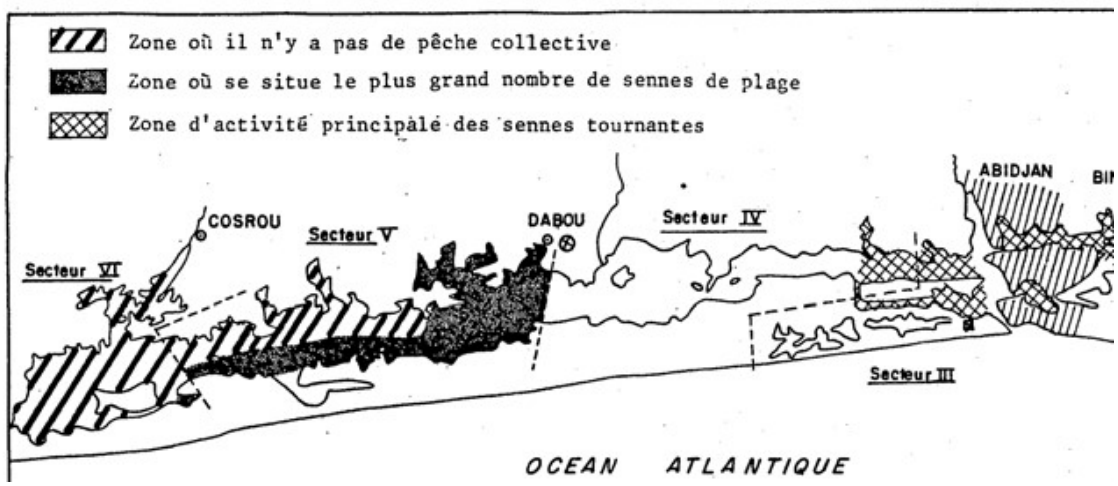
> Avec un aménagement approprié, les lagunes de Côte d'Ivoire constituent un potentiel de production de poissons variant entre 15 000 et 20 000 tonnes, selon les variations annuelles de l'abondance naturelle. Cela représente un chiffre d'affaire annuel au débarquement globalement compris entre 2 et 2,7 milliards de francs CFA. La production des lagunes comprend des espèces à faible prix, qui peuvent être achetées par les personnes disposant de revenus modestes, et des espèces à forte valeur qui sont écoulées dans les centres urbains et parfois à l'étranger.

La production ichtyologique potentielle moyenne de la lagune ébrié est de l'ordre de 9000 tonnes par an (Doucet F. *et alii.* 1985 : 8). Elle occupe le deuxième rang après la lagune Aby avec un potentiel de 10 000 tonnes par an. Cetonnage potentiel est, en grande partie, produit par des engins de pêche nombreux et relativement peu coûteux, manœuvrés à partir d'embarcations fabriquées localement. Cela signifie que les activités de pêche lagunaires sont génératrices d'emplois pour les villages et les campements riverains des lagunes.Et, notamment de nombreux pêcheurs étrangers à la senne de rivage s'installent sur le pourtour ouest de la lagune ébrié (secteur 4[132] de la carte2 ci-après, correspondant exactement au pays aïzi) sous la houlette de l'Etat colonial français.

131 Il a fallu attendre le début des années 1950 pour assister à la concurrence accrue du poisson de mer sur le marché ivoirien, due à l'ouverture du canal de Vridi en 1950 et à celle, conséquente, du port de pêche d'Abidjan en 1954.

[132] De la région de Dabou (ligne Agnéby-Taboth) à l'est jusqu'à l'entrée du canal d'Azagny à l'ouest de Tiagba et du pays aïzi. Voir carte 1 en supra, p. 3.

Carte 2 : Répartition spatiale des activités de pêche en lagune Ebrié avant 1982



Source : Ecoutin J.M. 1983 : 4.

Voilà comment la proportion des pêcheurs étrangers installés en pays aïzi va s'accroître considérablement. D'ailleurs, cette proportion se renforce à partir de 1960 à cause de la domanialité sinusoïdale de l'Etat ivoirien.

2.2- Domanialité sinusoïdale de l'Etat ivoirien (1960-1998)

2.2.1- Poursuite de la domanialité coloniale et tergiversations de l'Etat ivoirien

La Côte d'Ivoire, pays essentiellement agricole, ne dispose pas d'une véritable législation foncière propre depuis son indépendance en 1960. Les textes qui s'appliquent sont d'inspiration coloniale française. Puisque le projet de loi formulé en 1963, adopté par l'Assemblée Nationale, mais non publié, n'a pas été repris. La gestion du domaine foncier rural s'appuie principalement sur les dispositions de différents textes de lois, de décrets et d'arrêtés de la période coloniale (Boni S. 2015 : 1).

En tout état de cause, le système de gestion des lagunes était régi par un ensemble de lois : par exemple, l'article 37 du Code de l'environnement stipule que les cours d'eau, les lagunes, les lacs naturels, les nappes phréatiques, les sources, les bassins versants et les zones maritimes sont du domaine public et, de ce fait, gérés par l'État ivoirien. Quant à la Loi 61-349 du 9 novembre 1961, elle stipule que la surveillance des plans d'eau comme celle des terres à l'intérieur du territoire national incombe à titre exclusif aux Pouvoirs publics ou aux Collectivités investies comme telles par les Pouvoirs publics. Donc, à l'instar de l'époque coloniale, les Aïzi n'ont toujours pas le contrôle domanial de leur patrimoine lagunaire.

Or, avec l'indépendance, les Aïzi ont cru pouvoir reprendre le contrôle domanial de leur lagune perdu sous la colonisation. Hélas, ils sont désabusés par une pratique domaniale des nouvelles autorités politiques ivoiriennes empreinte de beaucoup de tergiversations que Koné M. qualifie d'accordéon domanial. Aussi écrit-elle :

> Plusieurs tentatives de réformes foncières aussi bien par l'État colonial que par l'État postcolonial, ont contribué à créer beaucoup d'incertitudes et à entretenir un flou juridique. Tantôt, l'État reconnaît les droits coutumiers (décret du 20 mai 1955, décret de 1971[133]) comme le souhaitent les populations des fronts pionniers agricoles « envahies » par les migrants d'origine ivoirienne ou non ; tantôt, l'État a essayé de « déposséder » les détenteurs de droits fonciers coutumiers en s'arrogeant le droit de s'approprier et de gérer toutes les terres (loi de 1962[134], loi de 1964[135], discours de Félix Houphouët-Boigny le 30 octobre 1970[136]), pensant ainsi que c'est la meilleure manière de garantir l'accès à tous ceux qui peuvent mettre la terre en valeur quelle que soit leur nationalité(Koné M. 2006 : 1).

La Côte d'Ivoire, sous Houphouët-Boigny, a développé depuis son indépendance une agriculture qui a longtemps constitué l'un des piliers fondamentaux de son économie. Dans le même sens que Koné M., et à propos du discours du 30 octobre 1970 du Président Houphouët et des tergiversations domaniales de l'Etat ivoirien, Avlessi P. souligne :

> Selon le Président Félix Houphouët-Boigny, la terre[137] appartient à celui qui la met en valeur. Cependant, cette citation crée un flou juridique concernant l'usufruit des terres. En effet, tantôt l'Etat, à travers le décret du 20 mai 1955 et le décret de 1971 reconnaît les droits coutumiers, tantôt il s'arroge le droit de s'approprier et de gérer toutes les terres à travers la loi de 1962 et la loi de 1964. Le discours de Félix Houphouët-Boigny du 30 octobre 1970 soulignera ces lois antérieures sur la propriété des terres. Il pensait que telle était la meilleure manière de garantir l'accès à tous ceux qui peuvent mettre la terre en valeur quelle que soit leur nationalité. Une décision qui réconfortera les ressortissants des pays limitrophes (Mali, Burkina en particulier) ainsi que ceux de la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire, venus s'installer nombreux dans les zones forestières, à la recherche d'un mieux-être (Avlessi P. *et alii.* 2010 : 5).

Au niveau du pays aïzi, malgré l'existence de conflits larvés entre pêcheurs autochtones et pêcheurs étrangers, le discours d'Houphouët-Boigny, « la terre/la lagune appartient à celui qui la met en valeur » encourage l'installation de plus en plus massive des pêcheurs étrangers, notamment à la senne de rivage, sur le pourtour ouest de la lagune ébrié.

---

133 Ce décret prévoit une reconnaissance limitée des droits coutumiers (à condition d'avoir un titre de concession provisoire ou définitive, ou une autorisation d'occupation du sol).

134 Loi finalement non promulguée face à l'opposition des chefs et notables « traditionnels ».

135 Loi interdisant les ventes de terres.

136 « Le Gouvernement et le Parti ont donc décidé, dans l'intérêt du pays, de reconnaître à tout citoyen ivoirien d'origine ou d'adoption, qui met une parcelle de terre en valeur quelle qu'en soit l'étendue, le droit de jouissance à titre définitif et transmissible à ses héritiers ». Autrement dit, la terre appartient à celui qui la met en valeur.

137 En réalité tous les biens domaniaux et en l'occurrence par rapport aux Aïzi, la lagune.

Au début des années soixante, les compagnies de pêche à la senne sont une vingtaine.Mais la concurrence accrue du poisson de mer sur le marché, due à l'ouverture du canal de Vridi en 1950 et à celle, conséquente, du port de pêche d'Abidjan en 1954, pousse les tenants de ce type d'engin à compenser par la quantité, le tassement des prix unitaires. Subséquemment, la taille des filets *ali* augmente et, devant le succès de ces améliorations techniques qui retentissent sur les rendements et la productivité, le nombre de ces unités croît et de ce fait la population de pêcheurs *ali* et leurs familles augmente (Verdeaux F. 1994 : 392).

En outre, avec l'effondrement du stock d'*ethmalose* en 1981 et la première fermeture de la pêche en lagune Aby de mars à août 1982 (Charles-Dominique E. 1994 : 43) due aux ravages des sennes de rivage, les efforts de ce type fort décrié de pêche se reportent sur la lagune ébrié avec les mêmes conséquences désastreuses par rapport à la faune ichtyologique. Entre temps, la population de l'espace aïzi s'accroît considérablement. Ce que corroborent, au demeurant, les chiffres des différents recensements de la population du pays aïzi consignés dans le Tableau I [138] et plus explicitement le Tableau 3[139].

La fin de la pression coloniale suscite beaucoup d'espoir chez les Aïzi quant à la gestion patrimoniale de "leur" lagune. Ainsi, en 1960, à l'indépendance de la Côte d'Ivoire, ils décrient, de plus en plus fortement, la dangereuse technique de pêche à la senne. Hélas, l'Etat ivoirien poursuit l'œuvre domaniale coloniale préjudiciable aux Aïzi, à travers une domanialité ultra libérale et un arbitrage des conflits sujet à caution ; encourageant, *de facto*, une installation de plus en plus massive des pêcheurs étrangers en général et particulièrementceux à la senne de rivage.

L'intrusion massive de pêcheurs étrangers est donc encouragée par le principe, pour le moins surprenant, de la domanialité disposant que sous contrôle de l'Etat, « la terre/la lagune appartient à celui qui la travaille ». Il n'existe aucune autre règle en dehors de ce discours politique. Malheureusement, cette intrusion, en particulier, des pêcheurs à la senne de rivage, menaçant le potentiel ichtyologique, provoque des conflits intercommunautaires [140] graves dans le bassin occidental de la lagune ébrié. Ils se caractérisent par le saccage ou la confiscation du matériel de pêche et des embarcations pourtant motorisées ; destruction de campements de pêche et parfois, hélas, on enregistre des pertes en vies humaines.

138 Evolution démographique des villages Aïzi de 1955 à 1998. En supra, p. 3.

139 Poids de la population des campements dans la population totale du pays aïzi en 1998. En infra, p. 15.

140 Ces conflits opposent, à la base, les Aïzi aux pêcheurs d'origine ghanéenne dits Awoulan. Ces derniers pratiquent la pêche à la senne de rivage qui détruit la faune lagunaire mettant ainsi en péril la survie des premiers.

Entre 1965 et 1985, ces conflits se multiplient et sont connus dans les annales de l'administration ivoirienne sous le nom de « guerre des filets ». Ils consacrent les tergiversations de l'Etat ivoirien en matière domaniale : tant que le litige n'oppose que des individus ou un village aux propriétaires de sennes, il est donné satisfaction à ces derniers en vertu du respect de la liberté de pêche sur le domaine public.En revanche, dès que le même type de conflit met en branle des solidarités inter-villageoises, alors, l'Etat arbitre autrement en faisant dans ce cas, la part des intérêts et des « droits » des autochtones aïzi, concédant dans un premier temps un confinement des pêcheurs au filet *ali* sur une portion réduite de la rive sud de la lagune ébrié en 1969[141] puis la suppression pure et simple par décret de la pêche à la senne de rivage sur la lagune ébrié en 1985.

La décision inévitable et salutaire pour la paix dans le bassin occidental de la lagune ébrié est donc finalement entérinée au plus haut niveau de l'Etat au début de l'année 1985[142]. C'est dans ce contexte que, Doucet F., comme pour bien illustrer les tergiversations domaniales de l'Etat ivoirien en matière d'exploitation des lagunes, écrit :

> La réglementation de la pêche en lagune établit une distinction entre la lagune Aby et les autres lagunes de Côte d'Ivoire. Un premier arrêté, en date du 1er avril 1982 interdit temporairement la pêche des grands filets en lagune Aby et institue des licences de pêche pour les sennes. Un second arrêté, en date du 24 avril 1982, étend cette interdiction temporaire, ainsi que l'établissement des licences de pêche aux grands filets, à l'ensemble des lagunes. Puis, après une série de réunions de concertation infructueuses du gouvernement avec les autochtones riverains de la lagune ébrié, le 5 février 1985, le Conseil des Ministres décide d'interdire, purement et simplement, la pêche aux grands filets dans toutes les lagunes, à l'exception de la lagune Aby (Doucet F. *et alii.* 1985 : 149).

Comme quoi, la lagune et la terre ne sont jamais « vacantes et sans maîtres » et conséquemment ne peuvent appartenir à quiconque les exploite ! La lagune et la terre ont toujours un propriétaire dans nos sociétés précoloniales africaines sans l'aval de qui on ne peut les exploiter. En réalité, « la terre appartient à celui qui la met en valeur » n'avait aucun fondement juridique ni même administratif ; ce n'était qu'un slogan politique du président Houphouët-Boigny, certainement pour booster la production agricole et animale ! Toujours est-il queles tergiversations domaniales de l'Etat ivoirien renforcent l'implantation de plus en plus massive des pêcheurs étrangers dans l'espace aïzi à partir de 1960.

141 Comme on peut le voir partiellement sur la carte 2 en supra, p. 11.
142 Décret n°85-176 du 6 mars 1985 portant réglementation de la pêche en lagune en Côte d'Ivoire.

2.2.2- Renforcement de l'implantation massive des pêcheurs étrangers dans l'espace aïzi

Comme dit plus haut, au début des années 1960, les compagnies de pêche à la senne ne sont qu'une vingtaine en pays aïzi. Mais jusqu'en 1975, ce nombre est multiplié par trois (Verdeaux F. 1986 : 157).Poursuivant, le même auteur décrit ainsi le renforcement de l'implantation de la population des pêcheurs à la senne qu'on perçoit bien sur la carte 2 (en supra, p. 11) :

> Accueillies dans certains campements puis dans certains villages par des notables intéressés de diverses façons à leur établissement, les sennes s'implantent peu à peu tout au long dela rive sud jusqu'à l'extrémité occidentale de la lagune (ébrié). Les conséquencesde cette pêcherie sur la production individuelle ne se font sentir que progressivement[143](Verdeaux F. 1986 : 157).

C'est dans ce contexte que jusqu'en 1998, la population des pêcheurs étrangers, dite aussi population des campements[144], a un poids considérable dans la population totale de l'espace aïzi comme le révèle le Tableau 3 ci-après.

Tableau 3 : Poids de la population des campements dans la population totale du pays aïzi en 1998

N°	LOCALITE PAR CIRCONSCRIPTION ADMINISTRATIVE	NOMBRE DE CAMPEMENT	POPULATION RESIDENTE				
			VILLAGE NOYAU	%	ENSEMBLE CAMPE-MENTS	%	TOTAL
1	ABRACO	2	639	61,74	396	38,26	1035
2	ABRANIAMIAMBO	3	238	59,2	164	40,8	402
3	ALLABA	3	274	32,39	572	67,61	846
4	ATTOUTOU-A	3	520	81,89	115	18,11	635
5	ATTOUTOU-B	3	501	41,68	701	58,32	1202
6	BAPO	4	127	41,5	179	58,5	306
7	KOKO	2	215	56,28	167	43,72	382
8	NIGUI-ASSÔKÔ	2	1017	90,4	108	9,6	1125
9	NIGUI-SAFF	1	629	87,12	93	12,88	722
10	TABOTH	5	681	61,85	420	38,15	1101
11	TEFREDJI	1	698	88,58	90	11,42	788
12	TIAGBA	22	2415	65,55	1269	34,45	3684
13	TIAMI	2	507	68,05	238	31,95	745
	TOTAL	**53**	**8461**	**64,33**	**4512**	**34,78**	**12 973**

Source : Pété E (2010 : 587)[145]

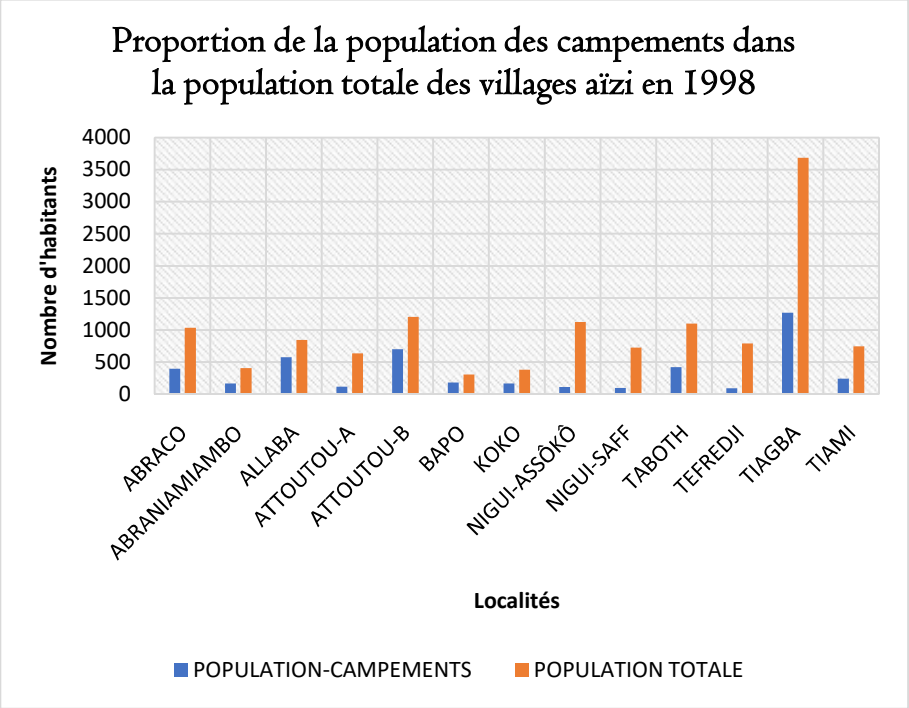
143 Lorsque les premières sennes allochtones en provenance de la lagune Aby commencent à s'implanter au cours des années 1950, les techniques de pêche des Aïzi reposent sur un arsenal d'engins individuels sélectifs. Tel n'est pas du tout le cas de la pêche collective à la senne de rivage. Ce qui augurait déjà des conflits qui, larvés au départ, éclatent à la fin des années soixante.

144 Ces populations occupent parfois un quartier entier des villages aïzi (voir infra, p. 16).

145 In : Côte d'Ivoire, résultats par localité du RGPH-1998 : département de Jacqueville, I.N.S : 2-3.

Du Tableau 3, on déduit le graphique 2 ci-dessous :

Graphique 2 :



Le Tableau 3 et son corollaire le Graphique 2, montrentclairement une forte proportion, de l'ordre de 35%, des pêcheurs étrangers dans la population totale de l'espace aïzi. Le tiers de la population totale du pays aïzi est donc constitué par les pêcheurs étrangers et leurs familles avec lesquelles ils y sont, au reste, durablement installés.

En réalité, à l'origine, tous les villages aïzi accueillent directement des pêcheurs étrangers ou les installent dans des campements[146] sous leur juridiction. Ainsi, sur la rive nord de la lagune ébrié[147], ces pêcheurs et leurs familles occupent un quartier d'Allaba ; un quartier d'Abranyanmiambo ; deux d'Abraco ; une localité dite *Lobadi* entre Attoutou-A et Nigui-Assôkô ; la presqu'île *Noudjou* dite *Agboukrou* entre Nigui-Assôkô et Nigui-Saff ; les vastes campements *Abra,* entre Nigui-Saff et Tiagba et *Gboyo* à l'ouest de Tiagba et à l'extrême nord-ouest du pays aïzi, à l'entrée du canal d'Azagny.

Sur la rive sud, on les retrouve à *Azaoun,* un campement de Téfrédji sur l'île Déblay ; ils forment un quartier à Tiami ; à Attoutou-B, ils occupent les campements tels *Tchébiéké, Aïkakro, Tantie* et *Goyem* ; un quartier de Koko ; un quartier de Taboth plus tous les campements à l'est de Taboth et à l'extrême sud-est du pays aïzi, *Adoukro, N'djem, Tomatekro, Wa, Boubou, Môgôgnini,* etc.

146 Voir Tableau 3. En supra, p. 14.
147 Voir carte 1. En haut, P. 2.

Le Tableau 3 montre aussi que le village de Tiagba accueille le plus grand nombre de pêcheurs étrangers et de campements de pêche. Cela s'explique par le fait que Tiagba est le village aïzi qui a le plus grand territoire incluant de vastes terroirs agricoles. Si la situation est telle en 1998, c'est parce qu'après l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960, les nouvelles autorités étatiques ivoiriennes, continuent l'économie coloniale de plantation dans un contexte de tergiversations domaniales.

En tout état de cause, ces tergiversations domaniales et les conflits intercommunautaires graves dans l'espace aïzi ont un impact direct sur le peuplement de cet espace. En effet, on assiste, au cours de cette période, à des déplacements de pêcheurs étrangers d'une localité à une autre mais généralement dans le même espace aïzi. Ce qui explique les taux de croissance négatifs des villages[148] deBapo et Koko entre 1965 et 1975 ; et pour la période 1975-1998, des villages d'Abranyanmiambo, Nigui-Saff[149], Attoutou-B[150] et Tiami.

Cependant, s'il est vrai que la pêche à la senne ne disparaît pas pour autant du pays aïzi, elle devient une activité saisonnière voire marginale. Nombreux sont les pêcheurs *Awoulan*qui préfèrent se déporter sur la lagune Aby, seule lagune ivoirienne où les sennes de rivage ne sont pas interdites. On observe ainsi une légère décroissance de la population du pays aïzi entre 1975 et 1998. Ce qui se traduit sur le Graphique I (en haut, p. 4) par un léger infléchissement de cette courbe de croissance démographique. Si le taux de croissance s'était maintenu autour de 60%, comme précédemment, alors l'espace aïzi aurait enregistré une population estimée à un peu moins de 16 000 habitants. Cette estimation est obtenue à partir de la formule de calcul du taux de croissance[151] :

$$\text{Taux de croissance (\%)} = \frac{\text{Population finale} - \text{Population initiale}}{\text{Population initiale}} \times 100$$

En fait, quelques pêcheurs *Awoulan* sont restés en pays aïzi en plus des pêcheurs de crustacés, Bénino-Togolais, qui, à la base, ne sont guère concernés par ces conflits intercommunautaires dits « guerre des filets ». Certes, il y'a eu des départs de pêcheurs étrangers du pays aïzi néanmoins le faible infléchissement de la courbeindique que ces départs n'ont pas été massifs. Voilà pourquoi, le départ de ces pêcheurs ne saurait seul expliquer la chute du taux de croissance de la population du pays aïzi.Il faut considérer

148 Voir Tableau 2 : Taux de croissance de la population aïzi par village de 1955 à 1998. En haut, p. 4.
149 La presqu'île de *Noudjou*est depuis ces événements graves restée déserte jusqu'à ce jour.
150 Ce sont ces pêcheurs étrangers partis d'Attoutou-B qui créent à l'est de ce village les campements comme *Tchébiéké*, *Aïkakro*, *Tantie* ou *Goyem*.
151 Population initiale : 1975 ; population finale : 1998. Voir Tableau 2, en haut, p. 4.

plus globalement l'accroissement naturel de la population de cet espace. Celui-ci est certes lié au départ de pêcheurs *Awoulan* avec leurs familles mais il est surtout lié à l'impact des campagnes nationales de sensibilisation sur le planning familial et son corollaire d'espacement et, *in fine*, de limitation des naissances. En clair, les populations ivoiriennes et celles de l'espace aïzi en particulier font de moins en moins d'enfants. La crise économique qui frappe de plein fouet la Côte d'Ivoire, à partir de la fin des années 1970, contribue grandement au succès de cette campagne de planning familial.

Conclusion

Au sortir de cette étude, il faut retenir que les Aïzi sont un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire. A l'époque précoloniale, ils constituent une population très réduite formant un chapelet de hameaux sur le pourtour ouest de la lagune ébrié. Néanmoins, sous la bienveillance domaniale des génies, ils sont "maîtres" de leur patrimoine lagunaire.

Avec la colonisation, cette domanialité mythique des génies est supplantée par celle de l'Autorité coloniale. Eu égard à une forte demande en produits de la pêche lagunaire, le colonisateur permet, à partir de 1950, l'installation massive de pêcheurs étrangers particulièrement à la senne de rivage pourtant très destructrice de la faune lagunaire. Ceux-ci s'installent dans les villages aïzi et/ou créent des campements de pêche sous la juridiction des villages aïzi.

A l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960, les autorités politiques ivoiriennes assurentavec beaucoup de tergiversations et au grand dam des Aïzi, la continuité domaniale coloniale. Cela encourage l'arrivée de plus en plus massive des pêcheurs étrangers et explique la forte croissance de la population de l'espace aïzi entre 1955 et 1998. La proportion des pêcheurs étrangers, installés durablement avec leurs familles, est alors de l'ordre de 35% ; soit le tiers de la population totale du pays aïzi en 1998.

Les conflits intercommunautaires graves qui surviennent entre les Aïzi et les pêcheurs à la senne de rivage expliquent le ralentissement de la croissance démographique du pays aïzi ; beaucoup de pêcheurs à la senne migrent avec leurs familles vers la lagune Aby ou ailleurs. Ces conflits, entrainant des déplacements de populations à l'intérieur de l'espace aïzi, expliquent aussi les disparités d'occupation de cet espace par les pêcheurs étrangers sur la période 1955-1998.

Suite à ces nombreuses situations conflictuelles dans le pays aïzi comme ailleurs en Côte d'Ivoire, l'État opte en 1998 pour une réforme de la loi foncière en vigueur, en vue de mieux protéger les populations contre les risques et les opportunismes. Ainsi, une nouvelle loi foncière et domaniale est adoptée : la loi n°98-750 du 23 décembre 1998 portant code foncier rural en Côte d'Ivoire. Mais cette nouvelle loi favorise-t-elle une cohabitation apaisée entre les Aïzinotamment et leurs nombreux hôtes ?

Références bibliographiques

Avlessi, P., Halerre, H. et Mikolo, B. 2010. *Analyse des faits politiques en Afrique: cas de la Cote d'Ivoire*, projet CERCO du Benin, Licence communication et relations internationales :14. Consultable à www.memoireoneline.com.

Boni, S. 2015. *Comprendre l'esprit de la loi n°98-750 du 23 décembre 1998 portant code foncier rural en Côte d'Ivoire*, UFR des Sciences Juridiques, Administratives et Politiques, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan : 38. Consultable à : www.hal.archives-ouvertes.fr

Borella, F. 1962. « La définition du domaine public en droit public Français et Africano-Malgache ».*PENANT* : 514-524.

Bragahi, N. H. 2006. Notable (instituteur à la retraite), né en 1939 à Nigui-Assôkô, entretien à Nigui-Assôkô (18 août) : Pété E. 2010. Annexe 2-a : 473-480.

Bulletin Officiel de la Côte d'Ivoire, tome I : 41.

Charles-Dominique, E. 1994. *L'exploitation de la lagune Aby (Côte d'Ivoire) par la pêche artisanale : dynamique des ressources, de l'exploitation et des pêcheries*. Paris, ORSTOM : 407.

Doucet, F.*et alii*. 1985. *Aménagement des pêches lagunaires de Côte d'Ivoire*. Rome, FAO : 178.

Ecoutin, J.M. 1983. Evolution récente de la pêche collective en lagune Ebrié. Note à diffusion restreinte, Centre de Recherches Océanographiques, Abidjan, 01/1983 : 8. Consultableà http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes.pdf.

Journal Officiel de la République de France du 5 septembre 1900.

Journal Officiel de l'A.O.F du 15 décembre 1904 : 4.

Journal Officiel de la République de France N°257 du 31 octobre 1928.

Journal Officiel de la République de France des 1ers et 2 août 1932.

Journal Officiel de l'A.O.F, 1935 : 1066.

Koné, M. 2006, « Quelles lois pour résoudre les problèmes liés au foncier en Côte d'Ivoire? ».*Grain de sel N°36*, Institut d'Ethnosociologie, Université de Cocody Abidjan, Côte d'Ivoire : 1-4. Consultable à http://www.inter-reseaux.org.pdf.

Lamarche, A. A. 2019. « L'accès à la terre en Côte d'Ivoire : diversité et variabilité des pluralismes ». *Revue des droits de l'homme*, N° 16, Edition Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux : 1-26.

Ley, Albert. 1972. *Le régime domanial et foncier et le développement économique de la Côte d'Ivoire*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence : 746.

Loucou, J-N. 2012. *La Côte d'Ivoire coloniale, 1893-1960*, Abidjan, Les éditions du CERAP et de la Fondation Houphouët-Boigny : 365.

Pété, É. 2000. *Les Aïzi : Diversité et unité d'un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire*. Mémoire de maîtrise en Histoire, Université d'Abidjan – Cocody : 102.

Pété, É. 2010. *Les Aïzi et la formation d'une ethnie lagunaire de Côte d'Ivoire : du rassemblement de Taboutou à l'éclatement de Noudjou (XVè siècle – XVIIIè siècle)*. Thèse de doctorat unique en Histoire, Université d'Abidjan-Cocody : 671.

Verdeaux, F. 1989. « Généalogie d'un phénomène de surexploitation : la lagune Aby (Côte d'Ivoire), 1935-1982 ».*Cahier des Sciences Humaines* : 191-211.

Verdeaux, F. 1994. « Le contexte sociologique » :Durand, J-R.*et alii* : *Environnement et ressources aquatiques en Côte d'Ivoire : 2. Les milieux lagunaires.* Paris : ORSTOM : 367-398.